

Comment ça va ?

Enfin. l'exposition est
ouverte.

Bien à toi

Marc



LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Salle des ventes Favart
Mercredi 26 et jeudi 27 avril 2017

ADER
Nordmann

DIVISION DU CATALOGUE

Mercredi 26 avril

Littérature	N ^{os}	1 à 247
Beaux-Arts	N ^{os}	248 à 307

Jeudi 27 avril

Musique et spectacle	N ^{os}	308 à 401
Sciences, techniques et voyages	N ^{os}	402 à 433
Histoire	N ^{os}	434 à 602

Abréviations

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

EXPERT

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr



Mercredi 26 avril 2017 à 14 heures

n^{os} 1 à 307

Jeudi 27 avril 2017 à 14 heures

n^{os} 308 à 602

Vente aux enchères publiques

Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Responsable de la vente :

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél. : 01 78 91 10 11

Exposition privée sur rendez-vous chez l'expert

Expositions publiques

à la salle des Ventes Favart

Mardi 25 avril de 10 h à 18 h

Mercredi 26 avril de 10 h à 12 h

Jeudi 27 avril de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10

Catalogue visible sur

www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur

www.drouotlive.com

DrouotLIVE^{com}

En 1^{re} de couverture, est reproduit le lot 257

En 4^e de couverture, est reproduit le lot 324

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

du rapport du papier. l'abbé de Canaye prétend que
l'abbé du Desuel luy a dit l'adieu en geste, sous
ce qu'on peut dire de plus précis. si vous voyez Remond,
faites le coucher, j'en suis prié. Un grand besoin d'une
femme, dit il n'en sauroit remonter de meilleure
Vale... c'est adieu en françois, adieu.

P. S. Comme j'allais fermer ma lettre il m'est arrivé
Monsieur Pédet, qui est resté une demi heure chez moi.
Ils m'ont beaucoup parlé du livre de Buffon &
de celui du P.^r de Montfquieu, que la société veut
condamner. Il y a apparence que le Montfquieu
aura bien de la peine à s'en tirer, quoiqu'il remue
ciel & terre pour cela.

1. **Laure PERMON, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A.S., Paris samedi 18 octobre [1834 ?] ; 4 pages in-8. 150/200

Son ami HESSE, Directeur général de l'Instruction Publique à Darmstadt, est en visite à Paris pour quelques jours : « Il a vu Paris comme pouvait le voir un étranger entouré d'amis comme je puis l'être, qui se sont entremis de tout leur pouvoir pour lui faire emporter dans sa patrie un beau souvenir de notre patrie ». Elle voudrait aussi lui montrer la Manufacture de Sèvres : « c'est moi qui suis le *directeur* en chef des *tournées* savantes ». Son oubli « n'est pas pardonnable à une *ayeule*, qui n'est pas encore imbécille, et qui ne radote pas tout à fait », et elle prie son correspondant, qui est « à la fois un honneur à toutes les cours littéraires, savantes et politiques », d'intervenir pour lui faciliter l'entrée à la Manufacture dimanche...

ON JOINT une L.A.S. d'Anne Thoynard comtesse d'ESPARBÈS (1805) ; une L.A.S. de Sophie de M. à la veuve de Bernardin de Saint-Pierre (1816 ?) ; et 4 L.A.S. d'Hortense CORNU (1862-1874).

2. **Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d'AIGUILLON** (1604-1675) femme de lettres et salonnière (Corneille lui dédia *Le Cid*), nièce et héritière de Richelieu, qui acheta pour elle le duché d'Aiguillon, dame d'atours de Marie de Médicis, elle se consacra aux œuvres charitables de Saint Vincent de Paul. L.A.S. « La duchesse d'Aiguillon », Paris 17 décembre 1649, [au cardinal de MAZARIN] ; 2 pages in4, adresse à « Monsieur le Cardinal » avec cachets de cire rouge aux armes (brisés). 400/500

SOUTIEN À MAZARIN PENDANT LA FRONDE. « Vous devez être bien satisfait de la grâce que Dieu vous a faite de reprendre une ville et de gagner une bataille en quatre jours se sont deux services assez considérables et importants a lestat pour obliger ceux qui en souhaitent ardemment la grandeur comme moi et qui sont aussi attachés a vostre servise particulier que je la suis, a s'en rejouir avec vostre Eminence »... Elle en a éprouvé une joie incroyable, et espère que la paix suivra cette victoire... Elle ajoute : « M. de SAINTE-MAURE est arrivé qui attant lefest des promesses de la Raine et de vostre E^{ce}. Je la supplie d'en donner ordre à Mr LE TELLIER et pour le restablisement du S^r de SCUDERI dans le fort de Nostre Dame de la Garde Mr de BRIENNE attant le commandement de vostre Eminence ».

ON JOINT une P.S. par une autre nièce du Cardinal, Marie du Cambout-Coislin duchesse d'ÉPERNON (1614-1691), 5 janvier 1671, concernant la succession de son mari Bernard de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon, mort en 1661.

3. **Jean Le Rond d'ALEMBERT** (1717-1783). L.A., [fin janvier ou début février 1751] à la marquise de CRÉQUI ; 3 pages in-4, adresse. 1 500/2 000

TRÈS BELLE LETTRE LITTÉRAIRE.

Il la prévient de sa visite le soir, « c'est bien le cas de dire *qu'il vaut mieux tard que jamais* ». Il lui portera « mes deux Epitres, mais je vous prie que la seconde ne soit vüe que de M^r l'ambassadeur [de Malte, Louis-Gabriel de Froullay, oncle de la marquise], puisqu'elle n'est pas publique, & que peut être elle ne le sera jamais » [il s'agit probablement de l'épître dédicatoire au marquis Lomellini des *Recherches sur la précession des équinoxes* (1749), et, pour celle non publiée, de l'épître dédicatoire à l'*Encyclopédie*].

Il a vu à l'opéra son grand ami l'abbé de CANAYE, « enfin revenu de Maroc et d'Alger [Canaye vivait avec sa jeune nièce Mme de Menilglaise, qui le tenait en esclavage], je luy donnay mon Eloge, et je lui en dis meme par cœur la plus grande partie. Il m'en a paru fort content » [il s'agit de l'*Éloge de l'abbé Terrasson*, premier essai littéraire de D'Alembert]. Quant à REMOND de SAINTE-ALBINE, il soupçonne la marquise d'être l'auteur de cet ouvrage, que l'abbé du RESNEL soupçonne d'être de l'abbé de Canaye. « Remond me repondit qu'effectivement il etoit en doute si cet ouvrage etoit de moy, parce qu'il n'y avoit pas reconnu *ma maniere* » ; et D'Alembert s'amuse à rapporter, avec force points de suspension, les propos embarrassés et bredouillants de Remond... « Je voudrais pouvoir vous rendre la conversation que l'abbé de Canaye eut hier à l'academie sur cet Eloge avec l'abbé de Resnel. Mais c'est une espece de Pantomime qui n'est pas du ressort du papier. L'abbé Canaye pretend que l'abbé du Resnel luy a dit ladessus en gestes, tout ce qu'on peut dire de plus precis. Si vous voyés Remond, faites le accoucher, je vous prie. Il a grand besoin de sage femme, & il n'en scauroit rencontrer de meilleure »...

Il ajoute en P.S. que trois prêtres sont venus chez lui : « Ils m'ont beaucoup parlé du livre de BUFFON & de celui du P^r de MONTESQUIEU, que la Sorbonne veut condamner. Il y a apparence que Montesquieu aura bien de la peine a s'en tirer, quoyquil remüe ciel et terre pour cela ». [Il s'agit de l'*Histoire naturelle* de Buffon, dont les trois premiers volumes ont paru en septembre 1749, et que la Sorbonne renoncera finalement à poursuivre ; et de l'*Esprit des lois* de Montesquieu, paru en 1749, que la Sorbonne examine depuis août 1750.]

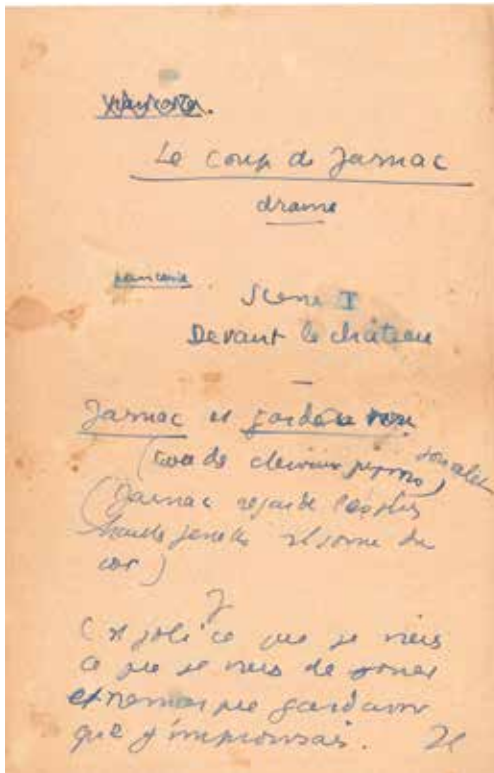
Merci à Mme Irène Passeron de son aide précieuse pour dater cette lettre et en éclaircir le contenu.

4. **Jean ANOUILH** (1910-1987). MANUSCRIT autographe, *Le pâtre*, [vers 1930] ; 8 pages petit in-4 écrites au dos de musiques imprimées (et un feuillet un peu effrangé au dos d'un brouillon de lettre à Dalio). 400/500

SKETCH PUBLICITAIRE POUR LA SOCIÉTÉ LAITIÈRE MONT BLANC. [Anouilh est entré à la fin de 1929 à l'agence de publicité Étienne Damour ; il dira que cet apprentissage lui a « tenu lieu d'études poétiques ».]

Un couple se promène dans les Alpes : lui prodigue des mots d'admiration pour le paysage et pour l'amour, alors qu'elle, essoufflée, manifeste plus d'intérêt pour sa propre personne : « Crotte alors si il pleut on n'a pas de pépin »... Un chant leur parvient, puis entre « un gros monsieur » : « Je suis le pâtre des montagnes / J'aime l'air et la liberté » ; ce personnage est accueilli avec lyrisme comme le « prêtre des cimes » par le jeune homme, qui s'élance vers les sommets. Cependant le pâtre ricane : il trouve l'autre « idiot », et entreprend de faire la cour à la femme... Il se présente comme millionnaire, le célèbre baryton Totor de l'Opéra, et il l'entraîne, faisant fi de ses scrupules : « Il a préféré à la tienne l'odeur des troupeaux ! »... Cependant il accepte de lui laisser un mot, et brandit une boîte de lait Mont Blanc, sur lequel il écrit un message d'adieu et de conseil : « Pas besoin d'aller si haut [...] pour avoir du bon lait ! »...

ON JOINT un tapuscrit du sketch. Plus un ensemble de 19 tapuscrits de brefs scénarios ou sketches, la plupart datés de 1929.



5

5. **Jean ANOUILH**. MANUSCRIT autographe, *Le Coup de Jarnac*, drame, [vers 1930] ; 7 pages petit in-4 avec ratures et corrections au dos de musiques imprimées de films. 400/500

SKETCH PUBLICITAIRE POUR LE GANT PERRIN. [Ce sketch a valu à Anouilh une prime mensuelle de l'agence Damour, grâce à laquelle il put s'acheter un phonographe et des disques de jazz.]

La scène s'ouvre devant un château, et met en scène le baron de Jarnac, l'habile duelliste du XVI^e siècle dont le nom reste associé à un coup habile et imprévu, et son valet. « Crois-tu que ma dame nous entende Gardaine ? G. Il faudrait qu'elle soit sourde monseigneur. J. Manant tu l'insultes (il tire un poignard). G. Mais non monseigneur... J'ai employé le conditionnel. J. Ça va ça va. N'essaie pas de me posséder avec la grammaire »... Alors que le valet assure son maître que la dame connaît son « coup », un écuyer arrive du château pour offrir à Jarnac l'hospitalité du comte de céans. La scène 2 se passe dans l'oratoire de la comtesse. Celle-ci sait que Jarnac l'aime, et elle accepte d'accompagner le baron « sur les remparts sur l'herbe tendre des talus »... Ils sortent, et le comte émerge de sa cachette : « Enfer et cornes ! [...] Il va lui faire le coup de Jarnac et je serais cocu sur mes propres remparts » Et d'appeler son écuyer : « mon gant que je le provoque ! »... La scène 3, dans la cour du château, voit le comte, furieux, arriver auprès de Jarnac et son valet Gardaine : « Arrêtez, Baron, vous m'avez déshonoré. Voici mon gant je vous provoque. (Il lui jette son gant à la face). G. le ramasse. Regardez monseigneur c'est un gant Perrin. J. Un gant Perrin ? Un superbe gant Perrin en peau. Je le garde ! »...

6. **Jean ANOUILH**. MANUSCRIT autographe, *Un speech*, [vers 1930] ; 9 pages petit in-4 avec ratures et corrections au dos de musiques imprimées (dernière page un peu effrangée). 400/500

SKETCH PUBLICITAIRE POUR LA PEUGEOT 201 (première voiture française à être équipée de roues avant indépendantes). La scène 1 montre Dick et John, « deux vieux gangsters » qui s'insultent copieusement : « topinambour noir », « sale cornichon », « vieille carotte pourrie », etc. ; ils font allusion à un grand stock d'anisette. Dans la scène 2, entre Dick « senor » (senior) et John son fils : le fils reproche au père d'avoir placé toutes ses économies dans l'anisette, et ils s'insultent encore. À la dernière scène (non numérotée), alors que Dick commande du rhum par téléphone, John entre avec deux béquilles, la tête bandée, un bras en écharpe, des croix de taffetas gommés sur la figure : « Tu ne sais plus tirer ? J. Si. D. Tu l'as suivi avec la grosse voiture ? J. Si. [...] Sale vieille tomate crue tu ne pouvais pas me le dire qu'il avait une 201 Peugeot ».

7. **Jean ANOUILH**. MANUSCRIT autographe, *La Reddition de Tortosa*, [vers 1930] ; 7 pages petit in-4 avec ratures et corrections, au dos de musiques imprimées. 400/500

SKETCH PUBLICITAIRE POUR LE CAVISTE NICOLAS. La scène se passe dans le palais des gouverneurs, assiégé, sur fond de bruits de canon, entre le gouverneur et son confident, Gusman. Le gouverneur déclare, pour la postérité et l'opinion publique : « Je ne rendrais Tortosa qu'avec mon âme et mon âme qu'avec la dernière cartouche »... Les messagers se succèdent, porteurs de mauvaises nouvelles... Le gouverneur est toujours aussi déterminé : « Il n'y a plus rien à manger qu'importe ! Nous pillerons des ossements. Nous mangerons

des rats ! Tu le diras n'est-ce pas plus tard »... Un nouveau messenger arrive, et peine à sortir ses mots : « Excellence... Le côte de Beaune... scin... scintillant... le château Margaux... ve... ve... velouté... [...] Tout... tout tout... réduit en miettes... Un obus est tombé sur le dépôt Nicolas ! Le G. Enfer ! (Il s'arrête pâle il sort une énorme clef de sa poche, la donne à Gusman). Gusman. Va rendre la ville ».

ON JOINT un tapuscrit, *Sketch Nicolas. La Reddition de Radaga* (3 p. in-fol., un peu déchiré).

8. **Jean ANOUILH.** MANUSCRIT en partie autographe sur François DESCAMPS, [février 1934] ; 22 pages et demie in-4 (dont 3 pages et demie entièrement autographes) au dos de musiques imprimées. 200/250

HOMMAGE AU BOXEUR FRANÇOIS DESCAMPS (1875-1934, entraîneur et manager du champion de boxe anglaise, Georges Carpentier). Les premières et dernières pages sont entièrement de la main d'Anouilh ; le reste est de la main de sa compagne Monelle VALENTIN.

« François Descamps, qui fut le bon génie de Carpentier vient de mourir. Il y a-t-il encore des hommes capables de juger d'un coup d'œil un garçon de 12 ans et de se donner à lui pour le mener jusqu'où il mena son illustre poulain ? »... Il a été le demander à Totor, un espoir il y a quatre ou cinq ans, avant son service militaire. « Il cognait à en ébranler les plus durs, les salles de sa banlieue le voyaient déjà champion, on avait été le montrer à Carpentier ; à peine sorti de l'armée il fallait qu'il s'y mette, car tous les entraîneurs de la région voulaient avoir eu leur part à la formation de la future gloire. Ça a duré jusqu'au point où il s'est mis à trimer. Maintenant il ne peut plus rien faire. Mais [...] des ricanements des jurons de Toto j'ai appris comment un petit gars pauvre s'y prend, quand il a la foi »... Monelle Valentin retranscrit les propos de Toto... Anouilh reprend la plume pour conclure : « Demain matin à l'usine, les copains felleux et plats vont le gonfler – jusqu'au moment où le contremaître arrivera pour lui gueuler [...] Ton contremaître – même si l'on mange du foie de veau cru 4 fois par semaine même si on a un pare-dents en caoutchouc – on ne le descend pas »...

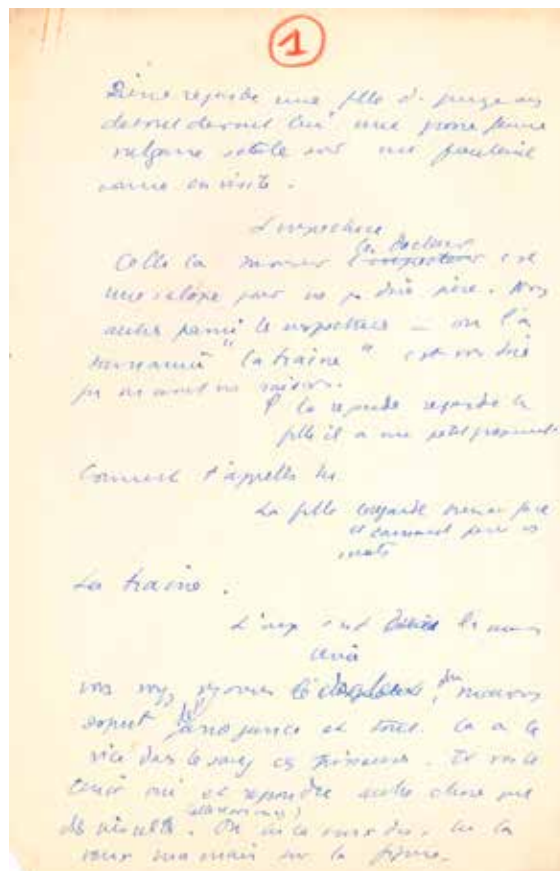
9. **Jean ANOUILH.** TAPUSCRIT, *La Sauvage*, [1934 ?] ; in-4 de [2]-66-69-57 pages, dos toile noire, couv. papier fort rouge (manque à la couv. inf.). 120/150

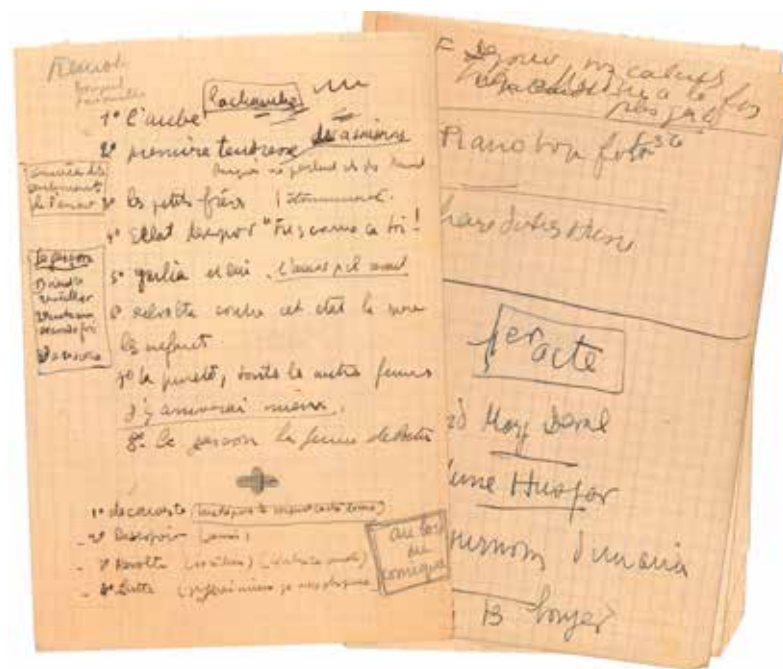
PREMIER ÉTAT, très différent du texte définitif, de cette pièce écrite en 1934 et créée au théâtre des Mathurins le 11 janvier 1938 par Georges et Ludmilla Pitoëff. Cette dactylographie (double carbone) présente de NOMBREUSES ET IMPORTANTES VARIANTES ; elle est différente du dactylogramme recensé par Bernard Beugnot dans son édition du Théâtre dans a Bibliothèque de la Pléiade. Ainsi, le premier acte commence par une longue scène entre le Garçon et un client ivre, qui a disparu des versions ultérieures.

10. **Jean ANOUILH.** MANUSCRIT autographe, *Le Bon Dieu*, [vers 1935 ?] ; 18 pages et demie in-fol. sous chemise de la Librairie Joseph Gibert avec titre au crayon rouge. 1 000/1 200

PETITE PIÈCE INÉDITE EN UN ACTE, dont le protagoniste est Pierre, un médecin de l'Assistance publique. L'Inspectrice lui amène une jeune fille de 15 ans : « Celle-là monsieur le docteur c'est une salope pour ne pas dire pire. Nous autres parmi les inspectrices – on l'a surnommée "la traîne" c'est vous dire qu'on avait nos raisons. P. la regarde regarde la fille il a un petit grognement. Comment t'appelles-tu. La fille le regarde bien en face et laissant peser ses mots. La traîne »... Mais Pierre ne se laisse pas impressionner ; il regarde le dossier de la pupille, et invite celle-ci à faire un tour dans le jardin, alors que l'inspectrice poursuit ses injures : « J'en avais presque une admiration mais une admiration, M^r le docteur, de voir que je réussissais pas à la faire pleurer »... Elle plaide pour « une bonne baffe », plutôt que le mot gentil suggéré par le médecin ; celui-ci fait reconduire l'inspectrice, et rappelle dans son cabinet la jeune fille. Après un petit jeu de scène concernant le dossier administratif, il promet la pupille monitrice de l'établissement, avec tous les avantages liés à la fonction... L'annonce de l'arrivée imminente de la duchesse bienfaitrice de l'établissement permet une nouvelle illustration du calme du médecin directeur...

ON JOINT un feuillet autographe d'ébauches et répliques, avec DESSINS au dos (chat, chien, poissons, fourchettes, une main, une jambe, etc.).





11. **Jean ANOUILH.** 2 TAPUSCRITS, NOTES autographes et MANUSCRIT autographe signé, *Le Voyageur sans bagage*, [1936-1950].
800/1 000

IMPORTANT ENSEMBLE SUR LA GENÈSE DE CETTE PIÈCE, créée le 17 février 1937 au Théâtre des Mathurins par Georges Pitoëff.

* TAPUSCRIT D'UNE PREMIÈRE VERSION TRÈS DIFFÉRENTE, intitulée *Le Tour est joué* (titre biffé avec le nouveau titre inscrit au crayon) (double carbone, [2]-82 pages in-4, dos toile noire, étiquette du sténographe A.B. Wyler). Il présente quelques additions et corrections autographes. Outre d'importantes variantes, cette version se déroule en un seul acte, et ne comprend pas les personnages du Petit Garçon et de Maître Pickwick ; notons encore que Gaston est ici appelé Charles (et non Jacques).

* TAPUSCRIT DU SYNOPSIS, *Le Voyageur sans bagage* (20 pages in-4), en vue de l'adaptation cinématographique (réalisée par Anouilh lui-même avec Pierre Fresnay dans le rôle-titre, sortie en février 1944). « À l'Asile du Pont-au-Bronc, le jeune et moderne Dr. Albert succède au feu et désuet Dr. Bonfant, et sa Tante, la Duchesse Dupont-Dufort, très active, prend la direction générale des Œuvres de l'Établissement. Un cas la passionne entre tous : celui de "GASTON", un amnésique de guerre, soigné à l'Asile depuis 18 ans, et auquel les soins les plus assidus n'ont pu encore rendre la mémoire. Les nombreuses familles ayant un disparu à la guerre se le disputent, soit par affection, soit par intérêt »...

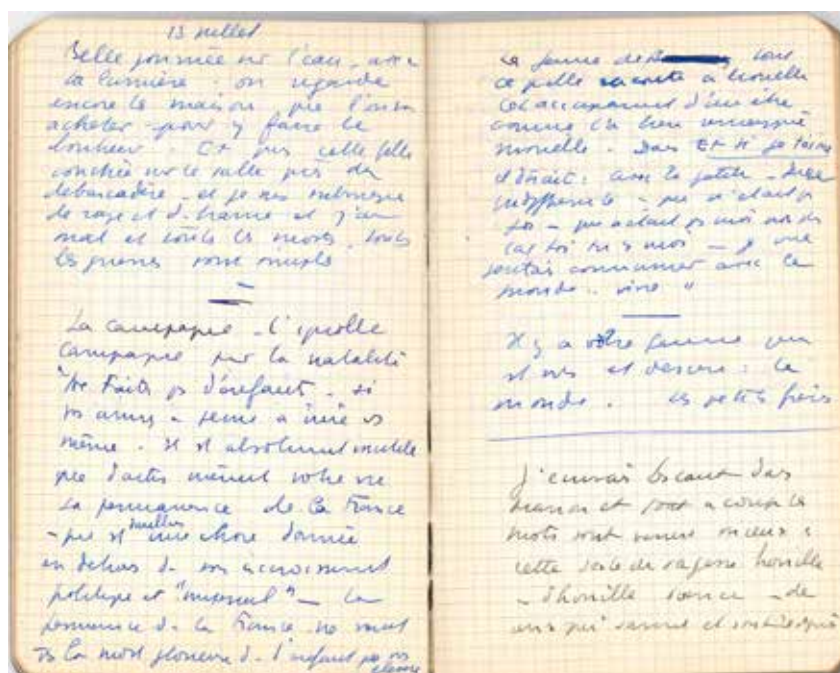
* NOTES AUTOGRAPHES (25 pages in-8 sur papier quadrillé de carnet), pendant les répétitions de la reprise de la pièce le 1^{er} avril 1944 au théâtre de la Michodière, avec Pierre Fresnay et Marguerite Deval : « Piano bien fort [...] 1^{er} acte. Regard Marg. Deval. Costume Huspar. D le surnom d'un ami. Fresnay pas bouger. [...] MD. On ne donnera pas un amnésique à un frotteur. MA. En vous perdant j'ai tout effacé - sans la regarder. M^{de} M. Regarder Valentine quand elle parle du banc [...] Il s'en va vite parce que Valentine le regarde [...] Rideau *Voyageur*... » Etc.

* MANUSCRIT autographe signé, *Le Voyageur sans bagage*, pour le programme de la reprise de 1950 au théâtre Montparnasse (4 pages in-4, avec ratures et corrections), dans une première version avec variantes. « Accusé de toutes sortes de noirceurs à la reprise d'*Antigone* en quarante-cinq je dus déjà relire longuement la pièce, comme un bon élève, pour me faire une idée sur elle et tâcher de répondre convenablement sur ce que j'avais voulu dire. Avant de donner le *Voyageur* à Marguerite JAMOIS j'ai fait le même petit travail me demandant moi spectateur de 1950, si cela m'amusait encore de la voir jouer. Je me suis peut-être un peu imprudemment répondu oui. Mais sans doute avais-je l'excuse de la découverte. En effet j'ai pourtant été coupable d'une adaptation cinématographique du sujet et complice d'une reprise avec Pierre Frenay en 1944 à la Michodière, *Le Voyageur sans bagage* est une pièce que j'oublie toujours. [...] À chaque lecture tous les cinq ou six ans j'entre dans cette pièce, comme Gaston, l'amnésique dans sa chambre »... Il parle de Michel VITOLD qui va reprendre le personnage après Pitoëff et Fresnay... Etc.

12. **Jean ANOUILH.** CARNET autographe, 1938-[1939] ; carnet in-12 de 70 pages (le reste vierge, couv. cart., dos toile bleue).
1 800/2 000

PRÉCIEUX CARNET, VÉRITABLE JOURNAL INTIME, AUQUEL ANOUILH CONFIE SES « HONTES », DES RÉFLEXIONS SUR L'ÉROTISME ET LA PROSTITUTION, SES DIFFICULTÉS AVEC SA COMPAGNE MONELLE VALENTIN ET LEUR FILLE CATHERINE, LA GUERRE, ET SON THÉÂTRE. Le premier feuillet porte la date de « 1938 » ; près de la fin est inscrite celle du « 13 juillet » (1939). Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

« Ce carnet je l'ai acheté un soir où il pleuvait où je me traînais les pieds. Tristement - avec ces regards sur les femmes de



pauvre clochard inacceptable qui me font honte... Je l'ai acheté pour écrire mes hontes. Minutieusement en tout petits caractères et en allant bien à la ligne – toutes mes hontes. Les hontes de cette pauvre bataille que je me livre depuis tant d'années et dont je ne suis pas sûr encore de sortir vainqueur. C'est presque toujours de la honte que sont nées nos meilleures choses – mais en attendant j'ai mal, mal. Et Monelle a mal et nous en mourrons et je me tuerai sans doute un jour – ou bien elle »...

Il évoque quatre jours entre le Havre et les hôtels de Saint-Lazare, ayant l'air d'un fou, et finissant à Montmartre entre collégiens et soldats, « à regarder les cartes obscènes dans un appareil », et à éprouver du dégoût et de la tendresse pour les pauvres petits... « Une suceuse... Une bonne petite suceuse. Ce mot de CÉLINE me hante. C'est vrai que les Françaises ont l'air de suceuses. Et soudain voilà que je ne vois plus les femmes que par la bouche. [...] C'est ce côté soumise – servante – de la putain qui me la rend si attachante. – Je pense aux petites figurantes – à la fille que j'ai connue à 13 ans en 1924 et qui essaie de s'accrocher espérant – qu'en échange de quelque chose – je lui procurerai une figuration. Ah ce côté *échange* ce côté monnaie du corps de la femme quelle joie ! (Vas-y vieux moraliste !) Quelle âpre et puissante joie, partant la seule qui me donne des couilles et la force de tout vaincre. [...] Ce qui serait drôle c'est que la chasteté obligatoire par fidélité ait fait de moi un vicieux – ou un maniaque »...

La montée de la guerre l'inquiète, avec « le père HITLER et le père Mussolini »... Écho d'une conversation avec VITRAC : « La vie est à base d'érotisme : je sors je regarde immédiatement dans la rue la 1^{re} femme qui passe et je vais de femme en femme »... De nombreuses réflexions sur l'érotisme et la femme, et ses doutes sur lui-même et sur l'homme, si facile à démolir : « on tue d'abord les couilles et puis on s'aperçoit que son courage son génie ne vivaient que de ces couilles »... Il relit ces pages avec effroi : « C'est effrayant ce qui est sorti de cette simple solitude de 3 jours. Que deviendrais-je seul »...

Il s'inquiète pour MONELLE : « je ne pourrais pas vivre avec en moi l'image de Monelle dupée. [...] Elle m'aime elle devrait savoir que je meurs »... Scène émue à Erquy avec sa fille Catherine : « C'est drôle que tout ce qui est notre humanité – notre noblesse humaine soit honte ou faiblesse. Catherine tout à l'heure tremblait de peur devant la mer, son petit menton clapotait – elle voulait avoir l'air de rester et quand je l'ai prise contre moi son œil était étonné presque et elle essayait de sourire quand même comme une grande – et c'est la première fois que j'ai senti quelque chose comme de l'amour pour elle »...

Il cache ce carnet que Monelle découvrira peut-être un jour : « mon petit moine j'ai l'impression que lorsque je serai mort et que tu trouveras ce carnet dans mes papiers et que tu le liras derrière ta première petite peine – naîtra une pitié pour moi et une nouvelle amitié au fond de ton cœur. [...] Tiens petit moine sur ce petit livre que tu ne verras peut-être jamais et où il y a tant de choses contre toi je veux écrire ce que je viens de penser : [...] je pense qu'on l'a prédit que tu mourrais noyée et je pense que je veux être sur le même bateau que toi – et je pense soudain qu'au moment de sombrer je te prendrai dans mes bras je te regarderai et je t'embrasserai en te disant moine je t'aime et je t'ai aimé et je suis plus fort que la mort en te regardant. Et ça aussi c'est vrai – comme le reste de ce pauvre petit carnet »...

On a songé à le faire venir à Hollywood pour tourner *Y'avait un prisonnier*, mais c'est un rêve... « Je pense à *L'Hermine* que je vais tâcher de faire reprendre et au mot de Stendhal où il dit il faut faire une belle noirceur une seule qui vous assure votre place et après être propre. Il vaut beaucoup mieux tuer une bonne fois la duchesse que passer sa vie – poussé par la médiocrité – à une petite bassesse par jour. Acheter sa pureté et le monde est ainsi fait qu'elle s'achète [...]. En temps de guerre acheter d'abord sa vie coûte que coûte »... D'autres réflexions sur la guerre « On en arrive presque à souhaiter la guerre qui donnerait l'occasion de se servir d'une manière plus fruste de ses qualités d'homme. – En cas de guerre en cas de rupture, de mort il doit falloir savoir "entrer dans le drame". Et on doit entrer dans le drame, comme on entre dans tout autre chose. Après tout doit se simplifier et prendre, à l'intérieur d'une certaine horreur – des proportions humainement supportables »...

Le secret du chomcho de l'ap seigneur

un amour gonfle qui traie
à l'arc naivement peint
l'appareil rouille et une
enseigne. "Auberge de l'Ankor"

Une fenêtre sur la façade
quelque au l'œuvre de l'intérieur
c'est l'aubergiste, demeure
lui on donne des voyageurs
dans la famille.

L'homme de la nuit

L'aubergiste

Une chambre particulièrement
bien située ... une rue la
vallée, un paysage pour
des amoureux ...

~~L'appareil et autre dans~~
Dans la chambre. Dehors au
milieu de deux vallées Bella
et le chevalier. Demeure eux
le valet et la femme de
chomcho. L'air aussi maussade
aussi rébarbatif qu'aux mêmes.

L'aubergiste continue

un paysage devant lequel
au dire de la plupart des
voyageurs on ne peut
s'empêcher de ..

là
Il s'agit de voyant de
glace qui les regardent sans
le voir

Pardon.

13. **Jean ANOUILH.** MANUSCRIT autographe, *L'Homme de la nuit* [*Le Chevalier de la nuit*, 1942] ; 179 pages in-4 avec ratures et corrections, certaines pages écrites au dos de brouillons barrés. 5 000/6 000

MANUSCRIT COMPLET DU SCÉNARIO AVEC DIALOGUES DU FILM *LE CHEVALIER DE LA NUIT*, film fantastique réalisé par Robert DARÈNE, avec Renée Saint-Cyr et Jean-Claude Pascal dans les principaux rôles (sortie le 5 février 1954).

Le manuscrit porte le titre primitif : *Le Secret du chevalier de Ségur*, biffé au crayon et remplacé par celui de « *L'Homme de la nuit* ». Le drame est celui de Mlle Bella Fontanges, danseuse de l'Opéra, et son amant le chevalier de Ségur. Il s'ouvre le soir, dans une auberge : Bella rompt avec le chevalier, et s'enfuit, mais sa voiture verse, le chevalier la rattrape, et alors qu'un orage fait rage, ils cherchent asile dans un château dont le vieux maître comprendra vite leur désaffection, et la manipulera. C'est le début d'une série d'aventures qui se dénoue par la réconciliation du couple.

Le manuscrit, à l'encre bleue, est présenté sur deux colonnes : à gauche, le découpage et les didascalies, à droite les dialogues. On relève de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des remaniements.

ON JOINT 3 feuillets dactylographiés (copies carbone) correspondant au début et à la fin du scénario, dans une version qui a évolué par rapport au présent manuscrit. Plus une facture du *Studio de la Copie*, 13 février 1942, pour la copie en 8 exemplaires de *L'Homme de la nuit*.

14. **Jean ANOUILH.** L.A.S., [vers 1945 ?], et NOTES autographes avec CROQUIS ; 10 pages in-4 (taches de peinture jaune à la dernière page), et 5 pages petit in-4 au crayon bleu au dos de musiques imprimées. 800/1 000

PROJET INÉDIT D'UNE PIÈCE SUR *DON JUAN*. « Pour simplifier mettons que c'est un "Don Juan" et qu'il s'agit du vrai. Ça peut aussi s'appeler "Le Premier Pas". On fête le 1^{er} anniversaire du mariage de Juan. Une maison de campagne, le soir en Espagne. Pendant cette année Elvire a été parfaitement heureuse, sans l'ombre d'un doute. Le commandeur estime Juan. Le dernier des valets que nous surprenons tournant la broche parle de lui avec vénération »... Il est si doux et charmant qu'on l'appelle « Jean-la-fille », mais lorsqu'une bande de voleurs fait irruption parmi les convives, Juan se prend au jeu d'imiter son beau-frère volontiers batailleur : il promène un des voleurs « au bout de son canon, il est heureux, transfiguré, il lui fait peur longtemps – puis l'abat »... Après cet incident, Juan comprend que sa douceur ne fut qu'un « long mensonge »... « Il faut qu'il parte. Il le dit à Elvire et sous le bon jeune homme qu'elle avait près d'elle, elle regarde monter ce monstre »... S'ensuivent des « rencontres significatives » (dont la première, avec son « double », se termine par un meurtre), mais le lien à Elvire le ramène auprès d'elle : « Le bien ne pardonne pas plus qu'un vice. Sa part de Dieu le torture »... Par bonté, Elvire le détache d'elle, mais au moment où il va repartir, « délivré », il s'en aperçoit, « sent la chaîne entre elle et lui qu'il ne déliera jamais », et il la tue comme il a tué le voleur et son « double caricatural » : « « La mise en scène soulignera la ressemblance des trois gestes. » Et en la tuant il s'est jeté Dieu sur le dos et il ne s'en échappera plus »... Le drame se dénoue par une damnation originale...

NOTES DE PREMIER JET au crayon bleu, probablement du début des années 1930, avec de nombreux dessins et croquis (principalement des têtes humaines ou fantastiques) : « Le Prométhée/Don Juan (les forces humaines et mauvaises révoltées) – Le commandeur/Dieu – Doña Elvire – Sganarelle (le peuple lâche et dur et au fond Adrien et Bigre) [...] Il cherche Dieu l'absolu. [...] Dieu et les hommes. Prométhée va les révolter. Ils le suivent mais Dieu les reprend et chasse seul Prométhée et ça finit pourtant par le chant d'amour de Prométhée. Ange pleure de bonheur. [...] Et si Sganarelle (bigre) avait quelque chose dans le ventre ? Au fond. Don Juan amoureux du commandeur »...

ON JOINT un tapuscrit de Claude SYLVIAN, *Le Châtiment de Don Juan ou le Festin d'amour* (33 p.).

15. **Jean ANOUILH.** PORTRAIT avec DÉDICACE autographe signée, décembre 1946 ; 22,7 x 14,3 cm. 400/500

Portrait à la mine de plomb par Karl Werner SKOGHOLM, signé et daté « 46 » par l'artiste sur la droite.

Au-dessous, Anouilh a inscrit : « A Carle Werner Skogholm ce portrait qui ressemble à une photographie qui ne me ressemblait pas du tout Jean Anouilh Décembre 1946 ».

ON JOINT la photographie d'Anouilh par Teddy PIAZ ayant servi de modèle au dessin (24 x 18 cm).

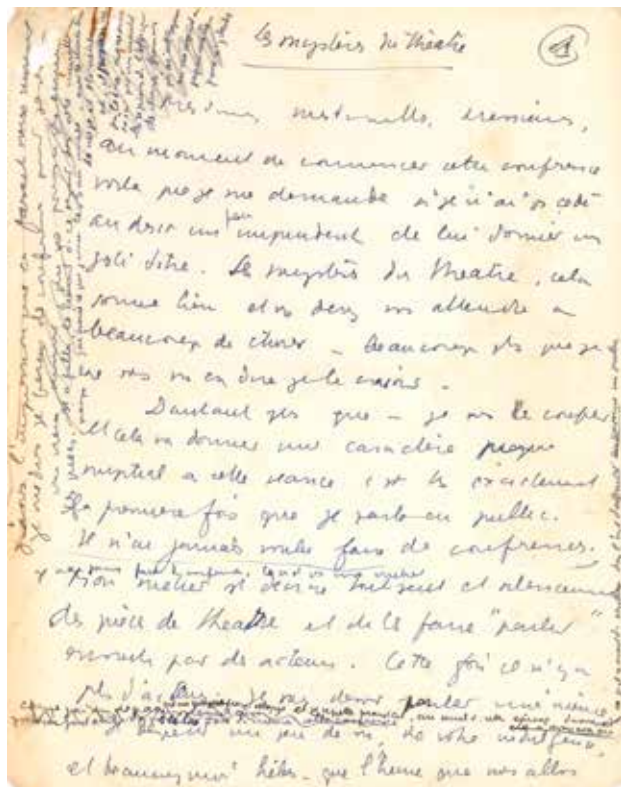


16. **Jean ANOUILH.** TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *Marie du Risquontout. Scénario et dialogues de Monelle Valentin et Jean Anouilh*, [1946-1947] ; [1]-193 pages in-4 sous chemise cartonnée avec cachet encre *Travaux dactylographiques J.M. Salomé*, pince métallique. 500/700

Scénario avec dialogues resté INÉDIT ; la Cinémathèque française n'en conserve qu'un synopsis (CN186-B120) ; le film n'a pas été tourné. Monelle VALENTIN (1915-1979, la première compagne d'Anouilh) en a tiré plus tard un roman (*La Table ronde*, 1955).

Ce tapuscrit (double carbone) a servi de document de travail : nombreux passages biffés au crayon, minutage de scènes, corrections et modifications de la main d'Anouilh (et d'une autre main), et un feuillet autographe de Monelle Valentin (brouillon d'une chanson) inséré.

L'action se passe dans un petit village du Nord, près de la frontière belge. Marie a mené une vie dure et difficile, amassant une petite fortune dans la contrebande, empêchant ses sœurs de se marier ; elle vit seule dans sa grande maison, et se livre à la boisson ; dans son grenier, elle a fait empailler son cheval César, son seul amour...

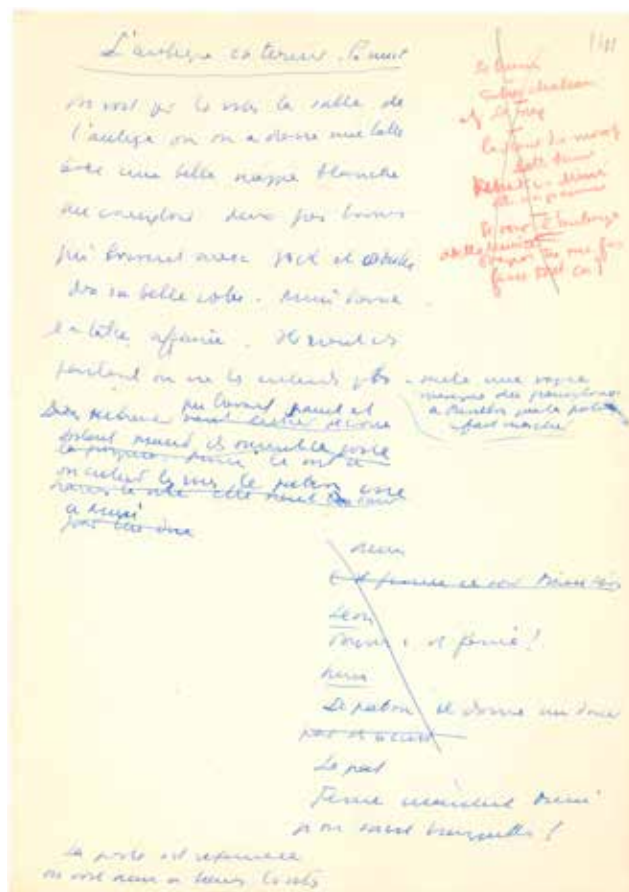
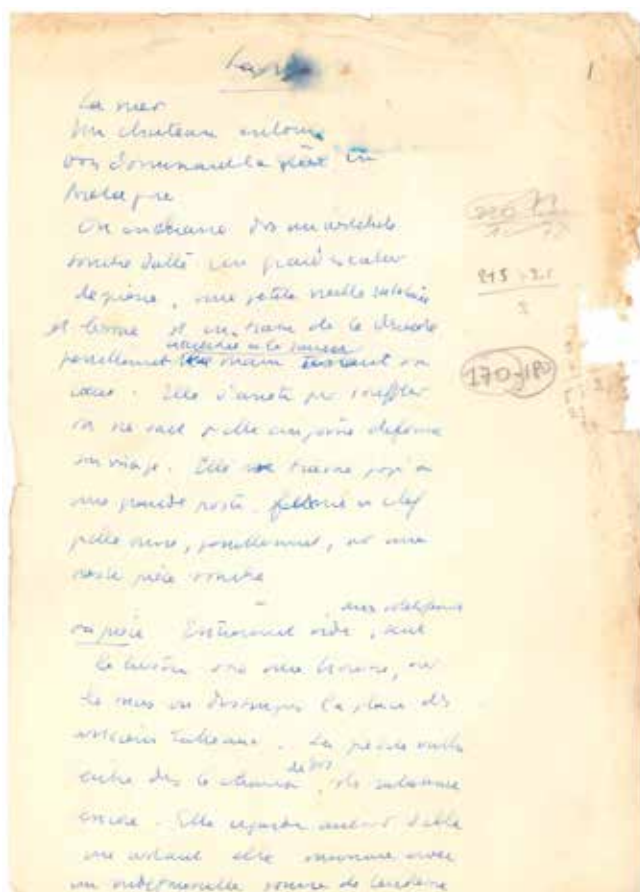


17. **Jean ANOUILH.** MANUSCRIT autographe, *Les Mystères du théâtre*, [vers 1947-1948] ; 48 pages in-4 avec ratures et corrections, écrites au seul recto (petits défauts aux premier et dernier feuillets). 1 500/1 800

MANUSCRIT COMPLET D'UNE CONFÉRENCE SUR LE THÉÂTRE, la première donnée par Anouilh, devant un auditoire suisse, et qui semble INÉDITE.

« Vous écoutez ici une humble conférence [...] il y a dans le théâtre, dans cet usage abusif de la personne humaine que Dieu n'avait probablement pas prévu, une très grave et très mystérieuse invention des hommes »... Renonçant à parler des comédiens, ces « étranges animaux » dont il évoque seulement l'évolution sociale, il retrace l'histoire du théâtre, né d'une cérémonie religieuse, « d'une prière » : « au début le théâtre a été le verbe presque exclusivement. La puissance incantatoire du verbe. Puis par la suite, il a été le drame, de *drama*, l'action [...] Le verbe c'est le poème c'est le chœur avant Thespis ; l'action seule c'est la pantomime, c'est la danse de vierge de Délos mimant la visite du dieu. *Le théâtre est la synthèse mystérieuse de ces deux éléments en apparence contradictoires*. Entre ces deux bornes est un royaume secret [...]. Si le théâtre veut franchir d'un côté ou de l'autre la frontière mystérieuse, s'il ne veut plus être que verbe ou qu'action, un sort mystérieux le frappe d'être hors de son vrai royaume il se dessèche s'étiole et meurt – comme une plante sans son tuf, un homme sans sa patrie »... Il parle, bien entendu, des frontières du « grand théâtre » : celui des Grecs, des Élisabéthains et des classiques français, maîtres ayant en commun la vérité des sentiments, le secret

du style, le secret de l'action. Quant au style, le théâtre « a été écrit. Le grand théâtre peut se lire. Il y a des points des virgules, des périodes. Jamais aucun de ces grands auteurs n'est tombé dans le travers contemporain, dans cet abîme de facilité où est tombé ce théâtre au 19^e siècle, pour essayer de faire plus vrai ». Il parle du « pouvoir incantatoire » qui distingue la phrase de théâtre de la simple phrase écrite, de la phrase rythmée ou rimée sans rapport avec le langage articulé courant, du miracle de telle scène entre Hamlet et Polonius, où ce n'est plus le langage d'homme issu de la sincérité, mais « *l'artifice qui était vrai* »... Pour l'action, le problème est le même... Parlant de son lent apprentissage de ces mystères, Anouilh assure : « le théâtre est une science très étrange, où il n'y a ni professeurs, ni maîtres – ils sont tous morts ou bien incapables s'ils vivent encore d'expliquer leur secret. Il faut avancer et redécouvrir tout, tout seul, avec seulement son instinct et des exemples »... Ayant élaboré son opposition au naturalisme (« ce que vous appelez la nature est déjà une convention »), il analyse *Le Gendre de M. Poirier* d'Augier, parle de la convention du *jeu* illustrée par Racine, Molière et Shakespeare, et enfin, de quelques mystères de l'exécution de ses propres pièces : *Antigone*, qui prit soudain vie à la répétition, provoquant « le silence sacré du théâtre ce silence qui se multiplie quand la salle est pleine il faut mille personnes qui se taisent pour faire ce vrai silence, plus épais que le vrai silence, ce silence mystérieux du théâtre *on n'entendrait pas voler une mouche* » ; *L'Invitation au château*, également éclairée par un incident lors des répétitions ; *La Sauvage*, dans sa reprise de 1945... Il parle aussi de la question de coupures dans le texte, et termine par « un petit mystère plaisant », une anecdote sur la création de sa première pièce, *L'Hermine* (1932), lorsque Paulette PAX eut un trou de mémoire face à Pierre FRESNAY, et l'auteur dut suppléer au souffleur, « évanoui dans l'escalier son manuscrit à la main ». Mais Pax n'entendit pas le texte soufflé, et fixant Fresnay, dit : « Je sais bien mon petit ami que vous m'allez m'assassiner au 3^e acte. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas sauver la situation ! – Je vous jure que c'est textuel »... Fresnay « raccrocha » à la fin de la scène, et l'acte eut beaucoup de succès, quelques initiés seulement perçurent le petit flottement. L'interprète directrice lui dit ensuite : « Anouilh le théâtre est une chose inouïe ! [...] – Je lui répondis : oui madame. Je ferai un jour une conférence là-dessus »...



18. **Jean ANOUILH.** MANUSCRIT autographe, [*Pattes blanches*, 1948] ; 215 feuillets petit in-fol., paginés 1-215, avec quelques versos de brouillons abandonnés (quelques mouillures et traces de brûlures de cigarettes, marge du 1^{er} feuillet un peu rongée sans perte de texte). 8 000/10 000

IMPORTANT MANUSCRIT COMPLET DU SCÉNARIO DU FILM DE JEAN GRÉMILLON, *PATTES BLANCHES*.

Ce film devait être réalisé par Jean Anouilh, mais, tombé malade quelques jours avant le tournage, il dut se résoudre à le confier à Jean GRÉMILLON (1901-1959). Le tournage eut lieu dans le petit port d'Erquy, où Anouilh possède une maison.

Le film, sorti en avril 1949, ne rencontra pas le succès, malgré la force des dialogues de Jean Anouilh, la beauté de la réalisation et des images de Jean Grémillon, et les interprètes remarquables : Fernand Ledoux (Jock), Suzy Delair (Odette), Paul Bernard (Kériadec), Arlette Thomas (Mimi), et Michel Bouquet (Maurice) ; il était aussi l'interprète d'Anouilh à ce moment-là au théâtre dans *L'Invitation au château*.

L'intrigue se passe dans un petit port breton : Jock Le Guen, riche mareyeur et tenancier du Café du Port, ramène de Saint-Brieuc sa maîtresse, qu'il installe dans son auberge, et qui va susciter les passions et amener la tragédie. Odette est jeune et belle, elle aime séduire et jouer avec les hommes. Elle prend dans ses filets Julien de Kériadec, le châtelain ruiné qui vit reclus, et dont les gamins se moquent en l'appelant « Pattes blanches », à cause des guêtres qu'il porte. Julien est poursuivi par la haine et le désir de vengeance de son demi-frère bâtard, Maurice, qu'il a humilié et rejeté, et qui réussit à faire d'Odette sa maîtresse. Mais, aspirant à une vie tranquille, Odette accepte d'épouser Jock, et le drame se noue le soir du mariage. Julien a tout vendu pour pouvoir partir avec Odette. Maurice fait d'elle l'instrument de sa vengeance en l'obligeant à aller au château dire à Julien qu'elle ne l'aime pas ; elle obéit et avoue à Julien qu'en fait elle aime Maurice, puis elle s'enfuit dans la nuit, poursuivie par Julien, qui l'étrangle et la précipite du haut de la falaise. Jock et Maurice errent aussi dans la nuit, à la recherche d'Odette et ne la trouvent pas. Seule témoin de la scène, Mimi, la petite servante bossue de l'auberge, unique figure positive de l'histoire, qui aime M. de Kériadec d'un amour pur, sincère et dévoué, s'accuse du meurtre ; mais Julien, qui voulait mettre le feu à son château, finira par se rendre à la justice, enfin sensible à l'abnégation de Mimi, à qui il donne le château. Maurice s'est enfui ou a disparu ; Jock s'est pendu de désespoir.

Jean Grémillon ne cache pas son estime pour le travail d'Anouilh : « Je suis particulièrement sensible à la richesse, à la vigueur, à la cruauté du dialogue de Jean Anouilh dont j'ai la charge de faire un film. J'essaie, pour être le plus fidèle illustrateur de l'histoire de *Pattes blanches*, d'utiliser au mieux les ressources de l'écriture cinématographique » écrit-il. Un exemple de la violence des dialogues, que Grémillon respecte mot à mot, lorsque Maurice se déchaîne contre Kériadec : « À genoux ! À genoux ! Comme moi ! Le jour où tu m'as foutu dehors ! Et pardon ! Tout de suite ! Je le ferai plus ! Tu te rappelles ? Tous les mots, tous les mots que j'ai dits tu vas me les redire. Un mois, un mois que je te l'envoie dans ton lit pour ça, cochon ! » (p. 177).

... / ...

Le film est très proche du scénario, dont le découpage a été respecté, sauf quelques scènes supprimées. Ainsi le texte d'Anouilh s'ouvre et se clôt sur la mort de Mimi, petite vieille ratatinée, seule dans le château, et la suite se présente comme un long *flash-back* ; Grémillon n'en a pas tenu compte, et le film commence par l'arrivée nocturne d'Odette dans la camionnette de Jock, et se termine par le départ en calèche de M. de Kériadec pour Saint-Brieuc, où il va se livrer à la justice. Le réalisateur a aussi supprimé une scène où l'on voit Maurice et sa mère affronter Julien de Kériadec, où se déploie toute leur haine (p. 49-52). Anouilh décrit une rencontre dans le train entre M. de Kériadec et Jock qui lui fait ingénument ses confidences et lui avoue son amour pour Odette (p. 61-67). Au retour de sa première visite au château, où Odette a suivi Mimi, les deux femmes font une promenade en barque, qui manque de mal se terminer : Mimi a-t-elle la tentation de pousser Odette à l'eau ? En tout cas, Odette a eu peur (p. 102-103). Dans le manuscrit d'Anouilh, Odette revient à la charge et se présente au château, mais Julien, qui est là, n'ouvre pas, et quand elle est partie, court dans les bois « comme une bête qui cherche » (p. 128-130). Deux scènes montrent M. de Kériadec aux abois, cherchant de l'argent auprès d'un usurier puis de sa famille (p. 158-160). Dans une scène cruelle, au bal du mariage, Jock veut faire danser Mimi qui se rebiffe violemment (pp.166-168). Le meurtre d'Odette est éludé dans le scénario, qui montre le repêchage du « cadavre d'Odette dans sa robe blanche » (p. 178), contrairement au film (sublime image du meurtre avec le voile blanc flottant dans le noir ; on apprend que le corps a été repêché). Dans le scénario, Maurice, qu'on ne revoit pas dans le film, retourne au château et tente de tirer sur son demi-frère, mais, trop lâche, il jette son fusil et s'enfuit dans la lande (p. 212-313). Anouilh montre enfin l'arrivée de Kériadec dans le bureau du juge, qui a tout deviné (p. 214), alors que le film s'achève sur le départ de Kériadec dans sa voiture à cheval.

Le manuscrit est rédigé à l'encre bleue, sur deux colonnes, le scénario, l'action, les plans et les didascalies à gauche, les dialogues sur la droite ; il est entièrement de la main d'Anouilh [le générique indique Jean Bernard-Luc comme co-scénariste (probablement dans l'élaboration du scénario avant son écriture)]. Il présente de NOMBREUSES ADDITIONS, RATURES ET CORRECTIONS, des passages entièrement biffés ou rayés (souvent au verso de pages réutilisées), qui sont des scènes précédemment travaillées, ou abandonnées, des annotations au crayon de papier ou au crayon rouge. Anouilh renonce à une scène où Odette explique à Kériadec pourquoi elle ne peut qu'épouser Jock (p. 132 v°) ; il ajoute au crayon, en marge de la page 204, la magnifique scène où Mimi rêve qu'elle danse aux bras de Kériadec en robe de bal dans la grande salle du château illuminée : « Pendant qu'elle danse surimprimer sur elle, elle n'est plus bossue elle a la belle robe, elle est belle jeune parée de bijoux elle danse seule dans le grand salon, débarrassé de sa paille et illuminé de cent flambeaux, avec Kériadec souriant. L'image redevient la petite bossue qui tourne seule, Kériadec la regardant »

Nous sommes dans l'univers sombre et grinçant d'Anouilh, qui donne une vision très noire des mécanismes et des enjeux de la séduction. Le désir de possession amène les protagonistes à la tragédie ; les trois hommes qui errent dans la lande sont dominés par la passion, la frustration ou la vengeance, dans un contexte de lutte des classes, et tous les trois animés de pulsions de mort ; ils seront tous les trois perdants. Même la pure Mimi est soumise passagèrement à cette envie de tuer, mais elle, qui est laide et croit n'avoir droit à rien, gagnera, alors qu'Odette, qui est belle, qui veut être heureuse à tout prix et croit avoir droit à tout, perdra la vie. Le scénario d'Anouilh est sublimé par les images de Grémillon, qui saura utiliser la beauté des extérieurs et des paysages naturels, et donner une vision onirique des scènes d'intérieur du château. « Un diamant noir », dit justement Bertrand Tavernier.

ON JOINT la brochure publicitaire illustrée du film, éditée par la production Majestic.

19. **[Jean ANOUILH]. Jean-Denis MALCLÈS (1912-2002).** MAQUETTE originale signée pour *Épisode de la vie d'un auteur*, [1948] ; gouache, signée en bas à droite, 31,5 x 46 cm (encadrée). 700/800

Maquette du décor de cet impromptu créé à la Comédie des Champs-Élysées le 4 novembre 1948, en lever de rideau d'*Ardèle ou la Marguerite*.



20. **Jean ANOUILH.** *La Répétition ou "l'Amour puni", comédie en cinq actes*, [1950] ; dactylogramme ronéoté, in-4 de 25-35-32-24-16 pages, broché sous couverture rouge. 150/200

Intéressant EXEMPLAIRE DE TRAVAIL de la pièce créée le 27 octobre 1950 au théâtre Marigny par la compagnie Renaud-Barrault. Il comporte de NOMBREUSES NOTES AUTOGRAPHES, probablement portées lors des répétitions, concernant le jeu des acteurs : « moins vite », « plus brillant », « plus de classe », « trop tôt pincée », « trop pâle et orgueilleuse », « plus léger plus sang bleu », etc. On relève également quelques passages biffés.

ON JOINT un dactylogramme de *Médée* (48 p.), portant sur la couverture le nom de « Monelle Valentin » de la main d'Anouilh.

21. **Jean ANOUILH.** 7 volumes avec DÉDICACES autographes signées (La Table Ronde, 1955-1984) ; in-8 brochés. 300/400

Bel ensemble de pièces dédiées à son ami et collaborateur Roger LAURAN, directeur de scène de la Comédie des Champs-Élysées, la plupart en édition originale. *Ornifle ou le courant d'air* (1955) : « Pour Luran toujours traitre toujours présent toujours dévoué toujours dans la lune et toujours précis quand même sans l'ombre duquel les coulisses de théâtre seraient étrangères »... *L'Hurluberlu ou le réactionnaire amoureux* (1959) : « Pour Luran tireur d'élite »... *La Grotte* (1961) : « Pour Roger Luran vieux compagnon de lutte (toujours armé d'un pistolet) qui devait se révéler curieusement un balayeur de génie »... *Cber Antoine ou l'amour raté* (1969) : « Pour Roger Luran qui a l'oreille fine... Et comme en musique c'est la principale vertu de théâtre Son vieux compagnon de théâtre qui n'est pas sourd non plus »... (dédié aussi par les actrices Françoise ROSAY et Uta TAEGER). *Ne réveillez pas Madame...* (1970) : « Pour Roger Luran qui est toujours là depuis toujours défiant le temps semblable à lui-même et qui se confond dans mes souvenirs avec la notion même de théâtre »... *Le Scénario* (1976) : « un des rares crimes que nous n'avons pas perpétré ensemble »... *Léocadia* (1984) : « Pour Roger Luran vieux compagnon des guerres de l'Empire »...

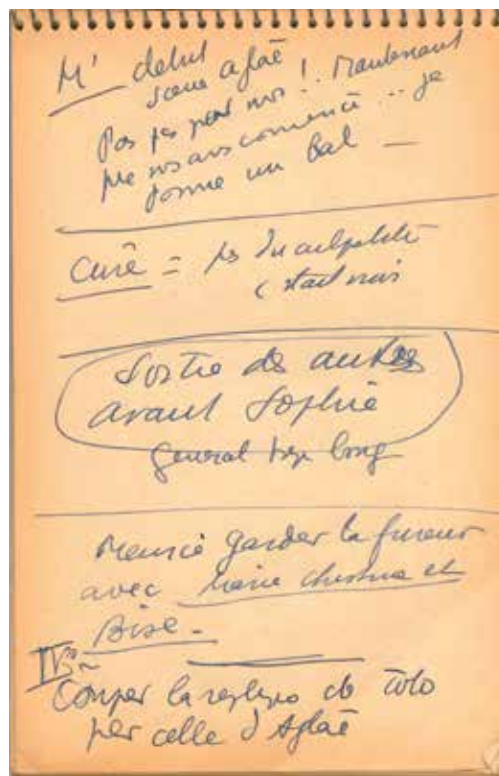
ON JOINT les *Fables* illustrées par Jean-Denis Malclès, avec envois a.s. à Luran « pistolero et vieux compagnon fidèle » (La Table ronde, 1967, petit in-4, rel. toilée et ornée d'éditeur).

22. **Jean ANOUILH.** *Bitos ou Le Dîner de têtes*, [1956] ; dactylogramme ronéoté, in-4 de 68-71-41 pages, couvertures rouge brique avec le cachet de l'Agence générale de copies dramatiques et littéraires Compère, dos toile noire. 120/150

PREMIÈRE VERSION de la pièce créée le 11 octobre 1956, portant le titre primitif (qui deviendra *Pauvre Bitos...*), avec un personnage supplémentaire : Octave/Marat. Cette première version est inconnue de Bernard Beugnot dans son édition du *Théâtre* dans la Bibliothèque de la Pléiade.

23. **Jean ANOUILH.** CARNET autographe de NOTES pour *L'Hurluberlu*, [1959] ; bloc Steno à spirale métallique, 95 pages in-8. 800/1 000

NOTES PRISES PENDANT LES RÉPÉTITIONS DE *L'HURLUBERLU, OU LE RÉACTIONNAIRE AMOUREUX*, pièce en 4 actes créée à la Comédie des Champs-Élysées le 5 février 1959. L'auteur y consigne, acte par acte, des mouvements ou fragments de répliques de ses interprètes (Paul Meurisse « M » ou « Meurice », Marie Leduc, Marcel Pérès « Perez », Jean Claudio), ou des personnages (le Général, Sophie, Mendigalès, Aglaé, le Curé), ainsi que des observations sur la position des personnages, les accessoires, le débit des acteurs, etc. De nombreuses notes sont barrées, probablement pour indiquer qu'il a fait part de ses critiques aux acteurs. « Entrée Sophie dans centre. – Mouvement. – Curé Ce nom me dit quelque chose. [...] Leduc Il ne s'agit pas de la France ! – et indigne – Mouvement Leduc – A. Faire le bouquet *lenteur* [...] Curé Trop lyrique – grand-mère – Sophie tête en arrière – Claudio plus net avec Perez [...] Perez plus au fond – voir places [...] M Beaucoup plus triste que 12 nov. [...] Curé – un peu de phare – texte lacunes [...] entrée Pietri – M/ Pas bon jeu de scène sortie des autres [...] C pas jouer entre les répliques – différence de ton – attaque », etc. La séquence suivante, concernant l'acte II, n'est pas biffée : « Plus d'ironie avec Lebelluc – Lebelluc. Il est entreprenant ce garçon pas soupçon – M/ Le "ah ! ah !" en sortant avec le docteur – Perez. Alors quoi des foutaises ! – Aglaé : Passage sur le Bon Dieu – Petites réactions public pendant la lecture [...] Général trop long – Meurice garder la fureur avec Marie Christine et Bise. IV^e – Couper la réplique de Toto pas celle d'Aglaé »... Etc. Quelques lignes à propos d'un rendez-vous d'enregistrement au Studio Barclay...





24

24. **[Jean ANOUILH]. Jean-Denis MALCLÈS** (1912-2002). MAQUETTE originale signée pour *L'Hurluberlu ou le Réactionnaire amoureux*, [1959] ; gouache, signée en bas à droite, 31,5 x 23,5 cm (encadrée). 300/400

Maquette de costume pour le Général, joué par Paul MEURISSE, à la création de la pièce à la Comédie des Champs-Élysées, le 5 février 1959.

25. **Jean ANOUILH**. 4 volumes avec DÉDICACES autographes signées (La Table Ronde, 1959-1974) ; 4 vol. in-8, cartonnages d'éditeur illustrés par D.D. Malclès (un peu défraîchis, petits accidents aux jaquettes rhodoïd). 150/200

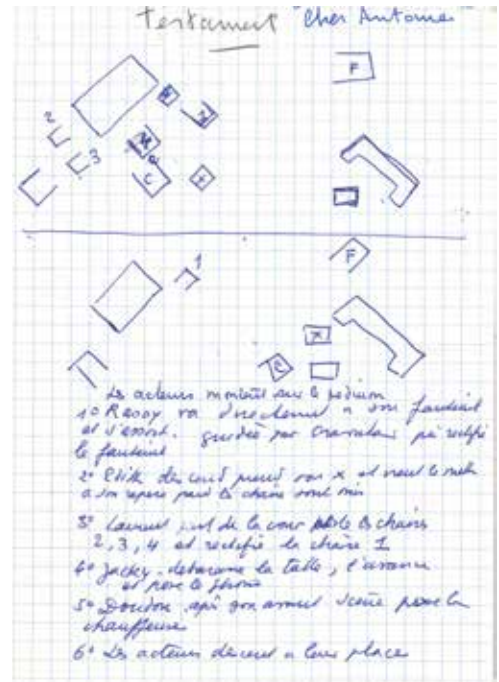
Bel ensemble de « nougats » de son Théâtre dédiacés à son ami et collaborateur Roger LAURAN, directeur de scène de la Comédie des Champs-Élysées. *Pièces grinçantes* (1957) : « Pour Roger Laurant pistolero sa victime amicale et jamais atteinte »... *Pièces noires* (1970) : « Pour Roger Laurant un des rares survivants de la vieille garde impériale avec qui j'ai fait toutes mes campagnes »... *Nouvelles Pièces grinçantes* (1970) : « Pour Roger Laurant vieux compagnon de route qui est devenu un peu ataxique dans cette pièce et avec qui j'ai pourtant l'impression d'avoir appris à marcher... il y a déjà bien longtemps »... *Pièces baroques* (1974) : « Pour Roger Laurant qu'on appelle toujours qui répond toujours oui du fond des coulisses et qui retrouve toujours au fond de son marché aux puces la défroque ou le vieux parapluie désiré »...

26. **Jean ANOUILH**. MANUSCRIT et NOTES autographes sur *Tartuffe*, [1960] ; 7 pages in-8. 400/500

Notes pour sa mise en scène de *Tartuffe* de MOLIÈRE à la Comédie des Champs-Élysées (5 novembre 1960), avec François Périer dans le rôle-titre. Instructions pour les éclairages ; notes pour les accessoires et la mise en scène. Brouillon (incomplet) d'un texte pour le programme : « Le dix-septième siècle, qui a laissé dans nos yeux, une grande tache solaire, dont nous sommes encore éblouis, fut en fait un siècle noir et dur. [...] Moi je pense que j'aurais interdit *Tartuffe*. C'était en effet dangereux en un siècle où la religion était la base même et la raison première du pouvoir royal. [...] Deux joyaux noirs brillent cependant d'un feu obscur, nous permettent de deviner la profondeur de cette nuit. Ils sont donc de l'auteur, de l'homme qui s'était donné pour tâche de faire rire ces grands fous. Ce sont *Don Juan* et *Tartuffe* »... ON JOINT le n° de *L'Avant-Scène* sur *Tartuffe* reprenant le texte d'Anouilh (15 novembre 1966).

27. **Jean ANOUILH**. CARNET autographe de NOTES pour *Cher Antoine*, [1969] ; 51 pages in-8 d'un bloc-carnet *Rhodia*. 800/1 000

NOTES PRISES PENDANT LES RÉPÉTITIONS DE *CHER ANTOINE, OU L'AMOUR RATÉ*, comédie en 4 actes créée à la Comédie des Champs-Élysées le 1^{er} octobre 1969, dans une mise en scène de Roland Piétri et Jean Anouilh. L'auteur y consigne des observations ou remarques concernant les personnages (Cravatar, Marcellin, Estelle, Carlotta, Anémone, le consul de France), les interprètes (Claude Nicot, Hubert Deschamps, Pierre Bertin, Françoise Rosay, Édith Scob, Roland Piétri), leurs mouvements et déplacements sur scène, plantations des décors et accessoires (croquis), l'éclairage, etc. « II * sur le notaire - * sortie salle à manger Car larme [...] FR Il faut que je marche au pas bloqué - 1^{er} acte tout est réussi ma chère »... « *Éclairage*. 1 Joseph a fait la lumière testament avant la scène d'Estelle. 2 La DESCENTE sur Marcelle s'est faite trop tard. [...] Baisser montée en général. NIVEAU GÉNÉRAL. - Au début du II^e acte - trop de Bertin par rapport à Ozeray. - Les places - Les changements - Régler ballet valises - Scène du IV DANSE »... « RACCOURCIR Hymne allemand CHORALE SUR SEDAN RÉDUIRE BALLETS. LES VALISES. CHORALE ET SCÈNE AVEC VALISES »... « Valise Estelle - Bertin Vive la foi - Valise qui reste au fond Ozeray »... « Samedi places Joseph, Anémone - Places Ozeray avalanche - Places Carlotta au III - Carlotta Place devant notaire Andromaque - Raccord Bertin Nicot Deschamps Rosay - VERSAILLES DISTRIBUTION - Enregistrement bande son - LE CHIEN GARDER LA BANDE PLUS BAS »... Etc. On joint le n° de *L'Avant-Scène* sur *Cher Antoine* (1^{er} septembre 1970).



27

28. **Jean ANOUILH.** TAPUSCRIT, *Le Théâtre ou La Vie comme elle est*, [1970] ; 138 pages in-4. 150/200

PREMIÈRE VERSION DE *NE RÉVEILLEZ PAS MADAME...*, avec le titre primitif et d'importantes VARIANTES.

29. **Jean ANOUILH.** CARNET autographe de NOTES pour *Chers Zoiseaux*, [1976] ; 56 pages in-8 d'un *Carnet Sténo* à spirale métallique. 800/1 000

CARNET DE NOTES PRISES PENDANT LES RÉPÉTITIONS DE *CHERS ZOISEAUX*, comédie en 4 actes créée à la Comédie des Champs-Élysées le 2 décembre 1976, dans une mise en scène de Jean Anouilh et Roland Piétri.

Anouilh y consigne des observations, remarques ou idées concernant les interprètes (Jacques Castelot, Françoise Brion, Uta Taeger, Odile Mallet, Hervé Bellon, Gérard Dournel...), ou les personnages (Duplessis Morlet, Lucie, le Chef, Fraulein Trude, Mélusine Melita, Rosa, le Borgne, les Filles). Le carnet s'ouvre par un projet de scénario d'une dizaine de pages écrites, semble-t-il, d'un seul jet, où figurent les personnages de *La Chanson de Roland* : Roland, Aude, Charles (Charlemagne), et le lieu d'Aix-la-Chapelle : « À la fin de la journée les Saxons sont une fois encore réduits à merci – en attendant la prochaine révolte. Leur chef Witiking, l'âme de la résistance a réussi à se sauver, défiant Charles, qui voudrait composer avec lui, de jamais tuer l'âme de sa race. Le roi contemple le troupeau de vaincus, le marché qu'il leur propose est simple. À ceux qui acceptent le baptême – il ne veut que leur apporter ses lois et son Dieu – la vie sauve, aux autres la mort. Les rangs se scindent suivant le choix fait par ces hommes rudes »... Etc. Suivent des notes prises pendant les répétitions de *Chers Zoiseaux* : observations sur les entrées et sorties, l'éclairage, les jeux de scène, pense-bête sur les accessoires, etc. « Chemise de nuit Utta – ridicule fin. – Odile ceinture pas son histoire. La dérision méchante de Duplessis. Attaque du 3. – Castelot – le ridicule agressif de l'homme trompé – sa superbe jusqu'au bout. – Rosa placer les effets de vacherie un par un »... « III^e acte. Arrivée Archibert : Il faut me cacher. – IV^e acte. 1 attente générale Archibert bouge. 2 Duplessis. Le chef y va. Le borgne [...] 7 * *Père et fils* (Dé trompe-toi) plus accusateur – petites coupures »... « Texte Hervé Alors faisons-le nous aussi cher petit papa l'occasion est unique. ACCUSATION DURE ET CALME »... On lit ensuite un résumé de la pièce (7 pages), signé « Jean Anouilh », qui commence ainsi : « Dans une grande maison un peu délabrée, à la campagne pas loin de Paris un vieil homme qui a gagné sa vie et celle des désordres de toute sa famille, en écrivant des romans policiers – du sexe et du sang – s'est remis au travail »... Suit un hommage à PAGNOL, décédé en 1974 (2 pages) : « Pagnol, c'était Marcel, et Marcel c'était l'accent, l'œil frisé, la goguenardise, la tendresse un peu superficielle des grands lucides. C'était aussi l'argent simplement gagné, avec cette naïveté heureuse d'ancien petit pauvre »... Et d'autres notes sur sa pièce...

ON JOINT un autre carnet avec 3 pages de notes autogr. (le reste vierge), pour le minutage de la pièce : « 8^h 58 on dira à maman plus près de Trude. Sortie des filles – Entre Fraulein 1 temps. 10^h 52 Rosa ne pas fermer la porte [...] 10^h 15 enchaînement Rosa ne pas écouter »... Plus le n° de *L'Avant-Scène* sur la pièce (15 décembre 1977).

30. **[Jean ANOUILH].** Photographies, noir et blanc. 120/150

Album toilé de 10 photographies d'*Antigone* montée à Prague par Antonin Kurs (1946). Album relié de 13 photographies de *Léocadia* montée à Gênes par Giulio Cesare Castello (décors de Pier Luigi Pizzi, 1952, avec envoi et tract). Série de 6 photographies par Schulmann du *Bal des voleurs* (?). Série de 15 photographies de dessins de décors (pour le film *Le Chevalier de la nuit* ?). Plus un programme du *Voyageur sans bagage* à Copenhague.

31. **[Jean ANOUILH].** 27 livres dédiés à Jean ANOUILH ; volumes brochés (usagés, défauts). 300/400

Paul Andreota, *Attentat à la pudeur* (1948). Paul Arnold, *Frontières du théâtre* (1946). Jean Bernard-Luc, *Nuit des hommes, Salle des mariages* (1949). Jean Berthet, *Primes Rimes* (1941), *Couleurs sans danger* (1945), *Joseph* (1946), *Vers de Bobême* (1949). Madeleine Bérubet, *Monsieur Sardony* (1946, avec L.S. jointe). Paul Blanchart, *Gaston Baty* (1939), *Le Théâtre de H.R. Lenormand* (1947). N. Bouron, *Kalaat-Allah* (1943). Pierre Boutang, *La Maison du Dimanche* (1947), *Quand le furet s'endort* (1948). André Charmel, *La Défaite de Don Juan* (1938). Claudine Chonez, *Léon-Paul Fargue* (1950). Maurice Clavel, *Les Incendiaires* (1947). Georges Couturier, *L'Honorable Mr Pepys* (1946). Johan Daisne, *La Chbarade de l'Avent* (1943, amusant quatrains d'Anouilh joint). Luc Dietrich, *L'Apprentissage de la ville* (1942). Drieu la Rochelle, *Le Feu follet* (1931, « à Jean Anouilh ce petit récit triste qui n'a rien à faire avec sa jeunesse, à lui »...). Henri Duvernois, *Apprentissages* (1933). Lucienne Favre, *Mourad* (1944). Jacques Fouquet, *Porte de Montreuil* (1947). Paul Haurigot, *Théâtre I et II* (1943-1944). Henry Houssaye, *Mort et transfiguration* (1946, envoi à Anouilh et Monelle Valentin). Pamela Hansford Johnson, *L'innommable Skipton* (1964).

32. **Jean ANOUILH**. 23 livres dédiés à Jean ANOUILH (2 à Monelle VALENTIN) ; volumes brochés (usagés, défauts). 300/350

Gabriel Laplane, *Rachel* (1947). Jean-Marie Large, *Femmes admirables admirables femmes* (1949). Frédéric Lefèvre, *Orphée* (1947). H.R. Lenormand, *Déserts* (1944, envoi à Anouilh et Monelle Valentin), *Théâtre complet VII* (1931, à Monelle Valentin). Marguerite Liberaki, *Le Saint Prince* (1964). Léopold Marchand, *J'ai tué* (1929), *La Vie est si courte* (1938), *À quoi penses-tu ?* (1940), *Balthazar* (1946). Mathias Morhardt, *À la rencontre de William Shakespeare* (1938). Georges Neveux, *Théâtre I*. Henri Pollès, *L'Ange de chair* (1934). Claude des Presles, *Suite de danses* (1947). Jean-Michel Renaitour, *Le Théâtre à Paris IV* (1961). Pierre Schaeffer, *Tobie* (1939). Philippe Soupault, *Le Grand Homme* (1947). Henri Troyat, *Le Sac et la Cendre* (1948), *La Case de l'oncle Sam* (1948). Paul Vialar, *Une ombre* (1946), *Le Bal des sauvages* (1946), *Le Petit Jour* (1947), *Le Bouc étourdi* (1949, à Monelle Valentin).

ON JOINT : Jean ANOUILH, *L'Invitation au château*, illustrations par André Barsacq (La Table Ronde, 1948, débroché), avec envoi à sa fille : « A ma chère Catherine qui veut absolument des dédicaces, comme les autres dames – en attendant les vraies invitations dans les vrais châteaux pour bientôt "papillon" dit Jean Anouilh ».

Jean ANOUILH : voir aussi le n° 343.

33. **Marcel AYMÉ** (1902-1967). *Clérambard, pièce en 4 actes* (Grasset, 1950) ; in-12, broché. 200/300

ENVOI autographe à Roger LAURAN, directeur de la scène de la Comédie des Champs-Élysées où la pièce fut créée le 13 mars 1950 (il y jouait aussi le 2^e Dragon) : « à Roger Laurant qui porte si gracieusement l'uniforme et le casque à crinière en amical souvenir Marcel Aymé ». Sur la page de garde, dessin à la plume de Jean-Denis MALCLÈS (auteur des décors et costumes, et de l'illustration de couv.) représentant « la Langouste », avec envoi : « à l'ami Laurant l'amant... passager de la Langouste »... L'exemplaire porte aussi des dédicaces et signatures des 15 acteurs de la pièce : Robert Lombard, Huguette Duflos, Jacques Dumesnil, Mona Goya, etc.

ON JOINT 4 volumes de Marcel AYMÉ (brochés, dos jaunés) avec ENVOIS a.s. à Roger Laurant : *La Jument verte* (1944), *Vogue la galère* (1944), *Lucienne et le boucher* (1947), *En arrière* (1950). Plus le n° de Paris-Théâtre sur *Clérambard* (août 1954).



34

34. **[Marcel AYMÉ]. Jean-Denis MALCLÈS** (1912-2002). 3 MAQUETTES originales pour *Clérambard*, [1950] ; gouaches, environ 32 x 25 cm chaque, une encadrée. 700/800

Maquettes de costumes pour la pièce de Marcel AYMÉ, *Clérambard*, créée à la Comédie des Champs-Élysées le 13 mars 1950, dans une mise en scène de Claude Sainval. « La Langouste » [jouée par Mona Goya], 2 gouaches, chacune la représentant dans deux tenues différentes avec une petite étude de coiffure, une signée et encadrée [exposition Marcel Aymé, B.H.V.P. 2002] ; l'autre non signée, avec au verso 3 petites esquisses de décors, et 2 études de militaires. Études pour la tête du comte Hector de Clérambard [Jacques Dumesnil], sur papier gris, signé des initiales.

35. **Pierre Simon BALLANCHE** (1776-1847) écrivain et philosophe, ami de Mme Récamier. 2 L.A.S., Paris 1837-1840 ; 1 page in-8 chaque, une adresse. 200/300

Mercredi matin [26 avril 1837], au comte de FORBIN, qui a été souffrant, mais on dit qu'il continue à faire de fort belles choses ; Mme RÉCAMIER aussi a été fort souffrante : « elle l'est encore beaucoup. On lui prescrit le repos et le silence le plus absolu. Voici venir la belle saison ; il faut espérer que la santé de madame Récamier se rétablira, ainsi que la vôtre, et que les communications pourront enfin reprendre comme par le passé »... 17 novembre 1840, [au duc de LUYNES] : « J'ai mille peines à trouver un local convenable pour quelques expériences très-importantes que j'aurais à faire. [...] Il me faudrait un rez-de-chaussée dallé, pas très grand, mais assez élevé. Les expériences que j'ai à faire n'ont aucun inconvénient, et ne présentent aucun danger. Il s'agit d'une action sur l'eau, mais sans machine à vapeur. Le seul accident qui puisse se présenter c'est de répandre un peu d'eau »... Il

demande si le duc aurait pareil local, dans les dépendances de l'hôtel de Luynes, à mettre à sa disposition pour deux ou trois mois : « je serais très heureux de vous devoir ce service, qui serait, en même temps, un service pour la science. [...] je voudrais une salle fermée, parce que je serais obligé d'y placer mes appareils à mesure qu'on les confectionne »...

36. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). 5 L.A.S., 1859-1876 ; 6 pages in-8. 200/300

[*Début 1859 ?*], [à POULET-MALASSIS] : « Si vous êtes à Paris sachez si les exemplaires [*Esquisses parisiennes*] ont été envoyés, si les deux en question ont été donnés à relire, si la mise en vente a été faite. [...] je souffre et je m'inquiète beaucoup. [...] Plus que jamais je voudrais savoir ce que j'ai, car en étudiant ma maladie, il me semble bien qu'on se trompe »... *Bellevue 9 octobre 1859*, au président de la Société des Gens de Lettres [Francis WEY], demandant un prêt de 100 francs, pour remédier à « l'état de gêne où me maintient mon interminable maladie [...] mes confrères m'ont donné assez de bienveillante sympathie pour que j'ose compter encore une fois sur leur appui »... *20 août [1866, à Arsène HOUSSAYE]* : il va bientôt lui envoyer « un article sur quelques poètes : *Brises d'Orient*, Mérat, Ch. Diguët »... *Paris 23 août 1869*, au poète Émile KUHN, dit JOB-LAZARE, faisant l'éloge de ses recueils *Roses et Chardons* et *Les Rafales*, bien qu'« en vieux classique » il ait relevé quelques incorrections de rimes... « Victor HUGO le maître des maîtres est celui qu'il faut toujours consulter en fait de rimes ; *Les Contemplations* et *La Légende des siècles* doivent être nos évangiles ! »... *16 mars 1876*, réponse à des condoléances après le décès de sa mère (6 mars) : « Ma douleur [...] est bien grande, car je dois tout sans exception à cette mère adorée que j'espère aimer et garder en moi toujours »...

37. **Théodore de BANVILLE**. POÈME autographe signé, *La Plainte de Sapho*, 17 mars 1872 ; 1 page et demie in-fol., avec quelques ratures et corrections. 250/300

BEAU POÈME, non recueilli, en volume de 8 quatrains.

« Entends encor pleurer ma lyre,
Caverne sombre où dort l'écho
Et toi, que l'ouragan déchire,
Ô mer, entends gémir Sapho ! »...

Ancienne collection Daniel SICKLES [XIX, 8130].

38. **Théodore de BANVILLE**. POÈME autographe, *Au docteur Gérard Piogey*, Lundi 22 mars 1875 ; 1 page in-fol. 250/300

Amusant sonnet à la gloire de son ami et médecin le célèbre docteur PIOGEY, recueilli dans les *Rimes dorées* des *Poésies complètes* (Charpentier, 1878). 7 vers ont été biffés au milieu du poème :

« Ô Gérard, si mes vers sont dignes d'être lus
Par la postérité curieuse et ravie,
Ton nom resplendira parmi ceux qu'on envie,
Toujours plus jeune après les âges révolus. [...] Sais-tu combien de fois tu m'as rendu la vie ?
Moi, sans être oublieux, je ne m'en souviens plus »...

[Gérard PIOGEY était le médecin de Banville et Charles Baudelaire. Ce dernier lui offrit un exemplaire sur chine des *Paradis artificiels* (*Correspondance*, éd. Cl. Pichois, t. II, p. 56), et Sainte-Beuve dans une lettre à Baudelaire du 15 fév. 1866 le qualifie de « véritable médecin d'hommes de lettres ». Banville lui écrit une des ses *Lettres chimériques* (Charpentier, 1885), intitulée *La Médecine*.] *Ancienne collection Daniel SICKLES [XIX, 8134].*

39. **Théodore de BANVILLE**. 3 L.A.S., Paris 1887-1890, à Philippe GILLE ; 4 pages in-8, enveloppes. 150/200

BELLES LETTRES sur *L'Herbier*, recueil de poésies de Gille paru en 1887 chez Lemerre et réédité en 1890. *27 mai 1887* : « *L'Herbier* m'a tout à fait ravi, par la justesse, par la délicatesse, par la grâce intense des sentiments, par la fraîcheur des images, et par une exécution très pure, exempte du charlatanisme de ses faciles violences. Ce poète ému, discret, profondément touché et ayant la douleur de la souffrance, je l'avais depuis bien longtemps deviné, même à travers les mers de l'opéra comique ! »... *5 novembre 1890*, il a été content de relire ce recueil, augmenté « de ces quelques poèmes dictés par un sentiment délicat et profond, jamais banal. [...] Votre volume, tout augmenté qu'il est, est encore mince comme Chérubin ; mais devient-il Falstaff, tout le monde sera content »... *9 novembre 1890*, au sujet d'une faute typographique : « Ce n'est pas vous, artiste délicat, si exquis, si précis, que j'aurais accusé de cette pointe cruelle tombant sur le mot Brisant ! Ce sont là des vétilles dont il faut prendre son parti » ; cela est même arrivé à HUGO : « Il y a dans *La Légende des Siècles* de notre maître une faute qui fausse tout le sens d'une des plus belles phrases, et qui n'a jamais pu être corrigé dans aucune édition ! »...

40. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). 2 L.A.S., [1853-1854], à Armand DUTACQ ; 2 pages in-8, la première avec adresse. 500/600

SUR SA COLLABORATION AU JOURNAL *LE PAYS*, et ses différends avec Joseph COHEN, le rédacteur en chef. [Fin novembre 1853], après son éreintement de *La Chine* de Guillaume PAUTHIER (*Le Pays* 20 novembre 1853) : « Je ne demande qu'une occasion de *reparler* de M. Pauthier. Son grotesque amour-propre peut donner à un de mes articles quelque gaité et si Cohen insère la réclamation, il insèrera aussi la réponse. [...] je trouve honteux que le journal fasse des réclames à M. Pauthier »... [Novembre 1854]. Il demande de lui envoyer quelques volumes : « N'oubliez pas [...] le *M. de Cupidon et les figurines* de M. MONSELET. Ajoutez-y *L'Histoire de Constantinople* par M. MERY, si elle est publiée. Vous voyez si je ne touche à rien de ce que COHEN abhorre, et si je suis le garçon de *mauvaise volonté* qu'il s'est amusé à vous faire de moi ! Rappelez-lui qu'il m'a promis sa *Démocratie athénienne* et que tous les jours il vient chez moi un porteur de journal qui pourrait l'y remettre avec le journal »... Il ajoute un « adieu, – triste, découragé – sur la dernière marche de l'escalier du découragement »...

41. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. POÈME autographe signé, *À mon ami M. Prosper Delamare*, [1862] ; 1 page in-8 à l'encre rouge, contrecollé sur une feuille d'album. 500/600

AMUSANT POÈME À SON AMI LE POÈTE PROSPER DELAMARE. Une note précise que ce poème de 5 vers accompagnait l'envoi de la critique sur *Les Misérables* de Victor HUGO :

« Je ne vous offre pas *ceci* pour l'admirer,
mais pour qu'à votre esprit mon souvenir s'amarre,
et de l'affreux oubli me gare !
Quand on est avec *Delamare*
on ne veut jamais démarrer ! »...

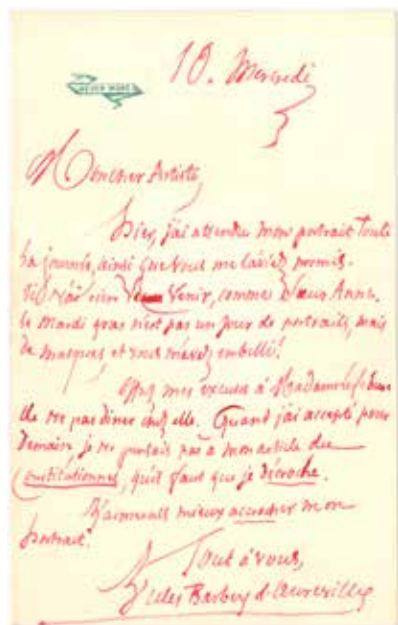
Au verso, poème a.s. d'Hector de SAINT-MAUR, 28 décembre 1862 : *A mon ami Prosper Delamare*.

42. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., mercredi 19 [octobre 1864], à un ami ; 1 page in-12. 150/200

... Il demande de lui apporter dans la journée « la brochure de BÉCHARD sur la Décentralisation... [Du *Projet de décentralisation administrative*...] *Date Lilia, date Rosas !* » Il passera au Café d'Orsay pour lui serrer la main...

43. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., 29 juillet [1872] ; 1 page in-8 à sa devise *Never More*. 250/300

Il prépare un travail sur LITTRÉ, et demande de lui envoyer « sa *Philosophie positive*. Si vous ne l'avez pas, quel en est l'éditeur ? Dans tous les cas, envoyez moi [...] *Médecine & médecins* »...



44. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., mercredi 10 [février 1875 ?], à « Mon cher Artiste » [le peintre Gabriel LEFÉBURE] ; 1 page in-8 à l'encre rouge à sa devise *Never More*. 300/400

Sur son portrait. « Mon cher Artiste, Hier, j'ai attendu mon portrait toute la journée, ainsi que vous me l'aviez promis. Je n'ai rien vu venir, comme Sœur Anne. Le Mardi gras n'est pas un jour de portraits, mais de masques, et vous m'avez embelli ! »... Il le prie de l'excuser de ne pouvoir dîner chez Mme Lefebure : « Quand j'ai accepté pour demain, je ne pensais pas à mon article du *Constitutionnel*, qu'il faut que je *décroche*. J'aimerais mieux *accrocher* mon portrait »...

45. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., vendredi [fin juin 1876], à Auguste-Félix AZAMBRE ; 1 page in-8 à l'encre violette à sa devise *Never More*. 250/300

Après le décès de son ami le critique et historien d'art Théophile SILVESTRE [20 juin 1876] : « La mort de *Silvestre* & son enterrement m'ont rendu *avant-bier & bier* tout travail impossible. Or, c'étaient les jours consacrés à mon article. Je ne suis donc pas prêt pour aujourd'hui ». Il se remet au travail et n'aura pas trop de retard. « Le coup a été cruel. Vous savez si je sais aimer mes amis. Souvenez-vous de DUTACQ [beau-frère d'Azambre] – jamais, jamais oublié ! »...

46. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Vendredi 5, à une dame [la comtesse de BRIGODE ?] ; 1 page in-8 à sa devise *Never More*. 200/250

Il n'a pu venir lui présenter son respect et lui dire qu'il acceptait avec bonheur son invitation : « une souffrance aigue et subite me cloue chez moi, et me prive de l'honneur de vous voir. Agréez donc mes regrets, Madame. Je voudrais qu'ils fussent pour vous ce qu'ils sont pour moi »...

47. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Paris 18 février 1878 ; 1 page in-8 à l'encre rouge à sa devise *Never More*. 250/300

« Mettez-moi partout – pourvu que je sois avec vous et à côté de vous, je serai bien. [...] seulement envoyez-moi qq. numéros de votre journal, pour que, si j'y écris, je sache comment m'y prendre »...

ON JOINT une enveloppe autographe aux encres violette et verte, à M. Louis Heulard « au *Bibliophile* » [avril 1879] avec cachet de cire rouge à ses armes au dos ; et une carte avec sa signature gravée en vert, soulignée avec le mot « reconnaissant » à l'encre dorée.

48. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 5 L.A.S., [1912-1922] ; 6 pages in-4 ou in-8, la plupart à en-tête *Chambre des Députés*, une enveloppe. 200/300

[1912], à son ami Francis [CHARMES ?]. Envoi de son « livre sur Tolède qui peut faire le pendant de *La Mort de Venise* [...] C'est la lente réalisation d'un plan que je me suis depuis longtemps vaguement fixé [...]. Il est curieux que je ne mène pas parallèlement deux littératures et que j'aie pu précipiter, confondre dans un seul lit, dans un seul cours, ma plume d'écrivain pur et d'écrivain politique. Je vous mets sous les yeux mon discours sur les églises »... 18 janvier 1920. « Je suis très touché qu'un homme tel que vous ait distingué et signalé l'intérêt de l'immense question que je pose : « comment aider l'intelligence française ? »...

Samedi [3 juin 1922], à Maurice LEVAILLANT : « Toute ma sympathie et mon concours vous sont assurés »... *Samedi saint* : « Je suis très touché qu'à vous, ces pages chantantes vous plaisent »... *Dimanche* [1^{er} octobre 1922]. « La dernière ligne de votre petite analyse serait une bien juste conclusion de cette querelle du *Jardin de l'Oronte*. Je vous remercie de sentir que c'est absurde de chercher une telle querelle à un tel livre dans une telle époque. Ceux des catholiques qui réprouvent ce petit livre, très peu d'ailleurs, que veulent-ils, qu'approuvent-ils dans les musées du Vatican et dans ces grands écrivains qu'un collège de prêtres d'abord m'apprit à aimer ? »...

49. **Maurice BARRÈS**. P.A. [1922 ?] ; 1 page in-4 à en-tête de la *Chambre des Députés*. 100/150

« Pourquoi ai-je écrit le *Jardin sur l'Oronte* ? Mais après les années noires, n'ayant pas quitté Paris depuis juillet 1914, n'était-il pas naturel que je voulusse m'offrir un plaisir, écrire un poème d'or, d'argent et d'azur, me donner un concert au jardin ? » Il rappelle qu'il a fait un cours à l'Université de Strasbourg « sur le *Génie du Rbin*. Dans le même esprit, je veux parler de la Syrie. Même souci d'orienter les imaginations vers les horizons de la victoire ».

ON JOINT 2 L.A.S. de Barrès, renonçant à être candidat, et remerciant pour des « memoranda » ; 2 lettres de sa femme Paule (1925-1930) ; et 2 L.A.S. de son fils Philippe Barrès à Émile Buré (1930), à propos de l'œuvre de son père

50. **Jean-Jacques BARTHÉLEMY** (1716-1795) érudit et écrivain. L.A.S., Paris 3 septembre 1763, [à Sir Christian MEIGHAN, docteur en médecine] ; 3 pages et demie in-4. 200/250

BELLE LETTRE DU CONSERVATEUR DES MÉDAILLES DU ROI, PARLANT DES TRAVAUX DE SES CONFRÈRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS. Il a distribué divers exemplaires de l'ouvrage de Meighan aux savants du pays, et lui-même l'a lu avec « autant d'avidité que de plaisir », en en appréciant son éclaircissement d'une matière toute neuve : « Peu de gens s'appliquent icy au moderne [...]. A l'égard de l'antique, il paroît depuis quelques mois un excellent recueil sur les médailles des peuples et des villes par le meme auteur qui nous avoit donné un recueil sur les medailles de Rois. Nous aurons bientôt deux nouveaux volumes des memoires de notre academie où seront plusieurs dissertations sur des monumens d'antiquité. Nous venons de recevoir dans cette academie M. ANQUETIL qui a l'age de 20 ans partit pour les Indes orientales, dans le dessein de nous apporter la langue et les ouvrages de Zoroastre. Ce missionnaire ou plutôt ce martyr de la littérature orientale est à present occupé à traduire ces ouvrages et à mettre en ordre toutes les lumieres que lui ont communiqué les docteurs des Parsis. [...] Il a donné dans le journal des savans un précis de son voyage, et une notice des manuscrits qu'il a rapportés. Pendant qu'il est occupé à debrouiller le système et les écrits de Zoroastre, M. de GUIGNES poursuit sa decouverte sur la communication des Egyptiens avec les Chinois. Il trouve des choses etonnantes dans les annales chinoises. Les antiquités Egyptiennes y sont cachées dans les caracteres ou hieroglyphes qu'on y voit, et dont la decomposition donne des mots Pheniciens ou Egyptiens. [...] M. NEEDHAM a travaillé d'après M. de Guignes et a pretendu trouver les caracteres de la figure de Turin dans un dictionnaire chinois. M. de Guignes quoique interessé à la decouverte en a douté parce que effectivement ces caracteres ne se trouvent pas dans

... / ...

un dictionnaire semblable conservé à la Bibliothèque du Roi. Vous connaissez sans doute le reste des travaux de M. Needham »...

ON JOINT une commission de colonel en 1769 par Louis XV (secrétaire), contresignée par le duc de Choiseul (griffe, reste de sceau pendant), et 4 gravures.

51. **[Armand BASCHET (1829-1886) écrivain, archiviste et journaliste blésois, ami de Baudelaire et Gautier, historien spécialiste de Venise et des Valois].** Environ 37 L.A.S ou L.S à lui adressées, 1855-1878 ; environ 50 pages formats divers. 200/250

INTÉRESSANT ENSEMBLE CONCERNANT PRINCIPALEMENT LES ARCHIVES ET LE CONSULAT DE VENISE, lettres de ministres, ambassadeurs ou bibliothécaires italiens, français, ou autrichiens. Autorisations d'accès aux archives ; missions du ministère de l'Instruction publique pour la recherche et la publication de documents du XVI^e au XVIII^e siècles « inédits relatifs à l'Histoire de France » [1855-1856] ; 6 l.s. de Fabio MUTINELLI (1797-1876) directeur de l'*Archivio generale* de Venise ; des ministres ou administrateurs de l'Instruction publique Hippolyte FORTOUL et Jules FERRY ; lettres du baron de BAUDE, de John EDWARDS secrétaire de la *Public Office Library*, et du Bibliothécaire principal du *British Museum* ; lettres de son agent financier Hury HÉRARD, etc. ON JOINT 6 diplômes à lui décernés : bachelier ès lettres, carte de la Bibliothèque impériale, sociétés savantes (*Société archéologique de Touraine, Ateneo Veneto, Accademia Storico-Archeologica de Milan, Deputazione Veneta di Storia Patria*) ; plus un rapport polygraphié sur la publication des instructions aux amassadeurs, et une liste impr. des membres du corps diplomatique (1882).

52. **Louis-François de BAUSSET (1748-1824) évêque d'Alès, cardinal et littérateur (Académie française).** 3 L.A.S., 1818-1822, au comte BOISSY D'ANGLAS ; 5 pages in-12 et 1 page et demie in-8. 100/150

BELLE CORRESPONDANCE SUR MALESHERBES. 10 novembre 1818. Il le remercie le comte pour son ouvrage sur MALESHERBES, qu'il admirait tant. Personne n'est plus avide « de recueillir tous les titres qui doivent assurer à la mémoire de cet homme vertueux par excellence, le respect et la tendre admiration des siècles qui doivent nous suivre. Il daigna constamment m'honorer de sa bonté et de son amitié jusqu'à son dernier soupir, et je puis attester que je n'ai jamais connu aucun homme qui ait mis à un degré aussi remarquable, la pureté des intentions, la prodigieuse étendue des connaissances les plus rares et les plus variées, à autant de simplicité, de candeur et de modestie. Sa mort a été la révélation de sa vie pour son siècle, comme pour la postérité. C'est avec un sentiment bien profondément gravé dans mon cœur, que je vais lire et relire l'ouvrage que vous venez de consacrer à sa mémoire »... 4 mars 1821 : « tout ce qui intéresse MALESHERBES est sacré pour moi. La confiance et l'amitié dont il m'a constamment honoré, et dont il aimait encore à m'entretenir [...] avant de monter à l'échafaud, sont et seront éternelles »... 24 juin 1822, au sujet de sa notice sur le duc de RICHELIEU (décédé le 17 mai) : « Je l'ai peint tel que je l'ai toujours vu et connu, comme l'un de ces caractères antiques devenus entièrement étrangers à notre siècle et à nos mœurs, absolument désintéressé de lui-même, et exclusivement préoccupé du bonheur et de la gloire de son pays. [...] j'ai rencontré peu d'âmes aussi vertueuses, aussi pures et aussi modestes ». La postérité lui rendra plus justice que sa génération, au milieu de laquelle il était déplacé : « Il ne pouvait rien comprendre aux petits intérêts et aux petites passions », qui maintenant régissent tout : « C'est une maladie inévitable dans un siècle qui a vu bouleversés presque tous les sentimens généreux, les pensées nobles, et les traditions honorables. Ma carrière est finie, je suis sans aucun intérêt [...] au milieu des vicissitudes qui peuvent encore agiter la France »... ON JOINT une *Notice sur S. Em. M. le Cardinal de Bausset*, par l'abbé de MONTESQUIOU (Paris, Impr. Jules Didot aîné, 1824, in-8).

53. **Simone de BEAUVOIR (1908-1986).** PHOTOGRAPHIE originale avec dédicace a.s. au dos, [1981] ; 8,7 x 8,7 cm. 120/150

Cliché d'amateur en couleurs, la représentant coiffée d'un turban, assise dans un fauteuil. Au dos, dédicace au poète et défenseur des droits de l'Homme allemand Wolfgang WINDHAUSEN « en toute sympathie »...

ON JOINT la copie carbone d'un article dactylographié, à *propos de la femme américaine* (9 p. in-4).

54. **René BENJAMIN (1885-1948).** MANUSCRIT autographe signé, *Le Bain de Charles Maurras*, 1931-1932 ; 157 pages in-4. 700/800

MANUSCRIT DE PREMIER JET DE CE LIVRE SUR CHARLES MAURRAS, abondamment raturé et corrigé, avec de nombreuses et importantes additions marginales. Cette vivante évocation de Maurras, dans sa maison de Martigues, annoncée sous le titre *Maurras vivant*, fut publiée sous le titre *Charles Maurras, ce fils de la mer* (Plon, 1932), après une prépublication dans la *Revue universelle* (15 juillet-1^{er} septembre 1932), dans un texte soigneusement revu et remanié par Maurras lui-même.

René Benjamin a noté sur la page de titre du manuscrit, les dates précises de l'élaboration du texte (7-25 novembre 1931, 4-7 janvier, 9-21 mars, 6-15 avril 1932), qui est divisé en 9 chapitres : *Soleil et imagination ; L'apparition ; Richesses de la mer ; Politique et théologie ; Les préludes du bain ; La vague et la nymphe ; Breuvage de l'amitié ; Grandeurs et comédies ; Les poètes et les étoiles.*

ON JOINT une L.A.S. à Pierre VARILLON, 31 octobre 1932, lui donnant ce manuscrit : « Voici la première esquisse d'un livre, dont la

première idée vous revient [...] Cette première esquisse est assez pauvre, mais elle a je ne sais quel air de vie ; tandis que le portrait achevé, revu, corrigé, pourléché, qui va paraître en librairie, est bien plus riche, avec... je ne sais quel air de mort. Et le premier titre était le seul vrai »...

55. **Pierre BENOIT** (1886-1962). MANUSCRIT autographe signé, *Un vrai roman*, [1925] ; 2 pages et demie in-fol. 200/300

Critique du roman de Pierre FRONDAIE, *L'Homme à l'Hispano* (1925). Pierre Benoit prédit que le livre sera un succès, car c'est un « vrai roman » ; par sa composition d'abord (il atteint son point culminant à la moitié du récit), et l'imagination y est au service de la raison : « Avec une rigueur inexorable, les trois héros de *L'Homme à l'Hispano* s'acheminent vers leurs destins respectifs ». Ce roman est du « modèle *Bérénice*, où c'est une femme qui se débat entre deux hommes. [...] Autour de Lady Oswill, Sir William Meredith et Georges Dewalter mènent une sarabande qui se terminera, comme c'est justice, par la perte du plus honnête et du moins fort. [...] Ce roman est, au premier chef, un roman des apparences, et c'est en cela qu'il donne de notre paradoxale vie contemporaine une image d'une prodigieuse exactitude. [...] Nous sommes les hommes des signes extérieurs, et c'est si vrai que c'est là-dessus que le personnage le plus important d'aujourd'hui, le percepteur, nous apprécie, nous taxe. Du plan fiscal, Pierre Frondaie fait passer cette taxation sur le plan sentimental » ; Sir William Meredith, « l'impitoyable percepteur », fera payer Georges Dewalter avec son sang.

ON JOINT une L.A.S., réponse à une enquête avec des indications sur sa biographie (1 page in-4).

56. **Henri BÉRAUD** (1885-1958). 4 MANUSCRITS autographes signés, *Querelles d'écrivains*, [1923] ; 80 pages in-8. 300/400

Série d'articles polémiques sur la littérature : *De nos écus, qu'en a-t-on fait ?*, s'attaquant aux gens de la *Nouvelle Revue Française* et au service de la propagande ; *Jean Giraudoux dixit*, sur le service de propagande et Jean GIRAUDOUX : *Une lettre... est-ce un faux ? Autre histoire pour les incrédules*, sur le même sujet ; *Réponse sans aigreur à Monsieur Abel Hermant*, où il évoque sa polémique avec André Gide et répond aux partisans d'un certain archaïsme, dont Abel Hermant. ON JOINT 4 L.A.S. à Léon Treich (1929-1943).

57. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Paris 28 juin 1887, à Gustave GUICHES ; 4 pages in-8. 300/400

BELLE LETTRE à propos du deuxième roman de Gustave GUICHES (1860-1935), *L'Ennemi, mœurs de province* (1887). Bloy écrit sans revoir HUYSMANS, « dont l'opinion pourrait faire dévier la mienne. [...] *L'Ennemi* est un très beau livre, saturé de talent, et complètement dégagé des influences littéraires du début. L'unique réserve que je puisse faire n'atteint pas l'artiste que je vois en vous et ne porte que sur l'accessoire psychologie du principal personnage »... Car l'essentiel étant de se révéler comme écrivain, il est accessoire de le chicaner sur « l'illusion quelque peu romantique d'une certaine conception passionnelle qui tare, selon moi, votre dénouement. [...] Vous vous êtes laissé polluer, mon cher, par le rêve d'une *transfusion* d'âmes impossible »... Il s'agit là d'une « juvénile frondaison » que l'expérience du « grand Abyrne » fera émonder... « Je suis certain qu'au point de vue littéraire, la vérité absolue et la beauté absolue sont dans l'hypothèse exclusive du Mal et que nous n'avons aucune autre chose à faire, si nous sommes vraiment artistes, qu'une poétique de péché et de désespoir. [...] C'est l'idée profonde de votre livre d'avoir donné les consciences à dévorer à la bête. La pauvreté a ceci de commun avec les paniques, qu'elle fait sortir les âmes, qu'elle les fait apparaître enfin démasquées, *telles qu'elles sont* »... Et de figurer le roman d'observation qui raconterait cela... Après avoir indiqué les pages qui l'ont le plus frappé, par le style, Bloy assure que ce fut pour lui « une véritable délectation d'art » : « vous êtes, *assurément* dans l'imperceptible groupe de ceux à qui l'avenir appartient. [...] Après *L'Ennemi*, je ne vois pas un seul artiste qui ne doive s'estimer satisfait de vous avoir pour compagnon »... Il recommande d'envoyer le roman à Lucien Descaves, « auteur de *Misères du sabre* et TOUT À FAIT DES NÔTRES »...

✗ en même temps !

De 20 ans : Ne passez pas par là, je m'y suis déchiré ! C'est un chemin de mort. L'homme de 20 ans, n'a à quel point noble, répondra toujours, en descendant à reculons l'escalier du gouffre : Je ne veux pas être un mufle ! Et ce sera invincible. [...] Mon cher Georges, en vérité, je n'ai le cœur à aucun sermon & Dieu me préserve de vous importuner de Lui. Mais on est forcé, quelquefois, de parler de manière intelligible. Or il est clair que vous êtes hermétiquement fermé pour moi sur un certain point. Je crois savoir que vous vous êtes lié vous-même d'une façon cruelle, - c'est à dire banale - précisément à l'époque de votre vie où vous auriez tant besoin d'être libre - étant exceptionnellement doué du côté de l'intelligence, je vous le dis. C'est effrayant de penser que le Saint-Esprit se présentera chez vous demain & que vous serez forcé de lui répondre : Il y a quelqu'un ! REPASSEZ AU COMMENCEMENT DES SIÈCLES ! C'est à détraquer l'entendement, à suggérer le dégoût de vivre, de se dire - quand on a l'épouvantable malheur d'être Léon Bloy - qu'un homme peut admirer le *Salut par les Juifs* & croire, en même temps, en même temps ! qu'il y a des choses plus importantes que d'obéir aux commandements de Dieu & aux commandements de l'Église... Etc.

Votre Léon Bloy

8 Rendebanen, Kolding, Danemark
Mercredi Saint, 1899.

Mon cher Rémond,

J'ignore que vous recevrez ceci, au plus tard le dimanche de Pâques & qu'ainsi ce grand jour & quand scieront Dominus, comme dit la Liturgie, vous apportera le souvenir très-affectueux d'une famille chrétienne qui souffre.

Je n'ai rien à vous demander, je crois, ni rien à vous dire, sinon que vous vous aimez beaucoup & que c'est une consolation pour nous de penser que vous êtes, en effet, notre ami le plus sincère & le plus éprouvé.

Sans doute, j'ignore comment tout cela finira. Il doit me suffire de savoir que cela finira de la manière la plus glorieuse pour Dieu. Mais je ne sais pas ce qui nous reste encore à souffrir. N'importe.

Voici le point de vue humain : Nous sommes, aujourd'hui, mercredi Saint, à peu près sans un sou, ayant épuisé toutes les ressources imaginables. Après demain, il nous restera, certes, pour notre subsistance, de manger, une somme totale d'environ cent francs (so couronnes). Mais nous n'avons pas les premiers centimes, jusqu'à présent, nous avons pu faire illusion. Notre détresse n'a pas même été soupçonnée. C'est donc, de la plus courte échéance, la faillite complète, le sans pardon, la vie soudainement impossible - la famine dans la maison & l'injure dans la rue. Réponse : idem. Quel diable de couronnes (monnaie 14 p.) me venez-vous donner toute à l'heure, en paiement de 5 leçons de littérature, signées, m'avez-vous dit, de français à Kolding.

Voici, maintenant, le point de vue surnaturel : Nous n'avons jamais été abandonnés. Le Mendiant ingrat continue toujours. Donc nous le serons ici, moins que jamais, puisque nous sommes en un lieu où il n'y a pour nous aucune ressource humaine. Le secours viendra d'où il voudra & d'où il pourra. [...] Vous savez avec quelle anxiété j'ai toujours attendu le facteur, c'est à dire le *messenger quelconque* par qui tout devait changer. C'est même un trait ridicule de ma légende. Explication. J'ai reçu, il y a 20 ans, vers l'époque où vous naissiez, l'assurance *tout à fait surnaturelle* qu'il me fallait attendre, chaque jour, en priant & en souffrant, une chose très-belle. J'ai su aussi que la richesse devait être une conséquence nécessaire de cette chose mystérieuse. En preuve du *divin* de cette annonce, me furent données toutes les idées & toutes les formes du *Salut par les Juifs*. Puis Bloy s'en prend violemment et longuement à son éditeur PROLLES, qu'il accuse de toutes les escroqueries du monde... « Il s'agissait, aux approches de Pâques, d'avoir la paix, de ne plus sentir ces affreuses palpitations de cœur qui me réveillaient la nuit, de ne plus subir ces mouvements de haine atroce qui me plongeaient dans le 13^e canton de l'enfer. Et il semble que Dieu m'ait exaucé. J'ai cru le sentir aujourd'hui même. Pour la première fois, j'ai pu penser à cet homme sans amertume. [...] Ces sortes de questions me donnent envie de pleurer. Pourquoi l'expérience de toutes les générations a-t-elle démontré que ce sera toujours en vain qu'un homme de 56 ou 60 ans dira à un homme de 20 ans : "Ne passez pas par là, je m'y suis déchiré. C'est un chemin de mort". L'homme de 20 ans, s'il a quelque noblesse, répondra toujours, en descendant à reculons l'escalier du gouffre : - Je ne veux pas être un mufle ! Et ce sera invincible. [...] Mon cher Georges, en vérité, je n'ai le cœur à aucun sermon & Dieu me préserve de vous importuner de Lui. Mais on est forcé, quelquefois, de parler de manière intelligible. Or il est clair que vous êtes hermétiquement fermé pour moi sur un certain point. Je crois savoir que vous vous êtes lié vous-même d'une façon cruelle, - c'est à dire banale - précisément à l'époque de votre vie où vous auriez tant besoin d'être libre - étant exceptionnellement doué du côté de l'intelligence, je vous le dis. C'est effrayant de penser que le Saint-Esprit se présentera chez vous demain & que vous serez forcé de lui répondre : Il y a quelqu'un ! REPASSEZ AU COMMENCEMENT DES SIÈCLES ! C'est à détraquer l'entendement, à suggérer le dégoût de vivre, de se dire - quand on a l'épouvantable malheur d'être Léon Bloy - qu'un homme peut admirer le *Salut par les Juifs* & croire, en même temps, en même temps ! qu'il y a des choses plus importantes que d'obéir aux commandements de Dieu & aux commandements de l'Église... Etc.

58. **Léon BLOY**. L.A.S., Kolding (Danemark) « Mercredi Saint » [29 mars] 1899, à Georges RÉMOND ; 4 pages in-8 très remplies. 1 200/1 500

« LETTRE TRÈS IMPORTANTE », a indiqué Léon Bloy qui en a inséré le brouillon dans son *Journal inédit* (t. II, p. 359-361).

Il envoie à son ami « le souvenir très-affectueux d'une famille chrétienne qui souffre. [...] j'ignore comment tout cela finira. Il doit me suffire de savoir que cela finira de la manière la plus glorieuse pour Dieu. Mais je ne sais pas ce qui nous reste encore à souffrir. [...] Nous sommes aujourd'hui, mercredi saint, à peu près sans un sou, ayant épuisé toutes les ressources imaginables ». Mais il n'a plus rien pour payer leur subsistance, et ce sera bientôt « la faillite complète & sans pardon, la vie soudainement impossible - la famine dans la maison & l'injure dans la rue. [...] Voici, maintenant, le point de vue surnaturel : Nous n'avons jamais été abandonnés. Le "Mendiant ingrat" continue toujours. Donc nous le serons ici, moins que jamais, puisque nous sommes en un lieu où il n'y a pour nous aucune ressource humaine. Le secours viendra d'où il voudra & d'où il pourra. [...] Vous savez avec quelle anxiété j'ai toujours attendu le facteur, c'est à dire le *messenger quelconque* par qui tout devait changer. C'est même un trait ridicule de ma légende. Explication. J'ai reçu, il y a 20 ans, vers l'époque où vous naissiez, l'assurance *tout à fait surnaturelle* qu'il me fallait attendre, chaque jour, en priant & en souffrant, une chose très-belle. J'ai su aussi que la richesse devait être une conséquence nécessaire de cette chose mystérieuse. En preuve du *divin* de cette annonce, me furent données toutes les idées & toutes les formes du *Salut par les Juifs* ». Puis Bloy s'en prend violemment et longuement à son éditeur PROLLES, qu'il accuse de toutes les escroqueries du monde... « Il s'agissait, aux approches de Pâques, d'avoir la paix, de ne plus sentir ces affreuses palpitations de cœur qui me réveillaient la nuit, de ne plus subir ces mouvements de haine atroce qui me plongeaient dans le 13^e canton de l'enfer. Et il semble que Dieu m'ait exaucé. J'ai cru le sentir aujourd'hui même. Pour la première fois, j'ai pu penser à cet homme sans amertume. [...] Ces sortes de questions me donnent envie de pleurer. Pourquoi l'expérience de toutes les générations a-t-elle démontré que ce sera toujours en vain qu'un homme de 56 ou 60 ans dira à un homme de 20 ans : "Ne passez pas par là, je m'y suis déchiré. C'est un chemin de mort". L'homme de 20 ans, s'il a quelque noblesse, répondra toujours, en descendant à reculons l'escalier du gouffre : - Je ne veux pas être un mufle ! Et ce sera invincible. [...] Mon cher Georges, en vérité, je n'ai le cœur à aucun sermon & Dieu me préserve de vous importuner de Lui. Mais on est forcé, quelquefois, de parler de manière intelligible. Or il est clair que vous êtes hermétiquement fermé pour moi sur un certain point. Je crois savoir que vous vous êtes lié vous-même d'une façon cruelle, - c'est à dire banale - précisément à l'époque de votre vie où vous auriez tant besoin d'être libre - étant exceptionnellement doué du côté de l'intelligence, je vous le dis. C'est effrayant de penser que le Saint-Esprit se présentera chez vous demain & que vous serez forcé de lui répondre : Il y a quelqu'un ! REPASSEZ AU COMMENCEMENT DES SIÈCLES ! C'est à détraquer l'entendement, à suggérer le dégoût de vivre, de se dire - quand on a l'épouvantable malheur d'être Léon Bloy - qu'un homme peut admirer le *Salut par les Juifs* & croire, en même temps, en même temps ! qu'il y a des choses plus importantes que d'obéir aux commandements de Dieu & aux commandements de l'Église... Etc.

59. **Louise d'OSMOND, comtesse de BOIGNE** (1781-1866) mémorialiste. L.A.S. et 5 lettres dictées, la plupart s.d. ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné, adresse, et 22 pages in-8, la plupart à son chiffre. 300/400

Dimanche [17 décembre 1843], à Sylvain DUMON, [nouveau ministre des Travaux publics]. Elle fait son compliment au ministère, de pareille recrue : « depuis tantôt trente ans j'entends crier à tous les ministères à la fin de toutes les sessions, "il faudra nous fortifier ou nous épurer avant la prochaine session" : et puis n'y plus penser. Cette fois on a fait l'un et l'autre en votre personne : cette pauvre personne en sera-t-elle plus heureuse ? Hélas je ne suis pas assez spartiate pour désirer à mes amis le fardeau et les ennuis du portefeuille ! »...

Les lettres dictées semblent s'adresser à un Anglais. Mme de Boigne parle du dernier chapitre de son « barbouillage », où est peint « une classe d'hommes qui n'existe plus, que vous n'avez jamais connue », représentée par deux notaires, hommes d'esprit et de mérite, MM. Colin et Baron, le père de la comtesse de Castries... Elle évoque les affaires politiques anglaises, Paul Demidoff, la princesse Obolensky, le baron de Budberg, les Duchâtel, Rouher et Drouyn de Lhuys, parle des effets d'une grève de cochers de fiacres à Paris, exprime des condoléances et des vœux, etc.

ON JOINT une l.a.s. de la duchesse de GALLIERA sur les derniers moments de la comtesse (11 mai 1866).

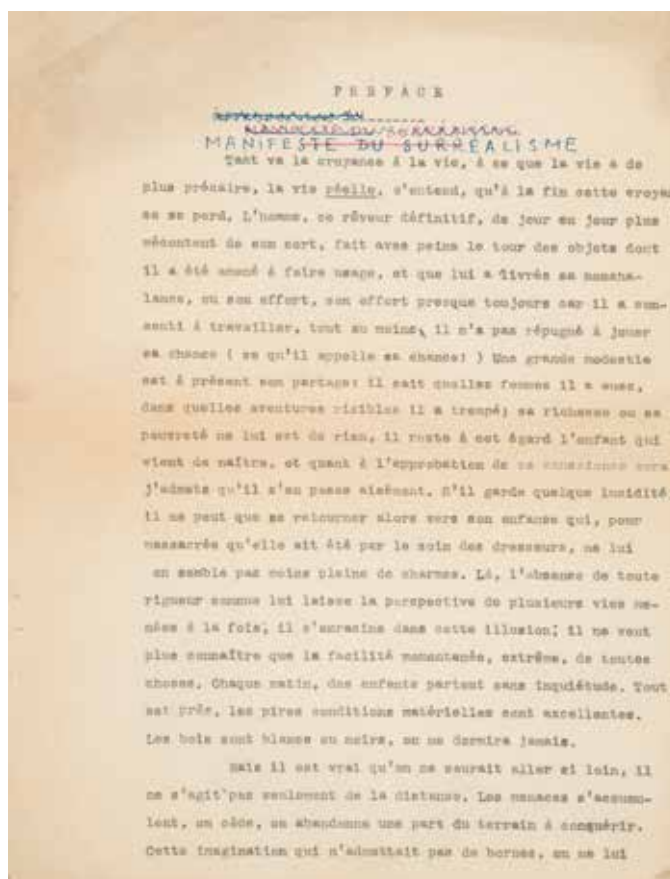
60. **Abel BONNARD** (1883-1968) écrivain, ministre de l'Instruction publique du gouvernement de Vichy. 11 MANUSCRITS autographes signés, [1932-1933 et s.d.] ; 90 pages in-fol. avec quelques ratures et corrections (quelques pages découpées pour impression, marques au crayon de l'imprimeur). 500/700

ARTICLES POUR *LE FIGARO*, TÉMOIGNANT DE SON AMOUR DES LETTRES.

Marcel Boulenger. Hommage à l'ami et à l'écrivain, l'« un des chevaliers de la France » (*Figaro* 25 mai 1932). **Nécessité du loisir** (*Figaro* 31 mai 1933, coupure jointe) : le loisir, c'est « la permission d'être soi-même. [...] Sans le travail, un homme ne peut se connaître, mais, sans le loisir, il ne peut pas s'accomplir »... **La bibliothèque bouleversée**, songeries devant le désordre d'un déménagement : « J'aspire de nouveau, parmi ces livres qui sont pour moi comme les astres que contemple un berger, à cette ivresse sereine que seule nous donne la plus haute activité de l'esprit »... **Philosophie de la route**, sur les styles de conduite automobile, dont le dangereux goujat, reconnaissable à « cette outrecuidance de l'individu, cette enflure des Moi les plus pauvres [...] qui font à la fois la laideur et la misère du monde moderne »... **Le Peuple de la Musique**, réflexions sur la musique et la littérature... **Les Voyageurs**, sur la vogue du tourisme : « Depuis que voyager est devenu à la mode, il s'est créé un amphigouri du voyage, comme il y en eut, jadis, de l'amour »... **Aimer l'ombre...**, évocation de ses vacances calmes... **Ironie et Sagesse**, méditation avec Fontenelle, Anatole France, Taine et Spinoza... **L'Élite éparse**, déplorant la dispersion de l'élite de la Nation – propriétaires terriens, officiers, professeurs, ingénieurs, médecins – « dont il faudrait faire une milice sacrée » pour défendre un idéal de la société... **Misère moderne**, sur l'aspiration perverse de l'homme moderne à « se déciviliser » : « il prétend déterminer l'avenir en aggravant partout le présent [...], il acclame la diminution de l'homme »... **Le vieux lettré**, exaltation du livre et de la vie de l'esprit : « Les choses utiles portent notre plafond, mais les choses inutiles portent notre ciel »...

61. **Georg BRANDES** (1842-1927) écrivain et critique danois. 2 L.A.S., Copenhague janvier-juin 1899, à Édouard ROD ; 1 page in-12 avec adresse au dos, et 1 page in-18. 200/250

PROJET DE PUBLICATION EN FRANCE DE SON *KIERKEGAARD*. 9 janvier. Il a déjà écrit à la librairie Hachette « à cause de cette question insignifiante sur une page de mon livre *Kierkegaard* [...] Naturellement vous pouvez citer de moi tout ce que vous voulez. Je vous ai déjà écrit sur la préface [...] seulement je demande d'en voir une épreuve pour qu'il n'y ait pas des erreurs de FAIT (tout ce qu'on a imprimé sur moi en Allemagne est erroné) ». Il lui souhaite « beaucoup de succès en Amérique. Je vois dans les journaux des États-Unis qu'on vous attend avec plaisir et impatience »... 24 juin. « Je déplore surtout pour vous que vos efforts bienveillants n'ont pas abouti. Moi je n'ai rien à faire que me déclarer content de ce que vous arrangez pour moi. Je rends à la maison Hachette sa parole et j'accepte les 150 francs qu'on veut bien me faire parvenir ». Il serait reconnaissant à Rod d'essayer de placer ailleurs « le texte de la traduction française »... ON JOINT une minute autographe d'Édouard ROD, Paris 15 juin 1899, à BRANDÈS, lui annonçant que Hachette a renoncé à son projet de « nouvelle collection étrangère » et à publier son volume, en proposant la somme de 150 F « pour la publication dans des revues d'une partie du volume projeté »...



62. **André BRETON** (1896-1966). TAPUSCRIT avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes, *Manifeste du Surréalisme*, [1924] ; 43 pages in-4, en feuilles. 8 000/10 000

PRÉCIEUX TAPUSCRIT, SOIGNEUSEMENT ÉTABLI ET COMPLÉTÉ PAR ANDRÉ BRETON, DE CE TEXTE FONDATEUR DU SURREALISME.

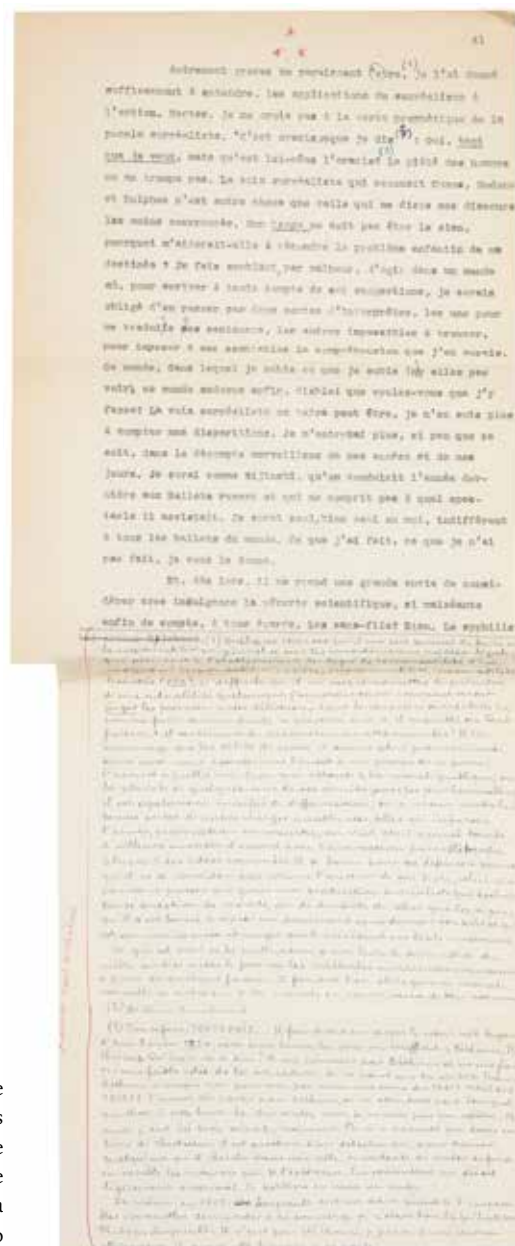
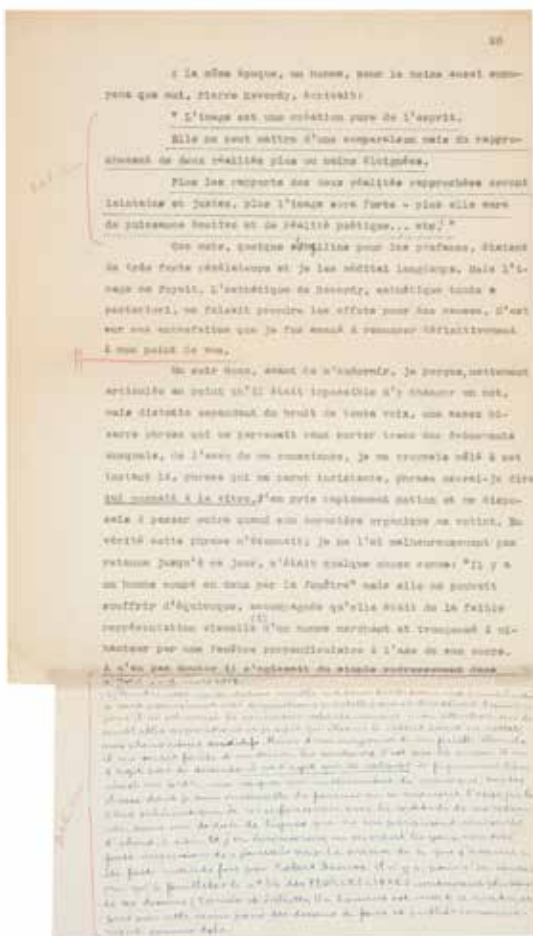
Le *Manifeste du surréalisme* a paru, suivi de *Poisson soluble* (dont il devait à l'origine constituer la « Préface »), en octobre 1924 aux éditions du Sagittaire, chez Simon Kra. Ce tapuscrit, très soigneusement établi et augmenté par André Breton en août (comme l'indique la lettre d'envoi du 26 août), suit de peu la fin de la rédaction du manuscrit. Il s'agit d'un double carbone, dont les indications typographiques laissent à penser que Breton en espérait peut-être une publication en revue, la première frappe ayant probablement servi à la composition de l'édition. C'est ici LE SEUL TAPUSCRIT retrouvé, inconnu de Marguerite Bonnet lors de l'édition des *Œuvres complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Ce tapuscrit est généralement conforme au texte publié. Il a été établi par Breton avec le plus grand soin : il a corrigé les fautes et ajouté à l'encre bleue ou noire les mots oubliés à la frappe, souligné en bleu les citations ou les titres, et porté tout au long, à l'encre rouge, de nombreuses indications typographiques sur la taille des caractères, les blancs à introduire (marqués par des traits et/ou trois étoiles), ainsi que des sauts « à la ligne ». S'il ne contient pas la section *Secrets de l'art magique surréaliste*, ajoutée après coup, il est bien complet du « POÈME » (où Breton fait quelques changements typographiques).

Sous le titre dactylographié *PRÉFACE*, Breton a ajouté à la main, à l'encre rouge, le titre *MANIFESTE DU SURREALISME*, complété au-dessus à l'encre bleue par *INTRODUCTION AU*, pour finalement tout rayer et inscrire en grosses lettres à l'encre bleue le titre *MANIFESTE DU SURREALISME*.

On relève d'intéressantes ADDITIONS ET CORRECTIONS. Page 16, dans l'énumération des « amis », Breton ajoute dans l'interligne, entre T. Fraenkel et Jacques Baron, les noms de « Francis Gérard, Pierre Naville, André Boiffard, » complétés dans l'édition par Georges Malkine et Antonin Artaud. Les trois noms de Boiffard, Gérard et Naville sont également ajoutés (p. 26) à la liste de ceux ayant fait acte de surréalisme absolu. Pages 26 et 27, Breton modifie la liste des précurseurs : il remplace pour Swift « le sadisme » par « la méchanceté », et pour Sade « l'exotisme » par « le sadisme » ; il augmente sa liste : « Poe est surréaliste dans l'aventure [...] Nouveau est surréaliste dans le baiser » (à la ligne précédente, il biffe le nom de « Nouveau » pour le remplacer par « Jarry » pour le surréalisme dans l'absinthe). Page 27 encore, la note sur les philosophes et les peintres est complétée par cette addition : « et, si près de nous à tous égards, André Masson ».

D'IMPORTANTES ADDITIONS AUTOGRAPHES concernent les notes, souvent très longues, qu'André Breton a développées, à l'encre bleue, notamment sur trois grands béquets collés au bas des feuillets du tapuscrit. Page 20, outre une référence à la revue *Nord-Sud*, une note de 18 lignes développe le phénomène de représentation visuelle : « Peintre,



cette représentation visuelle eut sans doute pour moi primé l'autre. Ce sont assurément mes dispositions préalables qui en décidèrent. Depuis ce jour il m'est arrivé de concentrer volontairement mon attention sur de semblables apparitions »... Page 21, il ajoute une note de 27 lignes avec une longue citation de Knut Hamsun sur ces phénomènes provoqués par la faim, ajoutant : « Apollinaire affirmait que les premiers tableaux de Chirico avaient été peints sous l'influence de troubles cénesthétiques (migraines, coliques) ». Page 41, il ajoute sur un grand feuillet deux longues notes, l'une (28 lignes) sur la responsabilité et l'irresponsabilité : « Quelques réserves qu'il me soit permis de faire sur la responsabilité en général et sur les considérations médico-légales qui président à l'établissement du degré de responsabilité d'un individu [...], j'aimerais savoir comment seront jugés les premiers actes délictueux dont le caractère surréaliste ne pourra faire aucun doute. [...] Ce qui est vrai de la publication d'un livre le deviendra de mille autres actes le jour où les méthodes surréalistes commenceront à jouir de quelque faveur. Il faudra bien alors qu'une morale nouvelle se substitue à la morale en cours, cause de tous nos maux. » L'autre note (16 lignes) complète le terme d'oracle : « Toutefois, TOUTEFOIS... Il faudrait en avoir le cœur net. Aujourd'hui 8 juin 1924, vers une heure, la voix me soufflait : "Béthune, Béthune". Qu'était-ce à dire ? [...] J'aurais dû partir pour Béthune, où m'attendait peut-être quelque chose, à cette heure-là. Que voulez-vous, je ne suis pas un apôtre. [...] De même, en 1919, Soupault entraînait dans quantité d'impossibles immeubles demander à la concierge si c'était bien là qu'habitait Philippe Soupault. Il n'eut pas été étonné, je pense, d'une réponse affirmative. Il serait allé frapper à sa porte. »

ON JOINT une L.A.S. d'envoi, Paris 26 août 1924 (1 page in-4 à en-tête de *Littérature*, papier jauni et effrangé avec petits manques) : « je serais très désireux de vous faire connaître mon *Manifeste du Surréalisme* qui va paraître en octobre, suivi d'un certain nombre de textes [surréalistes *biffé*] que je crois de nature à l'illustrer. Sachant quel intérêt et quelle extrême bienveillance vous m'avez toujours témoignée, je me flatte de l'espoir que ces quelques pages ne vous ennuièrent pas et que, par elles, je ne démériterai pas de votre estime. Je suis heureux, d'autre part, de vous donner la primeur d'un essai de ce genre, qui m'importe particulièrement »...

63. **André BRETON.** TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *La Paix par nous-mêmes*, [décembre 1948] ; 4 pages in-4. 800/1 000

MANIFESTE PACIFISTE EN SOUTIEN À L'ACTION DE GARRY DAVIS, le « citoyen du monde », publié dans le quotidien de gauche *Franc-tireur* du 9 décembre 1948.

Cet apuscrit, double carbone, présente 5 ADDITIONS OU CORRECTIONS à l'encre bleue, chacune de plusieurs mots, de la main d'André Breton.

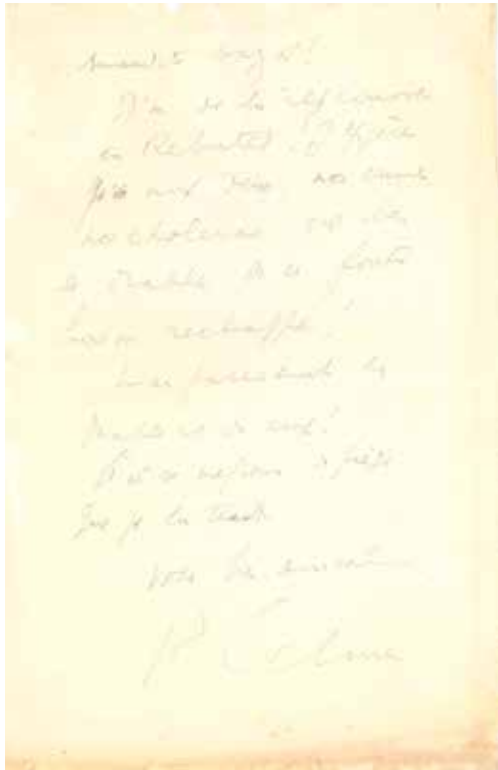
Breton commence par paraphraser Charles FOURIER en disant : « Les terribles événements qui ont signalé la première partie du vingtième siècle ne sont que des bagatelles en fonction de ceux qui se préparent. Le monde touche à une catastrophe d'un tel ordre qu'on peut espérer que sa seule appréhension sera de force à imposer la *paix perpétuelle*. Il n'y a rien d'excessif à interpréter ainsi à la fois le cri d'alarme réitéré des savants atomistes et l'irrésistible mouvement de masse qu'a déclenché le geste symbolique de Garry DAVIS » (qui avait déchiré son passeport)... Breton cite Albert EINSTEIN, pour affirmer la nécessité de « changer notre façon de penser » et « refaire l'entendement humain », malgré « les conformismes de gauche comme de droite », pour aller vers « la *réorganisation de l'humanité sur une base organique* », et éradiquer « ce nationalisme ivre et encore avide de sang [...] cet impérialisme rival du coca-cola et du marxisme dénaturé »...

ON JOINT 2 tracts imprimés : *Déclaration de Garry Davis premier citoyen du monde à l'Assemblée générale des Nations Unies le 19 novembre 1948*, avec au dos la *Liste de soutien du cas Garry Davis*, et *Les Surréalistes à Garry Davis*, février 1949, tous deux portant le nom d'André Breton parmi les signataires.

64. **André BRETON.** L.S. cosignée par Benjamin PÉRET, Paris 14 janvier 1951, à Robert DELPIRE, rédacteur de la revue *Neuf* ; 1 page in-4 dactylographiée (bords un peu effrangés). 300/400

PROJET D'UN NUMÉRO SPÉCIAL SURRÉALISTE DE *NEUF*. Ils ont examiné le projet avec leurs amis, et font 7 propositions : « 1° Un numéro spécial surréaliste de *Neuf* ne saurait être établi par nous avant la fin de l'été ». Ils pensent pouvoir remettre la copie, les illustrations et la maquette de mise en page mi-septembre, pour paraître en décembre. La publication devra faire au moins 120 pages, « dont un tiers réservé aux illustrations ». Ils chiffrent le budget pour les droits de rédaction et de reproduction, autour de 250.000 F. « 4° Nous estimons qu'un tirage supplémentaire de 5.000 destiné à la vente dans les librairies recevrait le meilleur accueil commercial ». Ils suggèrent ensuite, pour une composition plus harmonieuse et homogène, que la partie médicale de la revue « soit consacrée à la médecine primitive et [...] à ses prolongements dans la médecine moderne »... Ils insistent pour « assumer la responsabilité intégrale de ce numéro spécial (puisque surréaliste) » ; ils n'entreprendront rien sans avoir obtenu par écrit l'assurance qu'on leur en laissera le contrôle total et absolu... [Ce projet de numéro spécial ne vit pas le jour.]

ON JOINT une L.A.S. de Benjamin PÉRET, 1^{er} décembre 1950, à Delpire : il retourne les épreuves de son article, et demande à voir les épreuves « mises en page avec les clichés pour pouvoir vérifier les légendes » (demi-page in-8).



65. **Francis CARCO** (1886-1958). 2 L.A.S., Paris 1935 et *Dax* 1938, à Tancrède de VISAN, à Lyon ; 1 page in-4, 2 enveloppes, et demi-page oblong in-12 au dos d'une carte postale illustrée avec adresse. 150/200

7 janvier 1935. « Mon cher vieux, merci pour ton aimable carte que je trouve en rentrant de Hollande. Je suis ravi à l'idée de te revoir dans quelques jours »... 3 septembre 1938. « L'article que tu m'as envoyé me laisse rêveur. Je ne vois pas très bien en quoi... l'arme dans laquelle j'ai servi, joue un rôle quelconque dans le fait d'écrire... En poussant les choses plus loin, j'incline à penser que le grade, lui aussi, finit par avoir une importance aux yeux de notre confrère... On aura tout vu ! »...

ON JOINT une lithographie rehaussée à l'aquarelle de DIGNIMONT pour les vœux de 1958, avec p.a.s. de vœux à « nos chers Éliane et Francis ».

66. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S., 1^{er} mars [1948], à son avocat Albert NAUD ; 3 pages in-fol. (légers défauts sur les bords). 800/1 000

VIOLENTE LETTRE CONTRE L'ÉDITEUR DENOËL ET SUR L'ÉPURATION.

Il prévient son avocat que « la maison Denoël-Voiliers doit passer au Tribunal d'Épuration », et suggère d'envoyer un secrétaire assister à cette séance : «... Il s'y prononcera certainement à mon égard des paroles qui ne seront pas à piquer des vers... Et qui seraient bonnes à retenir pour l'ultérieur usage (en droit) peut-être... Mon vœu serait que l'Épuration me serve enfin à qq chose c'est-à-dire à crever la maudite turne Denoël ! Il est sorti du cercueil de ce malheureux tout espèce de vermines et de funambules et qui s'arrogent des droits extravagants

sur mes ouvrages... D'où me tombent, d'où jaillissent tous ces grotesques ? Brandissant les contrats du mort ! Pillards notariés ! Je voudrais que mon caractère ignoble ma puanteur trahisonne ma félonie vérolière fassent rugir le tribunal, qu'il en foudroie la Voiliers et son maudit bazar ! J'ai de la rescousse en REBATE ! J'espère qu'à nous deux, nos crimes nos choléras c'est bien le diable si ce foutu boxon réchappe ! Mais précisément le Diable est du coup ! Et il se méfia du piège que je lui tends »...
Lettres (Pléiade), p. 1018.

67. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., [1811 ?] ; 1 page in-8. 400/500

Mme de Chateaubriand est assez malade, et pas encore levée : « sans cela elle auroit l'honneur de vous remercier de votre beau présent. J'avoue monsieur avec sincérité que j'ai promis beaucoup de billets et que j'ignore le nombre que j'en dois avoir. Mais vous pouvez être sûr monsieur, que s'il m'en reste un seul au-delà de ceux que j'ai promis, il sera pour vous »...

68. **François-René de CHATEAUBRIAND**. 3 L.A. (la 2^e signée d'un paraphe), [Paris mai-septembre 1823] ; 2 et 1 pages in-4 (petites fentes réparées) et 3 pages in-8. 1 500/2 000

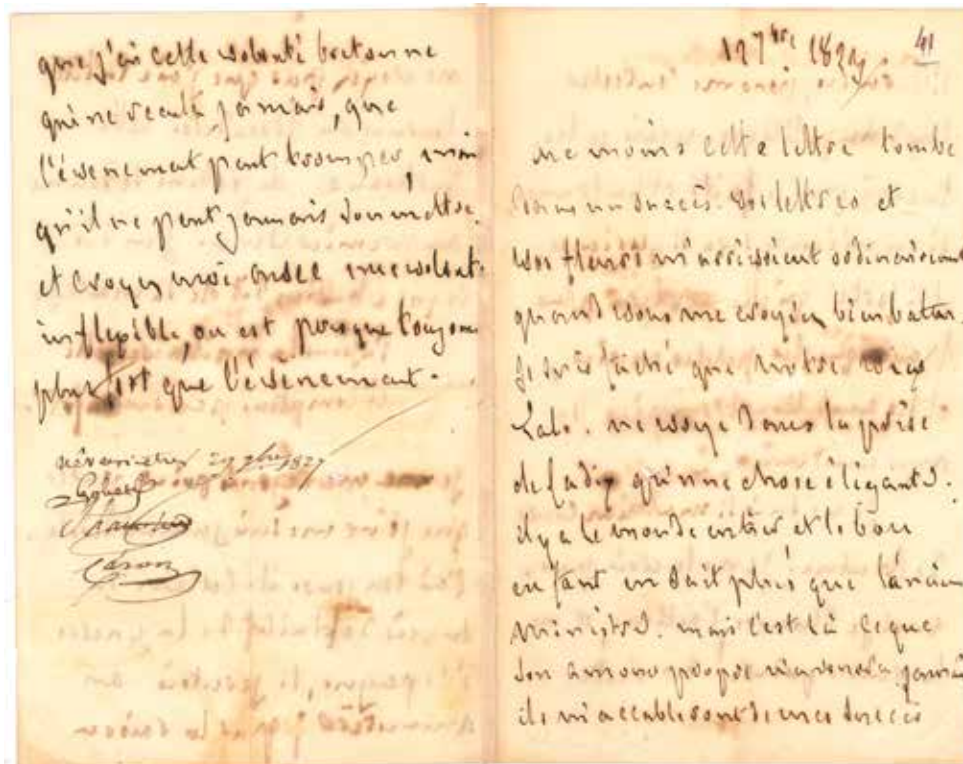
BELLES LETTRES SUR L'EXPÉDITION D'ESPAGNE, LA GRANDE AFFAIRE DE SON MINISTÈRE.

Vendredi matin [mai 1823]. « Que voulez-vous que je réponde à un billet digne de Charenton ? Je vous croyais une meilleure tête. Croirez-vous à la dépêche télégraphique sur le *retour* de M. le Duc d'Angoulême ? Mina est rentré en Catalogne après avoir passé à Ripoll où Romagosa n'avait pas 300 paysans tout nus et mal armés. Voilà le grand exploit. Je n'ai qu'un mot à dire à toutes ces folies : la guerre n'est qu'une guerre politique aujourd'hui, mais si par les ferveurs d'une douzaine de nos amis, elle doit devenir militaire, je la ferois faire à la manière de Buonaparte avec 600 mille hommes. Et dans cette France pleine de gloire et d'honneur, je trouverois à présent un million de soldats fidèles. Mettez-vous bien dans la tête que je ne reculerai pas, et que désormais la Cocarde blanche vaut l'autre cocarde »...

Vendredi 5 septembre. « Je vous l'ai dit et vous le répète : tant que je serai dans le Conseil, Cadix ne sera pas abandonné. J'aimerois mieux être mort vingt fois que de voir reculer un françois. Je vous le répète encore, Cadix tombera, l'affaire d'Espagne réussira ; mais vous savez aussi que je n'ai pas cru, comme bien des gobes-mouches, que c'étoit l'affaire de quatre à cinq mois. Molitor reste à Grenade, parce que Bordesoulle n'en veut point. [...] je sais qu'à Grenade les femmes sont plus jolies qu'au port Ste Marie, pour avoir été à Grenade et au port Ste Marie »... Il ajoute en tête : « Votre sosie est devenu fou et sourd : il est remplacé par un vrai Jean Bart ».

12 septembre 1823. « Au moins cette lettre tombe dans un succès. Vos lettres et vos fleurs m'arrivoient ordinairement quand vous me croyiez bien battu. Je suis fâché que notre vieux Tal. [TALLEYRAND] ne voye dans la prise de Cadix qu'une chose élégante. Il y a le monde

... / ...



entier, et le bon enfant en sait plus que l'ancien ministre. Mais c'est là ce que son amour propre n'avouera jamais. Ils m'accableront de mes succès littéraires, pour me contester ceux de ma politique. Mais je les tuera par les faits, et la France, si on m'écoute, sera si glorieuse et si forte qu'elle parlera plus haut que les petites envies, et les ambitions trompées de mes ennemis. Je ne sais si Mathieu [de Montmorency] crève de haine. Je ne le crois pas. Moi je l'honore, l'estime, et ne le crains point. Au reste ne croyez pas que j'aie la tête tournée du Trocadero. Cette courtisane de fortune se donne au premier venu. J'en dis ce que Chaulieu dit de sa maîtresse

Passons la nuit avec elle
et comptons peu sur sa foi.

Je ne me réjouis point, parce que je ne me suis jamais désolé. J'ai toujours été certain du succès définitif de la guerre d'Espagne, si je restois au ministère ; par la raison que j'ai cette volonté bretonne qui ne recule jamais, que l'événement peut tromper, mais qu'il ne peut jamais soumettre. Et croyez-moi avec une volonté inflexible, on est presque toujours plus fort que l'événement ».

Au dos ou à la fin de chaque lettre, apostille « ne varietur » datée du 29 septembre 1827, avec 3 signatures (Gobet, Hamelin et Céron).

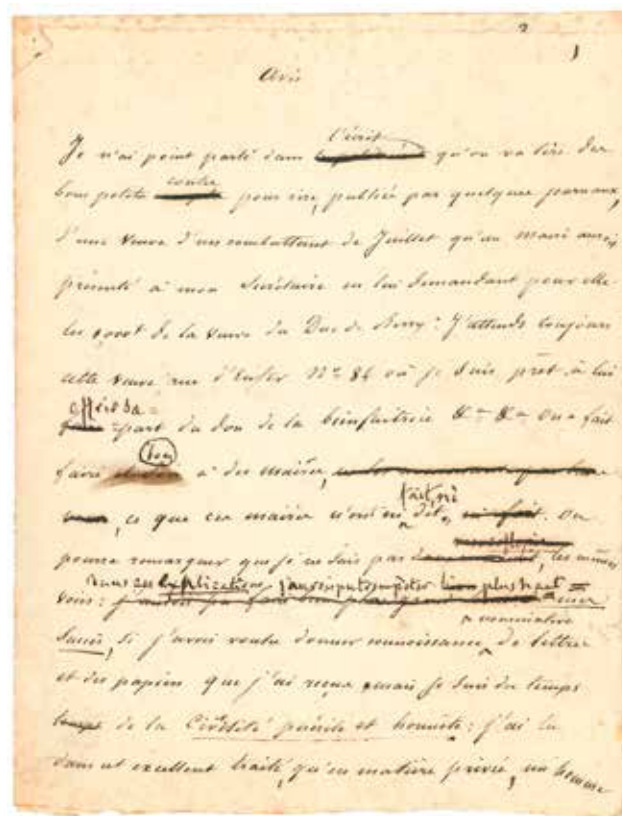
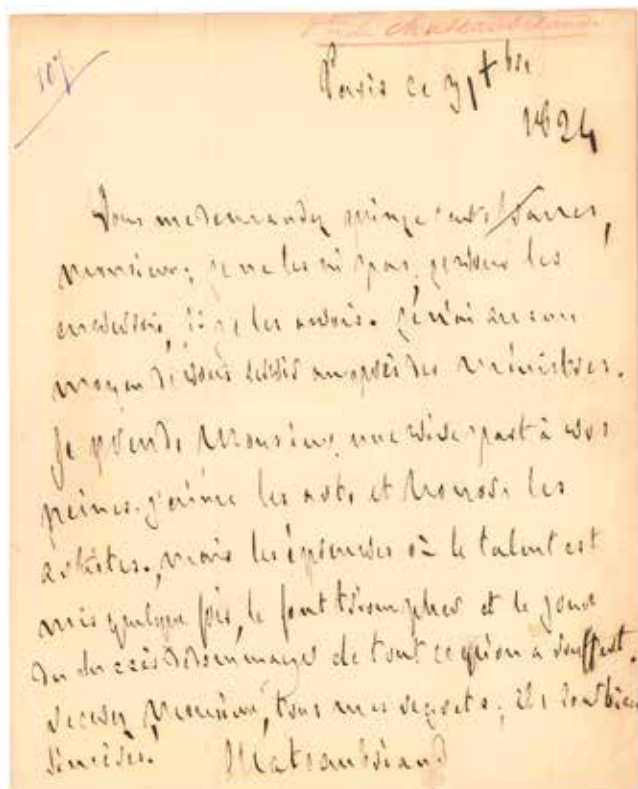
69. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S., Paris 9 février 1824, à un comte [Charles, comte d'AGOULT, ambassadeur de France aux Pays-Bas ?] ; 1 page et demie in-4. 300/400

RECOMMANDATION DU VIOLONISTE CHARLES-PHILIPPE LAFONT. « M. Lafont est premier violon du Roi, et son talent extraordinaire est connu dans toute l'Europe. Il désireroit être admis à donner un concert chez le Roi des Pays-Bas ; vous verrez si la chose est possible. Je vous serai infiniment obligé de lui rendre tous les services dont il pourra avoir besoin »...

70. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S., Paris 31 décembre 1824, [à Hector BERLIOZ] ; 1 page in-4. 700/800

BELLE LETTRE CITÉE PAR BERLIOZ DANS SES *MÉMOIRES* (chap. VII), EN RÉPONSE À UNE DEMANDE D'AIDE DU JEUNE COMPOSITEUR, POUR FAIRE CRÉER SA *MESSE SOLENNELLE* [qui sera créée le 10 juillet suivant à Saint-Roch ; la lettre a été donnée par Berlioz au collectionneur Jules Lecomte (voir n° 313)].

« Vous me demandez quinze cents francs, Monsieur ; je ne les ai pas. Je vous les enverrais, si je les avais. Je n'ai aucun moyen de vous servir auprès des ministres. Je prends, Monsieur, une vive part à vos peines. J'aime les arts et honore les artistes ; mais les épreuves où le talent est mis quelquefois, le font triompher et le jour du succès dédommage de tout ce qu'on a souffert »...



71. **François-René de CHATEAUBRIAND.** MANUSCRIT avec CORRECTIONS et ADDITIONS autographes, *Avis*, [1832] ; 1 page et demie in-4 de la main de son secrétaire Hyacinthe PILORGE avec corrections autographes. 500/600

Cet *AVIS* a paru en tête des *Courtes explications sur les 12,000 francs offerts par M^{me} la duchesse de Berry aux indigènes atteints de la contagion* (Le Normant, 1832), petit manifeste sur le mauvais accueil fait aux secours offerts par la duchesse de BERRY, proscrite, aux victimes de l'épidémie du choléra, par l'intermédiaire de Chateaubriand lui-même.

Le texte du présent manuscrit, conforme à celui du livre, présente, outre quelques corrections faites par Pilorge, des corrections portées par Chateaubriand, qui a notamment biffé la phrase « j'aurais pu faire bien plus grand bruit de » et inscrit de sa main au-dessus : « dans ces *Explications*. J'aurais pu trompeter plus haut »... Citons la conclusion, qui présente aussi une correction : « Au surplus je suis un bien foible avocat et j'ai eu bien peu de temps pour plaider une si noble cause ; mais quand il s'agit de secours, de services à rendre à des malheureux, de fléaux à combattre, un chrétien se trouve tout naturellement armé : sur ce champ de bataille il a pour lui l'avantage [de la position *biffé*] <du terrain> et le souvenir des anciennes victoires ».

72. **François-René de CHATEAUBRIAND.** L.A.S., 27 avril 1833, à la princesse de BAUFFREMONT ; 2 pages in-8, enveloppe. 500/700

À PROPOS DE LA DUCHESSE DE BERRY [détenue à la citadelle de Blaye depuis sa tentative de soulever la Vendée, elle approchait du terme de sa grossesse]. « Je suis encore tout honteux, Madame la Princesse, de ma *seconde visite*, et il a fallu toute votre politesse pour me la pardonner. Je suis maintenant sans inquiétude ; au reste la lettre n'avoit rien de grave, ni de compromettant pour personne. Je vous remercie infiniment, madame, de votre obligeante communication. Nous n'avons plus qu'à attendre l'événement, et à prier Dieu »...

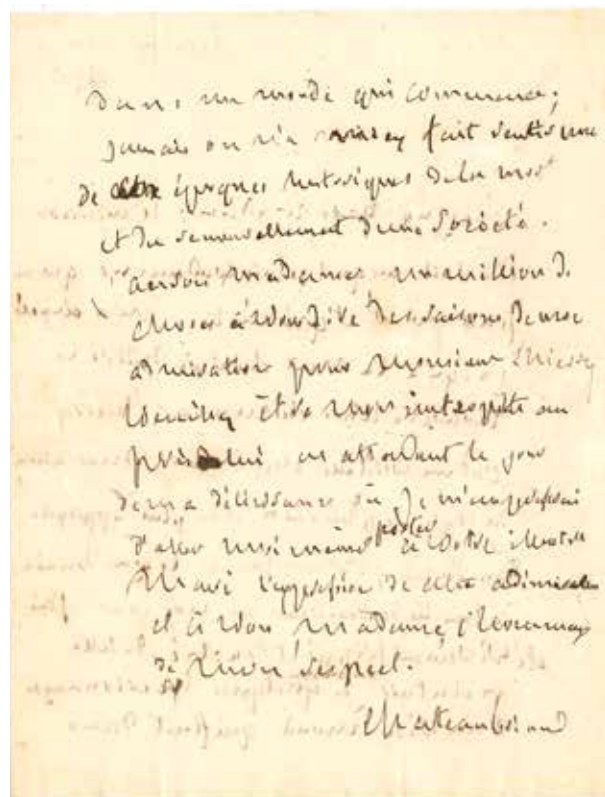
73. **François-René de CHATEAUBRIAND.** L.A.S., Paris 13 mai 1836, [à Mme Augustin THIERRY] ; 2 pages in-4. 700/800

BELLE LETTRE D'ADMIRATION POUR L'HISTORIEN DES TEMPS MÉROVINGIENS, à propos de l'*Histoire de Leudaste, comte de Tours. - Le monastère de Radegonde, à Poitiers* (cinquième des *Nouvelles lettres sur l'histoire de France. Scènes du sixième siècle*, parue dans la *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} mai 1836).

« Plaignez-moi, Madame ; le misérable travail auquel je suis condamné qui ne finit point et qui me tue, m'a empêché jusqu'à la nuit dernière de lire la nouvelle lettre de Monsieur Thierry. C'est un véritable chef-d'œuvre de narration, du style le plus sain et le plus approprié au sujet ; c'est une haute leçon donnée à tous les barbouilleurs de nos jours. J'ai été vivement frappé et touché de cette peinture des mœurs de quelques personnages d'un vieux monde qui finit dans un monde qui commence ; jamais on n'a mieux fait sentir une de ces époques historiques de la mort et du renouvellement d'une société. J'aurais Madame, un million de choses à vous dire des raisons de mon admiration pour Monsieur Thierry. Veuillez être mon interprète auprès de lui en attendant le jour de ma délivrance où je m'empresserai d'aller moi-même porter à votre illustre mari l'expression de cette admiration »...

74. **François-René de CHATEAUBRIAND.** L.A.S., Paris 12 février 1838 (?) ; 1 page in-4. 400/500

Il remercie de l'envoi d'un poème... « Aussitôt que le travail dont je suis occupé, me laissera un moment de libre, je m'empresserai de lire vos vers. Malheureusement je ne suis pas juge ; j'aime les vers par instinct, sans connaître leur art »...



75. **François-René de CHATEAUBRIAND.** MANUSCRIT avec ratures et CORRECTIONS autographes, *Avertissement*, [1838] ; 3 pages et demie in-8 de la main de son secrétaire Hyacinthe PILORGE avec corrections autographes. 600/800

AVANT-PROPOS DU LIVRE *CONGRÈS DE VÉRONE. GUERRE D'ESPAGNE. NÉGOCIATIONS : COLONIES ESPAGNOLES* (Paris et Leipzig, Delloye et Brockhaus & Avenarius, 1838). Ce manuscrit présente d'intéressantes VARIANTES par rapport à l'*Avertissement* publié. La déclaration « Mon ouvrage actuel porte en soi sa préface » est suivie ici de trois lignes retouchées par l'auteur : « les vérités que je veux démontrer, les erreurs que je cherche à détruire y sont exposées, les preuves à l'appui »... L'allusion aux « hommes *publics* qui furent en relation avec moi », que l'on connaît, fait l'objet ici d'un ample développement : « ma correspondance isolée n'aurait point montré l'enchaînement des faits. Mais dans les lettres que j'ai produites, j'ai eu soin d'en retrancher ce qui sortoit du cercle des affaires générales, ce qui pourroit gêner maintenant les auteurs de ces missives, en laissant connoître des particularités que leur devoir les obligeoit alors à me mander. Ainsi dans les lettres de M. le C^{te} de Laferronnays j'ai supprimé les jugements sans équité de l'Empereur Alexandre : le genre de supériorité de M. le C^{te} de Villèle, ne pouvoit être ni senti, ni connu du Czar : c'étoit en vain que M. le C^{te} de Laferronnays cherchoit à rectifier les idées de l'autocrate ; il suffisoit que le Président du Conseil vît des inconvénients à la guerre d'Espagne pour qu'Alexandre fut injuste envers lui »... On relève, en outre, quelques formulations qui seront modifiées avant l'impression : « la vanité française » au lieu de « notre vanité » ; « Quant à mes opinions particulières, comme elles tiennent de celles des divers partis, elles ne plairont guères à personne » deviendra « Il faudra croire que le congrès de Vérone n'a jamais voulu la guerre ; que l'entreprise d'Espagne a été une entreprise commandée par les intérêts de la France ; que l'ordonnance d'Andujar, toute belle qu'elle étoit philosophiquement parlant, étoit une faute politique ; en un mot, il faudra croire le contraire de ce qu'on a cru »... Enfin citons cette réflexion critique, écartée de la publication : « Je cherche à être juste ; je suis ce que je suis ; je ne puis me changer »...

76. **François-René de CHATEAUBRIAND.** L.A.S., Paris 8 juin 1842 ; ¾ page in-8. 400/500

« Vous savez, Monsieur, ce qui me sépare de l'ordre politique actuel ; je n'ai donc ni droit de me mêler des élections, ni crédit pour déterminer des suffrages ; mais je vous dirai que je ne connois personne plus digne de siéger dans une assemblée législative que vous, Monsieur, qui défendez avec talent, courage et persévérance, les intérêts, les libertés, et l'honneur de notre patrie »...

77. **François-René de CHATEAUBRIAND.** L.S. avec 2 lignes autographes, Paris 20 janvier 1846, à un ami ; lettre dictée à MAUJARD ; ¾ page petit in-4. 300/400

SUR LES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE*. Il lui envoie la « copie exacte de la première partie de mes Mémoires [...] pour remplacer l'ancien Dépôt fait par M^r Sala. M^r Maujard qui vous porte le manuscrit actuel recevra l'ancien que je vous prie de me renvoyer afin que je le brûle sous mes yeux. Le présent manuscrit sera remis par vous à M^r Sala en place de l'ancien dans la boîte demeurée vuide »... Chateaubriand ajoute de sa main : « Il faut que vous revoyiez ici mon amitié et mon écriture. Chateaubriand ».

78. **François-René de CHATEAUBRIAND.** L.S., Paris 6 juin 1846, [au poète Jean REBOUL] ; lettre dictée à MAUJARD ; demi-page in-8. 200/300

[Jean Reboul venait de publier ses *Poésies nouvelles*, avec le poème *À M. de Chateaubriand*, qui s'achevait ainsi : « Et ta cendre, ô vieux Cid, gagnerait des batailles ».] « Je ne suis point le vieux Cid, mon illustre ami, je ne suis qu'un chrétien qui s'en va, en vous laissant le champ de bataille ; descendez-y, vous y gagnerez la victoire et vous viendrez me rejoindre. Rapportez-moi des chants que j'ai déjà oubliés. Adieu priez pour votre vieil ami ! »...

79. **[François-René de CHATEAUBRIAND]. MAUJARD,** dernier secrétaire de Chateaubriand. L.A.S. et copie autographe de DEUX FRAGMENTS des *Mémoires d'outre-tombe*, Paris 27 décembre 1850, au duc de NOAILLES ; 8 pages in-8, enveloppe. 300/350

ENVOI D'UN MANUSCRIT DE LA PRÉFACE DES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE* AU SUCCESSEUR DE CHATEAUBRIAND À L'ACADÉMIE. Maujard envoie au duc une « copie de la Préface manuscrite des mémoires de M. de Chateaubriand dictée à la fin de 1845 », contenant « en plus de celle éditée, quelques petits passages, les uns oubliés par l'auteur, les autres retirés sans son avis »... Il y joint un passage qu'il croit inédit, et qui prouve que l'auteur « lisait profondément dans le cœur de l'homme »... Maujard a pris soin de copier les passages inédits de l'« Avant-propos » des *Mémoires d'outre-tombe* – ici intitulé *Préface* – d'une main plus droite : remarques témoignant des préoccupations de Chateaubriand d'une publication « par lambeaux », et réflexions sur lui-même et son écriture... Le « passage inédit » joint se rapporte à un entretien entre Louis-Philippe et Cavaignac. « Les deux interlocuteurs sont également fils de décollateurs de

Roi ; l'un riche et noble, va monter au trône ; l'autre, pauvre et plébéien, rester au pied de ce trône, doublement armé du vote et des ordres sanguinaires de son père : telle est la société que l'on trouve toute naturelle aujourd'hui. Quand les Régicides ont été fort nombreux, comme en France, ils ont des enfants ; ces enfants ont des enfants, cela forme dans l'état une caste », etc.

80. [François-René de CHATEAUBRIAND]. 3 L.A.S. et 1 L.S. à lui adressées, et un manuscrit. 250/300

Édouard DENEUVILLE (envoi d'un manuscrit par cette « plume obscure » de Saint-Omer, 6 mai 1847), de LAVILLATTE (condoléances), Claude Drigon marquis de MAGNY (juge d'armes, à en-tête du *Collège héraldique et archéologique de France*, 22 janvier 1846, au sujet du *Livre d'or de la noblesse*), Jean-Baptiste-Julien MANDAROUX-VERTAMY (« vous êtes la gloire d'une phalange qui s'éteint », Clermont-Ferrand 17 août).

Petits Échantillons des Productions du cœur, cahier de poèmes « offert à Madame la Vicomtesse de Chateaubriand pour une personne inconnue » (cahier petit in-4 de 123 pages).

ON JOINT la copie d'un « Impromptu fait par M^r le comte de Chateaubriand, en se promenant avec sa mère, qui laissa tomber sa tabatière dans l'étang de Combourg » ; et une l.a.s. de la comtesse de Durfort à Maurice Levallant (1938).

81. Famille de CHATEAUBRIAND. 98 lettres, la plupart L.A.S., 1810-1827, à l'avocat Jean-Baptiste LESUEUR (fortes mouillures avec des manques au bas des lettres). 300/400

Correspondance d'affaires avec l'homme de loi d'Hervé de TOCQUEVILLE, oncle maternel et tuteur des neveux de Chateaubriand, Louis et Christian de CHATEAUBRIAND (fils de son frère aîné Jean-Baptiste-Auguste, guillotiné en 1794), et à ce titre en relations d'affaires avec l'écrivain et sa famille, pour des questions évoquées ici de donations, successions, transferts de fonds, termes dus, questions de budget personnel, envois de documents, etc.

Marie-Anne de Chateaubriand, comtesse de MARIGNY, sœur de François-René de Chateaubriand (3). Louis, comte de CHATEAUBRIAND, neveu de l'écrivain (48, 1811-1827, dont la première marque sa majorité). Zélie d'ORGLANDES, comtesse de CHATEAUBRIAND, femme de Louis (10, 1815-1827). Nicolas-François comte d'ORGLANDES, pair de France, père de la précédente (2, 1814-1825). Christian de CHATEAUBRIAND, frère de Louis (33, 1810-1823). Louise Le Peletier de Rosanbeau, comtesse de TOCQUEVILLE, femme d'Hervé (1, 1814). Pierre Marin Routh de VARICOURT, évêque d'Orléans (à propos d'une donation de Christian à son séminaire, 1822).

82. Louis de CHATEAUBRIAND (1790-1873) officier de cavalerie, neveu de l'écrivain. 4 L.A., Paris 1-5 avril 1814, à SA FEMME, la comtesse de CHATEAUBRIAND, née Zélie d'ORGLANDES ; 29 pages petit in-4 ou in-8, la plupart avec adresse. 400/500

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DES JOURS SUIVANT L'ENTRÉE DES ALLIÉS DANS PARIS.

Vendredi 1^{er} avril [1814]. « On s'est battu dans la plaine de S-Denys mercredi matin depuis trois heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Joseph commandait avec Mortier et Marmont. Ils ont été abymés. Les Russes, les Autrichiens et les Prussiens, car l'armée presque entière des alliés étoit là, ont cerné la ville qui a capitulé. Le Prince SCHWARZENBERG a fait une proclamation où il se déclarait le soutien des français dans un changement de gouvernement. Cette proclamation a eu bon effet. Le lendemain jeudi on a vu des cocardes blanches. [...] Nous avons parcouru les rues en faisant crier *Vive le Roi* »... Détails sur la conduite des souverains, « *nos libérateurs* », celle du peuple, et l'attente du comte d'ARTOIS... *Samedi 2 avril*. « Demain doit paraître imprimée une brochure de mon oncle »... On attend la déchéance par le Sénat, présidée par TALLEYRAND (« assez singulier que notre salut soit venu par lui »). « Le Prince SCHOUVALOF a dit à mon oncle CHATEAUBRIAND que l'empereur de Russie n'avait jamais chancelé dans le dessein de nous rendre les Bourbons »... Échos de la soirée des souverains à l'Opéra, marquée par des manifestations légitimistes... *Dimanche soir 3 avril*. Nouveaux détails sur la capitulation de Paris, et les manifestations de joie, en particulier envers le Tsar ALEXANDRE. La plupart des soldats bivouaquent aux Champs-Élysées, et sur les places ; Louis a fait ce qu'il a pu pour que la maison de ses beaux-parents fût « le moins possible pillée »... Le gouvernement provisoire se compose de gens « assez méprisables », mais c'est « par de pareils gens que Charles 2 a été rétabli en Angleterre. Il faut avant tout ménager tous les partis »... Commentaires sur la Garde nationale, les effets du décret de déchéance, et la détermination de Schwartzenberg et de Langeron de chercher « la tête du monstre »... *Mardi soir [5 avril]*. Sur les échanges entre les généraux et maréchaux de Napoléon, et Alexandre, puis Talleyrand, le ralliement de MARMONT. « M^r de Langeron écrit que c'est une débandade générale, qu'il patientera quelques jours pour éviter l'effusion du sang, et que lorsque BONAPARTE sera réduit au petit nombre de forcenés qui voudront lui rester fidèles, il *frappera le grand coup, qui sera très petit* »... La pusillanimité de l'assassin du duc d'Enghien fut prédit par son oncle... Attente de Monsieur... Mauvais esprit de la Garde nationale... Paris est plein « de Jacobins et de canaille qui tremblent d'être punis par le frère de leur Roi immolé », mais « quand ils verront que M^r de Talleyrand et autres de sa trempe sont les premiers restaurateurs de la Royauté, que le Sénat conserve ses droits et ses membres [...] alors ils ouvriront les yeux à la vérité »...



83. **Louis de CHATEAUBRIAND**. 64 L.A. (dont 6 signées, et 4 incomplètes), février-décembre 1823, à sa FEMME, la comtesse de CHATEAUBRIAND, née Zélie d'Orlandes (une à sa mère, et 2 signées « Papa » à ses filles Louise et Aline) ; 190 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse, nombreux cachets *Armée d'Espagne* (une avec petits manques). 800/1 000

CAMPAGNE D'ESPAGNE. Colonel au 4^e régiment de chasseurs, Louis de Chateaubriand commence la campagne à Mansle (Charente), passe rapidement à Beauvais, Poitiers, Montlieu, Sault-de-Navailles et Bayonne, puis en Espagne, d'où ses lettres sont datées de Kerma, Villafraanca, Vittoria, Ali, Haro, Burgos, Aranda de Duero, San Sebastian, Madrid, Carabanchel, Puerto de Lapiche, La Carolina, Puerto Santa Maria, La Carlotta, Andujar, Mengibar, Baeza, Grenade, Guadix, Baza, Velez el Rubio, Lorca, Murcie, Crevillente, Burbáguena, et Saragosse. Il parle du plaisir de retrouver son régiment, de l'entrée triomphale dans Poitiers, d'une échauffourée à la frontière, et de la marche vers Madrid, son régiment faisant l'escorte du duc d'ANGOULÊME... Excellent accueil à Burgos (regrets de n'avoir pas vu le tombeau du Cid), observations sur l'approvisionnement, les villages, le paysage aride, « l'armée de la foi » qui se joint aux Français, et comparaisons entre cette jeune armée ardente et les soldats expérimentés... Bonne réception du Prince à Madrid, et de Louis chez le marquis de Villesca, grand d'Espagne et du parti du Roi... Description touristique de la ville, avant de se mettre en route pour chercher à Séville *El Rey Fernando*... Description de l'Alcazar de Séville ; déception en comparant les monuments espagnols aux français... Rumeurs d'avancement, évocation de la « belle affaire » du Trocadéro, échos du colonel d'Argout... Beau récit de la capture du général Rafael del Riego... Délivrance du Roi d'Espagne et de la malheureuse famille royale... La main de la Providence est visible en tout ceci : « On remarque que Bonaparte le 1^{er} général de son temps, secondé par ses meilleurs généraux a échoué ici, et que M^e le duc d'Angoulême qui (nous pouvons le dire sans lui nuire) a de beaucoup moins grands talents, et en est à son début comme général en chef, a réussi complètement. Et cela, ajoute-t-on, est la récompense de ses vertus » (8 octobre)... Prière de suivre sa requête de changement de garnison, de Béziers, endroit insalubre : il faudra que « si le ministre accorde le changement, mon oncle [CHATEAUBRIAND] obtienne la faveur (bien légère de ministre à ministre) de la garnison du Mans. [...] Si tu étois à Paris, tu presserais facilement l'oncle là-dessus. Mais je crois que tu ferois bien de lui en écrire, et surtout à la tante » (29 octobre)... On rencontre aussi les noms des généraux Bonnemains, Bourmont, Bordesoulle, de Castelbajac, de Latour-Foissac, Molitor, Morillo, Ballesteros... Etc.

84. **Christian de CHATEAUBRIAND** (1791-1843) officier, il servit dans l'expédition en Espagne, puis entra chez les Jésuites ; neveu de l'écrivain. 37 L.A.S. ou L.A., 1817-1824, à sa belle-sœur Zélie d'ORLANDES, comtesse de CHATEAUBRIAND ; 113 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse. 500/600

CORRESPONDANCE FAMILIALE, parlant de son frère Louis, du député Nicolas d'ORGLANDES, père de la comtesse, de son oncle Hervé de TOCQUEVILLE, de son oncle CHATEAUBRIAND et de la vicomtesse, ainsi que des nouvelles du jour : ordonnances sur la Garde nationale et l'armée, évacuation des troupes alliées, débuts du *Conservateur*, changement de ministère... Les lettres sont écrites de Paris, Auch, Orthez, Irun, Vittoria, Burgos, Madrid, Tolède, Madrilajos, Andujar, Cordoue, Saint-Jean-de-Luz, Lyon, Rome, etc. « Le pauvre oncle ne voit pas en beau, et il a malheureusement bien raison. Tout va chez nous comme au temps de la confusion des langues » (22 octobre 1817)... Après que plusieurs promotions eurent lieu « sous le nez de l'oncle » sans bénéficier au neveu, le cher vicomte était « tout furieux » : « je lui ait dit pauvre cher homme à quoi bon avoir fait le *Génie du christianisme* si vous ne savez pas qu'il n'y a de sacrements que pour ceux qui ont reçu le baptême » (18 mai 1821)... Le plus grand nombre de ces lettres furent écrites dans la campagne d'Espagne : commentaires sur le gouvernement délabré qui attend le retour du roi FERDINAND, les dégâts de la peste constitutionnelle, la léthargie espagnole... Il s'impatiente de savoir si l'oncle a obtenu qu'il serve d'officier d'ordonnance au duc d'ANGOULÊME, déplore qu'un aide de camp de GUILLEMINOT soit pris en flagrant délit de conspiration alors que des royalistes éprouvés attendent encore de bonnes affectations, augure d'une expédition militaire « facile, et pacifique » (23 avril 1823), témoigne de l'enthousiasme suscité par le prince et de l'excellent accueil qu'on fait aux Français, évoque des *camisados*, des partisans embusqués quelques mouvements des troupes, la reddition de BALLESTEROS et le bruit selon lequel « tout est arrangé d'avance avec Cadix et que le prince n'aura qu'à se montrer pour que les portes s'ouvrent à l'instant » (14 août 1823), la mort de PIE VII, la rentrée solennelle en France voulue par le duc d'Angoulême, et quelques mois plus tard, sa propre vocation qui l'emmène à Rome à la recherche de « cette côte qui me manque » (28 mars 1824), et où se retrouve « notre abbé duc » [de ROHAN]...

ON JOINT une L.A.S. à l'abbé Louis-François duc de ROHAN, pair de France [et futur cardinal], à Rome, exposant sa décision de suivre son « généreux exemple » et d'entrer dans les ordres, [1824].

85. **Jean COCTEAU** (1889-1963). P.A.S. avec DESSIN à la plume, sur le faux-titre de la pièce *Les Parents terribles* (Gallimard, 1938) ; in-12, ex. débroché et usagé, la couv. inf. manque. 150/200

Dédicace ornée d'un profil à la plume : « Mon Roger, voici le premier livre sorti pour ta fête. Je t'aime et t'embrasse Jean ».

86. **Jean COCTEAU**. L.A.S., 19 juin 1960, [au musicien Fernand OUBRADOUS] ; 1 page in-4 (on joint un télégramme au même). 100/120

« Hélas je parle très rarement en public – car l'improvisation (seul moyen de contact vrai) me fatigue beaucoup et interrompt mon travail. En outre j'ai peur de ne pas être revenu de Nîmes. Mais je m'attriste de tout cela »...

87. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, maîtresse (entre autres) de Flaubert. POÈME autographe signé, *Bluette* ; 1 page et demie in-8. 120/150

Ce joli poème floral de 6 quatrains, publié en 1839 dans son recueil *Penserosa* sous le titre *Le Liseron*, est une ode à cette fleur odorante, pure et modeste, qu'elle compare à l'amour :

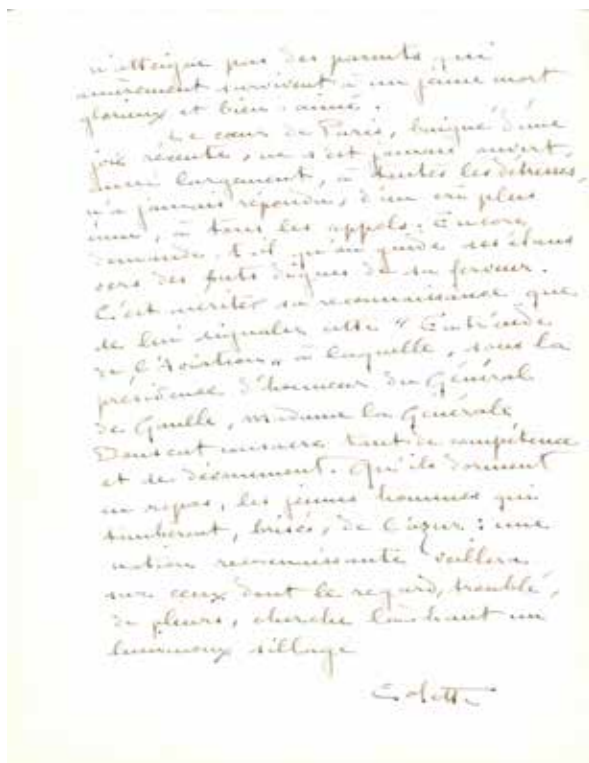
« Aimer le liseron, cette fleur qui s'attache
Au gazon de la tombe à l'agreste rocher
Triste et modeste fleur qui dans l'ombre se cache
Et frissonne au toucher »...

Le manuscrit présente quelques ratures et corrections. De la signature « Louise Colet née Révoil », elle a biffé les deux noms de famille pour ne garder que le prénom.

88. **Louise COLET**. POÈME autographe signé, *Portrait*, Nîmes août 1834 ; 3 pages in-4 (un bord un peu effrangé). 120/150

Pièce de 7 strophes, raillant un mauvais auteur dans le milieu corrompu de l'édition.

« C'est un de ces frêlons de la littérature,
Qui, d'auteurs en auteurs, butinent leur pâture,
Forment péniblement, de ce qu'ils ont volé,
Un volume indigent, et de vers, et de prose,
Où, sur le frontispice un article les pose
En noir démon échevelé ! »...



89

son chemin, tout aussi bien que le mensonge, quoique plus lentement. Quant à l'article quelconque, il est impossible. Je ne puis pas entrer ridiculement dans des détails de famille. 2° Je ne puis me présenter, comme cherchant à tirer parti d'une créance, ce qui ferait croire à des embarras d'affaires. 3° Je ne puis mettre dans un journal qu'un des frères de ma femme lui doit & ne lui paye ni capital ni intérêts. Enfin une dénégation pure & simple n'est pas moins impossible, puisqu'il y a un point de vue sous lequel le fait est vrai & le C^{te} de FRIES à Vienne & son correspondant en Suisse n'y entendraient rien & pourraient répondre eux-mêmes surtout ce dernier qui croirait que je ne me moque de lui, & le désavouer ». Il désire qu'aucune réfutation ne soit insérée dans la presse, par ceux qui lui veulent du bien, et « que mes amis seuls m'aident dans la conversation »...

89. **COLETTE** (1873-1954). MANUSCRIT autographe signé, *Une aile protectrice...*, [vers 1945] ; 2 pages in-4 sur papier fort glacé. 500/600

EN FAVEUR DE L'ASSOCIATION *L'ENTRAIDE DE L'AVIATION*, QUI REND HOMMAGE AUX PILOTES DE GUERRE MORTS AU COMBAT ET SOUTIENT MATÉRIELLEMENT LEURS FAMILLES.

« Une aile protectrice veut ici rassembler les petits des aigles que la guerre foudroya. Tous les orphelins sont poignants, mais ceux que groupe, qu'abrite "L'entraide de l'aviation", comment oublier que seuls leurs pères [...] traçaient, sur un ciel contesté, le signe de notre droit incontestable ? Ce n'est pas assez que de célébrer une fois de plus leur fin d'oiseaux héroïques, tués en plein vol, il faut que leur couvée soit pour toujours à l'abri. Il faut que leurs veuves puissent goûter une sécurité matérielle, réfugiées dans un fier et unique souvenir. [...] Le cœur de Paris, baigné d'une joie récente, ne s'est jamais ouvert aussi largement à toutes les détresses, n'a jamais répondu, d'un cri plus ému à tous les appels ». Il faut aider cette œuvre dirigée par la générale BOUSCAT sous la présidence du général de Gaulle. « Qu'ils dorment en repos, les jeunes hommes qui tombèrent, brisés, de l'azur »...

90. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). L.A.S., 10 septembre 1824, à Étienne de JOUY ; 2 pages in-8, adresse. 500/600

Il remercie son ami de sa bonté. « Tout ce que je désirais & désire encore c'est que les faits rétablis circulent dans le monde. La vérité fait

91. **Benjamin CONSTANT**. L.S., Paris 3 octobre 1830, au baron de LA BERGERIE, ancien préfet ; 2 pages in-8, adresse (lég. taches). 200/300

DEUX MOIS AVANT SA MORT. Il n'a pas oublié sa bienveillance, « bienveillance d'autant plus méritoire, que vous étiez le préfet d'un gouvernement qui me persécutait tant soit peu et qui persécutait surtout mon illustre ami. Il y avait donc bonté et courage dans vos procédés envers nous. Quant à l'ouvrage dont vous me faites l'honneur de me parler, j'en reconnais toute l'importance et je le lirai avec le plus grand intérêt dans des moments plus calmes. Aujourd'hui, sans renoncer à améliorer, nous avons beaucoup de choses à défendre et ce ne sera guère que lorsque nous aurons consolidé la glorieuse révolution menacée par un parti qui prend plusieurs formes, que nous pourrons nous occuper de l'examen de questions importantes »...

92. **François COPPÉE** (1842-1908). 4 L.A.S., [1890]-1907, à sa cousine Marguerite ROBERT, à Quimper ; 4 pages in-8 ou in-12, 3 enveloppes. 150/200

[Rome 10 avril 1890]. À la suite d'une l.a.s. de leur cousin Auguste, évoquant une audience papale accordée à Coppée, sa sœur Annette et leur cousine Alexandrine, François Coppée envoie des vœux pour la santé de Marguerite, et des félicitations sur la promotion de Robert au grade de capitaine. « Annette, la cousine Alexandrine et moi, nous allons continuer notre route jusqu'à Naples, et nous y prenons un très vif intérêt »... *La Fraizière 13 juin [1894]*. « Les enfants sont très gentils – comme leurs portraits. Nous allons mieux, Annette et moi, et nous voici installés à la campagne, où nous attendons l'été – au coin du feu »... *2 janvier 1907*, vœux : « Annette vieillit beaucoup, hélas ! Elle a passé 80 ans »... *Beg Meil [septembre 1907]*. À Beg Meil pour 10 ou 15 jours avec son médecin et ami, le Dr Duchastelet, il propose de venir demander à déjeuner à Marguerite. « Comme je viens de souffrir et souffre encore des gencives, je ne puis absorber que des aliments très mous, des œufs, du poisson, par exemple, et seulement de la mie de pain. – Oh ! ton vieux cousin n'est pas brillant, – mais il se réjouit quand même de te revoir et d'évoquer auprès de toi les anciens souvenirs »...

93. **François COPPÉE**. MANUSCRIT signé avec additions et corrections autographes, *Le Bon Cauchemar* (Conte de Noël) ; 8 pages in-fol. montées sur onglets, reliure demi-marquin bleu à coins, étui (*Alix*). 150/200

Conte de Noël, où Georges Lorphelin, jeune poète sans éditeur et sans le sou, fait un rêve étrange qui le convainc de son bonheur... Le manuscrit est mis au net par le secrétaire de Coppée, Claude COUTURIER (1858-1918) ; François Coppée a inscrit le titre, porté des additions et corrections autographes, et signé.

ON JOINT une L.A.S., samedi matin [4 janvier 1908, à Victorien SARDOU], remerciant le « vieil ami qui s'est souvenu d'une façon si touchante de cette soirée du *Passant*, en janvier 1869, de cette belle heure de notre jeunesse »...

94. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945). POÈME autographe signé, *La Ferme vide* ; 2 pages et demie in-fol. 120/150

BEAU POÈME de treize quatrains :

« Assise toute seule à l'angle du vieux mur
De cette ferme ouverte et pour un moment vide,
Je sentais le repos combler mon être avide »...

ON JOINT une L.S. de Judith CLADEL (1911), pétition pour la fondation d'un Musée Rodin.

95. **Tristan DERÈME** (1889-1941). 3 MANUSCRITS autographes signés, 1932 et s.d. ; 8 pages et demie in-4, cachets encre à son adresse *La Maison du Poète* à Oloron Sainte-Marie (marques au crayon de l'imprimeur). 300/400

CHRONIQUES LITTÉRAIRES POUR *LE FIGARO*. *Autour de la contre-assonance* (24 août 1932). Réponse à un article d'André Thérive affirmant que « Georges Courteline avait "par certaines recherches" préfiguré les contre-assonances. [...] Loin de songer à démêler les règles d'une musique étrange, Courteline se divertissait seulement à montrer que des mots qui se terminent par les cinq mêmes lettres, dans le même ordre, peuvent fort bien ne pas rimer entre eux »... *amicale Rébellion, ou : de la rime*, à propos de remarques d'Eugène Marsan, pour qui la rime pourrait, en certains cas, disparaître. Derème cite Dumas père et Sainte-Beuve, pour plaider que « supprimer la rime, c'est supprimer le vers ; à moins, bien entendu, qu'on ne réussisse à substituer à la rime une autre musique également ignorée de la prose »... *L'optimiste et l'huître*. Portrait d'un vieil original, qui professe le plus grand optimisme. « C'est un extravagant. J'en connais des milliers. Leurs exploits nous sont familiers. Un plan de l'univers décore leur pupitre. Ils cueillent en eux seuls les plus rares des fleurs, cassent vingt fois leur fil sans emporter une huître, et contemplent le monde à travers une vitre que leurs songes ont peinte aux plus tendres couleurs »...

ON JOINT 5 L.A.S. à Maurice LEVAILLANT, 1920-1929.

96. **Tristan DERÈME**. 3 MANUSCRITS autographe signés ; 5 pages et demie et 3 pages in-4, et 5 pages oblong in-8. 300/400

Encore M. Michon ou Les Oncles de la République, sur les subventions théâtrales, que le député Michon voudrait supprimer, la plupart de ses électeurs n'allant jamais au théâtre... « On peut être bon français sans aimer Racine, ni Molière. Certes. Mais on peut être meilleur homme en les pratiquant. [...] Nous sommes tous *usagers*. Nous payons donc tous une parcelle de la subvention, et c'est justice »... *De M. Henri Bremond ou d'une "profondeur" perdue*, à propos du livre de l'abbé Bremond, *La Poésie Pure. D'un livre incomplet et d'un tigre entier* (27 janvier 1926), sur les poètes « qui ont imaginé de couper le vers à la rime », citant Paul Fuchs et Franc-Nohain...

97. **Émile DESCHAMPS** (1791-1871). 6 L.A.S. (dont un POÈME), Versailles juillet-septembre 1857, à Charles BAUDELAIRE ; 23 pages la plupart in-8. 5 000/6 000

TRÈS BEL ENSEMBLE SUR LE SOUTIEN D'UN DES POÈTES FONDATEURS DU ROMANTISME FRANÇAIS À L'AUTEUR DES *FLEURS DU MAL* LORS DE SON PROCÈS.

14 juillet. Son « exquise traduction des contes fantastiques de l'Hoffmann américain » [Edgar POE] a charmé sa convalescence, et voilà qu'il reçoit ces *Fleurs du Mal* : « Je viens d'aspirer tous leurs poisons enivrants, tous leurs parfums terribles. Vous seul pouviez faire cette poésie, dont l'explication est dans l'épigraphe d'Agrippa d'Aubigné, pour le fond des choses ; dont le secret, pour la forme savante et ciselée est dans la dédicace au *parfait magicien ès langue française*, notre grand et cher Théophile GAUTIER ! Pour ne m'en tenir qu'à ce qui concerne l'art – le poète restant le maître de ses idées, comme a dit magistralement V. Hugo – je ne puis me taire sur les prodiges de poésie et de versification »... Et de nommer *Don Juan aux enfers*, les *Spleen*, *Les Femmes damnées*, *Les Métamorphoses du vampire*, *Litanies de Satan*, *Le Vin de l'assassin*, *Confession*..., « poésies sans modèle et sans imitateurs pour longtemps. Votre verve, votre coloris, votre harmonie à part ont pu seuls en venir à bout ; et que de secrets de forme comme de cœur s'en échappent ! Que de vers trempés d'une vigueur étonnante ou d'un enchantement inaccoutumé, que de tours ellyptiques et nouveaux, que de rythmes dociles et fiers ! »... [La copie de cette belle lettre avait été jointe par Baudelaire au dossier constitué pour sa défense lors du procès des *Fleurs du Mal*.]

... / ...

20 août [le jour même du procès]. Il reçoit les *Articles justificatifs* et il se dépêche de lui envoyer « quelques pauvres vers », en témoignage d'une « sympathie reconnaissante et une admiration vraie », en brouillon : « Vous pardonneriez aux ratures de la plume comme aux fautes de l'écrivain ». L'article d'Édouard THIERRY dans le *Moniteur* est un « chef-d'œuvre de pensée et de forme. [...] Ceux de MM. Dulamon et d'AUREVILLE sont dignes de leurs auteurs et de vous, c'est beaucoup dire, et j'admire comment ces trois esprits si distingués, si éminents et si divers se sont réunis sur votre terrain avec une fraternité de sentiment si frappante. Quant à l'article de M. ASSELINEAU, il est développé de main de maître, philosophiquement et poétiquement. [...] Soyez fier de tous ces glorieux témoignages, cher poète »... Il attend le verdict : « personne n'attend avec plus d'espérance et d'impatience que moi, l'issue favorable de tout ceci »...

20 août. Poème de 78 vers, daté en tête « Versailles 20 août 1857 » :

« Quoi ! Ce livre effrayant de Charles Baudelaire
Susciterait des lois l'équitable colère ?
Non, non. – Dans le *Réel* il a pris son sujet.
En brisant le miroir détruirait-on l'objet ?
La peinture, après tout, n'est point l'apologie. [...]
Mais un livre qui met sur son front : *FLEURS DU MAL*,

Ne dit-il pas d'abord tout ce qu'il porte au ventre ? »...

Ce manuscrit, signé en fin, avec plusieurs ratures et corrections, est celui même envoyé le 20 août. Il présente des VARIANTES avec le texte publié dans *Le Présent* du 1^{er} septembre, repris dans l'Appendice de l'édition posthume des *Fleurs du Mal* (1868), puis dans les *Œuvres complètes* de Deschamps (Lemerre, t. II, 1873, p. 126).

21 août. Il envoie une copie corrigée de ses vers (ce nouveau manuscrit est conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet), priant de brûler le brouillon. Il a appris par le journal « le jugement du Tribunal. Les Considérants sont très doux – mais comptez-vous appeler en Cour impériale ? Veuillez me dire vos projets – je suis si préoccupé de vous ! » il a partagé son admiration pour Baudelaire avec son ami Gaston de SAINT-VALRY...

27 août. Il accepte de voir ses vers dans la revue *Le Présent* : « il m'agréa beaucoup que le public soit mis dans la confiance de ma sympathie pour le poète »... Il en envoie une nouvelle copie corrigée : « J'ai ajouté pour sous-titre : *à quelques censeurs*. – Le jugement étant intervenu depuis que j'ai écrit cette pièce, la chose jugée doit être respectée par l'auteur comme par l'imprimeur. De là quelques légères variantes [...] il faudra conserver la date de *Versailles, 18 août 1857* au bas de la pièce »... Il revient sur le « bonheur littéraire » de sa traduction d'Edgar POE, et sur sa notice d'un « grand style ». Il lui offre son *Macbeth* et son *Roméo* « déjà bien anciennement imprimés, l'Odéon va monter l'un et reprendre l'autre »... Il ajoute en post-scriptum des félicitations à Philoxène BOYER à l'occasion de son mariage, et son projet d'une visite à Théodore de BANVILLE...

2 septembre. Il est « tout confus » de la présentation de ses vers dans *Le Présent*. « Je suis plus à l'aise pour vous parler de l'*Essence du rire*. C'est l'étude charmante et profonde d'un philosophe, d'un poète et d'un esprit si lumineux ! – Vous avez défriché là un champ tout neuf, et une moisson d'or en a jailli. Tout à coup rien de plus solidement et de plus ingénieusement pensé, rien de plus savamment, de plus pittoresquement exprimé, et quel art il vous a fallu pour rendre sensibles et compréhensibles au lecteur, des nuances si délicates, des idées si nouvelles et si enveloppées d'ombres presque mystiques »...

Anciennes collections POULET-MALASSIS, puis Joseph PIERRE.

Lettres à Baudelaire (éd. Claude et Vincenette Pichois, La Baconnière, 1973, p. 123-134).

98. **DIVERS.** 11 L.A.S. et 1 L.S., 1945-1969.

150/200

Père BRUCKBERGER, Jacques CHABAN-DELMAS, André CHAMSON (sur l'affaire Pasternak : « malheureux enjeu de la lutte de deux mondes ! ou de la résistance des noisettes sous les marteaux-pilons »), Jacques CHANCEL, Paul CLAUDEL, Alice HALICKA (sur un projet d'exposition en Inde), René HUYGHE, Pierre-Jean JOUVE (l.s., à propos des inondations de Florence en 1966), Jacques LASSAIGNE, Jean SENNEP, général Paul STEHLIN, André de VILMORIN.

99. **Minou DROUET** (née en 1947) poétesse prodige. L.A.S., Le Pouliguen 29 décembre [1955], à Albert WILLEMETZ, président de la SACEM ; 1 page et quart in-8. 200/250

RARE LETTRE À L'ÂGE DE HUIT ANS POUR SON ADMISSION À LA SACEM. [Elle réussira l'examen d'admission en février 1956, malgré une polémique au sujet de la paternité de ses poèmes.] « Je m'appelle Minou Drouet, je suis née le 24 juillet 1947 à la Guerche, je suis française, têtue et musicienne. Je suis musicienne d'ailleurs avant d'être tout le reste et je pense que le reste n'a aucune importance. Puisque vous aussi vous êtes musicien, je suis sûre que vous devez être très gentil, alors je viens vous demander de bien vouloir me laisser dans votre maison qu'on appelle la SACEM [...] On a l'air de jouer au petit Chaperon-rouge, je fais toc toc à votre porte et vous allez me répondre *Minou tire la bobinette et la chevillette cherra* ! Il paraît que vous allez me faire passer un examen, j'espère qu'il n'y aura pas trop de problèmes ! »...

100. **Minou DROUET**. 3 L.A.S. dont une avec POÈME, 1956 ; 10 pages in8 et 3 pages et quart in4, 2 enveloppes. 300/400

BEL ENSEMBLE DE LA JEUNE PRODIGE, ÂGÉE DE NEUF ANS.

[7 mars 1956]. Elle remercie Maître de RIENZI, son « ami bleu », pour l'envoi d'un stéréoscope et parle de son amour pour sa maman à qui on fait des misères...

Elle transcrit au stylo rouge le poème *Ciel de Paris* :

« Ciel de Paris
poids
secret
chair
qui, par hoquets,
crache à nos faces
par la gueule ouverte des rangées de maisons
un jet de sang »...

Après le poème, qu'elle a écrit vite, elle avait « des tas d'autres choses mais j'avais envie de faire pipi, faut pas le dire, alors pendant que j'y étais je chantais au WC les mots qui me restaient dans le cœur [...] après ça m'a rasé de les ajouter »... Elle remercie pour de nouveaux cadeaux, dont une serviette en cuir. Elle raconte son examen à la SACEM ; c'est elle qui a voulu le passer : « Je voulais sauver Maman, crier à ces saligauds des journaux que c'était moi qui faisais mes pauvres machins. La pauvre idiote que je suis croyais qu'elle vivait ses pires jours, quand on l'accusait de supercherie. [...] Le terrible est que, maintenant, on croit à ce qu'on appelle mon génie. J'ai pas de génie, pas de talent, je n'ai qu'un cœur à qui on fait payer cher son effrayant besoin de chanter »... Elle ne laissera personne la mener en laisse et ne veut pas être séparée de sa mère qui possède le vrai génie, le génie de l'amour. Elle sent en elle une faim de rythmes toujours nouveaux, parle de cinéma, de l'enregistrement d'un disque...

Lettre (minute) au Directeur de l'Assistance publique : « Je suis Minou Drouet, la pauvre petite fille dont on a tant parlé parce qu'elle a eu le malheur d'écrire un malheureux petit livre *Arbre mon Ami*. Je n'ai pas de génie, pas de talent, je n'ai rien qu'un cœur, rien qu'une oreille terriblement rivée au rythme du vent, de l'arbre, de la mer ». Elle craint d'être séparée de sa mère, et raconte les manœuvres de son éditeur JULLIARD pour « forcer maman à lui abandonner la direction de ma vie »...

ON JOINT un exemplaire des *Poèmes et extraits de lettres* (Julliard, 1955), tiré à 500 exemplaires sur pur fil Lafuma, avec dédicace autographe signée à « mes Trésors bleus », 5 mai 1926.

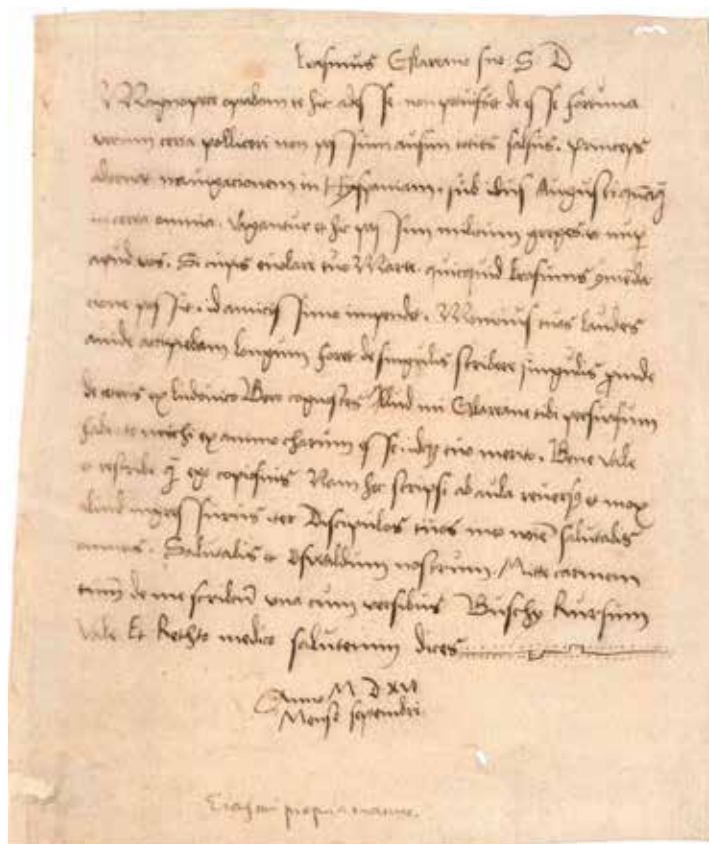
101. **Isabelle EBERHARDT** (1877-1904) romancière, voyageuse et journaliste d'origine suisse, elle vécut et mourut en Algérie à l'âge de 27 ans. MANUSCRIT autographe, *Bled-el-Attar* ; 2 pages in-fol. avec quelques ratures et corrections. 2 500/3 000

RAISSIME MANUSCRIT DU DÉBUT D'UNE NOUVELLE, très différent du texte portant le même titre, *Bled-el-Attar* (*La Cité des parfums*), recueilli par Victor Barrucand à la fin de *Dans l'ombre chaude de l'Islam* (Fasquelle, 1906).

Émouvante histoire d'une jeune prostituée mauresque des bas-fonds de Bône : « Mannoubia était la fille d'une veuve, Khadoudja, qui vendait le pain sur le marché arabe de Bône ». À la mort de sa mère, la petite « alla mendier, dans les rues. Mannoubia était gracieuse. Son visage un peu bronzé par le soleil était d'une grande pureté de traits et, dans son regard, il y avait quelque chose de déjà conscient, de déjà femme, qui troublait. Un soir, elle rencontra Téboura [...] une vieille Mauresque dont la fille, pendant dix ans, avait affolé les jeunes Musulmans de Bône et de Constantine. Puis, la fille était morte [...] Dans cette âme étrange, faussée, d'où le sens moral semblait absent, il y avait des trésors d'amour et de bonté... Et, cependant, toute sa vie s'était écoulée parmi les courtisanes Mauresques, dont l'existence est comme voilée de mystère, qui gisent en des maisons d'aspect farouche [...] Servante d'abord, puis duègne, Téboura avait aimé ces femmes, d'un amour de mère... [...] Maintenant que sa fille était morte, la pitoyable vieille souffrait de sa solitude et de son abandon »... Lorsqu'elle rencontra Mannoubia, elle l'adopta et celle-ci devint courtisane : « Sa beauté avait quelque chose de mystérieux, d'indéfinissable, et, en même temps, de voluptueux jusqu'à l'angoisse ». Mannoubia était fantasque, folle de joie puis profondément dépressive, prostrée : « Parfois elle renvoyait tout à coup les plus riches et les plus généreux d'entre ses amants, et recherchait l'amour brutal des soldats et des portefaix »... Elle crut tomber amoureuse, quitta la ville pour une grande ville arabe, puis sombra dans l'ennui : « Elle était, à dix-huit ans, presque riche déjà et, un jour, elle dit à Téboura : - Je vais mourir de langueur, tante Téboura. Nous sommes riches. Invente un moyen de me distraire ! ». Le récit s'arrête ici.

ON JOINT une carte postale de la tombe d'Isabelle Eberhardt à Aïn-Sefra, au dos de laquelle le Dr Chobaut a relevé l'inscription, le 15 mai 1923.





102. **ÉRASME** (1469-1536). Lettre manuscrite (copie contemporaine), [Anvers vers le 13 juillet 1516], à son ami GLAREANUS ; 1 page in-8 (petit trou de vers sans atteinte au texte) ; en latin (portrait gravé joint).
1 000/1 500

COPIE CONTEMPORAINE D'UNE MAIN ALLEMANDE, peut-être par un élève de Glareanus, seule source connue pour cette lettre, arrivée à Bâle en septembre. [Heinrich LORIS (1488-1563), né dans le canton de Glarus (d'où son pseudonyme GLAREANUS), humaniste, mathématicien et musicologue à Bâle.]

« Magnopere optabam te hic adesse. Non potuisset deesse fortuna verum certa polliceri non possum ausim toties falsus. Princeps adornat navigationem in Hyspaniam sub idus Augusti quanquam incerta omnia. Vagantur et hic passim militum greges, ut nuper apud vos. Si cupis evolare tuo Marte, quicquid Erasmus commendacione possit, id amicissimo impendat. Monioius tuas laudes aide accipiebat. Longum foret de singulis scribere singulis. Proinde de ceteris ex Ludovico Bero cognosces. Illud, mi Glareane, tibi persuasum habe, te michi ex animo charum esse, idque tuo merito. Bene vale et rescribe quam ego copiosius : nam hec scripsi ab aula reversus et mox aliud ingressurus iter. Discipulos tuos meo nomine salutabis omneis. Salutabis et Oswaldus nostrum. Mitte carmen tuum de me scriptum una cum versibus Buschii. Rursum vale et Retho medico salutem dices ».

Érasme voudrait que son ami fût avec lui, bien qu'il ne pût lui promettre de la chance. Le Prince [CHARLES QUINT, devenu roi d'Espagne en janvier] se prépare à

un voyage en Espagne en août, mais tout ce qui concerne ce voyage est très incertain. Des troupes de soldats errent... Il fera tout ce qu'il peut, comme devoir de l'amitié, si son ami souhaite éviter la guerre... Écrire au sujet de ses affaires personnelles prendrait beaucoup trop de temps, mais Glareanus pourra se renseigner auprès de Ludovicus BERUS [Ludwig BÄR (1479-1554), ami bâlois d'Érasme qui en fit son premier légataire]. Il écrit depuis le palais, et fera bientôt un autre voyage. En conclusion il le prie de lui envoyer la chanson sur lui-même, avec des vers de Buschius [l'érudit allemand Hermann von dem Busch]...

Ancienne collection John Henry OTT de Zurich (1617-1682). *The Complete Letters of Erasmus* by P.S. Allen (vol. II, n° 440).

103. **Léon-Paul FARGUE** (1876-1947). MANUSCRIT autographe, *La Quinzaine astrologique*, [août 1941] ; 4 pages in-4 avec qqs ratures et corrections (qqs légères mouill. aux bords).
300/400

Chronique destinée à *Lectures 40*, revue publiée par Denoël. Fargue y tint sa « Quinzaine astrologique » du 1^{er} juillet 1941 jusqu'à la fin de l'année. La présente « Quinzaine astrologique » est consacrée à Ptolémée de Péluse, « le Roi des Astrologues », qui prédit que ceux nés sous le signe du Lion parviendraient d'eux-mêmes aux honneurs. « Napoléon Bonaparte, ce lion rasé de près, n'est-il point né le 15 août 1769 » ? Mais il ne faut pas généraliser, car toutes sortes d'influences peuvent brouiller les cartes de la Terre et du Ciel. « Les natifs du Lion, signe gouverné par le Soleil dont il est le domicile, Mercure étant en chute, Saturne en exil, et qui influence particulièrement la France et l'Italie, la Sicile et la Bohême, Versailles, Rome, Ravenne, Prague, Pérouse et Damas, feront donc bien de se munir prudemment, à tout hasard, du talisman qui seul convient : bijou, bague ou broche, en or avec un rubis, acheté ou fabriqué un dimanche à une heure solaire, c'est-à-dire à partir de minuit une et jusqu'à minuit soixante », etc. Suivent des indications des pierres, parfums, fleurs, métal et nombre et jours qui les favorisent, leur type physique et leur type d'intelligence, leur attirance pour le brillant, le luxueux, l'exotique. « Les jeux de hasard et les spéculations financières ne les laissent aucunement indifférents. Ils voient grand, très grand – et même trop grand. C'est d'ailleurs ce qui peut les perdre »...

104. **Léon-Paul FARGUE**. *Rue de Villejust* (Paris, Jacques Haumont, 1946) ; in-16 de 61 p.
100/150

ÉDITION ORIGINALE tirée à 1500 exemplaires sur vélin blanc, celui-ci imprimé pour Agathe et Paul Rouart, avec ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « à Agathe et Paul Rouart, leur ami. Léon-Paul Fargue ».

ON JOINT un exemplaire de *Poésie* d'Agathe ROUART-VALÉRY (Mazamet, Babel éditeur, [1991]), avec envoi a.s. à Jean Levaillant (1994), et 3 poèmes autographes ajoutés.

105. **FEMMES DE LETTRES.** Environ 35 manuscrits, lettres ou pièces.

100/120

Clarence BELL (*Et puis, voici les heures que je te dois*, 1949, cahier dactyl. de poèmes avec poème et envoi a.s., et 4 poèmes autogr.) ; Marthe DUPUY (poème a.s.) ; Nane GERMON (8 poèmes autogr. et L.A.S. à une amie) ; Jane KIEFFER (3 poèmes a.s. et L.A.S.) ; Caecilia VELLINI (poème ronéoté avec envoi). D'autres poèmes ou manuscrits signée Armie, Doucette, Ritzi, Tanagra, etc., et qqs photos. Plus un poème a.s. par Ch. Brun.

106. **Georges FEYDEAU** (1862-1921). 4 L.A.S. « Georges », à SA FEMME Marie-Anne ; 5 pages in-12 à son adresse 146 *Rue de Longchamp*, et 4 pages in-8 à en-tête et vignettes du *Grand Hôtel du Louvre et Paix, Marseille* (qqs petites fentes à une lettre).

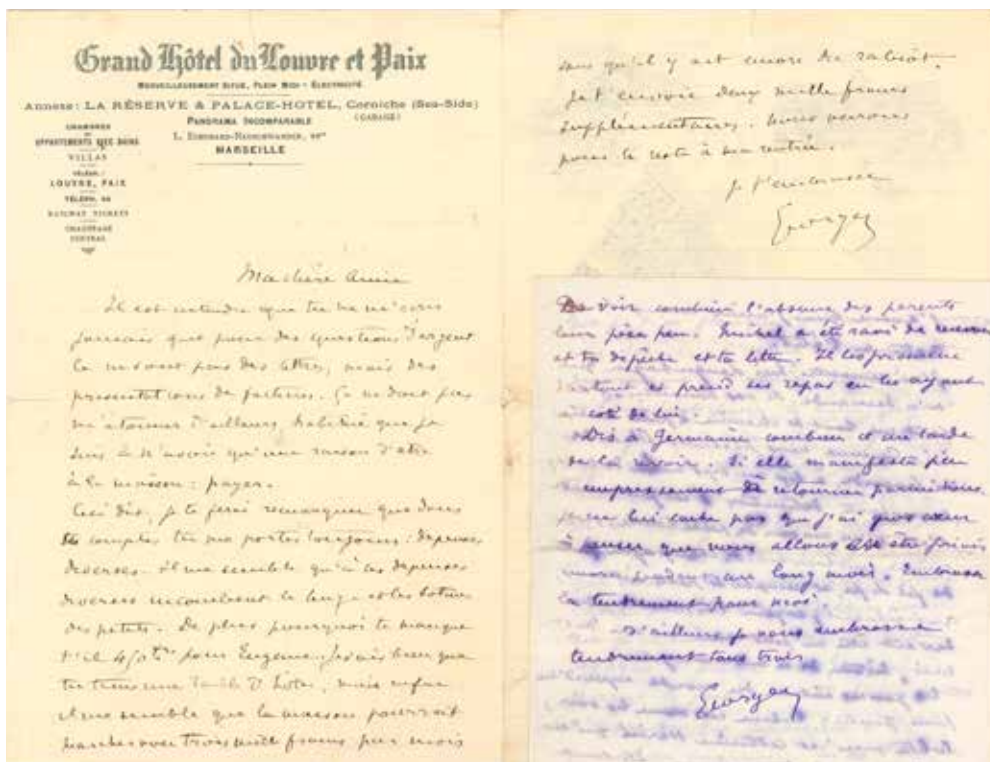
500/600

CORRESPONDANCE QUI REFLÈTE LA MÉSENTENTE DU COUPLE, QUI SE SÉPARE EN 1909.

Paris. « Ma chérie. Ça t'est égal que je t'appelle comme ça ? C'est un qualificatif que j'ai toujours réservé à ma femme et à mes enfants. Toi tu me donnes du "Mon bon vieux". Je ne te demande pas de m'appeler "mon chéri", – je n'ai pas le droit d'empiéter sur les privilèges d'autrui – mais tu pourrais trouver autre chose que cette épithète protectrice et dédaigneuse ». Il lui a envoyé des billets de sleeping pour qu'elle rentre de Nice, et des places pour le Théâtre de la Gaité. Il parle longuement de sa fille Germaine, qu'il lui tarde de revoir. Il raconte une promenade avec Langenhagen, avec l'explosion d'une petite bombe « grosse comme un bouchon de champagne », place de la Concorde. Nouvelles des enfants... – Il la prie de dire à leur fils Jacques d'arrêter de faire mettre sur son compte toutes ses commandes : il a donné des instructions pour « qu'il ne soit payé aucune de ses emplettes que je n'aurais pas autorisée. C'est le moins que Jacques me doive, quand il désire quelque chose, de me le demander »...

Marseille. « Ma chère amie. Il est entendu que tu ne m'écris jamais que pour des questions d'argent. Ce ne sont pas des lettres, mais des présentations de factures. Ça ne doit pas m'étonner d'ailleurs, habitué que je suis à n'avoir qu'une raison d'être à la maison : payer ». Il lui reproche de ne pas inclure dans les « dépenses diverses » le linge et les bottines des enfants, et d'avoir encore besoin d'argent : « Je sais bien que tu tiens une table d'hôtes, mais enfin il me semble que la maison pourrait marcher avec trois mille francs par mois ». Il lui en renvoie 2000... – Il repousse son départ de Marseille, souhaitant assister à la matinée qu'on donne ce dimanche : « Je crains d'ailleurs qu'elle ne soit pas fameuse étant donné le soleil resplendissant dont nous jouissons » ; mais la première a très bien marché, et les articles sont excellents. Sur ses enfants : il a reçu une lettre de Michel, et s'étonne qu'il soit le seul à lui écrire : « Quant à Germaine un mot de sa part vaut son pesant d'or. En dehors de sa coiffure et de sa toilette le reste n'existe pas ». Il s'inquiète de la baisse de spectateurs au Théâtre des Nouveautés ces derniers temps, et demande s'il a reçu des visites, « des paquets, des factures, des embêtements », etc. Il demande avec insistance de chercher ses « boutons de manchette nacre à torsade d'or », auxquels il semble beaucoup tenir...

ON JOINT une L.A.S. du peintre CAROLUS-DURAN à sa fille Marie-Anne Feydeau, San Remo 10 mai 1907, racontant son séjour en Italie, et le portrait qu'il fait du Prince Charoon du Siam (plus une carte postale de « Jeanne » à la même).

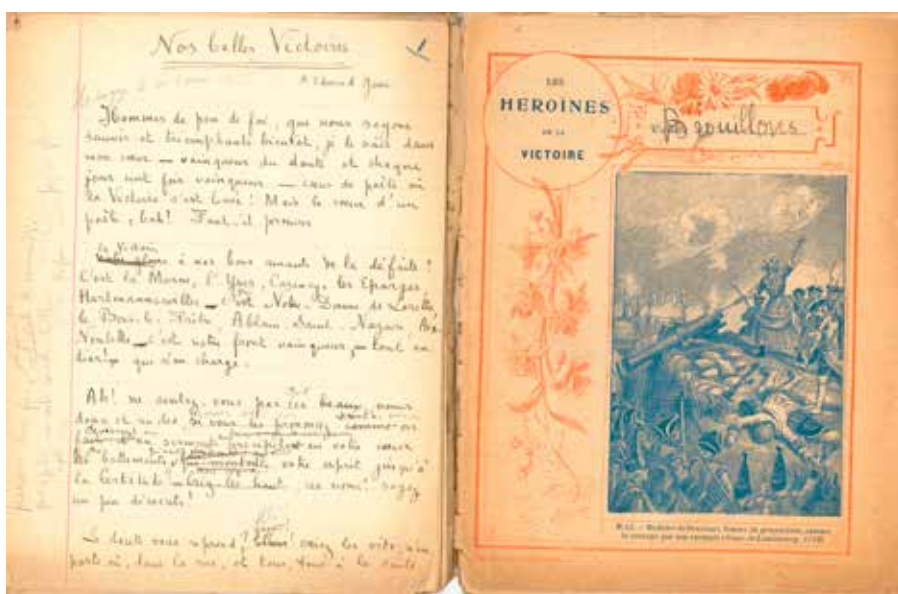


106

107. **Louis de FONTANES** (1757-1821) écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand. L.A.S. « F. » (« copie » ou minute), [1802-1803 ?], au Citoyen Premier consul [NAPOLÉON BONAPARTE] ; 1 page et quart in-4 avec quelques ratures et corrections. 300/400

RECOMMANDATION DE SON AMI BONALD, POUR UN PROJET DE LIVRE. « Vos pensées ne pouvaient avoir un plus digne commentateur que M. de Bonald. Le sujet que vous lui proposez est d'accord avec toutes les méditations de sa vie. Il n'a jamais partagé l'enthousiasme des publicistes modernes pour les institutions anglaises et la politique mercantile lui est odieuse. Mais un pareil ouvrage ne peut se faire qu'à Paris. Il faut prendre des renseignements aux Bureaux de la marine, citer des faits, et peindre les vexations les plus recentes de l'Angleterre et dans les Indes et dans l'Europe. La mauvaise fortune a forcé M. Bonald de retourner dans le Rouergue sa patrie. La révolution lui enlève tout son patrimoine et ne lui laisse qu'une nombreuse famille, des vertus, des talens et de la pauvreté. Son genre de mérite qui est celui d'une tête forte et pensante ne peut être apprécié que par un petit nombre de lecteurs. Le temps, si vous n'existiez pas, pouvait seul le mettre à sa place. Mais le suffrage d'un grand homme peut hâter pour M. Bonald la justice des contemporains. Daignez l'appeler à Paris. Une gratification médiocre lui suffira. C'est un homme délicat et laborieux qui méritera vos encouragemens. Je reponds de lui. Au reste j'ai déjà écrit dans le Rouergue, et M. Bonald va executer vos ordres. Vous m'avez fait l'honneur de m'interroger quelquefois sur la cause de la décadence des lettres. [...] il ne suffit pas que le chef de l'état les aime et les honore. Il est placé trop haut pour tout voir. Il faut encore que les administrateurs subalternes aient de l'esprit et du goût et deviennent le mérite qui se cache. Mon ambition serait d'entourer votre puissance de tout ce qui nous reste encore d'hommes distingués. Le talent aujourd'hui ne peut avoir de plus noble occupation que celle de servir vos desseins et votre renommée »...

ON JOINT une l.a.s. de Théodore de LA RIVE offrant cet autographe à un collectionneur (Genève 24 avril 1875).



108. **Paul FORT** (1872-1960). MANUSCRITS autographes pour *Poèmes de France*, 1914-1916 ; environ 500 pages formats divers, la plupart in-4, sous une chemise-étui à rabats demi-marquain bleu, réunie sous un étui avec un volume des *Poèmes de France*, relié demi-marquain bleu. 1 500/2 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE BROUILLONS ET MANUSCRITS POUR *POÈMES DE FRANCE*, *BULLETIN LYRIQUE DE LA GUERRE*, dont Paul Fort fut le rédacteur unique et gérant. Cette revue patriotique fut bimensuelle du 1^{er} décembre 1914 au 15 janvier 1916, puis mensuelle du 1^{er} septembre 1916 au 1^{er} janvier 1917 (ces derniers numéros portent un avis de prépublication des poèmes dans *L'Opinion*).

Ces manuscrits et brouillons sont écrits au crayon ou à l'encre, principalement sur des cahiers d'écolier ou des feuillets tirés de cahiers, avec de très nombreuses ratures et corrections, parfois en plusieurs versions, dont les plus abouties portent un nom de dédicataire ; quelques poèmes sont mis au net à la plume, et signés. Parmi les poèmes les plus aboutis, citons *La Cathédrale de Reims* (poème liminaire de la revue, datée du surlendemain du bombardement), *Senlis*, *Le Soldat de grand'garde*, *Le Saint Peuple Belge* (plusieurs versions de cette pièce dédiée d'abord à Maeterlinck, puis à Fuss-Amoré, puis à « mes amis Dumont-Wilden et G. Fuss-Amoré »), *Veillée des saints patrons de France au Mont Saint Michel*, *Le Bruit français*, *Les Détrousseurs*, *Vision*, *Le Coq de Reims*, *Les Vallons de l'Argonne*, *Les Pêcheurs du Pont-Neuf*, *Nos belles victoires* (qui occupe la totalité du n° 18), *Le Héros suprême*... Y figurent aussi des notes sur les saints de Bretagne, la bataille de l'Yser, des écrivains, philosophes, compositeurs et peintres représentatifs du « génie allemand », des princesses françaises, les ères géologiques et leurs terrains, ainsi qu'un brouillon de lettre aux souscripteurs, et quelques fragments d'épreuves corrigées.

On a relié en volume et recueilli sous le même étui une collection de *Poèmes de France*, 1914-1916, à laquelle manquent le n° 10 (15 avril 1915) et le n° 30 et dernier (1^{er} janvier 1917), avec 2 enveloppes adressées à Pierre Gompel, à en-tête de la revue, avec cachet *Abonné*.



108

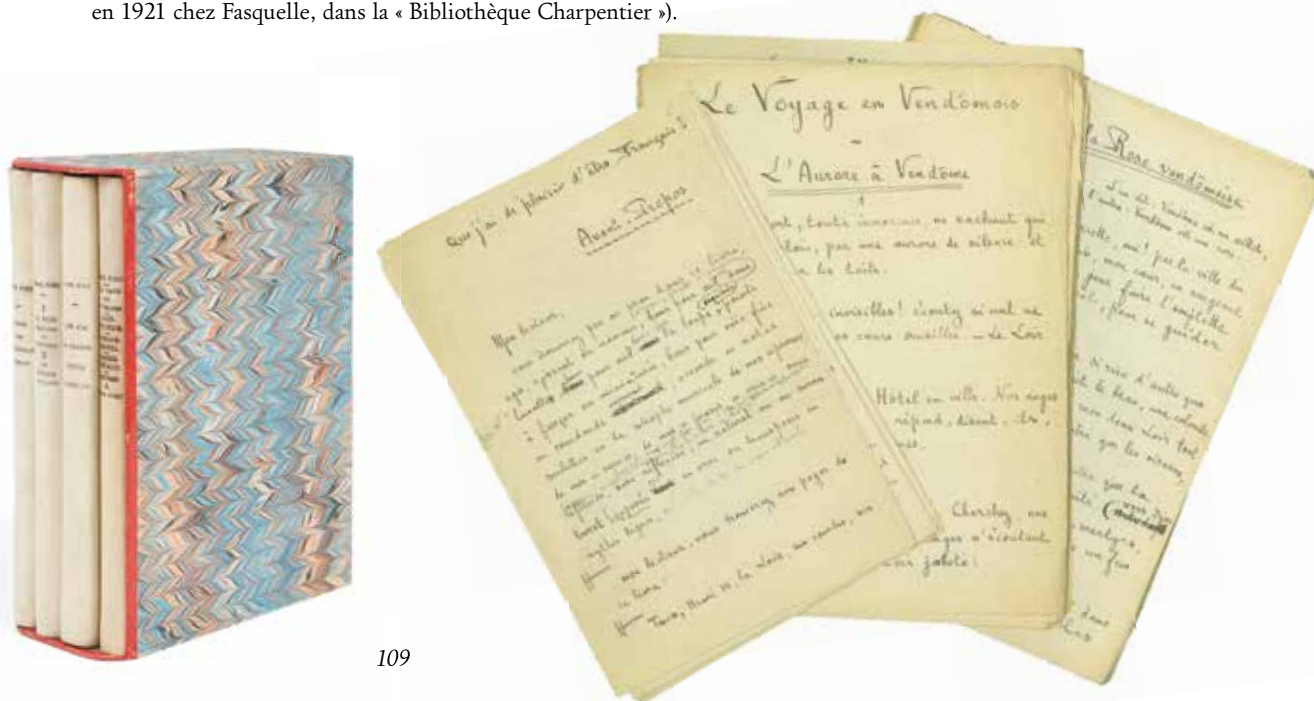
109. **Paul FORT.** 5 MANUSCRITS autographes signés, plus 3 lettres à lui adressées, 1916-[vers 1921] ; 145 pages in-4 ou in-8 sous 4 chemises-étuis à rabats demi-vélin réunies sous un même étui. 2 000/2 500

* *Ballades Françaises inédites. Au Pays de l'Yveline.* « Extrait d'un volume intitulé : *Deux Chaumières au Pays de l'Yveline* » (pour la 18^e série des *Ballades françaises* publiée en 1916, chez A. Monnier ; 12 pages in-8). Plus 3 L.A.S. adressées à Paul Fort. – Gustave EIFFEL, *Les Bruyères, Sèvres, 14 juin 1916*, remerciant de l'envoi d'un exemplaire dédié des *Deux chaumières*, « petit recueil délicieux », qu'il a lu à sa famille... – Paul DOUMER, Paris 20 juin 1916, belle lettre sur ce recueil : « Le gracieux pays, de paix, d'amour et de rêve ! »... – Michel ZÉVACO, Paris 14 août 1917, belle et longue lettre sur l'*Anthologie des Ballades françaises*.

* *Que j'ai de plaisir d'être Français !* (75 pages petit in-4 ou in-8). Manuscrit partiel de cette 20^e série des *Ballades françaises* (publiée en 1917 chez Fasquelle, dans la « Bibliothèque Charpentier »), comprenant l'*Avant-Propos*, *Le Voyage en Vendômois* (8 poèmes) et *Deux proses du temps de guerre* (*La Mort de Pierre* et *Voilà pourquoi nos enfants sont des héros*).

* DEUX CONFÉRENCES : *Première causerie pour la Muse française au Pont-neuf*, décembre 1917 ; *Troisième causerie à la Muse française au Pont Neuf sur la chanson populaire*, [février 1918] (22 pages in-4, et 17 pages in-8). Introductions à la poésie lyrique et à la chanson populaire, prononcées dans les salons d'Émile Duard, place Dauphine, lors des lundis de l'« Anthologie parlée des poètes de France ».

* *Comme une solennelle Musique* (13 pages grand in-8 sur papier japon), long poème dédié à André Fontainas, qui sera recueilli dans *Au pays des moulins. Le Voyage de Hollande, suivi de Comme une solennelle musique* (27^e série des *Ballades françaises* publiée en 1921 chez Fasquelle, dans la « Bibliothèque Charpentier »).



109



110. [Paul FORT]. Environ 70 L.A.S. (et qqs cartes de visite autographes), 1916-1919, à Paul FORT ; la plupart classées sous chemises autographes de Fort, sous chemise-étui à rabats demi-velin. 1 500/2 000

AUTOGRAPHES donnés par Paul Fort à son ami le bibliophile Pierre GOMPEL .

Jean Ajalbert, Guillaume APOLLINAIRE (2 de 1918, l'une sur la séance Duard, l'autre du 22 juillet, regrettant de n'avoir pu aller applaudir Fort : « Tu sais mon amitié et mon admiration pour toi »), Henry Bataille, Léon Bernard (*Le Film Apollon*), Élémer Bourges, Francis CARCO (3), Jacques Copeau, Alfred Cortot, Jean Croué, Émile JACQUES-DALCROZE (au sujet d'un concert sur les *Ballades françaises*), Jacques Dehelly, Suzanne Després, Georges Duhamel, Louis Dumur, Marc Elder, Jean Ernest-Charles, Émile Fabre, Louise Faure-Favier, André FONTAINAS (3), Ève Francis, Paul Géraldy (2), Edmund GOSSE (2, en anglais, 195-1917), Jean de Gourmont (2), Lucien GUITRY (4), Raoul Gunsbourg,

Georges Lafenestre, Jeanne Landre (2), Georges Le Cardonnell (2), Sébastien-Charles Leconte, Marcel Lévesque, Pierre LOUÏS (2, 1918, parlant de la poésie de Fort et de sa quasi-cécité), Jacques Madeleine, Maurice Magre, Joseph-Charles Mardrus, Camille MAUCLAIR (3), Victor-Émile Michelet, Francis de Miomandre, Pierre Mortier, Pol Neveux, Xavier Privas (2), Ernest Raynaud, Jean RICTUS (2, 1917), Albert ROBIDA (2), Paul-Napoléon Roinard, Vera Sergine, André SUARÈS (2, 1916-1917, dont une longue à propos de *Que j'ai de plaisir d'être Français* à lui dédié), Jules Supervielle, Jules Truffier (2), Alfred Vallette, Willy...

111. **Paul FORT**. MANUSCRIT autographe signé, *Le Théâtre d'Art et les temps héroïques du Symbolisme*, [1918] ; 39 pages petit in-4, sous chemise-étui à rabats demi-velin. 500/700

CONFÉRENCE SUR LE THÉÂTRE D'ART, prononcée au Théâtre du Vieux-Colombier, le 21 janvier 1918, avec le concours de Lucien Guitry, Édouard De Max, Suzanne Després, Lugné-Poe, Léon Bernard, etc. Le poète remémore son époque de « grands rêves » de lycéen, au début de 1890, puis raconte sa direction du Théâtre d'Art (qui deviendra l'Œuvre), et évoque le souvenir d'une foule d'auteurs, acteurs et artistes : Sarcey, Becque, Antoine, André de Lorde, Jules Renard, Rachilde, Saint-Pol Roux, Alfred Vallette, Gauguin, Émile Bernard, Verlaine, Mallarmé, Moréas, Rognier, Viélé-Griffin, etc. Il raconte avec humour ses propres efforts de comédien, quelques déconvenues dues à l'inexpérience des collaborateurs, et des anecdotes sur les représentations de *Madame la Mort* de Rachilde, *Théodat* de Remy de Gourmont, et des pièces de MAETERLINCK (*L'Intruse*, *Les Aveugles*, *Marie-Magdeleine*, *Pelléas et Mélisande*...).

ON JOINT environ 21 L.A.S. à lui adressées, à propos de cette conférence : Pierre Bertin, Paul Brulat, Suzanne Després (3), Ève Francis, Lucien Guitry (4), Louise Lara, Georges Lecomte, Marcel Lévesque, Maurice Magre, Albert Mockel, Fernand Nozière, Ernest Raynaud, Paul-Napoléon Roinard, Henriette Sauret, Albert t'Serstevens, Jules Truffier ; plus une carte de visite autogr. de Paul Doumer. Plus un billet d'invitation au nom de M. et Mme Pierre Gompel ; une carte de visite a.s. d'envoi nommant les participants : L. Guitry, De Max, S. Després, Lugné-Poe, etc. ; et 2 cartes postales a.s. à Pierre Gompel (1918).

112. **Paul FORT**. 3 L.A.S. ; et 17 manuscrits ou L.A.S. à lui adressés ou le concernant, avril-juillet 1918 ; sous chemise-étui à rabats demi-velin. 500/600

ENSEMBLE CONCERNANT SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

* Henriette SAURET : manuscrit a.s., **Paul Fort**, [avril 1918] (6 p. ayant servi à l'impression), et 2 L.A.S. au collectionneur Pierre Gompel relatives à l'envoi de ce manuscrit (avril 1918).

* Paul FORT : 3 L.A.S. à son ami Pierre Gompel. *Nantes 1^{er} juin 1918*, copie annotée de sa lettre de candidature écrite en mai, « au cours de ma mission de propagande en 1918, lorsque je sollicitai le fauteuil d'Alfred Mézières. [...] Nota : j'obtins une seule voix, celle d'Anatole France ». La lettre évoque sa tournée de conférences au bénéfice de comités rémois et champenois, et rappelle son titre principal : 25 volumes de *Ballades françaises*... - Lettre d'envoi du même jour écrite des deux côtés d'une carte postale représentant le château de Nantes, proposant des réponses d'académiciens à joindre « à l'un de mes livres avec ma lettre : cela ornera le bouquin »... *Paris 24 juillet 1918*, annonce de l'envoi de plus de 100 lettres, « toutes de personnalités artistiques ou politiques », dont Suarès, Louÿs, Aman-Jean, Valéry, Lavedan, Mauclair, Zévaco...

* 9 L.A.S. ou cartes à Paul Fort, réponses d'académiciens au sujet de sa candidature : Jean Aicard, Maurice Barrès, Eugène Brieux, Paul Deschanel, Maurice Donnay, Ernest Lavisse, Marcel Prévost, Henri de Régnier, Edmond Rostand ; cartes de visite autogr. d'Émile Boutroux, Charles de Freycinet, Pierre Loti (avec son secrétaire Gaston Mauberger), Alexandre Ribot.

113. [Paul FORT]. 34 L.A.S. et 2 manuscrits autographes à lui adressés, 1918-1920 (plus une carte de visite autogr.) ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 600/800

À PROPOS DES *BALLADES FRANÇAISES*, DE CONFÉRENCES, DE COLLABORATIONS AU *MONDE NOUVEAU*, etc.
Antoine Albalat, Henri Bachelin, Henri Bergson, Émile Boutroux, René Boylesve, Francis Carco (il veut « mettre dans des bouquins un peu de cette flamme qui m'a permis d'être ton ami »), Raymond Clauzel, Lucien Descaves, Georges Duhamel (2), André Fontainas (2), Anatole France, Gustave Fuss-Amoré (article sur *L'Île-de-France et nos petites villes glorieuses*), André Gide, Léon Guillot de Saix (2, une au sujet d'un livret d'opéra-comique à tirer de *Paris sentimentale*), Émile Henriot, Charles-Henry Hirsch, Léo Larguier, Louis Léon-Martin, Maurice Maeterlinck, Dominique Parodi, Gaston Picard, Edmond Pilon (2), Henri de Régnier (et un poème a.s., *L'Ombre*), Jules Romains, Jean Royère (2), Saint-Georges de Bouhélier, Alphonse Séché, Jules Supervielle (belle lettre admirative), Gustave-Louis Tautain, Alfred Vallette...

114. [Paul FORT]. 2 MANUSCRITS autographes, et 50 L.A.S. à lui adressées ou le concernant, 1919 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 800/1 000

ENSEMBLE SUR « L'HOMMAGE À PAUL FORT À L'OCCASION DE SES NOCES D'ARGENT AVEC LA POÉSIE », initialement prévu pour le 11 novembre 1919, et repoussé au 18, à cause de l'anniversaire de l'Armistice, premier « Mardi du Boulevard », série consacrée aux écrivains et artistes, au théâtre de la Renaissance (programme imprimé joint).

* André FONTAINAS (1865-1948) : MANUSCRIT autographe de sa causerie sur Paul Fort (16 p. in-4), avec l.a.s. [à Eugène Figuière, organisateur de la matinée], 11 novembre 1919, et l.a.s. à Paul Fort, 2 novembre 1919 (collées aux derniers feuillets du manuscrit). Aperçus de « la vie réelle, problématique ou mythique de Paul Fort », pour servir d'introduction à la déclamation de ses œuvres...

* Lettres adressées à Paul Fort ou à Eugène Figuière, la plupart d'acteurs sollicités pour cet hommage : Blanche Albane, Alexandre Arquillière, Léon Bernard, Pierre Bertin, Andrée de Chauveron, Georges Courteline, Jean Croué, Suzanne Dehelly, Jeanne Delvair, Édouard De Max, Émile Duard, Yvonne Ducos, Ève Francis, Jeanne Fusier, Roger Gaillard, Paul Gavault, Firmin Gémier, Lucien Guitry, Jean Hervé, Louise Lara, Charles Le Goffic, Marcel Lévesque, Aurélien Lugné-Poe, Augustin Martini (plus manuscrit a.s. de sa *Parodie de La Petite Rue silencieuse (Senlis)*), Mme Nobis, Henri Rollan, Alphonse Séché, Vera Sergine, Eugène et Louise Silvain, Cécile Sorel, Jules Truffier, Marcel Vallée. Plus 2 télégrammes par Lévesque et de Mme Segond-Weber.

115. Paul FORT. MANUSCRIT autographe, *Hélène en fleur et Charlemagne*, 1919 ; un volume in-8 de 231 pages, reliure plein vélin ivoire, tête dorée, dos lisse avec titre, étui. 1 000/1 200

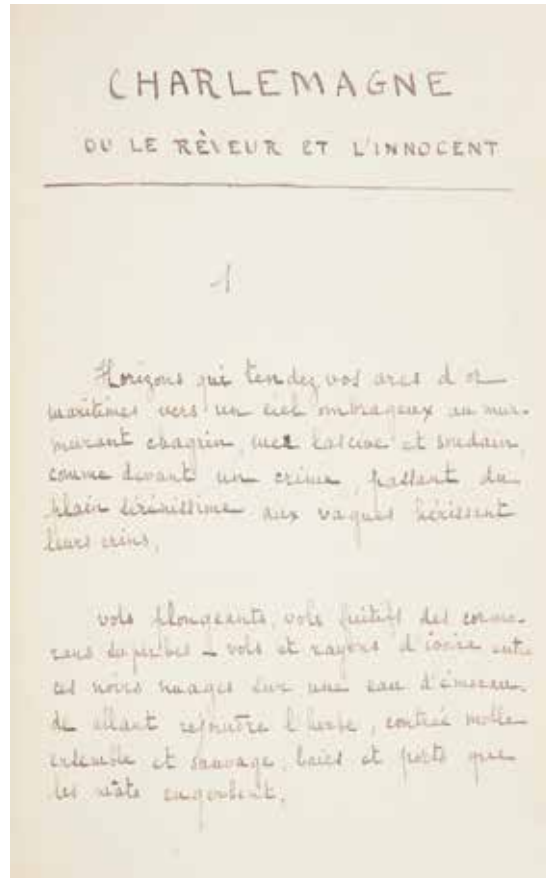
BEAU MANUSCRIT COMPLET DE CE RECUEIL DE VERS formant la 26^e série des *Ballades françaises*, publié en 1921 aux Éditions du Mercure de France, suivi de *Poètes*.

Paul Fort a calligraphié avec soin son manuscrit. Il a composé la page de titre avec des coupures imprimées, et inscrit au bas la date « 1919 » ; il a rédigé la liste d'« Ouvrages du même Auteur », composée des 25 précédents volumes de *Ballades françaises*.

Hélène en fleur est dédié à sa femme : « À Germaine Tourangelle et à la petite Muse nouveau-née » ; il se compose de 176 pièces numérotées (177 dans l'édition), classées en 7 livres : I *L'Invite au pardon* (1-31) ; II *Les Adieux de Port-Royal* (32-42) ; III *Le Roi de Verrières ou les Enfances-Bourrelrier* (43-72) ; IV *Le Bois Lorient* (73-104) ; V [mal numéroté « Livre quatrième »] *Le Pauvre Pêcheur et la nuit étoilée* (105-134) ; VI [« cinquième »] *Hélène en fleur à la roseraie* (135-164, l'édition ajoutera un 159 « Quelle heure est-il, Confucius ? »..., d'où un décalage d'un numéro) ; VII *L'Automne avait jonché la terre...* (165-176).

Charlemagne, ou le Rêveur et l'Innocent, qui fit l'objet d'une prépublication dans *Le Monde nouveau* (n° 2, 1920), comporte 12 séquences numérotées ; il est dédié à J.-H. Rosny aîné.

Suit *Poètes*, poème-sketch dédié à la comédienne Suzanne Desprès, où interviennent des poètes anciens et modernes de tous les pays, la dernière réplique étant une pastiche de La Fontaine : « La raison des Paul Fort est toujours la meilleure »...



116. [Paul FORT]. 36 lettres à lui adressées ou le concernant, la plupart L.A.S. (plus 17 cartes de visite autographes), janvier 1920 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 400/500

BEL ENSEMBLE RELATIF À SA NOMINATION À LA LÉGION D'HONNEUR, par décret rendu sur la proposition de Léon BÉRARD, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, le 15 janvier 1920, dont 4 L.S. de Léon Bérard aux parrains du candidat (René Boylesve, Georges Lecomte, Marcel Prévost, J.H. Rosny aîné), annotées et renvoyées par eux à Paul Fort avec leurs félicitations.

Félicitations au nouveau chevalier par Jean Ajalbert, Antoine Albalat, Johannin Ardouin, Alfred Athis, Marcel Batilliat, Léon Bernard, Wladimir Bienstock, Théodore Botrel (au dos d'un poème patriotique impr.), Frédéric Boutet, Paul Brulat, Romain Coolus, Guy-Charles Cros, Louis Delaquerrière, Louis Dumur, Fagus, Gabriel Faure, Louise Faure-Favier, Max et Alex Fischer, Paul Gavault, Enrique Gómez Carrillo, Léon Guillot de Saix, Jeanne Landre, Léo Larguier, Marius-Ary Leblond, Maurice Le Blond, André de Lorde, Victor Margueritte, Maurice Martin du Gard, Albert Mockel, Edmond Pilon, Paul Reboux, Jean Royère, Édouard Sarradin, André Suarès, Gustave-Louis Tautain, Paul Valéry, Alfred Vallette, Fernand Vandérem, Fritz Vanderpyl, Louis Vauxcelles, André Warnod, etc.

117. [Paul FORT]. 28 manuscrits, lettres ou pièces, la plupart autographes signés, 1920 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 800/1 000

DOSSIER RELATIF AU BANQUET OFFERT À PAUL FORT POUR FÊTER SA LÉGION D'HONNEUR, AVEC LES MANUSCRITS DES DISCOURS ET LES LETTRES LUES ; ce Banquet Paul Fort eut lieu au Café du Globe, boulevard de Strasbourg à Paris, le 14 avril 1920. Ces documents sont classés par Paul Fort sous 4 chemises autographes.

* 6 MANUSCRITS autographes ou autographes signés : discours d'Alphonse SÉCHÉ, André FONTAINAS, Léon BERNARD (signé), et réponse de Paul FORT (signée) ; TOUNY-LÉRY, de *L'Éclaireur de l'Est*, au nom des compatriotes de la ville natale du poète, Reims (signé) ; épître en vers de Tristan DERÈME (signée).

* 3 TAPUSCRITS : Tristan BERNARD (poème à Paul Fort, ballade métropolitaine, avec corrections autogr., signé, et discours avec envoi a.s. à Fort) ; Jean ROYÈRE (discours).

* 13 lettres, la plupart L.A.S., à Paul Fort ou Alphonse Sécché, lues au banquet : André ANTOINE, Henri Barbusse (copie par Suzanne Després avec lettre d'envoi), Léon BÉRARD, René BOYLESVE (carte de visite), Henry COCHIN, Maurice DONNAY, Émile FABRE, FAGUS, Paul GAVAULT, Lucien GUITRY, Édouard HERRIOT, Max JACOB, Henri de RÉGNIER. Plus un télégramme d'Anna de Noailles.

* Jean MANÉGUT : manuscrit a.s. avec fragments de tapuscrits insérés, de son compte rendu du Banquet Paul Fort pour *Comœdia* (avec coupure du journal, 17 avril 1920).

* Carton d'invitation et 3 photographies originales.

118. [Paul FORT]. Environ 130 lettres, la plupart L.A.S. (plus 17 cartes de visite autogr.), la plupart à Alphonse SÉCHÉ, ou à Paul FORT, 1920 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 600/800

À PROPOS DU BANQUET OFFERT À PAUL FORT, le 14 avril 1920, pour fêter sa réception dans la Légion d'honneur [nommé chevalier par décret du 15 janvier 1920, le Prince des Poètes fut reçu dans l'ordre le 9 avril 1920, par Alphonse Sécché]. La plupart répondent à l'invitation d'Alphonse Sécché, organisateur du banquet ; elles ont été remises à Paul Fort, qui les a classées sous 2 chemises autographes.

Marcel Batilliat, André Beaunier, Pierre Benoit, Émile Bernard, Tristan Bernard, Wladimir Bienstock, André Billy, René Blum, Abel Bonnard (comparant Fort à l'alouette), Jean de Bonnefon, Henry Bordeaux, Théodore Botrel, René Boylesve, Adolphe Brissot, Paul Brulat, Carol-Bérard (belle lettre à l'encre rouge comme « Conservateur des Jardins d'Utopie » au Prince des Poètes), Jean Cassou comme secrétaire de P. Louÿs), Henriette Charasson, Raymond Clauzel, Romain Coolus, Léo Claretie, Jacques Copeau, Georges Courteline, Max Daireaux, Henry Davray, Léon Deffoux, Ernest Delahaye, Tristan Derème, Charles Derennes (3, une au « plus aériennement et le plus délicieusement français des poètes français »), Suzanne Després, Henri Dickson, Auguste Dorchain, Paul Doumer, Édouard Ducoté, Louis Dumont-Wilden, Raymond Duncan, Henri Duvernois, Marc Elder, Eugène Fasquelle, Max et Alex Fischer, Camille Flammarion, Robert de Flers, Maurice de Fleury, René Fonck, André Fontainas, Paul Fuchs, Joachim Gasquet, Paul Ginisty, Enrique Gómez Carrillo, Paul Gsell, Charles Guérin, Léon Guillot de Saix, Lucien Guitry, Reynaldo Hahn, André-Ferdinand Hérold, Edmond Jaloux, Guy Lavaud, Maurice Le Blond, Paul Leclercq, Sébastien-Charles Leconte, Charles Le Goffic, Hugues Le Roux, Camille Le Senne, André de Lorde, Georges Lorin, Aurélien Lugné-Poe, Jacques Madeleine, Alexandre Mercereau, Albert Mockel, Eugène Montfort, Eugène Morel, Pierre Mortier, Ludovic Naudeau, Raymond de Nys, Maurice des Ombiaux, Charles Oulmont, Louis Payen, Gaston Picard (belle lettre saluant le « clair génie français » de l'auteur des *Ballades*), Hélène Picard, Edmond Pilon, Xavier Privas, Ernest Raynaud, Jean-Michel Renaitour, Georges Ricou, Louis de Robert, Auguste Rondel, J.H. Rosny aîné, Jean Royère, Han Ryner, Saint-Georges de Bouhélier, Saint-Pol-Roux, Edmond Sée, Paul Souday, Joseph Uzanne, Fernand Vandérem (3), Louis Vauxcelles, Paul Vidal, Tancrède de Visan, Waldemar-George, etc.

119. [Anatole FRANCE]. Léontine LIPPMANN, Mme Albert ARMAN DE CAILLAVET (1844-1910) maîtresse et égérie d'Anatole France, elle tint un important salon littéraire. L.A., Samedi soir [18 août 1888 ?, à Anatole FRANCE] ; 6 pages in-8 sur papier gris. 500/600

BELLE LETTRE D'AMOUR PASSIONNÉE À ANATOLE FRANCE, dans laquelle se retrouve l'inspiration du roman qu'Anatole France tira de leur liaison brûlante et tourmentée, *Le Lys rouge* (Calmann-Lévy 1894). [La lettre suit de peu des indiscretions sur leur liaison colportées par Line de NITTIS.]

« Mon bien aimé, tu me désespères, tu me brises le cœur. La cause de tes souffrances est comme la lueur de ces étoiles mortes depuis longtemps dont tu me parlais l'autre jour. Et cependant je comprends que tu souffres, puisque je souffre moi-même. Et pour ma souffrance, tu n'as que mépris et colère, tu sens que le souvenir qui me hante et me torture quelquefois, que la misérable jalousie dont j'ai pu être atteinte, n'est pas digne de vivre un instant seulement en face du rayonnement et dans la gloire de notre amour. [...] Oh toi mon amour, toi mon beau rêve réalisé, ne souffre pas et ne me fais pas souffrir ! Mais rien au monde n'est resté debout, rien n'existe sous la face des cieus, rien que toi et moi. Le reste est apparence et illusion vaine. Et ce passé, ce passé dont tu fais ton supplice mon adoré, il n'est plus qu'en toi, je n'ai gardé aucune trace de ce qui fût, je ne vis qu'en toi et par toi, tu me caches l'univers. Mon âme n'est qu'un miroir qui reflète ton image. Ah ta lettre est cruelle, infiniment cruelle [...] Ah mon ami, mon unique ami, ne me donne pas le désespoir de ne pouvoir que te torturer. Désire moi, tu le peux, tu en as le droit, ne t'eussé-je appartenu qu'une heure, cette heure a tout noyé, tout effacé, elle s'est levée dans ma vie comme le soleil qui éteint toutes les lueurs »... Avant lui sa vie était vide : « il n'y avait qu'un besoin immense, qu'un désir fou, le désir de toi. De toi qui ne me connaissais pas, mais que je pressentais. Crois moi, crois moi, ce que je t'écris là c'est avec le plus profond de moi-même, c'est le cri de mon être qui va à toi. [...] je suis une malheureuse, j'empoisonne tout, je flétris tout autour de toi. Pardonne moi je t'en supplie. Et laisse moi espérer que tu voudras encore de moi quand je vais revenir dans bien peu de jours. Je le sais, je le sais, je suis sûre que nous serons encore follement heureux, mais que de souffrances endurées, quelle horrible absence ! »... Il semblerait que « l'affreuse Line », Mme Alexandre Dumas fils, et son fils Gaston aient bavardé, et que par des rumeurs, leur liaison ait été révélée. Elle s'inquiète de l'avenir et recommande à France de traiter son mari avec « beaucoup de patience et de douceur. [...] Tu as tant de tact et de souplesse et je serais si désolée que vos rapports ne fussent pas très bons. Il suffit d'un mot, d'une flatterie déguisée pour le mener par le bout du nez »...

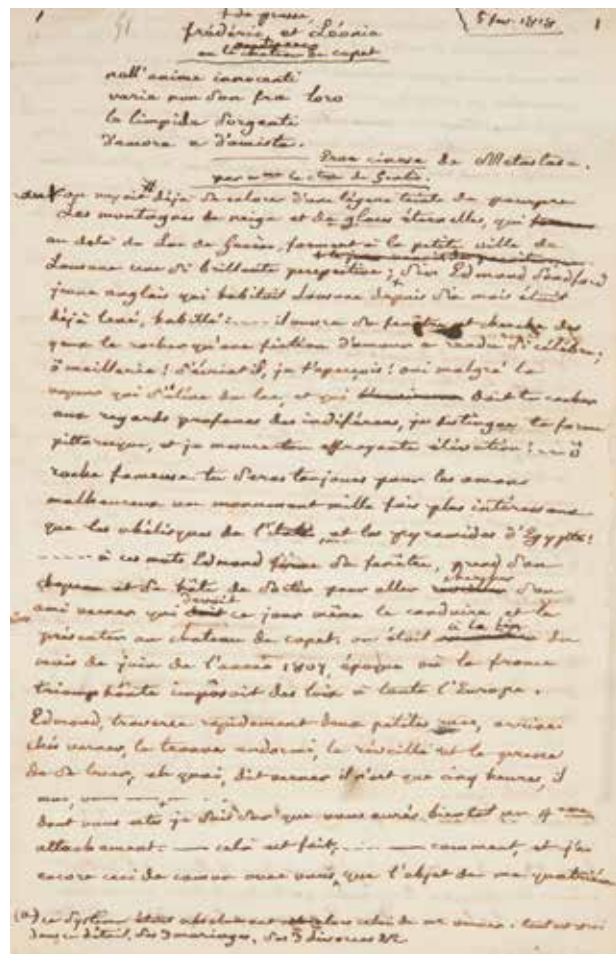
Publiée (incomplètement) par Jacques Suffel : Anatole France et Madame de Caillavet, *Lettres intimes* (1984, n° 52, p. 72). Ancienne collection Alfred DUPONT (V, 3 juin 1977, n° 71).

120. Stéphanie Félicité DU CREST, comtesse de GENLIS (1746-1830) femme de lettres, elle fut gouvernante des enfants du duc de Chartres. RECUEIL DE 58 LETTRES (la plupart L.A.) et 2 MANUSCRITS autographes signés, 1816-1830, à Juliette RÉCAMIER (quelques lettres à des tiers, à elle transmises) ; ; 133 pages formats divers, nombreuses adresses (une lettre incomplète, 3 l.a.s., 3 l.s., et 8 lettres dictées, un ms incomplet) ; le tout monté sur onglets dans un volume in-4 plein chagrin rouge, filets à froid sur les plats, dos orné de compartiments de filets à froid, titre en lettres dorées, petite dentelle dorée à l'intérieur (Ottmann-Duplanil). 5 000/6 000

TRÈS BELLE RÉUNION DE DOCUMENTS RETRAÇANT L'AMITIÉ ENTRE DEUX GRANDES DAMES DE LETTRES, SOUS LE SIGNE DE MADAME DE STAËL ET DE CHATEAUBRIAND. [Après avoir été sous l'Empire plus ou moins l'ennemie de Mme de Staël et de Mme Récamier, qu'elle voyait comme des rivales, la comtesse de Genlis, au début de la Restauration, se prit pour Mme Récamier d'une amitié ardente, qui s'exprime avec chaleur et délicatesse dans ces lettres, et qui dura jusqu'à sa mort en 1830.]

Ce recueil a été composé par la nièce de Juliette Récamier, Amélie LENORMANT : elle en a numéroté les lettres, de 1 à 49 (avec quelques bis, manquent les lettres 1 bis, 11 et 12, remplacées par des copies faites par Maurice Levailant), et folioté à la suite le manuscrit de la nouvelle, en indiquant qu'il « manque quelques feuillets [11] » (paginé par Mme de Genlis de 1-72, il compte 28 feuillets retrouvés par Mme Lenormant, plus quelques béquets).

... / ...





Le recueil s'ouvre sur une charmante *Épître à ma vieille montre usée et n'allant plus* (46 vers) :

« Durant un demi siècle attaché à mon sort

Tu fus ma compagne fidèle »...

Il se conclut par le manuscrit de **Frédéric de Prusse et Léonie ou le Château de Coppet**, daté 5 février 1818, MANUSCRIT DE TRAVAIL, avec ratures, corrections et béquets, de cette nouvelle qui sera publiée en 1831 sous le titre *Athénaïs ou le château de Coppet en 1807* ; le manuscrit présente d'importantes VARIANTES avec l'édition, et l'on peut penser que les 11 feuillets manquants ont été utilisés dans la version définitive. Mme de Genlis a voulu narrer les amours du PRINCE AUGUSTE DE PRUSSE et de MADAME RÉCAMIER, qui se déroulèrent au château de Coppet, chez Mme de STAËL, en 1807 : le Prince Auguste arracha une promesse de mariage à Juliette Récamier, promesse qui ne fut point tenue. On retrouve dans cette histoire les habitués de Coppet : August Schlegel, Mathieu de Montmorency, Benjamin Constant, Camille Jordan, Jean de Sismondi, Elzéar de Sabran, Mme de Krüdener, etc. L'héroïne se nomme ici « Léonie » (Athénaïs dans l'édition) ; aussi Mme de Genlis nomme-t-elle souvent « Léonie » Mme Récamier dans ses lettres.

Entre les deux manuscrits figure une correspondance cordiale, pressante, par moments passionnelle, qui parle beaucoup de l'œuvre de Mme de Genlis, de démarches de Mme Récamier en sa faveur auprès d'éditeurs et de la Cour, et bien entendu, de ses relations étroites avec la famille d'Orléans. Nous n'en pouvons donner ici qu'un rapide aperçu, en suivant l'ordre du recueil.

Vendredi matin. Le visage de Mme Récamier « dit tout. Il instruit de vos sentimens, il conte votre histoire [...] Votre première visite peut former beaucoup plus qu'une liaison. Venés donc, puisque je suis boiteuse, et vieille et d'une sauvagerie désormais invincible »... *18 janvier 1817* : « cachés bien ce billet à ma rivale qui seroit bien en colère du titre que mon cœur indiscret vous donne »... – Prière de trouver des souscripteurs (la maréchale Moreau, Mme de Staël) pour des concerts de GARAT. « Je vous aime, *discrètement, mystérieusement, et passionnément* »... – Elle s'interroge sur « ce confident de vos mystérieux amours », et sur ses chagrins : « Vous ne connaissez pas ma foiblesse pour les larmes. [...] Si je ne vous avois pas aimé avant, cela eût été de ce moment... Pauvre petite ! Contés moi vos peines »... – « M^{me} de S. [STAËL] est jalouse de moi, je suis jalouse de la rue du Colombier, comme je vous fais épier je sais que vous y allés sans cesse »... – Elle se réjouit du rétablissement de Mme de Staël, et indique un remède de Tronchin ; elle décrit sa chambre qui ressemble à « un piano à queue »... – Remèdes contre la mélancolie, dont une *Histoire des poisons* dont elle fait ses délices... – *Jeudi soir [1818]*. Envoi de pages de sa nouvelle de *Léonie* ; elle a pour elle un exemplaire de son *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la Cour*, et un pour M. de Balange [BALLANCHE] ; billets pour l'ouverture du cours de botanique... – Elle va partir pour la campagne à Romainville, et a arrangé à Neuilly « l'affaire de l'infortuné que vous et moi avions commencé à tirer de l'abyme. M^{me} la d. de BOURBON a été admirable dans cette occasion. [...] Que sont donc devenues mes lettres au roi &c. Il est singulier qu'on ne me les ait pas rendues, qu'en veut-on faire ? »... *Samedi soir* : « Vous ne me répondés point, ma jolie nouvelle est toute finie, et même l'avertissement dont je suis sûre que vous serez très contente »... *Écouen 5 septembre 1817*, sur l'achèvement de son *Dictionnaire* : « Il est curieux amusant et moral, mais comme vous aimerés Petrarque. Si je pensois que vous ne regarderiez pas cela comme une scène embarrassante je vous aime assés pour vous le dédier, et je ne le dédierai à nulle autre »... *[Samedi soir 1817]*. Elle a presque terminé *Inès*, et demande le prêt des *Lettres* de Mme de Sévigné... *Écouen 22 août 1817*. Prière d'intervenir auprès d'un libraire lyonnais qui pourrait se charger d'un nouvel ouvrage. « Mais je vous demande le secret »... *25 août 1817* : « Ah ! Quel beau séjour que celui cy pour finir *Laure et Pétrarque*. Ma tête et mon cœur ont 15 ans ! Voilà mon dernier roman et certainement mon chef d'œuvre. Quel mélange d'enthousiasme de gloire et d'amour ! De grandeur et de délicatesse ! Je me suis fait Pétrarque »... *Jeudi soir*. Le *Dictionnaire* s'imprime lentement, mais le second volume est presque copié...

14 mai 1817, à un comte, demandant son appui : elle est « une personne qui a consacré sa vie aux arts, à la littérature, à l'instruction



de la jeunesse, et qui à toutes les époques a professé les mêmes principes. Une personne enfin qui a toujours été française et qui sous tous les regnes a tâché autant que ses talens le lui permettoient de faire valoir et regretter les grands rois de la race légitime. [...] il me semble que le repos est un bien qui m'est du »... *Vendredi [19 septembre 1817]* : « Voilà ma copie presque finie, ayés donc la bonté de m'envoyer l'écrit de mon engagement pour que je le signe, et en même tems je remettrai le manuscrit »... – Au sujet de l'hôtel d'Angiviller à Versailles, appartenant au Roi, où elle voudrait obtenir un appartement. *14 mai 1817*, à LOUIS XVIII, belle supplique au « petit fils de Louis 14 » pour obtenir un appartement à Versailles où elle finira ses jours, et pour son fils adoptif Casimir BAECKER... *Cbâteau de Villers, Creil 15 août 1818*. Elle a retrouvé une amie de sa jeunesse, la duchesse de LA ROCHEFOUCAULD, qui a redécouvert en elle un talent de harpe « très célèbre jadis et qui pouroit encore briller dans la société »... – Elle charge Mme Récamier de négocier son « livre de Souvenirs [...] tâchés d'avoir 2000^{ff} d'Aimery en lui remontrant qu'il est comme tout neuf, et que le moment y donne le plus grand intérêt, que d'ailleurs il est d'une très grande utilité pour l'éducation »... Il faut aussi dire à l'éditeur qu'elle achève « un important roman », *Les Parvenus ou les aventures de Julie*, et vanter le succès du *Dictionnaire*... *19 [août] 1818*. Elle est tourmentée d'apprendre que le livre de Souvenirs est en vente chez un libraire d'Aix-la-Chapelle, et pourtant « nous sommes bien convenues qu'il ne seroit vendu qu'à un particulier, comme *manuscrit d'une bibliothèque particulière* »... *Dimanche [Creil juillet 1818]*, sur la duchesse de LA ROCHEFOUCAULD : « C'est une chose à voir que les admirables établissemens, hopitaux, manufacture &c fondés par son mari à Liancour à 2 lieues d'ici. Il est adoré dans cette contrée, et le mérite »... *Place Royale mardi soir [1823]*. Le plan des *Prisonniers* est fait, et *Les Veillées de la chaumière* paraîtront dans douze jours : « je suis contente de l'ouvrage qui sera certainement très utile ; il y a entre autres deux contes qui auront surement beaucoup de succès *La Cuisinière romanesque* exaltée par les mélodrames et *Le Petit Savoyard* »... *Paris 5 octobre 1818*. « M. le D. d'[ORLÉANS] eut acheté surement le livre de Souvenirs à tout prix s'il eut été en vente, mais non autrement. Vendés le donc si vous puvés pour une bibliothèque particulière et dans ce cas vous en garderiez en entier l'argent en à-compte. Si vous vous donnés la peine de le faire un peu valoir vous en viendrés à bout »... – « Ne voyés point EMERY c'est un arabe qui n'a jamais d'argent. [...] Je suis dans la plus mortelle agitation. Dans mon 1^{er} mouvement j'ai eu l'imprudence d'écrire et de *promettre* formellement. Ah ! je ne me mettrai jamais dans une telle situation ! – Il n'y a rien à faire avec les libraires riches »... – « Voilà donc mon cher Pétrarque pris ! J'aurois mieux aimé qu'il me fut resté ! C'étoit une belle chose à laisser par testament, et un beau sacrifice d'amour propre ! »... Elle laisse Juliette maîtresse des conditions, mais précise : « Que l'on songe ce que c'est qu'un *roman historique* de moi » ; *Mademoiselle de Lafayette* fut enlevée en 8 heures, *Jeanne de France* (4000 ex.) en deux mois... *Dimanche*. Puisque Mme Récamier veut se mettre « à la tête de mes affaires », elle lui présente son *Dictionnaire des étiquettes de la Cour* pour mieux le placer chez un éditeur autre que Maradan. Il se lira « de suite comme le dict. philosophique de Voltaire, n'étant point sur deux colonnes. C'est continuellement un tableau comparatif des usages et des mœurs de l'ancien régime et du regne de Napoleon. Comme il demandoit une grande connoissance de l'ancienne cour et de l'*ancien monde*, je pouvois seule le faire, parmi les gens qui peuvent écrire avec quelque agrément [...]. Je vous donne ma parole d'honneur qu'il n'y a pas un seul mot direct ou indirect contre M^{me} de STAEL, ni contre aucun auteur vivant »... Son dictionnaire est « aussi purement écrit que celui de Voltaire l'est platement [...] et qu'il est amusant, curieux et moral »... – Sur ses projets éditoriaux, et ses conditions : un *Almanach des devises de fleurs*, et de nouvelles éditions de *Bélisaire* et des *Leçons d'une gouvernante* (ouvrage « fait pour l'éducation de M. le duc d'Orleans de M^{elle} d'Orléans et de ses freres »)... – « Vous m'aviés promis le dessin du *chateau* il faut absolument que je le voye. – Je ne vous consulterai plus que sur une seule chose sur cette nouvelle, mais qui ne vous regarde pas, c'est sur le portrait de M. de Montmorency. – Je voudrois bien voir promptement *le Val de loup* pour l'insérer dans mes petits *Voyages d'Eugène*, que j'ai réuni,

... / ...

corrigé et fort augmenté. J'ai livré toute la fin du *Dictionnaire* [...]. Vous m'aviés offert le paiement en entier [...], si en effet il étoit possible de donner les 2 mille francs qui restent dus, tout de suite cela me feroit plaisir »...

[1823, à CHATEAUBRIAND] : longue lettre (la fin manque) sur l'évolution de la politique, « sanctifiée » par « l'excès du désordre » et transformée en une « noble science des esprits étendus et des grandes âmes ». Elle encourage le ministre à « purifier cette nation » par « de grandes actions inattendues, dignes d'exciter l'enthousiasme. Il faut gagner le peuple, les artisans et les artistes, les gens de lettres, les savans » : elle propose des bains publics gratuits sur la Seine, un palais de « nouvelles inventions » et des sciences naturelles, une *Encyclopédie villageoise* publiée au bénéfice d'un hôpital et de gens de lettres démunis, qui serait le « contrepoison » du *Voltaire des chaumières*, et qui contiendrait des articles sur des principes et pratiques religieux, les métiers et produits des campagnes. Elle dénonce l'*Histoire philosophique et politique* de Raynal, dont elle a préparé une édition « épurée »... Suit une énumération de ses publications récentes et prochaines, dont *Les Prisonniers*, « que je dédie à M^{me} Récamier qui m'en a donné l'idée »... [1823]. « Les affaires vont à merveille ! Je vous conjure, à genoux, de vous réveiller, et de réveiller pour l'encyclopédie ; l'amour de la vraie gloire, la religion, la conscience [...] tout parle en faveur de ce projet, digne d'être exécuté par le ministre actuel » ; elle a préparé des projets de lettres aux souverains, et des prospectus... 23 décembre [1825], pour faire nommer son libraire LADVOCAT à la commission qui préparera le projet de loi sur la propriété littéraire... 29 octobre 1821, en faveur d'une « infortunée » : « Tâchés d'engager M. de Chateaubriand à obtenir un secours de Madame ou de M. la D. de Berri. J'agirai de mon côté auprès de M^{lle} d'Orléans et de M^{me} la D. de Bourbon »... 1^{er} septembre 1823. Ses *Prisonniers* lui paraissent bêtes, désormais, « car mon ambition pour eux est fort augmentée, et ma présomption est très abbatue ! À 77 ans, sept mois et sept jours, après avoir écrit plus de cent volumes, vous demander de vous dédier un ouvrage, voilà une confiance qui ressemble beaucoup au radotage. [...] il est vrai que j'ai encore beaucoup d'idées dans la tête, je voudrais les donner toutes et n'en point emporter ; je suis comme les gens qui débâlent à la hâte au risque de tout gâter. Vous m'avez défendu toute cérémonie, vous voyez où cela conduit ! »... 15 février 1826. « Vous m'avez donné l'espoir que monsieur Chateaubriand viendrait aussi je l'étonnerai sur notre encyclopédie [...] je serai si heureuse de le revoir face à face. Vous savez comme je vous aime protégez notre encyclopédie cela est digne de vous »... 21 juillet 1829, reproches à CHATEAUBRIAND qui avait promis d'aller la voir avec sa femme, et de lui « envoyer une multitude de chapelets de Rome »... Etc.

Ex libris Henri LAVEDAN, Bibliothèque du château de Loubressac.

Mme de GENLIS : voir aussi le n° 562.

121. **Marie-Thérèse RODET, Madame GEOFFRIN** (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque. L.A., Vienne 12 juin 1766, à son ami M. BOUTIN le fils, receveur général des finances, à Paris ; 6 pages in-4, adresse avec contreséing ms de Bouret. 2 000/2 500

TRÈS LONGUE ET BELLE LETTRE SUR SON SÉJOUR À VIENNE LORS DE SON VOYAGE VERS LA POLOGNE. Répondant à l'invitation du Roi de Pologne STANISLAS PONIATOWSKI, Mme Geoffrin (alors âgée de 68 ans) a quitté Paris quelques semaines plus tôt.

Elle raconte à son « cher petit ami » sa halte à Vienne, où elle est arrivée il y a quelques jours, en parfaite santé : « J'y ai eu pendant tout le voyage, ces sertaines belles couleurs que j'avois pendant celui du Housset, quoi que je n'aye pas bue le petit coup, ni chanté la



chansonnette »... Elle s'est arrêtée à Dorlac [Durlach] où elle a été reçue par le Margrave et la Margravine : « nous avons eu les yeux mouillés en nous séparant. J'y ai été aussi à mon aise que je le suis chez moi. On m'a fait promettre d'y retourner. Le prince et la princesse ont de l'esprit, et du goût pour les arts. Mais cela n'est ni éclairé, ni conduit, cette petite cour la est magnifique et servie à la française ».

Son voyage fait plus de bruit à Vienne qu'à Paris : « Il y avait quinze jours que le prince de KAUNITZ avait donné ordre aux postes que l'on l'avertit de mon arrivée ». Elle pensait séjourner trois ou quatre jours dans son auberge, mais il en a été tout autrement. Dès son arrivée, sa chambre a été remplie de valets et de pages, porteurs de compliments et d'invitations, puis « les ambassadeurs de toutes les cours, et tous les seigneurs que j'ai reçus chez moi depuis bien des années, et dont je ne souvenais presque plus, sont venus me voir, avec des expressions de reconnaissance, et de sentiments, dont j'ai été confondue ». La princesse KINSKI ne la quitte plus. Le prince GALITZINE est venu le soir même de son arrivée : « Il m'a donné tout ce qui me manquait dans mon auberge il m'envoyait tous les matins du café à la crème. Son carrosse est le mien, enfin je suis comblée et accablée de ces attentions » ; c'est un homme adorable, qui ne la quitte pas. Elle va tous les jours chez le prince KAUNITZ, « le 1^{er} ministre de tous les 1^{ers} ministres de l'Europe. Il a un pouvoir absolu et une représentation d'une dignité, et d'une magnificence inimaginable ». Elle va dîner dans son jardin à deux pas de Vienne, où on fait une très bonne chère ; et elle passe ses soirées dans son appartement au palais impérial, « superbe, bien éclairé et rempli de toute la cour et la ville, et on y est comme si on était dans son boudoir » ; Kaunitz s'assied à côté d'elle et lui parle « avec beaucoup d'intimité. Et là, on me fait des présentations sans fin, en me parlant de ma grande réputation, et de mon grand mérite. Vous autres qui vous moquez de moi toute la journée, vous seriez confondus si vous voyiez le cas que l'on fait de moi ici »... Elle raconte encore sa première rencontre sur la promenade publique avec l'Empereur, qui lui parla de la portière de son carrosse : « Il me dit que le roi de Pologne était bien heureux d'avoir une amie comme moi. Je fus confondue et n'ai jamais été si bête ». Le lendemain, elle a été reçue par l'Impératrice MARIE-THÉRÈSE à Schönbrunn : « L'impératrice m'a parlé avec une bonté, et une grâce inexprimable elle m'a nommée toutes les archiduchesses l'une après l'autre, et les jeunes archiducs. C'est la plus belle chose, que cette famille qu'il soit possible d'imaginer. Il y a la fille de l'empereur arrière-petite fille du roi de France, elle a deux [douze] ans. Elle est belle comme un ange. L'impératrice m'a recommandée de décrire en France que je l'avais vue cette petite, et que je la trouvais belle » [il s'agit de MARIE-ANTOINETTE]... Elle croit rêver, et a confié la veille à Kaunitz : « Mon prince la reine de Trébisonde ne pouvait pas être reçue mieux que moi. Il me répondit personne ne peut être vu ici avec plus de distinction, et de considération que vous. Vous êtes respectée plus que vous ne pouvez jamais vous l'imaginer »...

Le Roi de Pologne a tout mis en œuvre pour « rendre mon voyage très commode », et lui a envoyé un gentilhomme au titre de capitaine, parlant toutes les langues, chargé de la conduire chez lui, avec meubles, vaisselle d'argent, cuisinier... Elle charge son petit ami de compliments pour tous ses proches. Elle lui écrira de Varsovie. Elle ajoute pour finir que « l'impératrice m'a trouvée le plus beau teint du monde ». Elle quitte Vienne le lendemain.

Publication par Edmond et Jules de GONCOURT, *Portraits intimes du XVIII^e siècle* (Dentu, 1857-1858, t. I, p. 166-175). *Ancienne collection du marquis de BIENCOURT*.

122. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). 2 L.A.S., 1873-1892 ; 2 pages et quart in-8. 120/150

3 août 1873, [à Arsène HOUSSEY], le remerciant au nom des Goncourt [article du 2 août, « Fausse monnaie du génie »], « mais si le Père Éternel a un abonnement au *Gaulois* et si votre prose a été communiquée par un chœur d'archanges à GAVARNI, soyez persuadé que Gavarni aura dit de sa plus douce voix : cet Arsène ! Il fait bougrement son père de l'Église à mon endroit ! »... 16 août [1892]. Il souhaite consulter le document sur « le théâtre de la Guimard, joué à Pantin et à la Chaussée d'Antin », alors que « mon étude sur la GUIMARD est tout près d'être terminée »...

123. **Julien GREEN** (1900-1998). 13 L.A.S., 1926-1940 et 1959, à Marcel THIÉBAUT, de la *Revue de Paris* ; 16 pages in-4 ou in-8. 700/800

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, EN PARTICULIER SUR SES DÉBUTS D'ÉCRIVAIN. 29 septembre 1926 : « Je viens de lire le bel article que vous avez eu la bonté d'écrire sur mon livre [*Mont-Cinère*, son premier roman, 1926] et vous remercie beaucoup de votre grande bienveillance. Vous ne pouvez savoir combien il m'est agréable d'avoir été aussi admirablement compris. Je souhaite fort que mon prochain roman vous plaise autant que le premier »... 23 octobre : « Une lettre de MARITAIN confirme ce qu'on m'avait laissé prévoir chez Plon, et mon livre ne peut paraître en revue [...] Dans tous les cas, mon prochain livre après celui-là est pour la Revue, s'il lui convient, je vous le promets. Dès que j'aurai achevé mon roman, je compte écrire une longue nouvelle (d'environ 200 pages). Je vous en soumettrai le manuscrit »... Lundi : « il m'est impossible de prendre une décision au sujet de la publication en revue de mon roman alors que ce roman est à peine commencé et me tiendra en haleine peut-être une année entière. Quoi qu'il en soit, croyez bien que je ne le proposerai à personne sans vous en avoir parlé au préalable »... Zürich : « Le roman que vous me demandez si aimablement pour la Revue n'est pas encore commencé. *Gringoire* s'y intéresse beaucoup mais, vous le savez, il m'est impossible de me décider avant que mon roman soit, au moins, en train »... 27 janvier 1939 : « Je m'excuse de vous presser, mais je voudrais que mon journal paraisse au printemps, si cela est possible. Je suis obligé de vous demander une réponse au sujet des pages que je vous ai fait remettre le 12 janvier »... 6 juillet 1959 : « Ne voyez, je vous prie, dans mon silence que la marque de la perplexité. J'aurais voulu vous donner mon roman, mais en le recopiant pour Plon, je me rends compte, hélas, de plus en plus qu'il est presque impossible de le découper sans nuire d'une façon sérieuse à une certaine continuité que je me suis efforcé d'obtenir. Vous me direz que c'est le cas de bien

... / ...

des romans qu'on publie en revue, mais je crois que ce l'est plus particulièrement du mien. Il y a des cas où "à suivre" n'est pas concevable. Cela m'ennuie beaucoup pour plusieurs raisons dont la moindre n'est pas l'intérêt que vous portez à mon œuvre, mais après y avoir longuement réfléchi, je crois qu'il est nécessaire que je fasse ce sacrifice »...

124. **Sacha GUITRY** (1885-1957). MANUSCRIT autographe signé, *La Poison*, [1951] ; 3 pages in-4. 500/600

ARTICLE SUR SON FILM *LA POISON*, publié dans *L'Aurore* du 26 novembre 1951. Il n'a pas voulu faire une œuvre dramatique, c'est-à-dire dénuée « totalement d'ironie », mais il a cherché le « comique macabre qui se dégage ordinairement des situations les plus tragiques. Telle est l'idée foncière, tel est l'objet de *La Poison*. J'ai voulu – j'ai du moins désiré que ce crime sordide fût exposé, conduit, dialogué, mis en scène et joué de manière que le public en soit le spectateur – en s'amusant, s'il le veut bien, d'un bout à l'autre ». Il raconte sa rencontre avec « un très célèbre avocat d'Assises qui en était alors à son 142^{ème} acquittement », et qui lui a donné l'idée du film, où l'on voit le futur meurtrier demander conseil à un avocat pour exécuter son crime et... être acquitté.

ON JOINT 2 L.A.S., Paris 15 avril 1925 et 26 mai 1930, à Léon TREICH, le remerciant pour son livre qui l'a ému et pour « ce bel article de vous sur mon père »...

125. **Sacha GUITRY**. TAPUSCRIT avec signature et signes autographes, *Grasse* ; 2 pages et demie in-4. 200/300

BEL HOMMAGE À LA GRASSE, SES FLEURS ET SES PARFUMS. « Oh ! Pourquoi Grasse – et non pas : Grâce ? [...] Grasse, vous êtes la patrie des fleurs et le berceau de Fragonard. Ne dites surtout pas : pure coïncidence. Dieu sait bien ce qu'il fait. Et s'il a dit à Fragonard : – tu naîtras là ! C'est parce qu'il voulait qu'il fût la Grâce même »...

126. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** (1849-1932). L.A.S. « Mirabeau Martel », vendredi 20 [1891, à François LAURENTIE] ; 23 pages et quart in-4 à l'encre violette sur papier vert d'eau. 200/300

AU SUJET DES *MÉMOIRES* DE TALLEYRAND, dont un article de Laurentie dans *L'Avenir* mettait en doute l'authenticité. Gyp en retrace l'histoire : « Je suis la petite nièce de Monsieur de BACOURT, et je vous assure que ce n'est ni lui, ni ses héritiers qui ont tripatoüillé les mémoires qui devaient former au moins quinze volumes ». Bacourt a été secrétaire de Talleyrand, et à sa mort en 1838, celui-ci lui a légué ses *Mémoires*, « le priant de les mettre en ordre sans aucun concours étranger et de les publier trente ans après sa mort ». M. de Bacourt s'est attaché à classer, déchiffrer ces 40 années de mémoires, auxquels étaient joints « une magnifique collection d'autographes », des lettres reçues de Napoléon, Metternich, des Empereurs de Russie et d'Autriche, de Fouché, de Joséphine et de Marie-Louise, etc. Gyp et sa mère ont copié une partie de ces mémoires, et début 1865, les documents furent emballés et cachetés avec la mention « à remettre à Monsieur le duc de Valençay et à Madame la Marquise de Castellane, trois mois après la publication des mémoires ». M. de Bacourt mourut en 1865, en confiant les *Mémoires* à l'avocat Paul Andral, pour les publier en 1888. Après la mort d'Andral en 1889, les *Mémoires* sont enfin publiés en « quatre piteux volumes » par le duc de Broglie en 1891, et Gyp assure : « Je ne crois pas qu'aucun passage du texte primitif y soit intégralement répété », et elle se demande ce qu'est devenue la collection d'autographes...

ON JOINT une L.A.S., 8 septembre, précisant que Paul Andral était le petit-fils de Royer-Collard, un des exécuteurs testamentaires et l'ami de Talleyrand.

127. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Mirabeau-Martel, dite GYP**. L.A.S. « Gyp », à un « cher confrère » ; 10 pages in-4 à l'encre violette. 200/300

AU SUJET DU COMTE DE CHAMBORD, en réponse à un article de Jean Bernard, paru le 21 août dans le journal *L'Avenir*. Gyp proteste contre une phrase qu'on lui attribue : « tout son entourage savait qu'il ne voulait pas entendre parler de régner ». Elle a certes parlé de « l'effroyable appétit des Bourbons » ; elle a dit que « ce Prince n'aimait que la chasse, et c'est exact ». Mais c'était aussi un homme « brave, honnête et droit », obligé de jouer un rôle qui « lui était visiblement insupportable, mais je suis convaincue que jamais il n'a songé à se dérober aux devoirs qu'il lui imposait ». Elle évoque l'essai manqué de restauration de la Monarchie en 1873, et sa rivalité avec le comte de Paris : on l'a appelé, et « il est venu se jeter, tête baissée, dans le plus déplorable guet-apens. [...] L'intrigue orléaniste n'a échoué que grâce à la rencontre – imprévue – de deux honnêtes gens : le Comte de Chambord qui n'a pas voulu renier son drapeau, et le Maréchal de Mac Mahon qui n'a pas voulu trahir le sien. Ce fut un effondrement ! » Mais le comte de Chambord n'a jamais varié à ce sujet et « en 1873, la noblesse de son attitude étonna. Au milieu d'une agitation au cours de laquelle le Duc d'Aumale – qui reluquait la Présidence – tirait dans les mollets de son neveu [le comte de Paris] qui espérait la royauté ». Deux mois avant sa mort, il accepta de rencontrer les princes d'Orléans, et régla ses obsèques en reléguant le comte de Paris à la quatrième position. Tout ceci montre « qu'il n'avait pas abdiqué ses droits. Si ses défauts étaient frappants, son caractère inspirait le respect. Ce n'était pas le type de ri rêvé, mais c'était quand même un "chic type" ».

128. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). POÈME autographe, *Petit Évangile* ; 1 page in-4 à l'encre violette (papier un peu jauni sur un bord). 200/250

Pièce de 22 vers, reprenant la légende des « fils de la Vierge » :

« Jésus rit au soleil d'avril ;
La Vierge file sa quenouille,
Deçà delà, tirant le fil »...

ON JOINT 2 L.A.S., à un directeur et à un poète, 2 octobre 1896 et s.d.

129. **HISTORIENS**. 27 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200

Jules Barthélemy-Saint-Hilaire (4, 1857-1875, parlant notamment de Thiers), Victor Cousin, Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury (3), Léopold Delisle (à Étienne Charavay sur l'authenticité d'une lettre de Racine), Albert Duruy, François Guizot (1852, sur l'histoire de Clément XIV de Theimer), Gustave Hanotaux, Gabriel de La Landelle, Charles de Lasteyrie (sur le canal de Marseille au Rhône), Frédéric Le Play, Frédéric Loliée, Louis-Antoine-François de Marchangy, Alfred Nettement, Louis-Emmanuel Guignard vicomte de Saint-Priest (8, sur l'*Encyclopédie du XIX^e siècle* en préparation), Philippe de Ségur (à l'amiral Jaurès). Plus un portrait gravé de Paul Thureau-Dangin.

130. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert. MANUSCRIT autographe, *De la fortune de Buonaparte*, [vers 1800] ; 6 pages petit in-4. 250/300

PROPHÉTIQUE VISION DU FUTUR EMPEREUR. « La révolution française dont le grand caractère a été la destruction n'a produit pour l'histoire aucun personnage distingué. [...] Un seul homme aujourd'hui semble annoncer une sorte de génie et se présente aidé d'un grand bonheur et d'une grande fortune [...] Buonaparte ne sera jugé par l'histoire et la postérité que par ses succès. Il lui est imposé d'être grand et de faire de grandes choses »... Etc.

131. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 6 avril [1825], au baron d'ECKSTEIN ; 1 page in-8 et adresse découpées collées sur carte (rousseurs et traces d'encadrement). 300/350

« Monsieur le B^{on} d'Eckstein est un des hommes dont la vue est un besoin pour moi. Il me semble qu'il y a des siècles que nous ne nous sommes rencontrés. Serait-il assez aimable pour venir dîner avec nous jeudi 14 avril [...] Nous espérons un bon *Oui*. Son ami, Victor Hugo »... Au dos, on a collé une photographie d'Alexandre Dumas (fente).

ON JOINT 5 L.A.S. (traces d'encadrement et jaunissures) : Louise COLET, ERCKMANN-CHATRIAN (dédicace sur page détachée de *L'Ami Fritz*), François GUIZOT, Alfred de VIGNY, etc. Plus une photo (carte postale) de Gorki et Skitalec, et une permission d'embarquer (Caen 1757).

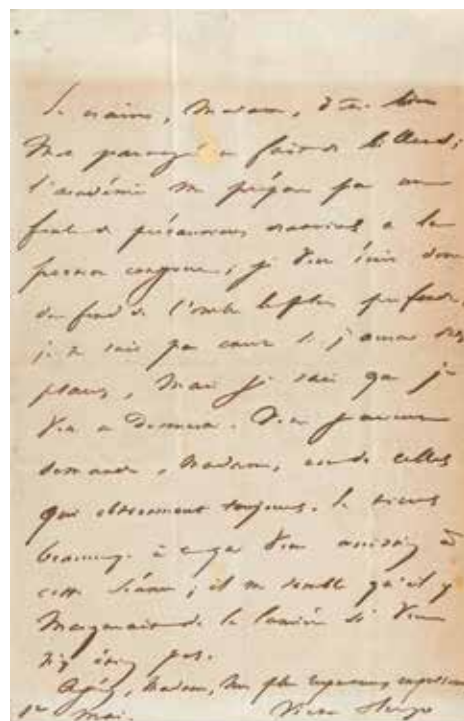
132. **Victor HUGO**. L.A.S. « Victor H. », 8 mai [vers 1840], à Joseph MÉRY, au bureau du *Vert-Vert* ; 1 page in-8, adresse. 200/250

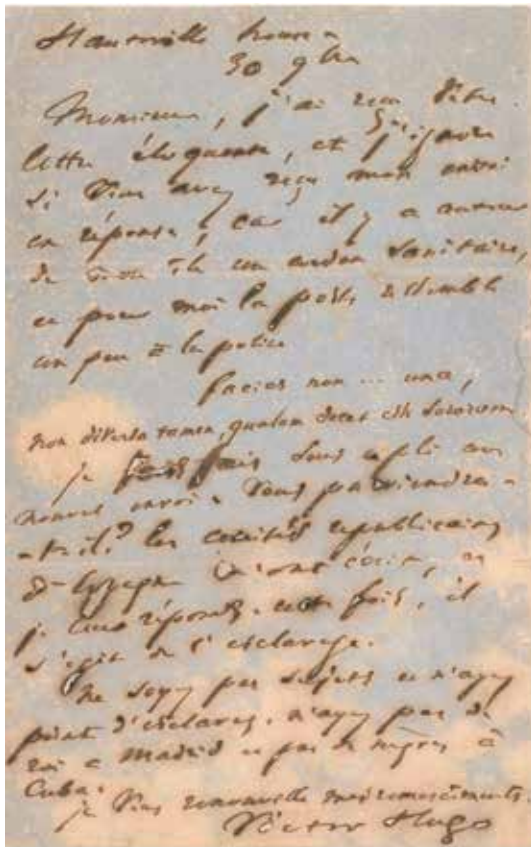
« Il est impossible d'avoir plus de style, plus d'esprit, plus d'âme et plus de cœur que vous. Je voudrais bien vous embrasser, mon grand poète, mon excellent frère »...

133. **Victor HUGO**. L.A.S., 1^{er} mai [1841], à Anaïs SÉGALAS ; 1 page in-8, adresse. 600/800

AVANT SA RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Il craint d'avoir eu de billets. « L'Académie me prépare par une foule de précautions oratoires à la portion congrue ; je vous écris donc du fond de l'ombre la plus profonde ; je ne sais pas encore si j'aurai des places, mais je sais que je vous en donnerai. [...] Je tiens beaucoup à ce que vous assistiez à cette séance ; il me semble qu'il y manquerait de la lumière si vous n'y étiez pas »...

ON JOINT une photographie par NADAR.



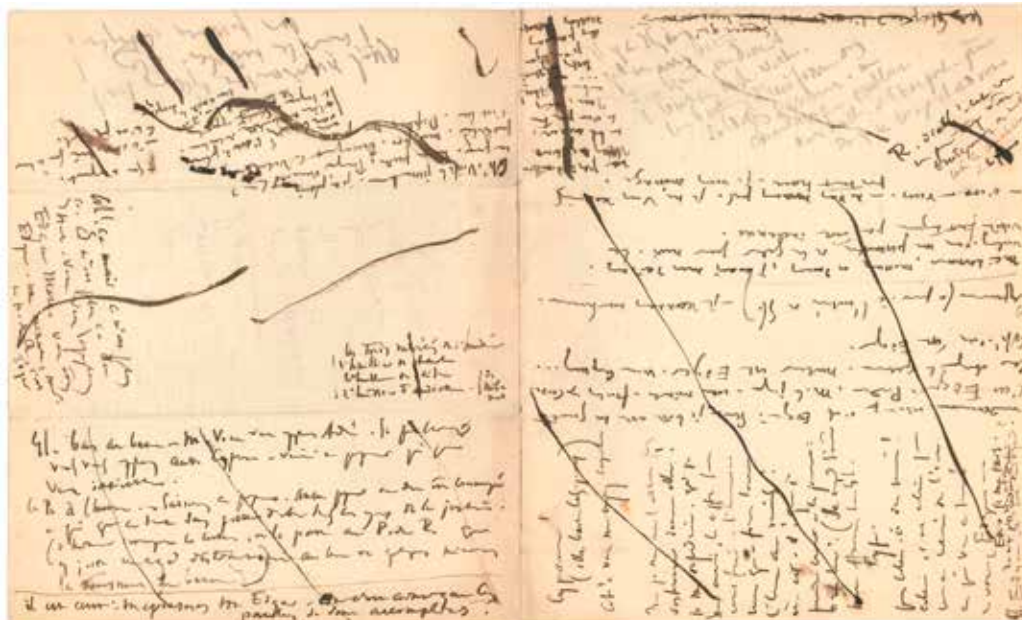


134

* Brouillons de premier jet notés à la plume et au crayon au dos d'un numéro du *Moniteur de Castelnau Lodge* daté des 6 et 7 mars 1866, imprimé à Londres, et adressé à Hugo : « À l'auteur des *Chansons de Rues et des Bois*. Souvenir »... Il s'agit de quelques notes (sur les variétés d'huissier) et de nombreuses répliques de Glapieu, Rousseline, le procureur du Roi, Cyprien et Edgar Marc, destinées aux dernières scènes de *Mille francs de récompense*, dont les actes III et IV furent écrits en mars 1866. En voici quelques-unes :

« Gl. bas au baron. – M. vous vous appelez André. Si par hasard vous vous appelez aussi Cyprien – voici un papier qui peut vous intéresser. / Le P. à l'huissier. – Saisissez ce papier. Aucun papier ne doit être communiqué à qui que ce soit sans passer d'abord sous les yeux de la justice. [...] / Il est écrit : tu épouseras ton Edgar. Il sort avant que les paroles se sont accomplies. »

« C'était vous. – Ne vous nommons pas. Je ne vous reconnais pas tout haut. Je vous ménage. »



134. **Victor HUGO.** L.A.S., Hauteville House 30 novembre [1868] ; 1 page in-8 (mouill., petits trous par corrosion d'encre, lég. fentes). 1 200/1 500

CONTRE L'ESCLAVAGE. Il a reçu la « lettre éloquent » de son correspondant, mais ignore si son « envoi en réponse » lui est parvenu, « car il y a autour de mon île un cordon sanitaire, et pour moi la poste ressemble un peu à la police *Facies non ... una, Non diversa tamen, qualem decet esse sororum* ». Il lui fait un nouvel envoi [*Seconde lettre à l'Espagne*, 22 novembre 1868 (*Actes et paroles*, II, 1868, IV)] : « Les comités républicains d'Espagne m'ont écrit, et je leur réponds. Cette fois, il s'agit de l'esclavage. Ne soyez pas sujets et n'ayez point d'esclaves. N'ayez pas de roi à Madrid et pas de nègres à Cuba »...

135. **Victor HUGO.** BROUILLONS autographes, [1863-1866] ; 2 pages et demie in-8 sur une brochure, et 2 pages grand in-fol. (un pli fendu). 1 000/1 500

* Brouillon écrit sur les deux faces de la couverture (dont une partie a été découpée) et sur la page de titre de la brochure de Ciro Gojorani et Stanislas Mercantini, *Post Tenebras Lux. Versi* (Cremona, B. Mntaldi, 1863). Ce premier jet donnera le texte plus élaboré connu sous le titre *Le Tyran*, recueilli dans les *Proses philosophiques*. « Il existe des sceptiques agréables que le mot tyran fait sourire. Est-il bien sûr qu'il y ait jamais eu des tyrans, s'écrient-ils. L'histoire voit les trônes à la loupe. Juvénal a exagéré Messaline, Tacite a grossi Néron, dans tous les cas, s'il y en a eu il n'y en a plus. Tyranniser, c'est un mot vide de sens. Tyrans, tyrannie, despotes, despotisme, que signifient ces déclamations ? Tout un côté des philosophes et des poètes radote. Les trois quarts des tragédies rabâchent. Nous sommes heureux. De grâce rayez ces noms, matière à amplification. Ne nous parlez plus de Richard 3 laissons là Henri VIII »... Etc.

« Gl. Edgar – c'est Edgar ? Mademoiselle n'est-ce pas c'est Edgar? [...] C'est Edgar. Pardon, M. le juge – une minute. Cela change la question. Monsieur est Edgar. Vous comprenez... / Cyp. C'est mon Edgar »...

« Ah ! ça mais ce n'est plus ça. Ce n'est plus ça du tout. Vous vous appelez Edgar Marc. Vous êtes Edgar. Une minute, monsieur le p. du R., c'est Edgar »...

« messieurs et dames, j'avais mes raisons. Voulez-vous me permettre de les garder pour moi. La Vérité finit toujours par être inconnue. »

L'autre moitié de cette grande feuille est recouverte d'esquisses pour une scène de marins, qui pourrait se rattacher au début de *L'Homme qui rit*, ou à une suite ébauchée des *Travailleurs de la mer*.

« Les pilotes font leurs conditions en pleine mer. Ils abordent le navire en danger/détresse et discutent le sauvetage. [...] – D'où venez-vous ? / Le capitaine – Je ne sais pas. / Le pilote – Où allez-vous ? / Le capitaine – Je ne sais pas. / Le pilote – Voulez-vous que je vous tire ? [...] voulez-vous que je vous tire à Guernesey ? / Le C. – Où est Guernesey ? / Le p. – Là »... Etc.

ON JOINT une l.a.s. de Paul MEURICE (Veules 1^{er} septembre 1897) à propos des œuvres de Hugo ; un feuillet d'adresse au nom de Mme Victor Hugo, place Royale ; et un petit ensemble de fac-similés, coupures de presse, copies, documents divers.

136. **Victor HUGO.** DESSIN original à la plume, encre brune ; 13,5 x 7,5 cm (encadré).

4 000/5 000

RECHERCHES POUR SON MONOGRAMME : déclinaison de onze monogrammes VH, de tailles diverses.



137. **Victor HUGO**. L.A.S. « V. H. », 2 janvier, à un rédacteur du *Rappel* ; 1 page in-8. 400/500

« Je lis dans le *Rappel* vos belles paroles. Elles font plus que me charmer, elles m'émeuvent. Je salue votre noble esprit »...

138. **Victor HUGO**. DESSIN original à la mine de plomb ; environ 8 x 8 cm sur une page in-8 de papier vergé. 300/400

Esquisse d'un motif décoratif, probablement un projet de corniche de cadre sculpté.

139. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET** (1806-1883) actrice, maîtresse de Victor Hugo. 2 L.A.S., 1836-1841, à Victor HUGO ; 4 pages in-8 chaque. 600/800

BELLES

LETTRES

AMOUREUSES.

Mardi soir 6 h [2 août 1836]. « Vous savez ma pauvre âme que je vous aime plus que jamais. Vous savez que jamais je ne pourrai résister au son de votre voix adorée [...]. Fussiez-vous coupable je crois qu'alors je vous pardonnerais car je ne veux pas je ne peux pas savoir que vous souffrez à cause de moi. Mon bien-aimé tu m'as bien dit la vérité n'est-ce pas ? Je n'ai rien à craindre tu n'es pas capable de me trahir toi ? Aussi pardonne-moi ma lettre, pardonne-moi le mal que je t'ai fait pardonne-moi aussi celui que je me suis fait à moi-même. Va j'ai bien souffert, j'étais bien malheureuse du moins je le croyais. [...] tu n'oublieras dans aucun cas que tu m'appartiens exclusivement au moins de corps. Moi je t'appartiens corps et âme »...

10 mars mercredi midi ¾ [1841]. « Bonjour mon Toto bien aimé, bonjour mon Toto chéri. [...] je t'aime de toute mon âme voilà ma santé. Baise-moi toi scélérat baise-moi mon adoré je t'aime. Je t'aime »... La petite Lanvin est venue : « La pauvre petite, ça fait pitié de la voir. Heureusement qu'il y a beaucoup de ressource dans la jeunesse car ce serait désespérant si elle restait dans cet état-là. J'attends mes créanciers tout à l'heure je vais me lever pour les recevoir. Demain, mon cher adoré, tu tâcheras de me mener voir mon pauvre père, n'est-ce pas, mon bon Toto »...

ON JOINT la copie par Juliette Drouet de deux fragments de Victor Hugo (1 p. in-4, interpellations pour la Chambre des Pairs ?) : « Ô loi, chose changeante ! La tranche du Code est peinte comme l'arc-en-ciel. – Vous dites que ce siècle est le siècle de l'utile et vous partiez de là pour exclure l'art, la poésie, la beauté. Pauvres gens qui ne savez pas ce qu'il y a de plus utile sur la terre, c'est l'agréable. Ôtez l'agréable de ce monde, à quoi sert le reste ? »... ; et une l.a.s. de Claire Pradier à sa mère Juliette Drouet, [5 juin 1844], avec compliments respectueux « au bon monsieur Toto que j'embrasse ».

140. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET**. P.A. et L.A., 1873-1874, à Victor HUGO ; 1 page in-fol. (41,5 x 11 cm) avec titre au dos, et 4 pages in-12. 400/500

Dépense générale et recette du mois d'avril 1873 : récapitulatif journalier des dépenses, dont des mois de Blanche et Suzanne (30 francs à chacune), et d'Ambrosine (25), du bois, du charbon et beaucoup de voitures, faisant un total de 1 995,14 francs. La recette est moindre, et provient de remboursements de Suzanne et Blanche et d'argent « reçu de M. ».

Paris 17 février 1874 mardi soir 7 h. Belle lettre d'anniversaire de leur liaison. « Cher bien-aimé, ce que tu dis tout haut mon cœur le soupire tout bas, ce que tu écris en lettres de flamme me brûle l'âme. Je t'aime passionnément, éperdument, religieusement comme les saintes aiment Dieu. Je m'en veux de n'être pas phisiquement à la hauteur de mon amour. Je voudrais, quitte à en mourir aujourd'hui même, te prouver que je t'adore comme la première fois où je me suis donnée à toi. Mais je suis retenue de mon côté, comme tu l'es du tien, par la crainte de te faire un mal irréparable. [...] mon cœur souffre en même temps que la sagesse m'approuve et me donne le courage de me résister à moi-même »...

141. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET**. MANUSCRIT autographe, [Guernesey juillet-août 1878] ; 25 pages grand in-fol. sur papier bleuté (un béquet ajouté à la dernière page avec petit manque ; quelques bords effrangés avec quelques légers manques) ; en espagnol et en français. 5 000/7 000

DOCUMENT EXCEPTIONNEL OÙ JULIETTE DROUET RELÈVE DANS LES CARNETS INTIMES DE VICTOR HUGO LES PREUVES DE SON INFIDÉLITÉ, ET DES ÉBATS ÉROTIQUES DU POÈTE AVEC BLANCHE LANVIN, DONT LA DÉCOUVERTE PROVOQUERA UNE VIOLENTE RUPTURE ENTRE JULIETTE ET VICTOR.

Juliette Drouet a fait ici un relevé minutieux des notations secrètes notées par Hugo en espagnol (quelques-unes en latin), avec leur traduction en regard ; d'avril 1872 à septembre 1873, elles concernent toutes Blanche Lanvin, la femme de chambre, puis copiste, devenue maîtresse, le dernier grand amour du poète, et selon Juliette, « la créature qui a détruit mon bonheur, ce qui ne compte pas, mais plus que cela, hélas ! hélas ! peut-être le plus grand génie du monde ». Il est question pour la première fois de ce document dans la lettre de Juliette à son neveu Louis Koch (Guernesey, 17 juillet 1878), que nous venons de citer ; elle veut lui envoyer, pour le faire traduire, « le relevé pendant deux ans de phrases en espagnol, écrites jour à jour dans des calepins soigneusement datés et circonstanciés », qu'elle vient de finir de copier ; mais elle décide de le traduire elle-même : le 21 juillet, elle réclame un



« vocabulaire français-espagnol », dont elle accuse réception le 28. Sa connaissance de la liaison entre Hugo et Blanche avait déjà provoqué la fugue de Juliette vers la Belgique, en septembre 1873. Cette nouvelle enquête l'occupera encore des mois. (Voir Juliette Drouet, *Lettres familiales*, éd. G. Pouchain, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, [2001], pp. 394 sqq.)

Juliette a copié sur de grandes pages, divisées en deux colonnes (« Texte » et « Traduction ») quelque 220 inscriptions de ces calepins, dont l'importance varie, de quelques mots à plusieurs lignes. Y sont consignés de petits gestes érotiques, la réception de lettres, des paroles, des sorties et promenades à Guernesey, aussi bien que les règles de la jeune femme (« Aristote »), puis son départ pour Paris, un retour clandestin, et le départ de Hugo et Juliette pour Paris, où la liaison continue, non sans péripéties. Blanche est désignée par son prénom, ou les pseudonymes, « Alba » et « Héberthe », ou encore, une initiale. La première note de Juliette marque l'embauche de Blanche : « entrée le 7 avril 72 ». Les dernières, des 24 [et 26] septembre 1873, figurent sur un fragment de papier rapporté. L'ultime ligne nomme la mère adoptive de Blanche, et le nom de Mme Lanvin est suivi des mots « *empezado por Alba* », que Juliette a traduits : « commencé pour Alba ». Nous ne pouvons citer que quelques extraits de ce document capital, qui témoigne d'un épisode dramatique dans la longue relation de Victor Hugo et Juliette Drouet ; nous mettons la traduction française entre crochets obliques < >.

« Entrée le 7 avril 1872. / - 13 mai revenue avec Monsieur de la représentation de Ruy Blas avec Suzanne dans une calèche. *en torse à minuit* ». 15-17 septembre 1872. « 15 - 10^e vez - las espaldas hermosas. <15 - 10^e fois. - les épaules belles.> / 16 - 11^a vez. - ha hecho un nino. Se pecede vez. <16 - 11^e fois - a fait un enfant, se pourra voir.> / 17 - 12^a vez. Cada dia, algo mas. <17 - 12^e fois - chaque jour, quelque chose un peu plus> »... 21 décembre. « Sobre la boca de Alba <sur la bouche d'Alba> »...

5 janvier 1873 (en français) : « Affliction faite involontairement. Prendre garde de ne pas affliger ce tendre cœur et cette grande âme »... 22-27 janvier : « 22 - por que el tiempo pasa, Alba crea que me burla de ella. <22 - Parce que le temps se passe, Alba croit que je me moque d'elle.> / 26 - Alba b. dado. mano cogida. <26 - Alba baisers donnés. main prise.> / 27 - Alba. Peligro. Aguardarse. No quiero malo para ella, ni para la questione mi corazon. <27 - Alba - péril - espérer. Je ne veux de mal pour elle, ni pour la question de mon cœur> »... 4-5 février : « 4 - esta tarde J.J. no es quieta ; pero ne quiero que safrier, ni ella, ni la otra. <4 - ce soir J.J. n'est pas tranquille ; mais je ne veux pas qu'elle souffre, ni elle, ni l'autre.> / 5 - a b. tocado corcovas de delentes y de detras ; pero vestida. - Clamavi : ardeo dum tibi cogito !

... / ...

30. Juin 73 - à 9 h. Du soir, les
Vastes, Fair, le Pâle, l'été
le monde, même pour Paris
pour para, pour dire

1^{er} Juillet - Blanche sort de
chez J. elle part ce matin pour
Paris par Jersey
à las 11 h. Elle a disparu
al vapor

12. Allez de suite - à las 7 h. 10 (en
part tout)

14. Elle est venue - à las 3 h. 10
toute la première regardant

15. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

16. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

17. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

18. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

19. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

20. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

21. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

22. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

23. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

24. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

25. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

26. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

27. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

28. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

29. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

30. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

31. à las 14 h. - à las 14 h. 10, la première
Vastes

31 Mars 73 - à las 9 h.
sa Pédre et Mandre
incent par

1^{er} Juin. Se ha subido
mientras la mesa, hemos
de los, selon de tapisme, todo
comme toujours

2^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

3^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

4^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

5^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

6^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

7^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

8^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

9^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

10^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

11^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

12^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

13^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

14^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

15^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

16^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

17^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

18^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

19^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

20^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

21^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

22^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

23^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

24^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

25^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

26^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

27^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

28^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

29^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

30^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

31^{er} Juin. Elle est montée
pendant la messe. Nous étions
dans la chapelle de la chapelle Saint
comme toujours

dixit : amo te (vos). [...] >5 - a b. touché les bosses de devant et de derrière ; mais vêtu. - "Je me suis écrié : je brûle quand je pense à toi !" Elle a dit : "Je vous aime." >... 19 février : « Dialogo - te he poseida esta noche en sueno. - Y yo tambien la otre noche. - Eras contenta ? - (Ha puesto su cabeza en mi seno y ha di cho : Si). - Quiero que te haga un niño ? - Si [...] <Dialogo : je t'ai possédée cette nuit en songe. - Et moi aussi, l'autre nuit. - Étais-tu contente ? - Elle a mis sa tête dans mon sein et a dit : oui ! - Veux-tu que je te fasse un enfant ? - Oui> >... 5 mars : « Se ha venido esta mañana. La he puesto, con bezos, la catanita y el medallon a se cuello, y a sus jarreteras. Visto quasi a todo. Tomado a todo. - He visto a su seno por la primera vez el 9 enero, y he tocado al huerto del paradiso de A. pour la primavera vez el 5 de marte. <5 Elle est venue ce matin. Je lui ai mis, avec des baisers, la chaîne et le médaillon à son cou, et puis ses jarrettières. J'ai vu presque tout, pris aussi tout - j'ai vu son sein pour la première fois le 9 janvier ; et j'ai touché le jardin du paradis de A. pour la 1^{re} fois le 5 de mars> >... 30 mars : « Se ha venido esta mañana. B A su pié nudo. - Ha dicho una palabra que me hace pensar. - Observer, antes que andar mas delante. <30. Elle est venue ce matin. B. (baisers) sur pié nu. - Elle a dit une parole qui me fait penser/réfléchir. - Observer, avant que d'aller plus avant> >... 1^{er} avril : « [...] por la primera vez, vis tomtod. todo hecho, minus el niño. parece muy enamorada. - por la primera vez, me ha dicho tu. <pour la première fois, vu et pris tout. Tout (a été) fait moins l'enfant. paraît bien amoureuse. - pour la première fois, elle m'a dit tu.> > 19 avril : « la escalera. la jarretièr. a.b.l. - tunc regina Saba coram rege crura nudavit. <l'escalier. la jarretièr. a.b.l. alors la reine de Saba mit à nu ses jambes devant le roi.> > 22-24 mai : « 22. Salon vert. Se ha subido. Aristote. poco osc. - despues de la comida. Strand. todo como antes. habia destacho (destejo) les botones de su "corsage" para que pudiese tomar la a su seno. 720 F. <22. Salon vert. Elle est montée. Aristote - peu de b. - Après le diner. Strand. tout comme avant. elle a détaché les boutons de son corsage, pour que je puisse lui prendre son sein. 720 F. / 24 mai - ahier (ayer). Despues de la comida. Strand, y pasage detras el huerto. Todo corno las otras tardes. Aristote. toison collée. - Quieres mi ha sobre ? - Si. - A las nueve de la tarde, Strand, y el banco de los baños. Todo como siempre. Los dos dedos. <24 mai. Hier après le dîner. Strand et passage derrière le jardin, tout comme les autres soirs. Aristote. Toison collée. - Veux-tu m'avoir dessus ? - Oui ! - À neuf heures du soir. Strand et le banc des bains. Tout comme toujours. Les deux doigts> >... Etc.

1^{er} juillet 1873 (le début en français) : Blanche sort de chez J. Elle part ce matin pour Paris par Jersey. - A las 11 h. ha desapareido el vapor. <À 11 h a disparu le vapeur.> > 6 août : « empesa a engañar me con un de su mesa. no ha podido decir otra cosa. rompido esta vez, par la ultima vez. no la dexaré sin asistencia. <Commence à me tromper avec quelqu'un de son carré (de sa table). Elle n'a pu dire autre chose (le contraire). Rompu cette fois, pour la dernière fois. Je ne la laisserai pas sans assistance> >... 8 août : « Desperancia. Se ha hechado a mis pies. Va irse de esta quartel. He perdonado, pero... <8. Désespoir. Elle s'est jetée à mes pieds. Elle va s'en aller de ce quartier. J'ai pardonné, mais...> > 14 septembre : « Héberthe. boy por la primera vez en la misma cama. de las dos a las seis. <aujourd'hui pour la 1^{re} fois dans le même lit. de 2 h. à 6 h.> > 16 septembre : « Héberthe en su cama (III) >...

142. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., 27 juin 1887, à Gustave GUICHES ; 4 pages in-8 (petites fentes aux plis réparées, et légères rousseurs). 400/500

TRÈS BELLE LETTRE à propos du deuxième roman de Gustave GUICHES (1860-1935), *L'Ennemi, mœurs de province* (1887). Il a commencé *L'Ennemi* dimanche et il l'a terrassé ce lundi soir. « C'est un livre de pas à pas, d'observations accumulées, de seuil d'âme, par conséquent un livre qui bourdonne dans le crâne quand on le ferme. Mais ce qui sort de plus clair, de plus net de tout cela, c'est une bonne et belle série de trouvailles d'artiste. Je suis vraiment très content, et très requis par le style, fermement pioché et pavé des térébrantes expressions qui vous fripent la moelle – les croisades de recouvrement – les honnêtetés minérales – les ombres qui parquettent de losanges de soleil – les en crever par la gueule – puis un tas d'autres dont le souvenir m'échappe devant le papier. Vos paysages sont odorants – et faisandés à point, comme de terrestres venaisons et de célestes gibiers. L'un des premiers – les vignobles pourris, damassés d'ulcères sont de terrifiante allure »... Il admire aussi la « ritournelle de désolation » du phylloxera, et le ton général : « la célébration artiste de la mitoyenne imbécillité et de l'ordinaire ordure d'âme des personnages. Un vrai son d'argent ignoble sonne là-dedans, comme un glas. Ils sont tous cochons, enfin !! »... La seule partie du livre qui le « juggle » moins, c'est celle d'Alfred, mais ses types secondaires sont enlevés en quelques traits. « Au reste, je vais reprendre, lentement, maintenant le livre – et déguster les petits verres – la bonne liqueur cruelle de la vraie vie, sans espoir, et sordide et bête »...

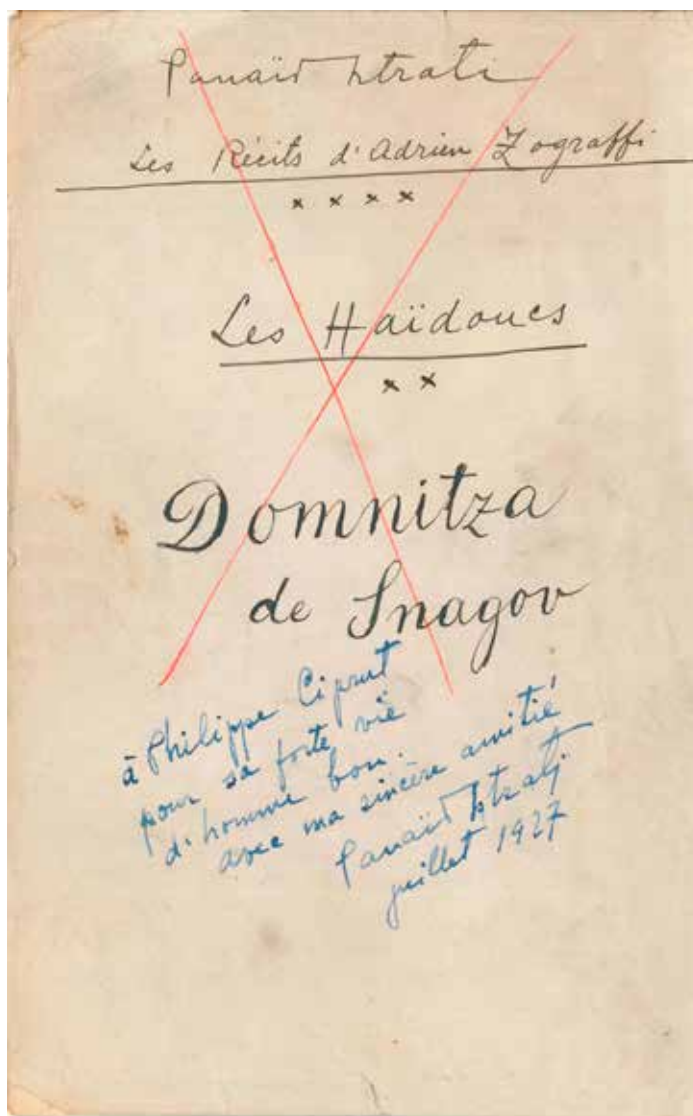
143. **Panaït ISTRATI** (1884-1935). MANUSCRIT autographe signé, *Les Récits d'Adrien Zograffi **** Les Haidoucs ** Domniza de Snagov*, [1926] ; [2]-276 pages in-8 écrites au seul recto, en feuilles, sous 2 plats de reliure et étui (fentes réparées à la dernière page). 5 000/6 000

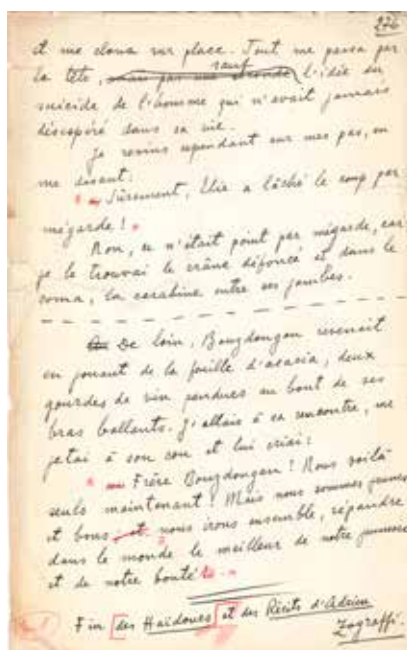
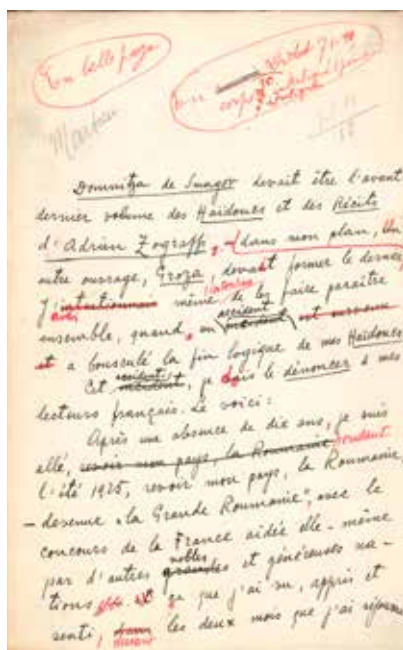
IMPORTANT MANUSCRIT DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME DES *RÉCITS D'ADRIEN ZOGRAFFI*, publié chez Rieder en 1926.

Le manuscrit contient un avant-propos inédit de 4 pages (il sera remplacé par une double dédicace à Romain Rolland et Georges Ionesco) où Istrati explique pourquoi ce volume est le dernier (et non l'avant-dernier, comme le prévoyait le plan) des *Récits d'Adrien Zograffi*. Mais, après un exil de dix ans, il est retourné dans sa Roumanie natale, devenue « la Grande Roumanie », et a été horrifié : « alors que je m'évertuais à décrire des horreurs turques et grecques du temps de l'Occupation, le gouvernement roumain exterminait avec une férocité autrement médiévale la population de cette "Grande Roumanie" qui n'était plus occupée maintenant par personne. Mes histoires de viols et de massacres d'il y a cent ans pâlirent devant les fusillades d'enfants, de vieillards et de femmes avec leurs bébés dans les bras, que des officiers de l'armée régulière, déclarés "héros nationaux" par le sénat roumain, poursuivaient et abattaient à travers les campagnes de la Bessarabie ». Rentré en France, « le cœur meurtri », il tenta d'alerter l'opinion contre les crimes des « bourreaux du peuple roumain », mais sans grand succès. « Je m'étais juré de ne plus songer à l'art, avant de venger les victimes [...] Alors l'amour pour mon œuvre diminua, j'abrégeai ce que j'avais à dire sur le passé, et j'avoue que j'ai écrit ce volume avec peu d'élan »...

Le livre n'en est pas moins passionnant. Il mêle fiction et réalité historique. À la manière d'une ablade, Istrati y raconte la suite des aventures des Haidoucs roumains en révolte contre la domination turque et grecque. Après la mort de leur chef Cosma, les Haidoucs prennent pour capitaine la compagne de Cosma, Floarea Codrilor, surnommée *Domniza de Snagov*. Elle mènera ces rebelles au grand cœur, capables de la pire violence, dans une épopée palpitante, qui commence par une expédition punitive contre

... / ...





le monastère d'Orbou et son prieur violeur et sanguinaire. Elle mène ses compagnons jusqu'à son domaine de Snagov, où elle veut mettre en œuvre les idées haïdouques de retour à la terre et d'abolition de l'esclavage. Mais l'aventure s'achèvera tragiquement par la mort de Floarea dans la montagne et l'arrestation de ses derniers compagnons. Le livre se clôt sur une chanson haïdouque.

Le manuscrit, à l'encre noire, de la belle et régulière écriture d'Istrati remplissant la page sans marge, présente des ratures, corrections et additions de la main de l'auteur ; de nombreuses corrections sont en outre portées à l'encre rouge par un lecteur (probablement Jean-Richard Bloch), rectifiant et polissant le style d'Istrati ; d'autres indications typographiques en rouge montrent que ce manuscrit a servi pour l'impression ; on relève de légères variantes avec le texte imprimé. Le récit (dont manque le début) commence à la page 5, à la suite des pages 1-4

de l'avant-propos, à la sixième phrase du discours de Floarea, exhortant les haïdoucs à se rassembler autour d'elle. Outre l'avant-propos, les notes de bas de page, la plupart expliquant des mots de vocabulaire roumain ou tzigane, ont disparu de l'édition. Seule une note, page 208 du manuscrit, faisant référence à un livre de M.N. Iorga *l'Histoire des Roumains et de leur civilisation* (1922), a été retenue.

La page de titre porte cet envoi : « à Philippe Ciprut pour sa forte vie d'homme bon. Avec ma sincère amitié Panaït Istrati juillet 1927 ». Y est jointe une photographie d'Istrati (carte postale), dédicacée au verso : « à Philippe Ciprut cette image prise au moment où, à Bucarest, on errait comme deux dépayés. Fraternellement Panaït Istrati oct. 1929 ».

ON JOINT deux éditions originales brochées des *Récits d'Adrien Zograffi* (in-8) : II *Oncle Angbel* (Rieder, 1924, un des 300 ex. sur vergé pur fil), III * *Présentation des Haidoucs* (Rieder, 1925, un des 40 sur Hollande) ; plus *Les Chardons du Baragan* avec 30 compositions originales en couleurs de L. Screpel (Aux Quatre Coins du Monde, Société d'éditions françaises et internationales, 1947, un des 100 ex. sur vélin de Rives, avec suite des 15 h.t. en noir, sous emboîtement).



144. **Max JACOB** (1876-1944). MANUSCRIT autographe signé, *Roman abrégé*, Saint-Benoît-sur-Loire ; 9 pages petit in-4. 1 000/1 300

MANUSCRIT D'UN CONTE OU NOUVELLE, PROBABLEMENT INÉDIT ; non datée, elle est dédiée « à Pierre Colle, poète », son futur exécuteur testamentaire.

Cette curieuse nouvelle, dans le genre des contes de Jouhandeau (l'action se situe dans la Creuse), raconte la fausse amitié, qui cache une terrible rivalité, entre un bon avoué de province, Maître Julien Bonnefous, de la ville du Blanc-Sainte-Mesme, d'un caractère plutôt bonhomme en apparence, mais aigre en dedans, faible et lâche, et le principal clerc de son étude, Thomas Thomas, personnage mauvais, veule et tyrannique, qui tient, sous des dehors aimables, son patron et toute la ville au creux de sa main... « S'il y a jamais eu d'amitié entre le clerc et l'avoué c'est que l'amitié peut exister entre gens à mauvaises humeurs. Thomas n'a d'amitié que pour une vieille parente auvergnate qu'il ne voit jamais et un camarade de la guerre qui ressemble à Bonnefous. Bonnefous a pour amis tout le département de la Creuse. Plutôt qu'amis ils étaient préoccupés l'un de l'autre et le furent vingt-cinq ans. Thomas accordait à son patron de la douceur et une politesse naturelle alors que lui-même n'avait que l'affectation de ces deux vertus ». Le patron croyait qu'il ne pouvait se passer du bon sens et des précisions de son clerc. « L'amabilité, la gracieuseté était le clou des rapports de ces deux bilieux »... Cette fausse amitié « était empoisonnée par des nuages et des criaileries d'une familiarité casanière. L'ami Bonnefous remplaçait les violences par des aigreurs [...] il n'était grossier que dans ses goûts secrets. Au lieu de mettre son clerc dehors il se résignait lâchement au malheur », mais il rêvait secrètement d'une vengeance éclatante... On verra comment, après des années de tyrannies, d'humiliations, de dégoût, Bonnefous se venge d'une façon tout aussi mesquine de son clerc...



145. **Max JACOB**. L.A.S. « le pauvre Jacob », Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 28 janvier 1943, à « Cher Jean » ; 1 page et quart in-4. 300/400

LETTRE DE CONSEILS À UN PEINTRE. « Toutes mes félicitations ! Vous avez compris – mais, *restez humain* !.. Ça va bien – Vendre ou ne pas vendre ça n'a aucune importance – question de chance ! pensez à un idéal à atteindre et qui recule, hélas, sans cesse. Vous êtes sur la voie. Je connais la fameuse pensée de PASCAL. Elle prouve que l'on peut être un grand chrétien et ne pas savoir de quoi il s'agit en peinture. J'ai entendu un grand professeur non chrétien et qui valait Pascal dire que la peinture consistait à *rendre le relief* (ou à peu près cette phrase qui supprime d'un coup toute la peinture orientale et l'art roman en peinture). La peinture est une concentration. Atteignez la *sigillarité*. Merci d'avoir confiance en moi. Lisez le Journal d'Eugène Delacroix, *Les Maîtres d'autrefois* de Fromentin et en général toutes les critiques écrites par les peintres, des gens du métier »... Il ajoute : « Réfléchir aux conditions de l'art c'est-à-dire à l'esthétique, c'est se faire une esthétique à soi même si on pense comme les autres. Car si on pense comme les autres on n'exécute pas comme eux. [...] Vie intérieure ! Vie spirituelle ! Vie morale *LENTE*. Pourquoi toujours cette rapidité ? Vous mourrez un jour, non ? »

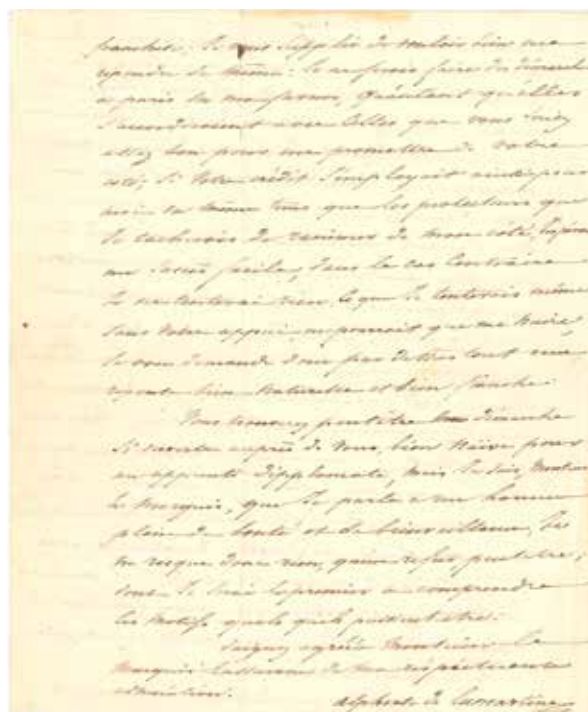
146. **Max JACOB**. L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 16 juillet 1943, [à Pierre ALBERT-BIROT] ; 1 page in-4 (cachet PAB). 300/400

BEL ÉLOGE DES *MÉMOIRES D'ADAM*. « Il y a quarante ans que nous essayons de retrouver l'homme. Sursaturé de formules, on a interrogé l'inconscient : ça n'a pas donné l'homme ! On a essayé du catholicisme après 1918 parce que l'inconscient n'avait fait que décevoir, mais le catholicisme s'arrête à l'Église qui n'est qu'un homme spécial (faute de rigueur). Aujourd'hui dans le roman retour à la psychologie – vain retour : les Russes ont tout dit ! – Dans cette inquiétude de l'homme qui voudrait bien savoir ce qu'il est parce que la Genèse ne lui suffit pas tu es le seul à oser cette sublime tentative : mettre le premier homme sous le ciel. Et il se trouve que toi tu es le seul qui puisse tenter cet effort à cause de ton ingénuité profonde car il y fallait ce don merveilleux, à cause de ta haine des afféteries à la Max Elskamp, à la Ch. L. Philippe, à la Francis Jammes. Oui tu étais le seul à pouvoir prendre ce rôle écrasant et tu l'as rempli comme toujours, toi seul poète épique de notre temps »...

147. **JOURNALISTES**. 35 lettres, la plupart L.A.S., au journaliste Paul GIANNOLI. 50/60
- André Asseo, Michel Aubriant, René Biosca, Michèle Boegner, François Botti, Alex Grall, Jean-Émile Jeannesson, Jean-Paul Lacroix, Pierre-Jean Launay, Jacques Moulinier, Marc Petit, Jean-Jacques Raffel, Pierre Stora, Carmen Tessier, Henri Tisot, etc.
148. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). L.A.S., 14 juillet 1966, [à Gaston PALEWSKI] ; 1 page in-4. 100/120
- « Connaissant votre fidélité si ancienne, je tiens à vous exprimer mes félicitations pour le haut grade dans la Légion d'Honneur qui vous est accordé. Je me souviens de votre présence, qui avait bien voulu enrichir ma réception, par Louis JOXE, cet hiver »...
149. **Henry de JOUVENEL** (1876-1935) homme politique et journaliste, second mari de Colette. L.A.S., 12 août 1927, au journaliste Émile BURÉ ; 5 pages in-4. 150/200
- AU SUJET DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS : « Je ne vois le salut qu'en elle. Je crois qu'à son sort est lié celui de la France, que notre prestige national décline ou grandit avec le sien, qu'elle seule peut apporter aux petites nations dont la cause fût toujours liée à la nôtre le moyen d'expression et l'instrument de défense commune qui leur a manqué pendant toute l'histoire ». Cette coalition n'est-elle pas le meilleur moyen de prévenir la guerre ? Mais il faut éviter « les fissures dans ce front commun de la paix que notre effort doit tendre à organiser et qui n'est déjà pas trop large, puisque les États-Unis et la Russie ne font pas partie de la S.D.N. ». Pour lui, « la Société des Nations représente la méthode de la paix. Cette méthode, notre pays doit s'en constituer le défenseur parce que ses traditions, ses intérêts, les responsabilités que lui a créées la victoire vouent la France à la grande tâche d'organiser l'Europe »... ON JOINT un article dactylographié signé d'Émile BURÉ, en réponse à la lettre de Jovenel.
150. **August von KOTZEBUE** (1761-1819) écrivain allemand. L.A.S., Königsberg 10 janvier 1808, à la librairie KUMMERSCHE, à Leipzig ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge ; en allemand. 300/400
- Il parle d'abord du remboursement de 140 friedrichsdor effectué par Lagarde, et remercie Kummersche de son aide. Baczkow accepte la proposition de 7 reichstaler par page grand 8°. Il pense avoir fini à Pâques son histoire de Prusse [*Preussens ältere Geschichte*]. Son roman *Leontine* est presque entièrement terminé, mais il ne peut le faire imprimer avant la mort de son beau-père. Il demande qu'on lui envoie des vestes et pantalons à Reval [Tallinn]. Il évoque enfin l'achat au professeur Sprengel de Halle d'un petit appareil botanique [« einen kleinen botanischen Apparat »], et d'un microscope de poche à Londres...
151. **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917). MANUSCRIT autographe signé, *L'Holocauste, roman contemporain*, 1898 ; 116 pages in-4 dont 97 entièrement autographes, et 19 avec coupures de presse collées et additions et corrections autographes (qqq ff. légèrement effrangés sur les bords). 400/500
- MANUSCRIT COMPLET de ce « roman contemporain », publié chez Fasquelle, dans la « Bibliothèque Charpentier », en 1898. Le manuscrit comporte quelques fragments découpés d'une prépublication dans un journal. C'est le roman d'un adultère étudié minutieusement, et douloureusement : la liaison est découverte par le mari, et l'amant meurt solitaire alors que son enfant naît... La page de titre, calligraphiée en grosses lettres, comporte une précision rayée, non retenue : « roman *lyrique* contemporain »... Au verso de la page 67, dessin à la plume de trois têtes d'homme. ON JOINT un petit ensemble de coupures de presse sur ce roman.
152. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., Naples 28 novembre [1820, au marquis de LA MAISONFORT, ministre plénipotentiaire en Toscane] ; 4 pages in-4. 500/600
- LETRE DE L'APPRENTI DIPLOMATE PROPOSANT D'ABANDONNER LA POÉSIE EN FAVEUR DE LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE.
- M. de FONTENAY lui a communiqué de la part du marquis des choses si flatteuses qu'il ne peut résister au désir d'y répondre. « Si j'étais encore dans mon tems de verve j'y répondrais même en vers, mais il ne faut écrire ainsi qu'au public. J'ai connu et aimé vos vers bien avant que vous n'ayez connu les miens, j'aurais donc le droit de vous rendre à plus juste titre, tous les éloges que vous voulez bien leur donner, je n'en ferai rien cependant parce que mes louanges aujourd'hui auroient l'air de n'être dictées que par la reconnaissance. Le parfum durable de ces légers fleurs que vous avez laissé échapper de vos mains, est un garant plus sur de vos charmants talents. Vous les dédaignez maintenant, et j'ai à peu près renoncé aussi à ceux que j'aurais pu acquérir ; lancé par la nécessité dans une toute autre carrière j'ai changé de but, et par conséquent de route. Je ne songe plus à la gloire ; c'est plus prudent ; je cherche à mériter par mon travail une petite existence agréable dans un état et dans un pays qui répondent à tous mes goûts »... Il aimerait obtenir la place de secrétaire auprès du marquis et « dans un pays comme Florence » ; mais il prie le marquis d'écouter sa confession : « Vous avez peut-être une répugnance assez générale pour les poètes, mais vous verrez que

je ne le suis pas, dans l'acception ordinaire de ce mot, je ne l'ai jamais été que comme vous, par intervalles, par désœuvrement, par occasion, jamais par *état*. Je ne compte plus faire un vers de ma vie, tout s'y oppose, je travaillerai paisiblement, sous vos directions, ne recherchant que cette douceur et cette simplicité de rapports et de vie qu'un caractère aussi aimable qu'on dépeint le vôtre assure à ce qui vous entoure, et que le mien me fait trouver aisément »... Il prie le marquis de soutenir cette démarche « bien naïve pour un apprenti diplomate »...

ON JOINT une L.A. (incomplète de la fin), Aix-les-Bains 27 juillet [1821, à Amédée de PASTORET] (2 pages in-4), le remerciant de ses bons offices auprès du Roi en faveur de son ami Eugène de GENOUDE. « Je reste aux eaux pour ma femme plus que pour moi jusqu'à la fin de septembre, et je me fais un bien grand plaisir de l'idée de vous y voir quelques moments. Tous les rapports si obligeants et si aimables que j'ai eu le bonheur d'avoir avec vous monsieur me font vivement désirer d'en fonder de plus intimes encore sur une connoissance plus réelle »...



153. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., [Paris automne 1824], à l'éditeur Urbain CANEL ; 1 page et demie in-8, adresse. 250/300

SUR SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. ... « voici la position des choses : j'entre en jeu avec 12 à 13 voix. M^r Droz avec 8 ou 9

et M^r Guiraud avec 6 ou 8, mais une fois M^r Droz éliminé six des siennes passeront en masse à M^r Guiraud par opposition violente à moi. Ce sont MM. Lacreteille Roger, Auger, Raynouard et Campenon. Il y aura donc à peu près égalité et c'est alors que deux ou trois voix comme celles de MM. de Ségur, Duval, Picard &c. que je n'aurais pas du premier abord, decideroient l'élection en ma faveur en se reportant sur moi. Vous en savez autant que moi-même à present. Agissez sur cette partie semi libérale »...

152

154. **Alphonse de LAMARTINE**. L.S. avec post-scriptum autographe, Paris 18 avril 1843, à BOCAGE ; 1 page in-8 à son chiffre couronné, adresse. 100/150

SUR LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE *LUCRÈCE* DE PONSARD [Odéon, samedi 22 avril 1843, avec Bocage dans le rôle de Junius ; Lamartine avait assisté à une lecture de la pièce, par Bocage, le 15 avril, dans le salon de Marie d'Agoult]. Il accepte « avec bonheur et reconnaissance si c'est pour jeudi ; samedi je ne pourrais malheureusement pas. J'ai un engagement pris et ne saurais le rompre »... Il ajoute de sa main : « M^{me} Damoreau ayant sa représentation samedi il m'est impossible de ne pas y assister. Elle a été si bonne pour notre concert ».

ON JOINT sa photo (par Alexandre Martin, format carte de visite), et un exemplaire de la circulaire lithographiée aux abonnés du *Cours familier de littérature*, Paris 8 février 1862.

155. **[Alphonse de LAMARTINE]. Paul de SAINT-VICTOR** (1827-1881). CAHIER AUTOGRAPHE DE MINUTES DE LA CORRESPONDANCE DE LAMARTINE, [1848-1849] ; cahier petit in-8 de 94 pages, relié sur brochure demi-vélin à coins. 700/800

PRÉCIEUX RECUEIL TENU PAR LE FUTUR CRITIQUE, ALORS SECRÉTAIRE DE LAMARTINE, de 100 minutes de lettres dictées par Lamartine, non datées, avec indication des noms (et souvent des adresses) des correspondants, la plupart pour remercier de leur soutien, ou de l'envoi d'écrits.

Au général Antonini (félicitations sur la sortie héroïque de la forteresse de Venise) ; Eugène Magne (remerciements pour un article de soutien) ; Antonin Roques (à propos de la calomnie et de l'injustice ; lui déconseillant de s'expatrier en Orient en ces temps de rénovation, de labeur et de catastrophes sociales) ; aux élèves de Saint-Cyr (promesse d'appuyer leur pétition à l'Assemblée nationale, en souvenir des premiers pas de la révolution) ; au professeur Schoebel (sur l'*Histoire des Girondins*) ; Henry Rocher, surnuméraire à la Manufacture des tabacs, à Morlaix ; l'abbé Lenoir, à Monceaux ; M. Raganeau, boulanger à Mérignac ; M. Trévez, tailleur à Cluny (dont la bienveillance fait exagérer les amertumes d'une disgrâce politique) ; M. Bertrand, sous-préfet de Béziers (lorsqu'il pourra ouvrir son cœur devant son pays on n'y lira que dévouement, abnégation et patriotisme) ; au gouvernement provisoire de Valachie (encouragement du simple citoyen) ; M. Ledoux, à la Nouvelle-Orléans (sur l'accueil fait en Amérique à la proclamation de la République française) ; au ministre de l'Instruction publique (recommandant Devert, poète et journaliste de talent, et Guyard, écrivain distingué et journaliste républicain) ; M. Duffour, à Arreau (remerciement pour un hommage à feu Chateaubriand, grand

... / ...

poète et le maître le plus cher de sa jeunesse) ; M. Lélán, notaire et maire à Belz (associant son nom à ceux des courtisans de son impopularité) ; M. Trouessard (sa lettre lui apparaît comme une protestation de la conscience publique) ; Duseigneur (vœux pour l'auteur de beaux vers) ; Alphonse Rastoul (gratitude pour *Lamartine : poète, orateur, historien, homme d'État*) ; Gustave de Gérando (admiration pour l'idée inspirée à l'origine du *Démocrate chrétien, ou Manuel évangélique de la liberté, de l'égalité et de la fraternité*) ; M. MacKay (remerciement du portrait du plus grand homme d'État républicain des temps modernes, Washington) ; M. Guzon, élève de Troisième au lycée Corneille (l'enfant parle avec un accent viril de patriotisme et de loyauté) ; M. Sirodot (réfutation de son amendement au projet de constitution) ; M. Pechméja, chancelier à l'ambassade ottomane ; Auguste Breuil (la poésie patriotique reste à créer) ; au ministre de la Justice (appuyant une pétition de grâce en faveur d'un détenu repentant de 15 ans), au ministre de la Guerre (proposant un capitaine retraité pour la croix) ; d'autres lettres à MM. Brunie, Jules David, Charles de Languardière, Lindherm, Geoffrin, Grill, Urbain Verdier, Ernest Perrot, Péguy, d'Olincourt, Paul d'Aubarède, l'abbé Masson, Munroe, Trélat, etc.

156. **Alphonse de LAMARTINE.** L.A.S., Paris 9 août 1849 ; 1 page in-4. 120/150

« Je vous aurais une obligation de plus si vous voulez bien voir M. JAVAL que vous m'avez dit connaître au sujet de la vente d'une de mes terres à son choix dont je suis forcé de me défaire. Dans le cas où M. Javal voudrait donner suite à l'ouverture qu'il m'a fait faire dites-lui que je suis à ses ordres pour les renseignements tous les jours ici chez moi mais seulement d'aujourd'hui à huit jours. Plus tard je serais absent »... ON JOINT une enveloppe a.s. à Léon Duportal, au bureau du *Moniteur de l'Indre*, à Châteauroux, [Macon 19 février 1858].

157. **Alphonse de LAMARTINE.** L.A.S., Paris 1^{er} juin 1858, à un ami [Louis-Marie vicomte de MARCELLUS ?] ; 3 pages in-4. 500/700

IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE PROTESTANT CONTRE L'INGRATITUDE DE LA NATION DEVANT SA RUINE, ET RÉSUMANT SA TRAJECTOIRE POLITIQUE.
Il est touché de l'intérêt que son ami prend à sa situation, car tout ce qu'on débite sur les causes de sa mauvaise fortune est « la fable de la malveillance et de l'ingratitude » ; Lamartine succombe sous les effets de la crise viticole et la crise du numéraire. « Il n'y a là ni spéculation, ni dissipation, ni prodigalité, il y a malheur. Vous connaissez ma vie, c'est celle d'un artisan laborieux et économe à Paris, c'est celle d'un large propriétaire rural à la campagne responsable de la vie de cinq cents ouvriers de la vigne souvent sans pain. Mes amis avaient cru trouver comme ceux de Chateaubriand et Dupont de l'Eure, de Foy, et Lafitte le moyen honorable de payer mes créanciers et de me conserver le toit que vous connaissez dans une souscription nationale. Ils n'ont trouvé en réalité que l'occasion de me faire outrager par tous les partis »... Les partis ne lui pardonnent pas ses services, et le parti légitimiste fut « le plus acharné le plus inique le plus injurieux [...] le faubourg St Germain a voté *vingt sous* ! À la mairie du 11^e arrondissement, c'est l'obole d'une pauvre servante. L'aristocratie française qui possède les milliards de la fortune territoriale en France a récompensé par ce mépris l'homme qui s'est le plus dévoué à son salut et à son honneur. Vous savez comment en 1830 j'ai sacrifié quinze ans ma carrière, ma fortune, ma jeunesse mon ambition légitime aux scrupules de mes souvenirs aux Bourbons ! Vous savez que j'ai refusé trois fois aux instances personnelles de Louis-Philippe d'accepter ses faveurs, ses ambassades, ses ministères par respect pour la mémoire de Louis XVIII et Charles X ! Vous savez comment j'ai confessé sous les bayonnettes et sous les coups de fusil les préférences légitimistes de ma jeunesse, même en 1848 ! Vous savez si un légitimiste a été ou proscrit, ou insulté ou exclus des élections et de l'Assemblée constituante à cette époque où j'ai patronné moi-même leurs candidatures ! Vous avez lu l'*Histoire de la Restauration* où leur gouvernement a été pour la première fois vengé des calomnies de l'opposition de 15 ans ! *Vingt sous* et l'outrage de ce parti, le seul que j'aye servi avant le jour de la République obligé et unanime ! Voilà la récompense ! Ou plutôt voilà la dérision ; il n'en sera pas ainsi impunément, j'accepte l'outrage mais je m'expliquerai ! C'est un parti qui s'est perdu trois fois faute d'hommes ! Il se perd en ce moment faute de cœur. Il s'associe à ses plus mortels ennemis les Orléanistes contre moi c'est-à-dire contre le seul homme qui lui ait rendu hommage dans son malheur ! [...] je ne mourrai pas ou je ne m'exilerai pas sans lui avoir dit ma pensée »...

La dernière page est écrite au dos d'un feuillet biffé (paginé 32) du manuscrit de son « Entretien » sur Pétrarque [*Cours familier de littérature*, 31^e et 32^e Entretiens, 1858]

158. **Alphonse de LAMARTINE.** L.S., Paris 23 avril 1863 ; 1 page et demie in-4 (petite réparation). 100/150

Il sollicite une aide financière pour l'édition de ses *Œuvres complètes*. Il lui reste 9 tomes à imprimer : « Cent vingt mille francs environ me manquent [...] J'ai à vous proposer de me les avancer pour deux ans. Je vous les rembourserai en argent ou en livres, à votre choix, le 1^{er} janvier 1865. Sans cette aide je n'ai qu'à livrer mes terres ; elles sont engagées en entier au Crédit foncier. Je périrai moi et mon entreprise au moment où je touchais au but »...

ON JOINT une L.A.S. de Pierre-Jean de BÉRANGER à une dame au sujet d'un magistrat ; une L.A.S. de Louis BLANC à Pagnerre (9 octobre 1862), Au sujet du 12^e volume de son *Histoire de la Révolution française* ; une L.A.S. de Charles ROLLAND à Pagnerre lui demandant de lui envoyer 20 exemplaires du *Manuel électoral*.

159. **Alphonse de LAMARTINE**. L.S., Paris 8 janvier 1864, [à Louis RATISBONNE] ; la lettre est écrite par sa nièce Valentine de Cessiat ; 3 pages et demie in-8. 250/300

BELLE LETTRE SUR ALFRED DE VIGNY, mort le 17 septembre 1863, et auquel il consacra les 94^e et 95^e entretiens du *Cours familier de littérature* (octobre-novembre 1863).

Il sait que son correspondant est un jeune homme d'honneur : « votre caractère et vos talents ont inspiré une assez juste confiance à M. de Vigny, pour vous léguer le soin de ses œuvres posthumes. J'ai applaudi à ce choix, par mon amitié pour lui, et par mon estime pour vous ; l'éditeur est en tout digne de l'écrivain »... Accusé d'avoir mal interprété la pensée de Vigny sur « un ouvrage charmant », mais « un peu dangereux », *Chatterton*, Lamartine reconnaît qu'il a pu lui attribuer trop de repentir. « Ce qui a pu m'induire en erreur c'est l'identité de ses principes sociaux et des miens pendant les années qui ont suivi 1848. Je l'ai vu tous les jours en effet prêt à se dévouer avec toutes ses armes à la défense d'une société à laquelle il ne cherchait plus de torts. [...] Vous me reprochez encore, d'avoir enlevé de l'intérêt à sa maladie en la représentant comme douce bien que mortelle. En allant le voir peu de jours avant sa mort, je le trouvais en effet debout et en apparence guéri. C'est ce qui me fit croire à la cessation de sa maladie [...] La meilleure preuve, Monsieur, de sa lumineuse intelligence conservée jusqu'au dernier moment, c'est le soin scrupuleux qu'il prenait de revoir et de corriger ses œuvres et l'heureuse pensée qu'il nourrissait déjà de vous choisir pour son représentant devant la Poésie et la postérité »...

ON JOINT une L.A.S. d'Elme CARO à Ratisbonne, 18 janvier 1867, à propos du *Journal d'un poète* (1 p. in-12).

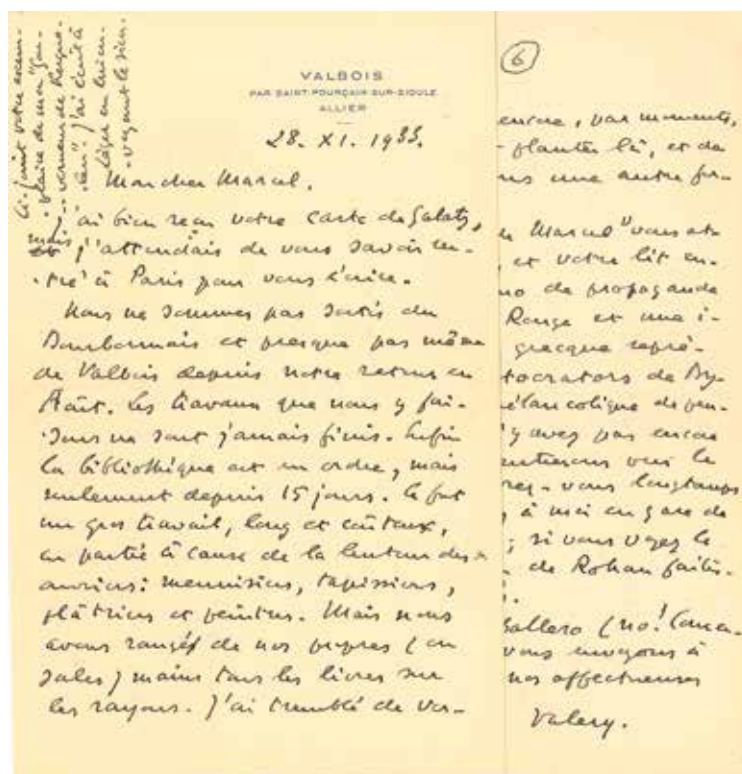
160. **Valery LARBAUD** (1881-1957). L.A.S. « Valery », Valbois (Allier) 28 novembre 1933, à Marcel RAY ; 6 pages in-8 à son adresse. 500/700

BELLE LETTRE À SON AMI LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS INTIME. [Marcel RAY (1878-1951) fut professeur d'allemand, historien de l'art et diplomate.]

Larbaud raconte la suite des travaux dans sa maison du Bourbonnais : avec l'aide de Maria, il a rangé tous les livres de la bibliothèque, malgré des vertiges au sommet de l'échelle et la chute de piles de volumes sur la tête, sans parler de l'astiquage des vieilles reliures en veau plein, et de la fabrication de jaquettes de papier cristal pour une multitude de brochés. « Pour garder de la place aux futures acquisitions et aux livres envoyés par des confrères, j'ai donné plusieurs centaines de volumes de "caractère frivole" ou que j'avais en double, ou d'une utilité contestable, à la bibliothèque de l'École de Cesset-Breuilly [...] Cela va de *Guerre et paix* à ma vieille "juxta" de l'*Iliade*, et d'une Encyclopédie vieillie au *Génie du Christianisme* en passant par des collections massives des "Grands Romans du XIX^e siècle" et des "Lectures contemporaines et rétrospectives". J'ai donné aussi un meuble vitré pour y ranger les plus dignes de l'être.

L'instituteur me dit que ce don a développé le goût de la lecture chez les 550 habitants de notre commune »... Il a offert une centaine de romans policiers à la bibliothèque municipale de Saint-Pourçain, et a reçu des remerciements de « toute la hiérarchie » de l'enseignement primaire de l'Université de Clermont-Ferrand ; il a d'autres idées pour l'instruction populaire, voire d'« une vocation d'helléniste ou de latiniste parmi les enfants de notre village ». Puis il raconte la plantation de sapins, à laquelle il a participé, se rappelant « le dicton espagnol qu'on n'a vraiment vécu que si on a fait un enfant, ou écrit un livre, ou planté un arbre [...] Entre temps j'ai travaillé beaucoup, et même trop, voyant grandir vers un bouquin de 300 pages et plus une chose que j'aurais voulue courte. Avancée comme elle est et recopiée déjà trois fois (sans parler de versions antérieures,) j'ai encore, par moments, l'envie de tout planter là, et de recommencer sous une autre forme »... Il termine en pressant Ray à venir occuper la « Chambre de Marcel », et son lit « entre une chromo de propagande pour l'Armée rouge et une image populaire grecque représentant les Autocrates de Byzance »... Il joint « votre exemplaire de mon *Gouverneur de Kerguelen*. J'ai écrit à Léger [Saint-John Perse] en lui envoyant le sien »...

ON JOINT *Le Gouverneur de Kerguelen* (Les Amis d'Édouard n° 159, Abbeville, impr. F. Paillart, 1933), édition originale, n° 61 des 200 exemplaires sur Arches numérotés, avec ENVOI autographe signé : « à Marcel Ray / bien affectueusement, / Valery / Valbois (Kerguelen) 25.XI.'33 ».



161. **Valery LARBAUD**. 4 volumes brochés, avec DÉDICACES autographes signées (exemplaires un peu défraîchis). 300/400
- Samuel Taylor COLERIDGE. *La Chanson du vieux marin*. Traduction nouvelle de Valery Larbaud [dédié à Marcel Ray] (Paris, Victor Beaumont, 1911) : « à Madame Suzanne Ray en sincère hommage. Valery Larbaud (de Montpellier) ».
- Valery LARBAUD. – A.O. *Barnabooth. Ses œuvres complètes, c'est-à-dire : un conte, ses poésies et son journal intime* (Éditions de la Nouvelle Revue française, 1913) : « à Marcel Ray, affectueusement. Valery ». – *Lob von Paris*, trad. Max Rychner (Zurich, Verlag der Neuen Schweizer Rundschau, 1930) : « Mon cher Marcel, j'avais pensé vous trouver, et je par demain (29 déc.) ! Et je ne pense pas revenir après le 1^{er} janvier. Je vous écrirai. Nous vous envoyons tous nos meilleurs vœux à tous deux pour tous deux. Valery ». – *Tbéophile Dondey de Santeny (1811-1875)* (Tunis, Éditions de Mirages, 1935, « Les Cahiers de Barbarie », 4), un des 30 ex. d'hommage sur alfa (n° H.C. 17) : « à Marcel Ray avec la vieille amitié de Valery Larbaud ».
- On joint : Samuel BUTLER, *La Vie et l'habitude*, traduit de l'anglais par Valery Larbaud (Éditions de la Nouvelle Revue française, 1922, ex. de passe h.c.).
162. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). 3 L.A.S., *Paris* 1917-1918 et 1937, [à Léon DEFFOUX] ; 1 page in-8 chaque à en-tête et vignette du *Mercure de France*. 300/350
- 1^{er} mai 1917. Félicitations sur sa nouvelle dans *La Caravane* : « C'est conté sans longueurs et comme par quelqu'un qui vous dit une petite histoire en passant, ce qui est peut-être la meilleure façon de conter. Mais je crois bien que la morale du conte m'a encore plus amusé. Elle m'a fait songer que bien de nos chers maîtres ne sont peut-être pas devenus écrivains autrement que votre Amédée »... Il a été aussi intéressé par son étude sur MAUPASSANT : « Je n'ai jamais beaucoup aimé la littérature de Maupassant [...]. J'ai horreur de ce genre d'homme. Et malgré tout cela, l'homme m'intéresse grandement »... 18 janvier 1918. Il est très privé, comme fumeur : « Puisque vous êtes dans un métier de soldats, vous est-il possible d'avoir du tabac de troupe ? Je vous demande cela à tout hasard, ne sachant à quel saint me vouer. [...] S'il n'y a pas moyen, je me résignerai. Il est bien entendu que je parle d'acheter, et que je vous rembourserai le prix des paquets »...
- 8 juillet 1937, au sujet de Jean BONNEROT (l'éditeur de la correspondance de Sainte-Beuve) : « Mademoiselle Marie DORMOY, bibliothécaire à Sainte-Geneviève (Bibliothèque Jacques Doucet également) donnera chez elle [...] une petite réception en son honneur, à propos de son Prix de la Critique »... Il a relu son article sur la destruction des lettres d'Adèle HUGO. « Une fois de plus je vous le dis avec grand plaisir : grand intérêt toujours de vos articles de ce genre, apprenant toujours quelque chose, toujours merveilleusement faits »...
163. **André LEBEY** (1877-1938). MANUSCRIT autographe signé, *Pierre Louÿs*, [1922] ; 5 pages in-4. 100/150
- HOMMAGE À PIERRE LOUÏS, paru en première page du journal *L'Éclair*, le 21 janvier 1922. Lebey rend un émouvant hommage à son ami Pierre Louÿs, déjà terriblement diminué [il mourra en juin 1925]. Il évoque son amitié, dont la dédicace de *la Femme et le Pantin* est le témoignage. Il cite un poème inédit *Gibier divin*, et se rappelle les différentes habitations de Louÿs, notamment la rue Grétry, où il a pu rencontrer toute la jeune littérature, entendre Debussy jouer à l'harmonium *La Damselle élue*, retrouver Paul Valéry, Jean de Tinan, Heredia, Pierre Quillard, Ferdinand Hérold, Claude Farrère, etc. Il loue la culture et le talent de son ami : « Croire passionnément à l'art d'écrire pour soi-même c'est une vertu » ; et il déplore son état actuel : « Cette lucidité constante, qui savait évaluer, juger et créer en dehors de toute combinaison et de tout intérêt, Pierre Louÿs y sacrifia tout. Je ne l'ai jamais entendue aussi nette que dans sa parole. Je ne l'ai jamais vue vivre aussi limpide et calme que dans le regard clair et bleu, aujourd'hui voilé, de mon ami. »
164. **Rosamond LEHMANN** (1901-1990) romancière anglaise. L.A.S., Londres 5 mai 1952, à Maurice BOURDEL, des éditions Plon ; 2 pages in-4 ; en anglais. 100/150
- Il est peu probable qu'elle assiste au Congrès de l'Œuvre du Vingtème Siècle, et même si elle trouve le temps d'y aller, elle ne fera pas de communication : « Je ne suis pas orateur, et le temps où je croyais que des manifestations etc. avec des écrivains pouvaient contribuer grandement à la culture européenne ou aider la cause de la liberté, est bien révolu »... Elle s'occupe d'ailleurs de terminer son roman [*L'Écho dans le vallon*] qu'elle souhaite « désespérément » remettre à ses éditeurs...
- ON JOINT une L.A.S. de Louise WEISS (Montréal 1946 ?).
165. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). Lettre écrite sous sa dictée par D'ALEMBERT, au Bouloir par Nemours 9 septembre [1770], au marquis de CONDORCET, à Ablois par Epernay en Champagne ; 2 pages in-4, adresse (petite déchir.). 1 200/1 500

BELLE LETTRE DICTÉE À SON « SECRÉTAIRE » D'ALEMBERT.

« Et moi aussi [...] me voilà à la campagne ainsi que mon secretaire (qui vous *salue*) & c'est en verité comme si j'avois fait le tour du monde [...] il n'y a ici que nous d'étrangers. Nous en sommes fort aises, mais nous le serions bien plus de vous y avoir. Nous remplissons

nos journées de lectures fort agreables, & quand il fera beau, nous y joindrons le *divertissement* de la promenade »... Elle le croit à Ablois, et aurait été enchantée d'y être avec lui ; elle demande des nouvelles des maîtres de la maison [M. et Mme de MEULAN]. ...« Vous n'etes pas tout à fait bien instruit sur le chapitre de Lisieux, M^r d'USSÉ pretend qu'il y a 4 chanoines qui ont protesté (le secretaire vouloit faire la dessus ses réflexions, mais on les lui interdit, & c'est bien le plus petit sacrifice qu'il puisse faire.) DEZ sera professeur à l'Ecole militaire à la nomination de M^r d'ALEMBERT, c'est une bonne place, & qui seroit encore meilleure s'il n'étoit pas marié, car il ne pourra pas avoir sa femme avec lui »... Elle évoque encore la comtesse de CHOISEUL, Mme d'HÉRICOURT et son fils. ...« Le secretaire vous embrasse, et vous attend »...

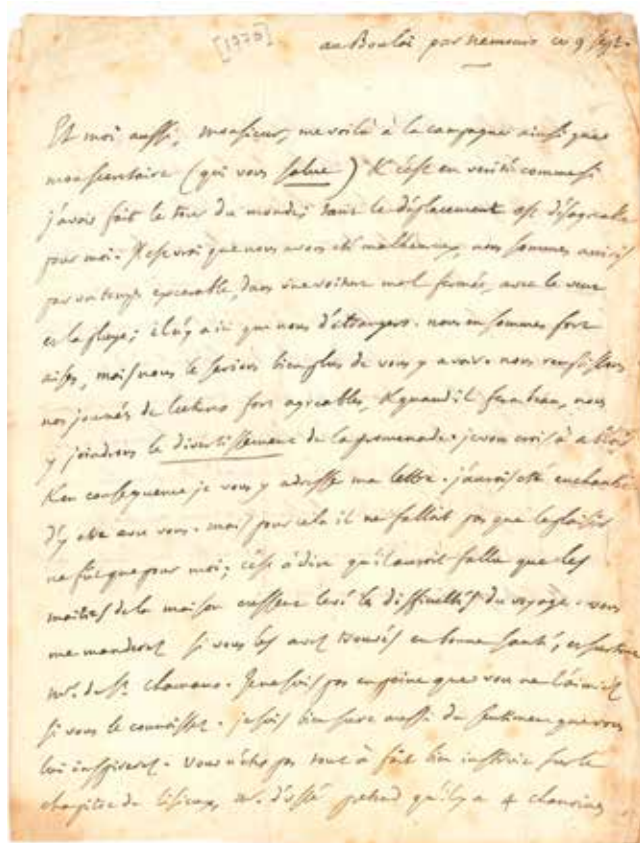
Sur le feuillet d'adresse, CONDORCET a noté de sa main une demi-page d'équations: « Supposant $A' = 1 + x$, $B' = 1 - x$... etc. Ancienne collection Robert GÉRARD (1996, n° 55).

166. **Julie de LESPINASSE**. L.A., « ce jeudi au soir » 28 septembre [1775], [à CONDORCET] ; 5 pages et quart in-4. 1 200/1 500

LONGUE ET BELLE LETTRE LITTÉRAIRE À CONDORCET.

Elle est allée visiter la campagne de Condorcet à Nogent : « j'ai été enchantée de sa situation, il n'y a rien de si gai, de si varié, ni d'aussi agreable ; le jardin est vraiment beau, et quand il sera cultivé, il y aura du fruit excelent, et en grande abondance ; j'y ai cueilli une figue et un grain de raisin muscat, et je doute que celui de Fontainebleau, si vanté, soit aussi bon ; mais je vous demande à genoux de laisser ces beaux arbres debouts ; ils sont non seulement agreables, mais ils sont necessaires, il seroit trop incommode d'aller gagner la seconde terrasse, sil n'y avoit pas d'ombre dans la premiere ; d'ailleurs savés vous bien que tant de meurtre ne vous vaudroit que 30 loüis. C'est le dernier mot de ceux qui savent estimer ces choses là ; ha ! bon Condorcet ne vous rendés pas si coupable pour si peu d'argent »...

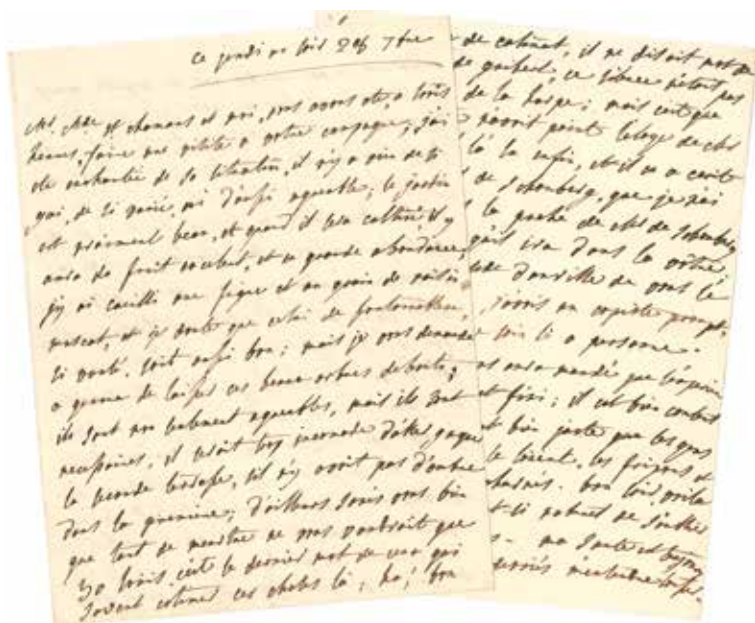
La maison est en bien mauvais état, et Julie énumère tous les travaux qui y seront nécessaires, puis donne des nouvelles de leurs connaissances, M. de SAINT-CHAMANS, la duchesse Danville [LA ROCHEFOUCAULD-D'ENVILLE]. ...« Il y a un journal de LINGUET qui fait ecumer de rage M^r de LA HARPE, nous savons que penser de Linguet, mais de bonne foi, n'a t-il pas a se venger de M^r de La Harpe ? Et lorsqu'on a mis dans la boüe un homme, lorsqu'on a voulu le tuer a coup d'épingles et puis a coup de poignard, et qu'on ne la pas laissé



165

mort sur la place, faut il bien s'etonner que cet homme se venge comme il peut ; hé bien M^r de La Harpe ne se possede pas. Il a de plus un petit mecontentement qu'il n'ose pas prononcer ; M^r de VOLTAIRE a beaucoup loüe son éloge de CATINAT, il ne disoit mot de celui de M^r de GUIBERT, ce silence n'étoit pas penible a M^r de La Harpe ; mais c'est que M^r de Voltaire n'avoit point l'éloge de M^r de Guibert. Il l'a lu enfin, et il en a écrit un éloge a M^r de SCHONBERG, que je n'ai pas laissé dans la poche de M^r de Schonberg et j'espere bien qu'il ira dans la vôtre [...] M^r d'ALEMBERT vous aura mandé que l'expérience de l'abbé BOSSU est fini ; il est bien content de M^r TURGOT, il est bien juste que les gens honêtes l'aiment et le loüent, les fripons et les sots sont si acharnés »...

Ancienne collection Robert GÉRARD (1996, n° 66).



166

167. **Julie de LESPINASSE**. 2 L.A., [1775 et s.d.], au marquis de CONDORCET ; 4 pages in-8, et 1 page in-4 avec adresse et cachet cire rouge aux armes (brisé, petite fente). 1 000/1 300

11 heures du soir vendredi [1775]. « M^{de} la vicomtesse de LA ROCHEFOUCAULD que je ne connois point, vient dans le moment de m'envoyer demander si j'ai eu *ce soir* des nouvelles de M^r TURGOT. Cela m'inquiete, j'ai peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose, je voudrais déjà être a demain je vais écrire a M^r de VAINES ; mon dieu que le malheur rend timide ; et qu'il est pénible d'être averti par la crainte du vif interet qu'on prend a ses amis, M^r Turgot ne se doute pas, a quel point il a troublé, je ne dirai pas mon bonheur mais mon repos [...] je voudrais qu'il ne toussât plus, et qu'il eût faim, il ne sera bien guéri qu'alors »... Elle prierait bien Mme Danville [La Rochefoucauld d'ENVILLE] de la mener à Versailles pour le voir, mais elle craint d'être indiscrete...

Ce mercredi 3 heures. Elle le prie de demander à la duchesse Danville, « avec beaucoup d'esprit, beaucoup de delicatesse, et surtout beaucoup de discretion » d'avoir la bonté de donner deux places à deux personnes qui auraient grand plaisir à faire le voyage de Versailles avec elle et avec Condorcet : « ce second voyageur est M^r de GUIBERT »...

Ancienne collection Robert GÉRARD (1996, n° 69).

168. **Julie de LESPINASSE**. L.A., « Jeudi au soir », à Jean-Baptiste SUARD ; 1 page petit in-8, adresse (une partie du feuillet d'adresse déchiré, légère mouillure). 700/800

« L'homme propose et le diable dispose ; ne comptés pas sur moi. M^{de} de S^t Chamans a besoin de moi, cela doit passer avant ce qui n'est que mon plaisir. Soyés asses bon pour dire mon intention et mes regrets, et je vous prie aussi de faire mantion de moi au temple. Dites que vous avés bien voulu vous charger de me dire de leurs nouvelles. Bon soir, si de vivre beaucoup etoit bien vivre je serois plus heureuse et plus vieille que Dieu ». Elle espère le voir samedi...

169. **Claude LÉVI-STRAUSS** (1908-2009). L.A.S., 20 mai [vers 1950 ?], à Robert DELPIRE de la revue *Neuf* ; 1 page in-4, en-tête du *Laboratoire d'ethnologie... Musée de l'Homme*. 200/250

Il autorise à envoyer quelqu'un chez lui pour « photographier le masque auquel s'intéresse Monsieur BRETON ». Il donne son adresse, demandant une confirmation par téléphone, chez lui ou au Musée de l'Homme...

170. **Claude LÉVI-STRAUSS**. L.A.S., Paris 3 janvier 1964, [à Gaston PALEWSKI, ministre de la Recherche scientifique] ; 1 page in-4, en-tête *Collège de France, Chaire d'Anthropologie sociale*. 150/200

« Vos aimables félicitations me touchent d'autant plus vivement qu'elles ajoutent une note personnelle à une distinction qui me flatte, mais où j'aperçois d'abord le témoignage de votre bienveillance à mon endroit ». Il dit au ministre sa reconnaissance et son « fidèle attachement »...

171. **LITTÉRATURE**. 6 L.A.S., 4 L.A. et un manuscrit autographe, XIX^e siècle. 400/500

Ulrich GUTTINGUER (lettre d'envoi de ses « derniers vers »), Paul-Gabriel-Othenin comte d'HAUSSONVILLE (fragment d'article sur le duc de Bourgogne), Félicité de LAMENNAIS (à son éditeur Lecou, à propos du *Livre du peuple*), Prosper MÉRIMÉE (1846, au sujet d'une commission et d'une requête au ministère de l'Intérieur), Étienne-Denis PASQUIER (à un ami, sur une querelle entre deux généraux), Charles de RÉMUSAT (4, 1824-1826, parlant de littérature et de politique : un concours de la Société de la Morale chrétienne, *Le Globe*, l'orientation de Charles X ; Guizot, de Broglie, Bastard de Saint-Denis ; Talma ; Auguste de Staël ; Augustin Thierry ; l'engouement pour *Clara Gazul* ; Prosper de Barante, etc.), Charles SAINTE-BEUVE (2, à son éditeur Charpentier à propos de Töpffer, et 1858 à un marquis).

ON JOINT un ex. débroché d'*Il Pianto* d'Auguste BARBIER (1833) ; le discours de réception de Jules JANIN à l'Académie avec envoi à Louise Bertin (écrit par sa femme, 1871) ; plus la copie d'une lettre de Nerval.

172. **LITTÉRATURE**. 12 L.A.S. et 1 L.S. 100/120

Paul DÉROULÈDE (1875, à Edmond About), Maxime DU CAMP (1869, au sujet de l'arrestation d'un malfaiteur par un policier au langage vert), Georges LECOMTE (1910 à Louis Alibert, et une l.s. à Paul Valéry), Jules LEMAITRE (8, 1884-1903 et s.d., à divers).

173. **LITTÉRATURE.** 7 L.A.S.

150/200

Henry BATAILLE (à Pierre Louÿs, pour un dîner avec Lorrain, Mendès, Mirbeau, Rodenbach...). Georges DUHAMEL (2 à Marcel Thiébaud, 1929, changeant le titre du 4^e volume des aventures de Salavin : *Le Club des Lyonnais* au lieu de *L'Été de la grande épreuve*). Octave MIRBEAU (rendez-vous chez Tortoni pour « une affaire sérieuse »). André ROUYEYRE (à Rachilde, 1918, au sujet de *La Maison du fou* de Louis Artus). Cornélie RENAN (1892, sur la mort de son « bien-aimé mari »). Jean SCHLUMBERGER (1934, au sujet de la candidature de Paul Desjardins pour le prix Nobel de la paix).

174. **LITTÉRATURE.** Environ 110 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Maurice LEVAILLANT, 1911-1953 ; formats divers, nombreuses enveloppes, plus quelques cartes de visite autographes. 500/700

Jean Ajalbert, Jean Albert-Sorel, Arsène Alexandre, Henri Allorge, Fernand Baldensperger, Joseph Bédier, André Bellessort, René Benjamin, Pierre Benoit, André Berge, Louis Bertrand, Léon Blum, Jules Bois, Henry Bordeaux (4), Adolphe Boschot, Marcel Boulenger, Marcel Bouteron, René Boylesve, Henri Bremond, Pierre Camo, Henriette Charasson (3), Michel Corday, Hugues Delorme, Charles Derennes, Lucien Descaves, Maurice Donnay (5), René Doumic (27), André Dumas (3), Marie-Jeanne Durry, Henri Duvernois (3), Gabriel Faure, Paul Fort, Cécile Gazier, Georges Goyau (3), Fernand Gregh (3), Gustave Guiches (3), Gyp, Émile Henriot, Francis Jammes, Gustave Kahn (3), etc.

175. **LITTÉRATURE.** Environ 100 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Maurice LEVAILLANT, 1909-1934 ; formats divers, nombreuses enveloppes, plus quelques cartes de visite autographes. 500/700

Léo Larguier, Henri Lavedan (6), Charles Le Goffic (4), Maurice Levailant, Xavier de Magallon, Frédéric Masson, Alfred Masson-Forestier (sur Racine), Camille Mauclair (3), François Mauriac, Henry de Montherlant (2), Paul Morand, Anna de Noailles (4), Pierre de Nolhac, Jacques Normand (5), comtesse Jean de Pange, Edmond Pilon (4), Louis Pize, François Porché, Ernest Prévost (3), Alfred Quidant, Rachilde, Ernest Raynaud, Henri de Régnier (9), Marie de Régnier, André Rivoire, Anna Rodenbach, Gaston Roupnel (5), Albert-Émile Sorel, Paul Souday, Marcelle Soulage, Jules Supervielle, André Thérive, Paul Valéry (carte de visite), Fernand Vandérem (5), Émile Vitta, Miguel Zamacoïs, etc.

176. **LITTÉRATURE.** 73 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique et journaliste Léon TREICH. 400/500

Juliette Adam, Auguste Bailly, Gérard BAUER (et ms), Maurice Bedel, Tristan BERNARD (8), André Berry (3), Louis Bertrand, Jacques Chardonne, Alphonse de Châteaubriant, Georges Courteline, Lucie Delarue-Mardrus, Joseph DELTEIL (3 plus plaquette), Maurice DONNAY (7), Luc Durtain (3), FRANC-NOHAIN (4), Maurice Genevoix, Paul Géraudy, Fernand Gregh, Paul Guth, Myriam Harry, Émile Henriot, Joseph KESSEL (3), Jean de La Varende, Abel Lefranc, Ferdinand Lop, Maurice Magre, Louis MARTIN-CHAUFFIER (longue lettre autobiographique), André Maurois, Henry de MONTHERLANT (2), Paul MORAND (2), Ernest Pérochon, Raymond QUENEAU (2), Jules Romains, J.H. ROSNY aîné (et une lettre ouverte sur l'Académie Goncourt), André Rouveyre, Willy. Plus un fac-similé de Jean Cocteau.

177. **LITTÉRATURE.** 7 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou cartes. 100/120

Henry Bataille (sur la décoration de ses bureau et salon), Léon Deffoux, Claude Farrère, Henry Houssaye, François Mauriac, Octave Mirbeau, Victorien Sardou.

ON JOINT 5 l.a.s. de Charles marquis d'ARGENT à l'avoué Fagniez (château de Bouville 1834-1837) ; plus 1 L.S. et 2 cartes de visite a.s. de Léon Bonnat, Louis Lépine et Eugène Poubelle, et 2 cartes d'entrée aux Salons de 1875 et 1877.

178. **LITTÉRATURE.** 23 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Marguerite STEINLEN, 1952-1977. 300/350

Raymond ABELLIO (5, sur ses travaux), Thérèse Aubray (carte post.), Gaston BACHELARD (tapuscrit corrigé et signé sur le *Voyage au pays des Articoles* de Maurois), Jean CASSOU (2), Jean COCTEAU (enveloppe autogr.), Charles Galtier, André George, Maurice Goudekot, Jean-Jacques Kihm, Jean Masson, André MAUROIS (4), Francis de MIOMANDRE (2), Jean PAULHAN (il a « un très beau Klee » qui lui vient de Klee lui-même), Louis Pauwels. Plus la copie de 2 poèmes de Musset.

179. **LITTÉRATURE.** 4 CORRESPONDANCES de critiques, journalistes et historiens. 200/300

Jules BERTAUT (1877-1959). Environ 100 L.A.S. à sa secrétaire Betty Strauss, 1949-1956, sur ses travaux, commandes de livres, les finances, etc. (qqs doc. joints).

Adolphe BOSCHOT (1871-1955). 40 L.A.S. à Maurice GUILLEMOT, 1895-1945 et s.d., évoquant notamment ses travaux sur Berlioz.

Henri BONNAL (1844-1917, général). Environ 100 L.A.S. à DANIEL-LESUEUR ou Henri LAPAUZE, 1897-1916, traitant de sujets littéraires et militaires.

Georges CHAMPEAUX. Environ 100 L.A.S. à Henri BÉRAUD (ou à Marise Béraud), 1923-1941, correspondance littéraire ou politique de ce journaliste au *Progrès* de Lyon, puis à *Gringoire*.

180. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). 2 L.A.S. « Pierre », [Bayreuth] 1^{er} septembre [1892] et s.d., à SON FRÈRE Georges LOUIS ; 4 pages in-8 et 1 page obl. in-12. 250/300

BAYREUTH. Il projette de revenir par Chaumont et Épernay pour voir leurs « pauvres vieux domestiques », et sera à Paris vers le 12. « Hier s'est achevé un mois pendant lequel je n'ai *rien* écrit pour moi. [...] Pour être tout à fait exact, je t'avouerai une ébauche de sonnet, qui n'a pas abouti. Je suis tout à fait innocent de ce *Stryge* que publie le *Voltaire* et je suis bien ennuyé d'avoir encore un homonyme. Je viens d'achever avec une joie infinie *As you like it*. Le premier acte surtout est adorable. Les autres sont un peu insignifiants, mais il y a de si jolies choses. En dehors de cela je fais du latin ; c'est ce qui fait que ma traduction traîne ; j'en ai déjà écrit les trois quarts [...]. Après les faire-part de Gide et de Régner, tu as failli en recevoir un de moi : "Pierre Louÿs n'est plus". Je suis tombé du haut d'un petit escalier sur une table renversée qui m'a meurtri toute la hanche droite »... – « Ma lettre est partie et j'ai oublié le plus intéressant : c'est dans la loge de M^{me} WAGNER que je dois assister à la représentation de mercredi. Teodor de WYZEWA qui est ici me propose de ma présenter ; il y a ses entrées et le droit d'amener qui il veut »...

181. **Pierre LOUÏS.** L.A.S., Barcelone 14 octobre [1900, à Charles Théodore FÉRET] ; 2 pages in-12 (petite tache à un coin). 120/150

« *Astarté* n'a été tirée qu'à 100 exemplaires. Je n'en ai plus aucun depuis quatre ans. Tous étaient sur papier de luxe : hollandaise, chine ou japon. Vous me voyez au regret de ne pas pouvoir vous offrir même le dernier mais il faudra que vous attendiez jusqu'au jour où j'aurai le temps de réunir ces vers à ceux que j'ai fait depuis, en une nouvelle édition moins restreinte, pour mes nouveaux amis inconnus »...

182. **Pierre LOUÏS.** MANUSCRIT autographe, *Un roman sur l'aviation, traduit de l'anglais en 1648* ; 3 pages et demie in-4. 150/200

NOTE D'ÉRUDITION BIBLIOGRAPHIQUE, au sujet de la première traduction de l'anglais en français que Lanson date de 1664 ; Louÿs relève toutefois quelques exceptions, dont *The Man in the Moon* de Francis GODWIN, publié à titre posthume en 1638. « Si l'on en croyait Brunet et Barbier, l'ouvrage aurait été traduit de l'anglais par Jean Baudoin, le traducteur de Lucien. [...] La vérité est que le roman fut mis en français tant bien que mal par un Écossais, Thomas DARAN, qui entreprit de le faire connaître à Paris. Daran avait un ami en France, un compatriote, en la personne du célèbre chimiste Davisson, médecin du Roi et directeur du Jardin des Plantes. Il lui envoya son manuscrit. Davisson le remit à Baudoin, qui le corrigea et le fit imprimer ». Louÿs en donne la collation.

183. **MANUSCRITS.** 18 MANUSCRITS autographes signés (un signé et corrigé), pour *Le Figaro* (la plupart avec marques de l'imprimeur). 500/700

Paul ARBELET (*Le Premier Amour de Mérimée*), André BEAUNIER (2 chroniques *à travers les revues*, sur Nerval et sur Rimbaud), René BENJAMIN (*Alphonse XIII cœur de l'Espagne*), Louis BERTRAND (2 : *Barrès et l'Allemagne* et *Un musée Lamartine à Paris*), Henry BORDEAUX (*Le Cas Baudelaire*), Alfred CAPUS (*Les Femmes voilées*), Abel HERMANT (*Défense de la langue française. Sottises et sottise*, signé Lancelot, 1928), Gustave KAHN (*Verlaine, à l'heure des Fêtes galantes*), Léo LARGUIER (*Le raisin de Balzac*), Pierre de NOLHAC (*à propos d'une exposition de François Boucher*, ms corrigé et signé), Aurore SAND (*à Majorque*, en 2 parties), Fernand VANDÉREM (4 chroniques *Choses et gens de lettres*, une épreuve corrigée jointe). ON JOINT 2 manuscrits consacrés à Maurice Levailant, et qqs coupures de presse.

184. **MANUSCRITS.** 28 MANUSCRITS autographes signés d'articles.

500/700

Henri BACHELIN (*La Parabole du Mariage*, 1927), René BENJAMIN (3 sur les instituteurs, un incomplet, plus 4 l.a.s.), Jean-Jacques BROUSSON (sur A. France), Pierre DEVOLUY (*La Montagne niçoise*), Jacques DHUR (*Le Vent des paroles* sur Marcel Cachin), Pierre DOMINIQUE (*Le Fou dans la Société*), Maurice DONNAY (discours d'un hommage à Aristide Bruant), Roland DORGELÈS (*Les suprêmes erreurs de M. Outrey*), Marcel ESPIAU (*Théâtre, jazz-band et cinéma*), Jean FAYARD (*Un Libéral chez les Fascistes*), Daniel HALÉVY (*Souvenir d'Eugène Le Roy*), Émile HENRIOT (*Jean de Santeuil*), Pierre LASSERRE (*Laïcité et humanisme*, et sur Renan), Charles LE GOFFIC (ms avec corrections autogr. *Ce qu'il faut voir en Bretagne*, plus l.a.s.), Pierre LOEWEL (3 : *La Fête des vignerons à Vevey*, *Chez Blasco Ibañez*, et sur des livres d'histoire), Joseph-Henri LOUWYCK (*Après les fêtes panceltiques de Riec-sur-Belon*), Xavier de MAGALLON (*Le mort de l'année* sur Joachim Gasquet), Louis MANDIN (*Le roman de l'homme politique bonnête*), Gaston PICARD (*Ce qu'il faut voir dans le Nivernais*, plus 2 l.a.s.), Gabrielle REVAL (*La princesse Marie Laetitia Bonaparte*), Jean ROLLAND (3 mss sur les communistes, Staline, etc.).

185. **Gabriel MARCEL** (1889-1973) philosophe. L.A.S., 3 février, à une dame ; 4 pages petit in-8.

100/120

INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'ÉCOLE-FOYER LES PLÉIADES EN SUISSE, ET SON FONDATEUR ROBERT NUSSBAUM. « La très intéressante expérience que j'ai faite de l'École-Foyer m'a convaincu des services essentiels qu'elle peut rendre aux enfants. Non seulement je ne crois pas qu'il y ait antagonisme entre l'intérêt du corps et le développement intellectuel, mais encore je suis persuadé que la vie qu'on mène au chalet, le contact direct qui s'y établit avec les choses, la présence immédiate et continue du réel, peuvent avoir pour l'esprit des enfants les plus heureux effets : tout l'y oriente vers l'expérience concrète et précise ; ce n'est point l'atmosphère livresque du lycée »... Conscient que l'école n'est pas seulement là pour former des êtres, mais aussi pour les préparer aux examens, il pense toutefois qu'un enfant qui aura appris à voir et à réfléchir à partir de ses propres observations, sera infiniment plus capable de comprendre un livre et d'en pénétrer tout le sens : c'est une des préoccupations fondamentales de M. NUSSBAUM : « Ce n'est pas un hygiéniste qui ferait de surcroît de la pédagogie ; il est convaincu qu'il y a une hygiène de l'esprit [...] une hiérarchie des activités mentales », dont les lycées ne tiennent absolument pas compte. « Aux Pléiades on a le culte de la sincérité, on y voit le principe de toute discipline, intellectuelle ou morale ; on cherche à faire aller de pair la culture que donnent les livres avec l'expérience personnelle et directe qui seule la rend assimilable »... Robert Nussbaum est « un des esprits les plus vivants, les plus divers, et les plus équilibrés que je connaisse. J'ajoute qu'au point de vue moral il est la conscience même »...

186. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). 3 L.A.S., Paris 1946-1955, [au professeur Jules FROMENT puis son épouse Nelly] ; 6 pages in-8 (traces de scotch aux coins, petites fentes). 300/400

28 janvier 1946. Belle lettre à son ami [professeur de neurologie à Lyon], déjà très malade : « je sais que vous supportez cette épreuve avec une fermeté d'âme admirable et une patience angélique, [...] j'ai hâte de vous voir enfin franchir le dernier pas vers la délivrance et la "résurrection" »... Ces longues semaines doivent être fort propices à d'innombrables méditations. Il doit entendre de loin les rumeurs du monde : « Pour nous, qui restons à la merci directe des événements, la tentation du découragement est forte. Difficile, dans cet univers où règne l'absurde, de conserver vivaces sa confiance en l'humanité et sa foi en l'avenir. [...] j'avoue que je sombre, à tout instant, dans le désespoir, et que mon travail en est passablement paralysé »...

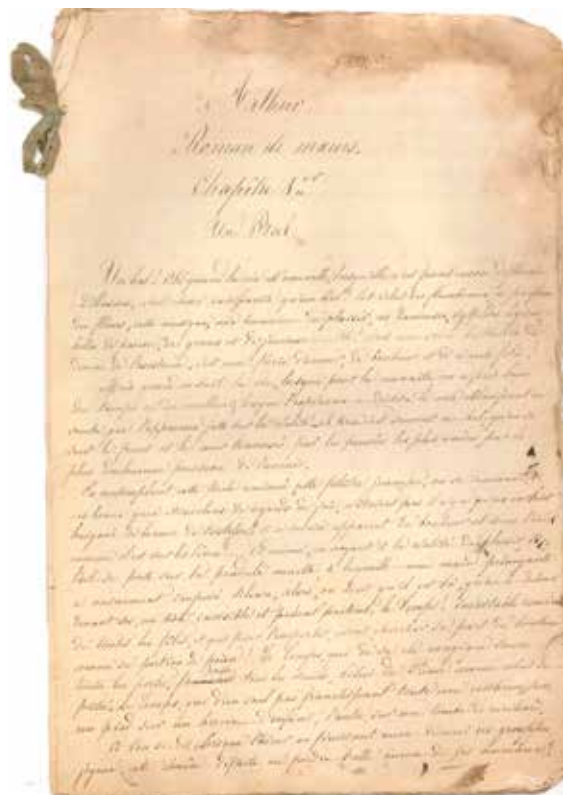
17 juin 1946. Lettre de condoléances à l'épouse de son ami, pour qui il avait « un très grand attachement ». Il est inconsolable, et gardera le souvenir de leur chaleureuse amitié comme un bien précieux. « La mort révolte toujours autant l'incroyant que je suis, mais plus encore [...] lorsque je vois disparaître un être en qui la vie était si intense, si communicative, d'un dynamisme contagieux ! » Il se souviendra toujours de la façon dont il les a accueillis à Sainte-Foy pendant l'exode : « Je ne pense pas seulement à l'hospitalité si généreuse qu'il nous a d'emblée offerte, mais au réconfort inouï que j'ai puisé, à ce moment tragique, dans sa solidité morale, sa joyeuse activité, sa confiance inébranlable en l'homme et en l'avenir de la France »... 1^{er} décembre 1955. Il évoque ses nombreux ennuis de santé, continus et très fatigants : « Je n'ose plus faire aucun projet, car ces crises sont imprévisibles et fondent comme la foudre sur le pauvre patient »... Il se réjouit de la belle relation qu'il a avec ses petits-enfants, « une exquise et complète intimité, pleine de confiance et d'affection, et qui me console des déceptions que je puis avoir ailleurs »... Il a beaucoup travaillé « pour la préparation du "monument funéraire" que m'élève la maison Gallimard en publiant prochainement mes *Œuvres complètes* dans la collection de La Pléiade ; j'ai écrit, pour cette édition, une centaine de pages de "Souvenirs littéraires" ; et cela n'a pas été sans peine ! »...

187. **Antun Gustav MATOŠ** (1873-1914) poète et écrivain croate. L.A.S. avec DESSIN, Paris 31 juillet 1901, à André ROUYEYRE ; sur une carte postale illustrée, adresse au dos. 200/250

Au recto de la carte illustrée d'une photographie de l'église de Sceaux, il a dessiné à l'encre un homme qui s'accroche d'une main au clocher, tenant dans son autre main une fleur. Il a écrit autour : « Grimpe, grimpe, mon *vieux*, et garde tes culottes. [...] Jeanne t'embrasse (elle dort, je suis en train de turbiner) »... Au verso, sur l'adresse, Rouveyre a dessiné au lavis d'encre de Chine un bonhomme coiffé d'un haut-de-forme avec une femme en chignon, bras levés, et signé : « Victor Hugo ».

188. **Camille MAUCLAIR** (1872-1945). 6 MANUSCRITS autographes signés, [1932 et s.d.] ; 27 pages petit in-4 (petite déchir. au dernier ms). 300/400

ARTICLES DE CRITIQUE D'ART POUR *LE FIGARO*. **Nos peintres au Maroc** (16 mai 1932), sur Delacroix, puis l'accès plus grand au pays dont jouissent Majorelle, Baldoui, Brindeau, Gaudissard, etc. « L'Afrique du Nord, et spécialement le Maroc, est une source de robustesse, une Jouvence, un avenir de glorieuses possibilités »... **Premiers contacts**, tour des galeries parisiennes : Fernando de Sotomayor, « le peintre officiel, et le peintre de la Galice », Jeanne Alix qui « laisse loin derrière elle les meilleurs Utrillos », et le groupe Jean Dunand, Jean Goulden, Paul Jouve, F.L. Schmied... **Le redressement des Salons**, sur l'exposition du cinquantenaire de la Société des artistes français ; les Salons de 1932 « marquent la résolution majoritaire du refus des idées poisons, d'une défense française contre les sophismes internationalistes »... **L'Exposition Gustave Doré**, rétrospective au Petit Palais : « Avec quelques éléments de nature, DORÉ osait des architectures de rêve, des sites incroyables et plausibles, où se satisfaisait éperdûment le désir de la grandeur qui l'obsédait. Il a atteint parfois, dans sa témérité enthousiaste, aux extrêmes limites, aux tout derniers confins de la grande poésie et de sa traduction plastique »... **Le Salon des Tuileries**, réfugié dans la « Néo-Parnasse », boulevard Raspail, dont le meilleur est la sculpture, avec Despiou, Wlerick, Belmondo... **Expositions** : Albert Marquet et J.F. Williamson, Paul Beaumont et Mohammed Racine, Albert Gauthier, Suzanne Capiello, Jacques-Émile Blanche...



189. **Élisa MERCŒUR** (1809-1835). MANUSCRIT autographe, **Arthur**, roman de mœurs, [vers 1832] ; 210 pages grand in-fol., la plupart écrites au seul recto (mouillures et effrangeres). 700/800

MANUSCRIT DE CE ROMAN PUBLIÉ À TITRE POSTHUME SOUS LE TITRE *QUATRE AMOURS* dans le tome III des *Œuvres complètes d'Élisa Mercœur*, de Nantes (Paris, chez Madame veuve Mercœur, 1843), où il est précédé d'une épître dédicatoire et une dédicace à Juliette Récamier. Le manuscrit se compose de 20 chapitres (21 dans l'édition, où le 8^e est scindé en deux) : « Un bal » ; « Portraits de famille » ; « La Poitrinaire » (ici « La Chute des feuilles », corrigé en « La Dernière Feuille » dans deux autres versions plus développées) ; « Ressemblance physique » ; « Différence morale » ; « Une leçon de monde » ; « La Marquise de Fermont » ; « Un titre » ; « Le Dédit » ; « Un suicide » ; « Un serment » ; « L'Échelle retournée » ; « Une rencontre » ; « Juliette » (incomplet de la fin) ; « Le Baron de Saint-Aire » ; « Les Habitants du presbytère » ; « L'Intrigante » ; « La Confession » ; « Voilà ce qui vient de paraître » ; « La Charrette des condamnés ». On révèle de NOMBREUSES VARIANTES par rapport au texte publié. S'y ajoutent deux autres versions de travail incomplètes des chapitres 5 et 6, et une version antérieure du chap. 8, plus éloignée de la version imprimée, et avec plusieurs pages de développement auxquels est substituée dans l'édition une chute plus incisive, un fragment du début du chapitre huitième « Un titre », et quelques fragments.

190. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., 23 avril 1899, [à l'architecte et critique d'art Frantz JOURDAIN] ; 1 page in-8 à son adresse 3 boulevard Delessert. 100/150

On l'a nommé membre d'un comité de la Presse artistique. « Mais je me suis fait une règle de conduite de n'être ni d'aucun syndicat, ni d'aucun comité. Il m'en coûte vraiment de ne pouvoir accepter d'être avec vous, car, parmi les noms que vous me citez, j'en vois beaucoup qui sont les noms d'amis très chers et de confrères que j'estime et que j'admire »...

191. **Octave MIRBEAU**. L.A.S., Veneux-Nadon par Moret (Seine-et-Marne) jeudi matin [19 septembre 1901, à Jean FINOT, directeur de *La Revue*] ; 1 page et quart in-8 (petit deuil). 150/200

Il le remercie de sa lettre et de l'article dans *La Revue*. « Quant à la question de collaboration, puisque vous semblez trouver un petit intérêt pour vous, je vous la promets de grand cœur. Je vous donnerai d'ici deux mois, une nouvelle assez longue et qui vous plaira, par son côté d'humanité. Nous en reparlerons. Je suis très accablé par un affreux accident de voiture arrivé à ma femme, depuis 13 jours, et c'est seulement aujourd'hui que je suis un peu rassuré. Le chirurgien, le docteur ISCHWALL, que je vous recommande pour sa science opératoire et pour son intelligence, m'assure que le danger est écarté. Mais il faut encore beaucoup de soins et de surveillance. Je ne suis guère en état de travailler pour l'instant »... Son livre [*La Philosophie de la longévité*, 1900] lui a plu infiniment : « Il contient des pages admirables et il respire une bonté, et un amour de la vie, qui vous enveloppent tout entier »...

ON JOINT une L.A.S., [31 mars 1900], à Alfred BRUNEAU (1 p. in-8), s'excusant de ne pouvoir aller aux obsèques du beau-père de Bruneau.

192. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane (Provence) 4 mars 1911, à Arthur MEYER ; 2 pages oblong in-12. 100/150

« Remerciement pour le plaisir que j'ai eu à lire *Ce que mes yeux ont vu* : un demi-siècle de vie parisienne et d'histoire de France, que je ne connaissais que par écho en vision lointaine et que je retrouve pleine de façon alerte et légère, comme il convient du reste à cette période de décomposition nationale et sociale ! Et merci pour le souvenir donné à *Mireille* (page 285) par le directeur du *Gaulois*, journal qui fut toujours très amical pour moi ! »...

193. **Henry de MONFREID** (1879-1974). L.A.S. avec AQUARELLE originale signée, Paris 23 décembre 1963, à un ami ; 1 page oblong in-8, et aquarelle 12 x 16 cm collée au f. supérieur de la lettre. 400/500

« À la veille de Noël nous pensons à vous comme à tous les fidèles amis hélas de plus en plus rares, qui nous restent encore. Je vous envoie une pochade du petit mas abandonné au bord de l'étang de Leucate où j'aime à rêver dans la solitude quand la nostalgie m'emporte sur la Mer Rouge »... L'aquarelle est signée en bas à gauche des initiales et datée 23-12-63. On joint le carton d'invitation à l'exposition de la *Collection G.D. de Monfreid* (1951).



Le monde; et dont j'espère toujours d'acquiescer l'estime, sans
jamais pouvoir espérer les sentiments. je n'aurois jamais finy
si je vouloit suivre cette phrase; mais c'est assez le de obliger
pour le mal que j'en luy veuse. Je n'entends ici parler que
de vigner, de misere et de procès, et je suis heureusement
assez sot pour m'amuser de tout cela, c'est adire pour m'y
intéresser; mais je ne songe pas que je vous ennuie
à la mort, et que la chose du monde qui vous fait
le plus de mal c'est l'ennuy. et je ne dois pas vous tuer
comme font les italiens par une lettre. je vous supplie
Madame d'agréer mon respect
MONTESQUIEU
a La Brède le 15 juin 1751, moy de Bordeaux
faites, je vous prie, bien des compliments de ma part
à toutes nos convives; et pardonnez-moy la liberté que je
prends.

194. **Charles de SECONDAT, baron de La Brède et de MONTESQUIEU** (1689-1755). L.S., La Brède 15 juin 1751, à la marquise DU DEFFAND à Paris ; de la main de son secrétaire Henry SAINT-MARC ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes. 4 000/5 000

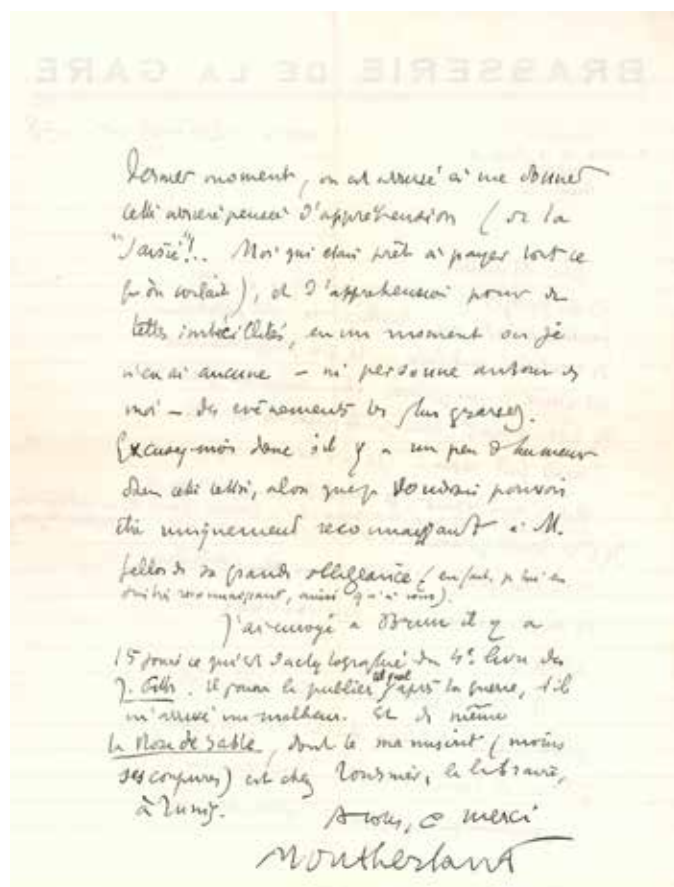
TRÈS BELLE LETTRE. [Montesquieu, devenu presque aveugle à la fin de sa vie, dictait ses lettres et ses œuvres ; il est émouvant de penser que cette lettre mélancolique était destinée à son amie aveugle comme lui.]

« Je vous avois promis, Madame, de vous écrire ; mais que vous m'offrirai-je dont vous puissiez vous soucier. Je vous offre tous les regrets que j'ai de ne plus vous voir. A présent que je n'ai que des objets tristes, je m'occupe à lire des romans ; quand je serai heureux, je lirai des vieilles chroniques, pour tempérer les biens et les maux ; mais je sens qu'il n'y a pas de lecture qui puisse remplacer un quart-d'heure de ces soupers qui faisoient mes délices ». Il la prie de parler de lui à Mme du CHÂTEL. Il apprend que « les requêtes du palais n'ont pas été favorables » à Mme de STAINVILLE : « dites-luy combien je suis sensible à tout ce qui la touche, et cette personne charmante qui n'aura jamais de rivale aux yeux de personne que madame sa mère. Parlez aussi de moy à ce président [HÉNAULT] qui me touche comme les grâces, et m'instruit comme MACHIAVEL, qui ne se soucie point de moy, parce qu'il se soucie de tout le monde ; et dont j'espère toujours d'acquiescer l'estime, sans jamais pouvoir espérer les sentiments. Je n'aurois jamais finy si je voulois suivre cette phrase ; mais c'est assez le de obliger pour le mal que je luy veux. Je n'entends ici parler que de vignes, de misere et de procès, et je suis heureusement assez sot pour m'amuser de tout cela, c'est à dire pour m'y intéresser ; mais je ne songe pas que je vous ennuie à la mort, et que la chose du monde qui vous fait le plus de mal c'est l'ennuy. Et je ne dois pas vous tuer comme font les italiens par une lettre »... Il ajoute : « Faites, je vous prie, bien des compliments de ma part à toutes nos convives ; et pardonnez-moy la liberté que je prends ».

195. **Henry de MONTHERLANT**. 18 L.A.S., 1937-1947, à l'éditeur Jean VIGNEAU ; 31 pages formats divers, qqs enveloppes ou adresses 800/1 000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SON ÉDITEUR SUR LA GUERRE, LA DÉFAITE ET L'ÉDITION SOUS L'OCCUPATION. Jean Vigneau, qui éditait Montherlant chez Bernard Grasset avant la guerre, a créé sa propre maison d'édition en 1941 à Marseille, et édita Roger Peyrefitte (*Les Amitiés particulières*) et Montherlant, dont il publia *Les Nouvelles Chevaleries* et *Le Solstice de Juin*.

Les premières lettres (1937-1938) sont relatives à des envois de livres, à une conférence que Montherlant doit faire à Londres avec Marie Scheikévitch... Metz 26 septembre 1938 : « Bien que réformé de guerre définitif, je suis parti samedi me mettre à la disposition de l'autorité militaire ». Menacé d'une saisie, il veut se mettre en règle avec les impôts... « J'ai envoyé à Brun il y a 15 jours ce qui est dactylographié du 4^e livre des *J. Filles*. Il pourra le publier tel quel après la guerre, s'il m'arrive un malheur. Et de même *La Rose de sable*, dont le manuscrit (moins ses coupures) est chez Tournier, le libraire, à Tunis »... Nice 10 février 1939. Il a été gravement malade et doit partir en convalescence à Peira Cava ; il charge Vigneau de s'occuper de sa déclaration de revenus, et de tirer au clair ses problèmes avec la Société des Auteurs... Paris Noël 1939, relatant une entrevue avec Grasset au sujet d'une édition illustrée des *Olympiques*. Marseille 25 février 1940, sur sa tentative manquée pour se faire engager dans les chars... 24 juillet : « J'ai baigné dans la bataille, et j'en ai plus vu en 3 semaines qu'il y a 22 ans en 2 années. Y apprenant que l'insomnie, poussée au point de 3 H par nuit de sommeil, et jamais plus, est q.q.ch. comme le cancer, – et en rapportant quatre petits éclats de bombe dans la cuisse, à qq. centimètres du plus noble objet du corps humain, mais sans gravité aucune. Après tout cela, il faut bien dire que la guerre est quelque chose d'incomparable. La France, c'est les écuries d'Augias à nettoyer. Avec espoir ou sans espoir ? L'auteur de *Service inutile* se garde ses pensées là-dessus. [...] Il n'y a d'acquis – et de bien acquis ! – jusqu'à présent, que la défaite. Sur elle on peut penser. Mais les conditions d'occupation, et la décision finale, sont encore si mouvantes, ou si inconnues, que sur l'avenir il est inutile de penser. La défaite, elle, est largement méritée. Elle est, si j'ose dire, la fleur d'un arbre qui poussait depuis vingt ans. Chacun de nous a arrosé cet arbre, et nous sommes tous peu ou prou responsables »... Tulle 4 août : « Votre projet d'une maison d'édition en joue libre est séduisant », à condition que la « liberté de s'exprimer » puisse encore s'exercer en zone libre. Malgré des menaces : « Je ne changerai pas un iota à ma conduite actuelle »... Nice 8 novembre. Il va aller quelques jours à Vichy : « Je suis autant d'accord aujourd'hui avec le gouvernement PÉTAINE, que je l'étais le premier jour, lorsqu'il décida l'armistice, et souhaite que la sorte d'apaisement qu'on nous annonce ait une solide réalité [...] J'écris un livre de souvenirs sur les événements actuels. Il ne peut, n'est-ce pas, s'appeler autrement que *Le Solstice de Juin* (vous vous souvenez que l'armistice fut signé le jour du solstice ?) »... Mars-avril 1941, séjour à Grasse ; il espère voir Vigneau. Paris 18 décembre 1942 : « un inédit ? Les éditeurs de par ici ayant surtout du très beau papier, les propositions qu'ils me font me donnent des droits d'auteur entre 100 et 150.000 frs, même pour un texte court (60 pp. dactylo), tirage de 200 à 300 ex. Secondaire que soit pour moi la question d'argent, la marge est tout de même un peu grande avec ce que vous voulez bien m'offrir. Mais pourquoi ne pas reprendre mes "grands titres" (à l'exception des *Olympiques*, ill. par Despiu à la N.R.F., des *Célibataires* par Salvat, Flammarion, et de la *Petite Infante*, par Andreu, chez Lefebvre ; tous volumes qui se sont vendus 5000 fr l'exemplaire environ) ? Ou encore, si un gros livre ne vous est pas possible, pourquoi ne pas reprendre un de mes textes plus courts, formant un tout, et que j'aime ? P. ex. la *Lettre d'un père à son fils*, ou la *Gloire du Collège* (de la *Relève*) »... Etc. ON JOINT un télégramme, et la fin du tapuscrit d'une conférence de Montherlant (3 ff.).

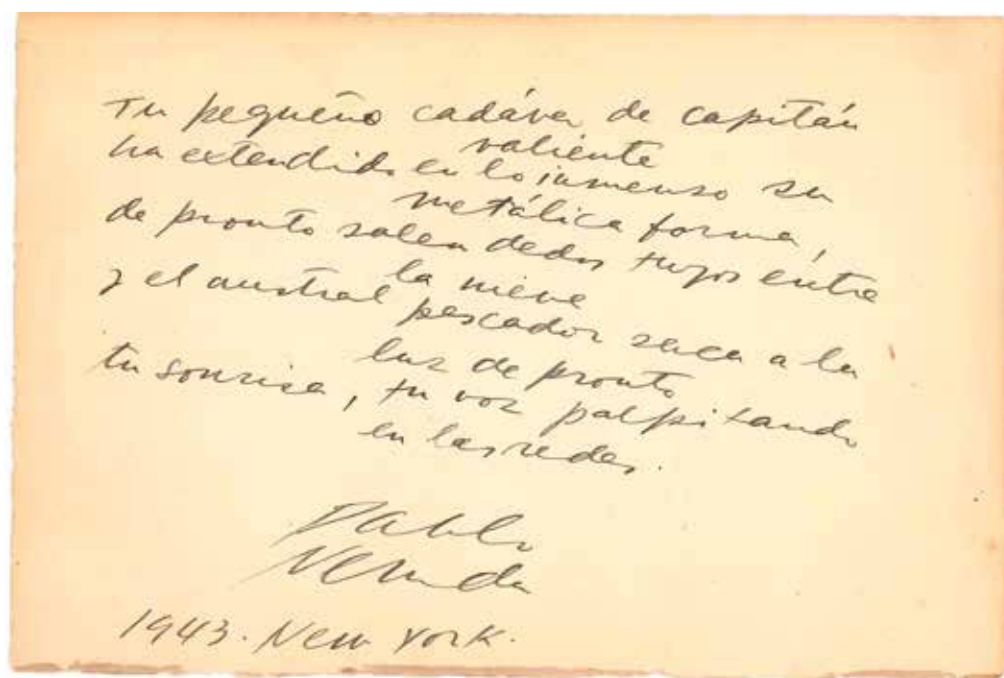


196. **Paul MORAND** (1888-1976). L.A.S., Paris 1^{er} avril 1921 ; 1 page et demie petit in-8, en-tête *Ministère des Affaires étrangères*. 150/200

« Je serai très heureux et honoré que vous vouliez bien faire figurer mon nom dans votre choix de poésies. Je vous envoie mon premier volume de poésies qui est épuisé, au cas où vous ne l'auriez pas eu »...

197. **Paul de MUSSET** (1804-1880) écrivain, frère d'Alfred. L.A.S., 15 décembre 1843, [à la vicomtesse Isabelle de COURVAL, au château de Pinon (Aisne)] ; 3 pages in-8. 250/300

De retour d'un séjour au château de Pinon (Aisne), « le pays du bien-être et de la liberté », il donne écho à la châtelaine des deux grands sujets de conversation à Paris : « le voyage du Duc de BORDEAUX et l'affaire du ministre OLOZAGA. Des dames très convenables et qui ont eu beaucoup d'amoureux rejettent avec horreur les suppositions criminelles à propos des verroux fermés par le chef du cabinet espagnol. On assure que la Reine-mère [Marie-Christine de Bourbon] dit ici naïvement qu'autrefois Olozaga se permit avec elle une conversation du même genre où il devint plus entreprenant qu'il ne convient à un bon sujet. Elle ne doute pas qu'il ait agi de même avec sa fille. D'autres personnes font observer que Narvaès [NARVAEZ], l'accusateur d'Olozaga est bien plus dangereux et plus corrompu que le ministre, ce qui place l'innocente ISABELLE entre deux écueils. M. MIGNET qui est un honnête homme traite avec conscience la question politique seulement [...]. Pour moi, je dis comme Rabelais : je n'y étais pas »... Il livre ensuite son jugement sur l'opéra de DONIZETTI, *Maria di Roban* : musique « parfaitement fade pour ne pas dire mauvaise », réserves sur les interprètes, etc. « Quand le spectacle m'ennuie je voudrais pouvoir sommeiller et à l'opéra le bruit m'en empêche. Ce théâtre fait trop l'important »... ON JOINT une l.a.s. d'Edmond d'ALTON-SHÉE à la même, 26 juin 1840.



198

198. **Pablo NERUDA** (1904-1973). POÈME autographe signé, [*Un Canto para Bolivar*], New York 1943 ; 1 page oblong in-8, portant au dos une P.A.S. musicale d'Arthur RUBINSTEIN. 1 500/1 800

DEUXIÈME STROPHE DU CÉLÈBRE POÈME *UN CANTO PARA BOLIVAR*, lu par Neruda à l'Université de Mexico le 24 juillet 1941 pour le 101^e anniversaire de la mort de Simon Bolivar, et publié alors dans une édition tirée à 500 exemplaires (Imprenta Universitaria, Mexico, 1941). Neruda a noté ici cette strophe dans un album d'autographes à New York en 1943.

« Tu pequeño cadáver de capitán valiente
ha extendido en lo inmenso su metálica forma,
de pronto salen dedos tuyos entre la nieve
y el austral pescador saca a la luz de pronto
tu sonrisa, tu voz palpitando en las redes ».

[« Ton petit cadavre de capitaine courageux / a déployé dans l'infini sa forme métallique, / tes doigts surgissent soudain entre la neige / et le pêcheur austral tire tout à coup ton sourire à la lumière, / ta voix palpitante entre ses filets »].

Au verso, P.A.S. musicale d'Arthur RUBINSTEIN, qui a noté 4 mesures de l'hymne national polonais : « *Himno Polaco* », signé d'une grande signature avec la date : « Santiago 18-7-37 ».

199. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., à un journaliste ; 7 pages oblong in-4 (petite fente réparée). 200/300

Réponse à une enquête sur les livres passés inaperçus ou ignorés depuis le début du siècle. Elle met dans ce nombre les poèmes d'Olivier de LAFAYETTE, d'Henri FRANCK et de Jean DOMINIQUE, et ceux des poètes morts à la guerre : Émile DESPAX (*La Maison des Glycines*), Jean-Marc BERNARD. Pour les romans, elle cite *Fanny* d'Ernest FEYDEAU, « poignant récit de passion et de jalousie », *Julia de Trécœur* d'Octave FEUILLET, « mise au tombeau par une jeune génération souvent dénuée de romanesque ». Elle conclut : « je ne crois pas à l'injustice totale de la renommée. Toute œuvre saisissante, originale, magnifique prend sa place dans l'amitié et la vénération des hommes. Elle peut connaître, au cours du temps, les oscillations de la gloire, le creux de la vague, mais pouvons-nous imaginer un Baudelaire, un Ronsard, un Descartes, un Balzac, un Flaubert inconnus ? Et Hugo ? »...

200. **Steve PASSEUR** (1899-1966) auteur dramatique. 3 MANUSCRITS autographes signés, [1944 et 1954], 17 pages in-4. 100/150

Un homme de théâtre au Français, [1944], sur Pierre DUX qui vient d'être nommé administrateur de la Comédie-Française. *Un merveilleux tournoi de films*, [1944], au sujet d'un concours mettant en lice films anglais et français. *Procès hors tribunal...*, divers échos de l'actualité théâtrale, avec lettre d'envoi (24 juin 1954), au sujet du *Dialogue des Carmélites*, d'après la nouvelle de Gertrud von Le Fort, adapté pour la scène par Bernanos, et dont deux Américains avaient acheté les droits ; sur *La Mutinerie du Caire*, pièce qui triomphe à Broadway et qui devrait être montée à Paris ; sur *Jeanne au Bûcher*, mis en scène par Rossellini, etc. ON JOINT une L.A.S. de Marcel ACHARD (23 octobre 1952) sur Steve Passeur.

201. **Joséphine PÉLADAN** (1859-1918) le Sâr. MANUSCRIT autographe signé, *Une esthétique chrétienne*, [1912 ?] ; 12 pages in-4 avec qqs ratures et corrections, à l'encre bleue sur papier jaune. 300/400

ÉLOGE DE *VERS L'ÉTERNELLE BEAUTÉ* DU PÈRE ADRIEN MUNIER, S.J. (1912). Péladan distingue nettement entre la situation légale des catholiques, et la pensée chrétienne, les valeurs spirituelles résistant aisément aux contradictions des partis. « *Vers l'éternelle beauté*, titre heureux, formule d'art évidente & aussi formule morale exemplaire. Ces deux mots en se rencontrant s'accomplissent l'un par l'autre. Séparez-les ? L'Éternité envisagée comme fin dernière nous inquiète : la trompette formidable de Berlioz résonne & on entend l'écho du fameux discours sur le petit nombre des élus ! La Beauté prise isolément & sans épithète évoque la passion ses désordres & ses désastres. [...] Quelle antinomie plus irréductible que celle du Beau, & du bien ? Les philosophes ont épuisé leur subtilité, devant cette énigme »... Or les artistes et le public n'ont jamais été aussi désorientés qu'aujourd'hui, et l'œuvre du P. Munier apporte un rameau d'olivier à la mêlée des théories. Se référant à Maxime de Tyr, au théâtre français classique, à Saint Augustin et à Bossuet, Munier a composé une « théologie de l'esthétique, à la fois transcendante et simple », dont Péladan cite quelques extraits. Ce livre fait date dans l'évolution du catholicisme. « Depuis la Renaissance, nul ayant qualité cléricale n'avait tenté un tel concordat entre l'orthodoxie & l'Art [...]. Depuis Lacuria, l'auteur immortel des *Harmonies de l'Être*, on n'avait pas eu un livre aussi chaud, aussi lumineux, aussi fécondant que celui où un père jésuite aussi artiste que mystique, a tenté et je crois réalisé le prodigieux mariage de l'Art & de la Foi »...

202. **Silvio PELLICO** (1789-1854). L.A.S., Turin 8 avril 1839, au poète Jules CANONGE à Paris ; 1 page in-4, adresse avec marque postale, cachet de cire noire (brisé) ; en français. 200/300

Il le remercie pour l'envoi de son recueil *Le Tasse à Sorrente, Tarentia, Le Monge des îles d'or, poèmes, nouvelle et impressions* (Gosselin, 1839). « Quoique souffrant, luttant contre la tristesse, et ne sachant presque plus écrire, j'aime encore la belle poésie. J'ai lu avec plaisir le volume [...] Votre âme est riche en sentimens nobles et gracieux. Chacune de ces compositions a des beautés ; j'ai de la prédilection pour le *Tasse*, le *Christ consolateur* et la légende du *Monge*. [...] Cette pièce si touchante (*le Monge*) que vous appelez modestement un simple récit en prose cadencée, me plaît tout-à-fait »...

203. **Valentine PENROSE** (1898-1978) poétesse et plasticienne surréaliste. POÈME autographe signé, [1946] ; 1 page et demie in4. 250/300

Beau poème de 29 vers.

« Comme il n'était plus question
d'eau ni de fleurs
ni de chanter ni d'écrire sous bois
les cœurs étant perdus les cœurs étant touchés »...

Ancienne collection Christian ZERVOS (12-16 novembre 1998, n° 179).

204. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 72 L.A.S., 1940-1952, à son éditeur Jean VIGNEAU ; 150 pages formats divers, nombreuses enveloppes ou adresses (plus quelques cartes de visite et 2 télégrammes). 5 000/7 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON PREMIER ÉDITEUR, PRINCIPALEMENT PENDANT L'OCCUPATION, SUR LA GENÈSE DES *AMITIÉS PARTICULIÈRES* ET LA VOCATION LITTÉRAIRE DE PEYREFITTE, OÙ IL EST TRÈS SOUVENT QUESTION DE MONTHERLANT. Vigneau édita les cinq premiers romans de Roger Peyrefitte, dont *Les Amitiés particulières* (1943), qui eut un retentissement considérable, couronné par le prix Renaudot, véritable acte de naissance de sa vocation littéraire. Nous ne pouvons citer que quelques extraits de cette passionnante correspondance.

La correspondance commence en octobre 1940, alors que Peyrefitte réside chez ses parents au château d'Alet (Aude) ; c'est Montherlant qui a recommandé Peyrefitte à Jean Vigneau. Peyrefitte revient sur l'affaire de sa démission forcée de la diplomatie, parlant de « signature extorquée ». Dans une longue lettre à l'ambassadeur Louis de Robien (non transmise par Vigneau, 2 décembre), il expose longuement les faits, expliquant qu'il fut à Vichy « la victime d'un infâme guet-apens policier » ; à la suite d'une « véritable torture morale », on l'obligea à signer une déposition, puis à choisir entre la révocation et la démission, sans qu'il puisse s'expliquer ; il aimerait pouvoir rentrer dans « la Carrière »... 3 décembre : « Comme je vous l'ai dit, mes loisirs forcés sont au moins laborieux : j'écris, j'écris, – c'est un bonheur. Quelquefois, j'éprouve une certaine amertume en me disant que, je ne suis sûr d'écrire que pour moi, mais c'est toujours ça ! »...

8 avril 1941 : ses parents ont vendu la propriété familiale, et voudraient s'installer à Pau. « Mon roman tourne au chef-d'œuvre de plus en plus. Mais quel travail ! C'est à présent que je vois ce que c'est que d'écrire. Il s'agit de récrire, – de recomposer après avoir composé »... 9 avril, sur MONTHERLANT et « l'immense affection que j'ai pour Henry, qui est plus qu'un frère pour moi, qui est un autre moi-même »... 17 avril, allusion à une affaire survenue à Montherlant à Vichy... 2 mai, Peyrefitte raconte la mort de son père. Toulouse 27 mai, sur son déménagement à Toulouse, et projet de voyage à Marseille pour lire à Vigneau les premières pages de son roman... 15 août, de retour à Toulouse après un séjour d'un mois à Paris : « L'atmosphère de notre capitale est absolument irrespirable, et j'avais hâte de me retrouver de ce côté. Il n'est guère plaisant de se promener dans des rues où sont affichés chaque jour les noms des gens que l'on a fusillés la veille ». Son roman, « maintenant dument tapé, est "en révision". J'aurais besoin de deux ou trois mois pour le mettre absolument au point, et en faire, je crois pouvoir le dire, quelque chose de parfait. [...] Henry me semble fort déprimé »... 6 novembre : « Oserai-je le dire, que je suis de plus en plus content de la révision de mon roman ? Elle n'est pas encore bien avancée, mais enfin, un premier jet est tapé, et vous aurez de quoi lire »... 18 novembre, sur la venue prochaine de Vigneau à Toulouse : « Avec vous, revient l'Espoir, ce qui est plus que le titre d'un roman, mais la raison de la vie. Avec vous, revient la possibilité d'une conversation, de l'échange de deux idées ; avec vous revient l'esprit. [...] La révision de mon roman est avancée (page 210), mais j'ai perdu beaucoup de temps à trouver un dactylographe qui fit moins d'une faute à chaque ligne, et finalement j'ai acheté, aujourd'hui même, une machine à écrire pour le taper moi-même »...

15 avril 1942 : « je termine en ce moment la dictée – définitive (!) – de mon roman, laquelle sera achevée à la fin du mois » ; il ira le porter à Marseille. 12 mai, envoyant ses trois cahiers avec les dernières corrections : « Vous voici donc à même d'aborder le Cerbère de la Censure, espérant qu'il ne mourra pas de ce gâteau. Je continue la révision du texte, de manière à ce que nous puissions aborder ensuite l'imprimeur, vers le 1^{er} juin, car j'attends d'ores et déjà avec impatience le résultat, si captivant, de vos démarches administratives. Je n'ai pas besoin de vous rappeler cette considération, qui vous est venue de vous-même, mais qui m'a beaucoup frappé, à savoir : si le refus implique l'interdiction d'imprimer en z. o. [zone occupée] et pourrait faire risquer la saisie de ce côté. Mais à ce que me disait Montherlant, l'esprit souffle à Paris dans notre sens, et, du moins là-bas, il n'y aurait pas à craindre de difficultés »... 5 juin, s'inquiétant du silence de Vigneau : « La preuve que les nouvelles sont bonnes, ou qu'elles ne le sont pas ? Tel Goethe ou Gautier – "nec pluribus impar" –, je poursuis, dans la paix du sage, la révision de mon livre – de notre livre –, mais je brûle, par intermittence, de savoir que j'écris, non seulement pour la postérité, mais pour notre temps. Quid de Vichy ? Je sais bien que j'ai mille et une raisons de dormir sur mes deux oreilles et mes lauriers : d'abord, le fait que nous ayons choisi de tirer une édition de luxe ; ensuite, la possibilité d'imprimer à Paris ; enfin, celle d'imprimer en Suisse »... 25 juin. Il aura fini sa révision à la fin du mois : « Mille regrets pour la scène du père de T. : elle n'est pas possible, et j'y ai passé plusieurs jours vainement. Vous le voyez, je ne suis pas un jongleur : je ne peux écrire que dans le vrai – ou dans le vraisemblable, et cela serait invraisemblable (Georges ne pourrait manquer d'être aperçu dans l'antichambre par le supérieur. Tous les subterfuges que j'ai tentés m'ont laissé froid, l'un après l'autre). Au contraire, je trouve plus émouvante cette scène imaginée de loin par le jeu d'écho qui en provient, – plus émouvante aussi par le contraste entre ce que Georges se représente et cette "sûreté" de son lit, de son incognito (s'il est présent, il doit craindre, avant tout, d'être découvert). [...] Trop brutal aussi que l'auteur assiste lui-même au drame qu'il a provoqué, etc., etc. Mais il reste de vos suggestions que j'ai beaucoup creusé sa réflexion solitaire, et l'émotion que vous regrettiez de voir perdue n'est ainsi que transposée. Au demeurant, je suis très content de mon travail, encore si considérable, et l'effort me promet qu'il sera récompensé »... Paris 4 août, il redoute « quelque complication pour cet ouvrage qu'attendent la France et l'All. réunies »... Luchon 20 août : « J'écrivaille un peu, – je taquine mon prochain sujet »... Toulouse 10 septembre, après le visa officiel : « Avec quelle joie saurais-je que les presses roulent enfin sur mon manuscrit ! Jusque-là, je serai incapable de toute affabulation nouvelle ». Il interroge Vigneau sur la date de parution, le tirage, les livres de Montherlant... Barante 19 septembre, sur son séjour au château de Barante, et ses démarches à Vichy pour sa réintégration. 9 octobre, il se réjouit de sa prochaine réintégration dans la diplomatie, et surtout d'avoir trouvé son nouveau roman : « En toute vérité, je croyais avoir tout mis de moi dans *Les Amitiés*, et je suis satisfait de voir que j'aie encore tant à dire »... Toulouse Noël, hésitations sur le choix du nouveau titre : *Le Démon du matin* ou *Une année de collège* ou *Les enfants des hommes*...

7 janvier 1943 : « Je suis heureux d'apprendre que le texte des *Amitiés* est enfin sur le chantier » ; il a des passages à revoir sur les épreuves... 18 janvier, sur l'avancement du roman *Mademoiselle de Murville*. 15 février, expliquant qu'il doit reprendre entièrement

[illegible][illegible][illegible][illegible]

son roman sur les épreuves... 3 mars, il faut adresser un jeu d'épreuves à Montherlant qui va les revoir aussi les épreuves ; il explique longuement sa volonté irrévocable de changer le titre : « il n'y aura pas, il ne peut y avoir d'*Amitiés Particulières* » ; il propose *Les enfants et les dieux*... 14 avril, rapportant le jugement de Montherlant sur *Les Amitiés particulières*... 27 avril, il vient de terminer les corrections, s'inquiète de la censure, puis parle de Montherlant et de son *Port-Royal*... 2 mai, sur la correction des épreuves, dont il faut prévoir une troisième série... Etc.

Des lettres plus tardives sont écrites de Naples en 1949 et de Taormina en 1950 et 1952.

ON JOINT le double d'une lettre Jean Vigneau à Etienne Gril, de la Société des gens de Lettres, 3 octobre 1942, le consultant sur la signature du contrat avec Peyrefitte, « écrivain de grand talent et de grand avenir »...

205. **POÈMES.** 8 MANUSCRITS autographes signés (un non signé), un tapuscrit signé et une plaquette imprimée avec poèmes a.s. 150/200

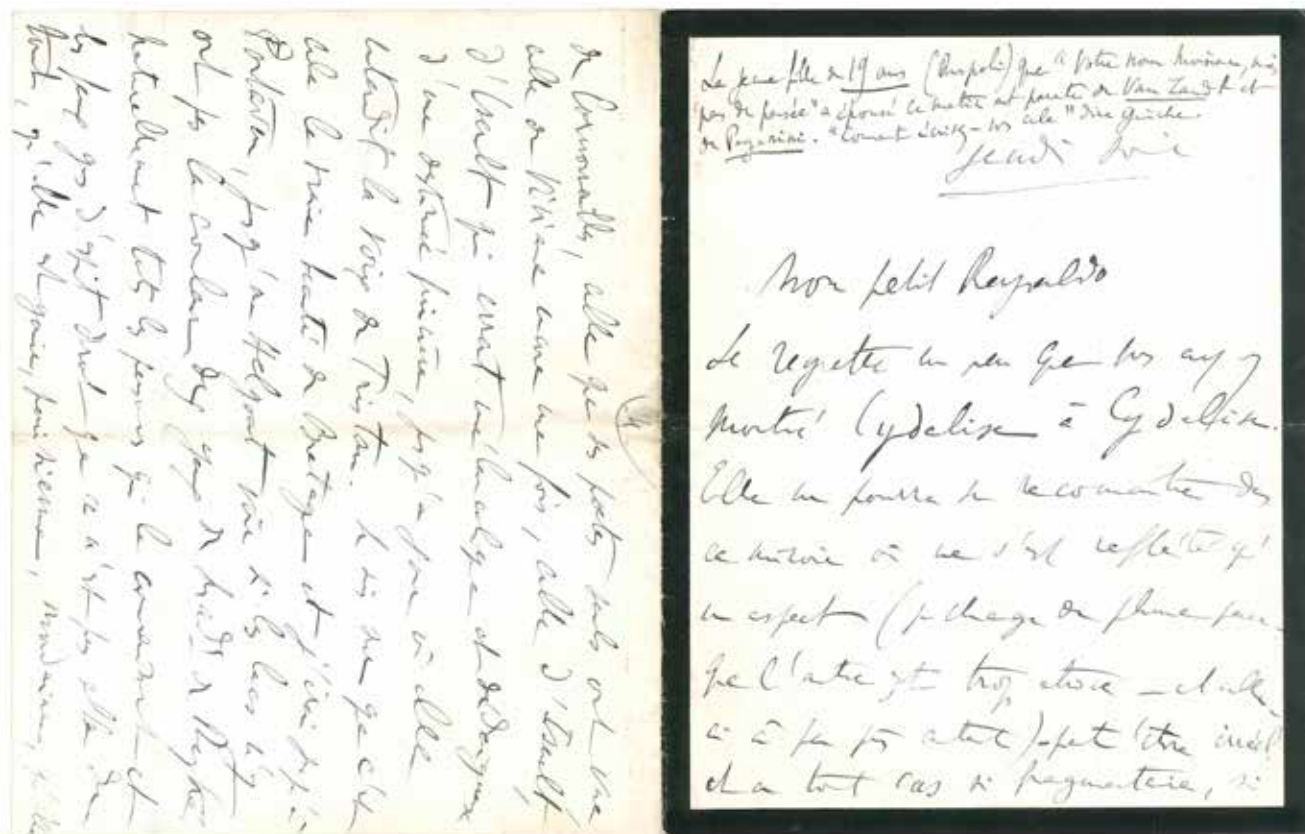
Pierre BENOIT (tapuscrit signé de 4 poèmes), Henri CHANTAVOINE (cahier de 12 pièces, *Le Poème de la veillée*) François COPPÉE (2 poèmes : « Embarquons-nous. Je t'aime !... »), Paul GÉRALDY (*Été*), Jacques NORMAND (2 poèmes : *La Ronde des cheveux coupés*, et *Remerciement à une dame inconnue*), Jean RAMEAU (*Restitution*), Ernest RAYNAUD (*Ode à Taine*), André RIVOIRE (*Sur la terrasse* non signé, plus 2 en tapuscrit), Émile VITTA (plaquette *La Promenade Franciscaine*, Messein 1926, avec 2 poèmes a.s. ajoutés). Plus qqs doc. joints.

206. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S. « Marcel », Jeudi soir [1^{er} août 1907], à Reynaldo HAHN ; 8 pages in-8 (petit deuil). 8 000/10 000

TRÈS BELLE LETTRE À REYNALDO HAHN, QUI EST COMME UN POÈME EN PROSE SYMBOLISTE AUTOUR DE LA CRÉATURE DE SONGE QUI A INSPIRÉ SON ESQUISSE *CYDALISE*, MARIE DE RESZKÉ. [La jolie étude ou esquisse de *Cydalise* avait paru en avril 1892 dans *Le Banquet*, avant d'être recueillie en 1896 *Les Plaisirs et les Jours*, première des « Cires perdues » ; Proust y avait voulu faire le portrait de la comtesse de Mailly-Nesle, née Marie de Goulaine (1856-1935), qui s'était remariée en 1896 avec le ténor Jean de Reszké.]

Il regrette un peu que Reynaldo ait montré *Cydalise* « à Cydalise. Elle ne pourra se reconnaître dans ce miroir où ne s'est reflété qu'un aspect [...] peut-être irréel et en tout cas si fragmentaire, si passager, si relatif à moi, – d'elle-même, que je suis peut-être le seul à pouvoir en le confrontant à un souvenir y trouver quelque vérité. Non, Madame de RESZKÉ pour moi, c'est *Viviane*, la féérique apparition, au seuil de la Forêt de Brocéliande ou du Lac d'Amour, dont le visage adorable et les yeux de songe enchantent les légendes de BURNE-JONES. Figures qui paraissent trop conventionnelles dans l'art pour être "crues" par qui les regarde dans Burne-Jones ou dans Gustave MOREAU, mais que la nature réalise une fois pour montrer qu'une beauté si "artistique" peut être vraie. Ainsi Madame Reszké, sans doute autrefois Sarah BERNHARDT. Dans une certaine mesure M^e GREFFULHE. Mais seule Madame de Reszké est la créature du songe, qui dépasse infiniment la beauté que nous nous sommes faite avec la Bretagne, mais qui doit être la vraie beauté de Cornouailles, celle que ses poètes seuls ont vue, celle de Viviane encore une fois, celle d'ISEULT, d'Iseult qui errait mélancolique et dédaigneuse d'une destinée princière, jusqu'au jour où elle entendit la voix. de TRISTAN. Je suis sûr que c'est cela la vraie beauté de Bretagne et j'irai jusqu'à Pontaven, jusqu'au Helgoat voir si les lacs n'y ont pas la couleur des yeux de Mad^e de Reszké. Naturellement toutes les personnes qui la connaissent et les faux gens d'esprit diront que ce n'est pas elle du tout, qu'elle est gaie, parisienne, mondaine, qu'elle s'ennuierait dans la lande et la Brocéliande et n'a rien d'une fleur d'ajonc. C'est possible. Mais cela n'enlève rien à la vérité de mon point de vue, que d'ailleurs Madame de Reszké trouverait peut-être très faux. Que ses yeux, son visage, aient un mystère qu'elle ne connaisse pas elle-même, cela n'empêche pas que ce mystère est ce qu'un poète doit s'efforcer de saisir et d'exprimer – et nullement de faire double emploi avec M. de Turenne ou M. Bourdeau pour l'idée qu'ils peuvent se faire d'elle, qu'elle peut-être se fait d'elle-même. Cette idée-là fût-elle vraie m'est indifférente ». Et Proust cite deux vers de BAUDELAIRE sur les yeux, et ajoute : « Peut-être les yeux seuls reflètent ces secrets mais du moins ils le révèlent bien à qui sait y lire. Du reste tout ce que vous me dites de son chant, d'elle-même, de ce qu'hier vous appeliez "son génie" ne conspire-t-il pas avec ma rêverie ? Et puisque nous n'avons pas de fausse modestie à faire entre nous, ne pourrions-nous pas être certains qu'une idée partagée par nous deux a beaucoup de chances de contenir plus de vérité que toutes les idées réunies des personnes citées plus haut, quand on y ajouterait tous ceux que vous pouvez imaginer. *Cydalise* a été écrit en revenant de chez la P^{cesse} MATHILDE où M^e de Reszké (alors de M[ai]llly Nesle) était ce soir-là en rouge et parlait à Porto-Riche »...

Il évoque malicieusement en post-scriptum le mariage, le matin même, de Maria Ruspoli, « jeune fille de 19 ans », avec « Votre nom Monsieur, mais pas de pensée » [le duc Agénor de GRAMONT, âgé de 55 ans, dont c'était le troisième mariage]... *Correspondance*, t. VII, p. 239-240.

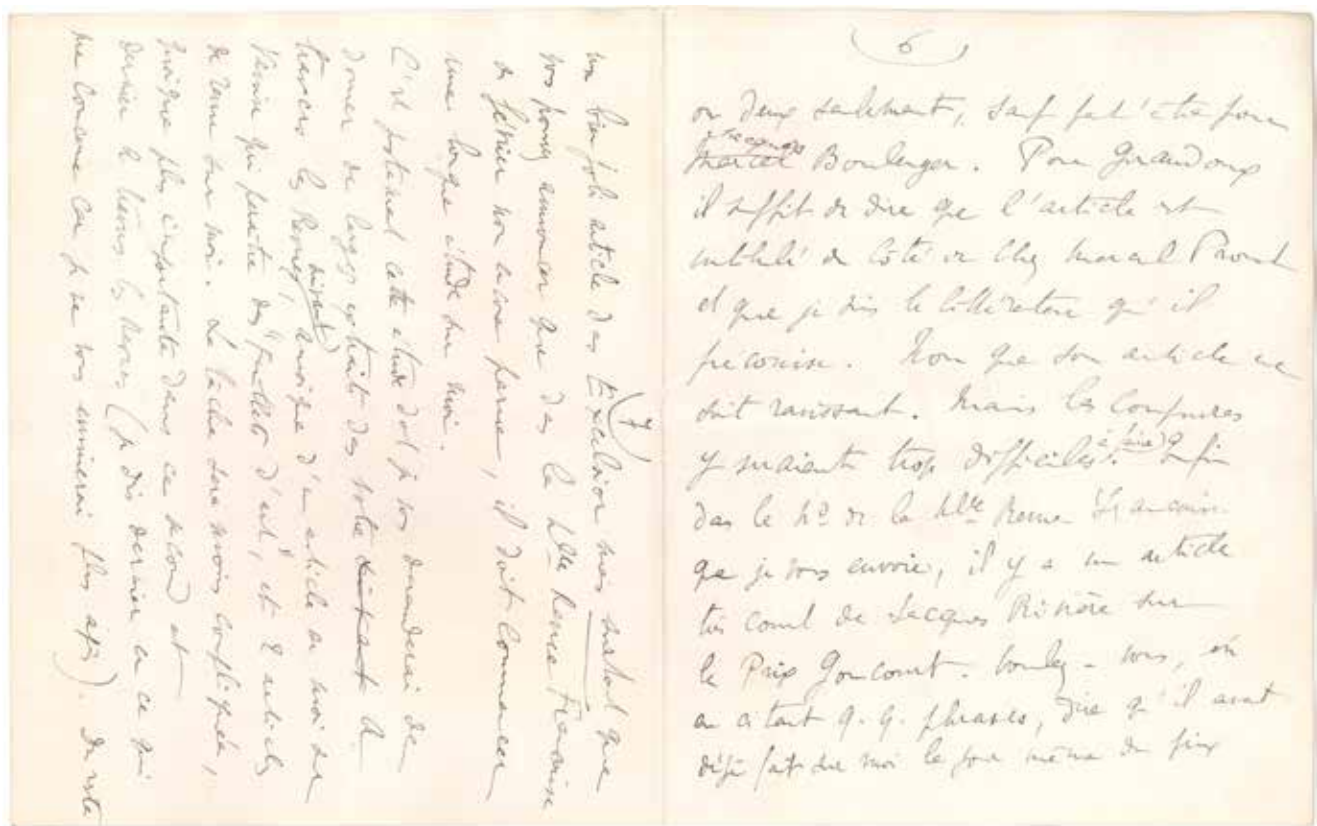


206

207. **Marcel PROUST.** L.A.S., « 44 rue Hamelin » [24 ? janvier 1920, à Henri VONOVEN ? au *Figaro*] ; 4 pages in-8.
2 000/2 500

LETTRÉ INÉDITE POUR OBTENIR UN ARTICLE DANS *LE FIGARO*.

« Robert de FLERS (à qui je vais écrire pour le remercier) me dit que le plus simple serait que M. LEVAILLANT vienne à mon jour et à mon heure [...] Voulez-vous donc avoir la bonté de demander à M. Levailant s'il voudrait bien venir dîner demain dimanche, soit après demain lundi, auprès de mon lit [...] Je lui rendrai sa liberté aussitôt après le dîner. S'il aime mieux que je lui écrive ce que je lui aurais dit de vive voix, il me semble que ce serait beaucoup plus simple, mais je serais, dans le cas où M. Levailant préférerait la 1^{re} combinaison, bien heureux de serrer la main de ce noble et charmant poète ». Il dit ses « sentiments admiratifs pour des chroniques que je n'ai jamais oubliées et que ce fut un si grand regret pour moi de ne plus avoir à lire que je me souviens encore des reproches que je me permis de faire à CALMETTE quand vous fûtes nommé secrétaire de la Rédaction »...



208. **Marcel PROUST**. L.A.S., 44 rue Hamelin [25 janvier 1920, à Maurice LEVAILLANT au *Figaro*] ; 10 pages et quart in-8 (1^{ère} page lég. salie). 5 000/6 000

BELLE ET LONGUE LETTRE INÉDITE, DONNANT DES INDICATIONS EN VUE D'UN ARTICLE SUR LUI DANS *LE FIGARO*, APRÈS SON PRIX GONCOURT.

« Monsieur et cher Confrère Puisque nous n'avons pas pu nous joindre (je m'étais permis de vous faire demander de me faire le plaisir de venir dîner dimanche et lundi dernier, mais vous n'étiez pas libre et depuis mon état de santé s'est trop aggravé pour que je puisse vous donner rendez-vous) je vais vous donner q.q. précisions sur le plaisir que (à ce que m'a dit Monsieur de Flers) vous voulez bien me faire. J'ai eu dernièrement le prix Goncourt. Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la littérature, la presse quotidienne a mal accueilli ce prix, voulu cependant avec tant d'ardeur par des hommes comme Monsieur ÉLÉMER BOURGES que je n'ai jamais vus, que je ne connaîtrai naturellement jamais. Mais les *Revues* ont au contraire opéré une sorte de "rétablissement" en ma faveur. Inutile de rappeler la mauvaise humeur des journaux. Mais M. de Flers m'a dit que vous voudriez bien, dans votre prochain "A travers les Revues" et dans le suivant (auquel j'attache plus d'importance encore, je vais vous dire pourquoi), donner q.q. extraits des articles élogieux qui m'ont été consacrés et faire allusion à toute une campagne de journaux qui se sont imaginés que j'avais plus de 50 ans, que je roulais sur les millions (!), que j'étais antidreyfusard, alors que j'ai été un dreyfusard de la 1^{ère} minute promoteur et signataire de toutes les listes etc, et qui ont trouvé plus commode de me juger sur toutes ces contre-vérités, que de me lire ». Il suggère de « prendre prétexte d'un article sur FLAUBERT » (dans la *Nouvelle Revue Française* du 1^{er} janvier 1920) et d'en citer quelques phrases, ainsi que divers articles qui lui ont été consacrés, notamment par Jacques BOULENGER et Fernand VANDÉREM, Francis de MIOMANDRE, Léon DAUDET et Alain MELLET dans *l'Action Française*, ROSNY aîné, Paul SOUDAY, Henriette CHARASSON... « Je vous conseille (si vous me permettez un conseil) de vous contenter pour tous ces articles d'une phrase ou deux seulement, sauf peut-être pour Jacques Boulenger. Pour GIRAUDOUX il suffit de dire que l'article est intitulé du côté de chez Marcel Proust et que je suis le littérateur qu'il préconise. Non que son article ne soit ravissant. Mais les coupures y seraient trop difficiles à faire ». Il signale enfin dans la *Nouvelle Revue Française* « un article très court de Jacques RIVIÈRE sur le Prix Goncourt », qui doit, dans le n° de février non encore paru, « commencer une longue étude sur moi. C'est justement cette étude dont je vous demanderai de donner de larges extraits dans votre A travers les Revues suivant, ainsi que d'un article de moi sur Venise qui paraîtra dans *Feuilles d'art*... Il présente ses excuses pour son insistance. « Mon moi est particulièrement haïssable qui vous demande de ne parler que de lui, et souligne dans les articles ce qui est à sa louange. (Au reste toutes réflexions faites, ne vaut-il pas mieux que je ne souligne rien et que vous détachiez ce qui vous paraît le mieux ?) Mon excuse est que je reçois depuis un mois cinquante "coupures" d'injures par jour, et qui sont, tout de même, plus éloignées de la vérité, me dotant d'une perruque etc. J'ai d'autres excuses encore, mais je n'ai rien mangé depuis huit jours ni dormi, j'ai 39 degrés ½ de fièvre, et je sens que ce que je vous ai écrit est déjà si amorphe et si ennuyeux pour vous, que je n'ose pas, dans un état pareil, prolonger cette lettre. Je vais

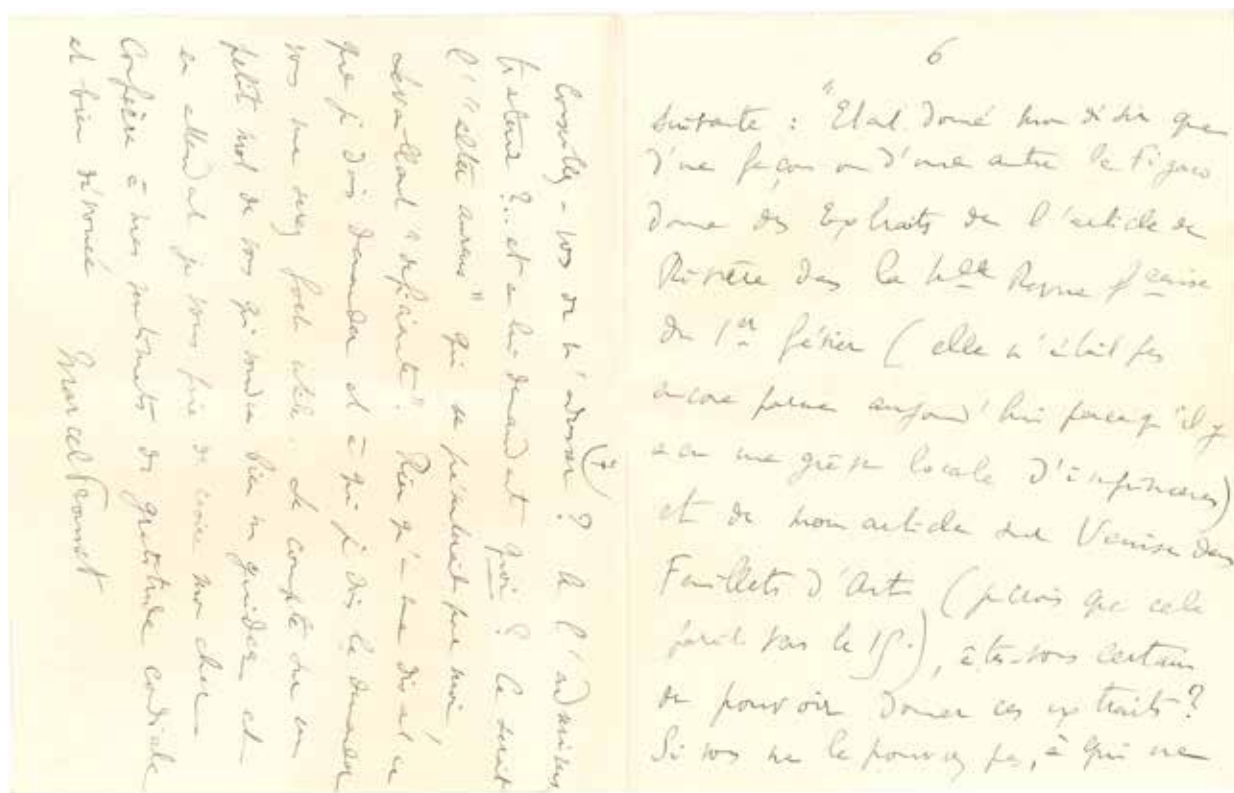
me procurer mes livres pour vous en faire hommage, cela demandera peut-être q.q. jours car on est occupé ici à me soigner »... Il ajoute que, dans les articles que lui ont consacrés Abel HERMANT et son « cher ami » Robert DREYFUS dans *Le Figaro*, « il y aurait de bien jolies phrases à cueillir ; mais je suppose qu'un journal ne peut se citer lui-même, autrement que par voie d'allusion ».

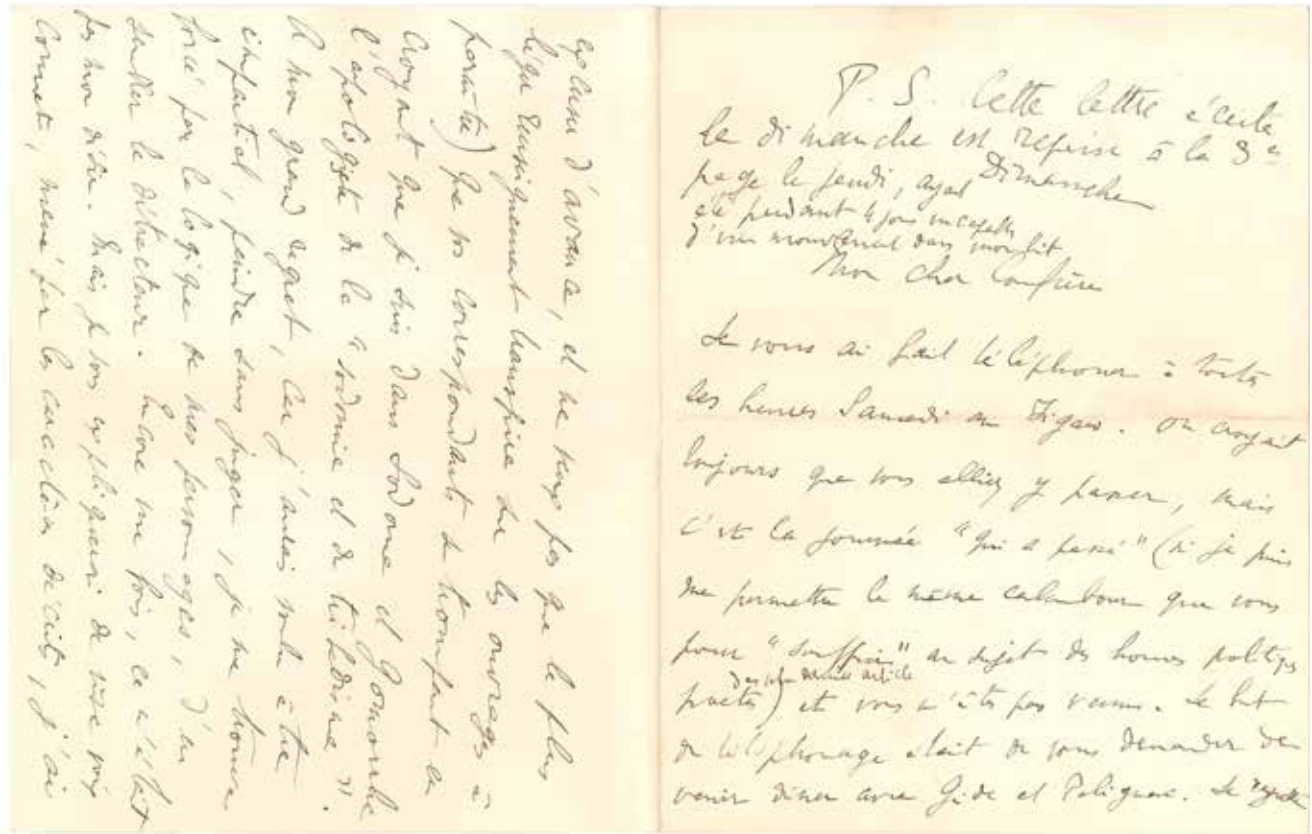
ON JOINT un télégramme de Proust à Maurice Levaillant, [25.I.1920] : « Mon cher confrère j'ai laissé pour vous un paquet et une lettre au *Figaro* si vous ne pouvez pas y passer en temps utile pour votre article télégraphiez-moi et je vous les ferai porter à Montmorency »...

209. **Marcel PROUST.** L.A.S., Lundi [9 février 1920], à Maurice LEVAILLANT au *Figaro* ; 7 pages in-8, enveloppe. 4 000/5 000

BELLE LETTRE INÉDITE, après l'article de Maurice Levaillant dans *Le Figaro* du 8 février, « Les Petites Polémiques. Du côté de chez les Goncourt ».

Il remercie son « cher Confrère » de sa charmante lettre, et aurait voulu le remercier de vive voix. Il a fait téléphoner au *Figaro* pour lui demander de venir dîner. « Mais vous n'y étiez pas. Je me suis levé après le dîner et je suis allé au *Figaro* très tard (pour la 1^{ère} fois depuis la mort de CALMETTE !). Mais vous n'y étiez pas et on m'a dit que vous ne veniez jamais à ces heures là ». Il n'a pas voulu déranger Henri VONOVEN qui était « à sa "mise en page" » ; et comme je n'avais rien à lui dire et que je lui aurais seulement exprimé le plaisir de le retrouver après si longtemps j'ai trouvé plus gentil de ne pas le déranger ». Il remercie Levaillant de son article *Du côté de chez les Goncourt* : « j'ai cru comprendre que vous aviez bien voulu prendre de la peine, non seulement pour le faire, mais pour le "faire paraître". J'y ai de plus trouvé de *très jolies* choses. Mais malgré cela laissez-moi vous dire que j'ai été un peu désappointé. [...] il semble ne pas m'être favorable. Je vous expliquerai de vive voix pourquoi. Nous n'en sortirions pas si nous entrions par correspondance dans cette discussion. D'ailleurs je ne peux que vous remercier puisque me donnant, malgré vous, moins que je ne souhaitais, vous m'avez donné beaucoup plus, un véritable article construit et plein de talent, alors que je pensais seulement à un "A travers les Revues". Seulement à cela je pense beaucoup ». Il regrette que Levaillant n'ait cité aucun des articles qu'il lui avait envoyés, « ni le mien sur FLAUBERT. Nous n'y pouvons plus rien. Mais je voudrais (puisque vous comptez parler de l'article de Jacques RIVIÈRE, et du mien sur Venise), bien décider avec vous la manière pratique de ne pas échouer cette fois comme la 1^{ère}. Le second échec serait d'ailleurs plus grave pour moi que le 1^{er}, puisque à votre 1^{er} A travers les Revues vous avez substitué un article, ce qui, en somme, est la mariée trop belle du dicton, tandis que si le second A travers les revues ne paraissait pas, vous ne pourriez plus recommencer un nouvel article pour en donner un équivalent plus prestigieux ». Il tient beaucoup à ce que *le Figaro* « donne des extraits de l'article de Rivière » (retardé par une grève d'imprimeurs) et de son propre article sur Venise dans *Feuillets d'art*, et demande à qui il doit s'adresser pour cela, et comment : « Rien qu'en me disant ce que je dois demander et à qui je dois le demander vous me serez fort utile »...





210. **Marcel PROUST.** L.A.S., Dimanche [21 et 25 février 1920], à Maurice LEVAILLANT au *Figaro* ; 8 pages in-8, enveloppe. 8 000/10 000

IMPORTANTE LETTRE INÉDITE SUR LA SUITE DE SON ŒUVRE, *SODOME ET GOMORRHE*, L'HOMOSEXUALITÉ ET LA MORALE.

Il a fait téléphoner en vain « toutes les heures » au *Figaro* pour tenter de joindre son « cher Confrère » : « Le but du téléphonage était de vous demander de venir dîner avec GIDE et Polignac. Je regrette cette "partie remise", pour des raisons tout intéressées. La première était d'avoir enfin le plaisir de vous connaître ce que rend si difficile, non mes "manies", mais un état de santé qui va s'aggravant ; la seconde de vous dissuader de consacrer une chronique plutôt qu'un "A travers les Revues" aux articles que je vais vous envoyer. La troisième était que plein de remords d'être la cause involontaire que vous ayez respiré l'atmosphère méphitique d'une basse correspondance, il me semblait qu'au contact de tel ou tel de mes amis vous seriez transporté à une altitude plus rapprochée de la vôtre, et de laquelle les médisances dont vous me parlez n'auraient même plus été perceptibles ».

Il a dû interrompre sa lettre, et la reprend après « quatre jours de trop grande souffrance physique [...] Je dois vous dire (mais ceci, entre nous deux n'est-ce pas, je tiens absolument à ne pas avoir l'air de m'excuser d'avance, et je ne veux pas que le plus léger renseignement transpire sur les ouvrages à paraître) que vos correspondants se trompent en croyant que je suis dans *Sodome et Gomorrhe* l'apologiste de la "sodomie et du tribadisme". À mon grand regret, car j'aurais voulu être impartial, peindre sans juger, je me trouve forcé par la logique de mes personnages, d'en sembler le détracteur. Encore une fois, ce n'était pas mon désir. Mais je vous expliquerai de vive voix comment, mené par les caractères décrits, j'ai donné une impression de fléchir, de fléchir progressivement et de plus en plus, qui me contrarie autant que de donner l'impression contraire. Je ne suis pas plus pour l'art moralisateur que pour l'art immoral (ce qui ne veut pas dire non plus, je suis un partisan de l'Art pour l'Art ; je suis si vous voulez partisan de l'Art seul moyen de réaliser la Vérité). Du reste soyons tranquilles : vos correspondants seront choqués tout de même, car si ma peinture est hélas tendancieuse (contre les modèles) elle n'en est pas moins d'une crudité qui suffira à choquer. [...] Je pense que l'Académie Goncourt, la N^{elle} Revue F^{caise} ont dû recevoir des torrents de lettres de ce genre mais comme ils ne m'en ont pas parlé, je n'ai pu demander de qui elles étaient. En tous cas je vous en prie pas d'allusions ni privée ni encore moins imprimée, à *Sodome et Gomorrhe* ».

Puis il évoque les fonctions de professeur de Levaillant : « je vous trouve injuste pour elles en disant “primum vivere”. Car il me semble que rien ne peut être plus intéressant, j’ai toujours rêvé autrefois d’être professeur. Mais si le “primum vivere” joue un rôle, pourquoi ne pas me permettre (sans en méconnaître pour cela le caractère très élevé et diminuer en quoi que ce soit ma reconnaissance) de rétribuer la publicité que vous me faites. Ce serait une joie pour moi de tendre la main à un confrère aussi sympathique. Et je ne vois ce qu’il y a là dedans de plus choquant pour vous, que d’être rétribué par le journal lui-même. Je vous le dis en toute simplicité. Comme quelqu’un qui ne connaît nullement les habitudes de la presse. Mais si je m’en rapporte à mon sentiment personnel et cordialement proposé comme je le fais, rien ne me semble plus naturel. Je suis un confrère, je ne dis pas un banquier ou un homme politique, il s’agit d’aider à l’appréciation plus juste d’une œuvre d’art. Je vous laisse juge »...

ON JOINT 3 télégrammes de Proust à Levaillant : [20.II ? 1920], il ne peut le voir mercredi mais « je vous écrirai ce que je souhaite »... ; [25.II.1920], il lui fait déposer au *Figaro* des articles, dont celui de Rivière et le n° de Feuillet d’art ; [1.III.1920], le remerciant de son « bien joli » article [29 février, « Quelques revues. Lectures françaises »] : « je suis tout à fait de votre avis sur les romantiques et les classiques. Le romantisme vous a d’ailleurs fourni une passerelle charmante un rialto entre les deux parties si bien équilibrées »... Plus une lettre du Dr F. Vallon (Vincennes 8 février 1920) à Levaillant, lui reprochant de faire l’éloge « du futur auteur de *Sodome et Gomorrhe* », apologiste des « vices contre nature », et critiquant vivement les volumes déjà parus.

211. **Pascal QUIGNARD** (né 1948). L.A.S., Paris 17 octobre [1975] ; 2 pages in-8 (petite fente réparée). 100/120

Chargé de cours durant deux ans à Vincennes, il a tout quitté pour un poste de lecteur à plein temps chez un éditeur ; mais ce travail le déçoit, et il regrette l’enseignement. Il rappelle ses traductions d’œuvres grecques et ses quelques essais publiés chez divers éditeurs ; « mais je me demande si je ne pourrai pas faire valoir mon édition des *Œuvres complètes* de Maurice Scève & l’essai que, séparément, j’ai consacré à cette œuvre – afin peut-être d’obtenir un poste d’assistant & poursuivre alors d’autres travaux sur le XVI^e siècle ? »... ON JOINT quelques documents divers.

212. **Charles-Ferdinand RAMUZ** (1878-1947). L.A.S., Paris 27 mars 1913, à Mme Édouard ROD ; 2 pages in-8 à son adresse 24, rue Boissonnade. 200/250

Il la remercie de son aimable pensée et de ses nouvelles. Il avait appris qu’elle avait déménagé, sans parvenir à retrouver sa nouvelle adresse : « Je vois que vous êtes restée fidèle à ce joli quartier de Passy », et il ira sonner à sa porte un dimanche, « dès que l’installation toujours compliquée d’un ménage me laissera plus de loisir »...

213. **[Marcel RAY** (1878-1951) écrivain et diplomate, ami de Valéry Larbaud]. Ensemble de 5 livres à lui dédiés (brochés, un peu défraîchis). 200/250

Léon-Paul FARGUE, *Poèmes* (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1912, sur Japon). – Lucien FEBVRE, *Autour de l’Heptaméron, amour sacré, amour profane* (Gallimard, 1944). – Adrienne MONNIER, *La Figure* (La Maison des Amis des Livres, 1923). – Philippe SOUPAULT, *Le Bon Apôtre* (Éditions du Sagittaire, S. Kra, 1923) ; *Le Bar de l’Amour* (Émile-Paul frères, 1925, *Les Cahiers du Mois* 11).

ON JOINT une L.S. d’adieu des membres de l’Alliance française au Siam à l’ambassadeur Marcel Ray (reliée à son nom, avec sa photo jointe) ; le n° du 1^{er} août 1911 de *La Nouvelle Revue Française* avec article de M. Ray sur *La Mère et l’Enfant* de Charles-Louis Philippe.

214. **[Juliette RÉCAMIER** (1777-1849) l’amie de Chateaubriand]. 3 L.A.S., à elle adressées ou à elle relatives, 1804-1844. 400/500

Jean-Nicolas BOUILLY (à Kotzebue, 25 avril 1804, l’assurant qu’il peut se vanter d’être toujours dans le cœur de Mme Récamier, « car la belle passe pour être la plus jolie indifférente de Paris »). Henri de LACRETELLE (belle l. à Mme Récamier, [1844], désirant venir lire l’épître qu’il a consacrée à son « illustre ami » Chateaubriand, à un petit auditoire : Ballanche, le duc et la duchesse de Noailles, Mme Gay, Émile de Girardin, Custine, etc.). Jacques RÉCAMIER (à Mlle Juliette Monnet, 15 novembre 1822, exprimant son plaisir, et celui de sa femme, de leur séjour à Chantilly).

215. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *La Comtesse de Noailles*, [1933] ; 5 pages in-4 (en partie découpées pour impression, marques d'imprimeur). 300/400

BEL HOMMAGE À ANNA DE NOAILLES, « une Reine du Verbe », morte le 30 avril, paru à la une du *Figaro* du 5 mai 1933 sous le titre « La Voix qui s'est tue » (coupure jointe). Régnier parle de la jeune Anna de Brancovan, sensible à la nature, appelée par la Muse à créer « un chant nouveau d'une irrésistible allégresse lyrique », qui d'année en année « s'élevait plus ample, plus grave, plus pathétique [...] Ces chants, lumineux et ardent poème de la vie en ses orgueils et ses joies étaient aussi le poème de ses désespérances, de ses détresses et de ses deuils. Les vivants et les morts y mêlaient leurs voix auxquelles une voix inspirée prêtait ses accents. Puis l'instant vint où la voix merveilleuse se fit plus intime et plus intérieure »... Il évoque son goût de vivre en dehors de la Tour d'Ivoire, dans son temps, pleinement Française de cœur et d'esprit. « Qu'elle ne soit plus, cette merveilleuse vivante, la rend plus tendrement, plus intimement présente à notre admiration émerveillée ! [...] Il me semble encore entendre sa parole éloquente en ses véhémences généreuses, en ses enthousiasmes spontanés, en ses délicieuses injustices, en ses loyaux partis pris qui avaient toujours pour raison la défense ou l'exaltation de la Poésie et de la Beauté »...

216. **Henri de RÉGNIER**. 3 MANUSCRITS autographes signés ; 10 pages et demie in-4. 300/400

POÈME, *L'Apostrophe d'Adraste à Eroxène*, 4 quatrains en rimes alternées :

« Vous avez pris mon cœur, vous avez pris ma vie ;
Mes matins et mes jours et mes soirs sont à vous,
Et vous faites ma joie ou ma mélancolie
Selon que vos beaux yeux sont sévères ou doux »...

Ba-ta-clan. Souvenirs d'enfance, provoqués par la nouvelle d'un incendie au Bataclan, dont le nom seul suggérait jadis « un monde inconnu auquel je prêtais je ne sais quoi de merveilleux et d'un peu effrayant »... Il dit sa déception à la vue du bâtiment modernisé ; et d'évoquer avec nostalgie quelques personnages pittoresques qui peuplaient alors ces lieux... **Pâques nomades**. « Le voyage de Rome est un événement dans la vie d'un écrivain. Chacun s'en est formé dans l'esprit une image qu'il souhaite de confronter avec la réalité. Que ce soit la Rome antique ou la Rome papale, la Rome du Forum ou la Rome du Vatican, Rome exerce sur quiconque un merveilleux et puissant prestige »... Sa première impression, il y a trente ans, fut confuse, mais il en énumère les beautés, insistant sur la bonhomie et la gentillesse d'autrefois, sans rapport avec la Rome d'aujourd'hui, « orgueilleuse et hautaine » : même les vociférations d'un cocher contre la pluie « ne seraient sans doute pas tolérées dans la stricte Rome mussolinienne »...

217. **Marie de RÉGNIER, dite GÉRARD D'HOUILLE** (1875-1963). 4 MANUSCRITS autographes signés, [1933] ; 23 pages in-fol avec quelques ratures et corrections. 400/500

CHRONIQUES POUR *LE FIGARO*. **Cris d'hirondelles**, hommage à l'augure ailé du printemps, évoquant un souvenir d'enfance, faisant référence à un incident qui bouleversa le jeune Gabriele d'Annunzio, citant des strophes de Théophile Gautier, et terminant par une invocation aux hirondelles elles-mêmes : « hirondelles, tournez, criez, transpercez les longs nuages roses et les pluies irisées ou la certitude illusoire d'un jour lumineux », etc. (coupure jointe du *Figaro*, 15 mai 1933). **Chronique des théâtres de Paris**, sur des nouveautés (début mai 1933) : *La Maison des confidences* d'Henri Duvernois (Grand Guignol), *Le Locataire du troisième sur la cour* de Jérôme K. Jérôme (Théâtre des Arts), *Yvette et les enfants* de Madeleine Jacques de Zogheb (Studio des Champs-Élysées) et *Ma sœur de luxe* d'André Birabeau (Théâtre de Paris). **Chronique des théâtres de Paris**, consacrée aux danses « de la plus étrange beauté » de Djemil Anik, présentées au Théâtre de l'Atelier, et à une soirée de comédies au Studio 27, de Birabeau, Duvernois, et plus particulièrement la baronne de Brimont, dont *Province*, pièce inédite, est jugée « du talent le plus fin et fort ironiquement douloureux »... **À propos d'organdi**, à l'occasion de l'exposition *Le Décor de la vie sous la III^e République* au Musée des Arts décoratifs (avril 1933) : « La mode est une sorte de diablerie, une illusion, qui fait trouver charmantes, pour un moment très bref, certaines formes, certaines couleurs certaines coiffures, et horribles les mêmes affiquets dès qu'ils sont relégués en de vieilles armoires »...

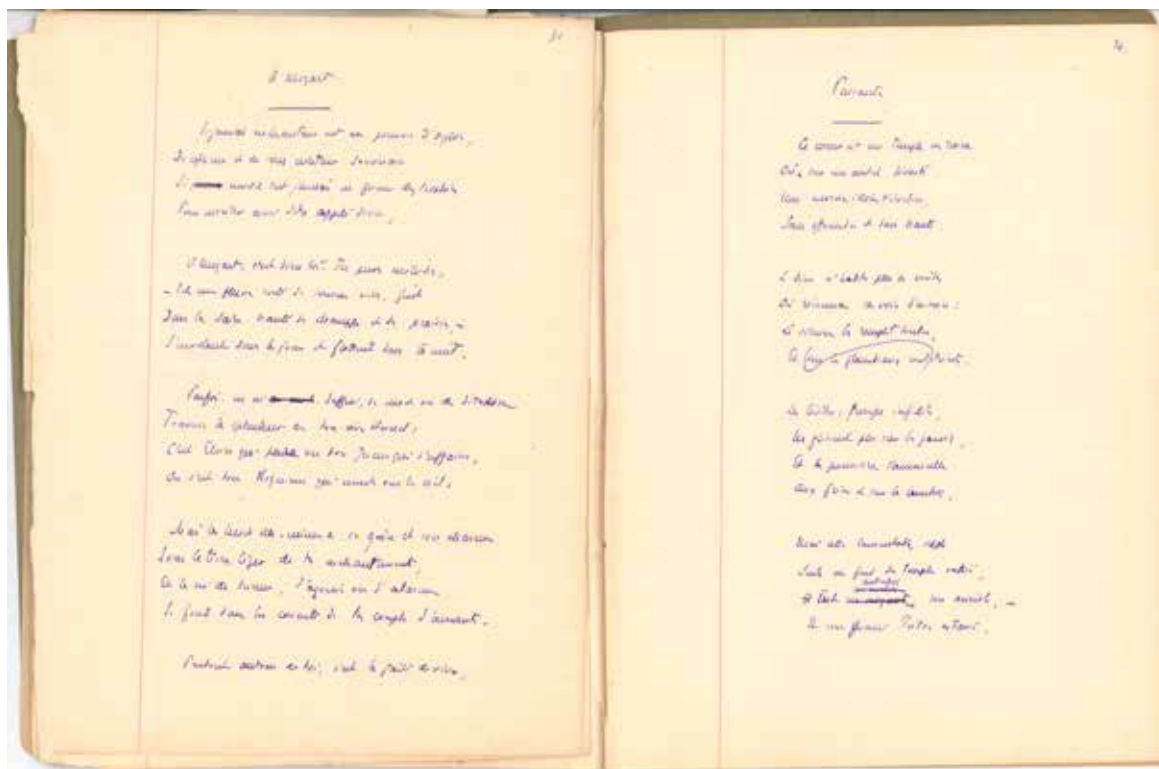
218. **Édouard ROD** (1857-1910). MANUSCRIT autographe de 20 POÈMES, 1889-1903 ; cahier petit in-4 à couverture cartonnée et dos toilé, 31 feuillets écrits au recto (mal paginés, plus ff. vierges). 1 000/1 500

CAHIER DE 20 POÈMES, EN GRANDE PARTIE INÉDIT. [Firmin Roz, en révélant le poème *Passante*, écrit : « si le charme de ses romans laisse parfois deviner un poète, [...] Édouard Rod n'a pas publié de vers ; il en a écrit de charmants » (F. Roz, *Édouard Rod*, Sansot 1906) ; cependant, quatre poèmes portent au crayon la mention « publié ».]

Ce cahier comprend 20 poèmes ; les premiers ont été recopiés avec soin par Rod à l'encre violette vers 1900, avec la date de composition, certains avec quelques corrections ; puis, à partir de 1903, Rod semble avoir utilisé le cahier comme un manuscrit de travail de ses poèmes, certains étant très corrigés.

Spleen, 1889 (?), 4 quatrains : « L'Ennemi cruel, l'Ennemi mortel, le cher Ennemi »... ; *Flirt sentimental*, 1889 (?), 5 quatrains : « O

main qui ne sera jamais mienne, / Beaux yeux que je ne baiserais pas »... ; *Romance vieillote*, 1890 (?), 6 sizains : « Le temps est passé... / Mon cœur est blessé »... ; *Lied*, 1890 (?), 2 quatrains : « Mon cœur est un oiseau chanteur »... ; *Fleurs alpestres*, 1891, 5 quatrains : « Où donc est le temps, où donc sont les jours »... ; *Bénédiction*, 1891, 3 quatrains : « Soyez bénis, ô vous, voué ui m'avez souri ! »... ; *Vision*, 1890 (?), 5 quatrains : « J'invoque Amour. Il vient dans un songe »... ; *Après une visite au sanctuaire delle Carceri*, « Assise, septembre 1891 », 6 tercets et un monostique : « Cœur affamé d'amour, cœur altéré de foi »... ; *Bernardino Luini*, « Milan, septembre 1891 », 3 quatrains : « Ô peintre divin de la femme »... ; *Fatalisme*, novembre 1900, 3 quintils : « Nous portons notre destinée / Dans les lignes de notre main »... ; *Si le bonheur est quelque part...*, 36 vers : « Si le bonheur est quelque part, vois-tu, chère âme »... ; *A Monsieur Édouard Tavan, pour le remercier de la "Coupe d'onyx"*, « Paris 2 janvier 1903 », 7 quatrains avec corrections : « Heureux qui lentement polit ses vers ! heureux »... ; *Caprice* (épigraphe en italien de Fogazzaro), 4 sizains : « J'ai fait le choix d'un sommet »... ; *Maggiolata*, 4 quatrains : « Le parfum des violettes / S'épanouit dans les prés »... ; *Nocturne*, 3 quatrains : « Tais-toi, j'entends frémir les musiques sacrées »... ; *Le 10 juin 1903* [assassinat du roi et de la reine de Serbie], 9 quatrains : « Adieu, Reine tombée en un destin d'Atrides ! »... ; *À Mozart* (ff. 31 à 33 détachés, avec dactyl. et épreuve), 10 quatrains : « Si jamais enchanteur eut un pouvoir d'Orphée »... ; *Passante*, 4 quatrains avec corrections : « Ce cœur est un temple en ruine »... ; *Camélias*, un quatrain très corrigé : « J'aime, plus que les fleurs au parfum indiscret »... ; *Les marronniers*, 2 quatrains : « Sous l'ombrage frais des marronniers verts »...



218

219. Édouard ROD. 2 MANUSCRITS autographes signés du poème *Don Juan* ; chacune sur 2 pages in-4.

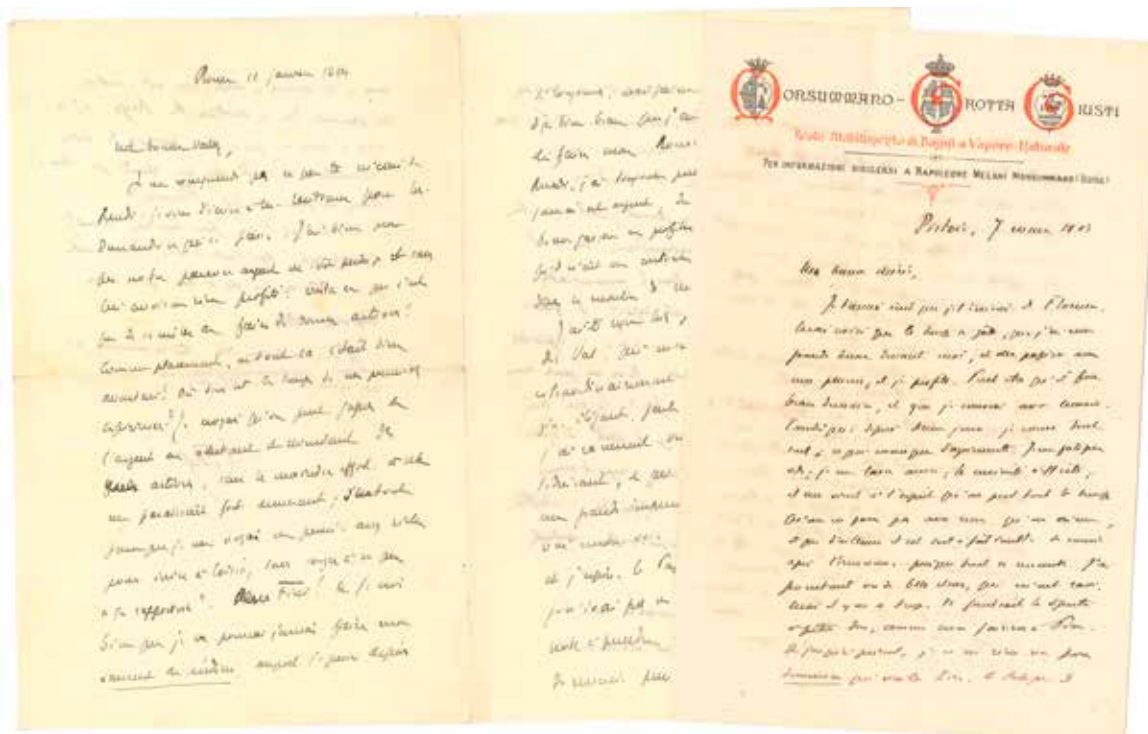
200/250

Deux versions de ce poème composé de deux sonnets, avec ratures et corrections, sur papier vergé et filigrané ; une note indique qu'il doit être classé « dans la série *les Amants* » :

« Si ton âme orageuse et prompte à la détresse
Don Juan, savait aimer assez éperdument
L'amour, tu n'irais pas de maîtresse en maîtresse
Chercher à ton désir un vain apaisement »...

ON JOINT le manuscrit autographe du poème *La Ballade du Cavalier* (3 pages in-8 à l'encre violette, plus une page abimée de brouillon), manuscrit de travail resté inachevé, environ 15 quatrains :

« Vous qui passez, beau sire
Lance au poing, heaume au front
Voulez-vous pas me dire
De grâce, votre nom ? »...



220. **Édouard ROD**. 14 L.A.S., 1905-1906, à sa femme VALENTINE ; environ 35 pages principalement in-8 et 3 cartes postales avec adresse, 5 enveloppes. 1 000/1 200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SA FEMME « VALLY » PENDANT SES VOYAGES EN ITALIE.

Rome 11 janvier 1905. Il parle de son vieux projet sur Laurent de Médicis, de sa rencontre au Vatican avec le Cardinal MERRY DEL VAL, « qui m'a fait une impression extrêmement sympathique. Il est beau, fin, élégant, parle le français à la perfection ». Il espère être reçu par le Pape... 18 janvier. Il se rend à un banquet organisé en son honneur par *La Nuova Antologia* ; il renonce à la Sicile, « inutile de prolonger », mais il constate que l'Italie lui fait du bien : « si l'on peut être heureux quelque part, cela doit être en Italie et ne peut être que là ». Quant à la politique française, il lit à peine les journaux, juste assez pour comprendre que ce cabinet est mort : « aussi longtemps qu'il ne sera pas tout à fait enterré, je craindrai de le voir renaître de ses cendres »... Pistoia 7 mars. Le temps est maussade et il commence à se lasser du voyage : « la curiosité s'effrite ». Il raconte les somptueux palais de Bologne, « mais la ville est froide ». Il a assisté à une leçon de CAVERNI, grand spécialiste de Dante, très vieux, qui peine à trouver ses mots et ses idées. Il pense rentrer à Florence où il retrouvera son ami le poète FOGAZZARO...

Novembre 1905-janvier 1906 : nouveau séjour en Italie, de Turin à la Sicile, en compagnie de sa fille Marie. Vicence 3 décembre 1905. Après un charmant séjour chez le poète FOGAZZARO, où ils ont pu se reposer après le tourbillon de Turin, ils s'apprennent à partir pour Padoue, Ferrare et Ravenne. Il gronde un peu son fils, qui ne lui écrit pas... Florence 9 décembre. « Nous voici dans la ville des fleurs et des souvenirs ». Il admire les paysages toscans, mais préfère la campagne romaine. « Le matin appartient au travail ; je tâche de faire un article, et c'est bien difficile quand on a le ciel de l'Italie au-dessus de soi ». Il parle de ses enfants... Rome 21 décembre. Visite au Vatican avec SODERINI, où il rencontre à nouveau le C^{al} MERRY DEL VAL. Il part demain pour la Sicile... Catane 27 décembre. Il est chez Giovanni VERGA, jusqu'au 29. Ils quitteront Palerme le 4 ou le 5 pour rejoindre Rome. « Marie jouit extrêmement de son voyage, moi aussi ». Il commence pourtant à avoir un peu envie de rentrer et « maugrée contre les quatre conférences que j'ai encore à faire en Suisse ». Ils ont visité Taormina, « c'est magnifique »... Palerme 30 décembre. Visite de Palerme, sous la pluie, et de Monreale avec le Prince et la Princesse de TRABIA, qui les ont conduits en automobile et les ont invités à réveillonner le lendemain ... Rome 6 janvier 1906. Il profite du mauvais temps pour avancer sa correspondance et corriger ses épreuves. Il annonce la maladie de Nancy VUILLE, qui semble s'aggraver ; elle devra sans doute subir une seconde opération. Il a été très bien reçu à Turin et a retrouvé des amis à Rome... Etc.

Avril 1906 : déprimé après le décès de son amie Nancy Vuille, Rod entreprend un nouveau et bref séjour dans le Nord de l'Italie. [Milan 21 avril]. Il part pour Ravenne ; sa famille lui manque : « j'ai plus besoin d'affection que de paysages »... Ravenne 23 avril. Il s'inquiète pour la santé de son fils Francis. Il ne sait ce qu'il va faire : rentrer à Paris, ou bien aller à Salsomaggiore. « Cette ville est ce qu'on peut trouver de mieux dans un état comme le mien. Et le travail de bibliothèque est celui qui me convient le mieux »... 26-27 avril. Il attend de leurs nouvelles, inquiet pour Francis. Hier il avait décidé d'aller à Rome, aujourd'hui il décide de rentrer à Paris... 28 avril. Rassuré sur leur compte, il va accompagner BREWSTER à Salsomaggiore...

ON JOINT 1 L.A.S. à son fils Francis, Rome 25 janvier 1905, dans laquelle il lui annonce son retour à Paris ; 2 L.A.S. de sa fille Marie à sa mère et à son frère Francis (Rome 18 décembre et Palerme 31 décembre 1905).

221. [Édouard ROD]. 68 L.A.S. de SA FEMME VALENTINE (« Vally »), 1891-1909, à Édouard ROD ; plus de 160 pages in-8 ou in-12 et 27 cartes postales. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE DE SON ÉPOUSE, qui signe le plus souvent « Ta Vally », la plupart écrites LORS DES FRÉQUENTS VOYAGES DE ROD EN SUISSE ET EN ITALIE (Lausanne, Genève Rome, Sicile : 1903-1904, 1905, 1906, 1907). [6-14 mars 1903]. 4 très intéressantes lettres à propos de la vente ZOLA [Hôtel Drouot 9-13 mars 1903] : « Les tableaux de CÉZANNE se sont vendus fort chers » ; « FASQUELLE a acheté les poupées italiennes » ; Mme ZOLA se dit mécontente du résultat de la vente, etc. Nouvelles de la famille et de la santé des enfants Francis et Marie... Elle raconte sa vie à Paris, ses sorties au théâtre ou au concert, ses nombreuses visites mondaines, celles des amis et des connaissances mondaines et littéraires... Allusion dans une lettre à l'Affaire DREYFUS dont elle déplore l'agitation et les témoignages de PICQUART... Elle s'occupe des retours et renvois d'épreuves, du suivi de sa correspondance ; elle va prendre les eaux à Vichy ; part en vacances en famille (à Mâcon) alors que Rod reste à Paris... Janvier 1906 : 8 lettres à Rod qui, de retour d'Italie, est allé au chevet de Nancy VUILLE à Genève : agonie, puis décès de Nancy, avec de grandes démonstrations d'affection de Vally et Marie... Elle se réjouit qu'il soit de retour à temps pour les élections présidentielles... Préparatifs d'une grande soirée dansante (11 février 1907)... Émouvante lettre à Rod qui se trouve au chevet de son ami BREWSTER (13 juin 1908)... Etc.

ON JOINT un ensemble familial de 38 L.A.S. de Marie et Francis à leurs parents, 1903-1908 (certaines autour de la maladie et du décès de Nancy VUILLE, qui était la marraine de Francis) ; 7 L.A.S. de son beau-frère et 2 de son cousin à lui adressées ; et 1 L.A.S. du père de Rod (1890).

222. Édouard ROD. 17 MINUTES autographes, janvier-décembre 1907, à divers correspondants ; 18 pages la plupart in-4. 400/500

BROUILLONS DE LETTRES : à Pierre de COUBERTIN, Ernest TISSOT (réponse à une enquête), Remy de GOURMONT (remerciant pour *Cœur virginal*), Agénor BOISSIER, Maxime FORMONT, M. PERROY « administrateur de la *Revue hebdomadaire* », Robert GANGNAT, etc. À propos de la première de *L'Eau courante* (Lausanne 2 février 1907), réponses à des articles, renvois d'épreuves, autorisations de publication, recommandations, etc.

ON JOINT plus de 270 copies carbonées dactylographiées de lettres de Rod (env. 300 p. in-4). Intéressant ensemble de copies de lettres, sans doute inédites [elles ne figurent pas dans la correspondance publiée par J.J. Marchand, *Édouard Rod et les écrivains italiens*] : 41 lettres de Rod à ses confrères, personnalités ou amis écrivains italiens et suisses : RAMUZ (6 lettres, 1907), Antonio FOGAZZARO (7 lettres, 1906-1907), Mme NEERA (6 lettres, 1907), Grazia DELEDDA (1907), Giovanni CENA (3, 1907), FERRERO, MILELLI, SAGRE, MONDELLO, CAMERINI, etc. Et 236 lettres de Rod à des correspondants divers français ou suisses, critiques littéraires, éditeurs, libraires, journalistes, etc. (dont BREWSTER, Paul MARGUERITTE, TISSOT, etc.), des années 1906-1907, et 1909-1910 (jusqu'au 24 janvier, peu avant son décès)...

223. [Édouard ROD]. 16 L.A.S. à lui adressées, 1890-1909. 300/400

Julia DAUDET (2 lettres, s.d. et 1909, intéressantes considérations littéraires, et sur *L'Indocile* de Rod) ; Fernand DESMOULIN (remarques sur le roman de Rod *Le Dernier Refuge*, lu sur épreuves, 1896,) ; René DOUMIC (1894, sur sa collaboration à la *Semaine littéraire*) ; Jean-Jules JUSSEURAND (1890, longue lettre de conseils littéraires, encourageant Rod à publier une étude sur Stendhal) ; Paul MARGUERITTE (7, correspondance amicale) ; Victor MARGUERITTE ; Henri de RÉGNIER (remerciant pour un article dans *Le Gaulois*) ; Maurice TREMBLEY (1905) ; Alexandrine Émile ZOLA (1903, sur la publication de la correspondance de Zola : « L'avenir, quoiqu'il réserve à sa chère mémoire, ne pourra pas entamer le colossal et solide monument qu'il s'est fait. Sa gloire est assurée ce ne sont pas les criailleries des "cannibales" qui l'ébranleront »)...

224. [Édouard ROD]. 6 L.A.S., [1910-1913], à Mme Édouard ROD ; 18 pages formats divers. 100/150

LETTRES DE CONDOLÉANCES ET DE SOUVENIR, après le brusque décès d'Édouard Rod (29 janvier 1910). Mme Paule BARRÈS, René BOYLESVE, René DOUMIC (2), Fernand DESMOULIN, Georges de PORTO-RICHE.

Édouard ROD : voir aussi les n^{os} 61, 212, 271.

225. **Anne de ROHAN** (1584-1646) poétesse protestante, fille de René II de Rohan et de Catherine de Parthenay, avec qui elle subit le siège de La Rochelle. L.A.S. « Anne de Rohan », à Mme de BRÉZÉ ; 2 pages petit in-8, adresse avec petits cachets de cire rouge à son chiffre couronné sur lacs de soie bleue. 300/400

TRÈS RARE. « L'esperence que j'avois de vous treuver [à] Angers à la Tousainct me fist partir pour vous y aler dire adieu mais je feu si maleureuse que vous ni estiez point. Sest pourquoy j'ay recours à sest lestre pour vous continuer les asurenses de mon servise et de mon affection. Croiant partir dan sainc ou six jours pour men aler à Paris je vous supplie tres humblement quenquorre que je sois privée pour quelque temps du contentement de vous voir que je ne le sois point de lhonneur de vos bonnes grases »...

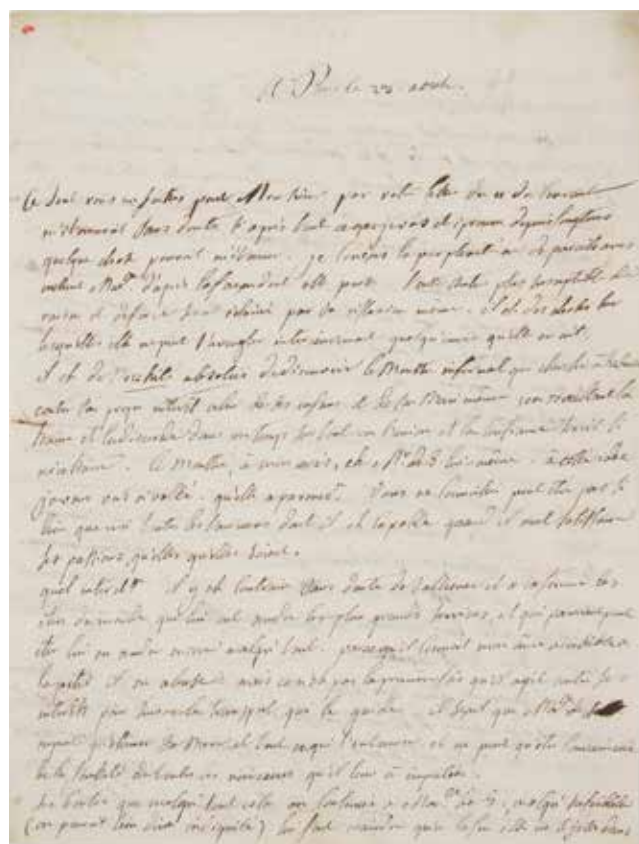
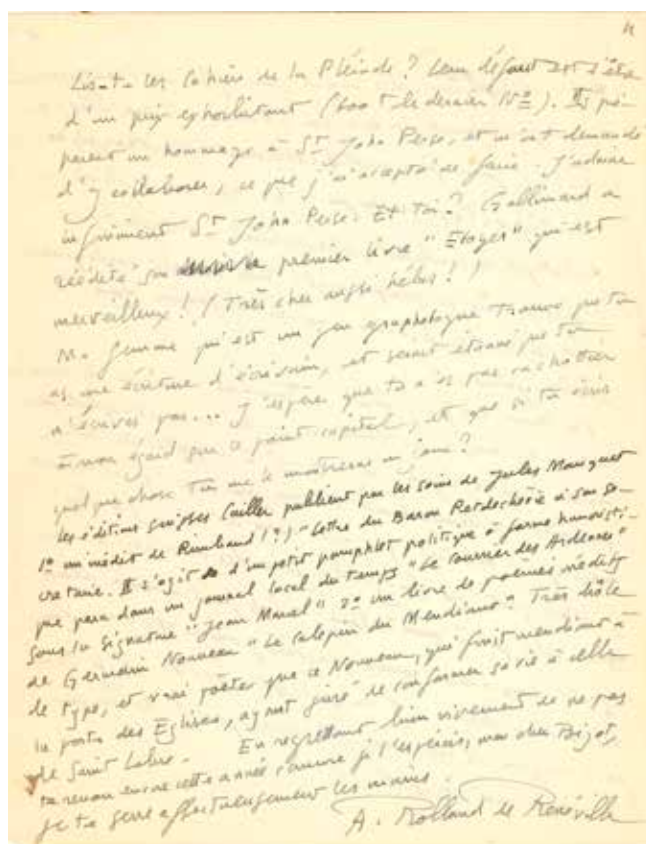
ON JOINT une L.A.S. de Marie-Éléonore de ROHAN (1629-1682, fille d'Hercule de Rohan duc de Montbazou, elle devint bénédictine, abbesse de la Trinité de Caen puis de Malnoüe, et écrivit des ouvrages de piété ; 1 page in-4). « Je vous remercie d'avoir songé à ce que je vous avois tesmoigné souhaiter. La difiulté seulle qu'on i aporte me fait conoistre que la Religion romaine se contente dexterieur puisqu'une aumosne considerable que j'offrirois pour cela vaudroit bien la peyne de passer par dessus des choses qui au fonds ne sont que formalités pour lesquelles mesme observer on en seroit quite pour ne benir un endroit en nostre particulier ». Elle a eu la permission de S.A.R. de faire faire une sépulture à feu le duc de Rohan...

226. **André ROLLAND DE RENÉVILLE** (1903-1962) poète et essayiste, membre du groupe du *Grand Jeu*. 43 L.A.S., Tours puis Paris 1929-1954, à son ami Camille BIZOT ; 147 pages in-4 ou in-8 (bas de la 1^{ère} lettre effrangé). 1 000/1 500

LONGUE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE.

Tours 5 novembre 1929 : il est « très satisfait de la presse au sujet de *Rimbaud le Voyant*. Aucune satisfaction en somme ne m'aura été de ce côté-là refusée, et je ne m'attendais pas à ce retentissement : plus de cent articles en q.q. mois. Ceci m'encourage à continuer, mais actuellement tout mon temps est pris par la préparation du concours de la Magistrature. [...] J'écris en principe toujours des poèmes, mais à de longs intervalles. J'en trouve 2 assez anciens, datant d'un an environ, que je t'envoie [poème en prose joint : *Bougerait-il ?*]. Les Surréalistes viennent de m'adresser une enquête sur l'Amour, très belle, qu'ils lancent en ce moment. Ma réponse paraîtra dans le prochain N° de la *Révolution surréaliste*. [...] Emmanuel BERL est un sinistre con. Je le connais personnellement : il a environ 35 ans, ne t'y trompe pas. Je n'ai pas lu les *Thibault*, mais je crois que c'est une œuvre sérieuse. J'ai également eu l'occasion de voir R. MARTIN DU GARD. Type bien »... 14 mars 1930, il a échoué au concours. « Au point de vue littéraire, je ne compte pas rester sur mes lauriers rimbaldiens [...] J'ai écrit 50 pages d'un *Essai sur la Poésie* que j'ai dû laisser en plan. Entre temps je collabore à des revues telles que les *Cahiers du Sud*, *Bifur*, *Variétés*, etc. [...] après être entré en relations avec ELUARD et ARAGON, je me suis brouillé avec eux pour leur avoir refusé ma collaboration à la *Révolution surréaliste*. [...] je jouis maintenant d'une certaine notoriété dans les milieux d'avant-garde, ce qui me procure de très intéressantes relations. Par exemple : Robert DESNOS, Jean Cassou, G. Ribemont-Dessaignes, etc. Je ne sais si tu as lu le N° de décembre des *Cahiers du Sud* composé en partie par moi et mon groupe [Grand Jeu], et consacré aux rapports entre la Poésie et la critique »... 26 juin 1930, il travaille à son essai sur la Poésie, mais a arrêté de collaborer aux petites revues, et d'écrire des poèmes : « La Poésie ne me paraît justifiable que par le génie ou presque. Tout ce que j'ai pu écrire en fait de poésie me semble dégoûtant, ou naïf pour le moins ». Il est prêt à aider DELTEIL ; mais les poèmes de CHABANEIX sont de « charmantes insignifiances »... Paris 19 février 1931, il est attaché au ministère de la Justice, et collabore aux *Nouvelles Littéraires*...

La correspondance s'interrompt en 1938, pour reprendre en juillet 1945. Il évoque son travail prenant de magistrat, mais aussi son activité littéraire, avec la publication d'un recueil d'études, *Univers de la Parole*, d'un recueil de poèmes, *La Nuit, l'Esprit* ; la préparation des Œuvres complètes de RIMBAUD pour la Pléiade avec Jules Mouquet ; la vie littéraire, les nouveaux poètes, SAINT-POL ROUX, Supervielle, etc. Il évoque aussi de grandes personnalités. « J'ai beaucoup connu ARTAUD, surtout entre les années 1930 et 1934, où nous avons été intimes. Je le voyais presque chaque jour, et je possède de lui pas mal de lettres intéressantes qu'il m'écrivait lorsqu'il partait en voyage pour tourner des films, ou lorsque je m'absentais moi-même. Je les publierai un jour probablement. Lorsqu'Artaud devint fou et fut interné, je le perdus de vue, forcément, et je l'avoue, cessai de prendre le même intérêt à ce qu'il pouvait écrire désormais. J'ai peut-être eu tort car il a donné encore de belles choses dans ses intervalles de demi-lucidité. J'ai surtout souffert à la fin de 1947 de la mort de Léon-Paul FARGUE que je connaissais intimement lui aussi, et que je voyais chaque dimanche. J'aimais beaucoup l'homme, autant que j'admire son œuvre »... (10 mai 1948). IL revient sur la fin de Léon-Paul FARGUE... « Quant à R. DESNOS, il faisait partie de la Résistance, et comme tel avait été déporté, je crois en 1943, sinon plus tard. En 1945, il fut délivré par les troupes américaines, mais le typhus s'était déclaré dans son camp. Il en fut atteint, et fut emporté en qq. heures. Je connais bien MICHAUX et pourrai me charger de lui faire signer un livre. Je suis en froid avec ELUARD qui ne me dédicace plus ses livres (en raison de son attitude politique et du fait que je n'ai pas voulu rendre compte de ses "poèmes politiques" vraiment idiots !). Je suis en bons termes avec BRETON mais ne le vois qu'une fois par an environ. Quant à CHAR, je me suis réconcilié avec lui, après une brouille qui dura 20 ans... survenue à la suite d'un article assez vache de ma part, il est vrai, contre lui. Char habite l'Isle-sur-la Sorgue (Vaucluse) et je ne l'ai jamais vu. Mais nous nous écrivons parfois »... (3 décembre 1950). Sur la mort de René-Guy CADOU, sur lequel il porte un jugement mitigé, tout en reconnaissant « beaucoup d'émotion et de sensibilité de vrai poète dans ses écrits » ; et sur la mort d'André GIDE : « Je l'ai rencontré assez souvent, mais n'ai jamais été très influencé par son œuvre. Toutefois j'admire son art merveilleux ; et sa fidélité à la vérité objective, à la liberté faisaient de lui un témoin irremplaçable en ces temps de partisanerie et de mensonge méthodiques »... Etc.



226

227

227. [D.A.F., marquis de SADE]. Marie-Madeleine Masson de PLISSAY, Mme Claude-René Cordier de Launay de MONTREUIL, dite la Présidente de MONTREUIL (1721-1789) épouse d'un président à la Cour des aides, belle-mère du marquis de Sade qui avait épousé en 1763 sa fille Pélagie. L.A.S. « M. de M. », Paris 23 août [1775], à l'avocat GAUFRIDY ; 4 pages et demie in-4.

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE DÉNONÇANT LA CONDUITE DU MARQUIS DE SADE AVEC SA FEMME.

« Il est des choses sur lesquelles elle ne peut s'aveugler intérieurement quelque envie qu'elle en ait. Il est de *nécessité absolue* de découvrir le monstre infernal qui cherche à l'abuser contre son propre intérêt celui de ses enfans et de son mari même, en reveillant la haine et la discorde dans un temps surtout où l'union et la confiance seroit si nécessaire. Ce monstre, à mon avis, est M^r de S. [SADE] lui-même. [...] Vous ne connoissez peut-être pas si bien que moi toutes les tournures dont il est capable quand il veut satisfaire ses passions, qu'elles qu'elles soient. [...] ce n'est pas la première fois qu'il agit contre ses intérêts pour suivre le transport qui le guide. Il sçait que Mad^e de S. ne peut qu'estimer sa mere et tout ce qui l'entoure, et ne peut qu'être convaincue de la fausseté de toutes les noirceurs qu'il leur a imputées. [...] Ne m'a t'il pas envoyé il y a trois mois sous la suscription de Madame, mais de son écriture a lui la copie d'une de ses lettres anonimes avec une grande colere (clairement simulée) et des citations que j'ai vérifiées fausses. Dans le tout son style et ses vues percent »... Elle donne longuement son sentiment au sujet de ces lettres anonymes, et explique les raisons de ses soupçons, rapprochant les envois des lettres des déplacements de Sade entre Paris et la Coste ; sa fille lui a écrit « une lettre infâme, dictée ou soufflée par Mr dans sa colere », qui veut faire passer sa mère pour une persécutrice. Il faut absolument réussir à désabuser Mme de Sade, « de qui que viennent ces anonimes »... Il faut aussi « suivre en tout les ordres du Roy donnés par le Ministre »... Elle évoque encore « le nouvel incident », les bruits et les « furieuses craintes » dans la famille de Sade... Il faudrait que son gendre prenne conscience du danger avant qu'il ne soit trop tard : « Il devrait desirer lui-même le moyen le plus sur, et calculer qu'il est toujours avantageux de parer le danger du moment, et de sacrifier quelques années de liberté au repos de sa vie, et de fournir des moyens au rétablissement de son honneur. À 35 ans on a encore bien du temps devant soi. [...] Pour moi, qui n'en ai pas tant, fatiguée de toutes ces horreurs, ayant fait en toute circonstance l'impossible pour les sauver, n'en recevant que des injures et des infamies pour reconnaissance, voyant qu'ils veulent se perdre et leurs enfans, lasse d'y sacrifier mon repos et ma santé inutilement, j'abandonnerai tout, ils deviendront ce qu'il plaira à la Providence »...

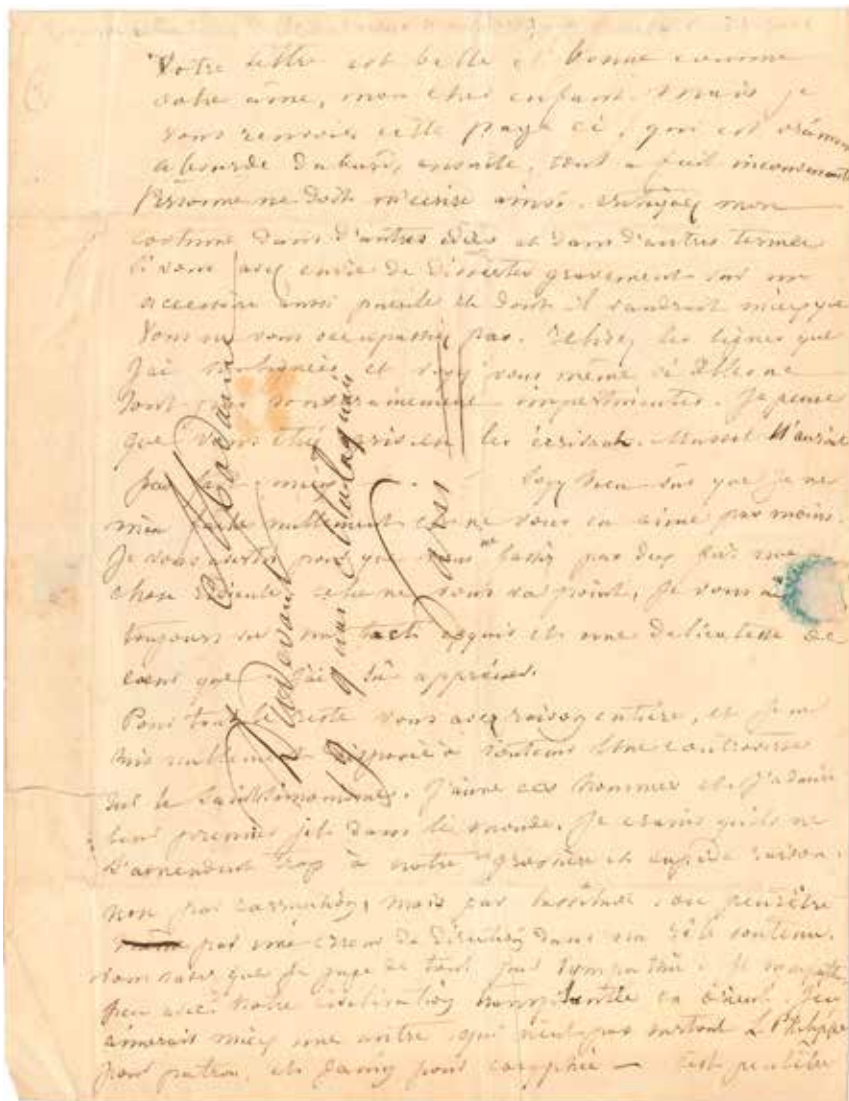
Ancienne collection Alfred DUPONT (I, 11-12 décembre 1956, n° 308).

228. **Claire SAINTÉ-SOLINE** (1891-1967) romancière. 7 L.A.S., 1962 et s.d., à Robert LÉVESQUE ; 10 pages in4 ou in8, une enveloppe. 150/200

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. Elle parle de ses vacances et de ses voyages en Bourgogne, en Corse, à Athènes, à Rome où elle s'est rendue pour un congrès du Pen Club et qui a « un tel charme qu'on souhaiterait y vivre »... Elle évoque le Maroc (Lévesque est professeur à Fez) où la misère et le chômage restent les mêmes, jusqu'à l'Inde, « ce drapeau de la non violence » qui devient enragée. Elle compte publier un livre de nouvelles, envoie son recueil *De la rive étrangère*, des revues et un ouvrage de MONTHERLANT « comme toujours irritant et savoureux »... Elle est allée voir *La Paix* d'Aristophane montée par Jean VILAR qui lui a paru indigente et d'un goût affreux : « le régime n'a rien à craindre d'une pointe si faible et si émoussée » ; elle a également vu le film d'Alain RESNAIS *L'Année dernière à Marienbad* : « quelle volonté de faire saugrenu ! Il faut voir le public [...] il sort exténué, knock out » ; quant à la Biennale au Palais de Tokyo, c'est « affreux, désespérant »... Etc. ON JOINT 8 lettres ou cartes diverses adr. à Robert Lévesque.

229. **George SAND** (1804-1876). L.A., [Paris janvier 1833 ?, à SA MÈRE Mme Maurice DUPIN] ; 1 page in-8 à son chiffre (petit manque à un angle sans toucher le texte). 400/500

LETTRÉ INÉDITE À SA MÈRE. « Ma chère Maman Je vous envoie deux billets de théâtre. Je vous enverrai une loge pour un autre spectacle demain ou après. Je ne puis rien avoir de mieux aujourd'hui. Mais j'ai craint que vous ne m'accusassiez d'oubli, et je vous fais passer tout ce que j'ai reçu. Je suis horriblement enrhumée et ne sors pas de la journée. Faites moi donner de vos nouvelles. Je vous embrasse mille fois. »



230. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « George », [Paris 6 mai 1833], à Adolphe GUÉROUT ; 3 pages in-4, adresse (quelques légères fentes). 2 000/2 500

ÉTONNANTE LETTRE FÉMINISTE, SUR SES VÊTEMENTS MASCULINS, ET SUR LE SAINT-SIMONISME.

George Sand a renvoyé à Guérout sa lettre, sur laquelle elle a commencé à écrire sa réponse. Guérout (journaliste au *Globe* et au *Journal des Débats*) écrivait notamment à Sand : « Vous êtes née, et vous mourrez femme. Quand vous portez le costume de votre sexe, j'éprouve près de vous une sorte de respect, car comme femme, vous avez souffert assez noblement pour le mériter. En homme vous êtes gentille, vous êtes un joli page qu'on a envie d'embrasser pour ses beaux yeux, mais il y a là-dessous quelque chose où perce le travestissement, l'espièglerie de carnaval. En homme, je ne vous prends nullement au sérieux »...

Sand renvoie cette page « absurde » et « inconvenante », et ajoute : « Personne ne doit m'écrire ainsi. Critiquez mon costume dans d'autres idées et d'autres termes si vous avez envie »... Elle pense que Guérout était gris en écrivant ainsi : « MUSSET n'aurait pas fait mieux ». Elle ne se fâche pas pour autant.

Elle ne veut pas « soutenir une controverse sur le saint-simonisme. J'aime ces hommes et j'admire leur premier jet dans le monde. Je crains qu'ils ne s'amendent trop à notre grossière et cupide raison, non par corruption, mais par lassitude, ou peut-être

par une erreur de direction dans un zèle soutenu. Vous savez que je juge de tout par sympathie. Je sympathise peu avec notre civilisation transplantée en Orient. J'en aimerais mieux une autre qui n'eût pas surtout L[ouis]-Philippe pour patron et Janin pour coryphée. – C'est peut-être une mauvaise querelle. Aussi n'y devez-vous pas faire attention, et surtout ne jamais vous effrayer des moments de spleen, ou d'irritation bilieuse où vous pouvez me trouver. Vous vous trompez si vous croyez que je sois plus agacée maintenant qu'autrefois. Au contraire je ne sache pas l'avoir été moins. J'ai sous les yeux de grands hommes et de grandes pensées. J'aurais mauvaise grâce à nier la vertu et le travail. Mes idées sur le reste sont le résultat de mon caractère, et mon sexe avec lequel je m'arrange fort bien sous plus d'un rapport, me dispense de faire grand effort pour m'amender. Car après tout je serais le plus beau génie du monde que je ne remuerais pas une paille dans l'univers, et sauf quelques bouffées d'ardeur virile et guerrière, je retombe facilement dans une existence toute poétique, toute en dehors des doctrines et des systèmes. Si j'étais garçon, je ferais volontiers le coup d'épée par-ci, par-là, et des lettres le reste du temps. N'étant pas garçon je me passerai de l'épée et garderai la plume, dont je me servirai le plus innocemment du monde. L'habit que je mettrai pour m'asseoir à mon bureau importe fort peu à l'affaire, et mes amis me respecteront, j'espère, tout aussi bien sous ma veste que sous ma robe. Je ne sors pas ainsi vêtue sans une canne, ainsi soyez en paix. Il n'y aura pas de grande révolution dans ma vie pour cette fantaisie de porter un habit de bousingot quelques jours en passant, dans des circonstances données, où j'attache de tendres superstitions et le secret de certains souvenirs profonds à ce travestissement. Soyez rassuré, je n'ambitionne pas la dignité de l'homme. Elle me paraît trop risible pour être préférée de beaucoup à la servilité de la femme. Mais je prétends posséder aujourd'hui et à jamais la superbe et entière indépendance dont vous seuls croyez avoir le droit de jouir. Je ne la conseillerai pas à tout le monde, mais je ne souffrirai pas qu'un amour quelconque y apporte, pour mon compte, la moindre entrave. Sinon point d'amour, à jamais, j'espère faire mes conditions si rudes et si claires que nul homme ne sera assez hardi ou assez vil pour les accepter. [...] Prenez-moi donc pour un homme ou pour une femme, comme vous voudrez. Duteil dit que je ne suis ni l'un ni l'autre, mais que [je] suis un *être*. Cela implique tout le bien et tout le mal ad libitum. Quoi qu'il en soit, prenez-moi pour une amie, frère et sœur tout à la fois. Frère pour vous rendre des services qu'un homme pourrait vous rendre, sœur pour écouter et comprendre les délicatesses de votre cœur. Mais dites à vos amis et connaissances qu'il est absolument inutile d'avoir envie de m'embrasser pour mes yeux noirs, parce que je n'embrasse pas plus volontiers sous un costume que sous un autre »... Pour finir, elle avertit qu'on ne changera pas son caractère.

ON JOINT la réponse a.s. de Guérout (1 page et demie in-4), s'excusant pour la légèreté de ses paroles.
Correspondance (éd. Georges Lubin), t. II, p. 878.

231. **George SAND.** 136 L.A.S., Paris ou Nohant 1844-1858, à son homme d'affaires Gabriel FALAMPIN ; environ 210 pages
la plupart in-8, montées sur onglets et reliées en un volume in-8 demi-veau fauve. 15 000/20 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON HOMME D'AFFAIRES, QUI JETTE UN JOUR NOUVEAU SUR LES CONDITIONS D'EXISTENCE DE GEORGE SAND, SUR SA FORTUNE ET SUR SES BIENS, SUR SES REVENUS ET SUR SES PROBLÈMES D'ARGENT (RENTRÉES DIFFICILES, NOMBREUSES DETTES), SES DÉPENSES ET SES BESOINS, etc. Nous ne pouvons en donner ici qu'un trop bref aperçu.

Elle charge Falampin de faire rentrer l'argent qui lui est dû par des journaux et revues (*La Réforme*), d'examiner ses traités avec les éditeurs PERROTIN, GARNIER ou HETZEL. Falampin était également directeur artistique de *L'Illustration*. Elle le prie de commander des vers au poète-ouvrier Charles PONCY : « il n'y a aucun moyen de lui faire accepter de l'argent si ce n'est en paiement de son travail de maçon ou de poète »... Elle écrit pour lui un article sur les tapisseries de BOUSSAC (*la Dame à la Licorne*), et elle lui envoie des dessins de SON FILS MAURICE, notamment « un aspect très fidèles des pierres *jômatres*, ce cromlech celtique qui figure dans *Jeanne* »...

À la fin de 1847, elle le charge de négocier avec l'industriel DELATOUCHE la vente de *Histoire de ma vie*, « une série de souvenirs et de réflexions, où je tâcherai de mettre quelque intérêt et quelque utilité pour toutes les classes de lecteurs. Ce ne seront point des *confessions* à la Jean-Jacques, ouvrage que je blâme autant que je l'admire, et où il *confesse* tout le monde, ce que je trouve assez sorniois et rancuneux. Dieu merci je ne ferai de peine et de mal à personne. Il y a longtemps que je travaille à ramasser les matériaux de mes petits mémoires. Je n'ai plus qu'à mettre en ordre » (20 décembre 1847).

Falampin suit également pour Sand le procès qu'elle a intenté à la suite de la reproduction illicite de *La Mare au Diable*. Elle lui parle d'un projet d'édition expurgée de RABELAIS qui permettrait « d'initier les femmes et les jeunes gens à un chef-d'œuvre »... Elle prie Falampin de négocier avec *Le Siècle* la vente de *La Petite Fadette* (septembre 1848), et d'en récupérer le manuscrit au journal *Le Crédit*.

Elle parle des loyers et du bail de son appartement de la rue Saint-Lazare (square d'Orléans qu'elle habite avec Chopin). En mai 1847, CHOPIN a été « très dangereusement malade pendant que j'étais clouée ici [à Nohant], ne pouvant quitter ma famille d'un instant, et tout cela m'a émue et brisée plus que de raison. Le voilà encore une fois sauvé »... Elle donnera bientôt congé de son appartement ; mais elle garde l'atelier de peintre de son fils Maurice. Elle ne veut plus que Marie de ROZIÈRES s'occupe de ses affaires....

George Sand se montre ici une femme avisée, attentive à la gestion de son patrimoine, notamment de l'hôtel de Narbonne, rue de La Harpe à Paris, dont Falampin est le gérant ; elle s'inquiète des dépenses et des travaux. Ainsi (11 novembre 1846) : « Les dépenses me paraissent énormes, et je voudrais bien que vous ne fassiez plus faire de ces *grands* travaux qui augmentent mon budget, sans augmenter les revenus. [...] Vous me direz que la valeur augmente en raison de mes dépenses. Je crois le contraire; car au printemps dernier, lorsque je vous ai interrogé sur la valeur de cet immeuble, vous m'avez dit *au moins 230 000 f.* Et maintenant quand nous venons d'y faire pour environ 5 000 f. de dépenses nouvelles, vous terminez votre état de situation par une évaluation du capital à

... / ...

Dites-moi vous n'arrangez pas l'édifice.
 Les 50,000 f. que mon fils réclame
 tant, je les placerais pour elle et
 pour lui, mais elle n'en aura que
 le revenu, parce que je ne puis pas
 que ce soit mangé en 6 mois. C'est
 donc une rente de 2,500 f. que je
 lui ai promise et dont au 1^{er}
 Janvier, je lui ai envoyé le 1^{er}
 trimestre, avant d'avoir eu son
 récépissé de cette somme. En outre j'
 lui donnerai dans quelques mois,
 5 mille francs pour acheter sa robe
 qu'elle se plaint d'en vouloir avoir
 deux, vous n'y êtes pas, n'est-ce pas ?
 que tu fais pour moi, cela t'arrange
 de l'acte dans l'occasion.
 Noté que je ne me suis engagé en rien
 en la mariant à lui, c'est la commune
 responsabilité de tout ce que l'on a
 en son gré de ma part.

m. Maurice Dédouche
 rue de Condé 8.
 Monsieur Falampin, Monsieur
 qui vous demandera l'acte pour
 le mariage de mon fils, et
 pour le transport de son nom dans
 votre société de culture, j'ai fait
 employer, les notaires, un bon
 grand notaire, qui a écrit dans les
 départements. Il y a eu des conditions
 de mariage à débattre et des conclusions
 obligées, pour qu'on ne me fasse pas
 payer son la dot de la fille, et qu'on
 ait son nom à Paris, et qu'on
 arrive, comme on a, vers le
 rentier. Monsieur ne peut pas tout
 faire sans les arrangements là.
 Veuillez l'assister dans ses dernières.
 Cordre à vous
 George Sand
 1^{er} Février 48.
 Veuillez pas de me
 faire des idées de transport
 de mon nom, car cela
 est impossible. Et pour que
 ce soit tout à fait, cela fait
 2 Mars.

200 000 et même 190 000 f. [...] Il valait donc mieux laisser les choses dans l'état où elles étaient et ne pas me fendre encore d'une somme, pour une augmentation de revenus dont je ne jouirai pas, ni mes enfants non plus, car une propriété semblable est une ruine. Vous m'aviez dit, il est vrai, que vous feriez diviser les grands appartements en petits, et j'avais approuvé, mais je n'avais pas l'idée que quelques cloisons à établir pussent coûter 5 000 f. [...] Je trouve aussi l'éclairage à 300 f. par an exorbitant, et je crois que le concierge vous trompe là-dessus. [...] Mes portiers les plus voleurs n'ont jamais atteint ce chiffre dans leurs mémoires antérieurs à votre gestion »...

À la fin de 1846 et en 1847, elle prépare le MARIAGE DE SA FILLE SOLANGE AVEC CLÉSINGER (19 mai 1847), et recommande le plus grand secret à Falampin. Elle donne à sa fille l'hôtel de Narbonne par contrat de mariage. Mais la brouille avec son gendre survient bien vite ; les dettes de Clésinger vont l'obliger de vendre l'hôtel de Narbonne. Sand ne veut pas que son fils Maurice soit lésé par la part d'héritage. Elle parle longuement de ses différends avec sa fille et son gendre. Ainsi, le 19 août 1847, après une explication désagréable avec Clésinger : « Ma fille m'a fait beaucoup plus de peine, en ne dirigeant pas bien cette tête violente et faible en même temps. J'ai été forcée de me montrer sévère et de ne pas céder à des exigences qui eussent peu à peu compromis je ne dis pas mon avenir, je ne pense jamais à cela, mais celui de mon fils qui est le plus doux et le plus juste des êtres. J'ai trouvé mal qu'on ne m'eût pas avoué, lorsque je questionnais avec sollicitude et indulgence, quelques dettes que l'on ne m'a confessé que lorsqu'on a prétendu me les faire payer. Je n'ai voulu autoriser un emprunt sur la dot de ma fille, qu'à la condition d'en savoir et d'en surveiller l'emploi. On me fait un grand crime de cela, et moi, je crois avoir rempli mon devoir. On s'est pris en outre d'une folle jalousie pour ma pauvre Augustine [BRAULT, que Sand a adoptée] qu'on a abreuvée de chagrin et la vie commune est devenue intolérable dès le premier essai. J'ai été et je suis encore très malade de ces malheurs domestiques dont la cause n'emportait certainement pas les résultats. La crise dans laquelle mon gendre s'est placé n'avait rien de grave en elle-même. Ses dettes n'étaient pas exorbitantes et rien n'était plus facile que d'en sortir sans colère et sans bruit. Mais son cerveau est aussi faible qu'exalté, et celui de ma fille est beaucoup trop entier »... Et le 22 novembre 1847, après une entrevue douloureuse avec Solange : « ces malheureux enfants, qui sont réellement fous à l'heure qu'il est, sont bien méchants dans leur folie. Ils ne respectent rien ni personne. Pour un peu, ils m'accuseraient de friponnerie moi-même. Ils m'ont fait bien du mal, ils m'en font encore et ils m'en feront toujours »... Elle sera soulagée d'apprendre la séparation de biens entre les deux époux, en juillet 1848.

Au début de 1849, elle est « sans argent », et presse Falampin de régulariser l'affaire de la rente qui lui revient de son demi-frère Hippolyte Chatiron, et celle de l'arrêt rendu par la Cour de cassation à son profit contre la commune de Nohant-Vic. En mai, elle veut liquider l'inscription de rentes sur l'État au profit de son fils, mais se heurte à des difficultés avec le Trésor...

Mon cher Falampin, voici le reçu
pour Mr Dupuy. Veuillez m'envoyer
l'argent amical que possible, en
versant au comptant national
pour le compte de Mr de Bazat
et de son blanc, l'argent à la
Chambre, et rien en versant plus.
Comme cela, nous n'avons plus
à craindre la perte des billets à
la poste. Le venant me faire
en mon nom.
Pour vos révisions avec ma Fadette
au ~~Nohant~~ ? Si vous n'en
venez pas à bout, veuillez lui en
mon nom, qui fonde son nouveau
journal, et qui aura été pour
me demander le roman. Je lui
ai répondu d'être votre vire et
de vous le demander, si vous n'en
avez pas disposé, la n'importe
les conditions que vous avez, et
que je lui envoie. Je n'en pas
encore rien sa réponse. L'argent
vraiment, si cela dépend de vous,
la contribution de cette petite œuvre
qui me serait d'un grand secours
en ce moment-ci.
Vos à vous de l'ami
28.8.68.
George Sand

Reçu de Mr de Bazat Dupuy
pour le compte de Mr de Bazat
et de son blanc, l'argent à la
Chambre, et rien en versant plus.
Comme cela, nous n'avons plus
à craindre la perte des billets à
la poste. Le venant me faire
en mon nom.
Pour vos révisions avec ma Fadette
au ~~Nohant~~ ? Si vous n'en
venez pas à bout, veuillez lui en
mon nom, qui fonde son nouveau
journal, et qui aura été pour
me demander le roman. Je lui
ai répondu d'être votre vire et
de vous le demander, si vous n'en
avez pas disposé, la n'importe
les conditions que vous avez, et
que je lui envoie. Je n'en pas
encore rien sa réponse. L'argent
vraiment, si cela dépend de vous,
la contribution de cette petite œuvre
qui me serait d'un grand secours
en ce moment-ci.
Vos à vous de l'ami
28.8.68.
George Sand

En 1850, elle hésite à s'inscrire à la Société des Auteurs dramatiques : « J'ai dans l'idée que c'est un coupe-gorge, mais enfin puisqu'il n'y a pas moyen de l'éviter je signerai quand on me mettra en mesure de le faire »... Elle s'inquiète de l'annonce d'une *Petite Fadette* aux Variétés. Elle le charge d'empêcher les représentations de *François le Champi*, pour garder ses droits sur la pièce ; il doit également vérifier les recettes déclarées par les théâtres pour lui payer ses droits... Devant prendre un nouveau fermier, elle prie Falampin d'examiner les garanties des personnes qui se présentent... Elle le pousse à réclamer le paiement de l'amende à laquelle la Société des Gens de lettres a été condamnée contre elle : « Je ne suis pas intimidée de leurs injures »... Elle le prie de se renseigner discrètement « sur la situation actuelle d'une ancienne femme de chambre à moi dont la fille est ma filleule et que je secours depuis de longues années sans trop savoir si je ne suis pas exploitée »... Le 24 mai, elle se plaint de la lenteur avec laquelle Falampin répond à ses questions, et elle se demande s'il veut continuer à se charger de ses affaires...

En février-mars 1851, ayant besoin d'argent après avoir fait de grands travaux à Nohant, elle charge Falampin de récupérer l'argent qui lui est dû sur les représentations de *Claudie* à la Porte Saint-Martin et la reprise de *François le Champi* à l'Odéon ; elle surveille de près et conteste les comptes fournis par les agents dramatiques. Elle le prie de trouver « un bon sujet, homme ou femme, qui saurait faire la cuisine passablement », pour remplacer sa cuisinière qui se meurt. Elle lui demande aussi de récupérer à la *Revue des deux mondes* le manuscrit de son roman *Le Château des Désertes*, qui doit lui être rendu après la publication.

En janvier 1852, elle charge Falampin de renouveler son abonnement à *La Presse*, et lui recommande de ne pas donner son adresse parisienne, 3 rue Racine : « Je me cache comme toujours, pour éviter les ennuyeux mais non pour cause de danger »...

Le 19 décembre 1854, elle envoie son article sur les *Visions de la nuit dans les campagnes*, avec « six bois » de son fils : « Maurice vous demande de faire graver avec un peu plus de soin que de coutume, de ne pas faire trop charger les fonds et noircir les transparences, afin de laisser détruite le moins possible ses petits effets nécessaires aux sujets »...

Elle accuse réception d'envois d'argent, ou charge Falampin de diverses commissions ou paiements : achat de plumes, commandes de livres, vin de champagne, notes d'épicier, paiement d'un livre sur la *Flore du centre de la France*, etc.

Correspondance (éd. G. Lubin), t. XXV. Ancienne collection du Colonel Daniel SICKLES (XVII, n° 7663, 25-26 octobre 1994).

232. **George SAND.** L.A.S., [Nohant] 27 septembre 1856, [à Madame PROST] ; 6 pages in-8 à l'encre bleue. 1 200/1 500

TRÈS BELLE LETTRE SUR SON EMPLOI DU TEMPS ET SES OCCUPATIONS À NOHANT.

George Sand a offert un « meuble de tapisserie » à la mère de son banquier ; elle en raconte l'histoire... « Je passe ma vie à la campagne de la façon la plus régulière et la plus tranquille. Je ne dîne pas dehors deux fois par an. Je travaille à mon état de *romancier* de 1 h. à 5 – dans le jour, et de minuit à 4. Le reste est pour la famille, et pour un peu de sommeil. Mais en famille, nous sommes tous occupés de nos pattes, soit qu'on lise ou qu'on cause, rie ou babille, de 9 h. à minuit, chacun dessine, brode ou coud. J'ai les yeux trop fatigués pour faire des petits ouvrages comme autrefois. Je fais donc de grandes fleurs et de grands feuillages sur du très gros canevas. Mes enfans, c'est à dire mon fils et un ou deux de ses amis qui sont presque toujours avec nous, m'ont dessiné et colorié largement sur du papier, de jolies compositions de feuilles et de fleurs d'après nature, que je copie avec mon aiguille, en les interprétant un peu à ma guise. Donc, depuis trois ans, [...] j'ai bien fait de la tapisserie pendant au moins *deux mille heures* [...] Mais la littérature, et je crois, tout ce qui est dépense du cerveau, ne permet guères l'absorption de toutes les heures de la journée, et d'ailleurs je ne saurais vivre sans voir une bonne partie du jour ou du soir ceux que j'aime. Ce serait peut-être un tort ou un mal de faire autrement. Donc, je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait tant de points dans du canevas. Dans le principe, ce meuble était destiné à notre salon de campagne : mais il eut été sali en quinze jours par les crayons, les cigarettes, les aquarelles, les enfans, les toutous, mangé surtout par le soleil. J'ai songé à le vendre, me disant que si j'en trouvais quelques milliers de francs (de la part d'un amateur d'*autographes*, car certes il ne vaut pas cela), je me reposerais de ma littérature pendant quelques mois, ce qui me ferait grand plaisir et grand bien [...] Mais il est arrivé que Monsieur votre fils a bien voulu s'occuper de me procurer par ce qu'on appelle les affaires, (chose que je n'entends pas et à quoi je répugnais de recourir s'il me fallait accepter l'aide de gens que je n'estime pas), un petit bénéfice représentant pour moi un peu de loisir et de promenade dont j'ai tant besoin. [...] Vous me dites que vous attacherez du prix à ce qui est de moi ; j'ai donc du plaisir à vous l'offrir, et à vous dire que c'est tellement de moi, qu'il n'y a pas *un seul point* qui ne soit de moi »... Elle ira à Paris, mais : « Je ne sais pas quand je pourrai quitter ma chaîne, c'est toujours l'histoire des petites économies que je ne peux pas faire [...] Je me plais d'ailleurs beaucoup à la campagne ; mais quand mon fils passe l'hiver à Paris, je trouve le temps plus long ici »...

Correspondance (éd. Georges Lubin), t. XXV, p. 937.

233. **George SAND.** L.A.S. « GS », [Nohant 21 juillet 1859, à Gustave VAËZ] ; 1 page in-8 à son chiffre. 300/350

« Si vous avez besoin de moi. Je ne vas pas au bain et je suis dans la bibliothèque, faisant une brochure sur la paix, où je regrette qu'il ne me soit pas permis de prendre pour épigraphe *M. pour le P.* [Merde pour le Pape] Avez-vous de la bière ? Bon courage ! » [Pendant que Vaëz travaille au livret de *La Mare au diable*, G. Sand commence une brochure politique sur la situation italienne, *La Paix.*] *Lettres retrouvées*, n° 161.

toujours de moyens changeants
 comme les faits, et voyants
 comme les milieux et les
 circonstances.
 Dans ce, je tremblais et je
 te reproche de ne pas me
 donner de plus amples res-
 seignements sur toi même,
 sur ta santé et tes impres-
 sions. J'aurais que le climat
 te bouscule. Il est vrai
 on effleure ce midi brûlant
 de montagnes, mais les
 vents de chez nous de 15 et
 19 degrés au-dessus de zéro
 attirent plus pour toi, je
 le pense. Enfin dis-moi
 une bonne fois, comment
 tu te sens et si le mariage
 va t'en tirer.
 Amities de nous tous
 G. Sand

234. **George SAND.** L.A.S., Nohant 6 avril 1868, [à Francis LAUR] ; 5 pages in-8 à son chiffre. 1 000/1 200

BELLE LETTRE DE CONSEILS SUR LA POLITIQUE À SON JEUNE PROTÉGÉ, et sur la naissance de sa petite-fille Gabrielle (11 mars 1868).

« Cher enfant, j'ai été à Cannes, à Monaco, à Menton, etc. avec Maurice. Nous sommes revenus vite, Lina nous donnant une seconde petite fille, charmante et bien en train de vivre. La petite mère se porte bien. Aurore est superbe. *Gabrielle*, la seconde, hume le doux air de notre printemps. Tout va à merveille cette fois et nous sommes heureux. Des hauteurs de la Corniche et de la Turbie, nous avons vu, durant une journée bien claire, le grand profil de la Corse à l'horizon de la Méditerranée, et le profil plus pâle et plus lointain de la Sardaigne [Laur y était ingénieur aux mines d'Iglesias]. Nous t'avons envoyé des baisers et des vœux par-dessus l'espace. Nous eussions été bien tentés de t'aller trouver, mais le temps manquait, nous étions partis un peu tard et nous avions hâte de revenir au nid qui se remplissait d'un hôte nouveau.

Tu me fais une question à dérouter les 7 sages de la Grèce. La politique n'est pas une science dans laquelle on puisse et doive s'absorber avec fruit. C'est un art qui prend ses racines dans la philosophie et le socialisme. Si ces racines avaient rencontré le bon sol, la politique pousserait toute seule, et il ne s'agirait plus que d'écarter les dévorants ou les orages. Mais dans l'état des choses, il me paraît impossible d'avoir une bonne théorie. L'art de conduire les hommes au vrai est donc un tâtonnement perpétuel, et aucune théorie ne peut servir infailliblement. À preuve les hésitations et les contradictions apparentes des héros eux-mêmes. Politique proprement dite, c'est l'examen des faits changeants et multiples, la prévision, habile ou déçue des effets que

doivent produire *et que ne produisent pas toujours* les causes. C'est une série d'inspirations au jour le jour où l'on est cruellement trompé quand on n'est pas surpris par des résultats inespérés. Chose flottante et illogique comme la vie humaine, et sur laquelle on ne peut établir un plan fixe. Il n'y a qu'une certitude, la foi au progrès, l'espoir et le désir d'y travailler. Mais on y travaille bien ou mal, selon que l'on est plus ou moins sagace, et aucune expérience acquise ne peut servir de base certaine à une expérience nouvelle. C'est donc l'inconnu, c'est l'avenir ! Nul ne peut te prendre par la main et te montrer le sentier. À toi de le discerner à travers les mirages, à toi de te diriger d'heure en heure comme fait le genre humain. L'important c'est d'avoir le cœur pur et chaud avec la tête saine. – Tu as la religion sociale dans l'âme, – mais qui te renseignera sur l'application ? Elle se composera toujours de moyens changeants comme les faits, et ondoyants comme les milieux et les circonstances »...

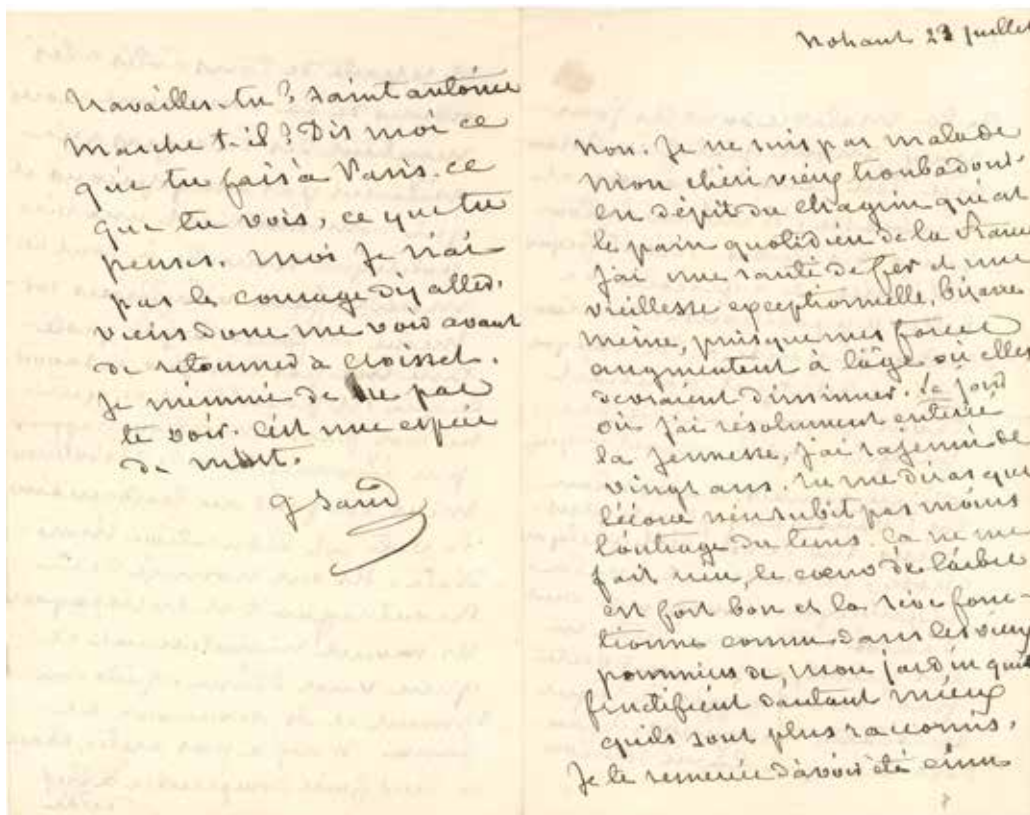
Correspondance (éd. Georges Lubin), t. XX, p. 780.

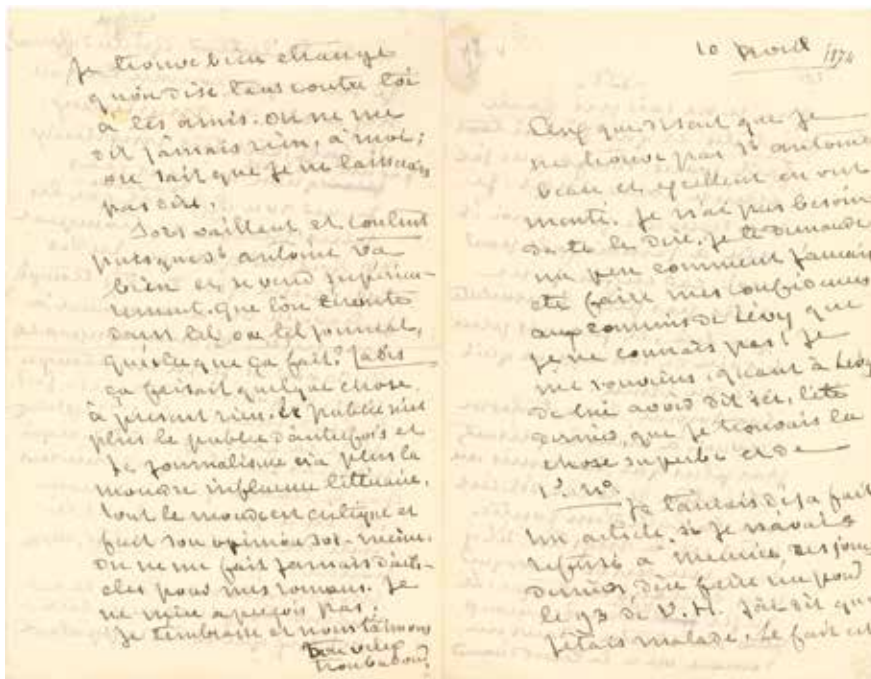
235. **George SAND**. L.A.S., Nohant 23 juillet [1871], à Gustave FLAUBERT ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre. 1 500/2 000

BELLE LEÇON D'OPTIMISME APRÈS LA GUERRE ET LA COMMUNE.

« Non, je ne suis pas malade mon chéri vieux troubadour, en dépit du chagrin qui est le pain quotidien de la France. J'ai une santé de fer et une vieillesse exceptionnelle, bizarre même, puisque mes forces augmentent à l'âge où elles devraient diminuer. Le jour où j'ai résolument enterré la jeunesse, j'ai rajeuni de vingt ans. Tu me diras que l'écorce n'en subit pas moins l'outrage du tems. Ça ne me fait rien, le cœur de l'arbre est fort bon et la sève fonctionne comme dans les vieux pommiers de mon jardin qui fructifient d'autant mieux qu'ils sont plus raccornis. [...] A Rouen vous n'avez plus de prussiens sur le dos, c'est quelque chose, et on dirait que la république bourgeoise veut s'asseoir. Elle sera bête, tu l'as prédit, et je n'en doute pas. Mais après le règne inévitable des épiciers, il faudra bien que la vie s'étende et reparte de tous côtés. Les ordures de la Commune nous montrent des dangers qui n'étaient pas assez prévus et qui commandent une vie politique nouvelle à tout le monde : faire ses affaires soi-même et forcer le joli prolétaire créé par l'empire, à savoir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. L'éducation n'apprend pas l'honnêteté et le désintéressement, du jour au lendemain. Le vote est l'éducation immédiate. Ils ont nommé du Raoul Rigault et compagnie. Ils savent maintenant ce qu'en vaut l'aune. Qu'ils continuent et ils mourront de faim. Il n'y a pas autre chose à leur faire comprendre à bref délai ». Puis elle demande à Flaubert où en est son travail sur *La Tentation de Saint Antoine* : « Travaillais-tu ? Saint-Antoine marche-t-il ? Dis-moi ce que tu fais à Paris, ce que tu vois, ce que tu penses. Moi je n'ai pas le courage d'y aller. Viens donc me voir avant de retourner à Croisset. Je m'ennuie de ne pas te voir. C'est une espèce de mort »...

Correspondance (éd. Georges Lubin), t. XXII, p. 476.





236. **George SAND.** L.A.S. « ton vieux troubadour », [Nohant] 10 avril [1874], à Gustave FLAUBERT ; 4 pages in-8 à son chiffre. 1 500/2 000

TRÈS BELLE LETTRE SUR *LA TENTATION DE SAINT ANTOINE* DE FLAUBERT, SUR LE SUCCÈS, LE ROMAN ET LE THÉÂTRE.

« Ceux qui disent que je ne trouve pas S^t Antoine beau et excellent en ont menti, je n'ai pas besoin de te le dire. Je te demande un peu comment j'aurais été faire mes confidences aux commis de Lévy que je ne connais pas ! Je me souviens, quant à Lévy, de lui avoir dit ici, l'été dernier, que je trouvais la chose superbe et de 1^{er} n° ».

Elle ne peut lui faire un article, venant de refuser d'en faire un sur *Quatre-vingt-treize* de Victor HUGO : « J'ai dit que j'étais malade. Le fait est que je ne sais pas *faire d'articles* et que j'en ai tant fait pour Hugo que j'ai épuisé mon sujet. Je me demande pourquoi il n'en a

jamais fait pour moi, car enfin je ne suis pas plus journaliste que lui, et j'aurais plus besoin de son appui qu'il n'a du mien. En somme, les articles ne servent à rien, à présent, pas plus que les amis au théâtre. Je te l'ai dit, c'est la lutte d'un contre tous, et le mystère, s'il y en a un, c'est de provoquer un courant électrique. Le sujet importe donc beaucoup au théâtre. Dans un roman on a le temps d'amener à soi le lecteur. Quelle différence ! Je ne dis pas comme toi qu'il n'y a rien de mystérieux. Si fait, c'est très mystérieux par un côté : c'est qu'on ne peut pas juger son effet d'avance et que les plus malins se trompent dix fois sur quinze. Tu dis toi-même que tu t'es trompé. Je travaille en ce moment à une pièce, il m'est impossible de savoir si je ne me trompe pas. Et quand le saurai-je ? le lendemain de la 1^{ère} représentation, si je la fais représenter, ce qui n'est pas sûr. Il n'y a d'amusant que le travail qui n'a encore été lu à personne, tout le reste est corvée et *métier*, chose horrible !

Moque-toi donc de tous ces potins, les plus coupables sont ceux qui te les rapportent. Je trouve bien étrange qu'on dise tant contre toi à tes amis. On ne me dit jamais rien à moi : on sait que je ne laisserais pas dire.

Sois vaillant et *content*, puisque S^t Antoine va bien et se vend supérieurement. Que l'on t'éreinte dans tel ou tel journal, qu'est-ce que ça fait ? Jadis ça faisait quelque chose, à présent rien. Le public n'est plus le public d'autrefois et le journalisme n'a plus la moindre influence littéraire. Tout le monde est critique et fait son opinion soi-même. On ne me fait jamais d'articles pour mes romans. Je ne m'en aperçois pas ».

Elle termine : « Je t'embrasse et nous t'aimons » ; et elle signe : « Ton vieux troubadour ».

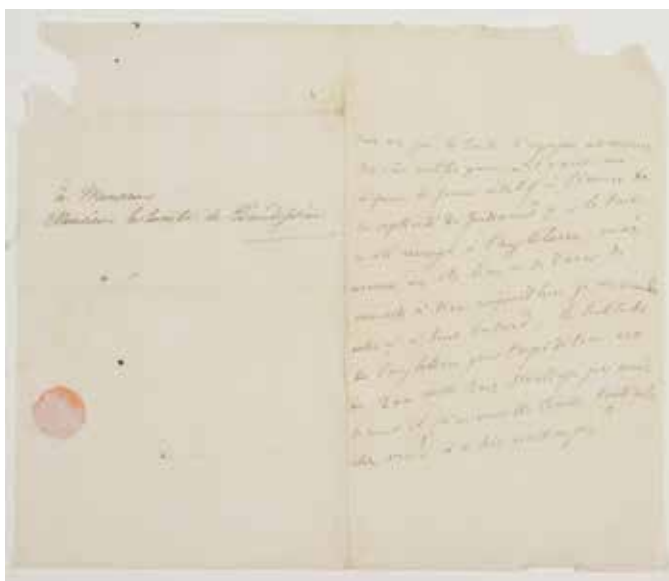
Correspondance (éd. Georges Lubin), t. XXIV, p. 18.

237. **George SAND.** L.A.S., Nohant 26 [pour 22] juillet 1875, [à CHARLES-EDMOND, rédacteur au journal *Le Temps*] ; 3 pages in-8 à son chiffre. 1 000/1 200

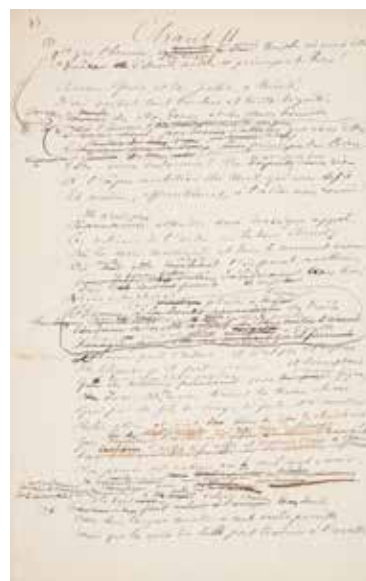
SUR LES *CONTES D'UNE GRAND-MÈRE*, ET SUR *TOLSTOI*.

Elle lui envoie « *la fée Poussière* qui est bien griffonnée, parce que je l'ai faite et refaite. Je vais mettre au net le *Gnôme des buitres*, et vous le recevrez incessamment ». [Ces deux contes paraîtront dans *Le Temps* les 11 et 25 août.] Elle voudrait lire le manuscrit de son ami Charles ROLLINAT « sur les Poquelin. Je veux le lire. S'il est mauvais, sans ressource, je lui dirai de vous en débarrasser. S'il y a du bon, je le lui ferai refaire. Mais il vous a donné une traduction de M^r Toltoï [sic], *une incursion au Caucase*, dont TOURGUENEF lui a dit en propres termes : c'est aussi beau que le texte. En ce cas, c'est d'une réelle valeur car le Toltoï est bon et *les deux bussards* que j'ai lus dans *le Temps* était un petit chef-d'œuvre. On a dit à Rollinat, au mois de mars, que son *Caucase* ne paraîtrait que dans six mois. Je trouve cela très dur quand on a de la place, *et tant de place !* pour certains romans interminables où une situation unique est délayée en un nombre indéfini de feuilletons. J'aime beaucoup personnellement l'auteur du *Beau Solignac* [Jules CLARETIE] ; il a toujours été charmant pour moi, mais s'il m'eût consultée, je lui aurais dit d'en supprimer les deux tiers. Le roman-feuilleton ne souffre pas ces développements. Je m'en suis aperçue en lisant *Nanon* dans *le Temps* ; ce qui me plaisait sur le papier, m'a paru insupportable en chapitres. C'est pour cela que je voudrais vous faire une série de contes ou d'anecdotes tenant chacun dans un seul feuilleton. Je trouve cela très difficile, pour moi surtout, habituée à barbouiller tant de papier sans compter mes pages. Mais je veux tâcher d'en venir à bout, au moins pour une demi-douzaine ». Elle ajoute : « Ne prendrez-vous pas de vacances ? Envoyez donc vos turcs à la promenade et venez nous voir »...

Correspondance (éd. Georges Lubin), t. XXIV, p. 350.



238



239

238. **Germaine NECKER, baronne de STAËL** (1766-1817). 5 L.A. (dont une signée de son paraphe), [Stockholm 1813], au comte Wolf von BAUDISSIN ; sur 5 pages in-8, 4 adresses. 1 500/2 000

PENDANT SON EXIL EN SUÈDE. [Le jeune comte Wolf Heinrich von BAUDISSIN (1789-1878), diplomate, écrivain et traducteur allemand, est alors secrétaire de légation du Danemark à Stockholm.]

Elle sollicite le jeune diplomate au sujet d'un visa sur une procuration pour son amant Albert de ROCCA : « Je suis honteuse de vous donner tant d'embarras [...] Je ne saurois vous dire assez combien j'ai d'estime pour votre caractère et d'attrait pour votre esprit »...

Elle lui apprend les dernières nouvelles politiques : « Savez-vous que le traité d'Espagne est revenu sans être ratifié parce qu'il y avait un défaut de forme relatif à l'énoncé de la captivité de FERDINAND 7. Le tout a été renvoyé à l'Angleterre [...] Le subside de l'Angleterre pour l'expédition est de 200 mille livres sterling par mois. Se peut-il qu'on veuille braver tout cela chez vous ? »...

Elle le supplie de lui donner des nouvelles : « Vous savez quel intérêt de cœur pour vous et d'ame pour le monde m'attache à ces nouvelles »...

Elle apprend « que vous allez recevoir demain l'ordre de partir – Mon Dieu que c'est triste [...] Ah que la politique serre le cœur ! »...

Elle dîne ce soir chez le Prince [BERNADOTTE] : « Ainsi je ne vous attends qu'à déjeuner et à souper – Mon Dieu que je suis triste de votre départ – je le suis plus que je ne devois l'être »...

ON JOINT une petite L.A.S. de son mari, Erik Magnus STAËL DE HOLSTEIN.

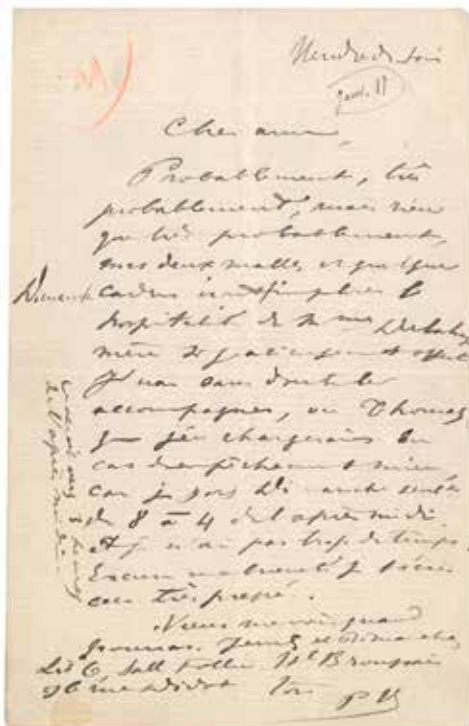
239. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). POÈME autographe, *Les Destins* ; titre et 17 ff. in-fol. montés sur onglets, reliés en un vol. cartonnage bradel papier gris, pièce de titre maroquin rouge, étui. 800/1 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL des chants I et II de ce poème en trois chants publié chez Lemerre en 1872.

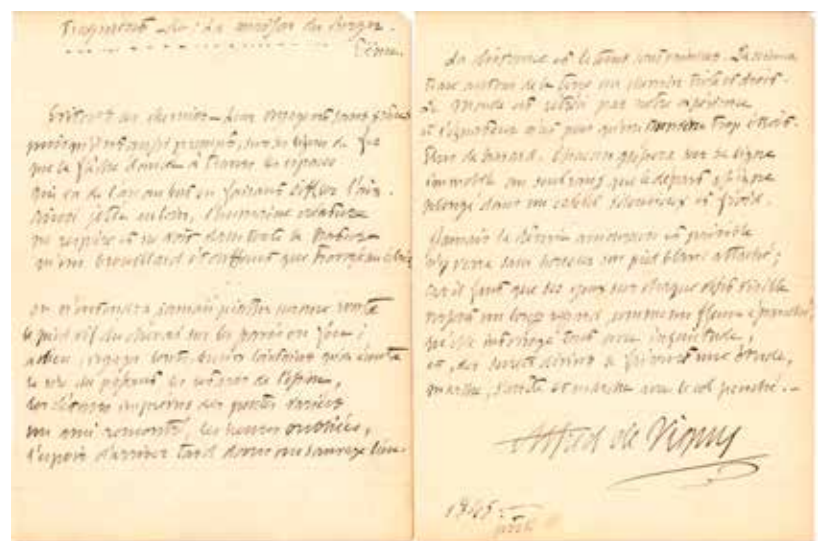
Le texte, très travaillé, présente de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des béquets avec de nouvelles rédactions collées sur le texte primitif. La page de titre précise « Prologue et premier chant », mais le prologue fut écarté, et la pagination commence à « 4 ». Les chants I et II mettent en scène la Terre avant la Création, convoitée par l'Esprit du Mal (chant I) et l'Esprit du Bien (chant II). Le premier chant du manuscrit est particulièrement retravaillé, et présente d'intéressantes VARIANTES par rapport à la version publiée. En voici les premiers vers, avant modifications et l'addition d'une invocation à la Muse :

« L'ère du grand tumulte et de l'effervescence
Est close. Chaque monde émerge et prend naissance
Vers le centre qu'il fuit toujours précipité,
Déjà tiède et solide, encore inhabité,
La Terre se dégage, et durcit, nue et blême,
Rien ne sent, rien ne pense, et nul ne hait ni n'aime.
Pas un souffle de vie. Il passe seulement,
Comme dans les sommeils, un bref tressaillement.
La matière indécise entre toutes les formes,
Hésite, en oscillant sur ses pôles énormes »...

Ancienne collection Daniel SICKLES (XVI, 7126).



240



241

240. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S. « PV », Vendredi soir [janvier 1887, à son ami Ernest DELAHAYE] ; 1 page in-8. 1 000/1 200

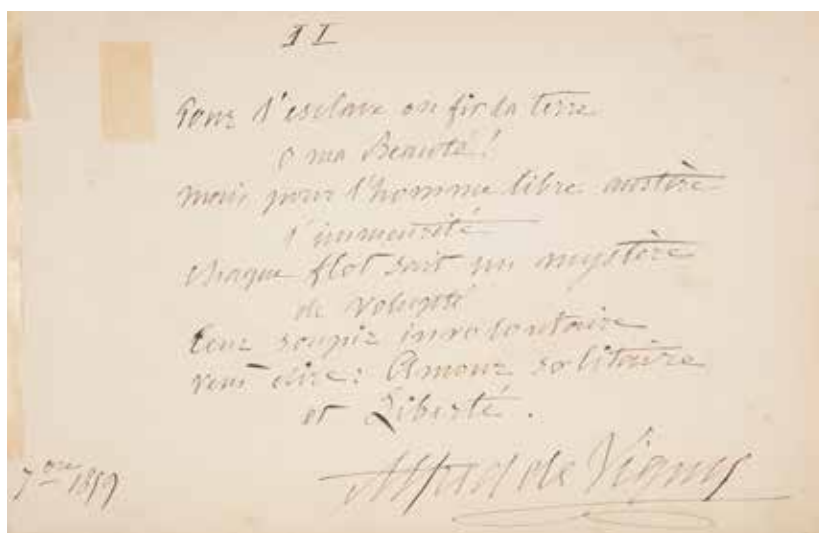
« Probablement, très probablement, mais rien que très probablement, mes deux malles et quelques cadres iront Dimanche implorer l'hospitalité de M^{me} Delahaye mère si gracieusement offerte. J'irai sans doute les accompagner, ou [Edmond] Thomas que j'en chargerais en cas d'empêchement mien, car je sors Dimanche seul[emen]t de 8 à 4 de l'après-midi et je n'ai pas trop de temps »... Il ajoute qu'on peut venir le voir les jeudis et dimanches « Lit 6, salle Follin H^l Broussais 96 rue Didot »... [Entré à l'hôpital Broussais le 5 novembre 1886, Verlaine n'en sortira finalement que le 13 mars.]

241. **Alfred de VIGNY** (1796-1863). POÈME autographe signé, *Fragment de : La maison du Berger*. Poème, juin 1845 ; 2 pages in-8. 800/1 000

Strophes 16 à 19 (28 vers) de *La Maison du Berger*, poème publié dans la *Revue des deux mondes* le 15 juillet 1844 et recueilli dans *Les Destinées* (1864). Ces strophes, qui concluent la première partie du poème, développent le thème de la nostalgie du voyage lent, propice à la rêverie, à l'heure de la vitesse.

Ce manuscrit, à l'encre brune, est inscrit au recto de deux feuillets lignés, probablement détachés d'un carnet ou album. Il est signé en fin et daté « 1845 juin ».

« Évitions ces chemins. – Leur voyage est sans grâce
Puisqu'il est aussi prompt, sur ses lignes de fer
Que la flèche lancée à travers les espaces
Qui va de l'arc au but en faisant siffler l'air. [...]
On n'entendra jamais piaffer sur une route
Le pied vif du cheval sur les pavés en feu ;
Adieu, voyages lents, bruits lointains qu'on écoute
Le rire du passant, les retards de l'essieu,
Les détours imprévus des pentes variées
Un ami rencontré, les heures oubliées,
L'espoir d'arriver tard dans un sauvage lieu.
La distance et le temps sont vaincus. La science
Trace autour de la terre un chemin triste et droit. [...]
Jamais la Rêverie amoureuse et paisible
N'y verra sans horreur son pied blanc attaché »...



242. **Alfred de VIGNY.** POÈME autographe signé, *Le Bateau*, septembre 1859 ; 2 pages oblong in-4 en tête d'un album « *Cabier de dessin* » de 33 feuillets (dont 9 vierges), cartonnage papier glacé vert, étiquette de titre sur le plat sup. (18 x 28 cm, les deux premiers feuillets détachés – ou ajoutés – et remontés au papier gommé, qqs serpentes usagées). 1 000/1 200

POÈME INSCRIT EN TÊTE DE L'ALBUM D'AUGUSTA BOUVARD, LE « DERNIER AMOUR » DE VIGNY.

Vigny a inscrit, dans une superbe calligraphie à l'encre brune, chacune sur une page, les deux strophes (de 9 vers chacune), numérotées I et II, de ce poème de 1831, qui fut mis en musique par Marie Menessier-Nodier et publié (avec la partition musicale) dans la *Revue des deux mondes* du 1^{er} juillet 1831 (une version augmentée d'une strophe médiane fut révélée après la mort du poète). Ce manuscrit présente quelques variantes ; il porte à la fin une grande et belle signature, et la date : « 7^{bre} 1859 ».

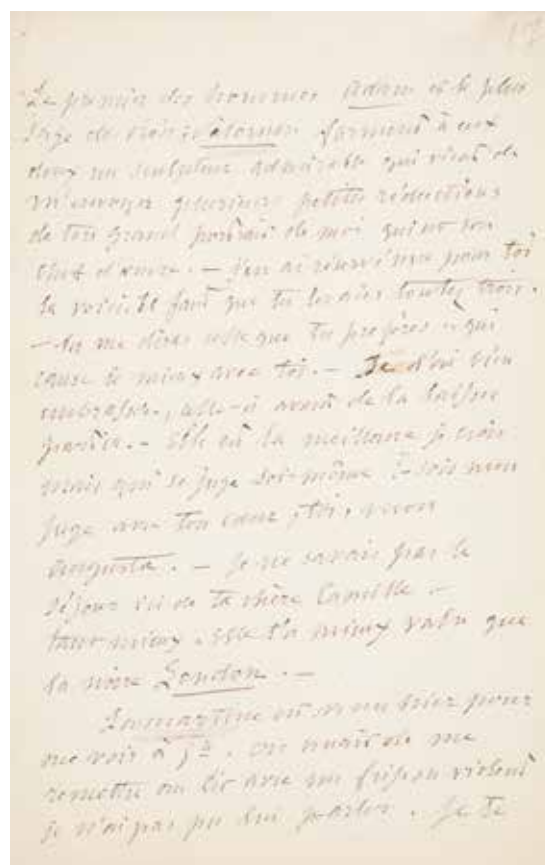
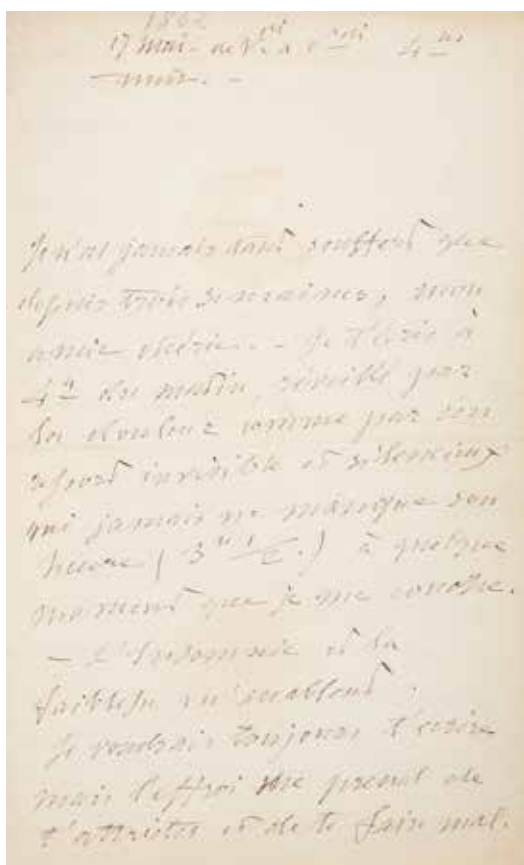
« Viens sur la mer, jeune fille !
Sois sans effroi
Viens sans trésor, sans famille
Seule avec moi. [...]
Pour l'esclave on fit la terre
O ma Beauté !
Mais pour l'homme libre austère
l'immensité
Chaque flot sait un mystère
de volupté
Leur soupir involontaire
veut dire : Amour solitaire
et Liberté. »

Cet album avait été utilisé par Augusta FROUSTEY dite BOUVARD (1836-1882) lors d'un long voyage comme préceptrice en Allemagne et en Suisse. L'étiquette porte l'inscription en partie effacée « Cannstadt 7 Décembre 1858 ». Elle y a fait 13 DESSINS à la mine de plomb, principalement des paysages ou vues de monuments pittoresques, certains datés (21 et 31 mai 1859) ou légendés : « Maison de la baronne Fitinghoff à Elisabeth », « Cimetière de Cannstadt » 10 juin 1859 (signé « A.F. »), « type irlandais », « Isle-la-Hesse vue du jardin de la ferme » [en Belgique, château de son père naturel le baron Poupard de Wilde].

Elle y a également collé des gravures, parfois annotées (Constanze, Ludwigsburg, Rorschach, « Lac de Constance vu de l'hôtel d'Allemagne 1859 », Saint-Gall, illustrations pour *Les Natchez* et *Atala*, religieux du Mont Saint-Bernard, horloge de la cathédrale de Strasbourg, Ulm), et 3 photographies (cour du palais ducal à Venise, Versailles).

Exposition *Alfred de Vigny*, Bibliothèque nationale, 1963, n° 299. Le poème et un dessin reproduits dans Maurice Toesca, *Un dernier amour, Alfred de Vigny et Augusta* (Albin Michel, 1975, p. 112/113).



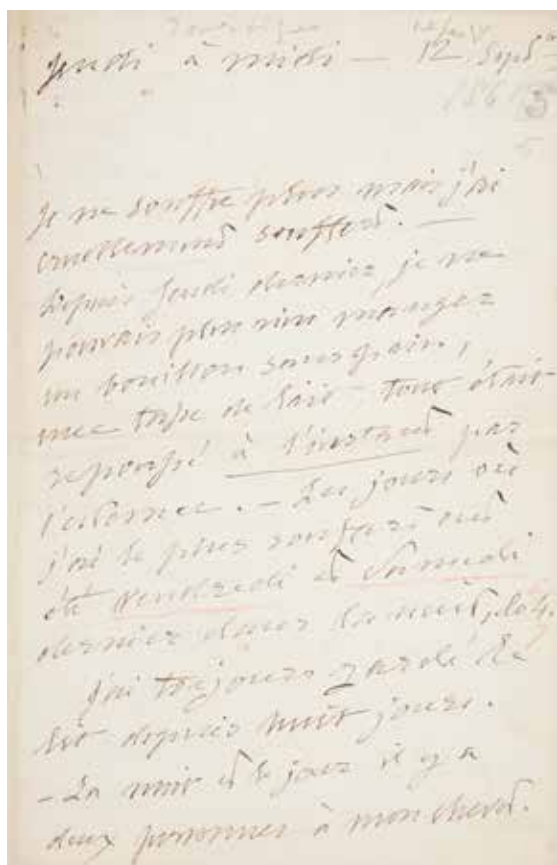


243. **Alfred de VIGNY.** 10 L.A., 1861-1863, à Augusta BOUVARD ; 24 pages in-8 montées sur onglets sur des ff. de papier vergé, le tout relié en un volume in-8 demi-marquain vert à coins avec filet doré, dos à nerfs orné de fleurons dorés, étui (Devauchelle). 8 000/10 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE, TÉMOIGNAGE PATHÉTIQUE DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES DE LA VIE DU POÈTE, À AUGUSTA BOUVARD, LE « DERNIER AMOUR ».

[Augusta FROUSTEY, dite BOUVARD (1836-1882), fille naturelle du baron Poupart de Wilde, a rencontré Vigny en 1858 ; elle est alors préceptrice dans une famille russe. Un an plus tard, Vigny l'installera dans un meublé, près de chez lui, rue du Colisée ; elle vivra désormais de leçons particulières. Cette liaison dura jusqu'à la fin de la vie de Vigny, souffrant près de deux ans un terrible martyre de la « gastralgie » ou cancer gastrique qui devait l'emporter (« les lugubres lettres d'amour de Vigny vieillissant à une jeune institutrice », a écrit Francis Ambrière) : la dernière lettre, ici recueillie, est écrite moins d'un mois avant sa mort ; quelques jours auparavant, Vigny avait rédigé un codicille à son testament, léguant à Augusta (alors enceinte) une somme de 20.000 francs, « en témoignage de l'attachement particulier que je lui ai voué et de mon estime pour son caractère courageux, pour ses talents rares et sa vie laborieuse ». La plus grande partie des lettres de Vigny (38) à Augusta a été révélée par V.L. Saulnier en 1952, *Lettres d'un dernier amour* : « Ces textes sont extrêmement émouvants, bouleversants parfois ; cruels témoignages sur l'agonie d'un grand poète ; jamais nous n'avons été si près de lui, dans l'intimité la plus humaine ». Une version très romancée de cette liaison a été donnée par Maurice Toesca, *Un dernier amour, Alfred de Vigny et Augusta* (Albin Michel, 1975), avec des fragments d'une douzaine de nouvelles lettres. Cette correspondance, selon Madeleine Ambrière, « permet de suivre un itinéraire fiévreux et pathétique d'amour et de mort », « la triste histoire, dans la nuit de la souffrance des dernières années, des amours encore mal connues avec Augusta Bouvard, sous le signe des illusions perdues ».]

* *Jeudi à midi 12 septembre [1861]* (8 pages). « Je ne souffre plus mais j'ai cruellement souffert. – Depuis Jeudi dernier, je ne pouvais plus rien manger un bouillon sans pain, une tasse de lait, tout était repoussé à l'instant par l'estomac. [...] J'ai toujours gardé le lit depuis huit jours. – La nuit et le jour il y a deux personnes à mon chevet. Il m'est défendu de parler parce qu'il a suffi de dire un mot pour me faire autant de mal que si je mangeais. [...] on ne me soutient absolument qu'avec du lait de chèvre. Ce sont les jolies petites chèvres du jardin Catelan qui m'envoient tous les jours leur lait avec beaucoup de bonté. Je n'ai plus cette affreuse douleur contre laquelle j'ai lutté dix-huit mois. Mais je ne reprends pas la force de sortir du lit ». Il s'inquiète de la sûreté de leur correspondance. « Il n'y a que le silence et la solitude absolue qui puissent en ce moment me conduire peu à peu à reprendre dans quelques jours, dit-on, la force de me lever et de supporter quelque nourriture. Me voilà comme les naufragés de la *Méduse*, pauvres



affamés à qui l'on défendait de manger en arrivant au port parce qu'un morceau de pain les eût tués. J'ai été jusqu'au bout de mes forces »... Il engage Augusta à beaucoup travailler « pour oublier le chagrin que te fait mon absence et mon silence forcé. – Souviens-toi que c'est la seule peine qui te soit venue de moi et qu'elle est involontaire ». Il ne sait comment il lui fera parvenir cette lettre... « Je suis heureux de penser que tu as, près de toi, Héloïse. Tu peux à présent voir tout Paris avec elle, et avec Black. Elle peut jouir de ta liberté sans crainte de me rencontrer. Tu auras le temps de voir ta bonne Anna et de l'installer. – Tu es bonne comme un Ange pour elle ». Il ajoute, vendredi : « Toujours bien faible. Le lait des petites chèvres me plaît parce que je me souviens que tu les aimes. Mais je ne peux pas être assez vite rendu à la santé, je crois, par un régime si léger. On m'en donne 4 petites tasses par jour. C'est la seule boisson que je puisse garder sur l'estomac ». Ils pourraient utiliser Victoire pour leur correspondance, mais pas Antony [DESCHAMPS] : « Il est transparent pour tout le monde et connaît des personnes dangereuses pour toi qui as tant de craintes. Je sais bien ce que souffre ton bon petit cœur en ce moment, va, et j'en ai un chagrin qui augmente mes incompréhensibles douleurs. – Je n'ai vu personne aujourd'hui, je ne néglige rien pour reprendre assez de santé pour retourner vite à toi mon cher amour. »

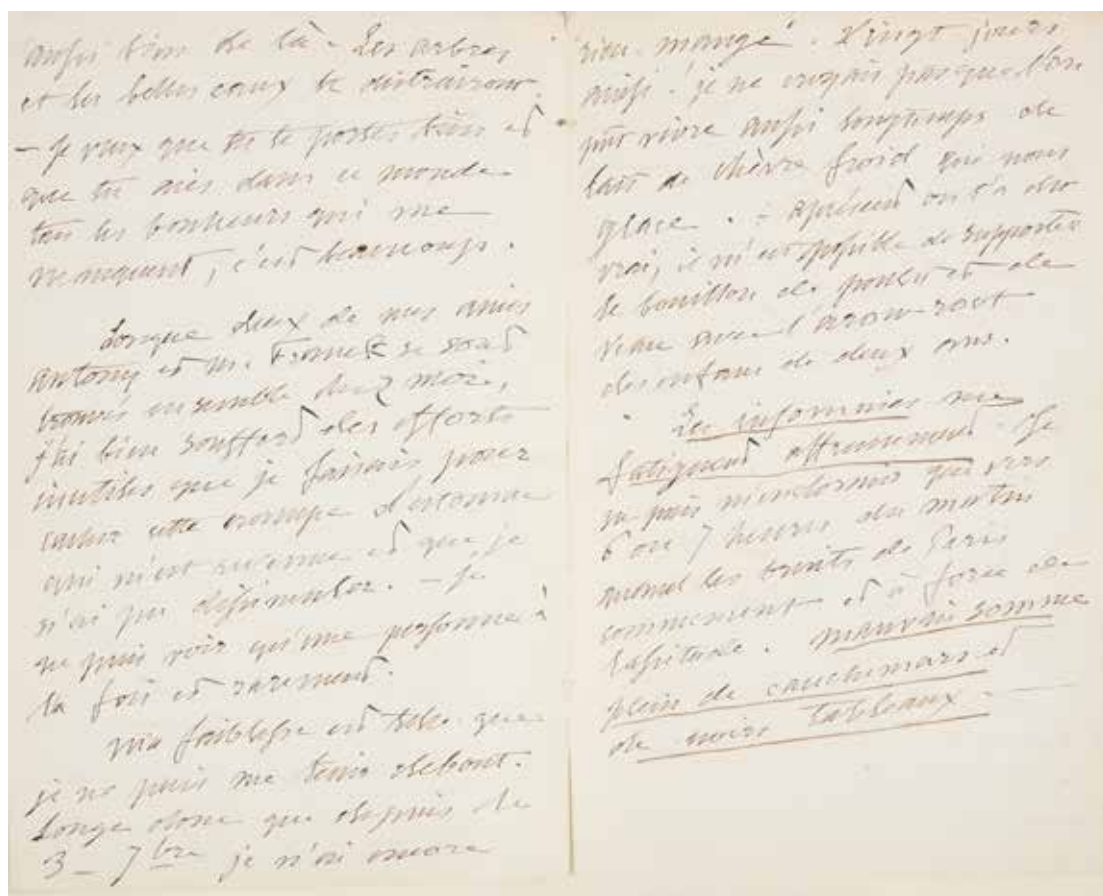
* *Lundi 23 septembre 1861* (10 pages). « Tu fais bien, mon pauvre petit Ange. Sois bonne, sois attentive avec tout le monde. Cultive et conserve toutes les amitiés. Les familles qui peuvent veiller sur toi me seront chères. [...] Je veux que tu te portes bien et que tu aies dans ce monde tous les bonheurs qui me manquent, c'est beaucoup ». Il a eu la visite d'Antoni DESCHAMPS et d'Adolphe FRANCK : « j'ai bien souffert des efforts inutiles que je faisais pour cacher cette crampe d'estomac qui m'est revenue et que je n'ai pu dissimuler. – Je ne puis voir qu'une personne à la fois et rarement.

Ma faiblesse est telle que je ne puis me tenir debout ». Il n'a rien pu manger depuis vingt jours : « Je ne croyais pas que l'on pût vivre aussi longtemps de lait de chèvre froid qui nous glace ». Il peut à nouveau « supporter le bouillon

de poulet et de veau avec l'arow-root des enfans de deux ans. Les insomnies me fatiguent affreusement. Je ne puis m'endormir que vers 6 ou 7 heures du matin quand les bruits de Paris commencent et à force de lassitude. Mauvais somme plein de cauchemars et de noirs tableaux ». *Mardi*. Il explique qu'il ne peut manger des glaces : « C'est la glace pure que l'on fait fondre dans mon verre et qui seule empêche des vomissemens. [...] Je suis forcé de m'interrompre à tout moment parce que ma vue a des éblouissemens bleus et rouges. – Tes lettres sont charmantes, mon petit Ange, et pleines de ton bon cœur et de ton aimable esprit ». Il espère, mais avec une pointe de jalousie, qu'Augusta peut jouir de sa liberté : « combien de fois, sortie dès le matin rentres-tu à 10 h 1/2 et onze heures du soir ? [...] Tu peux recevoir à présent tes amies Polonaises, sans craindre qu'elles me trouvent assis chez toi [...] Je te sais bon gré de me dire les jours et des leçons et il me semble que je t'accompagne par la pensée dans tous ces petits voyages ». Il évoque l'installation par Augusta de sa vieille femme de chambre dans un hospice, mais lui conseille de limiter ses secours : « Il est de la nature même de ces maisons publiques d'épargner souvent, quand on voit des secours extérieurs arriver aux malades par des Dames protectrices. Plus on avance la main plus l'Hospice retire la sienne. Cela peut avoir pour la malade ce danger que si les voyages éloignent les personnes qui la soutiennent, le pli est pris de la réduire quelque peu. – Le Directeur m'a dit qu'elles n'avaient rien à apporter et tout à recevoir. Être là établie c'est recevoir un brevet de Longévité. [...] Et les doux visages paisibles et honnêtes des sœurs, leur sourire résigné sous un front si pur et si jeune, leur bonté qui jamais ne s'offense et ne se révolte de rien. – Oui, oui ce sont là les plus belles fleurs que le Catholicisme ait fait naître »... Il prie Augusta de ne pas épargner ses lettres : « ne les affranchis jamais. Les grandes enveloppes valent mieux que les autres parce qu'elles ne ressemblent pas à des lettres de femme ». Il a brûlé sa dernière lettre : « c'était trop triste et je t'aurais fait mal. Je veux bien souffrir tout ce que j'éprouve de cruel ; mais te le décrire est vraiment audessus des forces qui me restent. Depuis dix-huit mois je n'ai pas été un soir près de toi sans avoir un vague pressentiment d'une crise comme celle du 4 septembre. – Chez toi, dans tes bras, là au milieu des baisers et du bonheur. – Je ne cesse de penser à l'effroi que tu n'as pas eu pauvre cher petit Ange et c'est de cela que nous devons remercier la Destinée. Je baise ta bouche mille fois, mon Ange bien aimé. »

* *Jeudi 3 octobre 1861* (4 pages). « Mais, mon Ange, dis-moi donc ce que deviennent mes lettres. J'espère que tu les as toutes à présent. Je t'ai écrit la nuit, toute la nuit, Samedi dimanche et Lundi, [...] un volume entier [...] Les malades, dans les longues insomnies, se souviennent de tout et pensent à tout ». Il rappelle qu'il est tombé malade le 4 septembre. Il tente d'arranger leur correspondance, soit « par l'arc de Triomphe et la Victoire », soit par Antoni DESCHAMPS : « je vais le prier de passer chez moi pour quelque chose de particulier. – Je ne puis voir et ne vois personne. [...] je suis encore trop faible pour une conversation prolongée avec deux personnes à la fois. Les insomnies m'accablent et des douleurs au côté. Mais en prenant tout goutte à goutte je puis espérer reprendre la force de manger, sans retomber dans ces horribles crampes d'estomac que tu sais et qu'il faut guérir à force de patience et de courage. On essaie de tout ce qui a la réputation d'être léger pour l'estomac et jusqu'à ce jour tout m'a été douloureux excepté l'arow-root, mais il me laisse une telle faiblesse qu'hier je n'ai pu traverser le salon sans une sorte de défaillance. Après un mois sans nourriture je pardonne cela à mon faible corps. Quant à mon âme elle ne perd rien, crois-moi, de sa force, de sa sérénité même à présent que je sais qu'il n'y a pas de grand péril. Elle ne perd rien non plus

... / ...



de sa constance à t'aimer et ne se tourmente que pour toi-même ». Il va la suivre par la pensée dans ses leçons, « puisque j'ai ce chagrin de ne pouvoir te voir et t'accompagner où tu vas. – Encore un baiser ici pour ce soir. »

* 17 mai [1862] (5 pages et demie). « Je n'ai jamais tant souffert que depuis trois semaines, mon amie chérie. – Je t'écris à 4^h du matin, réveillé par la douleur comme par un ressort invisible et silencieux qui jamais ne manque son heure (3 h 1/2) à quelque moment que je me couche. – L'insomnie et la faiblesse m'accablent. Je voudrais toujours t'écrire, mais l'effroi me prend de t'attrister et de te faire mal. Le découragement que je cherche à repousser monte sur moi comme la marée et m'inonde. Cela devient du *Spleen*. – On espérait me voir capable de reprendre quelques forces en mangeant mais le plus léger aliment ajouté à ma seule nourriture (le bouillon et une petite tasse de lait) me cause des douleurs si violentes qu'hier je me roulais sur le tapis. J'essaie de me lever dans le jour et je n'en ai pas la force, si ce n'est vers 3^h ou 4^h quelquefois et soutenu péniblement ». Il essaiera néanmoins de la voir passer, « mais je penserais avec peine que tu es là quand le temps n'est pas très beau. – On me dit aussi quelquefois qu'il pleut et qu'il fait chaud ou froid, je n'en sais rien, je ne le sens presque pas tant l'atmosphère règne en moi et absorbe toute sensation. Il la fait chaud de ses fleurs : leur feuille verte m'a fait une fois sourire doucement. Le sourire m'est devenu bien étranger. – Le silence et la solitude seront mes seuls sauveurs et le régime de naufragé régulier et terrible de rigueur. – Je le suis avec résignation, mais je suis *triste jusqu'à la mort*, comme dit l'Évangile. – Vois mon ange, ce que c'est que la science humaine ! » Il rapporte la confidence du « plus savant des médecins » qui le soignent, désapprouvant les médicaments de ses confrères : « En consultation avec eux, il approuvait ou se taisait diplomatiquement ». Il évoque Londres, « la ville de charbon de terre et de brouillard aux murs de brique grise barbouillés d'encre et de boue. *Fog and Smoke* ont empoisonné tes amies, j'en suis bien aise »... Puis il parle de sa photographie par ADAM-SALOMON : « Le premier des hommes Adam et le plus sage des Rois : Salomon forment à eux deux un sculpteur admirable qui vient de m'envoyer plusieurs petites réductions de ton grand portrait de moi qui est son chef-d'œuvre. J'en ai réservé une pour toi, la voici. Il faut que tu les aies toutes trois. – Tu me diras celle que tu préfères et qui cause le mieux avec toi. – Je l'ai bien embrassée, celle-ci, avant de la laisser partir. – Elle est la meilleure, je crois, mais qui se juge soi-même ? – Sois mon juge avec ton cœur, toi, mon Augusta »... LAMARTINE est venu la veille pour le voir : « On venait de me remettre au lit avec un frisson violent, je n'ai pas pu lui parler ». Il arrête d'écrire : « Ma vue se trouble de zig-zag bleus et rouges. – Embrasse-moi – je vais éteindre mes bougies, mes compagnes de nuit. »

* *Dimanche matin*. – 24 août [1862] « jour de S' Barthélemy martyr, comme moi » (2 pages). « J'ai été bien souffrant depuis mardi, chère ange et aujourd'hui il me faut rester au lit. – Le vautour de Prométhée m'a mordu si fort que je ne peux rien prendre qui ne me laisse de longues et constantes douleurs. – Depuis trois jours je n'ai rien rien mangé que des tasses de bouillon de poulet et du lait. – Il est bien injuste que je sois ainsi torturé n'est-ce pas ? J'espère que deux jours de prison encore suffiront à me remettre debout ». Il espère pouvoir aller la voir le lendemain « et présenter mes hommages à madame La Fauvette qui ne m'a pas seulement chanté un *Allegro*. Le médecin est

venu hier soir et ce matin. – Il le fallait bien. – Je ne dois prendre absolument rien que du lait. C'est par trop pastoral mais je suis résigné à toutes les abstinences des moines. Cependant il me faudra autant de baisers que j'en désire en t'écrivant ceci. »

* *Lundi [1^{er} décembre 1862]* (8 pages). « Jamais je n'ai souffert autant qu'à présent. Avant-hier soir et sans cause, à 10^h les mêmes accidens. Mais comment en être surpris au milieu de tant d'inquiétudes qui m'entourent et m'assiègent, des cris perçans que j'entends jour et nuit, qui me font sortir du lit à 4^h du matin et que rien ne peut calmer chez une malade [sa femme Lydia] dont la vue s'altère et dont en même temps les pieds sont atteints de douleurs inouïes ». Sa lettre a été interrompue « par une de mes crampes d'estomac les plus violentes. [...] Au milieu d'une tristesse si profonde, je t'en prie, ne te laisse pas entraîner à des propositions *impossibles*, comme celles que tu me répètes deux fois. Mon Dieu ! que tu les trouverais étranges, toi-même, si tu passais un moment dans cette maison désolée. – Des lectures ? – à qui ? à une personne qui ne peut rien écouter et dont le lit est entouré de *gardes malade* et de médecins. – C'est dans l'état de repos où elles sont possibles, et cet état n'existe jamais ici. – Et d'ailleurs, comment expliquer ta présence ici à ceux qui *savent* et à ceux qui seulement *soupçonnent*. – Quelle impossible et douloureuse diplomatie pour moi. – Dans aucun temps je n'en serais capable. – Hors de chez soi, oui, tout est possible, mais ainsi, l'on n'y peut seulement songer. C'est alors que tout serait pour toi sérieux et irréparable danger ». Il se désole de la fatigue et de l'ennui des courses d'Augusta dans Paris pour ses leçons : « Mais que peut un prisonnier très-malade et si écrasé que je suis ? » Lamennais et Chateaubriand aussi ont donné des leçons : « Après tout je vois là des conversations variées, du mouvement, des spectacles, la vie enfin. Et pour moi, depuis plus d'un an où est le bonheur, la consolation, le repos seulement ? Toujours souffrir sans sommeil, sans trêve à présent ! Le miracle est que j'y aie survécu jusqu'à ce jour. [...] Tes dernières lettres me serrent le cœur. – Elles se ressentent du voisinage de certaines femmes. Quelques mots secs et amers s'en échappent brusquement. [...] Depuis l'origine de cette lente maladie, tout ce que le courage et la bonté peuvent inspirer je crois l'avoir fait. Qu'as-tu à me reprocher ? [...] La maladie nous bourdonne aux oreilles des sentences douloureuses. – J'en écoute toutes les nuits qui me font lever et marcher seul dans ma chambre. Un cri me fait tressaillir et passer dans l'appartement voisin. Sans en avoir la force, je vis comme un voyageur que la cloche du chemin de fer appelle et force de s'habiller à la hâte. – Et je cache ce que je souffre et vais souffrir dans ma chambre, comme lorsque je me sauvais de la tienne pour aller seul dans les Champs Élysées ». Puis il dit son mécontentement de la reprise du *More de Venise* au Théâtre Historique, par des « aventuriers » qui l'ont « trompé et contre leur intérêt même ; contre tout droit et toute convenance, m'ont caché les répétitions, la première représentation même et ont fait la distribution des rôles contre mes instructions ». Il a tenté de faire interdire les représentations, mais « ils ont continué, et j'ai cru même qu'ils profiteraient de cet escamotage pour plus longtemps, mais les huissiers les ont arrêtés à temps et, d'après ce que beaucoup de personnes disent, c'était une sorte de Carnaval de Venise plutôt qu'une tragédie. Tout y manquait, j'ai en cela accordé trop de confiance à des inconnus qui s'entendaient pour soustraire une suite de représentations, sur ces tréteaux qui vont être rasés et ne seront peut-être jamais reconstruits »... Il ajoute quelques lignes mardi soir, concluant : « Je souffre affreusement, j'attends mon médecin, et ne pourrai rien prendre même du lait à l'heure du dîner. J'ai des crampes bien violentes. »

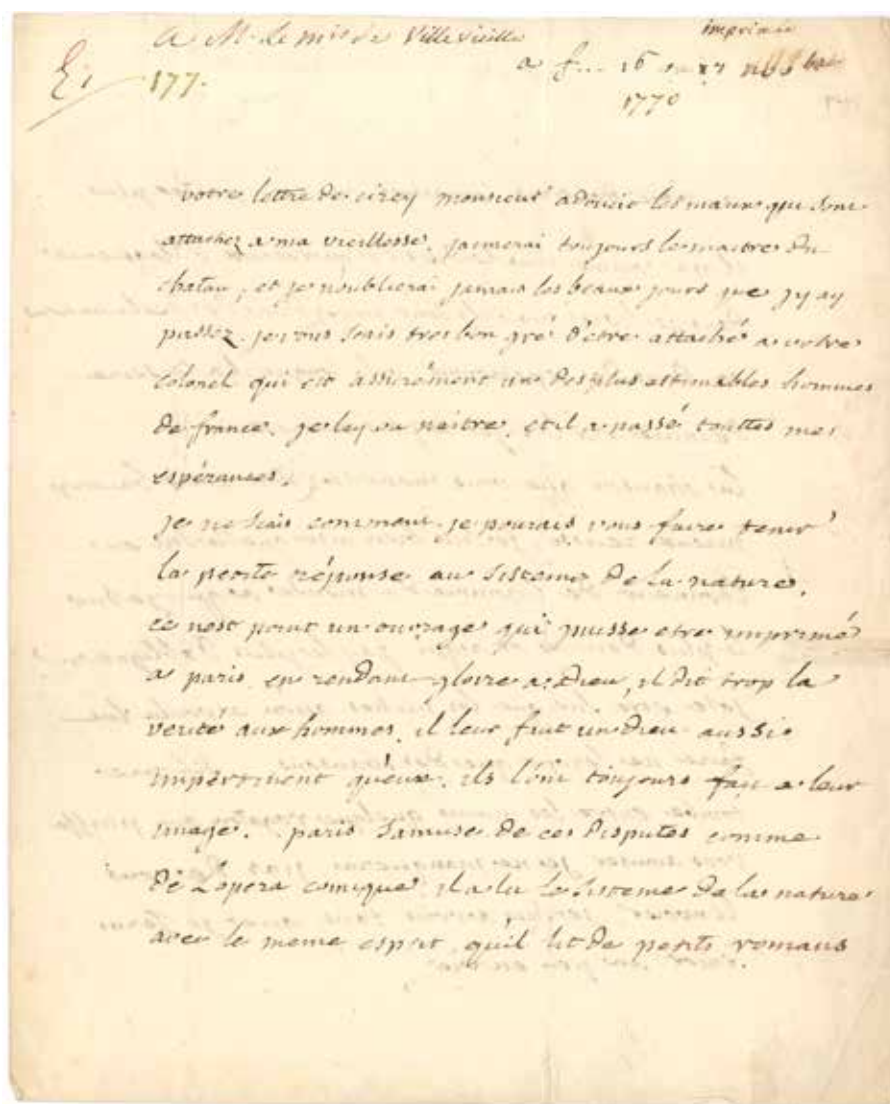
* *Lundi 3 février 1853* (1 page bordure deuil [Lydia de Vigny est morte le 22 décembre]) « Si Madame de S^t Aman [Augusta] veut venir mercredi soir vers 8^h 1/2 ou 9^h elle trouvera seul un malade qui hier et avant-hier l'était plus douloureusement que jamais et aujourd'hui est abattu par une inexprimable faiblesse égale à la tristesse mortelle de son âme. »

* *Mardi 11 février 1863* (1 page deuil). « J'ai été bien malade encore et saisi par une violente crise. Demain soir la petite marquise poudrée en verra les traces et je l'attends comme elle le désire. J'ai à peine de mon lit, la force de le lui écrire. »

* *Dimanche 24 mai 1863* (4 pages deuil) [on verra que le ton a bien changé, et que Vigny vousoie maintenant Augusta]. « Je suis au lit, ma chère amie, j'y ai reçu votre dernière lettre au milieu de mes cruelles douleurs. – Elle est plus loyale que les autres. Son langage est moins empreint d'amertume, de chicanes extravagantes et de singuliers rôles distribués par vous autour de vous ». Si Augusta est souffrante et doit interrompre ses leçons, Vigny tâchera de l'aider, mais se montre blessé du mot de *sacrifices* dit par Augusta : « pendant ces deux ans de *ponctualité* tout a été *sacrifice* de ma part. Il ne m'est pas permis, il ne m'est pas possible de les rendre réguliers, et à peine pourrai-je quelquefois subvenir à quelque accident de votre vie ». Il lui conseille de se rapprocher de sa famille, et de se faire amicalement remplacer par ses amies institutrices. Il a des visites « soir et matin » de parents anglais et de sa famille française : « Cette assiduité me touche mais quelquefois m'accable de lassitude. [...] Soyez moins amère pour ceux qui vous aiment et que vous méconnaissiez, ma chère amie. Il faut savoir, dans ce triste monde, faire la part de toute chose. Ne pas se dire *blessée* des regrets et de la douleur bien légitime dont on est témoin. – Il faut comprendre tous les nœuds de *convenances* et les nécessités d'affaires par lesquels un homme est lié comme par les chaînes de *Gulliver*. C'est bien assez d'en souffrir, il ne faut pas attendre de lui que, sans y être obligé, il en rende compte. – C'est une plaisanterie froide et amère que de parler dans chaque lettre de sa *jeunesse*. Après 25 ans cela n'est plus convenable. – Cela semble à un reproche fait à d'autres de : ce que de plus que vous on en pourrait avoir. Adoucissez-vous, calmez-vous, soignez-vous et soyez sûre que je ferai tout ce que peut faire la plus sincère affection, au milieu des accablemens de souffrances et d'affaires cruelles »...

* *24 août 1863* (2 pages et demie deuil) [c'est la toute dernière lettre à Augusta ; Vigny meurt le 17 septembre]. « Il faut se résigner à ma prudence. Il le faut. Il faut me laisser faire et vivre en Trappiste quoique j'en souffre cruellement, mon amie. Mais il s'agit de vous. – Moi seul je peux mesurer la portée des calomnies, des médisances, des espionnages multipliés, perpétuels, nuit et jour que l'assiduité ne cesse de m'apporter. Moi seul je peux accomplir en silence ce que je veux faire pour satisfaire mon cœur. Vous-même n'en devez rien savoir. Seulement ne m'accusez jamais. Ne cessez pas d'accomplir votre carrière et d'exercer ce grand art que CONFUCIUS nomma *le perfectionnement de soi-même et des autres*. – L'Éducation et tout ce qui la rend accomplie est une chose presque sacrée. – J'aime à me représenter dans mon lit de supplice un nuage de petits Chérubins qui vous entoure les pieds et vous baise les mains, comme ceux de la Vierge de Morillo [Murillo]. Une seule chose me reste à reconquérir, c'est la force de me tenir debout et de marcher seul. Aucun des naufragés de la Méduse n'a souffert plus que moi excepté ceux qui ont *mangé de l'Homme*. Attendez donc avec courage amie toujours aussi chère et croyez en moi ». Il ajoute : « Vous avez raison de fermer vos oreilles et vos yeux à la voix et à l'aspect des méchants qui se lasseront de leurs inutiles manœuvres contre vous qui ne leur avez rien fait. »

Lettres d'un dernier amour (lettres V, VI, IX, XVII, XXIII, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXVII, XXXVIII).



244. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A.S. « V », F[erney] 16 ou 17 novembre [1770], au marquis de VILLEVIEILLE, « capitaine au regiment du Roy etc. hôtel du Chatelet rue de l'Université à Paris » ; 2 pages in-4, adresse avec marque postale et fragment de cachet de cire rouge. 7 000/8 000

TRÈS BELLE LETTRE ÉVOQUANT LE SOUVENIR DE LA MARQUISE DU CHÂTELET, ET JUGANT LE *SYSTÈME DE LA NATURE* DU BARON D'HOLBACH.

[La lettre est adressée à Philippe-Charles de PAVÉE, marquis de VILLEVIEILLE (1738-1825), brillant officier, qui fut aussi le disciple de Voltaire, et devint conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Il avait été invité par son colonel, le (futur) duc du Châtelet, au château de Cirey, d'où il avait écrit à Voltaire, qui se souvient ici de son séjour auprès d'Émilie du Châtelet de 1734 à 1744.]

« Votre lettre de Cirey Monsieur adoucit les maux qui sont attachez à ma vieillesse. J'aimeroi toujours le maître du chateau ; et je n'oublieroi jamais les beaux jours que j'y ay passez. Je vous sçais tres bon gré d'être attaché à votre colonel qui est assurément un des plus estimables hommes de France. Je l'ay vu naître, et il a passé toutes mes espérances.

Je ne sçais comment je pourrais vous faire tenir la petite réponse au *Système de la nature*. Ce nest point un ouvrage qui puisse être imprimé à Paris. En rendant gloire à Dieu, il dit trop la vérité aux hommes. Il leur faut un dieu aussi impertinent qu'eux. Ils l'ont toujours fait à leur image. Paris s'amuse de ces disputes comme de l'opera comique. Il a lu le *Système de la nature* avec le même esprit qu'il lit de petits romans. Au bout de trois semaines on n'en parle plus. Il y a comme vous le dites des morceaux d'éloquence dans ce livre, mais ils sont noyez dans des declamations et dans des repetitions. À la longue, il a le secret d'ennuyer sur le sujet le plus interessant.

La chanson que vous m'envoiez doit avoir beaucoup mieux reussi. Je suis bien aise qu'elle soit en l'honneur de l'homme du monde à qui je suis le plus devoué, et à qui j'ay le plus d'obligation [le marquis de CHOISEUL]. J'ose être sur que les niches qu'on a voulu lui faire ne seront que des chansons. S'il me tombe entre les mains quelque rogaton qui puisse vous amuser je ne manquerai pas de vous l'envoyer. Je suis à vous tant que je serai encor un peu en vie »...

Correspondance (Pléiade), t. X, p. 483.

245. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 14 juillet 1889 ; 1 page in-8.

250/300

Il informe son correspondant, comme convenu, qu'il se rendra à l'appartement mercredi matin « pour achever de m'entendre avec le peintre, au sujet de la décoration du porche »...

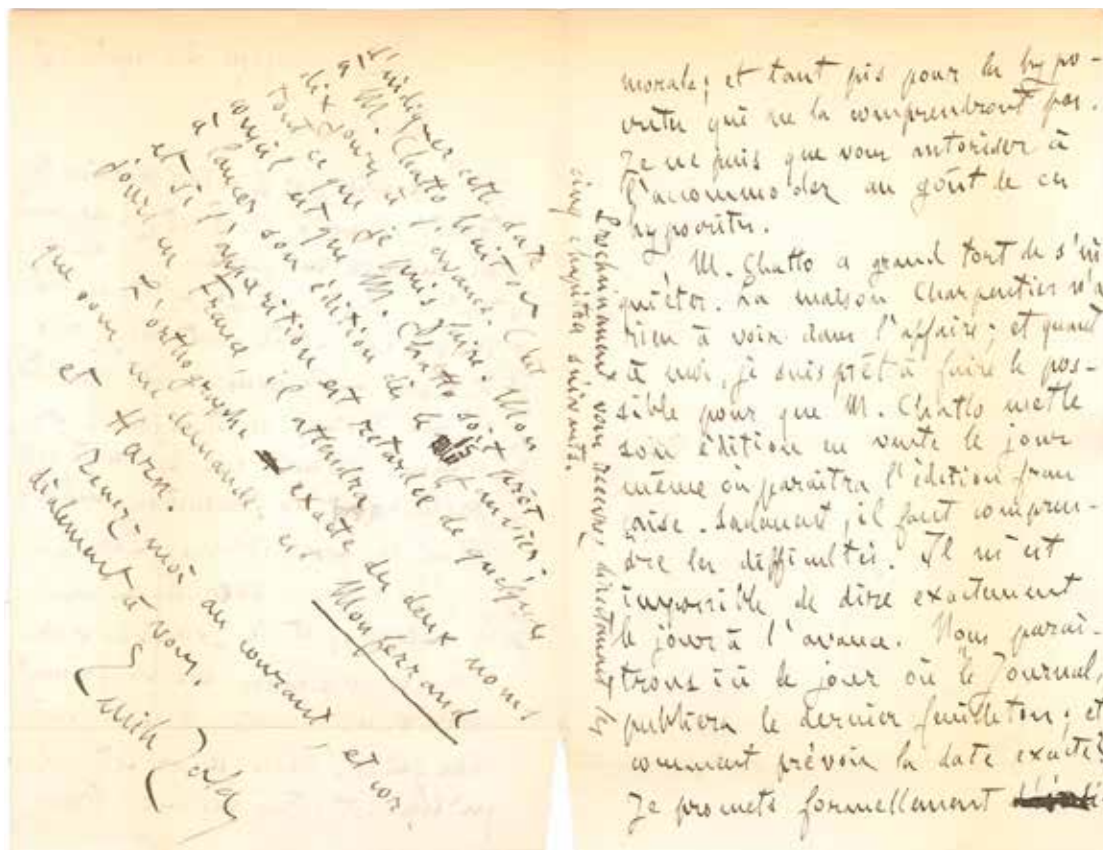
246. **Émile ZOLA**. L.A.S., Médan 21 septembre 1897, [à son traducteur anglais Ernest VIZETELLY] ; 3 pages in-8 (petite fente au pli médian). 1 000/1 200

SUR LES ÉDITIONS AMÉRICAINE ET ANGLAISE DE *PARIS* (dans le *People* du 24 octobre 1897 au 27 mars 1898, puis en librairie : New York, MacMillan, 1898, et Londres, Chatto & Windus, 1898). Il envoie le traité signé à M. Brett, mais non encore son portrait, et accuse réception d'un chèque de 2000 francs comme avance sur les droits que produira la traduction américaine de *Paris*. « Vos ennuis avec le journal le *People*, et les journaux des colonies anglaises me chagrinent pour vous ; mais je n'y puis rien faire. Mon œuvre est ce qu'elle est, très morale, trop morale ; et tant pis pour les hypocrites qui ne la comprendront pas. Je ne puis que vous autoriser à l'accommoder au goût de ces hypocrites. M. Chatto a grand tort de s'inquiéter. La maison Charpentier n'a rien à voir dans l'affaire ; et quant à moi, je suis prêt à faire le possible pour que M. Chatto mette son édition en vente le jour même où paraîtra l'édition française. [...] Nous paraîtrons ici le jour où le *Journal* publiera le dernier feuillet ; et comment prévoir la date exacte ? Je promets formellement d'indiquer cette date à M. Chatto, huit ou dix jours à l'avance. [...] Mon conseil est que M. Chatto soit prêt à lancer son édition dès le 15 janvier ; et si l'apparition est retardée de quelques jours en France, il attendra. L'orthographe exacte des deux noms que vous me demandez est *Monferrand* et Harn »...

247. **Émile ZOLA**. L.A.S. « Z », [Upper Norward] Lundi soir [19 décembre ? 1898, à son traducteur anglais Ernest VIZETELLY] ; 1 page et demie in-8. 1 000/1 200

LETRE D'EXIL EN ANGLETERRE PENDANT LE PROCÈS DE *J'ACCUSE* !

« Mon cher confrère, je reçois une lettre de ma femme, qui m'annonce de nouveau son arrivée pour demain soir mardi. C'est Fasquelle qui doit vous prévenir ; et, comme elle paraît craindre qu'il n'oublie, je vous demande le service, même si vous ne receviez rien, d'aller, à Victoria, attendre au train de cinq heures. Puis, si vous ne trouviez personne, vous m'enverriez une dépêche. Ce sera peut-être un dérangement inutile, mais je serais désespéré si ma femme arrivait sans vous trouver »...



248. **[Marius-André AILLAUD (1909-1972) peintre et graveur]**. Environ 100 lettres ou pièces et photographies, plus de nombreuses coupures de presse, 1930-1956 ; le tout monté (parfois au scotch) dans 2 albums in-4. 200/250

Carte d'élève et certificat d'inscription à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (1930). Arrêtés d'aptitude à l'enseignement du dessin (1932). Certificat de récompenses à l'École des Beaux-Arts (1938). Carte d'élève aux Beaux-Arts (1939). Premier état d'une aquatinte (autoportrait). Documents relatifs à son séjour à l'Académie de France à Rome en 1939-1940. Liste d'œuvres exposées à l'Art français, avec prix manuscrits (1947). Correspondances émanant des ministères des Colonies et de l'Instruction publique et des Beaux-arts, de l'Institut de France, de musées ; félicitations sur son Prix de Rome, commandes, etc. Lettres et documents par Adolphe Boschot, Charles Couyba, Jacques Ibert, Paul Landowski, Jean Médecin, Robert Pougheon, Robert Rey, etc., avec qqs minutes autogr. d'Aillaud. Cartons d'invitation, photographies originales d'Aillaud dans son atelier, avec des camarades et ses élèves... Nombreuses coupures de presse.

249. **Ferdinand BAC (1859-1952)**. L.A.S. avec DESSIN, Fête Dieu juin 1947, à une dame ; 1 page petit in-4. 100/150

CHARMANTE LETTRE ILLUSTRÉE D'UNE FLEUR DESSINÉE ET COLORIÉE : « Reçois l'adorable billet avec la Véronique ! » Il va se mettre « à rédiger le LISZT et le BERLIOZ – souvenirs personnels – pour vous. Quant à SAINT-GRANIER [le chansonnier] il faut éviter de donner de la publicité à sa déjà si lointaine parenté avec le promoteur de "l'Immaculée Conception". Ces choses, comme tout ce qui est paradoxal, risquent d'être mal accueillies. Essayons de vivre et de mourir en paix avec les morts et les vivants. Le paradoxe me semble de plus en plus être la véritable loi de ce monde. J'ai justement terminé SOCRATE, poursuivi par une meute qui crie : "à mort ! à mort ! Il dit la vérité !" » Il prévoit une prochaine visite à Paris, et conclut : « Chère Madame aux Camélias nous avons beaucoup d'années manquées à rattraper. Cela me rend triste et pressé de faire rendre du mille % de mes minutes »...

250. **BEAUX-ARTS**. 7 L.A.S. et 1 L.S., au galeriste René MENDÈS-FRANCE. 400/500

Camille BRYEN, Luis FERNANDEZ (2, de Cantenac, parlant de Miró et d'un tableau), Ladislav JAHN, Sigismund KOLOSARI, André LEVEL (1929, parlant de Picasso et de Max Jacob), MANÉ-KATZ, Geza SZOBEL (l.s.). ON JOINT le fac-similé d'une lettre de Picasso à Béla Czobel, la copie d'un texte de Jean Cassou sur Jules Lefranc, et le catalogue d'exposition des *Surindépendants* (1957).

251. **Émile BERNARD (1868-1941)**. 2 L.A.S., [Tonnerre], 30 juin et 28 décembre 1916, à son ami Mme DUCHATEAU à Paris ; 4 pages petit in-4 et 2 pages in-8, enveloppes. 200/300

30 juin. « La pièce que je vous dédie va fort bien. J'ai écrit 3 actes pleins et j'ai déjà entamé le 4^e. Je crois que cette satire dramatique ne vous déplaira pas. Vous y êtes le Fantôme, c'est-à-dire le retour du Passé vivant parmi les morts modernes... Je vous réserve cette lecture pour novembre au coin du feu ». Il a fait une grande marche, seul, dans la campagne en faisant des poèmes, et une autre le lendemain avec TASSET. « Depuis, la pluie m'a fait prisonnier, mais j'ai écrit un long, long poème, *René* que je vous ferai connaître » [René est le prénom du fils de Mme Duchateau qui quitte la France avec sa famille]... 28 décembre : il lui adresse ses vœux et souhaite « la fin prompte et propice de cette horrible guerre qui tient les mères en angoisse et frappe sans pitié l'intelligence et l'avenir de notre France éternelle. [...] Je suis dans l'encre. C'est-à-dire que j'écris, j'écris, j'écris [...] Je suis plongé dans l'*Apocalypse*, que je prends comme base mystique pour une recherche de l'Harmonie des couleurs, par la voie des analogies. [...] Je suis enivré de ces peintures fantastiques, mystérieuses et grandioses ; c'est un abîme sur le bord duquel je me penche avec le sentiment du vertige : sortirai-je, de ce puits profond comme le ciel, la vérité définitive de mon art ? [...] Je veux que mon ouvrage soit vaste. La science de Dieu doit être la clef de toutes les sciences. Telle est ma conviction »...

252. **Antoine BOURDELLE (1861-1929)**. 2 L.A.S., Paris mars-décembre 1924, à Henry BERNSTEIN ; 1 page in-8 et adresse, et 1 page in-4 (un bord effrangé, coins froissés et un manquant sans toucher le texte). 500/600

11 mars 1924. « Vos cordiales félicitations donnent une force à la pensée de la Légion d'honneur. Dans l'ardente bataille du chantier il est bon que la voix d'un compagnon s'élève. La pierre s'en assure et se loge mieux à son plan. Je suis dans l'océan, pour l'ancienne Phocéie, pour l'admirable Massilia. Je construis un bas-relief, vaste, divers tout le dessus du cadre de scène du nouvel opéra marseillais. Ma main par mon esprit est frémissante car c'est là-bas la patrie du PUGET, dont les splendides galères royales rêvent puissamment au fond des flots »... 3 décembre 1924. Lettre à laquelle fut épinglé un « dessin fait après lecture de votre beau livre *Judith* » : « Je suis honoré par l'envoi de vos œuvres puissantes. Touché par les dédicaces qui les désignent en faveur de mon Art. Permettez-moi de joindre à mes sentiments mon admiration pour votre grand Art »...

253. **Alexander CALDER** (1898-1976). L.A. (la fin manque), à « Cher Gaby » ; 1 page in-4. 300/350

« As-tu vu mon histoire de cirque (le mien) ? C'était horriblement écrit, mais je n'ai pas l'habitude d'écrire, même en Anglais, ou Américain. Peut tu le rectifier un peu ? Dis à M. DELPIRE, de la revue *Neuf* – que nous l'aimons beaucoup, et que j'aimerais m'abonner – MOI », et aussi Talcot CLAPP et Sandra CALDER, dont il donne les adresses, « et peut la galerie le régler pour moi »...

ON JOINT un exemplaire de *Permanence du Cirque* (Revue *Neuf* [n° 7], 1952, cart. toile verte, couv. illustrée collée sur le plat sup.) contenant le texte illustré de Calder, « Voici une petite histoire de mon cirque » ; plus 2 L.A.S. de Tristan RÉMY sur le cirque et la préparation de ce numéro.

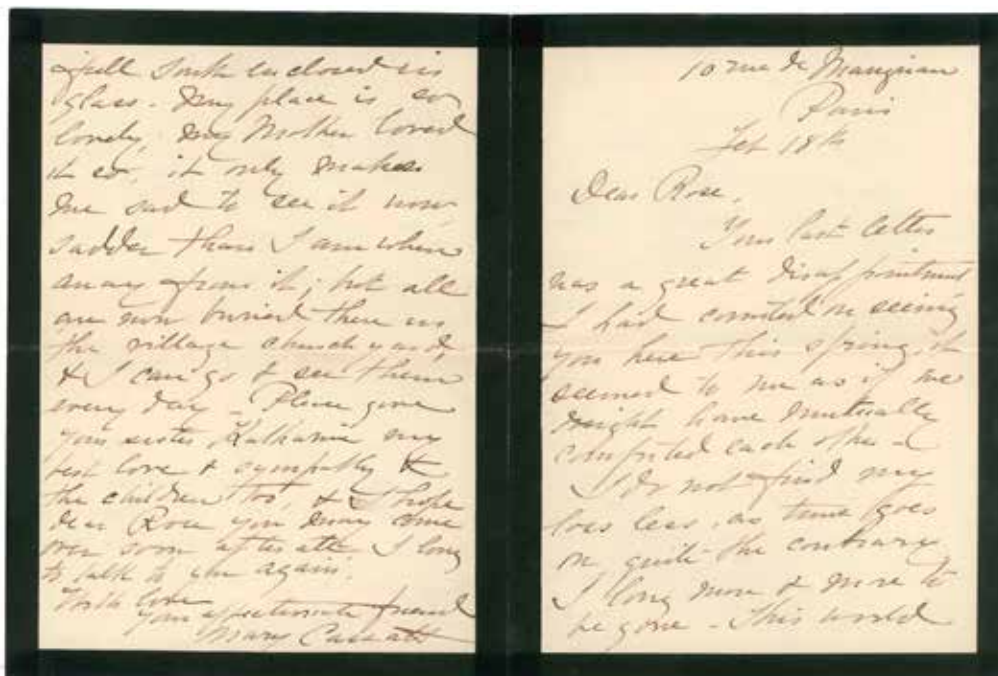
254. **Jean CARRIÈS** (1855-1894) sculpteur. L.A.S., Paris 29 juin 1892, à la baronne de LANGSDORFF ; 3 pages in-8, enveloppe. 150/200

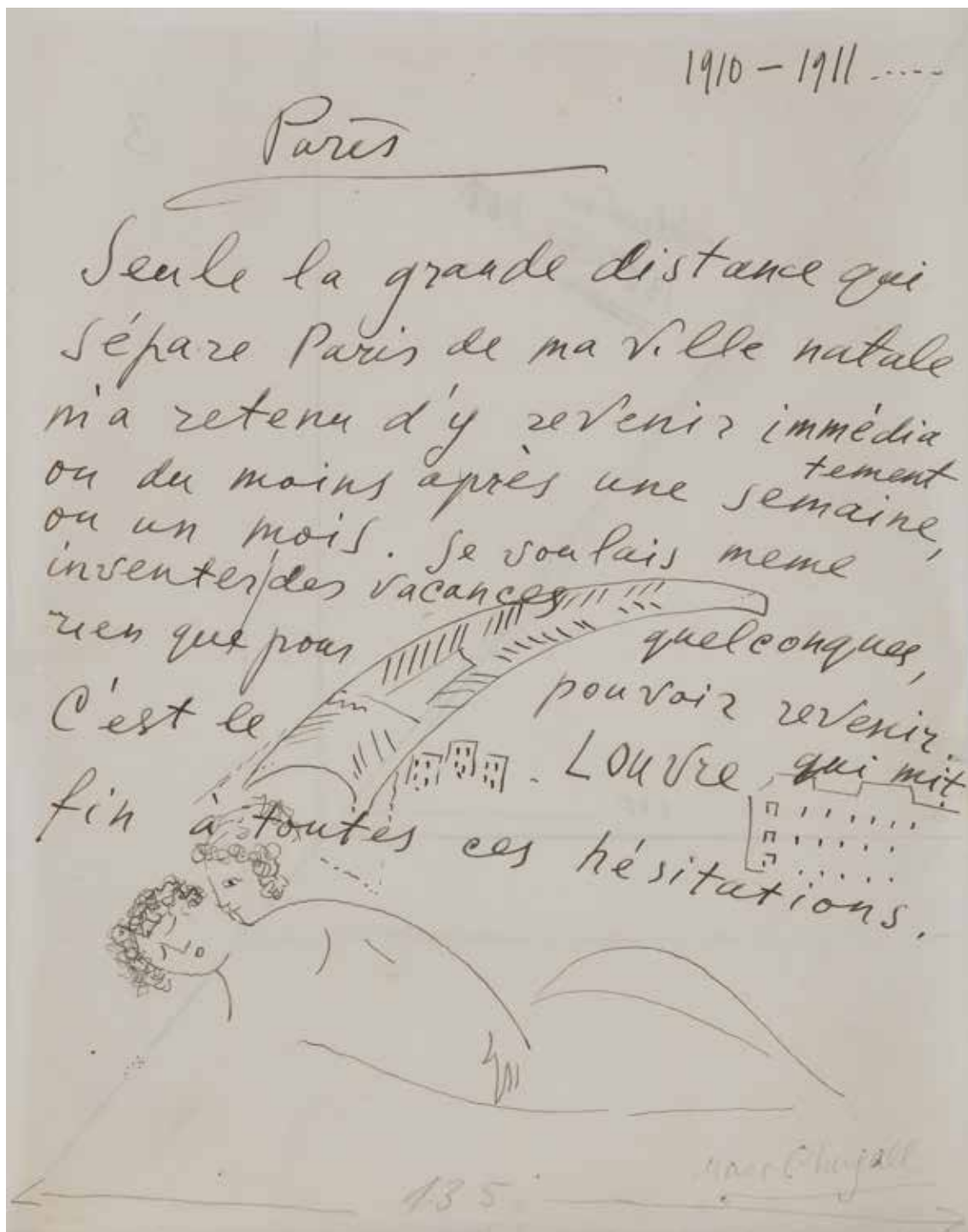
Depuis qu'il habite une partie de l'année la Nièvre, « il n'y a absolument rien dans mon atelier du Boulevard Arago qui vaille la peine d'un dérangement ». Il regrette « bien sincèrement n'avoir rien ici de particulièrement intéressant à vous montrer. En retour s'il y avait quelque chose dans Paris, que vous désireriez voir en compagnie du potier statuaire, vous pouvez user de mon temps et de ma volonté, à vouloir vous être agréable »...

255. **Mary CASSATT** (1844-1926). L.A.S., Paris 18 février [1896], à Rose DANIELSON, à Putnam Heights (Connecticut) ; 4 pages in-12 (deuil), enveloppe ; en anglais. 2 000/2 500

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE SA MÈRE [décédée le 21 octobre 1895].

Elle est très déçue de ne pouvoir espérer la visite de Rose au printemps : elles auraient pu se consoler mutuellement. Sa perte ne diminue pas avec le temps, au contraire : elle désire de plus en plus disparaître. Le monde lui paraît si vide, et elle-même semble un encombrement inutile (« I do not find my loss less, as time goes on, quite the contrary I long more & more to be gone. This world seems such an empty place & I seem such a useless encumbrance to it. Will we ever learn the mystery of our being here ? »). Elle s'intéresse profondément à la photographie nouvelle qui lui paraît comme une ouverture vers l'au-delà (« I am deeply interested in this new photography, it seems like an opening into the beyond, though of course it is not; but it proves what limited creatures we are »)... Elle évoque la mort de Mr Herendon, dont la femme doit avoir la consolation que son mari avait une longue et cruelle maladie, et qu'il est mort noblement en tâchant de sauver une autre vie. Mary a eu un hiver sans gelée ni neige. La description faite par Rose de son climat hivernal est effrayante. Chez elle, il fait bon même l'hiver, quand le soleil brille, car elle a une longue galerie plein sud, vitrée ; mais c'est solitaire, sa mère l'aimait tant... Tous sont maintenant enterrés au cimetière du village, et elle peut aller les voir tous les jours (« My place is warm even in winter, when the sun shines, for I have a long gallery, full south enclosed in glass. My place is so lovely, my mother loved it so, it only makes me sad to see it now, sadder than I am when away from it; but all are now buried there in the village churchyard, & I can go & see them every day »)...

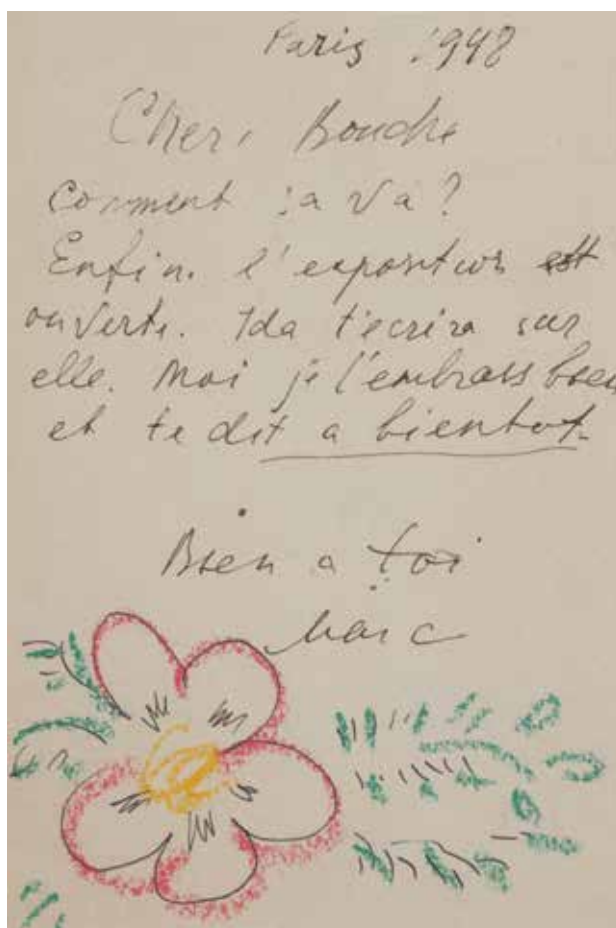




256. **Marc CHAGALL** (1887-1985). MANUSCRIT autographe signé avec DESSIN à la plume, **Paris, 1910-1911...** ; 1 page in-4 (25 x 20 cm), indication de clichage. 6 000/8 000

« Seule la grande distance qui sépare Paris de ma ville natale m'a retenu d'y revenir immédiatement ou du mois après une semaine ou un mois. Je voulais même inventer des vacances quelconques rien que pour pouvoir revenir. C'est le Louvre qui mit fin à toutes ces hésitations ».

Le dessin à la plume, en bas de la page, représente un couple allongé, la tête de la femme penchée sur l'homme, avec une tour Eiffel s'inclinant au-dessus d'eux, avec des immeubles en arrière-plan.



257

257. **Marc CHAGALL**. L.A.S. « Marc » avec DESSIN, Paris 1948, à son « cher Bouche » ; 1 page in-12 (13,2 x 10 cm), au dos d'un carton d'invitation (encadré). 2 500/3 000

« Comment ça va ? Enfin l'exposition est ouverte. Ida t'écrit sur elle. Moi je t'embrasse bien et te dit à *bientôt* »...

Le dessin en bas de page, à l'encre et aux crayons de couleur rouge, vert et jaune, représente une fleur avec des feuilles. Ce billet est écrit au dos du carton d'invitation à l'exposition Chagall inaugurée le 24 octobre 1947 au Musée d'Art Moderne à Paris.

258. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). 7 L.A.S. et 1 P.A.S., [Boulogne-par-les-Essarts (Vendée) 1948], à Jean BOURET ; environ 16 pages formats divers, la plupart petit in-4 sur feuillets de cahier d'écolier. 2 500/3 000

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SES ÉCRITS ET SUR SA PEINTURE, AVEC LE CRITIQUE D'ART JEAN BOURET, du journal *Ce Soir*.

[1.VII.1948]. Il demande à Bouret de lui accorder « une préface pour un recueil de mes écrits », dont il lui enverrait le manuscrit. Il lui fait part de ses malheurs : « J'ai bien pâti. Et ces 5 dernières années que je viens de passer ici où je suis le cordonnier sans clientèle [...] m'ont passablement déprimé. C'est pas drôle tous les jours ». Il donne son adresse à Boulogne-par-les-Essarts (Vendée), et ajoute qu'il part chercher du « bois mort pour cuire la soupe »...

Il apprend par un journal que « les Vendéens disent qu'ils ont un grand évêque et un petit préfet. [...] tout ce que je sais c'est que Monseigneur CAZEAU ne m'a pas accordé la préface que je lui avais demandée pour mes poèmes hippoboscaliens (dont ma Libellule au tambour fait partie) et que le préfet ne m'a pas accordé un secours pour me permettre de poursuivre mes recherches picturales et sculpturales » ; il aurait peut-être dû demander la préface au préfet et le secours à l'évêque... C'est en Vendée qu'il a écrit ses « poèmes hippoboscaliens » dont quelques-uns doivent paraître dans une anthologie de Jean L'ANSELME. Il a fait la connaissance de Marcel CHABOT, un libraire-poète, qui vend aussi des instruments de musique dans sa librairie du chef-lieu, un homme charmant qui « a la foi et il vibre comme ces instruments à cordes qu'il vend » ; et dont le dernier opus, *Fidélia*, semble avoir un certain succès dans la région, malgré son réalisme, etc. Il parle des personnages politiques, du clergé de la région et du problème des écoles en Vendée, qui sont trop éloignées (il aimerait en voir ouvrir une aux Essarts) : « Le maire d'ici me semble très toqué des écoles libres mais peut-être espère-t-il arriver à leur redonner leur authenticité d'antan. En Vendée on a un faible marqué pour tout ce qui est inauthentique et

... / ...

continue. Et les mères de familles disaient très inquietes
dans les portes à leurs grands garçons : « Mes garçons
n'allez pas dans cette maison pour danser toute la
journée »
Recevez Monsieur mes salutations.
Cher Monsieur
p.s. le vernissage des décors muraux que
j'écrite dans ce cabaret aura lieu le
dimanche 4 juillet 1948
La Libellule au tambour. Pour un poème j'en pense
sur la poésie
La Libellule de nuit
la veille de départ
Et d'un tambour plusieurs qu'en un instant se courra par la
vieillesse je tire et l'opération d'un seul mouvement
comme j'en ai encore je ne suis pas sûr. Puis au soir
disant qu'une assez bonne d'appel trop tardif d'un
sac de main et l'aspersion d'un rideau de nuit
avant d'arriver j'en ai accommodé
jusqu'à la muraille
une parois girafles
On dit d'un canaille
et le jour fut gelé.
Et des libellules il s'en trouva dans
monde pour donner l'éclat
d'altère et souveraine qui m'ont
qu'on ne craint sous la voile, d'ailleurs
le tambour. Monsieur C. gagnera certainement
des victoires et il n'a d'ailleurs qu'à souffler pour que tout
aille bien de son côté. Il n'a qu'à souffler pour que tout
aille bien de son côté. Il n'a qu'à souffler pour que tout
aille bien de son côté.

Cher Monsieur, j'ai été à la messe à la messe à la messe qui m'est
très sous la main que les vendéens disent qu'ils ont
un grand évêque. Un petit préfet. Y habite peut-être
la Vendée mais je n'ai jamais entendu un vendéen
dire ça et tout ce que je dis c'est que Monsieur
Cazeau ne m'a pas accordé la préface que je lui
avais demandée pour mes poèmes hippoboscals (dont
la libellule au tambour fait partie) et que le préfet ne
m'a pas accordé un secours pour me permettre
de poursuivre mes recherches picturales
et sculpturales. J'aurai peut-être bien mieux
fait de demander une préface au préfet et un
secours à Monsieur Cazeau et peut-être Monsieur
aurait pu m'écrire une si jolie préface qu'il
aurait pu parler de son tambour, de ses amis
de sa paroisse c'est à dire de la Vendée ou
j'ai écrit mes poèmes hippoboscals dont
quelques uns doivent paraître dans une anthologie
de l'Anjou.
Monsieur Cazeau n'a eu effet rien de spé-
cial, il est un ecclésiastique comme un autre
mais son diocèse est un tambour qui résonne
bien alors que ses confrères n'ont pour la
plupart que l'un ou l'autre chandelier ou un cierge
l'autre un cruchon pour faire le tou tou
Bout d'ailleurs en pensant à ces choses et aussi
à ma libellule que j'ai en l'idée de demander
une préface à Monsieur Cazeau.

le Vendéen n'est d'ailleurs jamais un novateur mais toujours un suiveur ». Il est allé acheter des couleurs, car on lui a commandé la décoration murale d'un cabaret « ici même chez des gens qui ont connu des jours extrêmement difficiles car l'homme est un de ces très bon artisan qu'on dédaigne et la femme a de ces folles audaces comme de me charger de décorer son cabaret ». Il raconte cet endroit, l'excentricité de sa propriétaire, etc. Le vernissage de ces décors muraux aura lieu le dimanche 4 juillet 1948. Il transcrit pour finir son poème *La Libellule au tambour*...

Il écrit de nombreuses lettres à « toutes sortes de gens », et même à la châtelaine d'un domaine voisin où il avait remarqué « de vieilles souches d'arbres que j'utilise depuis quelques temps pour fabriquer des statuettes pour l'art brut, Galerie Drouin », pour lui demander la permission de ramasser « ces souches si magnifiquement sculptées par le temps ». Il n'a pas manqué de dire à cette dame toute son admiration pour ses souches : « Car il faut être honnête, sinon lorsqu'on peint par exemple on a trop tendance à en plagier pour en mettre plein la vue aux clients et leur faire ouvrir le gousset. Et en faire des recéleurs car je ne vois pas quel autre nom donner à qui achète de l'inauthentique pareil. On ne doit rien cacher non plus et c'est pourquoi j'avoue dessiner non pas avec ma main gauche mais avec ma bouche... » Il précise qu'il n'est pas Vendéen mais « Yonnais de l'Yonne ». Il part sur une longue digression élogieuse sur le peintre vendéen Léopold MARBŒUF, de La Roche-sur-Yon, qui peint des tableaux religieux, etc., avant de revenir à lui : « Par ici on ne me prend probablement ni pour un peintre ni pour un cordonnier car non seulement on ne m'achète pas de tableaux et on ne me fait pas réparer de souliers mais il y a : "sans profession" d'inscrit sur ma carte d'électeur ce qui montre sans doute qu'on ne me prend pas davantage non plus pour un littérateur. [...] C'est faute de souliers à réparer que j'écris à Pierre et Paul pour m'occuper. Je ne peux pas rester à rien faire ». Il a même écrit à des cultivateurs pour leur demander des préfaces à ses poèmes, sans succès... « Je pense à faire une exposition de peintures monumentales mais il me faudrait pour cela trouver à emprunter pour les peindre et pour les frais de l'exposition. Comme garantie j'offre de donner au prêteur les tableaux de cette exposition si dans 10 ans je n'ai pu lui rembourser l'argent prêté et les intérêts ». Il a connu Albert GLEIZES, qu'il a vu peindre : « je n'ignore pas sa façon de procéder qui fait très amateur qui tient à obtenir un résultat qui fasse travail d'homme de métier »...

Il va lui envoyer son manuscrit, qu'il prie de déposer au Mercure de France après y avoir joint sa préface. Il parle de Monseigneur CAZEAU et de son nouveau catéchisme...

Il lui envoie son manuscrit, et parle de son exposition à Nantes à la Galerie Michel COLUMB, prolongée jusqu'au 20 juillet : « Il n'y a rien de vendu encore et je n'espère guère. Je vous ai expliqué qu'on ne veut pas me faire travailler comme cordonnier ici en Vendée et cela est cause que je me trouve dans une situation pénible et humiliante ». De plus le journal *Samedi-Soir* ne manque pas une occasion de l'attaquer, avec des faits inexacts : « Mon exposition de l'an dernier à l'Arc en ciel fut il est vrai présentée par DUBUFFET sur le désir de PAULHAN et c'est peut-être la cause de tout mais bien des années avant de savoir l'existence de Dubuffet et de celle de Paulhan j'étais encouragé et protégé par la camarade Jeanne KOSNICK-KLOSS et Otto FREUNDLICH. *Samedi-Soir* vat jusqu'à raconter que je peins avec des légumes écrasés, il a l'imagination fertile certes et je vois qu'on est sans pitié et sans regret de l'homme du peuple victime de l'intolérance et la sottise des

gens et de la maladie. [...] Je ne pensais pas peindre un jour et si je l'ai fait et persisté c'est sur les conseils et les encouragements de camarades communistes qui ont été pour moi d'un dévouement sublime ». Ce journal a tout l'air d'être « à la solde des capitalistes contre lesquels je lutte par des moyens nouveaux »...

Bouret doit avoir reçu son manuscrit, « où j'ai peut-être tout de même mis trop de fantaisie ». Il n'espère guère de son exposition à Nantes, « pour peu que les Nantais soient comme leur abbé CHEVAL et sa clique qui n'ont même pas visité mon atelier lorsqu'ils sont venu dans le pays »... Il n'était pas de l'exposition chez André POUGET, « peut-être parce que mes toiles sont des faux DUBUFFET pour Monsieur ROMI, qui sait ». Il manque de tout pour peindre, et se sent très fatigué : « Je ne puis guère songer à faire une autre exposition à Paris. Elle ne servirait vraisemblablement pas à grand chose à part de me faire assommer encore plus ». Il propose à Bouret de l'aider à se documenter pour des articles, ça lui ferait plaisir de lui être utile. Il parle des moissons et du travail acharné des paysans pour si peu d'argent, et ajoute : « Je vous ferais volontiers cadeau d'une gouache [...] représentant des empreintes de détritus disposées pour figurer par exemple un portrait, mais à condition que vous y collaboriez en m'adressant quelques détritus de votre choix (qui me serviraient pour la faire) ou plutôt leurs empreintes sur du papier »...

Sur une carte postale représentant son *Samourai* « aujourd'hui dans la collection Paressant ». Il tenait à lui dire que sa mère aussi avait été serveuse à La Rochelle où elle avait connu « le fils du grand GOUNOD qui un jour de pluie l'avait abritée de son parapluie au retour du marché pour que sa coiffe de maraichère ne se mouille, ne s'abîme pas »...

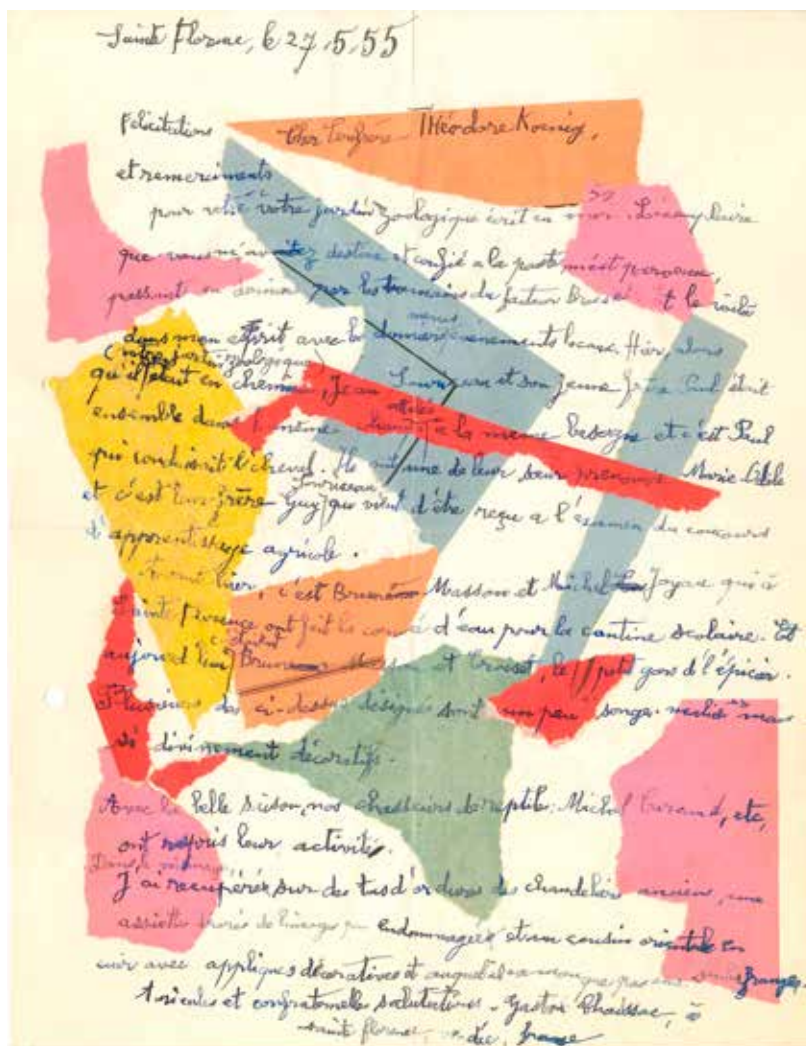
Invitation manuscrite (papier rose découpé d'une couverture de cahier) : « Dans son atelier de Boulogne (Vendée), Chaissac expose ses nouvelles pierres peintes. Vernissage le mercredi 14 juillet »...

259. **Gaston CHAISSAC**. L.A.S. avec COLLAGES, Sainte-Florence par L'Oie 27 mai 1955, à Théodore KOENIG à Bruxelles ; 1 page in-4 (27 x 21 cm, 2 trous de classeur). 5 000/7 000

ÉTONNANTE LETTRE ÉCRITE PAR-DESSUS UN SUPERBE COLLAGE, fait de bouts de papiers de diverses couleurs déchirés et harmonieusement collés.

Il remercie Théodore Koenig (192-1996, poète belge, célèbre aussi pour ses collages) de l'envoi de son livre, *Le Jardin zoologique écrit en mer*... Il lui rapporte les derniers événements du village : les frères Souriseau dans les champs, Bruno Masson et Michel Joyau faisant « la corvée d'eau pour la cantine scolaire [...] Plusieurs des ci-dessus désignés sont un peu "songe-malices" mais si divinement décoratifs. Avec la belle saison, nos chasseurs de reptiles : Michel Carcaud, etc, ont repris leur activité ». Il rapporte aussi ses trouvailles : « J'ai récupéré sur des tas d'ordures des chandeliers anciens, une assiettes décorés de limoges peu endommagée et un coussin oriental en cuir avec appliques décoratives et auquel il ne manque pas une seule franges »...

ON JOINT une enveloppe décoré de collages envoyée par Chaissac à Théodore Koenig, [19 août 1955] (trous de classeur).





260

260. **Gaston CHAISSAC**. L.A.S. avec 2 POÈMES autographes signés au crayon, au dos d'un DESSIN AQUARELLÉ original, légendé et signé, 16 février 1959 ; 2 pages in-4 (27 x 21 cm, trous de classeur). 4 000/6 000

BELLE LETTRE ÉCRITE AU DOS D'UNE AQUARELLE EN PLEINE PAGE.

Le dessin, composition abstraite sur une pleine page, est légendé et daté : « Le Martyre des 40 saints couronnés par Gaston Chaissac, du 16-2-59 ».

Au dos du dessin, la lettre évoque M. PAGANI de la galerie Grattaciolo à Milan, qui s'intéresse à la « production artistique » de Chaissac [il y sera exposé en 1961], Monique Reignier « élue reine des ardéchois de Paris »... « Melle Delpuch, du passage à niveau de Cheyssac, commune de Vebret (Cantal), ayant oublié de fermer la barrière, André Beignier qui passait à vélomoteur s'est fait écraser par l'express Aurillac-Paris. Il semble également que le but des curés est de maintenir les crédules dans la crédulité pour continuer d'en vivre. Je peins, jardine et cuisine »...

Les deux courts poèmes, sans titre, sont écrits en marge et tête-bêche de la lettre. « Ma fronde était garnie / Et devant ma tente / Je visais de mon mieux »... (7 vers). « La nuit des sept matins / L'âme en peine et les mains / Dans les poches j'ai poursuivi / Mon bout de chemin du jour »... (10 vers).

261. **[Gustave COURBET (1819-1877)]**. SON COUTEAU À PALETTE ; 18 cm de long, lame en métal à la marque *Alp. Magnier*, R. Fbg St Denis, Paris, manche en bois. 800/1 000

COUTEAU À PALETTE DU PEINTRE GUSTAVE COURBET.

Il est accompagné d'une lettre d'authentification par M. Romand, receveur de l'Enregistrement à Thiaucourt (Meurthe & Moselle), 17 octobre 1913 (sur papier à en-tête, avec cachets et légalisation de la signature), certifiant à Henry Poulet, maître des requêtes au Conseil d'État, que « ce couteau à palette vient de Gustave Courbet. Il a été donné par la sœur du peintre à mon oncle maternel LOINTIER Émile Inspecteur des Forêts (peintre & sculpteur) à Ornans, décédé le 4 février 1884. Transmis à mon père et longtemps utilisé par lui, après avoir servi au peintre et à mon oncle, il a été plusieurs fois repassé & rogné »...



261



263

262. **DESSINS DE PRESSE.** 55 dessins ou aquarelles.

150/200

GUS (1911-1997). 5 aquarelles signées (env. 27 x 36 cm), 1976-1987, sur la maladie de Ramsès II, les vacances, la Bourse.
André LEBON (1918-1996). 50 dessins la plupart à l'encre de Chine, formats divers, la plupart pour *Télé-7 Jours* : sur les émissions télévisées, et portraits (Geza Anda, Bach, Boulez, N. Coward, M. Genevoix, Gide, Giono, A. Goléa, R. Kemp, Liszt, Maurras, Salacrou, etc.).

263. **Achille DEVÉRIA** (1800-1857). L.A.S. avec DESSIN, à son « gros Abel » ; 1 page in-4.

150/200

« Mon gros Abel voulez-vous que nous allions demain matin chercher le portait de Roger »... En bas, dessin à la plume à l'imitation d'une médaille antique avec profil de femme coiffée d'un diadème et d'une résille, avec l'inscription ABEL.

264. **DIVERS.** 20 L.A.S. ou L.S., 1945-1953, [la plupart à Robert DELPIRE] (bords un peu effrangés à qqs lettres). 250/300

AUTOUR DE LA REVUE *NEUF*, revue artistique destinée (au départ) au corps médical, créée en 1950 par Robert DELPIRE, jeune étudiant en médecine, auquel le directeur de la Maison de la Médecine avait demandé de réfléchir à une publication culturelle. Lettres de peintres et d'écrivains : René BERTELÉ, Bill BRANDT, Marc CHAGALL, Bernard DORIVAL, Pierre DUMAYET, Bernard GHEERBRANT, Robert GIRAUD, Paul LÉAUTAUD (lettre dictée), Georges LIMBOUR, Henri PASTOUREAU, Jean PAULHAN, Pierre PRÉVERT (2), Raymond QUENEAU, Maurice RAPHAËL (3), Pierre SOULAGES.

265. **André DUNOYER DE SEGONZAC** (1884-1974). L.A.S., Saint-Tropez 19 avril 1970, à un Président ; 1 page in-4.

80/100

Il s'excuse de ne pouvoir aller à Florence pour l'inauguration de l'église de Sainte-Marie Madeleine de Pazzi, « retenu par mon travail en Provence, où je dois rester jusqu'en juillet »...



266

266. **Jean EFFEL** (1908-1982). 8 DESSINS originaux avec titres et légendes autographes ; 8 pages in-4 (20 x 27 cm). 250/300

SUITE D'ESQUISSES ÉROTIQUES DE PREMIER JET AU CRAYON AUTOUR DE LA CRÉATION D'ÈVE, POUR *LE ROMAN D'ADAM ET ÈVE* (1974), classées sous diverses rubriques. – *Solitude* : Adam s'accouple avec des animaux sous le regard de Dieu : « Le célibat lui pèse »... – *Maquette* : un ange commente l'appareil génital d'Ève. « Notez la simplicité de cet appareil : vous appuyez sur un bouton ». – *Formation* : dialogues entre deux anges devant Dieu, agenouillé devant Ève : « Je crois qu'il fait le con », et la main sur les fesses : « La création est finie ? – Il y met la dernière main »... – *Pansement* : Adam se réveille, sexe dressé : « Il reprend ses sens »... ; Adam devant Ève : « Elle me fait bander »... *Présentation* : Adam, entre Dieu et Ève, proteste : « J'en veux pas. Elle est toute trouée »...

267. **Léonor FINI** (1908-1996). L.A.S., Jeudi, à Roger LAURENT ; 1 page ¼ in-4. 120/150

AU SUJET D'UN DÉCOR DE THÉÂTRE. Elle est « *très mécontente* », car personne n'a reçu les invitations dont elle lui avait confié la liste. « Maintenant je voudrais [...] qu'on fasse chercher chez CASTAING 21 rue Bonaparte une chaise à bascule (rocking chair), la seule trouvée possible, qu'on loue pour 8000 fr par mois [...] mais elle vaut la peine car l'autre fauteuil est très laid et dérange le décor du jardin »...

ON JOINT 3 L.A.S. d'hommes de théâtre : Raymond ROULEAU à Roger Laurent (1953, plus une lettre non identifiée au même à en-tête du Ohel Theatre), et Antoine BOURSEILLER à Claude Sainval (1970, au sujet du décor de *L'Escalier*).

268. **Jean-Louis FORAIN** (1852-1931). L.A.S., 13 mai 1925 ; 1 page in-8 à l'en-tête du *Cercle de l'Union artistique*. 100/120

Il accorde l'autorisation de « publier un *Esprit de Forain* aux éditions Gallimard, à la seule condition que vous vouliez bien me communiquer votre manuscrit »...

269. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte. L.A.S. à un ami ; 1 page in-8, en-tête *Ministère des Travaux Publics. Agence des Travaux du Nouvel Opéra. Bureau de l'Architecte*. 80/100

Il envoie « un petit machin que vous allez me faire le plaisir d'imprimer tout vif dans votre *Figaro*. N'en dites rien à WOLFF, depuis qu'il nous a abandonné je ne me console plus mais ça ne fait rien imprimez tout de même et à l'œil. Ne blaguez plus Alphand il est bigrement fort »... On joint une signature découpée.

270. **Édouard GOERG** (1893-1969). MANUSCRIT autographe signé, *Trois photos de nu*, [1950] ; 6 pages in-8. 250/300

ARTICLE SUR LA PHOTOGRAPHIE DE NU, destiné au 1^{er} numéro de la revue *Neuf* publiée par la Maison de la Médecine. Goerg compare le travail du peintre à celui du photographe : ils « marchent l'un et l'autre dans un monde différent. C'est que le peintre ne voit qu'avec ses yeux tandis que le photographe regarde avec ses yeux mais voit alors avec son objectif. Pour, par ou avec celui-ci, il "arrange" le monde, "change" le monde, ou "recrée" le monde. Trois photos nous sont ici proposées qui illustrent ces 3 comportements différents. Un nu dans l'atelier de Matisse [de BRASSAI]. Un nu dont les volumes prennent poids et relief par un jeu de lumière qui les renforce et les accentue [de FACCHETTI]. Un nu dans un monde recréé [de Lucien LORELLE] »... Il analyse chaque cliché, et conclut que si peintres et photographes partagent des domaines communs, on ne peut les confondre : « Quelle mauvaise photo de nu serait celle qui aurait l'air d'un tableau, quel mauvais tableau de nu celui qui aurait l'air d'une photo »... On joint la L.A.S. d'envoi du manuscrit à Robert Delpire (1950).

271. **Eugène GRASSET** (1841-1917) peintre et décorateur. 2 L.A.S. avec DESSINS, avril-septembre 1902, à Édouard ROD ; 2 pages in-8 à son monogramme et 2 pages in-12 (carte). 300/400

LETTRES AVEC DESSINS SUR L'ART ITALIEN. 30 avril. Au sujet du terme « *Tondo* qui veut dire *rond* » qui s'applique « à toute peinture en cercle (Della Robbia). Le Pérugin en a fait au Collège del Cambio ». Il s'applique aussi aux tableaux religieux « surmontés d'un compartiment arrondi au-dessus », et à des voûtes, appelées aussi « *lunettes* » (DESSIN) ; le tableau rond se nomme aussi *lunette* en français... 9 septembre. Il envie Rod d'être « dans un joli pays bien frais où vous travaillez dans la tranquillité et la verdure. J'avale les poussières de la capitale retenu par d'absurdes et arriérés travaux »... Il lui explique, avec 2 DESSINS à la plume, les termes architecturaux de « *Peduccio* », qui est la « *retombée* », et de « *Lunettes* », ou « *l'intrados* de la voûte, c.à.d. sa face interne (*imbotta* en italien) »... Les triangles courbes des voûtes sont bien des *lunettes*, ou « *voussures*, ce qui évite toute erreur »...



271



272

272. **Émile GRAU-SALA** (1911-1975). MAQUETTE originale signée de décor, [1948] ; gouache sur papier noir, signée en bas à droite, 18 x 22,5 cm (encadrée). 500/600

Pharmacie à l'ancienne, décor pour la comédie de Jean NOHAIN (1900-1981), Plume au vent, créée à la Comédie des Champs-Élysées le 16 avril 1948.



273. **Émile GRAU-SALA**. 2 MAQUETTES originales signées de costumes, [1949] ; gouaches signées en bas, 31,5 x 24,5 cm chaque (encadrées). 500/600

Deux costumes pour la comédie de Marcel ACHARD, *La Demoiselle de petite vertu*, créée à la Comédie des Champs-Élysées le 21 novembre 1949, dans une mise en scène de Claude Sainval : « Pénélope » [jouée par Margo Lion], « Raphaël Costella 2^e acte » [joué par Claude Sainval].



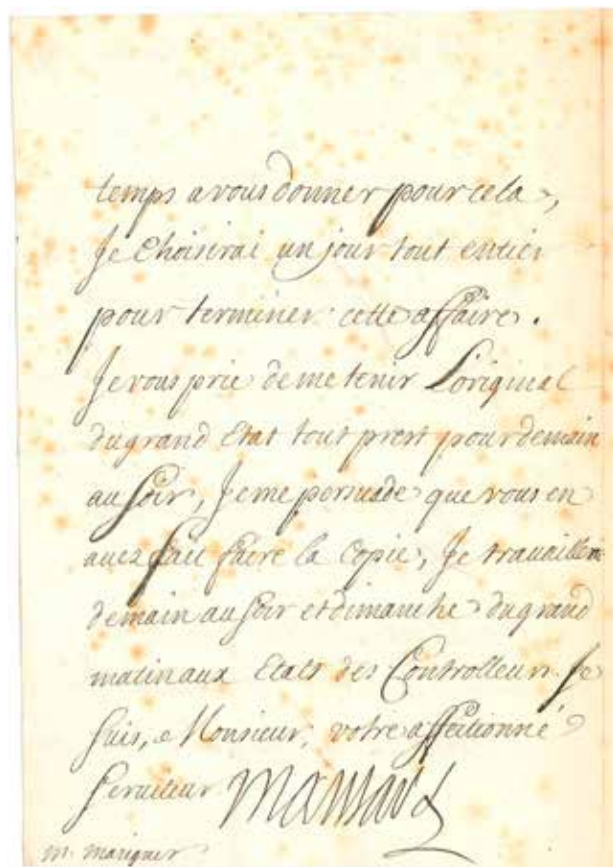
274. **Jean-Jacques Waltz dit HANSI** (1873-1951). DESSIN original à la plume et aquarelle, et 2 L.A.S. à M. MARTY ; 24 x 18 cm à vue, 1 page in-8 et 2 pages in-4 (le dessin et la première lettre sous un cadre). 500/700

PROJET DE COUVERTURE DE BROCHURE PUBLICITAIRE, représentant une Alsacienne tenant deux épis de blé et un sac de Potasse d'Alsace marqué d'une cigogne ; à l'arrière-plan, un paysan guide une charrue tirée par deux bœufs.

30 juin. Envoi d'épreuves : « il y a quelques coquilles, et quelques rectifications dans les cadres et le placement des clichés. Prière de m'envoyer les épreuves corrigées, que je vous retournerai immédiatement comme bon à tirer, avec les hors-textes placés à leur place »... 27 juillet. Instructions pour l'impression, avec deux petits cartons colorés. « Les 2 tons peints au patron feraient mieux sur gris que sur blanc – et ce serait plus dans le caractère d'une feuille de garde. [...] La toile d'Alsace de la couverture est imprimée d'après un dessin de Hansi par MM. Gros, Roman et C^{ie} à Wesserling (Alsace) »...

275. **Jules HARDOUIN-MANSART** (1646-1708) architecte, surintendant des bâtiments de Louis XIV. L.S. « Mansart », Marly-Le-Roy 3 juillet 1699, à M. MARIGNER ; 2 pages petit in-4 (légères rousseurs). 1 000/1 200

Il a bien reçu sa lettre « avec le marché des terres faites à Maintenon par le S^r LE DUC qui servira bien au memoire que vous m'avez donné pour les 30000^{li} à revenir au Roy ». Ce n'est pas la peine qu'il vienne « demain pour travailler à l'Etat au vray n'ayant point de temps à vous donner pour cela, je choisirai un jour tout entier pour terminer cette affaire ». Il le prie de tenir « l'original du grand Etat tout prest pour demain au soir, dont il aura fait une copie : « Je travaillerai demain au soir et dimanche du grand matin aux Etats des Controlleurs »... RARE.



276. **Antoine-Julien HÉNARD** (1812-1887) architecte. 5 L.A.S. (minutes ou copies), Paris et Fontainebleau 1854-1860, à NAPOLÉON III ; 11 pages et demie in-fol., la plupart à son en-tête. 300/400

PROJETS POUR L'ALGÉRIE ET POUR UN MONUMENT À L'ALLIANCE DES NATIONS. Pétitions pleines d'ardeur patriotique et impériale, en vue de projets divers relatifs à l'Algérie, terre qui rendra au centuple à l'Empire, ce qu'elle aura coûté : « La France l'aura conquise, votre puissance, Sire, l'aura fécondée » (28 janvier 1854) ; la moralisation du travail des ouvriers, et un établissement général pour la colonisation de l'Algérie (vers 1854) ; un monument pour célébrer l'alliance des grandes Puissances de l'Europe, « couronnées par le génie de la France » (15 décembre 1859) ; la création d'une place à Paris pour ce monument, en supposant un monument de Napoléon III sur le pont d'Iéna et l'édification d'un Palais du Roi de Rome (23 janvier 1860)... Plusieurs mois après un échange encourageant avec M. de Dalmas au sujet du projet déposé aux Tuileries, il renouvelle sa demande d'audience (20 juin 1860)...

277. **Georges Rémi, dit HERGÉ** (1907-1983). L.S., Bruxelles 11 décembre 1974, à Philippe Rouberol à Saint-Germain-en-Laye ; 1 page in-4 dactylographié à en-tête *Studios Hergé* avec vignette de Tintin et Milou. 300/400

« À la question que vous me posez, je ne peux que répondre : "Oui, *Tintin et les Picaros* est bien avancé ; j'y travaille tous les jours ; mais je ne peux pas encore fixer une date pour la parution de cette nouvelle histoire". Je vous demande encore un peu de patience »...

278. **Louise HERVIEU** (1878-1954) dessinatrice et écrivain. L.A.S. « Votre pitoyable Louise », Boulogne 21 juin 1931, à la femme de lettres Renée DUNAN ; 2 pages in-4. 150/200

Elle a reçu son dernier livre, « un livre rare d'énergie et de puissante compréhension ». Elle parle ensuite de la santé de sa mère qu'elle a dû faire admettre à la maison spéciale de santé de Neuilly-sur-Marne, filiale de Ville-Evrard... « Et voilà où ont abouti des années une existence de soins et de tendresses, qu'elle n'a jamais voulu reconnaître, qu'elle ne pouvait peut-être pas reconnaître. Encore une de mes défaites. Et maintenant la pauvre créature achève lamentablement sa vie à Neuilly s/ Marne dans des peines corporelles, qui souvent terrifient le cœur. [...] Elle a repris, en partie, une lucidité souvent cruelle »...

ON JOINT une L.A.S. de Thérèse DEBAINS, 5 février [1937 ?], au sujet de sa participation à une exposition collective à la galerie Bernheim-Jeune avec Gromaire, Goerg, Laboureur, Lhote...



279. **Mikhaïl LARIONOV** (1881-1964). CARTE POSTALE signée illustrée de DESSINS originaux, à « Monsieur Serge Jastreboff 278, Bd. Raspail Paris (14^e) » (9 x 14 cm). 5 000/6 000

CARTE POSTALE PEINTE POUR SERGE FÉRAT.

La photographie de la carte postale représentant la *Scierie du Vauvriilly* à La Charité sur Loire a été entièrement rehaussée par Larionov à l'aquarelle et à la gouache : nuages dans le ciel, arbres en vert, maisons, prairie, avec trois vaches ajoutées...

Au verso, Larionow a signé de son nom en lettres peintes multicolores, ainsi que le nom et l'adresse du destinataire ; sur le timbre, il a peint un faux cachet postal « PIVOTIN ». Dans la partie réservée à la correspondance, il a peint des branchages et un oiseau multicolores.

280. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S. avec DESSIN, Paris 3 décembre 1918, à un ami ; 1 page in-4 (26 x 21 cm, encadrée). 3 000/4 000

BELLE LETTRE ILLUSTRÉE.

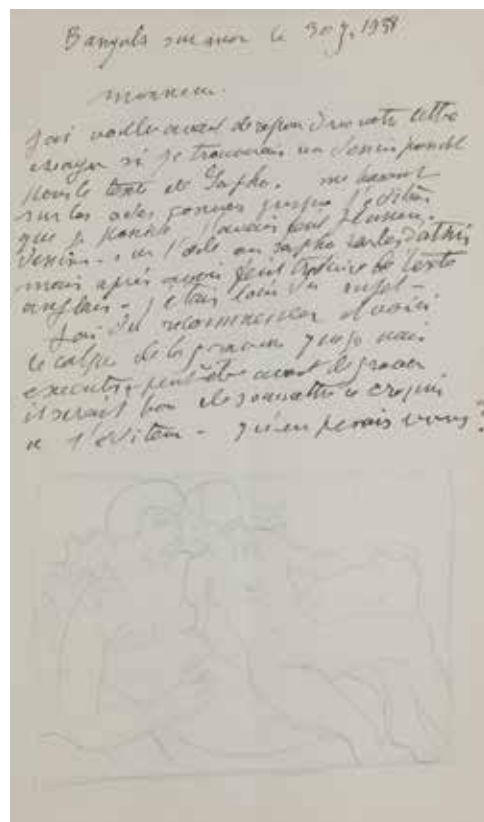
Elle est ornée dans le coin supérieur gauche haut d'un ravissant médaillon à l'aquarelle, représentant une jeune femme coiffée d'un chapeau bleu.

« Cher ami, J'ai été très attentive à votre lettre et j'aimerais faire une série de dessins avec vous. – Quand aux jeunes filles passionnées de peinture, il faut leur procurer de quoi peindre et attendre ! »...





281



284

281. **Henri LAURENS** (1885-1954). L.A.S. avec DESSIN, Paris 18 juin 1953, à Pierre BERÈS ; 1 page in-4 (27 x 2 cm, encadrée, un peu passée). 3 000/4 000

BELLE LETTRE ILLUSTRÉE.

Un grand dessin à la plume en tête de la lettre représente une femme nue allongée, rehaussée aux crayons de couleur bleu et jaune. Il souhaite à Berès de bonnes vacances. « Peut-être si il fait chaud rencontrerez-vous au bord de la mer le modèle de ce dessin »...

282. **Fernand LÉGER** (1881-1955). L.A.S., Dimanche [20 juillet 1947], à M. SCLIER ; 1 page petit in-4. 500/600

Il avertit son correspondant que « les deux tableaux : celui pour Mr LEVY et celui pour Mr MARX sont à disposer, sont déposés, chez Mr LEFÈVRE-FOINET Emballeur et marchand de couleurs 19 rue Vavin ». Il donne son adresse « 86 Rue Notre Dame des Champs ».

283. **Jean-Baptiste LEMOYNE** (1704-1778) sculpteur. L.A.S., 30 janvier 1761, [au marquis de MARIGNY ?] ; 1 page in-4. 300/400

« Votre bonté m'ayant ordonné de faire le buste du Roy pour la faculté de médecine de Montpelié, j'ay l'honneur de vous demandé de doner vos ordres pour qu'il me soit délivré le bloc de marbre nésséssaire a cette ouvrage »...

284. **Aristide MAILLOL** (1861-1944). L.A.S. avec DESSIN, Banyuls-sur-Mer, 30 juillet 1938 ; 2 pages in-8, recto-verso, sous cadre double face (42 x 35 cm). 3 000/4 000

Il a cherché « un dessin possible pour le texte de Sapho. Me basant sur les odes connues jusqu'à l'édition que je possède, j'avais fait plusieurs dessins sur l'ode où Sapho parle d'Athis, mais après avoir fait traduire le texte anglais, j'étais loin du sujet. J'ai du recommencer et voici le calque de la gravure que je vais exécuter » ; peut-être faut-il le soumettre à l'éditeur avant de commencer. En post-scriptum, Maillol retranscrit la traduction qu'on lui a donnée : « Je vous aimais Athis il y a longtemps / au temps de ma jeunesse en fleur »...

Le DESSIN en bas de page (8 x 11,5 cm) est un calque en bleu rehaussé à la mine de plomb représentant un couple de femmes nues allongées s'embrassant.



285

285. **Jean-Denis MALCLÈS** (1912-2002). 6 MAQUETTES originales de costumes, pour *Gorgonio*, [1961] ; gouaches, 4 signées, env. 27 x 20 cm chaque (2 encadrées). 1 000/1 200

Costumes pour la pièce de Tullio PINELLI, *Gorgonio*, adaptée par Claude Santelli, et montée par Claude Sainval au théâtre des Champs-Élysées le 24 février 1961, avec Jacques DUMESNIL dans le rôle-titre. « Jacques Dumesnil – Gorgonio » ; « Énée – Bernard Noël » ; « Apollinaire – [Roger] Crouzet » ; « Le docteur – M[arcel] André » ; « Les Notables » (3 personnages, annoté par Roger Lauran : Roger Lauran, Maurice Hanoteau, Hubert Beauchet). Les trois autres portent des échantillons de tissu épinglés : « l'ivrogne » [Gabriel Gobin] ; « le père – le fils » (2 personnages) ; « la fille – la mère » (2 personnages). Plus une étude de fleurs, signée en bas à droite.

286. **Jean-Denis MALCLÈS**. MAQUETTE originale de décor, signée en bas à droite ; plume et aquarelle 12,5 x 14,8 cm sur feuillet 19,5 x 23 cm (encadrée). 350/400

Place de village du Midi ou d'Espagne avec une fontaine ; dédicace à Roger Lauran.

ON JOINT une reproduction dédiée par Malclès « à l'ami Antoine » (35 x 44,5 cm, encadrée).

287. **Jean-Denis MALCLÈS**. DESSIN original signé sur la page de garde d'Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, texte présenté et commenté par Jacques Truchet, illustrations de Jean-Denis Malclès (Imprimerie Nationale, 1983) ; in-4, rel. basane rouge. 100/150

Grand dessin à pleine page aux encres noire et rouge, tête de Cyrano de profil, dédié « à Roger Lauran amitié 17 juin 1985 Jean Denis Malclès ».



286

288. **Jean-Denis MALCLÈS**. 8 cartes avec P.A.S., 1986-2000, à Roger Lauran à la Comédie des Champs-Élysées ; la plupart oblong in-8, 4 enveloppes. 100/150

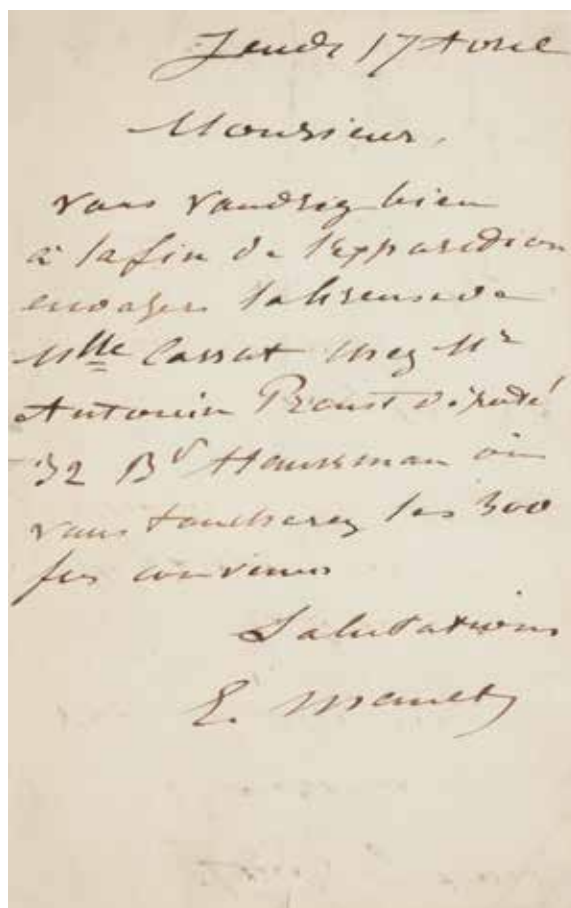
Cartes illustrées pour des vœux ou des vernissages, avec notes amicales autographes. ON JOINT une carte de vœux illustrée par Malclès et signée par les FRÈRES JACQUES (1980) ; plus 3 autres cartes illustrées de Malclès.

Jean-Denis MALCLÈS : voir aussi les n^{os} 19, 24, 33, 34.

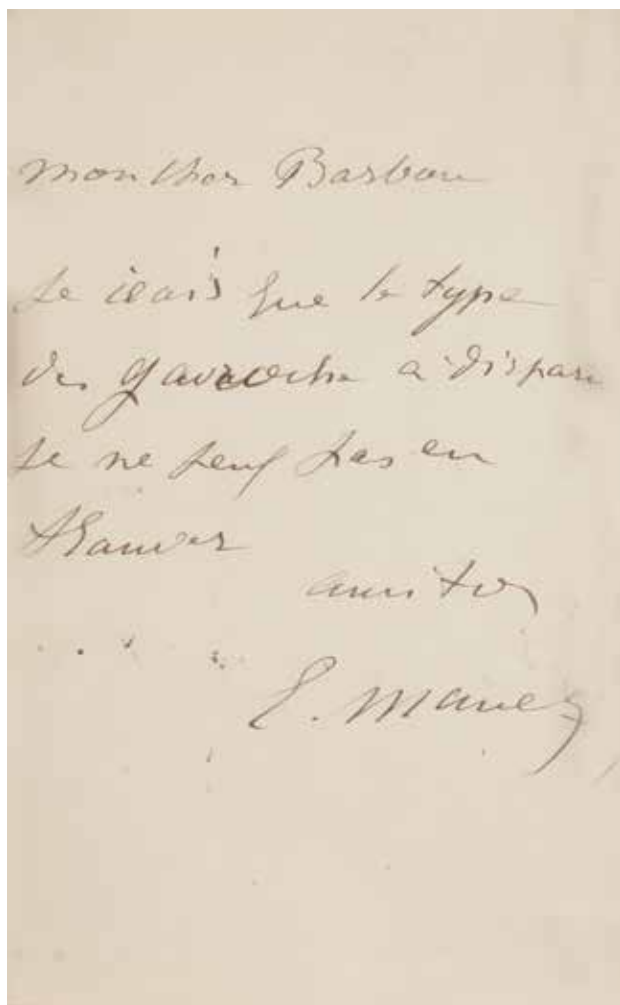
289. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., Jeudi 17 avril [1879] ; 1 page in-8 (encadrée). 3 000/4 000

« Vous voudrez bien à la fin de l'exposition envoyer *La Liseuse* de M^{lle} Cassat chez M^r Antonin Proust député 32 B^d Haussmann où vous toucherez les 300 frs convenus »...

[Il s'agit de la quatrième exposition des Impressionnistes, en avril 1879, au 28 avenue de l'Opéra. Mary CASSATT y exposait douze tableaux, dont sa *Femme lisant*, aujourd'hui au Joslyn Museum d'Omaha (Nebraska). Le critique d'art et homme politique Antonin PROUST (1832-1905), ami de Manet, fut l'un des premiers acheteurs de Mary Cassatt.]



289



290

290. **Édouard MANET**. L.A.S., à son cher BARBOU ; demi-page in-8 (encadrée). 2 500/3 000

« Je crois que le type de Gavroche a disparu. Je ne peux pas en trouver »...

291. **Georges MATHIEU** (1921-2012). L.A.S. ; 1 page in-fol. à l'encre rouge, vignette et devise *Non nobis, Domine, non nobis sed nomini tuo da gloriam.* 100/120

Lettre d'envoi d'un « texte promis »...

ON JOINT 2 photographies (retirages) de Pierre Bonnard sur un bateau avec des amis ; et 2 photographies (cartes postales) de Manet et Millet.



292

292. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S avec DESSIN, Vence 25 décembre 1948, à Florence GOULD ; 1 page in-4 (27 x 21 cm, le nom de la destinataire un peu effacé). 6 000/8 000

BELLE LETTRE DE VŒUX ILLUSTRÉE D'UN GRAND DESSIN DE DEUX FLEURS, à la plume et aux crayons rouge et bleu.
« Joyeux Noël & mes meilleurs vœux pour l'année 1949. Santé, Bonheur & tout »...

293. **Henri MATISSE**. L.A.S avec DESSIN, Nice 29 janvier 1949, à Madame COLLIN à Neuilly ; 1 page in-4 (27 x 21 cm), enveloppe. 4 000/5 000

LETTRE ILLUSTRÉE D'UN DESSIN DE FLEUR.

La partie gauche de la page est ornée d'un grand dessin de fleur aux crayons de couleur, aux pétales rouges et à la tige bleue.
Matisse remercie sa correspondante de sa lettre charmante.
« Je me souviens que lorsque vous me vieilliez dans la pièce qui touche celle des oiseaux, dans laquelle je fais ma chambre à coucher au Régina évid[emmen]t, vous passiez une grande partie de vos nuits en lettres pour vos amis »... Il fait « une chapelle de Couvent Dominicaines. C'est pour exécuter 15 m de longueur de vitraux que j'ai quitté Vence »... [Il s'agit de la Chapelle du Rosaire à Vence, érigée par Auguste Perret, et consacrée en juin 1951.]

294. **Henri MATISSE**. L.A., [à Marguerite STEINLEN] ; 1 page oblong in-8 (petites fentes au pli réparées). 500/600

Billet à propos d'un appartement libre à Nice : « Pour les WALTER il y a Avenue Emilia 6 (B^d Gambetta près de la rue Verdi) un petit appartement deux pièces, petites, avec 1 salle de bains une cuisine et une cave, une terrasse de 10^m de long sur 2^m large - neuf - chauffage central particulier - donc sans redevances. Pour 4000 fr. "Le bonheur est dans les petits appartements !" » ...

295. **Joan MIRÓ** (1893-1983). L.A.S. avec DESSINS, Palma de Mallorca 18 mai 1961, à Henri MATARASSO ; 2 pages in-4 (28 x 21,8 cm, recto-verso). 5 000/6 000

MAGNIFIQUE LETTRE ENLUMINÉE DE CINQ DESSINS ABSTRAITS aux crayons de couleur rouge et bleu, dont la grande signature.

« Dans les premiers jours de juin, je rentre à Paris pour le deuxième round, et je vais aussitôt m'occuper de la litho » puis il fera un saut dans le midi et viendra « boire un verre avec vous » ; il lui adresse ses amitiés...

296. **Joan MIRÓ**. P.A.S. ; demi-page oblong in-4, au crayon. 300/400

Page d'album : « Avec mes hommages et félicitations, Miró ». En dessous, une autre signature.



293

297. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., *Giverny* 15 mai 1905, à M. GRAVEREAU ; 1 page in-8 à l'en-tête de *Giverny*. 1 000/1 200

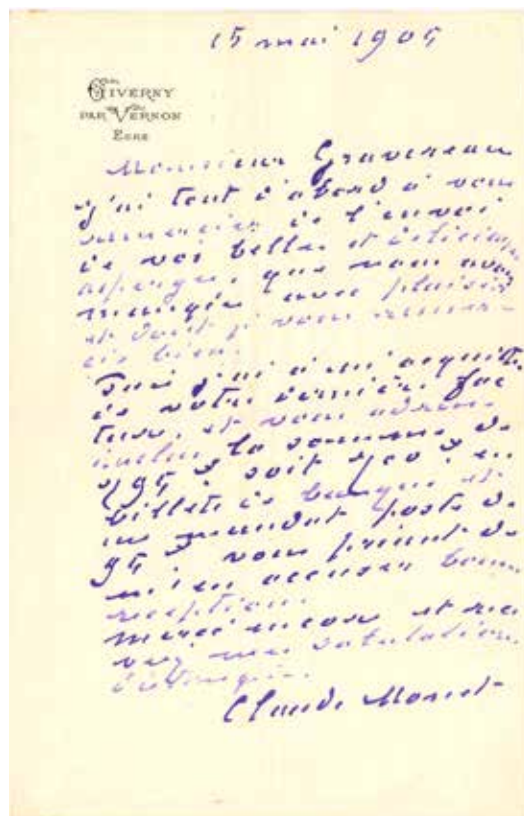
Il remercie GRAVEREAU (horticulteur grainetier à Neauphle-le-Château) « de l'envoi de vos belles et délicieuses asperges, que nous avons mangées avec plaisir et dont je vous remercie bien ». Il tient aussi à s'acquitter de sa dernière facture de 795 F, et joint cette somme, soit 700 F en billets de banque et un mandat postal de 95 F...

298. **Giorgio MORANDI** (1890-1964). 3 L.A.S., Bologne 1959-1962, à une dame ; sur 1 page in-8 chaque ; en italien. 400/500

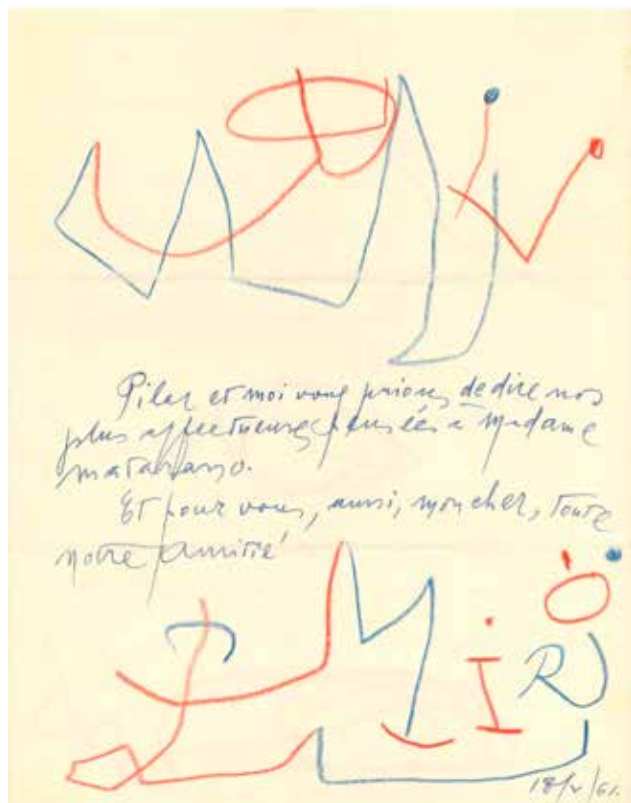
21 avril 1959, remerciant pour l'envoi d'une belle édition des eaux-fortes de JONGKIND... 20 octobre 1959, remerciant de la très belle publication des *Cent Croquis* de Jacques VILLON, qui l'a vivement intéressé... 25 juin 1962, remerciant pour l'envoi du beau volume *Art de France*...

299. **PEINTRES**. 11 L.A.S et 1 P.S., 1871-1902, la plupart à Maurice Georget LA CHESNAIS ; env. 23 pages formats divers. 100/120

Amédée BESNUS (10, 1877-1902, plus une de son fils Georges) ; Alexandre COLIN (2, plus faire-part de ses obsèques). ON JOINT une L.A.S et une carte du statuaire CHATROUSSE ; des coupures de presse à propos de Besnus et Colin ; 2 faire-part de décès de Carl-Joseph KUWASSEG ; une note de La Chesnais concernant GÉRICHAULT...



297



295

300. **Raymond PEYNET** (1908-1999). L.A.S., Brassac-les-Mines 3 mars 1944 ; 1 page in-8 (encadrée avec reproduction d'un dessin). 60/80

Il envoie un dessin : « Je l'ai fait simple et aéré, et d'un trait assez fort pour qu'à l'impression il vienne nettement. J'espère qu'il vous plaira. Si toutefois vous aviez des objections à me faire, ne vous gênez pas ». Comme paiement, il souhaite troquer ce dessin contre une reliure sur la pièce de Labiche, *Un chapeau de paille d'Italie*...

301. **Georges ROUAULT** (1871-1958). 2 L.A., [L'Isle-sur-Serein (Yonne) 1914-1918], à M. GIRARDIN, chirurgien dentiste, à Paris ; 1 page in-12 avec adresse au dos, et 2 pages in-12. 250/300

[Fin septembre ? 1914]. Il craint d'avoir oublié de signer le congé : « Je suis un peu *tourmenté* par les événements, j'ai encore de la famille à Paris. Croyez-vous à une seconde bataille de la Marne à livrer dans un bref délai ? Je suis bien profane, mais j'ai l'impression d'un gros danger pour Paris si on ne rejette pas par une *victoire prochaine* cette *ruée fantastique* ». Il ne sait quoi répondre à un parent affolé, concernant des valeurs en dépôt au Crédit lyonnais. « Les Allemands ne sont pas encore à Paris que diable »... [19 avril 1918]. Il ne sait comment le remercier, mais il le fera à son

... / ...

retour « dans des conditions qui ne puissent blesser un homme ayant d'aussi délicates intentions à mon égard ! »... Il redoute ce déménagement qu'il faudra surveiller : « Au besoin je vendrais mon piano en ayant un autre au musée, c'est un excellent Jocké mais il est très lourd [...] si nous savions que la guerre doit finir bientôt nous ne ferions pas ce déménagement, mais ce ne sera certainement pas fini en octobre »...

302. **Thomas ROWLANDSON** (1756-1827). DESSIN original avec légende autographe, [1808-1809] ; plume avec lavis et aquarelle, 10 x 14,5 cm (encadré). 1 200/1 500

AMUSANT DESSIN non retenu pour l'édition illustrée par Rowlandson des *Surprising Adventures of the Renowned Baron Munchausen, containing Singular Travels, Campaigns, Voyages and Adventures* de Rudolph Erich Raspe (London, Plummer for Thomas Tegg, 1809).

Il représente une énorme baleine au premier plan tirant un vaisseau au loin et porte la légende manuscrite : « The Baron relates his adventures on a voyage to North America. Pranks of a whale – which are well worth with the readers attention » [Le Baron raconte ses aventures dans son voyage en Amérique du Nord. Tours d'une baleine – qui méritent l'attention du lecteur]. C'est l'épisode où la baleine joue un mauvais tour à l'équipage : en colère, elle saisit dans sa bouche l'ancre et l'emporte en entraînant le navire.



302

303. **Théophile Alexandre STEINLEN** (1859-1923). 7 L.A.S., Paris 1894-1920 ; 9 pages et demie formats divers, 2 adresses. 350/400

2 mai 1894, à un cher maître : « depuis tant de jours je remets la visite que je vous ai promise et de laquelle je me faisais une joie » ; il espère le voir le lendemain « au dîner que le Crayon offre à Renouard »... 5 mai 1916. « Précisément demain je dîne avec notre imprimeur M^r Chachoin, il doit être question de notre affiche : la semaine prochaine, dès les premiers jours je m'y consacrerai »... 18 février 1917 : « Je sors du gros de la préparation de l'Exposition projetée par notre ami d'A. [...]. C'est mardi l'inauguration – J'espère être assez bien pour pouvoir faire acte de présence ce jour-là – mais je ne me requinque guère, depuis une 10^e de jours j'ai pris le parti de coucher à l'atelier pour n'avoir pas à mettre le nez dehors »... 9 octobre 1917, à une dame : sa gravure est excellente, mais « c'est le modèle, dont le "graphisme" ne permettait pas la coupe nette et ferme qu'exige (il me semble) la xylographie – c'était un crayon, je crois, un dessin au trait, au pinceau, à la plume eût mieux fait l'affaire »... 25 septembre 1919, à Ivan LAMBERTY, à Bruxelles. Il est navré de « la fâcheuse aventure » qui lui arrive ; il était inquiet de son silence, et avait interrogé Colette et Inghel, Massa et les petits Naudin : « Nous espérons et faisons des vœux pour que cette chaude alerte n'ait pas de mauvaises suites »... 5 février 1920 : « Qu'ont dit, qu'ont imaginé CYRIL et GALBEZ dans leur album *Les Crucifiés* ? Rien de plus que la simple, la cruelle vérité. Tous les hommes, tous les artistes épris de liberté se doivent de protester contre les poursuites iniques engagées contre eux, doivent se solidariser avec eux, ce que je fais fraternellement »... 21 septembre 1920, à Armand DAYOT. « Ici aussi nous avons été très émus et inquiets des notes pessimistes de quelques gazettes – c'étaient de misérables et faux bruits. Notre bon maître [Anatole FRANCE] est en pleine convalescence chez son ami le D^r Couchoud à Versailles »...

304. **Théophile Alexandre STEINLEN**. 2 L.A.S., [1906] et s.d. ; 1 page in-12 avec adresse au dos (*Carte pneumatique*), et 1 page in-8. 100/150

Jeudi [5 avril 1906], à Roger MARX. « Le dessin en question ne m'est rentré qu'hier tard dans la soirée – j'attendais son retour pour vous avertir – car je n'ai pu rien faire dans le sens de ce que vous désiriez – le dessin est donc à votre disposition dès qu'il vous plaira de le venir prendre » à son atelier »... *Lundi*, à Aristide BRUANT : « Ci le dessin de *Serrez vos rangs* veux-tu bien être assez aimable pour donner les fs 20 au porteur à qui je les dois »...

305. **Chu TEH-CHUN** (1920-2014). 2 L.A.S., Bagnolet 1978, à son « Cher Raoul » [le critique d'art Raoul-Jean MOULIN] ; 1 page in-4 et 1 page in-8. 100/120

21 janvier. Il lui envoie un catalogue de son exposition à la Maison de la Culture de Saint-Étienne : « J'ai voulu te faire la surprise d'y inclure l'extrait du texte que tu as eu l'amabilité de faire pour le journal *L'Humanité* en 1974 »... *17 novembre*. Il a appris sa nomination à un poste important de l'A.I.C.A. (Association Internationale des Critiques d'Art) : « J'en suis heureux pour toi et t'en félicite ! Je travaille beaucoup en ce moment »...

306. **Georges WAKHEVITCH** (1907-1984). 3 MAQUETTES originales de décors pour *Siegfried* de Jean GIRAUDOUX, [1952] ; gouaches, la 3^e signée en bas à droite, 17,5 x 24,5 cm chaque, sous un même cadre. 1 400/1 500

ENSEMBLE DES TROIS MAQUETTES DE DÉCORS pour la reprise de *Siegfried* de Jean GIRAUDOUX à la Comédie des Champs-Élysées, mis en scène par Claude Sainval, avec Raymond Rouleau dans le rôle-titre : bureau (actes I et III), salon de travail avec bibliothèque (acte II), et gare-frontière (acte IV).



307. **Angel ZARRAGA** (1886-1946) peintre et illustrateur mexicain. L.A.S., Paris 22 mars 1927, à Albert GLEIZES ; 1 page in-4 (salissures, fentes réparées). 200/250

« Je reçois à l'instant l'invitation pour votre conférence de cet après-midi. J'aurais été particulièrement heureux d'y assister mais il m'arrive la plus banale et la plus stupide des aventures : un abcès à une dent qui me tient sur les dents [...]. Excusez-moi je vous prie et dites-moi si votre conférence sera publiée et où. Vous savez avec quelle confiance et quel intérêt, malgré notre long silence, je suis toutes vos manifestations »...



Jeudi 27 avril 2017 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart 75002 Paris

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES 2^e vacation

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Expositions publiques

à la salle des Ventes Favart

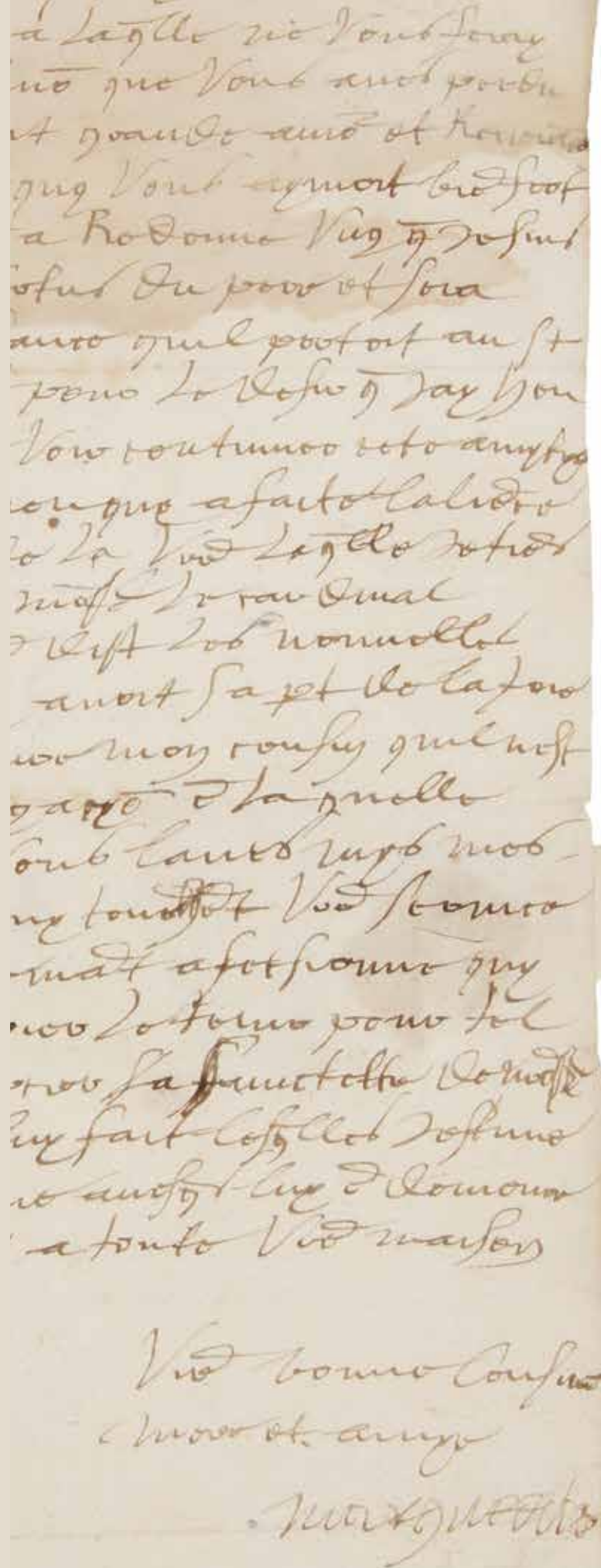
Mardi 25 avril de 11 h à 18 h

Mercredi 26 avril de 10 h à 12 h

Jeudi 27 avril de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10



308. **ACTRICES.** 10 L.A.S., la plupart à Lucien DESCAGES.

100/150

Suzanne DESPRÈS (7, 1910-1925 et s.d., dont 3 à Gustave Geffroy ; elle parle de son mari Lugné-Poe). Gabrielle DORZIAT (à son « futur cher auteur », racontant son entrevue avec Porel, « le grand manitou »). Gaby MORLAY (2).

309. **Adolphe ADAM** (1803-1856). L.A.S., 10 juillet [1834], à son librettiste MÉLESVILLE ; 2 pages in-8.

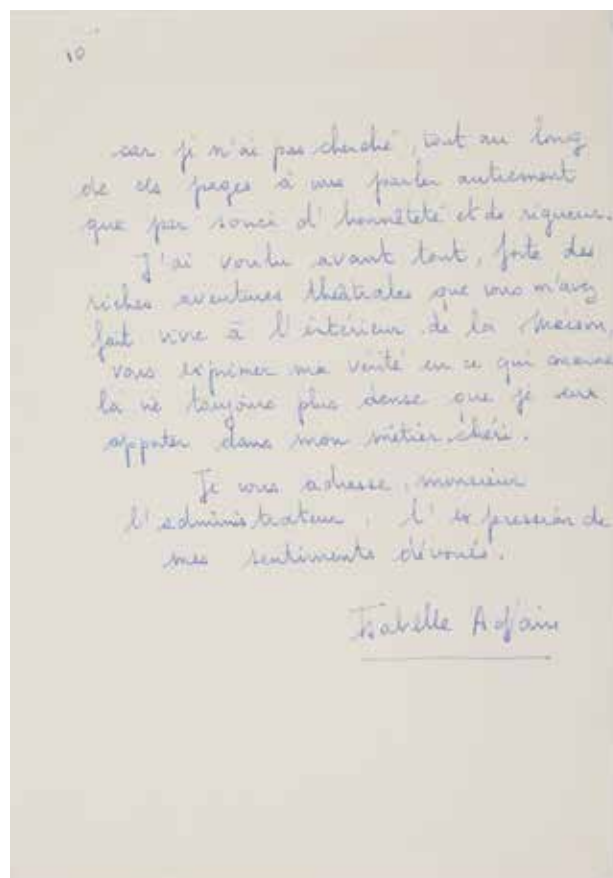
120/150

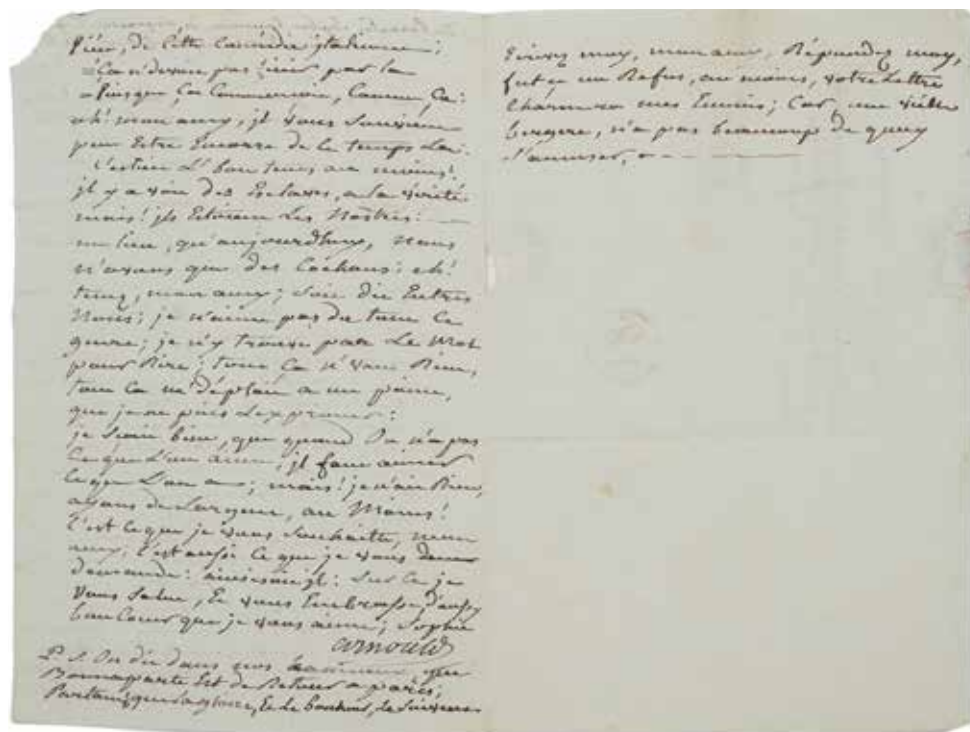
À PROPOS DE LEUR COLLABORATION POUR *LE CHÂLET* (livret de Mélesville et Scribe, créé à l'Opéra Comique le 25 septembre 1834). Crosnier lui a fait part d'un projet de pièce que Mélesville et Scribe destinaient au Gymnase, et qu'ils ont « tournée à l'op. com. », avec le souhait flatteur qu'Adam fasse la musique. « Cet ouvrage dont vous vouliez d'abord faire un vaudeville vous rapporterait beaucoup moins arrangé en opéra, si nous suivions le partage ordinaire, je crois donc qu'il est de toute justice que, cette fois, les droits soient partagés par tiers au lieu de l'être par moitié et qu'au contraire la part des paroles soit de la moitié au lieu du tiers pour la partition »... Il le charge d'expliquer cette proposition à SCRIBE avant leur rendez-vous à Montalais : « je suis toujours fort embarrassé pour traiter les affaires d'argent et je désirerais que ce fût une affaire arrangée, avant que nous vinssions à parler de la pièce. [...] je désire que l'affaire reste entre nous trois (et nos agents, bien entendu) »...

310. **Isabelle ADJANI** (née 1955) actrice. L.A.S., Paris 28 juin 1974, à Pierre DUX ; 10 pages in-4 numérotées (attachées par une agrafe).

800/1 000

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON MÉTIER DE COMÉDIENNE ET SON TRAVAIL À LA COMÉDIE-FRANÇAISE. [Elle enverra sa démission de la Comédie-Française en décembre 1974, pour se consacrer au cinéma.] Elle a assisté avec attention à la conférence de presse de Pierre Dux, et elle s'inquiète du travail qui l'attend lors de la prochaine saison, sous la direction de Robert HOSSEIN, Marcel MARÉCHAL et Michel VITOLD, et de devoir enchaîner des répétitions et représentations sans discontinuer toute l'année, dont le trop grand nombre pourrait nuire à la qualité de son interprétation. Elle est certes honorée qu'on lui confie des rôles importants dans des spectacles montés par des personnes qu'elle admire, mais « je ne me sens ni la force ni la disponibilité requises pour assumer comme je veux les personnages qu'on m'offre »... Elle espère que Dux n'y verra pas un « caprice de jeune fille » et sollicite sa compréhension pour ne pas l'inclure dans la distribution de *La Maison de Bernarda* de LORCA car, l'ayant déjà jouée, elle sait ce qu'elle requiert d'implication. Elle préfère garder son énergie et sa concentration pour *L'Idiot* et *La Célestine* : « Sinon je risquerai de me scléroser d'avoir recours à ce qui deviendrait vite une mécanique dans le cas où je devrai extraire de moi plus que je ne suis en état de donner à un moment de ma vie où tout se découvre chaque jour et lentement, profondément. Je ne peux pas naître à mon art aussi vite que peuvent le faire mes autres camarades plus armés que moi ». Puis elle explique longuement pourquoi elle ne souhaite pas enregistrer *Ondine* pour la télévision sous la direction de Raymond ROULEAU, avec lequel l'entente a été très difficile, « dans une ambiance dont nous avons eu l'un et l'autre à souffrir considérablement »... Elle a voulu, dans cette longue lettre, parler avec honnêteté et rigueur. « J'ai voulu avant tout, forte des riches aventures théâtrales que vous m'avez fait vivre à l'intérieur de la Maison, vous exprimer ma vérité en ce qui concerne la vie toujours plus dense que je veux apporter dans mon métier chéri ».





311. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice, interprète de Gluck dont elle créa l'Eurydice et *Iphigénie en Aulide*. L.A.S., du Paraclet-Sophie, commune de Luzarches, dép. de Seine-et-Oise, 17 messidor VIII (6 juillet 1800), au Citoyen CELLERIER, administrateur au Théâtre des Arts ; 2 pages et quart in-8, adresse avec marque postale et cachet de cire rouge brisé. 1 200/1 500

SPIRITUELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DE L'ANCIENNE CANTATRICE DANS LA MISÈRE.

« Vous m'avez promis, mon aimable, et très ancien amy, vos services, vos bons offices, relativement à mes intérêts, eh ! je les reclame, car je me trouve dans une position si gênée, que je suis obligée de vivre comme une pauvre malheureuse, de me cazanier, et de me priver de tout : vous sçavez, mon amy, qu'il me reste du, sur le secours provisoire que je reçois présentement à la Caisse de l'opéra les deux mois arriérés, ventose, et germinal, vous devriez bien faire en sorte de me les faire payer ensemble. Cela me profiteroit mieux, que par bribes, comme cela se pratique : oh ! mon Dieu, mon amy, que je suis fâchée, de vous importuner, pour cette vilénie là ; ... voilà ce que c'est ! C'est que si je n'avois pas jouie de tant de richesses autres fois, de tant de considérations, qui font le charme de cette vie, je ne me trouverois pas aujourd'hui si malheureuse, & si pauvre : mais ! vieillire aussy, dans le besoin, dans la misère, et estre condamnée à toutes les privations, c'est bien mal achever sa vie ! Si je pouvois chanter encore, je chanterois bien comme Lize, dans je ne sçais plus quelle pièce de cette comédie italienne :

- Ça n'devait pas finir par là
- Puisque ça commençoit comme ça.

Ah ! mon amy, il vous souvient peut estre encore de ce temps là : c'estoit l'bon temps au moins ! Il y avoit des esclaves, à la vérité mais ! ils estoient les nôtres : - au lieu, qu'aujourd'hui, nous n'avons que des cochons ; eh ! tenez, mon amy ; soit dit entres nous ; je n'aime pas du tout ce genre ; je n'y trouve pas le mot pour rire ; tout ça n vaut rien, tout ça m'déplait à un point, que je ne puis exprimer.

Je sais bien que quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ; mais ! je n'ai rien, ayons de l'argent, au moins ! C'est ce que je vous souhaite, mon amy ; c'est aussi ce que je vous demande : ainsi soit il : sur ce je vous salue et vous embrasse, d'aussy bon cœur que je vous aime »...

Elle ajoute en post-scriptum : « On dit dans nos hameaux, que Bonnaparte est de retour à Paris ; partant, que la gloire, et le bonheur, le suivent. Écrivez moy, mon amy, répondez moy, fut ce un refus, au moins, votre lettre charmera mes ennuis ; car une vieille bergere n'a pas beaucoup de quoy s'amuser... »

Lettre publiée par Edmond et Jules de GONCOURT dans *Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses Mémoires inédits* (1857, chap. LIV, coll. du marquis de Flers).

312. **Maurice BÉJART** (1927-2007) danseur et chorégraphe. MANUSCRIT autographe signé « Maurice », [Lausanne 1995] ; 1 page in-4 à son en-tête. 400/500

SUPERBE TEXTE SUR LA DANSEUSE ÉTOILE SYLVIE GUILHEM. « Comment parler de Sylvie ? Le talent est unique mais la personnalité est multiple, évidente et insaisissable comme tout ce qui dépasse les normes et rejoint cette zone mystérieuse où les grands poètes s'embarquent dans leur "Bateau Ivre" ! Elle nous sort du quotidien grisaille et d'un coup de pied aux étoiles nous précipite dans le futur. Merci Sylvie »...

ON JOINT un programme, *Sylvie Guilhem* (IMG Artists, [1995], in-4), signé par Sylvie Guilhem sur la photographie de son pied ; programme richement illustré avec la reproduction en fac-similé du texte de Béjart.

313. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., 13 mai 1854, à Jules LECOMTE ; 1 page in-8. 400/500

« Voici la lettre de Chateaubriand et un billet d'Andrieux ; je n'ai pas pu retrouver la lettre du Roi de Prusse. Ne mettez rien sur la lettre de Chateaubriand qui indique qu'elle me fut adressée »... [Voir le n° 70.]

314. [**Hector BERLIOZ**]. **Harriet SMITHSON** (1800-1854) actrice anglaise, femme de Berlioz. L.A.S., Rue Neuve Saint-Marc 11 juillet [1828], à Mlle DUCHESNOIS ; 1 page in-8, adresse. 100/150

« Ma chère Madame, voulez-vous avoir la bonté de me donner une loge pour ce soir, s'il n'est pas indiscret à la demander »... ON JOINT une L.A.S. de Georges de MASSOUGNES [à Jacques-Gabriel PROD'HOMME] à propos de *L'Enfance du Christ* de Berlioz (17 avril 1898).

315. **Louis BEYDTS** (1895-1953). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, « *Puisque tes jours ne t'ont laissé...* », 22 octobre 1948 ; titre et 2 pages in-fol. 120/150

MÉLODIE sur un poème de Paul-Jean TOULET, extrait des *Contrerimes* ; c'est la huitième et dernière pièce du recueil *D'ombre et de soleil* que Beydts publia chez Durand en 1946. Envoi a.s. en tête de la page de titre : « pour André, bien affectueusement. Louis ».

316. **Francis BLANCHE** (1921-1974). 2 L.A.S., [18 novembre et 8 décembre 1953], à Léon TREICH à *L'Aurore* ; 2 pages in-8, adresses. 100/150

Rectificatif au sujet de son émission de radio *Poissons d'Avril*, diffusée sur Radio Luxembourg et Radio Monte-Carlo, dont il est bien l'auteur (et non Francis Claude comme écrit dans l'article de *L'Aurore*) : « C'est une émission qui me tient à cœur et je suis content de voir qu'elle amuse »...

317. **Nicolas-Charles BOCHSA** (1789-1856) harpiste, compositeur et chef d'orchestre. L.A.S., Paris 10 mai 1813, au libraire MARADAN ; 1 page in-8, adresse. 80/100

Il lui envoie 15 exemplaires de sa romance tirée de *Mlle de La Fayette* : « Madame de GENLIS m'a fait espérer que vous voudriez bien contribuer à sa vente en la vantant un peu »... [Bochsa composa une romance pour piano à partir du nouveau roman de Mme de Genlis, paru en 1813.] RARE.

318. **BOURVIL** (1917-1970). L.A.S., Bourville 27 juillet « 1936 » [*sic* ! pour 1953], à Paul CARRIÈRE du *Figaro* ; 2 pages in-4, enveloppe. 150/200

AMUSANTE RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LES VACANCES DES VEDETTES. Il est « à Bourville à 10 kms de la cote, à l'Ouest de Dieppe. Je vais chaque jour à la mer prendre un bain, je prends bien souvent une douche en même temps, car cet été en Normandie (je ne sais pas si vous le savez) *Il pleut* ![...] Je vais faire le canard comme ça jusqu'au 14 août et à partir de cette date je referai le cabot à l'A.B.C. (je suis amusant hein ?) ». Il fait part de ses projets : un film de Gilles GRANGIER en septembre, *Ça s'est passé un dimanche*, et aussi « un rôle de guide au Château de Versailles dans le film de Sacha GUITRY » [*Si Versailles m'était conté*]...

319. **CANTATRICES.** 6 L.A.S.

150/200

Caroline BRANCHU à sa fille (2 mai 1846). Caroline MIOLAN-CARVALHO (3, 1851-1882, sur *Le Barbier de Séville* à Versailles, et *Mireille*. Lina CAVALIERI (Rome 31 juillet 1927). Lotte LEHMANN (24 octobre 1964, à Robert Speaight, avec lettre explicative de ce dernier).

320. **André CAPLET** (1878-1925). L.A.S., 25 février 1921, aux Membres du comité de la Société Nationale de Musique ; 1 page obl. in-4 sur papier jaune. 100/120

Il requiert l'ajout de ses *Trois Fables de Jean de La Fontaine* mises en musique par lui au programme d'un prochain concert : « Deux raisons péremptoires me font tenir particulièrement à cet honneur. (La troisième est que cela me ferait très vif plaisir). L'exécution de ces *Fables* dure exactement six minutes. Monsieur FABERT (de l'Opéra) les dirait avec Maurice CHADEIGNE (ou moi) au piano »...

ON JOINT une L.A.S. de Déodat de SÉVERAC, vœux pour 1911, avec « l'espoir de voir enfin *Éros* triompher comme il le mérite à Paris ! »...

321. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956). L.A.S., samedi ; 2 pages in-8. 100/150

Très « flatté de votre désir de collaboration », il veut répondre franchement : « mon intérêt – étant donné : mon tempérament peu docile aux choses “jolies”, – le nombre de ballets reçus, – l'assurance d'être sur la prochaine liste de l'Institut – mon intérêt [...] est d'attendre la commande d'un Opéra »...

322. **CHEFS D'ORCHESTRE.** 8 lettres ou pièces (dont 3 L.A.S.), 1908-1941. 150/200

Philippe GAUBERT, Désiré-Émile INGHELBRECHT, Paul SACHER (4 l.s. à C.H. Winter, 1941, à propos de Honegger, sa *Jeanne d'Arc*, etc.), Arturo TOSCANINI (signature et date), Francis TOUCHE (à son en-tête et vignette).

323. **CINÉMA.** 8 L.A.S. [à Marguerite STEINLEN]. 200/300

André BAZIN (3) : 1955, au sujet de la préparation d'une émission radiophonique sur Jean Renoir. Jean CHOUX (2) : 1934, au sujet du financement d'un film, de la recherche d'un distributeur, les appointements comme décorateur et comme assistant ; plus 3 lettres de Thérèse Jean Choux sur le même sujet.

324. **Frédéric CHOPIN** (1810-1849). L.A.S. « Ch », [Nohant 21 juillet 1841], à son ami Julien FONTANA, 5 rue Tronchet à Paris ; 1 page petit in-4, adresse au verso avec petit cachet de cire rouge, cachets postaux ; en polonais. 20 000/25 000

DEMANDE D'UN PIANO PLEYEL POUR NOHANT [Chopin était parti pour Nohant avec George Sand le 16 juin 1841 ; ils y resteront jusqu'à la fin d'octobre. Chopin y a notamment composé sa *Fantaisie* op. 49. Pleyel enverra le piano demandé, arrivé à Nohant le 9 août.]

« Moje Kochanie ! Bądź, proszę Cię, u Pleyela z tym listem, mów z nim samym. Piszę mu o fortepian lepszy, bo mój niedobry. Przeczytaj list jego i zapieczętuj. Dowiesz się z niego, że Ciebie proszę o odpowiedź. Odpisz mi zaraz, kiedy może go w gotowości trzymać do wysłania, żebym mógł z Châteauroux rzeczy urządzić. Wątpię, żeby mi odmówił albo na później odłożył. Gdyby jednakże tak było, nie daj mu kułaka, tylko mi napisz. Jeszcze raz Cię przepraszam za komisa, ale to nie ostatnie, nie bój się »...

« Mon cher Ami, Va, je te prie, porter cette lettre à Pleyel et parle lui personnellement, Je lui demande de m'envoyer un meilleur piano car le mien n'est pas bon. Lis cette lettre avant de la cacheter. Elle t'apprendra que tu es prié de me faire connaître la réponse. Fais-moi savoir tout de suite à quel moment Pleyel compte m'envoyer le piano afin que je puisse prendre des dispositions avec le commissionnaire de Châteauroux. Je doute qu'il refuse ou qu'il remette la chose à plus tard. Pourtant s'il en était ainsi, ne lui donne pas de coups de poing mais prévien-moi. Encore une fois excuse-moi de te charger d'une commission... et ce n'est pas la dernière, ne crains rien »...

Korespondencja (éd. B.E. Sydow, Varsovie 1955), t. II, p. 23-24, n° 325. *Correspondance* (éd. B.E. Sydow, Revue Musicale), t. III, p. 57-58, n° 412.

325. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa la Suzanne du *Mariage de Figaro*. 7 L.A.S. (une non signée) ; 9 pages formats divers (portrait joint). 300/400

[1796-1797 ?], à propos de son procès pour conserver la location de sa maison à Chaillot : « Quel infernal homme vous êtes ! Je vais faire de nouveau chercher les renseignements que je vous avais remis, mais je doute de réussir à les rassembler. Au reste il me semble qu'il s'agirait moins de soutenir si le sequestre est bien mis, que de prouver qu'il l'est, et que le département seul peut l'annuler »... *Strasbourg 14 floréal (4 mai 1800)*, elle a été fort bien traitée à Strasbourg, mais les premiers apprêts de la guerre lui ont fait une vive impression : « toujours se battre ! ah ! mon ami, le vœu général, le vœu de paix se fortement exprimé par toutes les bouches, ne sera t'il donc jamais réalité ? » *Jeudi 12 décembre* : « *Mes beaux yeux ont pleuré* mon aimable dame, du dommage dont vous les rendez responsables [...]. Vous ne vous contentez pas d'être remarquable par vos talents, vous voulez l'être aussi par votre indulgence, en m'offrant une revanche, que les apparences me donnaient peu le droit d'espérer. Eh bien je vous la demande pour *mardi prochain*, j'envverrai chercher votre piano, crainte de vous en offrir un moins digne de vous »... *Ce mercredi [vers 1805-1809]*, à BAPTISTE aîné, artiste dramatique, réclamant une réponse à sa demande pour son ami Roger... *Mardi [1803-1810]*, à Mlle Neury : elle doit se rendre d'urgence à sa maison de campagne menacée par un débordement de la Seine... À M. DESALGUES : elle est flattée qu'il veuille quelque chose d'elle, « vous dont l'indulgence ne m'a rien laissé à désirer »... *Mardi*, au sujet de l'avancement d'un militaire : « Je voudrais bien que vous me l'apportassiez mercredi, on dit M^r Bra de retour ; et c'est bien tant mieux ! nous tiendrions un Conseil de guerre ! »... Elle signe « Louise de Parny ». ON JOINT une P.S., 30 brumaire V (20 novembre 1796), reçu du Théâtre de la rue Feydeau de 2250 livres pour ses appointements. *Ancienne collection Jean DARNEL* (28 juin 2004, n° 92).

326. **Constant COQUELIN aîné** (1841-1909) acteur. 2 L.A.S., 1 P.A.S. et 9 PHOTOGRAPHIES. 150/200

[1878 ?], à un député et ami : « J'ai été un des premiers admirateurs du Marceau. J'ai vu l'eau-forte [...] chez Gambetta, et je suis doublement heureux en pensant que j'aurai l'œuvre de Laurens et qu'elle m'aura été offerte par vous. S'apprête-t-on pour la dernière bataille de la fin de 78 ? »... [2 avril 1896], à Mme WALDECK-ROUSSEAU, l'invitant à la première de *L'Outrage* : « Ce vieux mélo plein de choses pompiers est plein de situations élevées et même intéressantes »... Photographie d'un tableau de Louis Leloir avec envoi : « à Aline Duval quelques amis dont Coq ». Belle photographie originale de Coquelin dans le rôle de Cyrano par Henri MANUEL. 6 photographies des archives de sa famille : Coq sur son lit de mort, son tombeau, vues de sa chambre ou des pièces de réception. 3 photographies de sa chambre mortuaire sous une enveloppe au nom d'A. Chabert.



327. **Alfred CORTOT** (1877-1962). L.A.S., 14 novembre 1942, à une galeriste ; 1 page in-4 à son en-tête (petites fentes réparées). 100/120

ACHAT DE DEUX TOILES DE SON FILS, LE TOUT JEUNE PEINTRE JEAN CORTOT, né en 1925. Il envoie un chèque pour l'acquisition de deux toiles de Jean Cortot, et la remercie pour « l'accueil si sympathique que vous avez bien voulu réserver à un véritable "moins de 30 ans" qui se félicite d'avoir débuté dans la carrière sous vos auspices ! »...

328. **Marie-Hélène DASTÉ** (1902-1994). 3 MAQUETTES originales de costumes, légendées ; gouaches, 36 x 23 cm (une encadrée). 150/200

Trois maquettes de costumes pour la pièce d'André OBEY (1892-1975), *Maria*, créée le 23 mars 1946 à la Comédie des Champs-Élysées, avec Rosy Varte dans le rôle-titre : « le Barbu » [Henri Nassiet], « le Docteur » [Lucien Blondeau], « Mme Forestier » [Suzanne Nivette].

329. **Emma Moyse, Mme Claude DEBUSSY** (1862-1934). L.A.S., [Paris] mardi ; 2 pages oblong petit in-4 (petit deuil). 100/120

« Je suis abruti par la Kalmine qui devrait enlever la plus odieuse des migraines, [...] il faut que je vous remercie de ces dahlia inouïs, dont la beauté m'apporte un peu de joie »... Elle ne sait plus si elle part... « une photo de moi, maintenant, est-ce bien nécessaire ? »... ON JOINT une L.A.S. de Maurice DRUON à D.E. INGELBRECHT, *Versailles* 18 janvier 1954, remerciant de l'envoi de son *Claude Debussy*.

330. **Jean DELANNOY** (1908-2008) *Chiens perdus sans collier* (Franco London Film, Les Films Gibé, [1955]) ; in-4 de [1]-191 pages ronéoté et agrafées (couv. et p. de titre détachées). 80/100

Découpage et dialogues du film tiré du roman de Georges Cesbron, sur un scénario de Jean Aurenche, Pierre Bost et François Boyer, réalisé par Jean Delannoy, avec Jean Gabin et Anne Doat dans les principaux rôles.

331. **Frederick DELIUS** (1862-1934) compositeur anglais. L.A.S., Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne), à une amie ; 2 pages et demie in-8 ; en allemand. 400/500

Il est près de Fontainebleau, à Grez, où il a passé tout l'été. Il y a deux ou trois hôtels à Barbizon ; il ne connaît aucune pension. Il va aller dans 14 jours en Bretagne avec Halfdan [son ami le violoniste norvégien Halfdan Jebe], et ils iront la voir à Paramé...

332. **Béatrix DUSSANE** (1888-1969) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. 5 L.A.S., 1906-1921 et s.d. ; 8 pages formats divers. 100/150

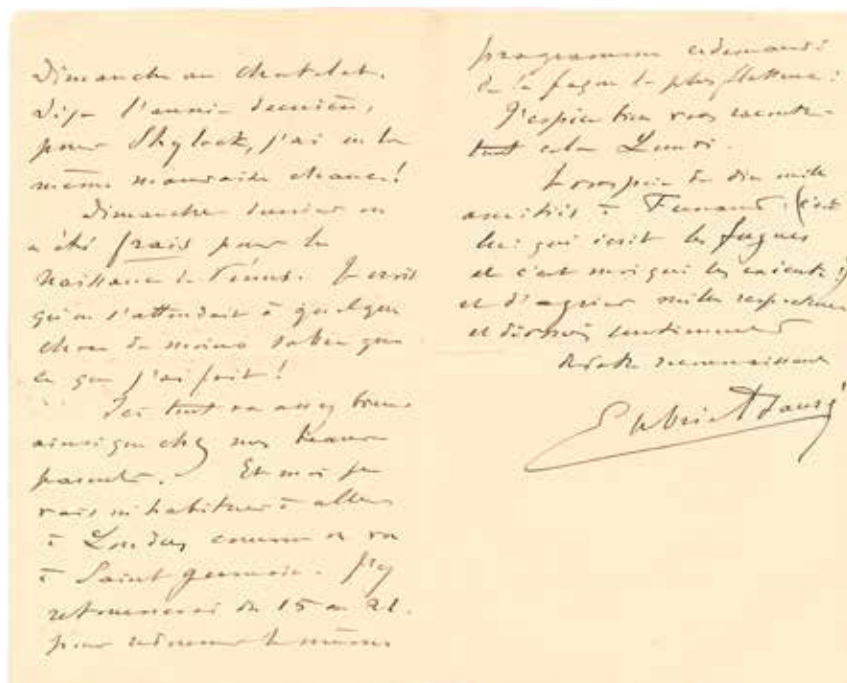
2 mars 1906. Elle a donné son accord à COQUELIN CADET : « C'est une chose entendue »... 11 septembre [1917 ?], à un ami hospitalisé. Elle est rentrée samedi et n'a pu voir son mari, le journaliste Édouard HELSEY, « qui est reparti à Salonique pour je ne sais combien de temps. Reviens-nous vite, qu'on fasse beaucoup de voyages ensemble, car il n'y a que cela qui me sauvera de la neurasthénie »... 20 avril 1921. Elle prépare son livre (*La Comédie-Française*, 1921) : « Vous qui êtes *l'homme-de-Paris-qui-connaît-le-mieux-la-Restauration*, éclairez un peu ma lanterne. J'en suis au milieu du XIX^e siècle pour mon bouquin. Vous savez que la période 1820-1850, sauf les représentations de RACHEL, fut financièrement lamentable pour la Comédie. On attribue cela généralement à la crise romantique, mais il y a, à mon idée, autre chose. J'ai l'impression que la *mode* qui était sous l'Empire à la Comédie Française à cause de la prédilection que Napoléon avait pour le théâtre s'en est retirée sous la Restauration, soit que la Cour ait peu fréquenté les spectacles, soit que le mouvement mondain ait émigré vers la musique, comme sembleraient le prouver les romans de l'époque »... [1938], à un « cher Maître », le remerciant de son indulgence pour « la *Sans-Gêne* d'aujourd'hui [dont elle tient alors le rôle à la Comédie-Française], vous qui avez vu la première de toutes, qui restera toujours la première et la plus grande... La force de cette pièce est curieuse : nous faisons des salles pleines et le public est dans la joie la plus complète lui que l'on voit si souvent inerte... Un jour que nous nous rencontrerons entre deux rangs d'orchestre, je vous demanderai de me parler de RÉJANE, car je n'ai pas eu le bonheur de la voir dans ce rôle. Mais je me la rappelle dans la *Lolotte* de MEILHAC : quel esprit, quelle gouaille, quelle spontanéité et quelle ironie en même temps ! Et à cette bienheureuse époque, une actrice pouvait faire *mal élevé* en scène sans hurlements et sans mots orduriers »... S.d., à Raphaël DUFLOS : « Je sais *Suzanne* et serai ravie de le jouer si vous en avez l'occasion »... ON JOINT 2 P.A.S. (citation de Lisette dans *L'Épreuve* de Marivaux, et note du 29 avril 1941), 2 cartes de visite autogr., une photo ; plus une l.a.s. de son mari le journaliste Édouard HELSEY (1936).

333. **Béatrix DUSSANE**. L.A.S., [vers 1930] ; 10 pages in-4 (1^{ère} page salie). 100/150

Lettre ouverte, avec ratures et corrections, sur LA CRISE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE. Il y a d'abord un problème financier : les artistes, comme les subventions, sont payés en « francs à six sous » qui ne suffisent pas à payer « le boucher, le boulanger, le propriétaire... et le percepteur »... La Comédie Française est raillée et dénigrée alors qu'elle transmet « depuis l'époque où ils furent écrits les chefs-d'œuvre de nos plus grands auteurs. Je crois – je suis même sûre – qu'elle les joue mieux que nulle part ailleurs » ; ceci est rendu possible grâce à sa troupe, et à son organisation, qui fonctionne depuis Louis XIV, ce qui ne l'empêche pas d'accueillir des auteurs contemporains, qui passent par le comité de lecture qu'on voudrait supprimer... Mais la Comédie Française continuera de « faire ce qu'elle a toujours fait, et ce que fait tout organisme vivant : durer en s'adaptant. [...] On ne jette de pierres qu'aux arbres chargés de fruits »... ON JOINT 3 L.A.S. à Léon Treich (1957-1966).

334. **Edward ELGAR** (1857-1934). P.A.S. collée sur un feuillet d'album oblong in-8. 100/120

Fin de lettre découpée : « Your ever affectionate Edward Elgar » ; collée au-dessous d'un autographe de l'acteur Ramón NOVARRO (« Best Wishes », avec photo) ; au verso, autographe du chanteur Harry LAUDER.



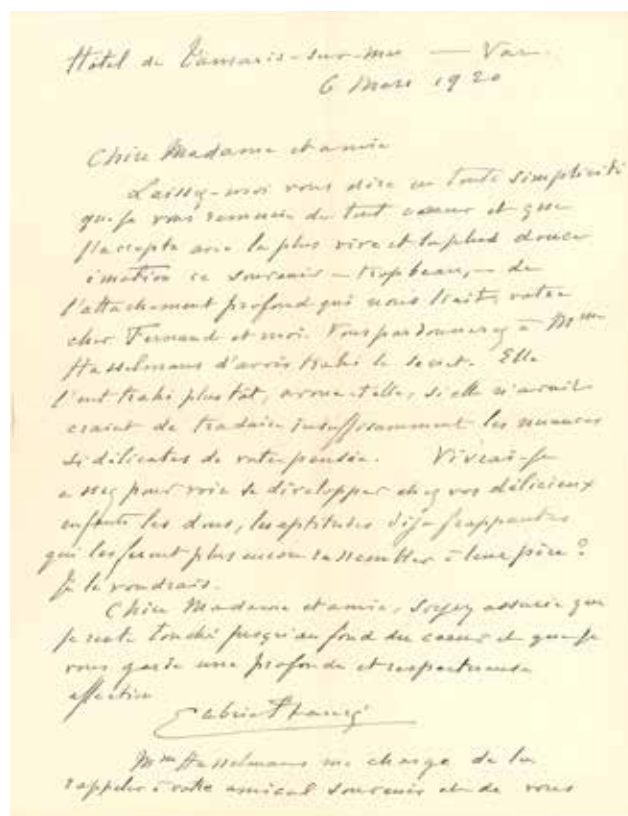
335. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). 15 L.A.S., [Paris vers 1889-1900] et s.d., à Mme Georges HALPHEN ; 23 pages in-8 ou in-12, qqs adresses et enveloppes. 1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE AVEC LA MÈRE DE SON ÉLÈVE FERNAND HALPHEN (1872-1917, qui travailla sous la direction de Fauré dès l'âge de dix ans). Henriette STERN, Mme Georges Halphen (1836-1905) était fille et épouse de riches banquiers.

[*Décembre 1889*, pour la première de *Shylock* à l'Odéon] : il va faire changer ses places contre une loge, POREL a dû être « hypnotisé par le titre sonore de la Princesse de SCEY-MONTBÉLIARD qui était sur ma liste !! » Il va tâcher de faire entrer Fernand à la répétition générale, « à moins qu'on impose une consigne rigoureuse »... [*Septembre ? 1891*], remerciant pour l'envoi d'excellent gibier ; ils rentrent à Paris : « la séparation d'avec Chatou ne nous coûte pas la moindre larme ! ». Son beau-père [FRÉMIET] est encore bien souffrant. « J'espère voir bientôt Fernand, mais je ne veux le voir qu'avec un morceau de violon trop bien commencé pour qu'il ne s'occupe pas, sans désespérer, de le bien conduire et de le terminer »... [*4 décembre 1892*] : « Je suis sûr que vous comptez très largement avec moi et je ne sais comment vous en exprimer ma reconnaissance. Fernand est-il disposé à reprendre le mercredi ? J'en serais très enchanté et dans ce cas je viendrais mercredi prochain » (*4 décembre 1892*)... [*Décembre 1895*]. Il est pris par la Madeleine et par AUGUEZ, et doit aller samedi « à la répétition de LAMOUREUX pour l'*Élégie* » ; il a aussi des tâches administratives pour les palmes académiques. Il ira voir Fernand lundi matin. « Je suis désolé qu'il ne puisse pas venir Dimanche au Châtelet. Déjà l'année dernière, pour *Shylock*, j'ai eu la même mauvaise chance ! Dimanche dernier on a été frais pour *La Naissance de Vénus*. Je crois qu'on s'attendait à quelque chose de moins sobre que ce que j'ai fait ! [...] je vais m'habituer à aller à Londres comme on va à Saint-Germain. J'y retournerai du 15 au 21 pour redonner le même programme redemandé de la façon la plus flatteuse. [...] mille amitiés à Fernand (c'est lui qui écrit les fugues et c'est moi qui les exécute !) »... [*Mai 1898*], surchargé de travail, il renonce à sortir. « Je dînerai seulement chez M^{me} BARDAC lundi prochain parce qu'elle m'avait invité avant mon retour [...] ». Si Fernand peut venir *Samedi*, à 11^h ¼ je serai très heureux de le voir : j'espère qu'il m'apportera des merveilles ! »... [*13 août 1899*] : « J'espère que Fernand fait encore de la musique ! Il y a bien longtemps que j'ai vu un morceau de violon qui devait être précédé et suivi de deux autres ! »... [*12 septembre 1900*], la remerciant de ses félicitations [pour *Prométhée*] : « J'ai été heureux de voir là-bas, dans ce si lointain Béziers, Fernand qui m'a semblé plein d'ardeur pour l'ouvrage qu'il prépare en collaboration avec mon charmant ami HÉROLD [*Le Cor fleuri*, féerie]. J'espère qu'ils nous donneront quelque chose d'excellent ! »... – Au sujet d'une audition avec Gabrielle KRAUSS. Il ne sait si Théodore DUBOIS « permet à ses élèves de se produire comme compositeurs ; et avec son caractère un peu pointu il y a toujours des précautions à prendre. Il vaut mieux ne rien demander de moi à Mme Krauss. Cela lui ferait trop de choses à voir pour le même jour »... – Envoi d'une réponse de Dubois : « Fernand fera bien de profiter de cette seconde épreuve. Et surtout qu'il n'ait pas l'air d'avoir été prévenu par moi »... – « Je suis bien vivement touché [...] de tout ce que vous me dites de si affectueux et de si encourageant et de tout ce que vous faites pour moi. Je vous suis bien reconnaissant de cette séance de lundi que vous avez eu la bonté d'organiser autant pour Fernand que pour moi et qui a si bien réussi. Et comme tout se recommence dans la vie je vois se renouveler entre Fernand et moi la même amitié et le même intérêt qui existe entre S^t Saëns et moi, et je m'en réjouis bien vivement »... – « C'est moi [...] qui dois toujours vous remercier ! Ne fût-ce que de me forcer à jouer du piano ; ce qui ne m'arriverait jamais je crois, sans les si attachantes matinées ! – Je n'ai osé rien conseiller à Fernand : toutes ses raisons sont bonnes ! Ce serait à se décider pour *pile ou face* ! »... – « Vous devez me croire mort, ou malade, ou en fuite ! Je ne suis ni les uns ni l'autre ! Mais j'ai des occupations bien au dessus de mes cheveux et de mon chapeau. [...] Si Fernand avait à me montrer de la *Suite* de son quatuor je viendrais tout de suite »... Etc.



336



337

336. **Gabriel FAURÉ.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *En prière* ; 1 page in-fol.

400/500

Partie de clarinettes pour la version pour petit orchestre du cantique pour voix et piano ou orgue, *En prière*, sur un poème de Stéphan Bordèse (première audition du cantique aux Concerts Colonne, 28 décembre 1890), notée à l'encre noire sur papier à 10 lignes.

337. **Gabriel FAURÉ.** 14 L.A.S., 1915-1923, à Mme Fernand HALPHEN ; 16 pages formats divers, un en-tête *Conservatoire national de musique et de déclamation*, la plupart avec adresse ou enveloppe.

1 200/1 500

CORRESPONDANCE AVEC L'ÉPOUSE, PUIS LA VEUVE (1917) DE SON ÉLÈVE ET AMI FERNAND HALPHEN, née Alice KOENIGSWARTER, fondatrice en 1926 de la Fondation qui porte son nom, œuvre d'encouragement aux élèves de composition du Conservatoire.

[20 janvier 1915]. Il regrette de n'être pas libre pour « aller embrasser votre cher mari. J'espère qu'il va rester plusieurs jours à Paris [...] J'aurais tant de plaisir à le revoir »... *Tamaris-sur-Mer 6 mars 1920*. Il la remercie et « accepte avec la plus vive et la plus douce émotion ce souvenir – trop beau, – de l'attachement profond qui nous liait, votre cher Fernand et moi. [...] Vivrai-je assez pour voir se développer chez vos délicieux enfants les dons, les aptitudes déjà frappantes qui les feront plus encore ressembler à leur père ? »... *Veyrier-du-Lac 22 juillet 1920*. « Je suis installé ici très agréablement sur les bords du lac d'Annecy et je me suis remis au travail, c'est le meilleur moyen d'oublier les lourdes journées des concours, si chaudes, si fatigantes ! »... *Paris 3 juin 1921*. « Certes, j'aurais été heureux de vous faire entendre cette récente composition » [son *Quintette avec piano n° 2*]... *27 novembre 1921* : « J'ai vu KRETTY qui sera très heureux de jouer chez vous avec ses partenaires mon 2^d quintette et mon 2^e quatuor »... *Nice 25 janvier 1922*. Le *Quintette*, qui sera exécuté chez elle au Cap-Martin le 8 février, le sera la veille à Nice, chez les Grémy, qui seraient heureux de la recevoir. Sa santé n'est pas brillante : « Par surcroît je n'ai pas de piano sur lequel je puisse travailler à l'hôtel mon très difficile second Quatuor que je n'ai pas joué depuis si longtemps », et il se fera peut-être remplacer par Mme Hasselmans « qui le joue très bien »... Il n'a pu assister au second concert de CORTOT : « Je sais qu'il y a triomphé [...] Depuis deux ou trois ans il a vraiment conquis la première place ! »... *9 février*. Il la remercie pour l'accueil fait à ses œuvres, et pour avoir obtenu pour le quatuor Kretty une séance chez Mme Douine... *5 avril 1923*. Il l'invite à entendre à la Société Nationale son « *Trio* pour piano, violon et violoncelle [...] cette petite œuvre que j'ai écrite cet hiver », et à venir à la répétition chez ses amis Maillot : « Nous ferons là une répétition dudit Trio pour quelques intimes musiciens, pour cinq ou six amis »... Etc. Il est aussi question de Mme Hasselmans, Madeleine Kahn, Alice Raveau, etc.

338. **Gabriel FAURÉ**. L.A.S., [Paris], au mécène Fernand CASTELBON DE BEAUXHOSTES, à Béziers ; au dos d'une carte postale illustrée de son portrait, avec adresse. 120/150

« Mille remerciements et mille souhaits bien affectueux. J'avais appris votre pénible accident et j'avais de vos nouvelles par Saint-Saëns. J'espère bien vous voir ici dans deux mois »...

ON JOINT une carte postale a.s. de Camille Saint-Saëns, à Mlle Henriette Castelbon de Beauxhostes (vœux pour 1905), et une carte de visite a.s. de Jules Massenet à un ami.

339. **Marie FAVART** (1833-1908) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. 4 L.A.S., [1890 et s.d.] ; 9 pages formats divers, 3 à son chiffre. 100/150

À une Princesse : « L'Impératrice assiste ce soir à la représentation, impossible d'avoir une loge »... Elle lui donnera des nouvelles de Laure et Pétrarque... *Tarascon 23 janvier [1890]*, pendant sa tournée de *La Lutte pour la vie* d'Alphonse Daudet (en-tête de *La Lutte pour la vie* de M. Alphonse Daudet, *Tournée de Mme Marie Favart*), [à Alphonse DAUDET] : « Mon cher Voisin, nous sommes à Tarascon, protégez-nous, qu'est ce qui va nous arriver dans la Patrie de Tartarin – vous n'êtes pas en odeur de sainteté par ici. [...] Le plus mauvais est passé je crois. Nous avons eu hier à Avignon une très belle salle et très sympathique »... *Toulouse, 11 août* : « On me gâte beaucoup, mais rien ne peut entrer en lutte avec ma chère Comédie F. et mes chers amis »... Plus une carte de visite autographe et une coupure de presse.

ON JOINT une L.A.S. de Madeleine BROHAN, [début 1875], à l'acteur Delaunay (4 pages in-8) : elle s'ennuie au Théâtre Français et évoque sa rivalité avec Mademoiselle Plessy ; elle envisage de démissionner...

340. **FERNANDEL** (1903-1971). L.A.S., *Carry-le-Rouet 29 juillet 1953* [à Paul CARRIÈRE du *Figaro*] ; 1 page in-4 à son adresse *L'Oustaü de la Mar* (petite trace de rouille). 150/180

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LES VACANCES DES VEDETTES. Il est en famille dans sa résidence d'été, *L'Oustaü de la Mar*, « nom provençal qui veut dire en français "La Maison de la Mer", ce qui me change du square d'Anvers qui fait face à mon domicile parisien de l'Avenue Trudaine ». Il n'a devant lui « que la Grande Bleue que je peux admirer du lever au coucher du soleil. Ma distraction favorite, je dirais même ma passion, est la pêche sur mon bateau "Camera" que j'ai baptisé ainsi, en reconnaissance de ce que je dois à cet appareil. Au retour de la pêche, l'inévitable partie de boules, comme tout bon marseillais qui se respecte. Voici [...] la vie simple qui est la mienne jusqu'à la saison prochaine, où je redeviendrai un acteur de cinéma en octobre pour *Mam'zelle Nitouche* »...

ON JOINT une PHOTOGRAPHIE de l'acteur sur son bateau *Camera*, devant sa villa. Il a écrit au dos : « Derrière moi "L'Oustau de la Mar" » (noir & blanc 11 x 14 cm, marque de rouille).



341. **Jean FRANÇAIX** (1912-1997). MANUSCRIT autographe, [mai 1950] ; 2 pages et demie in-4. 80/100

SUR SON OPÉRA *LA MAIN DE GLOIRE*, créé au Grand Théâtre de BORDEAUX le 7 mai 1950. « Pourquoi ai-je écrit *La Main de Gloire* ? Parce que j'étais excédé de toujours entendre dire que l'art lyrique est un genre faux. Lisant un jour un conte de Gérard de NERVAL, aussi peu connu, aussi méconnu que son auteur, je sentis que je tenais enfin l'occasion de relever le défi. [...] j'élaborai au fur et à mesure que se précisait mon rêve la musique et le livret, l'un progressant par l'autre pas à pas. Je mis fin par ce moyen à la vieille et irritante rivalité entre les deux entités texte-musique, la transformant d'abord en mariage de raison, puis en mariage d'amour. Au texte est dévolu la précision de l'action ; à la musique, sa psychologie »... Suit un hommage au metteur en scène, Maurice JACQUEMONT, et une évocation du « bon Gérard »... Paru dans *La Nouvelle République* de Bordeaux, 6 mai 1950 (coupure jointe).

342. **César FRANCK** (1822-1890). 2 PARTITIONS avec DEDICACES autographes signées ; reliées en un vol. in-fol. demi-chagrin noir (reliure d'époque). 800/1 000

Sonate pour Piano et Violon (Paris, J. Hamelle [1886] cotage J.2634H., 39 p.), dédiée sur la page de titre : « à mon ami Saint-René Taillandier César Franck ». –

Quintette en Fa mineur pour Piano, 2 Violons, Alto et Violoncelle (Paris, Maison J. Maho, J. Hamelle succ^r [1881] cotation J.1746H., 79 p., rouss.), dédié sur la page de titre : « Souvenir à mon élève et ami St René Taillandier César Franck ».

ÉDITIONS ORIGINALES DE CES DEUX PARTITIONS MAJEURES. [Gabriel SAINT-RENÉ TAILLANDIER (1867-1931), compositeur et organiste, fut un élève de César Franck.]

343. **Pierre FRESNAY** (1897-1975). 28 L.A.S. (une incomplète et 1 L.S.), 1932-1938 et s.d., à Jean ANOUILH ; et 7 L.A.S. de Jean ANOUILH à Pierre FRESNAY, avec un MANUSCRIT autographe (dont 3 minutes non signées) ; 60 pages formats divers, et 43 pages in-4, qqs enveloppes (qqs petits défauts).

2 000/2 500

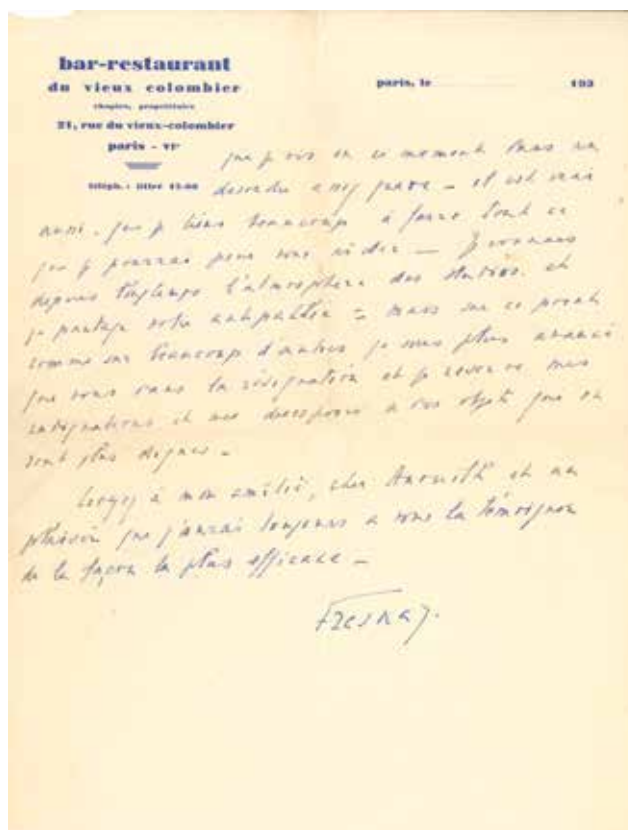
IMPORTANTE ET BELLE CORRESPONDANCE ENTRE LE GRAND ACTEUR ET LE DRAMATURGE À SES DÉBUTS, AVEC UN SCÉNARIO DE PIÈCE ET SON TESTAMENT. [Fresnay avait créé le rôle de Frantz dans *L'Hermine* (L'Œuvre, 26 avril 1932), et devait créer celui du Prince dans *Léocadia* (Michodière, 2 décembre 1940) ; il interprétera celui de Gaston dans le film du *Voyageur sans bagage* réalisé par l'auteur, sorti en février 1944, puis dans la reprise de la pièce à la Michodière (avril 1944). Il sera aussi un inoubliable *Monsieur Vincent* dans le film de Maurice Cloche, écrit par Anouilh.] Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de cette riche correspondance ; peu de lettres portant des millésimes, nous avons tenté d'en restituer la chronologie.

Jeu [1932]. Fresnay a vu RAIMU au sujet de *Mandarine* [Michodière 17 janvier 1933] : « je n'ai pas l'impression qu'il faille compter sur lui pour Tertullien. Il a certainement lu la pièce – et il en a retenu ce qu'il pouvait en retenir – le pittoresque. Il a senti que Tertullien était une magnifique occasion pour un acteur et qu'il y avait dans la pièce du talent et de la vigueur »... Il énumère les objections de Raimu – son goût du cinéma, les inconvénients de jouer un personnage malingre – et la sienne : « pas sûr qu'il ait saisi exactement le sens de la pièce »...

Hôtel George V 3 janvier [1934 ?]. Il ne veut rien dire « qui puisse desservir l'une de vos pièces ». Léopold MARCHAND dit « partout le plus grand bien de votre dernière pièce : je m'en suis réjoui. J'ai rencontré GÉNIAT à qui j'ai reparlé de *Ma mère Jézabel*. – Vous devriez la lui porter : je crois plus à sa réalisation qu'à celle du *Bal des voleurs* »... – *Nogent-sur-Marne dimanche 26 avril*. Longue lettre à propos de *La Sauvage*, qui est merveilleuse, et pas bonne, mais s'il la trouvait bonne ce serait la preuve qu'Anouilh ne l'aurait pas réussie : « Je sens comme Florent et vous écrivez comme Thérèse : nous ne pouvons pas être absolument d'accord »... Il présume que ce qu'il y trouve de « maladroit, excessif, et un peu enfantin » était voulu. Il se livre à une critique serrée du premier acte (le lieu, les circonstances, les personnages, les difficultés de mise en scène, etc.). « Mais tous ces reproches je me les fais plus à moi qu'à vous-même puisque encore une fois je me sens un peu responsable de votre effort à faire plus "théâtre". [...] votre pièce est ce qu'elle doit être. Elle a un ton qui m'irrite souvent, et qui en irritera bien d'autres, mais qui brusquement, m'émeut profondément »... – *[Londres 7 juin]*, avec une lettre (jointe) pour Gaby MORLAY, lui disant qu'Anouilh espère l'avoir pour interprète : « Je tiens, vous le savez, le talent de Jean Anouilh, en très haute estime : il est de sa génération celui que nous serons plus tard heureux et, je crois, fiers d'avoir joué. Cette pièce-ci, en particulier m'a paru très remarquable »... – *Hôtel George V 13 septembre*. Il écrit à Pierre BLANCHAR en lui adressant son manuscrit : « Je souhaite qu'il en sente la valeur, et qu'il vous en facilite la représentation »... Il l'encourage à se coller au sujet résumé dans sa dernière lettre, mais « sous une forme qui n'en rende pas le placement trop difficile »... – *New York 14 novembre*. « Il ne manque à ce pays que du talent, mais il est tout près à le reconnaître et à l'exploiter. Faites vite un bon scénario simple, solide, et pittoresque : vous devez faire ça facilement [...]. On fera le dialogue ici, au besoin. Je persiste à croire qu'il y a quelque chose à faire pour le cinéma de *Je suis un prisonnier* [Y'avait un prisonnier, Ambassadeurs 21 mars 1935]. – À l'heure actuelle le point faible pour le théâtre comme pour le cinéma – c'est le manque de clarté en ce qui concerne les déceptions de cet homme revenu à la liberté »...

New York 25 février [1935]. Il aime beaucoup ses vieux scénarios, mais le type avec qui il est en affaires les trouve « trop amers – trop sombres – ces messieurs d'Hollywood sont pour le genre "gai". Il est juste d'ajouter que s'ils n'aiment pas les scénarios que je leur propose, je n'aime pas davantage ceux qu'ils me proposent »... Il le félicite sur la réception de sa pièce par Marie BELL [aux Ambassadeurs]... – *George V 22 [juin ?]*. Rentré d'une quinzaine en Italie il doit tourner deux films qui le tiendront jusqu'en octobre. « Cela me donne très peu de temps. – Travaillez donc tranquillement »... Il lui écrira après avoir lu *Jézabel*. « Il n'y a certainement

... / ...



29 rue de Vaugirard

Mon cher Frédéric

voilà donc comment se présentera
Le Petit Bonheur

1^{er} acte

Frédéric et Catherine dans le salon-hall
d'une petite maison de banlieue assez simple
mais sans aucun (ou presque) : on voit le
jardin sur la fenêtre ils sont promis sur
de échelle et s'embrassent le visage. Il y a
deux ans, ils commencent, les deux.

On apprend que Catherine a eu des révoltes
contre Frédéric dont la clarté, la légèreté l'avaient
blessée au début de leur union (ils sont mariés
depuis deux ans). Elle a une vision plus dure
plus étroite que lui de la vie. Il lui est reproché
à lui Frédéric - d'être trop bon, de pardonner
trop facilement, de ne pas comprendre tout.

Mais Frédéric, par son intelligence
et de patience la conquiert. Il s'est parfaitement
mis maintenant et elle le comprend.

On apprend aussi qu'une classe leur
est venue plus riche que celle-ci, la

(à propos)

me l'avez-écrite. En any moi ne puis complais
à me confier pour le journal et de me
celui qui me confie dans cette lettre
la même chose - mais j'ai écrit ainsi quelques
simplement. me en deux heures différentes et
je pourrais parler à Bonheur des événements de la
Bonté - le 15 en le 20 Avril.

Je n'ai aucun moyen à ce jour Bonheur, mais
"le Bal des Vieux" il me sera très facile de
renvoyer la lettre sur la place que vous
ayez fait avec moi dans cette production.

Mais j'ai pour moi à cet égard pour la
quelque fois j'ai vu le Bal - j'ai vu la production -
de j'ai vu en la même manière la production de la même.

Donc si elle avait été le "Petit Bonheur"
comme moi, est facile à profiter - et
fait - à la perfection.

Bonheur la présente au cabinet à Bonheur
qui pourait pour la même communique cela. le 15 Avril
et le 15. Avril. Donc si c'est la même, si vous Frédéric
naître pour moi paraître plus riche pour j'ai en fait
les deux changements en la même.

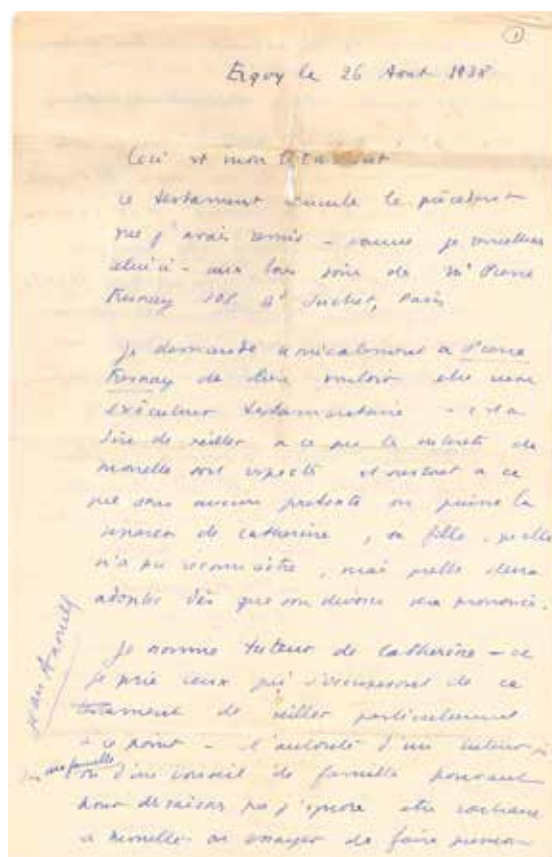
Avec
Frédéric

rien dans *Le Roman d'un jeune homme pauvre* pour Monelle [VALENTIN]. Ce sera un film idiot. - Je n'ai pas encore rencontré les gens qui tournent Koenigsmark. Dès que je les verrai je m'occuperai d'elle »... - ANOUILH explique son insistance à obtenir un rôle pour Monelle VALENTIN : l'émotion éclate sur son visage ; ses réactions sont admirables et honnêtes (« la figure même de LA PEINE avec des majuscules »). « La question est là : revivrait-elle dans un rôle qui la touche de près, le ton même de ses peines ou mentirait-elle ce qu'elle ne sait pas faire ? [...] vous avez le doigt sur la chose qui me rend le plus malheureux au monde et qui m'empêchera de travailler bien - mais pas au tragique, elle n'espère rien de ce rôle et j'arriverai bien à faire quelque chose où les autres une fois la verront comme moi »... Il s'excuse auprès d'ALLÉGRET « d'être parti comme un fantôme »... - 29 rue de Vaugirard. ANOUILH, dans une lettre de 27 pages, rédige le SCÉNARIO DÉTAILLÉ DU PREMIER ACTE de la pièce **Le Petit Bonheur**, mettant en scène Frédéric et Catherine dans un pavillon de banlieue. « On apprend que Catherine a eu des révoltes contre Frédéric dont la clarté, la légèreté l'avaient blessée au début de leur union (ils sont mariés depuis deux ans). Elle a une vision plus dure plus étroite que lui de la vie. Il lui est reproché - à lui Frédéric - d'être trop bon, de pardonner trop facilement, de trop comprendre tout. Mais Frédéric, patiemment à force d'intelligence et de volonté l'a conquise. Ils sont parfaitement unis maintenant et elle le comprend. On apprend aussi qu'une clarté leur est venue parce qu'ils ont appris la veille, le mariage d'un jeune homme qu'elle avait quitté pour épouser Frédéric et qui avait failli se tuer de chagrin. La route est claire devant eux sans remords »... Etc. - ANOUILH pense que le point de départ de sa pièce est mal choisi : il faudra trouver des circonstances pour faire naître le désir de liberté, « ce sentiment de tout vouloir vivre [...] - ce sentiment est le fruit d'un certain malheur. Les choses ou les gens ne m'ont jamais laissé, une pièce ne s'est pas terminée [...] sans que je me sente délivré de quelque chose et étrangement fort »... Il examine quelques variations sur l'intrigue de sa pièce... Il annonce que Bloch lui avance « une mensualité de 3000 F pendant 5 mois »... - 19 juillet. Fresnay se réjouit de savoir Anouilh délivré des soucis qui gênaient sa vie et son travail, et devant une période nouvelle, mais il ne croit pas qu'il devrait l'inaugurer par *Jézabel*. « Je crois sincèrement qu'à l'Œuvre *Jézabel* aurait du succès et attirerait du public. - Et je suis sûr que la pièce est forte et que votre talent est là tout entier. Cependant je n'aime pas la pièce - et je crains qu'à cause de sa dureté, de sa brutalité, et de la facilité qu'il y a toujours à traiter un sujet excessif, et trop particulier - trop exceptionnel même - ce ne soit pas la pièce que vous devez donner maintenant. - Vous devez faire d'abord une pièce plus humaine, plus grande »... - Le 22. « Je suis sûr que votre embarras vient de ce que les deux idées, *Le Petit Bonheur* et *Le Jour de gloire* se confondent dans votre esprit. Le *Jour de gloire* est beaucoup plus facile à écrire je crois - faites-en au moins le plan »... Il n'y aura pas de rôle pour Monelle VALENTIN dans le *Roman d'un jeune homme pauvre*, tout au plus une silhouette. « Le sujet de film que vous me racontez ne m'embarasse pas : l'idée est bonne, mais la situation n'est pas vraisemblable »... - 18 septembre. Fresnay va lire, sur les conseils d'Anouilh, *Six personnages en quête d'auteur*... « C'est dans cet état d'enthousiasme et d'hésitation simultanées que j'aime vous sentir ». En réponse à ses questions, il le conjure de ne penser ni aux acteurs, ni au théâtre ; comme prévu, le premier acte l'a enchanté : « à la fois, vous tel que vous êtes, et plaisant, et pittoresque et bien construit »... Il l'exhorte à l'achever rapidement, et propose une « solution moyenne » pour le problème du « pseudo-mari » du personnage de Catherine. Mais « c'est votre métier et non le mien »...

Novembre 1936. Il transmet l'avis motivé de l'acteur, metteur en scène et dramaturge Romney BRENT, sur les possibilités de succès d'un *Voyageur sans bagage* adapté pour le public anglo-saxon (lettre jointe)...

Paris 13 mai [1937]. Fresnay se réjouit du succès exceptionnel des Bouffes [*Trois valse*s d'Oscar Straus] : « si je m'en réjouis autant, c'est moins pour toutes les joies qu'il m'apporte, maintenant, que pour les possibilités futures qu'il implique. Il nous ouvre à Yvonne PRINTEMPS et à moi (*ensemble*) un crédit très important auprès du public », ce qui sera précieux quand ils auront un théâtre et une belle pièce à jouer : « Cette pièce, vous le savez, je ne l'attends que de vous »... - *17 juin.* Il est heureux qu'Anouilh ait trouvé un sujet, mais son amitié s'inquiète « du domaine où vous l'avez découvert : ne poussez pas trop loin votre documentation »... L'idée de soumettre le *Voyageur sans bagage* à RENOIR est bonne, « mais s'il en fait un film comme je le souhaite : vous souffrirez bien ou je me trompe fort : comme vous souffrirez quand vous verrez *La Grande Illusion*. - Il y a pourtant là des qualités : mais c'est d'un goût faux et qui correspond sinistrement à l'actuelle démagogie »... - *29 juin.* Il ne choisira pas de pièce avant le 1^{er} août, et il n'en aura pas à choisir : « Le sujet est beau et s'il est mûr en vous n'hésitez pas à l'écrire »... - *29 juillet.* Il est impatient d'avoir quelque chose d'Anouilh : « le dernier sujet que vous m'indiquez me paraît plein de possibilités. J'espère que celui-là vous amusera à écrire, et que la pièce viendra aisément. Votre prochaine pièce doit être excellente : ça j'en suis sûr »... - *4 septembre.* Contrairement à certains communiqués fantaisistes, ils n'ont pris aucune décision formelle : « j'attendais avec impatience de vos nouvelles »... - *28 septembre.* Rien n'est arrêté à la Michodière, mais les recettes des *Trois Valses* se soutiennent ; par ailleurs, Victor BOUCHER a plusieurs choses en vue... Il approuve les changements dont Anouilh lui écrit, « y compris celui du plan social où vous placez les parents de Georges », qu'il analyse et trouve vraisemblable. « Je ne sens pas clairement ce qui vous arrête »...

Paris 29 juillet [1938]. Fresnay trouve que « *L'Incertain*, tapé, "fait" très bien. Vous avez sûrement trouvé encore quelque chose de nouveau cette fois-ci - et mon envie de vous jouer est plus fort que jamais ». Il explique sa stratégie auprès de Léopold MARCHAND et Victor BOUCHER, pour réussir à monter la pièce. Il ne voit aucun danger à ce que BARSACQ monte *Le Bal des voleurs*, mais puisque rien n'est encore décidé pour le spectacle qui suivra *Le Valet Maître*, « si votre travail sur *Le Petit Bonheur* nouvelle version, est facile profitez-en, et faites-m'en profiter »... - *Erquy 26 août,* TESTAMENT D'ANOUILH confié à Pierre FRESNAY, à qui il demande d'être son exécuteur testamentaire, de veiller sur Monelle Valentin, « et surtout à ce que sous aucun prétexte on puisse la séparer de Catherine, sa fille, qu'elle n'a pu reconnaître, mais qu'elle devra adopter dès que son divorce sera prononcé ». Il nomme comme tuteur de Catherine « Monelle elle-même dès qu'elle sera divorcée », et Léopold Marchand comme tuteur provisoire. Il donne dans le détail des instructions pour sa succession, et la répartition de ses « droits à venir ». Il compte sur Fresnay et ses amis pour « aider Monelle à sortir de son chagrin en lui faisant comprendre qu'elle doit aider Catherine », peut-être en ouvrant un restaurant... « Je demande à Georges PITOËFF de jouer *Jezabel* - ou à Dorziat, Géniat, Vera Sergine. Qu'on s'en occupe. Qu'on s'occupe aussi de faire reprendre le *Voyageur sans bagage* qui peut faire encore de l'argent - c'est le seul point qui m'intéresse. Maintenant que je suis mort que Fresnay l'impose comme scénario il le peut et qu'il joue vite *L'Incertain* s'il n'est pas joué. *Le petit bonheur* doit être joué aussi »... - *Le Pilat 23 octobre.* Longue explication après un différend : « vous m'avez dit que vous refusiez ma proposition (que je faisais sans aucun calcul et dans un désir amical de nous retrouver avec certitude) - parce qu'il vous déplaisait que le sort de votre pièce "dépende d'un soupir de Victor Boucher" et parce que vous trouviez d'un égoïsme choquant que je désire prendre, avant de répéter, huit jours de repos dont Yvonne Printemps et moi nous avons tous deux grand besoin »... La lettre d'Anouilh est fautive et calculatrice. Fresnay refuse de jouer sur leur amitié... Il l'appellera à son retour pour demander où en est leur projet de film... - *Paris.* « Expliquez-moi votre phrase : "Mais, punition céleste et bien méritée, le rôle du mari ne serait plus pour vous." - Punition pour qui pour moi ou pour vous. - Si c'est pour moi, punition de quoi ? de ce que vous ne m'avez pas offert le *Voyageur* la première de vos pièces qui n'avait pas besoin d'être défendue. Expliquez-moi aussi : "pour Yvonne Printemps, au besoin," au besoin de qui, d'elle ou de vous ? Vous êtes incorrigible »... Etc. - Brouillons d'une lettre d'excuses d'ANOUILH : « Je vois que ma témérité et mon insolence sont grandes. Vous avez raison de me remettre à ma place, que j'ai parfois, fâcheusement tendance à oublier. Le ton de votre lettre est juste. Je la garde et je ne monterai jamais plus vous voir sans la relire dans l'ascenseur ». Il n'a pas pu se faire à l'idée qu'il devait lire sa pièce à Blanchard ou à un autre, « et, en cas de refus seulement vous la réserver. Ça doit être encore une sorte d'insolence cachée. Au reste j'attendais la réponse d'Yvonne Printemps... et le rêve était, je m'en rends compte maintenant de l'insolence manifeste »...



344. **Pierre FRESNAY**. 3 L.A.S., 1930-1938 ; 1 page in-4 seule. 100/150
1930. Il a lu la pièce *Maître Renard* : « le dialogue est facile et pittoresque, la satire est vigoureuse mais sans pesanteur », mais il lui semble difficile de la placer au Boulevard ; il conseille d'essayer la Comédie Française. [1938], ne pouvant répondre à une enquête : « je suis depuis longtemps empêché par mon travail de suivre les concours du Conservatoire, et je suis si mal renseigné sur l'enseignement qu'on y donne aujourd'hui qu'il m'est interdit d'avoir une opinion sur la question que pose votre enquête »...
345. **[Bernard GAVOTY (1908-1981) organiste et critique musical]**. 15 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1954-1976 et s.d. 120/150
- Mlle M. BLAIRVAL (2, professeur de piano de Gavoty), Gabriel BOUILLON, Hélène de CHARME (secrétaire de Reynaldo Hahn, 3), Jean COTTÉ, René DUMESNIL (2), Clarita de FORCEVILLE (nièce de Reynaldo Hahn, 3), Monique de LA BRUCHOLLERIE, Lily LASKINE et Roland CHARMY, Nela Arthur RUBINSTEIN. Plus une lettre de condoléances de Marie BOUTET DE MONVEL à Mme Gavoty.
- ON JOINT 10 lettres ou pièces diverses, la plupart L.A.S. : Julia BARTET (carte de visite), Léon BONNAT (à Mme Félix-Lucas), Louis GALLET (1896, à Henri Büsser), comte d'HAUSSONVILLE (1901, à M. de Fréchencourt), Ernest HÉBERT (1895, à H. Büsser), Mathilde MARCHESI (1895, à Mme Foulon de Vaulx), cardinal Mariano RAMPOLLA (1895, à Léonel de la Tourrasse), Henri SAUGUET (1984, à propos de Roger-Ducasse), Sylvie VARTAN (photo dédicacée), Maurice VAUCAIRE (sur un projet de livret). Plus 2 circulaires en fac-simile du comte de Chambord.
346. **Alexandre GLAZOUNOV (1865-1936)**. L.A.S., *Saint-Petersbourg* 24 février 1907, à M. KAMINSKY ; 1 page in-4 à en-tête du Conservatoire de Saint-Petersbourg ; en russe (traduction jointe). 200/300
- Il n'a rien contre l'impression dans le journal de son hymne, avec la traduction française, mais comme les voix du chœur n'ont pas été écrites, pour le grand public ce sera difficile d'imaginer la partition chorale. Plus tard, il éditera l'hymne sous forme de partition pour orchestre et piano...
- ON JOINT une L.S. en anglais d'Alexandre TCHEREPNINE, à Sir Francis ROSE, Paris 3 mars 1947.
347. **André-Modeste GRÉTRY (1741-1813)**. P.A.S., Paris 18 février 1787 ; 1 page in-8. 250/300
- « J'ai vu par ordre de Mgr. le garde des Sceaux deux grandes Sonates pour le clavecin ou forte piano avec accompagnement dun violon ad libitum composées par M. PLEYEL œuvre 7^{me}. Les dittes sonates appartenantes à létranger et nayant jamais été gravées en France a ce que m'assure M. Imbault ; je crois qu'on peut lui donner la permission de les graver et debiter »...
- ON JOINT une l.a.s. du poète Antoine-François LE BAILLY, 6 brumaire VII (27 octobre 1798), au citoyen Jacquemont (1 p. in-4, adr.), au sujet d'un poème.
348. **Yvette GUILBERT (1867-1944)**. MANUSCRIT autographe signé, *À Violette Nozière*, [1934] ; 4 pages in-4. 300/400
- EN FAVEUR DE VIOLETTE NOZIÈRE. Elle prend la défense de la meurtrière, et met l'accent sur la responsabilité de ses parents : « les arbres sont responsables des fruits qu'ils donnent et les parents des enfants qu'ils font. Quel dommage qu'une femme ne soit pas du jury présidant au sort de Violette Nozière ... Son horrible forfait, dirait-elle, a trouvé en ses proches des cœurs trop froids et la cause et l'excuse de son âme déchue »... Mal aimée, avec « une mère effarante de cruauté », un père inexistant, elle n'a pu trouver sa place dans le nid familial ; et Yvette Guilbert conclut : « Des crimes se commettent de bien plus loin qu'on pense... Ah Violette Nozière que j'ai pitié de vous ».
- ON JOINT une L.A.S. à Léon Treich, 2 février 1942, au sujet d'émissions et conférences qu'elle envisage de faire sur le thème de la diffamation ; plus une L.S. et une carte de vœux de Joséphine BAKER (1936) ; et une L.A.S. de la danseuse Carlotta ZAMBELLI (1954).
349. **Reynaldo HAHN (1875-1947)**. L.A.S., Toulon [24 mars 1941], à Robert de SAINT-JEAN, à New-York ; 2 pages in-8, enveloppe. 100/120
- Il le prie de faire parvenir une lettre aux CHAUTEPS, « à qui j'écris parce qu'ayant été de leurs amis quand ils étaient heureux et puissants je tiens à leur dire que je le suis toujours. [...] J'espère que vous allez bien et que vous vous tirez d'affaire. Je suis sûr que vous trouvez un semblant de consolation à votre grand chagrin en pensant que madame votre mère n'a pas vu toutes ces horreurs ! »... ON JOINT une L.S., *Melun* 4 septembre 1913, acceptant de faire partie d'un comité, « bien que très sceptique quant aux résultats qu'il est possible d'obtenir en matière de philanthropie musicale »...

350. **Augusta HOLMÈS** (1847-1903) compositrice. L.A.S., 17 mars 1902, à Jules MASSENET ; 2 pages in-8. 150/200

BELLE LETTRE À MASSENET SUR *LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME* (qui venait d'être créé le 18 février 1902 à l'Opéra de Monte-Carlo). « Je viens de jouer et de chanter votre *Jongleur de Notre-Dame*, et j'en suis *enthousiasmée*. Que s'est-il passé dans votre âme, Massenet ? Assurément, il s'y est passé quelque chose de divin. Vous avez reçu le coup d'aile d'un de Ceux qui passent dans la nuit, portant la lumière. Merci d'avoir écrit cette œuvre *si sincère*, si harmonieuse, si merveilleusement claire dans son apparente simplicité. Merci pour l'École Française, merci pour moi, à qui vous venez de mettre les larmes aux yeux »...

351. **Arthur HONEGGER** (1892-1955). PORTRAIT avec DÉDICACE a.s. ; carte postale illustrée (report d'encre délavée). 80/100

Carte postale représentant le portrait d'Honegger par Fernand OCHSÉ (1920), dédicacée « à Monsieur l'Abbé Jean Peltier très cordialement AHonegger ».

352. **Vincent d'INDY**. L.A.S., Lundi matin [1906], à Mme de VALBRAY ; 2 pages in-8, enveloppe (deuil). 80/100

Il n'a pu s'informer encore de la fortune de M. de C., mais « la famille est sûrement excellente et très bien parée dans son pays, quoique ne faisant aucune esbrouffe, mais ce sont des gens très aimés et respectés de tous. [...] j'ai été confirmé dans mon opinion, sur la vie des deux frères, qui ont, *tous les deux*, m'a-t-on assuré, une conduite exemplaire, quant à la maison de la rue d'Assas, elle est des plus honorables de toutes façons et renferme encore 2 par 2 des religieux expulsés. Plus j'y pense, [...] plus je crois que R. de C. [René de CASTÈRA ?] fera un excellent mari, car c'est un garçon au sens absolument *droit* et *loyal*... ce qui n'est plus très commun parmi les jeunes »... On joint des coupures de presse.

353. **Henri JEANSON** (1900-1970) écrivain, scénariste et dialoguiste de cinéma. MANUSCRIT autographe signé, et L.A.S., Honfleur [21 juillet 1959], à Léon TREICH à *L'Aurore* ; 4 pages in-4. 250/300

Le manuscrit relate sa polémique avec Jacques BECKER, réalisateur du film *Montparnasse 19*, sorti en 1958, dont il a écrit le scénario avec Max OPHÜLS (mort en 1957), scénario qui ne doit rien au livre de Michel Georges-Michel, *Les Montparnos*, mais s'inspire de ses propres souvenirs, et de quantité d'ouvrages, et de biographies d'artistes. Jacques Becker s'est approprié ce scénario sans le respecter ; c'est pourquoi Janson a demandé que son nom, ainsi que celui de Max Ophüls, soit retiré du générique.

Dans sa lettre, à propos des émissions de télévision sur le cinéma, Janson distribue ses coups de griffes aux réalisateurs : « Il y avait certes plus de talent et d'esprit dans un seul des poils de la barbe de Tristan Bernard que dans toute la chevelure de M. Becker – où il n'y a que pellicule !... » Il regrette le peu de place laissée aux scénaristes, dont le nom est souvent escamoté : Charles Spaak pour *La Grande Illusion* de Renoir, Prévert pour les films de Carné, Bost et Aurenche pour Autant-Lara, etc.

354. **Cora LAPARCERIE** (1875-1951) comédienne, directrice de théâtre et femme de lettres, épouse du poète Jacques Richepin. 6 L.A.S. (dont 2 incomplètes non signées), [vers 1899-1900], à Jean LORRAIN ; environ 60 pages in8. 400/500

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE, NOTAMMENT AU SUJET DE LEURS PROJETS DRAMATIQUES. Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de ces longues lettres, évoquant notamment le *PROMÉTHÉE* écrit par Jean Lorrain et André-Ferdinand Hérold, et mis en musique par Gabriel FAURÉ pour les Arènes de Béziers.

Sur les débuts de leur collaboration et leur amitié : « vous êtes tel que je vous voyais, tel que je le désirais. [...] Dans bien longtemps [...] vous saurez combien et comment je vous aime. Ne me faites jamais de chagrin, je souffrirais trop. [...] Vous êtes maintenant parmi les êtres qui me sont les plus chers »... Son dernier *Pall Mall* l'a profondément touchée : « Je suis confuse d'une admiration si grande parce qu'elle vient de vous ! Je reçois une pluie de lettres enthousiastes sur Raitif de la Bretonne [pseudonyme de Jean Lorrain] et sur moi ». On la compare notamment à Sarah BERNHARDT : « Vous êtes la cause directe de ce déchaînement »... Elle est pleine d'enthousiasme sur leurs projets : « Ennoïa ! Ennoïa, quand ? quand ? sonnera son heure ? [...] Votre Valkyrie vous remercie et vous donne des gerbes de rayonnantes tendresses »... – Elle s'inquiète de la santé de Lorrain et l'engage à se reposer et se soigner : « Il y a bien dix vies en vous [...]. Vous êtes nécessaire à Paris. Paris sans Jean Lorrain ne serait plus Paris et ce sera ainsi jusqu'à la fin de votre très longue vie »... Le jeune sculpteur BACQUÉ va présenter au salon deux statuettes : « le portrait de POLAIRE en retroussés de jupes et froufrous – puis aussi mon portrait dans la divine Pandore de Jean Lorrain – vous verrez, une merveille ! »... Elle est fâchée contre CASTELBON DE BEAUXHOSTES « le mécène de la Biterre » qui fait tout pour se faire pardonner ses gaffes « en m'envoyant force violettes de Toulouse. Il doit craindre que je ne veuille plus jouer *Pandore* ! » Elle a croisé DE MAX : « il paraît triste et découragé, il m'a dit qu'il allait quitter définitivement le théâtre ». Tous ses amis, depuis la nouvelle officielle de son mariage avec Jacques RICHEPIN, lui ont tourné le dos : « J'aimais tant mes amis, je vivais pour eux [...] Tous ceux qui dépités ne me voient plus, sont remplacés en bloc par un seul être qui m'est plus cher qu'ils ne le furent jamais eux tous ensemble ! »... – Elle envoie la copie

... / ...

d'une longue lettre qu'elle a écrite à CASTELBON DE BEAUXHOSTES, très intéressante sur l'actualité et la création théâtrale, où défilent Mounet-Sully, Sarah Bernhardt, etc. « Et quand je pense que vous avez la *suprême joie* d'avoir en même temps J. Lorrain et Hérold, Saint-Saëns et Fauré ! voyez cet assemblage pour le *Prométhée* – et De Max pour principal interprète ! Ce serait [...] colossalement beau et puis *inédit* [...]. Créer, il faut créer ! ». En s'attendant dès maintenant à *Prométhée*, ils seront prêts : « J. Lorrain m'en a dit le plan, j'en ai été émerveillée ! »... Etc.

355. **Ruggiero LEONCAVALLO** (1858-1919). L.A.S., Viareggio 19 août 1918, au soldat Giuseppe PRODOMO, à Massa ; carte postale oblong in-12, adresse au verso (un peu défraîchie) ; en italien. 100/120

Il se rappelle à sa gentillesse pour finir un travail.

ON JOINT une L.A.S. de Francesco SANTOLIVIDO à une dame, Hammamet (Tunisie) 17 février 1924.

356. **Marcel L'HERBIER** (1888-1979) cinéaste. L.A.S., L.S. et carte de visite a.s., 1956-1957, à Léon TREICH ; 3 pages formats divers, une enveloppe. 100/150

Au sujet de ses émissions de télévision *La Vie des hommes*, pour lesquelles il a eu le soutien de Léon Treich, ce dont il le remercie.



357

357. **Franz LISZT** (1811-1886). L.A.S. « FL », [Dijon 23 juillet 1836], à GEORGE SAND à La Châtre ; 3 pages et demie in-8, adresse avec cachets postaux et cachet de cire rouge (brisé). 5 000/6 000

TRÈS BELLE LETTRE AMICALE, SUR LEUR PROJET DE VOYAGE EN SUISSE. [Liszt vient de quitter quelques jours Marie d'Agoult, restée au Monnetier près de Genève, pour aller donner un concert à Dijon ; George Sand, qui signe le 29 juillet un traité réglant sa séparation d'avec son mari avec la garde de ses enfants, partira fin août avec son fils et sa fille rejoindre Liszt et Marie pour un séjour en Suisse et une excursion à Chamonix.]

Liszt souhaitait ajouter deux mots à la lettre de Marie [d'AGOULT], mais le temps lui a manqué : « il ne m'a guère été possible de monter à sa petite maisonnette de Monnetier pour lui dire adieu. Enfin mon amie, il vous est venu une bonne et sainte pensée ! Nous vous reverrons, et cela tout à notre aise, nous vous aurons matin et soir, jour et nuit ; – gare à vous, bon et cher George, nous vous laisserons à peine le temps de dormir, moins encore celui de respirer. Oh ! Vous ne pouvez pas vous figurer quelle fête nous nous faisons – de passer une quinzaine de jours avec vous, illustrissima ».

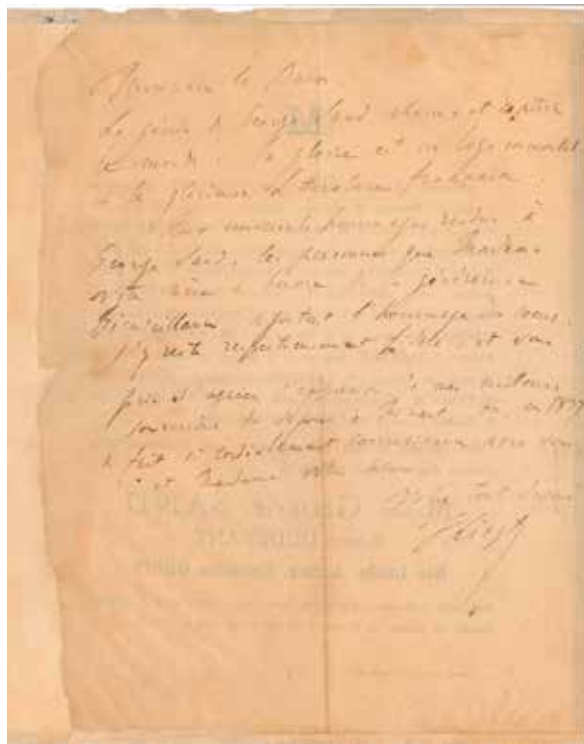
Le procès de George va bientôt se terminer : « Nul doute que vous n'obteniez toute satisfaction, car vous avez cent et cent fois

raison, ce qui n'est pas de trop pour vous. Dieu merci, votre vie va être plus franche et meilleure ; – certes vous méritez bien au delà »... Il lui écrit « d'une méchante auberge en attendant la diligence (car depuis 6 semaines je suis toujours par voies et chemins) ». S'il connaissait son itinéraire, il irait à sa rencontre. Il va en attendant « faire de nouveau emballer mon beau piano pour Genève ». PUZZI va faire réparer ses deux pipes : « Si vous en apportez une troisième ce sera tant mieux. Nous recauserons tout au long de mille choses ; peut-être vous conviendrait-il davantage à cette heure, car je me suis horriblement betifié en faisant des notes, des notes et toujours des notes ». Elle rencontrera quelques personnes « extrêmement remarquables et qui se réjouissent beaucoup de vous voir. Si vous avez envie de voir plus de monde, ce sera facile. De toute façon vous n'aurez qu'à me dire "je veux ceci ou cela", et il sera fait selon votre désir. Au revoir donc, cher Georges – venez au plus tôt, et quittez nous le plus tard possible »...

358. **Franz LISZT**. L.A.S. (minute), [juin 1876], à Maurice SAND ; 1 page in-4 au dos du faire-part de décès de George Sand (un bord refait sans toucher le texte). 1 500/2 000

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE SA GRANDE AMIE GEORGE SAND, rédigée au dos du faire-part du décès de la romancière, le 8 juin 1876.

« Monsieur le Baron Le génie de George Sand charme et captive le monde. Sa gloire est un legs immortel à la glorieuse Littérature française. Aux universels hommages rendus à George Sand, les personnes que Madame votre mère a honorées de sa généreuse bienveillance, ajoutent l'hommage du cœur. J'y reste respectueusement fidèle, et vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs souvenirs du séjour à Nohant, où, en 1837 a fait si cordialement connaissance avec vous, et Madame votre sœur, votre tout dévoué F. Liszt ».



358

359. **Marguerite LONG** (1874-1966) pianiste et pédagogue. L.A.S., 5 juin 1955, [à Bernard GAVOTY] ; 2 pages in8. 120/150

Différend après une émission de télévision de Gavoty avec SAMSON FRANÇOIS, en réponse à une lettre de Gavoty (l.a.s. de Bernard GAVOTY jointe, 3 juin 1955 : il a été surpris par sa brusque interpellation dans la loge de Samson FRANÇOIS, « à propos de notre séance de télévision – et que la seule chose que vous ayez trouvé à m'en dire était "que j'aurais

bien pu me taire pour permettre à Samson de jouer le *finale* de la *Sonate*". Cette agressivité si profondément inutile m'étonne, connaissant comme chacun votre légendaire prudence »...). Elle s'explique et dissipe ce malentendu : ses paroles n'avaient aucune intention blessante, et sa lettre la stupéfait : « J'ai regretté que Samson FRANÇOIS n'ait pu jouer le final de la Sonate, vous aussi assurément. Sans doute n'était-ce pas possible et je n'ai nullement critiqué la durée de l'émission ni celle de votre propos ». Elle désire éviter toute polémique entre eux et lui retourne sa lettre, dont il regrettera certainement l'injustice et l'amertume...

ON JOINT une L.A.S. de la compositrice Adrienne CLOSTRE (1921-2006), 20 mai 1976, à Georges Léon, évoquant le « merveilleux petit pianiste américain Jay Gottlieb »...

360. **Albéric MAGNARD** (1865-1914). L.A.S., Baron (Oise) 12 juillet 1905, à son cher DUCLOS ; 1 page et demie in-8. 100/120

« Vous seriez bien aimable d'aller à l'Association des Concerts Cortot, d'y prendre les parties d'orchestre de l'*Hymne à la Justice* et de me les envoyer [...]. J'ai écrit deux fois à Cortot. Pas de réponse. C'est comme en Belgique. [...] Très content de votre copie du trio »...

361. **[Maria MALIBRAN** (1808-1836)]. 3 documents (portrait gravé joint). 100/120

Faire-part de son décès, daté *Bruxelles 29 septembre 1836* (in-4). Carton de faire-part avec avis d'un service le 1^{er} octobre, à Laeken, lieu de sa sépulture (carte gravée in-12). Copie d'époque de 2 lettres, [3]-4 mai et 1^{er} octobre 1830 (3 pages et demie in-4).

362. [Marcel MARCEAU (1923-2007)]. Roger LAURAN (1913-2016). MANUSCRIT autographe, *Les Trois Perruques*, [1953] ; 19 et 19 pages in-8 dans 2 carnets *Bloc-Sténo*. 100/150

Notes de régie pour la pantomime *Les Trois Perruques* du spectacle du Mime Marceau, *Un soir aux Funambules*, à la Comédie des Champs-Élysées (Roger Laurant était directeur de la scène) le 29 mars 1953 : découpage, décors, éclairages, costumes et accessoires... ; et rédaction de premier jet du scénario de la pantomime et ses 27 tableaux. ON JOINT un tapuscrit, *Les Trois Perruques*, « Pantomime de Marcel Marceau. Racontée par Roger Laurant » (Agence générale de copies Compère, [1]-25 pages in-4), avec envoi a.s. de Roger Laurant à sa mère.

363. Anne Boutet, Mademoiselle MARS (1779-1847) actrice, sociétaire de la Comédie Française. L.A.S., lundi [16 janvier 1843, à Daniel-Ésprit AUBER] ; demi-page in-8. 100/150

CHARMANT BILLET AU COMPOSITEUR, À PROPOS DE SON OPÉRA-COMIQUE *LA PART DU DIABLE* (créé à l'Opéra-Comique le 16 janvier 1843) : « Est-ce aujourd'hui, mon Maître, que vous accomplissez la promesse que vous m'avez faite de me faire entendre *La Part du Diable* ? Si cela n'est pas possible ce soir, pensez à moi pour un autre jour et je vous serai bien reconnaissante »...

364. Olivier MESSIAEN (1908-1992). L.A.S., 17 novembre 1939, à Mme SCHILDGE-BIANCHINI ; 1 page petit in-8 au crayon violet avec adresse au verso. 300/400

LETTRE DU SOLDAT MESSIAEN, au « 620^e R.I. Pionniers », remerciant de l'envoi d'un colis alimentaire, partagé avec ses camarades : « Ici c'est le régime collectiviste [...] nous avons donc fait, grâce à nos colis, et grâce à vous, un très bon repas ! »... Il lui demande si elle a écrit une nouvelle œuvre pour orgue : « Surtout ne laissez pas tomber la composition, vous pouvez faire tant de choses intéressantes !... Pour moi, ma vie d'ouvrier-soldat se poursuit, fatigante et curieusement variée. Malheureusement, je n'ai pas le temps de lire un peu de musique comme je le voudrais, et les travaux manuels que je dois fournir sont souvent au-dessus de mes forces ». Il sait qu'elle a des nouvelles de sa femme et de son petit Pascal : « Prions tous pour la Paix, à laquelle je continue de croire, pour un temps proche »...

365. Olivier MESSIAEN. L.A.S., 22 septembre 1984, [à Mme Gaston PALEWSKI] ; 1 page in-8. 200/250

De retour de Suisse et d'Allemagne où il donnait des concerts, il apprend la disparition de Gaston PALEWSKI : « j'ai reçu un choc terrible. J'aimais et j'admirais beaucoup Gaston Palewski », dont les interventions à l'Institut étaient toujours « très belles, pleines d'à propos, et dites dans un magnifique français. Son départ est une grande perte pour tous ses collègues. Enfin, je ne peux oublier qu'il fut mon parrain, et que c'est lui qui m'a remis les insignes de Grand Croix du Mérite, il y a un peu plus d'un an »...

366. Marguerite MORENO (1871-1948) actrice. L.A.S., *Touzac (Lot)* 8 novembre 1944, à Pierre [BRISSON] ; 4 pages petit in-4 à son adresse *Moulin de la Source bleue, Touzac*. 250/300

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SA VIE PENDANT L'OCCUPATION, ET LES HORREURS DE LA GESTAPO. Elle évoque « les atrocités commises par ici. Des villages brûlés, avec leurs habitants, bien entendu, des femmes pendues, des enfants cloués sur des portes, enfin, tout ce que nous ne pourrions pas croire si on ne l'avait vu. [...] Pierre MORENO [son cousin, également acteur] a passé trois mois et demi dans une prison, au secret et mourant de faim. La Gestapo l'a arrêté comme chef de la résistance. Sa libération est un miracle. Il est d'ailleurs sorti à temps de cet enfer, un peu plus, il y restait, il était méconnaissable. Les Allemands ne m'ont pas emprisonnée, ils se sont contentés de me tenir deux jours sous la menace du revolver et de la mitrailleuse, "pour me faire parler" »... Elle dit son admiration pour la conduite de Brisson : « Je suis heureuse de savoir que, enfin, tu as vaincu les haines, les bêtises, l'envie, et que tu as et auras la place que tu mérites : celle d'un conducteur d'âmes ». Elle se sent désormais une « vieille dame, rhumatisante et abrutée » : « mes "années de campagne" ont compté double »... Elle a plusieurs fois tenté de lui faire parvenir des lettres par l'intermédiaire de sa mère, sans succès. Elle compte se rendre à Paris si elle trouve à se loger et espère l'y retrouver... Il pleut depuis six semaines : « Je me sens devenir grenouille ! ». Pierre Moreno, devenu capitaine, « a repris le maquis dès sa sortie de prison, s'est battu »...

ON JOINT une autre l.a.s. à un ami : elle lui envoie des places de théâtre et le prie d'avertir Lucien DESCAVES, qui « désirait venir ou envoyer ses fils avec le vôtre »... (1 p. in-8 à en-tête *Théâtre Sarah Bernhardt*).

367. Gaby MORLAY (1897-1964) actrice. MANUSCRIT autographe signé, [fin novembre 1953] ; 5 pages in-4. 1000/150

Sur Henry BERNSTEIN, qui vient de mourir (23 novembre 1953). Elle prend sa défense contre François MAURIAC dont l'article nécrologique, « nécrophagique », du *Figaro* l'a indignée. Il ne suffisait pas « pour triompher pendant un demi-siècle de situer l'action

de ses drames dans la chambre d'un palace de la Riviera avec un divan, un seau à champagne, une gerbe de roses et un téléphone ». « Henry Bernstein était un grand auteur dramatique »... Devant une tombe, elle n'a pas la même attitude que Mauriac : « Chrétienne, une chrétienne anonyme perdue dans la foule, je me recueille et je prie »...

368. **MUSICIENS.** L.S. par le Président et 20 membres de l'Association des Artistes Musiciens, Paris 21 mai 1865, au général VINOY, commandant la 2^e division d'infanterie de la Garde impériale ; 1 page in-4, en-tête *Comité central de l'Association des Artistes musiciens*. 80/100

Gratitude du Comité de l'Association des Artistes musiciens, « pour la sympathie et la bienveillance dont vous avez honoré son œuvre à l'occasion de la fête de bienfaisance qui a eu lieu au Pré-Catalan le 21 mai dernier au profit de notre caisse de secours. Il vous en remercie au nom des musiciens civils et militaires, de leurs veuves, de leurs orphelins, dans l'infortune, dont le bénéfice de cette fête a contribué à augmenter les ressources »... Ont signé : le baron Taylor, Louis Clapisson, Ambroise Thomas, François Dauverné, Daniel-François-Esprit Auber, Henri Reber, Jules Simon, Joseph Ancessy, Triébert, Couder, etc.

369. **MUSIQUE.** 25 L.A.S. adressées à Gabriel SAINT-RENÉ TALLANDIER (1867-1931) compositeur et organiste. 180/200

Antoine LASCoux (12, principalement au sujet de concerts et soirées musicales wagnériennes). Sylvio LAZZARI (8 dont 3 avec musique, 1885-1893). Julien TIERSOT (5).

ON JOINT une belle correspondance littéraire de 25 L.A.S. de Paul FLAT au même, 1885-1891. Plus 5 photographies dédicacées de l'acteur Jacques DARAGON (qq's défauts).

370. **MUSIQUE.** 12 L.A.S., et 1 P.A.S. musicale, 1892-1952. 200/250

René de CASTÉRA (2 à Jean Farger, à propos d'un texte commandé à Samazeuilh), Théodore DUBOIS (déclinant d'entreprendre un nouvel ouvrage pour le théâtre), Henry FÉVRIER (évoquant son travail à un hôpital militaire pendant la Guerre), Marc FONTENOY (déclinant de mettre en musique un second poème de René d'Helbingue), Louis GANNE (recommandations à Marguerite Monnot pour un programme), Jean GAUDEFROY-DEMOMBYNES (sur l'« appareil radio-acoustique » de l'avenir), Benjamin GODARD (à Ch. Bannelier, demandant des partitions), Jacques IBERT (à Mme Carlos-Reymond), Charles KOECHLIN (à Louis Fabulet, sur ses traductions de Whitman et Kipling), Henri RABAUD (p.a.s. musicale pour un album), Ernest REYER (à Geneviève Straus), Tiarko RICHEPIN (regrettant de ne pouvoir écrire sur son grand maître Massenet).

ON JOINT un mémoire de moulages d'Alexandre DESACHY pour l'Académie des beaux-arts, visé par Ambroise Thomas et Fromental Halévy (1855).

371. **MUSIQUE ET SPECTACLE.** 6 L.A.S. [à Marguerite STEINLEN]. 100/150

Henry BARRAUD (1955, sur Gabriel Marcel musicien), Pierre BERTIN (1955, au sujet d'une pièce qu'il n'a pas réussi à placer), Henri DUTILLEUX (sur carte de visite), Georges GODEBERT (2, 1954, au sujet de la distribution d'une pièce), Hilda JOLIVET (1967).

372. **Jacques NATANSON** (1901-1975) auteur dramatique et dialoguiste. 4 manuscrits autographes signés ; 32 pages in-8 ou in-4. 100/150

Amour 1937. De M. de Windsor à M. de Montherlant, où sont évoqués aussi les succès de Henry Bernstein et Steve Passeur. *Le Cinéma. Qui est l'auteur ?* : le scénariste ? ou le réalisateur comme le soutient Marcel L'Herbier ? *Réflexions hebdomadaires. Sur plusieurs questions d'importance inégale*, 1932, sur la crise sino-japonaise et la suppression des répétitions générales. – Sur les actualités cinématographiques : l'anniversaire de la découverte de l'Amérique et les marathons de danse aux États-Unis...

373. **Antoinette LAUZUR, dite Tonia NAVAR** (1886-1959) actrice. 5 L.A.S. « Tonia », [vers 1935-1941 et s.d., à André SAUDEMONT], et MANUSCRIT autographe signé « T. N. » ; 5 pages in-8 ou in-4, et 6 pages et demie in-4 au crayon. 150/200

[Fin 1935 ?] « Je viens de me purifier avec *Phèdre*. J'ai quitté la boîte [la Comédie-Française]. Impossible je ne pouvais pas. Mon succès dans *Phèdre* hier jeudi a été tel que je te voudrais. J'ai changé complètement mon interprétation. Ce fut... magnifique ! »... – Elle prie d'annoncer dans sa causerie qu'elle joue *Phèdre* le soir même à l'Odéon : « Je t'ai raconté mon succès de jeudi dernier, avec ma nouvelle interprétation, et je voudrais bien ce soir avoir une belle salle – et comme c'est lundi je crains le vide ! »... – [1936] Elle doit abréger ses représentations à la Renaissance, « une pièce de Romain ROLLAND me mettant en demeure de le faire ». Elle prie donc

... / ...

d'annoncer sa dernière représentation d'*Un homme est venu*. « Dimanche à la matinée salle comble [...]. Je suis sûre que j'abandonne un très grand succès »... – Le 30 juin se tiendra au Théâtre Antoine un concours « qui est tout à fait au point – magnifique ». Le jury comprendra entre autres Cécile Sorel, Paul Reboux, etc. : « Nous avons des beautés et de réels talents »... – [1941 ?] Sa troupe reprendra *La Tante Anna* [de Jacques Richard et Saudemont] en septembre « car le commanditaire ne voulait pas que l'on reprenne fin mai ». Elle annonce quatre grands galas extraordinaires : « *Andromaque* avec Cécile SOREL dans le rôle d'Hermione où elle est admirable – Moi Andromaque – Musique St-Saëns – Abel Hermant et Maurice Donnay parleront – Je joue *Phèdre* – aurais-tu un splendide Hyppolite ? *Pressé* »... Le MANUSCRIT est la copie au crayon d'un fragment du 3^e acte d'une pièce, peut-être *La Tante Anna*...
ON JOINT une L.A.S. de Denise GREY (1951, à Albert Willemetz) ; et une L.S. de Marie BELL (1966, à Maurice Escande).

374. **OPÉRA.** 4 L.A.S., XIX^e-XX^e siècle, la plupart à en-tête. 70/80

Rose CARON (remerciements à un critique, pour les éloges qu'il lui adresse dans son article sur *Lobengrin*, 1891), Léon CARVALHO (à l'auteur d'un opéra-comique, évoquant les répétitions de *Manon* à l'Opéra-Comique, [fin 1893]), Pierre-Barthélemy GHEUSI (invitant Alpi à venir plus souvent à l'O.C., 1933), Charles MALHERBE (à un collègue, 1910).

375. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). 14 L.A.S. et une carte de visite a.s., 1900-1930 et s.d., à Gabriel SAINT-RENÉ TAILLANDIER (une à Madame) ; 20 pages formats divers, qqs en-têtes *Association artistique Concerts Colonne* ou *Concerts-Colonne* (on joint une carte de visite de sa femme). 300/400

[1900]. Envoi d'une coupure de presse de Pierre Lalo, épinglant Théodore Dubois, et invitation à déjeuner, à l'Exposition et au concert... [2.XII.1903]. « J'ai pu modifier avec M^r Willaume notre rendez-vous pour la sonate – c'est entendu pour jeudi 2 h 20 minutes chez moi – tu bavarderas 5 minutes avec Louise et je viendrai te chercher comme par hasard »... *Le Frantic par Carantec* 21 août 1906. Il travaille : « je ponds un nouvel oratorio, pour enfants, cet article m'ayant réussi avec *la Croisade* je repique avec un sujet vieux [...] mais habilement présenté. Je me mettrai ensuite à un nouvel ouvrage pour Carré puis j'ai d'autres projets pour plus tard »... Il n'acceptera ni la place de 1^{er} chef d'orchestre à l'Opéra de New York, ni de succéder à Luigini comme directeur de la Musique à l'Opéra. « La carrière de chef d'orchestre serait pourtant plus lucrative que celle de compositeur. Je renâcle encore »... [1915 ?] « Sois tranquille, la composition marchera quand même, car à la première algarade qui ne saurait tarder, je file »... *Herblay* 12 juin 1930 : « Bravo pour *Le Renégat* »... *Ploujean* 10 septembre 1930. Félicitations sur la brillante exécution de *Lou Renégat* au centenaire de Mistral : « je suppose que tout cela n'a pas été sans peine et non sans satisfaction pour l'excellent musicien que tu es resté. Les représentations d'Orange ont été passables, seul *Tannhauser* (qui n'était pas à sa place devant le Mur) a eu un triomphal succès et sa recette a été formidable »... « Je suis allé hier chez Pleyel il n'y avait qu'un piano modèle 3 à cordes croisées que j'ai essayé et qui ne m'a pas suffisamment plu pour que je te le réserve »... « Le dernier mot sur Samazeuilh : c'est lui qui est rasé et sa musique qui porte la barbe ! »... Etc.

376. **Blanche PIERSON** (1842-1919) actrice, sociétaire de la Comédie-Française. 25 L.A.S., 1898-1919 ; environ 30 pages in-8 et in-12, la plupart à son chiffre. 150/200

Lettres amicales, de remerciements, de félicitations, de condoléances ; elle évoque ses répétitions, la création de la pièce de MIRBEAU *Le Foyer* ; elle offre des loges à ses amis, notamment à Hortense SCHNEIDER à qui elle écrit le 4 janvier 1919 : « J'ai passé 4 mois à Versailles, où je te prie de croire que les nuits n'étaient pas plus calmes qu'à Paris ! Nous avons en plus des tirs de barrage [...] Je suis rentrée à Paris le 1^{er} octobre. Je rejoue, je répète 4 actes de BATAILLE, et comme je ne doute de rien, je veux voir l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, etc. Aussi j'ai donné ma démission. [...] Crois-moi, nous sommes d'une race, d'un sang dont notre grand CLEMENCEAU est le plus extraordinaire spécimen »... Plus 5 cartes de visite autogr. et 2 photos.
ON JOINT une L.A.S. de Vera SERGINE (1921).

377. **Francis PLANTÉ** (1839-1934) pianiste. 2 L.A.S., 1883-1927 ; 2 pages in-8 et 2 pages obl. in-12 (petit deuil). 70/80

Mont-de-Marsan 12 février 1883, à un « grand maître et ancien condisciple », recommandant Mlle REGGIANI : « sa valeur d'artiste est sympathique, fine, vibrante et distinguée »... Il se félicite de l'accueil que le maître a reçu chez les Belges : « Continuez de conquérir le monde par la puissance de l'harmonie ! »... *Saint-Avit* 14 décembre 1927, à un « cher et éminent ami ». Il a reçu avec joie sa nouvelle sonate pour piano et violon, et sans attendre le retour de sa filleule artistique Noëla COUSIN, il l'a mise sur son pupitre : « je viens de passer un bien bon moment en faisant cette nouvelle connaissance, d'un *charme tout particulier*, & d'une grande élégance et nouveauté de formes. À sa première visite, nous la jouerons, de *notre mieux*, en pensant à son auteur ! »...
ON JOINT une L.A.S. de Jean HUBEAU, et 2 cartes ou cartes postales a.s. d'Alice SAUVREZIS.

378. **Anne-Marie CHASSAIGNE, dite Liane de POUGY** (1873-1950) danseuse et célèbre demi-mondaine de la Belle Époque, romancière et diariste, elle épousa Henri Pourpe puis le prince Georges Ghika, et eut plusieurs liaisons féminines. L.A.S. « Maman », [décembre 1913], à son fils l'aviateur Marc POURPE ; 1 page petit in-4 avec couronne gravée. 200/250

AVANT LE DÉPART DU CÉLÈBRE RAID EN AVION LE CAIRE-KARTOUM ENTREPRIS PAR SON FILS AU DÉBUT EN JANVIER 1914. Elle le remercie pour sa lettre : « Alors puisque tu pars pour ce périlleux voyage ne manque pas de venir me dire au revoir dimanche et déjeuner avec nous. On a tant à se dire ! »... Au dos, son mari le Prince Georges GHIKA écrit à Marc : « Votre mère vous demande de venir plutôt dimanche parce que nous aurons un de nos amis qui désire vous connaître et qui a entendu parler de vous par Monsieur Maspero »...

ON JOINT 3 cartes postales a.s. de Marc POURPE à Jacques MORTANE (décembre 1912-juin 1913).

379. **Liane de POUGY** (1873-1950). L.A.S. « Ta Liane », [Roscoff 16 novembre 1927], à son amie Jenny CHOLLET ; 2 pages in-4, enveloppe. 200/250

BELLE LETTRE DE CONFIDENCES, SUR L'HORREUR DE SA VIE AVEC SON MARI LE PRINCE GHIKA. Elle vient de passer « de pénibles moments avec moi-même », à cause d'une affreuse tempête « qui nous a terriblement secoués tous. Cela a secoué mon être douloureux, et l'être infâme de Gilles [le Prince GHIKA]. Je vois mon dévouement stérile, il n'y a plus rien à faire dans cette odieuse mentalité là »... Tout n'étant pour elle que « déchirure et souffrance sur le déchirement », elle veut le quitter : « Je voudrais me séparer de lui en beauté. Il dit qu'il m'aime et ne peut vivre sans moi, mais est-ce vivre ? Je ne puis faire prononcer mon divorce à son insu [...] j'en ai assez de ces nobles sans noblesse, de tout cet attirail d'infâmies, méprisant tout ce qui élève, rehausse, et adoucit dans la vie. Évidemment je serai seule – mais la solitude n'est-elle pas préférable à cette union gangrenée ? »...

380. **Maurice RAVEL** (1875-1937). L.S., *Le Belvédère, Montfort l'Amaury* 8 août 1924, à G. JEAN-AUBRY, à Londres ; 1 page in-4 à son chiffre, dactylographiée à l'encre rouge, enveloppe. 300/400

« Êtes-vous à Londres ? Si vous vous trouvez Mardi à Paris, nous pourrions nous y rencontrer : j'y passerai quelques heures, me rendant à Fontainebleau, pour un jour. C'est tout ce que je me permettrai comme vacances cette année. Vous êtes-vous occupé de ma petite amie Anita Peyron de Lajard ? Impatients, ses parents ne cessent de me demander des nouvelles. Je songe avec un certain frisson que je dois terminer pour la fin de l'année un opéra à peine commencé... Que ne suis-je Darius ! »...

381. **Gabrielle Réju, dite RÉJANE** (1856-1920) actrice. L.A.S., Paris 20 octobre 1916, à la Présidente d'une œuvre ; 3 pages in-8 à son adresse (petits défauts à la dernière page). 100/120

SOUTIEN AUX ARTISTES DURANT LA GUERRE. « Si, en Amérique où les artistes sont si choyés si aimés, on savait le bien que votre œuvre vient de faire à nos pauvres malheureux camarades de France : tout le monde viendrait à vous, avec cette admirable et généreuse spontanéité de là-bas ! Demandez sans crainte ma chère Présidente, en disant simplement *Pour nos artistes s'il-vous-plaît, ils sont malheureux !* et vous verrez, à votre liste si resplendissante de beaux noms français, s'ajouter la liste merveilleuse, des beaux noms américains ! – Si en cette année où nous sommes tous si fiers d'être français, ma fille, la moitié de ce que j'avais de plus cher au monde, a pu avec tant de joie, devenir par son mariage, sujette américaine, c'est que je connais bien le cœur de ce pays que j'aime ! »...

ON JOINT une l.a.s. de XANROF au sujet de la distribution d'un spectacle aux Folies.

382. **ROGER-DUCASSE** (1874-1954). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Suite française*, pour piano, 1909 ; cahier in-fol. de 2 ff. (titre et dédicace) et 12 pages chiffrées (et 4 ff. bl.). 800/1 000

BEAU MANUSCRIT de la « Réduction pour piano à deux mains » de cette première grande œuvre de Roger-Ducasse, créée le 28 février 1909 aux Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné.

Le manuscrit est très soigneusement noté à l'encre bleue sur papier à 20 lignes, avec titres des mouvements, tempi, nuances et numéros

... / ...



382

soulignés à l'encre rouge. Il est signé et daté en page de titre, qui porte le cachet encre de des éditeurs A. Durand et Fils.

L'œuvre comprend quatre parties : I *Ouverture*, « Très décidé » ; II *Bourrée*, « Pas vite et très rythmé » ; III *Récitatif et Air*, « Très lent » ; IV *Menuet vif*, « Très décidé ».

Roger-Ducasce a dédié ce manuscrit à la danseuse Ida RUBINSTEIN : « À Madame Ida Rubinstein, cette musique qui eut l'heur qu'elle l'aimât... En très respectueux attachement. Roger-Ducasce. 1927 ».

383. **ROGER-DUCASSE**. 40 L.A.S., Le Taillan 1911-1929, à Marguerite LONG ; environ 90 pages, la plupart in-8 (quelques lettres incomplètes). 500/700

BELLE CORRESPONDANCE À LA GRANDE PIANISTE, parmi laquelle de nombreuses pensées pour son regretté mari, Joseph de MARLIAVE, tombé à la guerre dès 1914. Au fil de ses courriers, Roger-Ducasce évoque le conflit mondial, sa mauvaise santé, leurs projets musicaux respectifs, l'accueil des pièces en concert, et lui recommande quelques élèves pour son école de musique... Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

En 1915, à propos de ses projets de révision d'œuvres de SCHUBERT chez l'éditeur Durand. *Mardi soir*. « J'avais écrit à Jacques DURAND, au sujet des mélodies de Schubert. Et voici qu'il me répond ce qu'il m'avait déjà répondu, à savoir que le public est habitué à la traduction de Schubert et de Schumann et qu'une nouvelle traduction ne se vendrait pas. J'ai eu beau lui dire qu'il s'agissait de mélodies jusqu'ici peu traduites : il répond que le volume édité chez lui est ce qu'il y a de mieux dans les mélodies de Schubert : là, il se trompe »... Il est également question dans plusieurs courriers d'un manuscrit musical – « un choral et variations en leçon de solfège », transformé plus tard en variations pour piano – qu'il tente de soumettre à Durand, lequel ne lui en propose pas assez. Son contrat ne l'engageant pas exclusivement, il tente, par l'intermédiaire de sa correspondante, de le soumettre à SÉNART, qui lui avait déjà fait de « fortes avances »... *Vendredi soir*. « J'envoie au diable l'édition de Schubert qui me rase et pour laquelle il m'a offert 200 frs !... Voilà où en sont mes affaires : cela m'a étonné de sa part, même avec les pertes que la guerre peut lui apporter »... [15 mai 1915], remerciant pour la peine « que vous avez prise à mettre sur doigts mon *Étude*. Je reçois à l'instant un mot de J.D. me disant que vous avez supérieurement joué [...] et qu'il accepte mes conditions »... – Représentation de *La Salamandre* : « Triomphe ! On m'a poussé sur la scène et j'ai dû saluer et sourire ! C'est pourri ! Enfin ! LAMBINET jubilait et cela m'a consolé de ce succès criant »... Il tente, par de nombreuses lettres, de reconforter son amie, après la mort de son mari : « Il m'ennuie, cependant, de penser que vous n'allez pas et que rien ne peut vous aider à reprendre votre vie. Je ne compte plus maintenant que sur le temps et j'ai honte de le dire, car il devrait y avoir des peines éternelles ! [...] Il faut vivre et je le répète, la vie, inflexible, continue »... Dès qu'il sera achevé il lui enverra son *Nocturne de Printemps* qui sera « beaucoup plus dans votre genre »... *Mercredi*. Durand lui a appris qu'elle avait accepté de jouer chez lui le *Tombeau*, en même temps que son *Quatuor [Tombeau de Couperin de RAVEL]*... Il se remémore l'audition de ce morceau avec Joseph, « son émotion à l'adagio, et cet adagio m'est cher puisqu'il avait trouvé le chemin de son cœur – il y a ainsi quelques œuvres qui nous font souvenir de ceux qui les ont aimées, et n'est-ce pas là la raison qui leur donne à nos yeux quelque prix »... *Dimanche soir*. Félicitations pour la décoration posthume de Joseph : « J'y vois aussi pour vous un encouragement et une possibilité de travail : sa gloire appelle et commande la vôtre, car sommes-nous assurés que les morts n'agissent pas sur les vivants ? »... *Paris 22 août*. « Longtemps, très longtemps, mon cœur s'est refusé à admettre la disparition de ce cher Jo, qu'on ne pouvait pas ne pas aimer... chaque fois que j'achève une œuvre quelconque, je me pose aussitôt la question : eût-il aimé ça ? Et je regrette de ne plus lire dans ses yeux, car ce sentiments étaient silencieux, cette émotion si précieuse pour moi, et que je lui avais vue à mes deux quatuors »... *Samedi soir*. Abruti de travail, il orchestre et transcrit une Fantaisie qu'il souhaiterait lui faire jouer... Il a reçu des nouvelles de FAURÉ « qui, (dit-il) se réjouit d'être enfin libéré de la servitude du Conservateur »... Etc.

ON JOINT 4 L.A.S., 1910-1913, à Joseph de MARLIAVE (7 p. in-8 et 2 cartes postales), la plupart relatives à Marguerite Long (Mme de Marliave), et évoquant Fauré. Plus une L.A.S. à un Docteur (1953), une carte de visite a.s. (et une de sa femme).

384. **Marguerite SAQUI** (1786-1866) acrobate et danseuse de corde. P.A.S., [décembre 1864] ; ¼ page in-8. 100/150

TRÈS RARE. En deux lignes d'une écriture malhabile, et dans une syntaxe approximative, Mme Saqui écrit : « Je pri misie le deirecteur de ma bonne maria Dagourou »... Au dessous, une note de C. PONS, datée d'Alger 12 janvier 1865, donne les explications : Mme Saqui demande « la mise en liberté de sa servante, enfermée comme folle à la Salpêtrière. [...] Le style et l'orthographe ne sont pas irréprochables ; mais Mme Saqui, âgée de 83 ans, a fait observer elle-même que ses jambes sont encore plus fortes pour danser sur la corde raide que sa main n'est habile à écrire »...

385. **Florent SCHMITT** (1870-1958). 4 L.A.S., 1913-[1924 ?], à CARLOS-REYMOND ; 7 pages in-8 ou in-12, 2 adresses. 150/200

Saint-Cloud [22 janvier 1913]. Il n'a pas encore vu ROUCHÉ, mais il ira jeudi aux Arts, et y présentera Carlos-Reymond s'il s'y trouve. « Puis il faudrait peut-être que vous vissiez (c'est un peu sadique) les petites FÜLLER que je compte utiliser pour *La Noce des souris* ou autres tableaux »... [14 avril 1913]. Jacques Rouché ne peut retarder son changement de spectacle. « Donc nous voilà fixés – puisqu'il m'est matériellement impossible de mettre ce travail gigantesque – relativement – sur pied en huit jours »... *Lyon 11 février [1924]*. « Je me suis servi, pour *Ferme-l'œil*, d'une adaptation d'Henry MALHERBE, lequel, lorsque je lui ai proposé de mettre son nom

sur l'affiche, s'y est absolument refusé [...] si vous lisez ma partition vous constaterez qu'elle est absolument et directement inspirée d'ANDERSEN »... 25 janvier. « Je n'ai rien reçu de Vandelle. Quant aux deux nouvelles chansons, voilà : je n'ai jusqu'à présent que le manuscrit dont je me sers pour les travailler et une épreuve qui se trouve chez Madeleine GREY »...

386. **Clara SCHUMANN** (1819-1896) pianiste, épouse de Robert Schumann. L.A.S., Londres 25 février 1868, à sa chère Mila ; 4 pages in-8 ; en allemand. 1 000/1 200

SUR SA TOURNÉE EN ANGLETERRE, ET SES FILS FÉLIX ET LUDWIG (âgés, respectivement, de 13 ans et demi et de 20 ans). Elle est dans un tourbillon de concerts : elle joue en public généralement quatre fois par semaine, elle a été deux fois en Écosse, à Manchester, Torquay, etc. Mais elle séjournera à Londres jusqu'à la fin de mars. Elle a rencontré une fois de plus un accueil extraordinaire, mais on ignore les peines qu'elle a pour réussir à tout mener. Il y a une semaine, le médecin de Berlin chez qui elle avait envoyé son Félix pour une toux inquiétante lui a écrit qu'il fallait le retirer de l'école dès que possible pour six mois ou un an, faute de quoi il risquait une phtisie, parce qu'il s'était surmené et n'avait pas la poitrine forte. Choquée, elle l'a retiré de l'école, et elle l'aura à ses côtés tout l'été ; du reste, il avait un an d'avance sur ses cours. Le pauvre ! C'est un garçon très talentueux qui leur a donné tant de bonheur ! En même temps elle a appris que les choses n'avaient pas réussi pour Ludwig, que les gens ne voulaient pas le garder parce qu'il se rend à l'auberge, le soir ; donc elle n'a pas d'autre choix que de l'envoyer en Amérique... Quant à Frau Ney, qu'elle ne connaît que par ouï-dire, c'est une coquette de première classe...



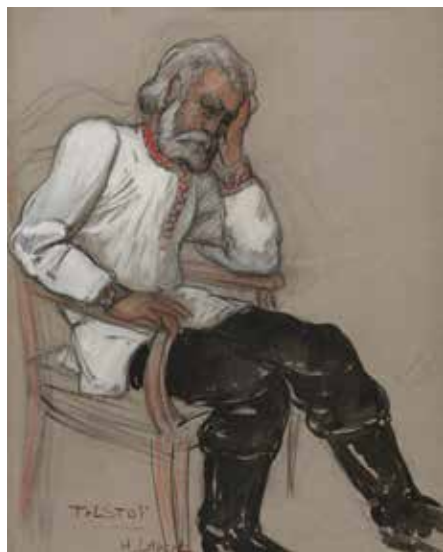
387. **Clara SCHUMANN**. L.A.S. (le début manque) ; 2 pages oblong in-12 (carte) ; en allemand.

120/150

Fin de lettre. ON JOINT un programme d'une soirée poétique et musicale à la Maison de Conversation de Baden-Baden (16 septembre 1867), donnée par Amelie ERNST avec le concours de Pauline VIARDOT et Clara SCHUMANN, envoyé par Mme Ernst à sa mère avec un intéressant commentaire a.s. au verso.

388. **Gaspard SPONTINI** (1774-1851). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Bacchanale et Chœur* ; 2 pages in-fol. (qq's petits défauts). 150/200

Début de cette *Bacchanale* pour orchestre, marquée *Allegro con foco*, 2 mesures, avec des parties instrumentales biffées.



389. **Valentine TESSIER** (1892-1981) actrice. L.A.S., Cannes [été 1932] ; 1 page et demie in-4. 150/200

AU SUJET DE L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE *MADAME BOVARY* PAR JEAN RENOIR (1933), où elle va jouer le rôle-titre. « Je suis sûre que Pierre RENOIR accepterait de jouer Bovary. Ce rôle l'intéressera sûrement. D'autre part si Monsieur de Rouvre désire avoir Jean RENOIR comme metteur en scène, il pourrait peut-être le pressentir lui-même, étant donné qu'il est en affaire avec lui et que ce dernier est à Paris en ce moment »...

390. **THÉÂTRE**. 15 MAQUETTES originales de costumes par H. LANCEL ; gouaches sur papier gris, signées (sauf une), 65 x 49 cm. 300/400

Costumes pour une pièce sur TOLSTOI : Tolstoi (2) ; Sonia (2) ; Maria Schmidt ; Alexandra ; Tania ; gouverneur des tabacs ; le paysan - le loqueteux ; le paysan riche ; les enfants (sur papier rouge) ; Douchan (2) ; André - Liova ; le garde caucasien.

391. **THÉÂTRE.** 4 maquettes originales de décors ou costumes, gouaches, de la collection de Roger LAURAN, encadrées 80/100
- François GALLIARD-RISLER, décor pour *Les Centaures* de Max Campserveux (Athénée 1957 ; signé, 24 x 31,5 cm). J. HODGER, costume de danseuse (signé, 31 x 23,5 cm). R. PELLERIN, décor (daté 1977 et signé, 41,5 x 61 cm). Costume Henri II (par André Laurent ?, 19 x 22,5 cm).
- On joint une estampe en couleurs par Yves BRAYER (32 x 24 cm, encadrée).
392. **THÉÂTRE.** 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Roger LAURAN, Claude SAINVAL ou Raymond ROULEAU, à la Comédie des Champs-Élysées. 300/400
- Jean Amadou (texte sur Roger Pierre), Jean Anouilh, Radifé Harry Baur, André Boll, Suzanne Cloutier (au sujet d'Orson Welles), Michel Emer, Roger Feral, Pierre Fresnay, Philippe Hériot, Valentine Hugo, Germaine Lubin, Hélène Manson (2), René de Pont-Jest, Madeleine Renaud, Françoise Sagan (pour une interview avec Anna Karina), Jean Sarment, Monelle Valentin, Jean-Louis Vaudoyer, Georges Wague. Plus un texte dactyl. d'Anouilh à Edwige Feuillère.
393. **THÉÂTRE.** 7 volumes dédiés à Roger LAURAN (sauf un) ; in-8 brochés. 100/120
- William Shakespeare, *La Tragédie de Roméo et Juliette*. Traduction intégrale par Pierre Jean Jouve et Georges Pitoëff (Gallimard, 1937, ex. S.P. n° 236), envoi a.s. de Pierre-Jean JOUVE : « pour Roger Luran en mémoire de la représentation du 10 juin. Pierre Jean Jouve », signé aussi par Georges PITOËFF.
- Ève Francis, *Un autre Claudel* (1973) ; Philippe Hériot, *Théâtre II* (1960) ; H.R. Lenormand, *Les Pitoëff, souvenirs* (1943, à Jacques Betz) ; Félicien Marceau, *Un jour, j'ai rencontré la vérité* (1967) ; Roger Pierre, *raconte, raconte, raconte...* (1977) ; Georges Wakhevitch, *L'Envers des décors* (1977). On joint un ex. de souffleur du *Tour du monde d'un enfant de Paris*, avec cachet du *Théâtre Dramatique Salon* de J. Penouprez.
394. **THÉÂTRE ET SPECTACLE.** 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 100/150
- Léa d'Asco (invitation lithographiée illustrée pour son enlèvement en ballon, 1882), André Antoine, Jean Bastia (ensemble de tapuscrits pour *100 p. 100 français*), Jules Claretie (2, à Édouard de Morsier), Eugenio Corbetta, Louis Delaunay (à Marguerite Vignault), C. Dormeuil (1826, du *Théâtre de S.A.R. Madame*, à Saint-Ange Martin), Tania Fedor (contrat des Films Ariane pour jouer dans *Lucrèce Borgia*), Louis Lemerrier de Neuville (4, dont une avec vers), Albert Lévy (sur le triomphe de *Mon curé chez les pauvres*, avec Cécile Sorel, à Prague en 1931), Mary Marquet (2, dont une photo *Harcourt* dédiée au dos), Melchior Mockler (1889, du casino de Saint-Valéry-en-Caux), Félix Oudart (photo dedic.), Polin (2, dont une à en-tête *Folies-Bergère*), Régner de la Brière (félicitations à une cantatrice), Victorien Sardou.
395. **THÉÂTRE ET SPECTACLE.** 10 L.A.S. ou P.A.S., la plupart à Maurice LEVAILLANT au *Figaro*, et 4 MANUSCRITS autographes signés. 200/300
- Béatrix DUSSANE (3), Félix GALIPAUX, Yvette GUILBERT, Louis PAYEN, Madeleine ROCH (2), Jacques ROUCHÉ (carte de visite), Mme SEGOND-WEBER, Jules TRUFFIER (1 lettre, 4 manuscrits d'articles, plus un poème en tapuscrit corrigé).
396. **THÉÂTRE.** Environ 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 150/200
- Albert, Paul Amiot (4), Marguerite Arbel, Sylvanie Arnould-Plessy, Brigitte Auber, Jacques Baumer (8), Boutin de Beauregard, Jean Capin, Maurice Chambréuil, Céline Chaumont, Andrée de Chauveron, Jeanne Cheirel, Jean Chevrier (à Jacques Brel sur *L'Homme de la Mancha*), Adrien Decourcelle, Louis Delaunay, Fernand Depas, Suzy Dornac (3), Jacques Dumesnil, Maurice Escande, Frédéric Febvre (8), Floridor (4), Gilberte Génat, Jacques Grétilat, Gustave Haller, Marcel Herrand (à Julien Bertheau), Charles Le Bargy, Maurice Lehmann, Georges Le Roy, François-Louis Lesueur, Mad Letty, Aurélien Lugné-Poe, André Marcon, Jane Marnac, Numa (avec liste de son répertoire), Gabrielle Naptal-Arnault, André Obey, Alix Pasca, Pauley, Marie-Thérèse Piérat (7), Eugène de Pradel, Jeanne Provost (3), Prud'hon, François-Joseph Regnier, Germaine Risse, Madeleine Roch, Saint-Aulaire, Charles Siblot, Cécile Sorel (3, plus une petite caricature aquarellée), Paul-Félix Taillade (3, une à Léautaud), Jules Truffier (3), Louis Verneuil, Gustave Worms, Jean Yonnel... ON JOINT 10 photos de presse de Louis Solski et quelques portraits.

397. **Jacques THIBAUD** (1880-1953). PORTRAIT avec DÉDICACE a.s., Bordeaux 25 janvier 1908 ; 1 page in-4 (encadré). 100/120

Portrait en pied, violon sous le bras, par Abel FAIVRE (reproduction), dédié : « à mon "flirt" Jacqueline son vieux violoneux d'ami »...

398. **Charles TRENET** (1913-2001). L.A.S., Narbonne 8 août 1953, à Paul CARRIÈRE du *Figaro* ; 1 page in-8, au dos de la L.S. de Paul Carrière à en-tête du *Figaro*, enveloppe. 150/200

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR LES VACANCES DES VEDETTES. « Étant perpétuellement en vacances, c'est-à-dire en ayant le bonheur de chanter continuellement avec amour, je ne prendrai de repos que lorsque je sentirai que je fatigue le public ! Je fais actuellement une tournée des plages, cela me permet d'assister aux vacances des autres et de m'enraciner plus profondément encore dans l'idée que la France est le pays le plus adorable du monde, en vacances ou non »...

ON JOINT une carte postale a.s. d'ARLETTY (carte illustrée : sa maison à Donant, Morbihan), [7 août 1953], répondant à l'enquête de P. Carrière : « Je dors car que faire en été ? »...

399. **Joaquin TURINA** (1882-1949). L.A.S., Madrid mai 1919, à Georges JEAN-AUBRY, à Londres ; 2 pages oblong in-12, enveloppe (ouverte par la censure). 250/300

Depuis plus d'un an, il demande son adresse à tout le monde : « Ricardo VIÑES a bien voulu me le dire. D'abord je voudrai bien savoir de vos nouvelles [...] Puis j'ai quelques vers de vous pour le mettre en musique et je serai enchanté de le faire, mais il faudrait nous mettre d'accord, car, peut-être, vous voudrait envoyer d'autres ou me dire quelques choses sur votre intention sur les vers. En plus, vous en avez, il y a beaucoup de temps, un *Poème en forme des chansons* pour le traduire et, vraiment, nous ne savons rien, depuis que le manuscrit est parti. Madame GRESLÉ voudrait le chanter le 12 juin à Paris »...

400. **Prosper Lanchantin dit VALMORE** (1793-1881) acteur, bibliothécaire, mari de Marceline Desbordes-Valmore. L.A.S., 9 décembre 1864, à un ami ; 2 pages in-8. 120/150

« Voici bientôt 35 ans que nous nous connaissons. Ont-ils passé vite ? [...] Malgré les ennuis de la profession du théâtre, je regrette cette société, les amis qu'on y pouvait faire, malgré l'imbécile préjugé qui nous prête tous les vices, où trouve-t-on, en général, plus de cordialité, de dévouement que chez les artistes ? Il n'y a que la classe qui vit par l'imagination qui ait de la chaleur de cœur. Dans le monde de la société que de sécheresse que de positivisme et que de pédantisme c'est à n'y pas croire »...

ON JOINT une L.A.S. de Mademoiselle GEORGE à Delaistre, proposant de faire affaire pour des « costumes tragiques » (17 juin 1840).

401. **[Richard WAGNER]. Juliette ADAM** (1836-1936) femme de lettres et memorialiste, directrice influente de la *Nouvelle Revue*. L.A.S., Callian (Var) [1925, à une sœur du général MANGIN] ; 4 pages in-8. 250/300

INTÉRESSANTE LETTRE SUR RICHARD WAGNER. « Je ne veux pas que la sœur d'un héros et une femme de votre valeur morale, me juge une française ingrate. J'ai pleuré, j'ai parlé, j'ai écrit lors de la monstrueuse ingratitude de nos gouvernements envers un héros. L'un de mes fils de choix le général NIVELLE, sait, depuis la vieille affaire DREYFUS, quelle amie je suis »... Au mariage de la fille du général Nivelle, placée auprès du général Mangin, elle lui reprocha d'avoir fait jouer WAGNER dans les pays occupés. « Voici le droit que j'avais à ce reproche : amie de Litz, de Hans de Bulow, de la Ctesse d'Agoult, mère de Mme de Bulow, émue par eux de la pauvreté de Wagner à Paris, j'ai, à l'aide de l'affection de BERLIOZ pour moi, organisé un concert aux Italiens, au bénéfice de Wagner qui y a donné les grands morceaux de *Rienzi* »... Elle a porté plusieurs milliers de francs à Wagner dans une pauvre chambre de la rue Taitbout... « Wagner est revenu à Paris avec le *Tannhäuser*. Et, sans une carte, sans un souvenir à Mme d'Agoult, à Mme de Charnacé, à moi, qui étions républicaines et les ennemies de l'empire passionnément, il est allé à Mme de METTERNICH, laquelle, à l'aide d'une "discretion" a obtenu de Napoléon III que l'opéra joue immédiatement le *Tannhäuser*. Nous l'avons fait tomber. Et Wagner, après le siège de Paris a fait sur les femmes du dit siège une brochure dans laquelle il a essayé de nous déshonorer »... Elle a souffert de l'ingratitude de Wagner pour Liszt, et « de son mot "je ne fais pas de la musique allemande mais de la musique prussienne" ». Elle peut donc, « malgré mon culte pour le général Mangin et ma reconnaissance sans limite de vaincue de 1870, lui avoir reproché d'avoir fait jouer en Allemagne du Wagner »...

402. **Jean-Abraham AUVITY** (1754-1821) chirurgien et pédiatre, premier chirurgien du Roi de Rome. 2 P.A.S., Paris 1790-1811 ; 1 page in-4 chaque. 100/150

15 juin 1790, certificat médical pour le chevalier de TUGNIOT, lieutenant au régiment de Bourbonnais infanterie, atteint d'une « humeur rhumatisante » sur la cuisse droite : « J'estime que pour compléter la guérison, il est essentiel que le malade se transporte aux eaux minérales »... 23 mars 1811, sur la dame Beauvais, blessée à la poitrine et à la tête, rue du Bac, avec une fièvre bilieuse.

ON JOINT un discours autographe en latin de son fils Pierre-Jean Auvity (1779-1860), sur l'art de la médecine ; plus un *Décret de la convention nationale* sur les maisons « où il y a des détenus pour démence, fureur ou toute autre cause » (1792).



403. **Amédée BARBIÉ DU BOCAGE** (1832-1890) géographe et historien. Environ 900 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, ou à ses proches, 1842-1901 (mouillures et défauts à plusieurs lettres). 1 500/2 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE CORRESPONDANCES.

* Plus de 35 L.A. ou L.A.S. (minutes), à divers (dont une belle à son père, Milan 1856, parlant de Chamouny, le Simplon, le lac Majeur) ; d'autres à sa mère, son cousin, son gendre, etc. Plus un manuscrit autogr. de jeunesse, *Articles de ces messieurs de la veille et du National* (17 p.).

* Plus de 450 L.A.S., la plupart familiales ou amicales, à lui adressées ou transmises, dont Félix d'Arjuzon (9), Georges d'Arjuzon (16, allusions à la vie militaire avec un amusant dessin), Gustave Bapst, Amélie Barbié du Bocage (sa mère, environ 45), Madeleine Barbié du Bocage (sa fille, environ 15), Georges Barral, comte de Bizemont, G. Bonnefont, G. de Borda, vicomte de Calonne, Charlotte duchesse de Clermont-Tonnerre, J. Daugny (54), comte Desmazières-Marchand, vicomte de Fayet, Louis Gignoux (12), Anatole Goupil de Préfelin (11), Gustave et Louis Halphen, Paul Laboulaye (10), baron de La Martellière, Raoul Le Roy, Georges Lesourd, Victor-Adolphe Malte-Brun (2), Georges Marlé, Charles Maunoir, Camille Morin, J.-B. Morot, Maurice Pérignon, Roger de Pontécoulant (24), Gilbert de Preaulx (son gendre), Charles Richet, Henri RIVIÈRE (24, remontant à l'âge de 16 ans, et à ses débuts dans la Marine, avec 2 brouillons de réponse), E. de Scitivaux, Charles-Victor Tassin (5), Félix Voisin (7), etc. Plus qqs mémoires, reçus, cartes de visite.

* Plus de 400 L.A.S. de divers à sa mère, sa fille, son gendre et qqs proches, d'amis et parents.

* Ses DIPLÔMES de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (1868), la Société de géographie d'Anvers, la Société centrale d'agriculture de France (1877), et la Sociedade de geographia de Lisboa (1882).

404. **Claude BERNARD** (1813-1878) physiologiste. L.A.S., Paris 4 avril 1853, au président de l'Académie des sciences [Adrien de JUSSIEU] ; 1 page petit in-4. 200/250

Il lui envoie « une très-courte réponse à la note de M^r BUDGE [...] vous voudrez bien la communiquer à l'Académie et la faire insérer dans le compte-rendu de la séance »... [Réponse à une réclamation de M. Budge, rejetant ses conclusions relatives à la portion céphalique du grand sympathique ; réponse publiée dans les *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences*, t. 36, p. 632.]

405. **Marie BONAPARTE** (1882-1962) Princesse de Grèce, pionnière de la psychanalyse, traductrice de Freud. L.A.S., Paris 22 mai 1939, [à Marcel THIÉBAUT] ; 1 page et demie in-4 à son adresse. 150/200

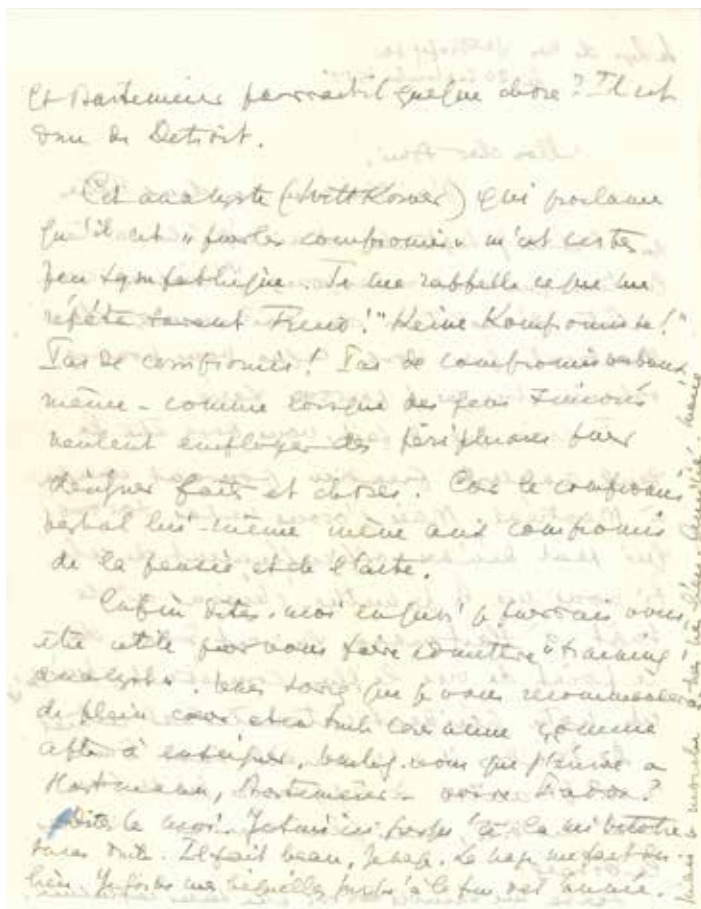
Sur sa préface à *Un Hamlet noir* du psychanalyste Wulf SACHS. « Je vous renvoie l'avant propos de John – revu et corrigé. Il m'est impossible pourtant de dire que l'«hamlétisme» de John transparait cependant, car il ne transparait ni à des yeux experts ni à d'autres. Le titre est inadéquat, et c'est le plus grave défaut de ce travail. Quant aux autres données psychanalytiques, on peut dire qu'on les entrevoit, et je l'ai dit. J'ai davantage par contre insisté sur la valeur ethnographique du travail. C'est en effet son mérite principal ; on a peu publié de monographies semblables, vues du dedans, sur un cas dramatique de «conflit des cultures». J'espère que l'avant propos, ainsi conçu, ne nuira pas à ce très pesant travail »...

406. **Marie BONAPARTE**. 17 L.A.S. « Marie », Paris, Saint-Cloud, Saint-Tropez et Athènes, 1951-1956, au Dr George ZAVITZIANOS, à Montréal puis Ann Arbor (Michigan) ; 46 pages la plupart in-4, enveloppes. 2 500/3 000

REMARQUABLE CORRESPONDANCE SUR LACAN ET LA PSYCHANALYSE. George ZAVITZIANOS (1909-1995), psychanalyste américain d'origine grecque, fut le fondateur de la première société de psychanalyse canadienne, et a travaillé sur le fétichisme et l'exhibitionnisme féminins. Une partie de cette correspondance est consacrée à la scission au sein de la Société Psychanalytique de Paris, dévouée au culte freudien, et dont Marie Bonaparte était à l'origine, et à la fondation de la Société Française de Psychanalyse par un petit groupe contestataire, mené par Jacques Lacan. Marie Bonaparte trouve en George Zavitzianos, « seul analyste freudien pouvant enseigner à Montréal », dont elle suit et encourage la carrière, une oreille attentive et bienveillante.

La correspondance commence en août 1951, lors du Congrès de Psychanalyse d'Amsterdam, où elle se rend avec des béquilles, s'étant cassé la jambe, et lit son « essai sur le *sadomasochisme* [...] Au Symposium avec le rapport de HARTMANN, je tenais "the chair" et j'ai eu toutes les peines du monde arrêter le flot de paroles de LACAN – qui n'a pas le sens de la mesure et finit toujours par s'étendre en dehors du sujet en des généralités vagues ! »... 20 septembre 1951, à propos de WITTKOWER : « Je me rappelle ce que me répéta souvent FREUD : "Keine Kompromisse !" Pas de compromis ! Pas de compromis verbaux même [...] car le compromis verbal lui-même mène aux compromis de la pensée et de l'acte »... 19 juin 1952, au sujet de « la peur de la pénétration » et ses manifestations cliniques : « Je crois que la découverte des traumatismes infantiles est indispensable à une analyse complète et réussie. Cela peut se faire soit par ressouvenir, soit par reconstruction des souvenirs oubliés qui peuvent ne pas même revenir à la mémoire consciente (tel fut le cas de la scène primitive dans ma propre analyse, comme vous le pouvez voir dans mes *Cinq Cahiers*). Comment pourrait-on ramener les réactions de transfert à leurs prototypes infantiles si l'on gardait dans l'ombre ceux-ci ? Et c'est cette comparaison, ce rapport, qui agit de façon thérapeutique en mettant un moi adulte et fortifié en présence de l'anachronisme de ses réactions, ce qui permet de les corriger. Maintenant il faut ajouter que des résultats thérapeutiques importants peuvent être obtenus sans cela. Par simple succès de transfert, on aime son analyste et par là il introduit en nous un nouveau morceau de Surmoi qui nous permet des réussites jusque-là interdites. [...] En matière d'analyse, je crois au maintien de la technique classique, bien que beaucoup d'analystes, surtout en Amérique, tendent à la modifier. Il faut s'en défier »... 10 juillet 1953, avant le Congrès de Rome : « Nous avons eu le regret de voir cinq de nos membres se séparer de nous pour former une nouvelle Société, la "Société Française de Psychanalyse" (Lagache, Lacan, Mmes Boutonier-Favez, Françoise Dolto-Marette et Blanche Reverchon-Jouve). Je doute qu'ils aient l'affiliation à l'Internationale à ce congrès ! Les techniques de LACAN en particulier sont inadmissibles, et c'est là-dessus que nous l'avons prié de quitter la présidence de notre Société, ce qui a occasionné la scission précitée. (Ces techniques consistaient à écourter les séances à 30, 20, 15 minutes, sous prétexte que c'était bien d'imposer aux analysés des "frustrations" ;

... / ...



en réalité pour le plus de patients et d'élèves possibles) »... 9 septembre, sur la catastrophe des Îles Ioniennes, et le soutien de Jean DELAY à LAGACHE, « qui va devenir à Ste Anne professeur de psychopathologie »... 22 octobre : « Oui, la dissidence d'une partie de nos membres est regrettable – du moins en partie, pour certains d'entre eux » ; une commission va examiner leur cas. 21 décembre : « Pour mes idées sur l'angoisse de la pénétration, l'attaque de certaine femelles (et même de certaines femmes) sur le mâle ne les contredit pas. Ce sont des attitudes viriloïdes qui n'impliquent nullement la satisfaction érotique interne ; ni même parfois l'acceptation de la pénétration. [...] Je puis ajouter que Freud considéra ce mien petit essai comme mon travail le meilleur et le plus original »... Etc. Elle parle aussi au fil des lettres de sa famille, son mari, sa fille, ses petits-enfants, de sa propre santé, de ses voyages et déplacements, notamment en Grèce, etc.

407. [Robert Philippe DOLLFUS (1887-1976) biologiste et zoologiste]. 25 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, 1939-1953. 300/400

Jean BECQUEREL, Jacques DUCLAUX, Georges DURAND-VIEL, François GRANDJEAN, Robert LAMI, René LEGENDRE, Théodore MONOD (3), J. PELLEGRY, Émile ROUBAUD (2), Paul WINTREBERT (2), etc. Plus divers documents et minutes dactyl. concernant les candidatures de Dollfus au poste de professeur et à l'Académie des Sciences.

408. Eugène DUBOIS (1858-1940) paléanthropologue belge. L.A.S., Poul-ar-Feuntun 18 juin 1886, à l'amiral MOUCHEZ ; 4 pages in-8. 100/150

Il ne se fait pas illusion quant à son élection à l'Académie des sciences : « du moment que la section, soit d'astronomie soit de navigation, qui veut bien me présenter, ne me met pas en 1^{ère} ligne, je suis bien sûr de ne pas être nommé [...] Tu me dis que tu penses que pour la prochaine élection on me mettra en 1^{ère} ligne, espérons que tu seras bon prophète ! »... Il parle du pauvre Martinez qui n'a plus le sens commun, puis du fils Charles de Mouchez qu'il a trouvé *très bien*, et un « charmant garçon [...] cela fera un bon officier de marine ! »...

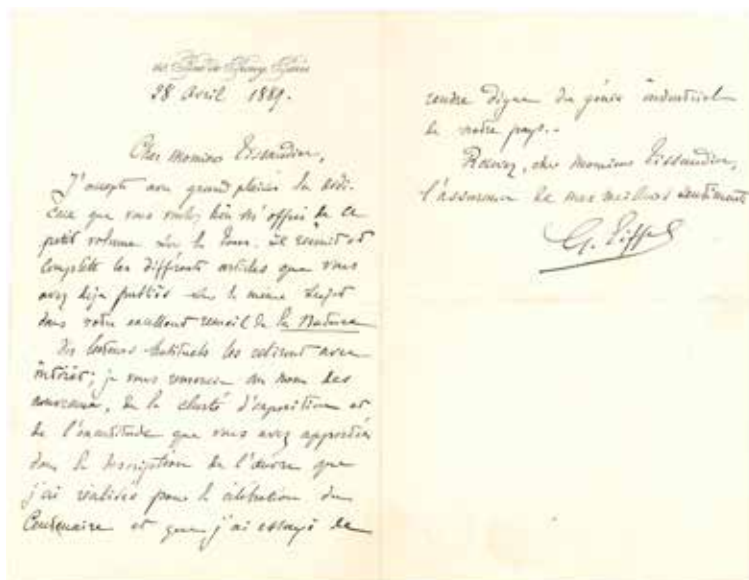
ON JOINT une l.a.s. de l'astronome Félix TISSERAND à Mouchez (8 décembre 1885), au sujet de procès-verbaux de séances.

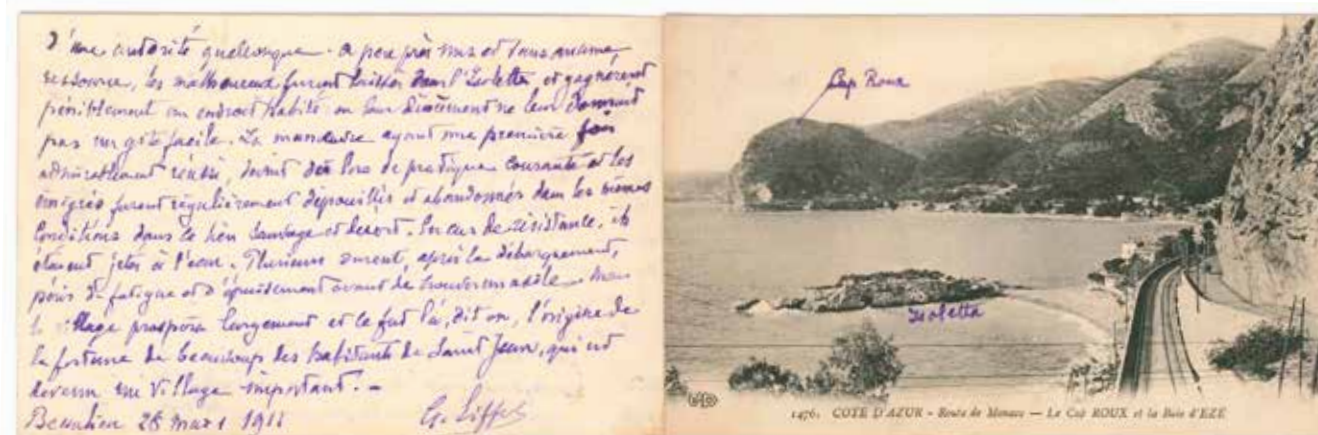
409. ÉCLAIRAGE. 10 pièces imprimées, XVII^e-XIX^e siècles ; in-4 ou in-fol. 150/200

Édit royal du 27 juillet 1697 *Portant établissement des Lanternes dans les principales Villes du Royaume*. 3 documents de l'entreprise J. A. BORDIER-MARCET : présentation de son nouvel associé-gérant (Paris 1^{er} janvier 1830), feuillet de renseignements sur le nouvel éclairage à réflecteurs paraboliques et sidéraux, dits à la Bordier, et imprimé *Lumière et Vérité. Progrès, avantages et perfectionnements de l'éclairage parabolique des villes selon le système de M. J. A. Bordier-Marcet*. Lettres de réclame : fabrique de réverbères Pochet de Lyon, entreprise d'éclairage public Pineau-Baudry de Saumur, l'entreprise d'éclairage au pétrole Blazy et Luchaire à Paris (page de catalogue et tableau des prix). *La Lozère illustrée*, n° du 8 avril 1888 sur l'inauguration de l'éclairage électrique de Mende.

410. Gustave EIFFEL (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. L.A.S., Paris 28 avril 1889, à Gaston TISSANDIER ; 1 page et demie in-8 à son adresse. 1 000/1 200

LETTRÉ-PRÉFACE POUR LA TOUR EIFFEL DE 300 MÈTRES : *description du monument, sa construction, ses organes mécaniques, son but et son utilité* [où elle sera datée du 1^{er} mai 1889 ; l'Exposition universelle s'ouvrira le 5]. Il accepte la dédicace de « ce petit volume sur la Tour. Il réunit et complète les différents articles que vous avez publiés sur le même sujet dans votre excellent recueil de *La Nature*. Vos lecteurs habituels les reliront avec intérêt ; je vous remercie au nom des nouveaux, de la clarté d'exposition et de l'exactitude que vous avez apportées dans la description de l'œuvre que j'ai réalisée pour la célébration du Centenaire et que j'ai essayé de rendre digne du génie industriel de notre pays »...





411. **Gustave EIFFEL**. MANUSCRIT autographe signé, Beaulieu 28 mars 1911 ; 3 pages oblong in-12 à l'encre violette, la première collée au dos d'une carte postale illustrée (*Côte d'Azur. Route de Monaco. Le Cap Roux et la Baie d'Èze*) avec annotations autographes. 1 500/1 800

INTÉRESSANT ET CURIEUX TEXTE SUR L'HISTOIRE DU CAP ROUX. Sur la carte postale, Eiffel a légendé à l'encre violette le « Cap Roux » et l'« Isoletta ».

« Pendant la Révolution, le Cap Roux, dont on aperçoit la sombre silhouette tombant à pic dans la mer, formait entre la France et l'Italie une frontière infranchissable autrement que par les montagnes désertes qui l'entouraient. Le lieu solitaire et bien défendu par la nature était devenu un centre d'émigration important. Les émigrants se rendaient à Saint-Jean, petit village situé dans un recoin écarté du Cap Ferrat, en face du Cap Roux. Là, ils faisaient prix avec les pêcheurs qui se chargeaient de leur faire traverser la mer, pour les déposer en Italie ». Ils débarquaient en secret sur la presqu'île d'Isoletta, après le Cap, et gagnaient Vintimille à pied : « Les traversées, chèrement payées, faisaient la fortune des pêcheurs ». Bientôt ceux-ci, armés à la main, se mirent à réclamer aux émigrés toutes les richesses qu'ils avaient emportées sur eux dans leur fuite, avant de les abandonner, « à peu près nus et sans aucune ressource », dans ce lieu sauvage et désert. « En cas de résistance, ils étaient jetés à l'eau. Plusieurs durent, après le débarquement, périr de fatigue et d'épuisement avant de trouver un asile. Mais le village prospéra largement et ce fut là, dit-on, l'origine de la fortune de beaucoup des habitants de Saint-Jean, qui est devenu un village important ».

412. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) le grand entomologiste. MANUSCRIT autographe, *Les Leçons du grand père* ; 335 pages in-fol. en feuilles (fentes réparées à quelques feuillets). 4 000/5 000

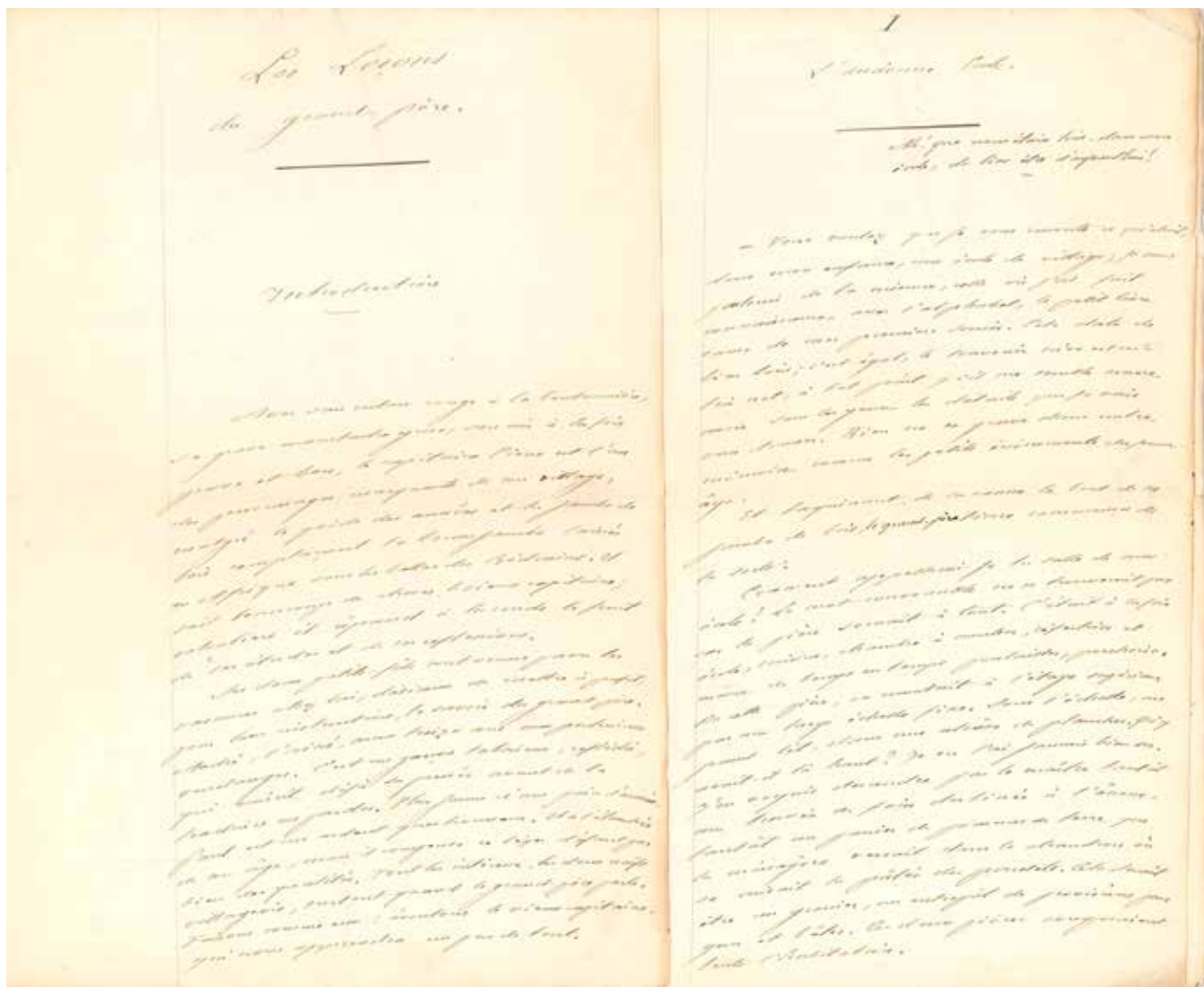
IMPORTANT MANUSCRIT COMPLET ET INÉDIT, ÉVOQUANT DES SOUVENIRS DE JEUNESSE, ET À USAGE PÉDAGOGIQUE SUR LES SUJETS LES PLUS DIVERS.

Fabre reprend ici la formule des « récits sur des sujets variés » rodée dans *Aurore*, « lectures courantes à l'usage des écoles » (1874) puis dans les divers « entretiens », « récits », « histoires » ou « causeries » d'*Aurore* ou de l'oncle Paul, dont on retrouve ici quelques sujets, touchant l'éducation, l'économie, l'instruction civique, la morale, l'histoire naturelle, l'économie rurale, la vie domestique, la physique, etc. L'Introduction présente les protagonistes : « Avec son ruban rouge à la boutonnière, sa grosse moustache grise, son air à la fois grave et bon, le capitaine Pierre est l'un des personnages marquants de son village, malgré le poids des années et la jambe de bois remplaçant sa bonne jambe laissée en Afrique sous les balles des Bédouins. Il sait beaucoup de choses, le vieux capitaine ; volontiers il répand à la ronde le fruit de ses études et de ses réflexions. Ses deux petits-fils sont venus passer les vacances chez lui, désireux de mettre à profit, pour leur instruction, le savoir du grand-père. André, l'aîné, aura treize ans aux prochaines vendanges. C'est un garçon laborieux, réfléchi, qui mûrit déjà sa pensée avant de la traduire en paroles. Plus jeune d'une paire d'années, Paul est un ardent questionneur. Il a l'étourderie de son âge, mais il compense ce léger défaut par bien des qualités. Tout les intéresse, les deux naïfs villageois, surtout quand le grand-père parle. Faisons comme eux : écoutons le vieux capitaine, qui nous apprendra un peu de tout ».

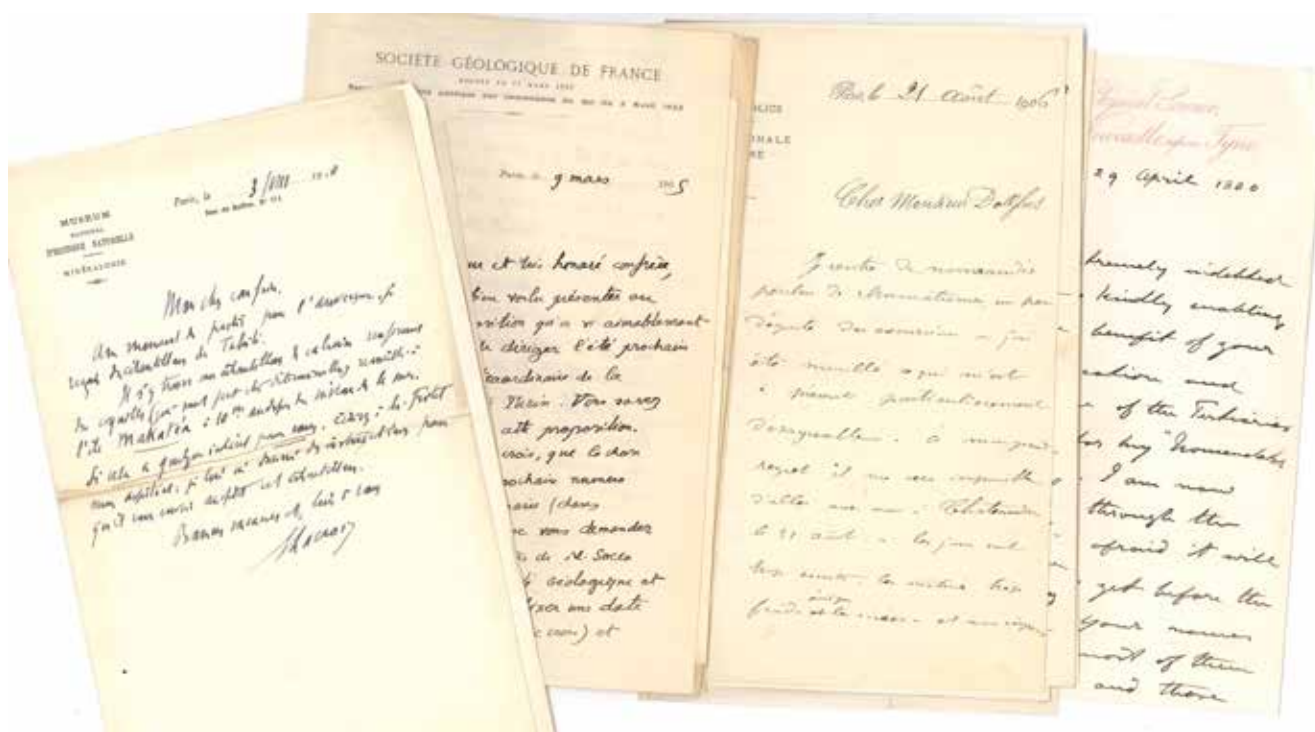
Le manuscrit est soigneusement écrit d'une minuscule écriture qui remplit les pages, à l'exception d'une marge tracée au crayon. *Les Leçons du grand père* comprennent une brève *Introduction*, et 92 chapitres (de 2 à 5 pages), chacun précédé d'un court résumé (nous en citerons quelques-uns) :

I *L'ancienne École* (« Ah ! que nous étions loin, dans mon école, du bien-être d'aujourd'hui ! »). II *Les Distractions de l'École. L'Alphabet*. III *L'Enseignement d'autrefois*. IV *Le vieux Maître*. V *Histoire du conscrit breton* (« La loi nous oblige d'aller à l'école ; et la loi a mille fois raison »). VI *La lecture de la lettre* (« Avec la lecture et l'écriture, l'École nous donne pour ainsi dire une seconde vue. D'un aveugle pour les choses de l'intelligence, elle fait un voyant »). VII *La gratuité de l'École*. VIII *Histoire de Jean* (« Service rendu pour son mérite s'il est ébruité ; la main gauche doit ignorer la bonne action de la main droite »). IX *Une question d'André* (« Le maître défriche nos esprits incultes pour y semer le bon grain d'où dépendra, en grande partie, la récolte de l'homme fait. Ah ! respectons-le, ce maître, qui patiemment façonne notre avenir ! »). X *Le Papier du perceur*. XI *Ce que devient l'argent du*

... / ...



Percepteur. XII L'Impôt. XIII Les Gaëls (« Dépourvus de l'appui mutuel que nous donne 'impôt, réduits chacun à nos propres moyens, nous reviendrions rapidement à l'antique sauvagerie »). XIV Premières habitations et premier impôt. XV L'antique mobilier. XVI La Commune. XVII Les Biens communaux. XVIII Mère Annette (« L'oisiveté n'est pas le repos. Travailler est la meilleure manière de dépenser sa vie »). XIX La Glandée. XX Les Bolets. XXI Les Lactaires. Les Amanites. XXII Les Agarics. Prudent conseil. XXIII L'Octroi. XXIV La Douane. XXV Le Tonneau du Docteur. XXVI Les Gaz. XXVII Expériences sur la pression de l'air. XXVIII La Rondelle de cuir. XXIX Le Gaz de l'éclairage. XXX Contributions directes et contributions indirectes. XXXI Le Tabac. XXXII Abus de tabac. Ses dangers. XXXIII Le Vin. La Fermentation. XXXIV La Distillation. XXXV L'Alcoomètre. L'Impôt sur les boissons. XXXVI Dangers de l'alcool. XXXVII Le Phylloxera. XXXVIII Le Phylloxera (suite). XXXIX Les Vignes américaines. XL Le Conseil municipal. L Le Maire. LI La publication du tambour. LII La tranche de melon moisie (« La vie est toujours l'œuvre de la vie ; jamais, au grand jamais, l'œuvre de la pourriture. La moisissure provient d'un germe comme le chêne provient d'un gland »). XLIV Les Microbes. XLV La Variole. XLVI La Vaccine. XLVII Chez mère Annette (« Un puits où arrivent, si peu que ce soit, les infiltrations d'une fosse à fumier, d'une écurie, d'un évier, est certainement dangereux »). XLVIII L'Eau de source. XLIX Eau de fleuve et de puits. L Le Canton. Le Département. Le Préfet. Le Conseil général. LI L'Orage. LII L'Arc-en-ciel. LIII Le Télégramme. LIV L'Électricité. LV Le Télégraphe électrique. LVI Les grandes manœuvres. LVII La Guerre. LVIII La Rançon. LIX La République. LX La nation armée. LXI Le Tirage au sort. LXII Le Service militaire. LXIII Le Suffrage universel. LXIV Sujet et Citoyen. LXV Obligations du Citoyen. La Loi. LXVI Droits du Citoyen. LXVII Les Députés. LXVIII Les Sénateurs. LXIX Pouvoir législatif et pouvoir exécutif. LXX Une Rixe. LXXI Le Juge de paix. LXXII Le Tribunal. LXXIII L'Instruction de l'affaire. LXXIV La Cour d'assises. LXXV Les dents de l'herbivore. LXXVI Les dents du carnivore. LXXVII Les dents de l'homme. LXXVIII La Bouchée avalée. LXXIX La Digestion. LXXX Le Sang. LXXXI Le Cœur. La Circulation. LXXXII Chaleur et mouvement. LXXXIII La Voix. LXXXIV La Respiration. LXXXV Effets de la respiration. LXXXVI Les Mouvements. LXXXVII Le Cerveau. Les Nerfs. LXXXVIII Le Toucher. Plaisir et Douleur. LXXXIX Le Goût. L'Odorat. XC Image donnée par une lentille. La Vue. XCI Le Son. XCII Les Ronds sur l'eau. Les ondes sonores.



413. **GÉOLOGIE.** [Gustave DOLLFUS (1850-1931) géologue]. Plus de 1400 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, 1873-1931. 4 000/5 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE adressée au géologue, malacologue, géographe et paléontologue Gustave DOLLFUS, qui collabora à la *Carte géologique de la France* et fut deux fois président de la Société géologique, par des géologues, des botanistes, des paléontologues, des naturalistes, etc. On relève des notes autographes et minutes de réponses de Dollfus.

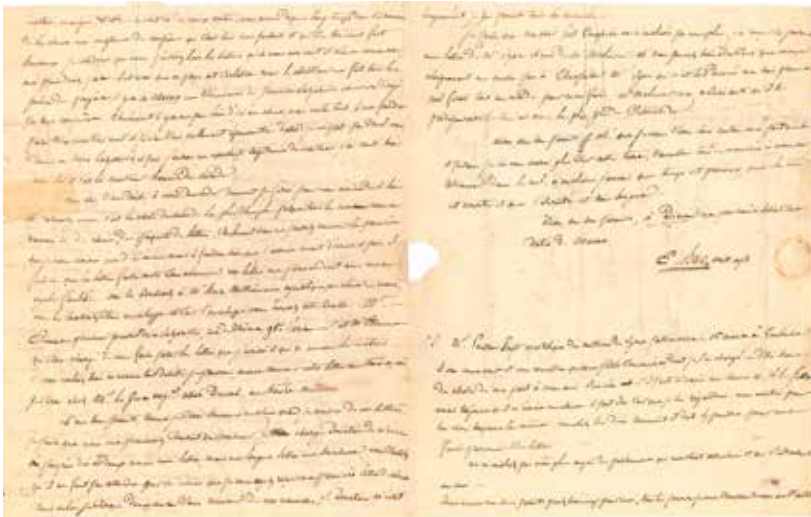
Eduard Cornelius ABENDANON (12, plus article dactyl., Pays-Bas), Truman H. ALDRICH (Cincinnati), Giulio De ALESSANDRI (5, Milan), René d'ANDRIMONT (Liège), N. ANDROUSSOFF (2, Livonie), Raoul ANTHONY (2, Station physiologique du Collège de France), N. ARABU (3), Hippolyte AMBAYRAC, Paul BAMBERG (2, Friedenau), Charles BARROIS (3, Lille), Henri BAULIG (Strasbourg), Ernst BAUMBERGER (Musée d'histoire naturelle de Bâle), Arthur BAVAY (2), Robert BELL (3, Londres), Walter H. BENNETT (3, Londres), Jules BERGERON (5), Jorge C. BERKELEY COTTER (15, Lisbonne), Léon BERTRAND (2), Marcel BERTRAND (4), Alexandre BIGOT (7, Caen), Alphonse BIOCHE, Joseph BLAYAC (3), Arturo BOFILL (4, Barcelone), Édouard BORNET, Henry du BOUCHER (Dax), Ernest BOUBÉE, Marcellin BOULE (3), Eugène de BOURY (7, Théméricourt), Abel BRIVES (Alger), Paul BROCCHI (4), Gustave BROCHER (9, Delle, Londres et Lausanne), Henry BRÖLEMANN, Charles BRONGNIART (4), E. Ernest S. BROWN (avec 2 photos), Edmond BRUET (5), Richard BULLEN NEWTON (British Museum), Louis BUREAU (4, Muséum de Nantes), Henry William BURROWS, Ferdinand CANU (2), Giovanni CAPELLINI, Léon CAREZ (5), Lucien CAYEUX, Eugène CAZIOT (45), F. CHABRIER (2), Jean CHAUTARD (2), Émile CHELOT (10), Paul CHOFFAT (33, Bordeaux et Lisbonne), Louis COLLOT, Paul COMBES, Victor COMMONT, Hugo CONWENTZ (2, Danzig), Francesco COPPI, Jules CORNET (2, Mons), Benedetto CORTI, Maurice COSSMANN (27), Gustave COTTEAU, Jean COTTREAU, Olivier COUFFON (5, Angers), Georges COURTAY (4, avec 2 photos), Georges COUTAGNE (3), Hippolyte CROSSE (2), William H. DALL (United States National Museum), Philippe DAUTZENBERG (32), Armand DEGRANGE-TOUZIN (14, Société Linnéenne de Bordeaux), Émile DELADRIER, Alexis DELAUNAY, Joaquim Filipe Nery DELGADO (39, Lisbonne), E. DELHEID (2), Charles DEPÉRET (8, Lyon), Gustave DEWALQUE (5, Liège), Frédéric DIENERT (2), Adrien DOLLFUS (20), Auguste DOLLOT (4), Louis DONCIEUX (2, Lyon), Henri DOUVILLÉ (11), Auguste DUMAS (25, Nantes), Peter Martin DUNCAN, Octave VAN ERTBORN (7), Emmanuel FALLOT (3, Bordeaux), E. FAUPIN (12, Blois et Varennes-en-Argonne), Maria FAURA I SANS (6, Barcelone), Georges FERRONNIÈRE, Marius FILLIOZAT (9, Vendôme), Henri FISCHER (20), Camille FLORANCE (5, Blois), Raoul FORTIN (22, Rouen), Wilhelm FRIEDBERG (2, Poznan), Henri GADEAU DE KERVILLE, Joseph GALLOIS (7, Angers), John Starkie GARDNER (8, Londres), Paul GAUCHERY (21, Vierzon), Albert GAUDRY (4), Louis GENTIL (4), Jean GIRAUD (4, Clermont-Ferrand), Philippe GLANGEAUD (3, Clermont-Ferrand), Jules GOSSELET (4, Lille), Antonio de GREGORIO (2, Palerme), Albert et Georges de GROSSOURE (11), Adrien GUÉBHARD (10), Jules de GUERNE (3), Édouard HARLÉ (4), Frederick William HARMER (43, Cringleford), George F. HARRIS (4, Londres), Émile HAUG, Arnold HEIM, Joaquín Gonzalez HIDALGO (2, Madrid), Maurice HOVELACQUE (2), W.E. HOWARTH (2, Cardiff), Augusta HURE (2, Sens), Alphons HYATT (Cambridge), Hermann von IHERING (2, Sao Paulo), Léon JANET (8), Paul JODOT, Henri JOLY (2, Nancy), Carlo JOOS (3, Stuttgart), Gustave JOTTRAND, Henri JOUAN (Cherbourg), général Émile JOURDY (6, Rouen), Alfred J. JUKES-BROWNE (4, Torquay), Adolf von KOENEN (5, Göttingen), Percy F. KENDALL (3, Leeds), Friedrich KINKELIN (Frankfurt), Alfred LACROIX (4), Jules LAMBERT (5, Troyes), général Léon de LAMOTHE (2, Alger), José

... / ...

J. LANDERER (6, Valencia et Tortosa), Albert de LAPPARENT (6), Léon LATINIS, Louis DE LAUNAY (7), comtesse Pierre LECOINTRE (11, GRILLEMONT), Georges LECOINTRE, Max LE COUPEY DE LA FOREST (2), Paul LEMOINE (8), Maurice LERICHE (7, LILLE), Georges LIONNET (26, LE HAVRE), Jan LORIÉ (8, UTRECHT), Maurice LUGEON (LAUSANNE), Emmanuel DE MARGERIE (7), Jules MARION (2), Édouard-Alfred MARTEL (2), David MARTIN (3, GAP), Lucien MAYET (2), Élie MERMIER, Stanislas MEUNIER (12), Albert MICHEL-LÉVY (10), Mathieu MIEG (9, MULHOUSE), Tommaso MONTEROSATO (2), Agustin MORIN, A. MORLEY DAVIES (2), Michel MOURLON (6, BRUXELLES), Philippe NÉGRIS (5, ATHÈNES), Henry ALLEYNE NICHOLSON (3, ABERDEEN), Augusto NOBRE (4, PORTO), Hugo OBERMAIER (8, WIEN), Daniel ŒHLERT, Jules OGIER (4), Gaëtan O'GORMAN (17, PAU), Ernest OLIVIER, Paul OPPENHEIM (7, BERLIN), Jean ORTLIEB (75, CROIX), D.-E. PACHUNDARI (3, ALEXANDRIE), Paul PALLARY (3, ORAN), Dante PANTANELLI, Victor PAQUIER (TOULOUSE), Jeanne PASTEUR (2), Ferdinand PAX (2, ARCACHON), Edmond PELLAT (7), Édouard PERGENS (6), Léon PERVINQUIÈRE, Albert PEYROT (9), Albert PINARD, G. PISSARRO (2), Philippe POČTA (PRAGUE), Alfred POTIER (9), Fernand PRIEM, Charles RABOT, Georges RAMOND (63), Julien RASPAIL (2), Victor RAULIN (4), Clement REID (7, LONDRES), Salomon REINACH (2), Eugène RENEVIER (6, LAUSANNE), Jules RICHARD (2, MONACO), Auguste ROBIN, Alessandro ROCCATI, Louis ROLLIER (5, ZÜRICH), Frédéric ROMAN, Aimé RUTOT (12, BRUXELLES), Federico SACCO, ÉMILE SAUVAGE, Justin SAVORNIN (ALGER), Hans SCHARDT (GENÈVE), Hans SCHLESCH (COPENHAGUE), Henri SCHOELLER (2, TUNIS), Lora B. SCOTT (PHILADELPHIE), Giuseppe SEGUENZA (MESSINE), Henry SIDEBOTTOM, Joseph DE SIEMIRADZKI (LÉOPOL), E.A. SMITH, Charles DE STEFANI, Hans Georg STEHLIN (3, BÂLE), John J. STEVENSON (2, NEW YORK), Victor VAN STRAELEN (3), Armand THÉVENIN (8), Armand THIELENS (3, TIRLEMONT), Raoul TOURNOUËR (3), Giacomo TRABUCCO (2, FLORENCE), Maurice DE TRIBOLET, Gaston LE GOARANT DE TROMELIN (13), George W. TRYON (2, PHILADELPHIE), Antoine VACHER (8), Dom Aurélien VALETTE, Ernest VAN DEN BROECK (77, BRUXELLES), Gaston VASSEUR (7), Albert VAYSSIÈRE, Charles VÉLAIN (2), Rogier VERBEEK (3, LA HAYE), Arthur VINCHON (2), Felix WAHNSCHAFTE (BERLIN), William WALTER WATTS (2), Thomas WAYLAND VAUGHAN, Gustav et Hermann WEBER (3, AMSTERDAM), A. K. WELLS, Jules WELSCH, Bernard W. WOODWARD, ETC.

414. [Mérédien de GREENWICH]. Auguste-Charles-Philippe BLANCHOT (1834-1918) officier, il participa aux campagnes d'Italie et du Mexique. P.A.S. (4 lignes), [Bordeaux 1882 ?] ; 3 pages et demie in-fol. (bord sup. effrangé). 100/120

Protestation contre le vote unanime du congrès international de Londres, tendant à l'adoption du méridien de Greenwich comme premier méridien. En échange, l'Angleterre adopte le système métrique : « Il est étrange que nous ayons cru devoir payer à l'Angleterre du prix de notre méridien national, l'acceptation par elle d'un bienfait que lui apportait la France »... À la fin de cette protestation et pétition, le colonel Blanchot écrit au crayon : « Les membres soussignés du Congrès national des Sociétés françaises de Géographie réuni à Bordeaux regrette l'adoption du méridien de Greenwich comme méridien initial »... Deux autres participants ont signé.



415. Évariste HUC (1813-1860), missionnaire et voyageur, explorateur de la Chine, de la Mongolie et du Tibet. 2 L.A.S., Paris 1838-1839, à SES PARENTS à Toulouse ; 1 page et demie et 3 pages in-4, adresses (fentes réparées). 600/800

ÉMOUVANTES LETTRES ÉCRITES AU MOMENT DE SES VŒUX ET SON DÉPART POUR LA CHINE. [Entré en 1837 dans la congrégation des Lazaristes, il prononce ses vœux et est ordonné en février 1839 ; il part aussitôt pour la Chine.]

7 octobre 1838. Il se réjouit des bonnes dispositions religieuses de son père, qui saura bientôt « combien il est doux de servir le

bon Dieu sans restriction »... Il s'inquiète de son frère Théophile... Il annonce qu'il est « sur le point de prononcer les saints vœux, c'est-à-dire de m'attacher pour toujours à la congrégation »

28 février 1839. Il y a trois ans qu'il disait à ses parents « mon projet de me consacrer à Dieu dans la famille de St Vincent de Paul. En me séparant de tout ce que j'ai de plus cher au monde, je fis un sacrifice bien grand. [...] Maintenant me voilà prêtre. [...] dès ma plus tendre enfance le bon Dieu m'a donné un grand attrait pour les missions étrangères. [...] J'ai reçu de Rome les lettres qui me nomment Missionnaire apostolique en Chine et je suis sur le point de me rendre dans ma mission. [...] C'est dimanche 3 mars que je dois quitter Paris pour me rendre au Havre, et je m'embarquerai dans le courant de la semaine. Oh ! mes chers parents, je vous en conjure, n'allez pas vous imaginer que maintenant je suis un être perdu pour vous. Mon Dieu, je sais bien qu'on raconte de la Chine mille choses extravagantes. Je suis sûr que vous trouverez des personnes assez folles pour vous dire qu'en Chine les missionnaires sont exposés à être écartelés, mangés, &c. Ce sont là de vieux contes, nous avons depuis longtemps dans l'intérieur

de la Chine une vingtaine de confrères qui sont tous bien portants et qui se trouvent fort heureux. [...] Il est vrai que le pays est idolâtre mais le christianisme fait tous les jours des progrès ; il y a à *Macao* un séminaire de jeunes Lazaristes chinois dirigé par mes confrères. [...] Il me faudra passer six mois sur mer, et je n'en suis nullement épouvanté. D'abord je ne pars pas seul. Nous sommes trois Lazaristes, et puis j'aurai un excellent capitaine de vaisseau [...] Allons, mes bons parents, oh ! que je vous serre tous contre ma poitrine, et puisque je ne vous verrai plus sur cette terre, travaillons tous de manière à nous retrouver dans le ciel, n'oublions jamais que le temps est précieux, que la vie est courte et que l'éternité est bien longue »...

416. **Évariste HUC**. L.A.S., Ning-Po [Ningbo] 12 novembre 1849, à SON FRÈRE Théophile HUC, étudiant en droit à Toulouse ; 3 pages in-4, adresse. 500/600

LONGUE LETTRE POLITIQUE ÉCRITE DE CHINE APRÈS LA RÉVOLUTION DE 1848, CONTRE L'ENGAGEMENT DE SON FRÈRE DANS LE SOCIALISME. Il tente, tout en diplomatie, de l'en dissuader. « À mon avis les chefs de parti sont pour l'ordinaire des ambitieux ou des fanatiques qui exploitent à leur profit le courage et le dévouement de pauvres victimes qui le plus souvent ne savent pas trop où on les mène. Ainsi pour ce qui regarde le socialisme je serais bien aise de savoir clairement où il veut aller et ce qu'il prétend faire. Ne crois pas, mon cher montagnard, que je sois ici totalement dépourvu de renseignements. Sur la table où j'écris j'ai les brochures du citoyen PROUDHON, le *Voyage en Icarie* du citoyen Cabet et des journaux de toutes les couleurs. Tous nous arrivent ici par le moyen des bateaux à vapeur anglais. J'ai donc lu un tas de choses sur les questions qui agitent la France et l'Europe. Je vois partout une prodigieuse fermentation, mais rien encore de bien net, de bien dessiné. J'ai acquis pourtant une conviction bien profonde ; c'est que si les Socialistes venaient à renverser le gouvernement et à prendre sa place, ils n'attendraient certainement pas vingt-quatre heures sans se dévorer les uns les autres. Est-ce que par hasard tu aurais la candeur de croire à la fraternité de tous ces messieurs ? Est-ce que Proudhon ne se prendrait pas immédiatement aux cheveux avec Victor Considérant, Barbès avec Blanqui et Raspail avec Ledru-Rollin ? Les nouveaux montagnards feraient comme les premiers, ils s'extermineraient mutuellement [...] Je suis persuadé que le parti des Socialistes est un parti fanatique, et le fanatisme politique n'est pas moins à redouter que le fanatisme religieux »... Il évoque les difficultés de communication entre la Chine et la France [du 12 novembre 1849, cette n'arrivera que le 1^{er} mars 1850 à Toulouse], les nombreuses lettres qui se perdent, certaines disparaissant mystérieusement après avoir été décachetées au ministère des Affaires étrangères. « Maintenant que me voilà, selon toute apparence, définitivement fixé à Ning-Po, il me sera beaucoup plus facile de recevoir vos lettres et de vous envoyer les miennes, les navires anglais arrivent ici régulièrement. Ainsi, quoiqu'en Chine, je respire toujours un peu l'air européen »...

417. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, signé en tête, [1966 ?] ; 2 pages in-4 avec qqs ratures et corrections, en-tête *Société française de psychanalyse. Groupe d'études et de recherches freudiennes* (on joint 3 dactylographies). 1 500/2 000

NOTICE AUTOBIOGRAPHIQUE.

« LACAN (Jacques) né à Paris 1901. Médecin. Thèse 1932. *De la psychose paranoïaque dans ses rapports à la personnalité*, restée classique. Psychiatre qualifié, il prend rang dans la configuration particulière de la psychanalyse en France. Retour à FREUD est son mot de ralliement, du jour où il est amené à l'enseigner (1950). Sa contribution y est notable dès 1936 : le "Stade du miroir" y isole le registre de l'imaginaire. Dix ans d'enseignement à Sainte-Anne le portent à la charge de conférences que lui délèguent les Hautes Études (1963). Il trace les voies d'une formation du psychanalyste, qui le qualifie comme responsable d'une critique de la pensée, et non plus comme le commis d'une pratique douteuse. "L'inconscient est structuré comme un langage" (discours de Rome 1953) est la formule dont il rappelle à l'ordre de l'expérience. Il y institue les linéaments d'une formalisation scientifique. La position du signifiant comme déterminant du sujet, une articulation du sujet d'où le cogito s'ouvre à la révision nécessitée par l'inconscient, le terme tiers du dit grand Autre comme lieu de l'inscription d'où le symptôme prend sa valeur de vérité. [...] Si ces termes rencontrent les suites d'une requête qualifiée de structuraliste en d'autres domaines, Lacan recueille trente ans d'Écrits (1966) pour s'en distinguer »...



Un homme et une femme peuvent s'entendre, je ne dis pas
non. Ils peuvent, comme tels, s'entendre crier.

~~Crier de façon à s'entendre autrement par exemple.~~

~~Car autrement ils ne peuvent trouver affaire
sur quoi s'entendre~~

~~Ce qui arrive dans le cas
Ce qui arrive dans le cas où ils ne réussissent pas à
s'entendre autrement -~~

le clameur: un indépendant qui se pose les questions
l'image du bonhomme
c'est tout ça

Autrement, c'est-à-dire sur une affaire qui est le gage
de leur entente. Mais la leur réussite est faite du
manque [Et cette affaire peut être d'entente sexuelle]

[Même dans ce cas leur réussite n'est pas faite
du manque de leur entente, comme homme, comme femme]

Ces affaires ne manquent pas et font le dire, ne
manquent pas...

(Où est comprise la réaction, c'est la meilleure.
(l'entente sexuelle au lit).)

Ces affaires ne manquent pas, certes, donc,
celle réussite quand elle a lieu. N'en doutez
pas car c'est à cela qu'elles ^{de ce qu'il en}
font parfois le manque d'une entente qui serait quelque chose.

A-t-elle
celle de s'entendre comme homme, comme femme,
à qui voudrait dire: sexuellement

L'honneur de la femme
serait-ce à dire qu'ils s'entendraient. Ils aimeraient
qu'il se taise? Il n'en est pas même question.

418. Jacques LACAN. MANUSCRIT autographe, [*Un homme et une femme et la psychanalyse*, 1971] ; 33 pages petit in-fol. avec de nombreuses ratures et corrections. 7 000/8 000

IMPORTANT MANUSCRIT PRIMITIF D'UNE LEÇON RECUEILLIE DANS *Le Séminaire*, LIVRE XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, chap. IX, sous le titre « Un homme et une femme et la psychanalyse » (9 juin 1971). Dépourvu des deux brefs paragraphes d'introduction que l'on lit dans *Le Séminaire*, aussi bien que des trois derniers, ce manuscrit comporte à la fin plus de six pages qui ne figurent pas dans l'édition du *Séminaire*. Jusque-là, malgré ses très nombreuses ratures et ses variantes, et malgré quelques lacunes par rapport à la version publiée (notamment l'explication des formules représentant la femme et l'homme, et la figure de la bouteille de Klein), le texte du manuscrit est proche de la version finale. Des traits de feutre indiquent des interlignes ou des blancs pour l'édition.

« Un homme et une femme peuvent s'entendre, je ne dis pas non. Ils peuvent, comme tels, s'entendre crier. Ce qui arrive dans le cas où ils ne réussissent pas à s'entendre autrement. Autrement, c'est-à-dire sur une affaire qui est le gage de leur entente. Ces affaires ne manquent pas... (Où est comprise à l'occasion, c'est la meilleure. L'entente au lit.) Ces affaires ne manquent pas, certes donc, mais c'est en cela qu'elles manquent quelque chose : à savoir de s'entendre comme homme, comme femme, ce qui voudrait dire : sexuellement. L'homme et la femme ne s'entendraient-ils ainsi qu'à se taire ? Il n'en est pas même question. Car l'homme, la femme n'ont aucun besoin de parler pour être pris dans un discours. Comme tels, ils sont des faits de discours »... Lacan parle ensuite de la valeur du *nom*, rappelle son titre de *Die Bedeutung des Phallus* – un pléonasme en lui-même, car il « n'y a pas dans le langage d'autre *Bedeutung* que le phallus » – puis passe à l'écrit qui, à la différence du langage, « donne os à toutes les jouissances qui, de par le discours, s'avèrent s'ouvrir à l'être parlant »... Faisant allusion au structuralisme, à l'existentialisme, et à sa propre *Chose freudienne*, Lacan expose que l'inconscient est structuré comme un langage : « La chose dont il s'agit, ce n'est pas sa compétence de linguiste, et pour cause, qui à FREUD en a tracé les voies. Ce que je rappelle par contre c'est que ces voies, il n'a pu les suivre qu'à y faire preuve et jusqu'à l'acrobatie de performances de langage que seule la linguistique situe dans une structure, en tant qu'elle attache à une compétence remarquable de ne jamais se dérober à son enquête »... Lacan parle encore de l'hystérie, du *Ménon*, de « l'Œdipe sophocléen », et des mythologies de LÉVI-STRAUSS, puis de l'Œdipe de *Totem et Tabou*, de la jouissance et de la castration...

Citons quelques extraits des dernières pages, non retenues dans le chapitre que l'on connaît : « L'homme on le sait d'expérience, n'a pas le privilège de la névrose obsessionnelle, mais il a une préférence pour cette façon de témoigner de l'inaptitude au rapport sexuel qui n'est pas le lot de son sexe. Ce témoignage n'a pas moindre valeur que le témoignage de l'hystérique. Il a pourtant moins d'avenir, non pas seulement d'avoir un passé très chargé, mais de ne trouver place dans aucun discours qui tienne. Cela étonne toujours plus à mesure qu'on essaie d'en dépêtrer le discours analytique. [...] La métaphore paternelle, comme je l'ai dénommée depuis longtemps, couvre le phallus, c'est-à-dire la jouissance en tant qu'elle est du semblant. C'est bien en cela qu'elle est vouée à l'échec. Il n'y a pas de père symbolique [...]. Il n'y qu'un père imaginaire, le père dit idéal, pour constituer l'agent de la privation »... Ayant écarté la notion de « père législateur », il parle de la castration par « l'opération du Père réel », de la logique de la parole dont sortent les prophètes « et autres espèces de profs », et de l'énonciation du Surmoi dans l'Éclésiaste, énonciation qui « se dit en français "Jouis" en quoi cette langue montre son bonheur. [...] Voilà ce qui fait entendre comment FREUD à la fois a pu percevoir la structure qui confond la névrose obsessionnelle à ce qui s'appelle religion (mais seulement dans notre aire) et lui-même avoir recouru à l'ordre qui se déduit du père, tant s'imposait à lui que rien du sexe ne pût se soutenir que de son maintien. Or cet ordre ne se soutient que de son impossibilité dont la passion historique des Juifs est l'exemple. Ce que la clinique montre pourtant à Freud, c'est la filière de la dette où l'homme s'instaure de ne pouvoir satisfaire à la fonction de phallus. Évoquerai-je l'homme aux rats allant ouvrir la porte (geste réel) à la figure mentale de son père mort pour lui montrer son érection ? »... En conclusion, Lacan revient à la passion de GOETHE pour Frederika Brion [déjà évoquée dans sa conférence sur *Le Mythe individuel du névrosé, ou Poésie et vérité dans la névrose* au Collège philosophique de Jean Wahl en 1953, quand Goethe recule « devant la castration déjà à lui fortuitement signifiée par Lucinde, mais qui aussi bien se produit sous toutes les formes de déguisement, y compris celle d'un pâtissier ; il essaie de passer en contrebande les fourches de l'hystérique au titre simple d'hommoizin. Goethe est le plus bel exemple de ce qui confine, dans les mêmes limites que l'obsessionnel, n'importe quel homme pas obsessionnel du tout – pas de papa dans son cas, une bonne tradition française qui suffisait pour le porter –, c'est l'hystérie en tant ce qu'elle est discours fécond dans le monde. [...] L'impossible, ai-je énoncé, c'est le réel. Mais l'impossible ne s'atteint que de l'opération logique. C'est de la mise en forme logique de l'impossibilité d'écrire le rapport sexuel, que le réel peut se définir qui la supporte à la jouissance même qu'il exclut »...

Comment Freud a-t-il mis au jour l'inconscient ?
~~Revenant~~ ~~apparaissant~~ Cette découverte comme les autres n'a
 pu se faire qu'au temps venu. Simplement pour le
 génie, ce temps venu arrive un peu avant que
 pour tout le monde.

Le temps venu dans l'occasion, c'est celui où
 la science force chacun à se mettre - à son temps
 justement, c'est à dire à se réduire au sujet qui
 l'a permis. Ceci parce que ses effets affecte chacun
 de ~~devenir~~ ~~devenir~~ son monde, un monde maintenant
 où un espace qui ^{se suffit plus du vide} ~~se a plus rien de l'étendue~~
 imaginaire, est devenu le lieu où se croisent
~~impensables~~ ~~est~~ ~~impensablement~~ ~~cont-mette~~ ~~voix~~
~~qu'habillent~~ ~~des paroles~~ ~~des regards~~ ~~qui ont~~ ~~portent~~
~~qui se véhiculent~~ ~~des regards~~ ~~portent~~ ~~de l'occasion~~
~~portent~~ ~~portent~~ ~~des regards~~ ~~portent~~ ~~de l'occasion~~

Ce sont là appendices du corps libérés de
 leur attache. On ~~envisage~~ On n'a pas encore opéré
 la révision de
~~la notion~~ ~~la notion~~ ~~de l'esprit~~ qu'ils conditionnent
 déjà.

Elle rendra bientôt sensible que le signifiant
 est le support de ce qu'il faut bien appeler un
 sujet, pourtant partout où la chaîne se tait,
 une fois tchée, par elle-même
 et qu'il devient tout à fait compréhensible que
 dans ce que Freud a découvert comme l'inconscient

419. Jacques LACAN. MANUSCRIT autographe ; 7 pages in-4 avec ratures et corrections.

3 000/4 000

SUR FREUD ET L'INCONSCIENT « Comment Freud a-t-il mis au jour l'inconscient ? Cette découverte comme les autres n'a pu se faire qu'au temps venu. Simplement pour le génie, ce temps venu arrive un peu avant que pour tout le monde. Le temps venu dans l'occasion, c'est celui où la science force chacun à se mettre - à son temps justement, c'est-à-dire à se réduire au sujet qui l'a permis. Ceci parce que ses effets affecte[nt] chacun de devenir son monde, un monde maintenant où un espace qui ne se suffit plus du vide de l'étendue imaginaire, est devenu le lieu où impensablement se traversent sans se mêler ces voix qu'habillent des paroles, ces regards porte-v visions. Ce sont là appendices des corps libérés de leur attache. On n'a pas encore opéré la révision de la notion d'esprit qu'ils conditionnent déjà. Elle rendra bientôt sensible que le signifiant est le support de ce qu'il faut bien appeler un sujet »... Il faut se débarrasser de l'idée impropre du parallélisme psychophysique, lequel a assuré au spiritualisme un temps de survie. « Quand Freud foment ses esquisses confidentielles pour Flick, ces réseaux dont il agrément en croyant tirer le parti qu'il mérite, du neurone fraîchement violé par les imprégnations microscopiques du tissu nerveux, ne sont rien d'autre avant la lettre que des réseaux électroniques, - c'est-à-dire des réseaux logiques »... Et de poursuivre à la lumière de « la formule inaugurale de notre reprise de Freud » - que l'inconscient est structuré comme un langage -, renvoyant aux travaux de Roman JAKOBSON et au terme précis de l'*Urverdrängung*, et évoquant le complexe de castration...

420. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez. L.S., Paris 30 janvier 1889, à PIGIS fils, banquier à Nantes ; 1 page in-4 en partie imprimée, en-tête *Compagnie Universelle du Canal Interocéanique* (petite fente réparée). 80/100

Il l'informe que les adhésions envoyées par le banquier « en vue d'une souscription d'obligations [...] constituent une promesse éventuelle qui ne peut entraver la participation à l'émission des actions de la nouvelle Compagnie. Les souscripteurs de ces engagements peuvent en effet modifier la forme sous laquelle ils entendent prêter leur concours à l'Entreprise dont je poursuis l'achèvement »... ON JOINT un accusé de réception signé par son fils Charles-Aimé de Lesseps (8 février, défauts).

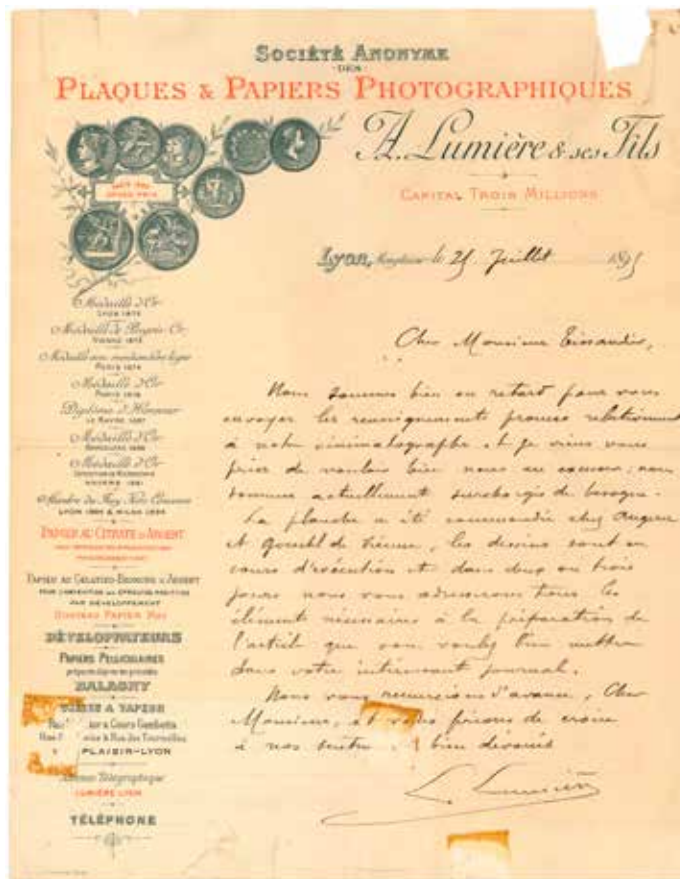
421. **Louis LUMIÈRE** (1864-1948) photographe et inventeur du cinématographe. L.A.S., Lyon 25 juillet 1895, à Gaston TISSANDIER ; 1 page in-4, en-tête *Société Anonyme des Plaques & Papiers Photographiques A. Lumière & ses Fils* (petit manque au bord sup. sans atteinte au texte, traces de papier collant). 1 000/1 500

CINQ MOIS APRÈS LE DÉPÔT DU BREVET DU CINÉMATOGRAPHE (13 février 1895).

« Nous sommes bien en retard pour vous envoyer les renseignements promis relativement à notre cinématographe [...] nous sommes actuellement surchargés de besogne. La planche a été commandée chez Augerer et Goeschl de Vienne, les dessins sont en cours d'exécution et dans deux ou trois jours nous vous adresserons tous les éléments nécessaires à la préparation de l'article que vous voulez bien mettre dans votre intéressant journal »...

422. **Jean-Baptiste MARCHAND** (1863-1934) général et explorateur. MANUSCRIT autographe d'un voyage en Italie, 14-30 mars 1905 ; cahier petit in-4 de 89 pages (plus ff. blancs), cartonnage demi-percaline verte à coins (écrit principalement au crayon, cartonnage un peu usagé). 400/500

JOURNAL DE VOYAGE EN ITALIE, avec son ami MARIÉTON, en bateau, train et voiture, avec étapes ou séjours à Monaco, San Remo, Gênes, Pise, Assise, Spello, Foligno, Spoleto, Rocco di Corno, Vigliano, l'Aquila, Sulmona, Naples et Rome, et retour à Nice. Notes sur les monuments, paysages, curiosités et « péripéties » de son voyage, avec une attention particulière aux qualités et défauts du chemin de fer italien. Témoignage curieux reflétant la séparation imminente des églises et de l'État en France : « Visite au père Pic, capucin homme important – mouche de la Congrégation. Sur mon interrogation expresse, après une forte hésitation, il me dit : "Eh bien, je considère et ne doute pas que la France est perdue. Non seulement c'est J.-C. mais Dieu lui-même, l'idée de Divinité, l'idée d'ordre et de moralité supérieure qu'elle est en train de chasser. Mery del Val n'a aucune espèce d'influence sur le pape, et c'est pour cela, à cause de son âge, qu'il a été choisi. Le Pape a déclaré qu'il serait lui-même son propre secrétaire d'État. Le Pape est un homme étonnant, tout à fait fin, intelligent, et qui réserve des surprises au monde" »... Quelques croquis et plans topographiques, et des comptes aux derniers feuillets...



423. **Edme MENTELLE** (1730-1815) géographe et historien. 2 L.A.S., Paris 1784-1800, à Charles-Joseph PANCKOUCKE ; 2 pages in-4 avec adresse, et 3 pages et demie in-8. 100/120

14 mars 1784, au sujet de sa collaboration à l'*Encyclopédie méthodique*. « C'est un ouvrage bien considérable que tout un Dictionnaire de Géographie ancienne »... 6 messidor VIII (25 juin 1800). Lettre ouverte au rédacteur du *Moniteur* signée « M... membre de l'Institut nat^{al} », concernant l'élection, à l'Institut, de membres pour remplacer les déportés de Fructidor. « Le gouvernement, sous Roberspierre, faisoit guillotiner. C'étoit une tyrannie [...] En Fructidor, le gouvernement prit une conduite différente ; et, à tort ou à raison, il ôta l'existence civile à plusieurs membres du corps politique, il les fit déporter »...

424. **Theodor MORTENSEN** (1868-1952) zoologiste danois. 18 L.A.S., Copenhague 1931-1944, à son confrère et ami le professeur Jean COTTREAU, à Paris ; 50 pages in-8, la plupart à en-tête *Universitetets Zoologiske Museum*, et 1 page in-12, adresse. 600/800

SUR LEURS TRAVAUX SUR LES OURSINS. 21 juillet 1931. Le Congrès international de Zoologie lui ayant demandé de changer des noms d'échinodermes, il envoie des propositions « à tous les échinologistes les plus importants », avant de soumettre leur choix à la Commission de nomenclature... Juin-décembre 1932. « Grand merci pour l'information de l'exemplaire de *Pseudodiadema* avec la lanterne »... Il demande le sort de plusieurs échantillons de l'*Heterocidaris Trigeri*... Il voudrait localiser le *Tetragramma variolare* (*Pseudodiadema*) figuré dans *Paléontologie française*... Ayant reçu un exemplaire de *Stomechinus perlatus* « avec son appareil masticatoire conservé », il constate que sa structure est stirodonte ; la classification de Lambert et Thiéry n'est pas correcte... 11 juin 1935. Exposé de la teneur des futurs volumes de sa monographie des échinides, priant Cottreau de faire valoir dans sa note les illustrations, afin de prouver à la Fondation Carlsberg « que mes collègues pensent que cela vaut bien la peine »... 2 octobre 1935. Articles sur des échinides qu'il souhaite étudier... 28 juillet 1936. Grand succès de ses mois de travail à la station biologique de Ghardaqa (Égypte), sur la mer Rouge... 31 décembre 1937. Demande de communication d'échantillons de *Diademopsis serialis* afin de vérifier ses observations. « M. Mercier a récemment indiqué que les piquants de *Diademopsis Heberti* sont creux »... 18 mai 1936. Si les figures d'« Échinides du Sud de la Tunisie » de Lambert sont correctes, *Monodiadema* ne serait pas un *Acrosalénidé*, mais un *Diadématidé*... 3 juin 1938. Observations sur les échantillons prêtés par le professeur JACOB : *Monodiadema Cotteani* est bien un *Acrosalénidé*... 25 février 1939. Sa monographie sera « un œuvre très grand. Seulement la famille des *Temnopleuridés* m'a pris plus d'une année »... 10 janvier 1944. Il est heureux d'apprendre que la collection de LAMBERT fut léguée au laboratoire de géologie de la Sorbonne, et non dispersée dans des collections privées. « Je me réjouis en avance d'étudier votre œuvre sur les Échinides de Syrie »... 10 mars 1944. À propos de récentes découvertes du genre *Pericosmus* dont on ne connaissait aucune espèce vivante jusqu'en 1914, et qu'il n'a étudié que par « la littérature » : référence aux travaux de Koehler, Cotteau, Humbert, Desor. Minute autogr. de réponse avec croquis... 5 mai 1944. Analyse d'une figure erronée de *Pericosmus*, et réponse à ses explications : « je suis très content de savoir que *Pericosmus latus* a réellement les trois pores génitaux normaux »... Etc.

425. **PSYCHANALYSE**. 22 L.A.S. et 1 L.S. à Marguerite STEINLEN, 1955-1972. 300/400

Roland CAHEN (1964, sur ses traductions de Jung), Philippe de FÉLICE (1958, il est désireux de mieux connaître l'œuvre de Jung), Gabrielle FRANCIS (Coppet 1957, sur sa traduction de Thomas Troward), Carl Gustav JUNG (L.S., Zurich 1955, la remerciant d'avoir arrangé une émission sur lui à la RTF), Hélène KIENER (2, 1959, au sujet d'une conférence sur Jung), Yves LE LAY (4, 1958-1964, parlant de Jung, de la traduction de *Psychologie et religion* du Dr Cahen, d'Étienne Perrot et de l'avenir des regards jungiens sur l'inconscient..., plus 3 de sa femme), Étienne PERROT (8, 1969-1974, sur Jung, et sur ses traductions de Yi Jing et de Jung), Étienne WOLFF (2, félicitations pour son émission utile à la science et au public).

ON JOINT 5 livres dédiés à Marguerite Steinlen : C.G. Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient* (dédic. par R. Cahen) ; H. Kiener, *Marie Jaëll* ; Yi King, *Le Livre des transformations* (dédic. par Et. Perrot) ; F. de Miomandre, *Rencontres dans la nuit* ; T. Troward, *Introduction à la science de l'esprit* (dédic. par G. Francis). Plus Ph. de Félice, *L'Enchantement des danses et la magie du verbe*.

426. **Famille RECLUS**. 38 photographies ; une 16,5 x 11 cm, les autres format carte de visite. 150/200

Photographies provenant de la maison Reclus à Domme en Dordogne.

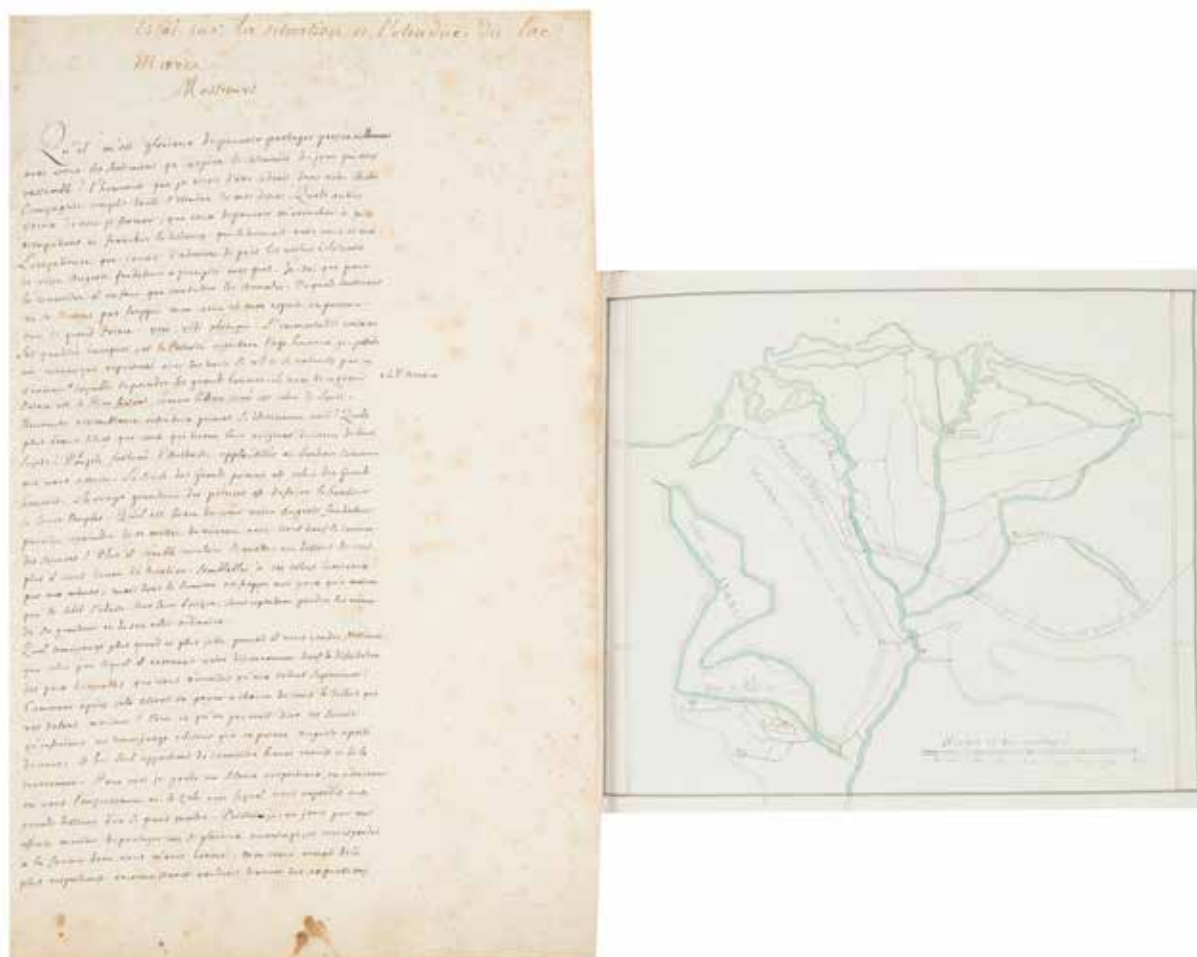
Belle photographie d'Élisée RECLUS avec une toque de fourrure, en foule cabinet par NADAR.

La plupart des photographies concernent des communards exilés et leur famille, ainsi que des membres de la famille Reclus : Mme Bessard (Moscou), Mme Cassal (Londres 1873), G. Casse, Victoire Champseix (André Léo), Fegaudié, Mme Herzen (Londres), Olga Herzen (future Mme Monod, 1868), Édouard et Adèle Huet, Leblanc, Eugène Noël, Perrier (dédiée au dos à Élisée Reclus en « souvenir d'exil », Genève 1875), Powell, Aristide Rey, B. Sachs, Alfred Talandier, etc.

427. **Didier ROBERT DE VAUGONDY** (1723-1786) géographe. MANUSCRIT autographe d'un discours, [Nancy 1756 ?] ; 10 pages et quart in-fol., avec CARTE dessinée et aquarellée sur onglet, relié demi-basane rouge, étui. 1 200/1 500

DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE NANCY, CONSACRÉ À LA SITUATION ET L'ÉTENDUE DU LAC MÆRIS D'ÉGYPTE. Didier Robert de Vaugondy, géographe ordinaire du Roi Louis XV, avait été nommé géographe du duc de Lorraine STANISLAS LESZCZYŃSKI, qui le fit entrer dans l'Académie qu'il avait fondée en 1750.

L'honneur d'être reçu dans cette illustre Compagnie comble tous ses désirs, et l'impatience d'en voir l'auguste fondateur a précipité ses pas : « De quels sentimens ne se sentent pas frappés mon cœur et mon esprit en présence d'un si grand Prince. [...] Le nom de ce grand Prince est le *Bien faisant*, comme le *Bien aimé* est celui de Louis. Heureuse ressemblance entre deux princes si étroitement unis ! »... Plein de gratitude, il ne peut offrir « qu'un essai sur la *Situation et l'étendue du Lac de Mæris* dont l'entreprise étoit digne d'un monarque qui paroisoit n'avoir pour objet que les moyens de procurer à ses peuples l'abondance et la



fertilité »... Et d'entrer en matière en rappelant l'utilité publique qui caractérise les monuments de l'Égypte ancienne : pyramides, labyrinthe, canaux, enfin, le lac de Moëris tant vanté par les historiens anciens : « C'est un fait attesté que l'existence de ce lac fait de main d'hommes, il faut en constater l'étendue, et discuter le nombre d'hommes et d'années que son exécution demandoit »... Il cite longuement Hérodote, pour qui ce lac est « *un present du Nil* », Aristote, et le Dr Shaw ; il renvoie à des étendues d'eau comparables en Espagne, Hollande, Flandre, Holstein, etc., et postule que « les Egyptiens eurent besoin de l'assistance d'Osiris, le premier auteur de l'agriculture qui en faisant des levées de terres et resserrant l'eau du Nil dans des canaux, dessécha le país et le rendit propre à la culture. C'est dans ce dernier état que le docteur Shaw suppose qu'étoit l'Égypte lorsque la ville de Thebes fut bâtie »... Renvoyant aux autorités anciennes déjà citées, puis à Strabon, Bossuet, et Rollin, il rapporte des observations de Diodore de Sicile, Danville et Lucas, et évalue le contour du lac à 3800 stades. « Mais dira-t-on comment a-t-on pu non seulement concevoir l'idée d'une pareille entreprise, mais encore oser l'exécuter ? Que de terres à fouiller, et quel nombre d'hommes a-t-on du y employer ? »... Sur la base de la carte du P. Sicard, il en arrive à fixer à 3,365,691,735 toises cubes de terre fouillée pour construire le bassin du lac. Puis, se fondant sur la *Science des ingénieurs* de Belidor, et en rappelant les bienfaits d'un climat point trop rigoureux, d'un pays très peuplé et d'un souverain soucieux d'assurer « une abondance perpétuelle » à son peuple, il suppose 400,000 hommes mis en chantier pendant 31 ou 32 ans ou 200,000 hommes pendant 42 ans. L'entreprise pouvait être terminée dans le temps du règne de Moëris : « il ne s'est agi que de mettre plus d'hommes pour jouir plutôt de la satisfaction de procurer à ses sujets un moyen de fertiliser leurs terres. Il n'est point d'obstacle qu'on ne surmonte lorsque l'avantage se trouve de concert avec l'autorité du prince. Nous en avons tous les jours des exemples frappans. *Labor omnia vincit improbus* ».

À la suite du manuscrit, on a monté une carte dessinée à l'encre, rehaussée d'aquarelle bleue (18 x 21 cm).

Ancienne collection de Mathieu-Guillaume VILLENAVE, qui a rédigé la page de titre : « Dissertation sur la situation et sur l'étendue du Lac Moëris pr Robert de Vaugondy lue par lui à l'Académie de Nancy, le jour de sa réception. Manuscrit autographe ».

On a relié en tête une L.A.S. de son père Gilles ROBERT DE VAUGONDY (1688-1766), 8 mai 1763, [à l'abbé MERCIER DE SAINT-LÉGER] (1 page petit in-4). Il lui envoie un « avertissement d'un nouvel Atlas que j'ai composé pour l'étude de la Géographie, et principalement pour servir à l'excellente méthode de feu M. l'abbé Delacroix ». Il prie ces « Messieurs » d'en faire mention dans leur prochain journal. L'avertissement devrait leur permettre « de décider entre mon Atlas et un autre qui a été publié pour le même objet, et qui n'y répond en rien. Il est fâcheux pour le public que le Libraire ne se soit pas plutôt adressé à un géographe qu'à un graveur. Ils ne seroient ni l'un ni l'autre la dupe d'un ouvrage qui répond point à leur vue »...

428. **Émile ROUX** (1853-1933) médecin et bactériologiste. L.A.S., *Paris* 14 juin 1895, à Gaston TISSANDIER ; 2 pages oblong in-12, en-tête *Institut Pasteur*, enveloppe. 100/150
- « Nos constructions de Garches ne sont pas encore terminées, les entrepreneurs n'ont pas été aussi vite qu'ils nous l'avaient promis. Voulez-vous remettre votre visite à un peu plus tard. [...] Vous pourrez alors montrer à vos lecteurs des dessins définitifs »...
- ON JOINT 2 L.A.S. de René VALLERY-RADOT à G. Tissandier, 1880-1890, au sujet de l'Institut Pasteur, et de la gloire de Pasteur, son beau-père.
429. **SCIENCES**. 6 L.A.S. et 4 fragments autographes. 300/400
- Lettres de Nérée BOUBÉE (2 au Frère Asclépiades, 1858-1859), Pierre-Paul DEHÉRAIN (1897), Armand DUFRÉNOY (à Milne-Edwards), Jean-Baptiste ROUX DE ROCHELLE (2, à Mme Maréchal sa « chère maman » en 1814, et à Maximilien de Longeville en 1842). 4 fragments de manuscrits autographes d'Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE, dont un feuillet in-4 autographe signé, fin (pag. 13-14) d'un article ou d'une étude évoquant son « dissentiment » avec Cuvier.
430. **SCIENCES et MÉDECINE**. 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII-XIX^e siècles ; formats divers. 200/300
- Jean-Louis ALIBERT (P.A.S. « Alibert premier médecin ordinaire du Roi », offrant sa *Physiologie des passions*). Nicolas CHAMBON DE MONTAUX (2 intéressantes L.A.S., mai-juin 1820, au vicomte de La Rochefoucauld, au sujet de l'École de Médecine, où il faut combattre « les insidieuses conceptions des novateurs »). Georges CUVIER (L.A.S., 12 août 1826, au vicomte de La Rochefoucauld, remerciant pour un « présent magnifique »). Jean DEMARQUAY (L.A.S., à son confrère le Dr Philips). Jean-Paul GRANDJEAN DE FOUCHY (L.A.S. à un confrère au sujet d'un écrit de La Condamine). Joseph RÉCAMIER (P.A.S. comme « docteur médecin de l'Hôtel Dieu de Paris », 10 février 1829, certificat pour un jeune malade). Abbé Roch-Ambroise SICARD (L.A.S., 29 décembre 1812, au duc de Cadore, en faveur du négociant bruxellois Burton, qui soutient l'existence d'une multitude de familles indigentes, portrait gravé joint). Marie-François VERGEZ (L.S. comme chirurgien en chef de l'armée, Liège [29 juillet 1795], à son collègue Piette)...
- ON JOINT 15 l.a.s. adr. au vicomte de Beauchesne, dont 12 du Dr Constantin JAMES (plus qqs réponses Beauchesne).
431. **SCIENCES et MÉDECINE**. Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et 13 cartes de visite a.s., fin XIX^e-début XX^e siècle. 250/300
- Joaquin Albarran, Léon Andral, Joseph Babinski (2), Paul Berger, Raphaël Blanchard (2), Charles Bouchard, Auguste Broca (2), Paul Brouardel, Bernard Cunéo, Maurice Debove, Jules Dejerine, Armand Desprès, Georges Dieulafoy, Pierre Duval, Georges Félizet (2), Adolphe Gubler, Félix Guyon, Henri Hartmann, Adolphe Jalaguier, Léon Labbé, Auguste Le Dentu (2), Adolphe Lesage (2), Just Lucas-Championnière, Clément Maillot, Gérard Marchant, Hippolyte Morestin, Robert Moutard-Martin, Victor Pauchet, Adolphe Pinard, Paul Poirier, Antonin Poncet, Carl Potain (2), Julien Potocki (2), Jean-Samuel Pozzi (2), Paul Reclus (2), Gustave Richelot, Charles Richet, Philippe Ricord, Henri de Rothschild, Paul Second (3), Félix Terrier, Georges Thibierge, Paul Thierry (2, dont une avec réponse de Louis Hubert Farabeuf), Armand Trousseau (2), Marion Théodore Tuffier (3), Alfred Vulpian, Charles Walther, Fernand Widai (3), etc.
432. **SPORT**. Album d'environ 90 CARTES POSTALES illustrées, [début XX^e siècle]. 150/200
- Cartes (avec ou sans messages) représentant le stade des Jeux Olympiques d'Athènes en 1906, des gymnastes, escrimeurs, boxeurs, patineurs artistiques, skieurs (Vosges, Lozère, Pyrénées...), etc., ainsi que des scènes d'alpinisme, bobsleigh, hockey sur glace, tennis (au Congo Belge), jeu de balles à Denain, etc.
433. **TERRES AUSTRALES**. [Marc MARION DU FRESNE (1724-1772) marin et explorateur]. MANUSCRIT, *Journal du voyage fait sur le vaisseau du Roi Le Mascarin, commandé par M^r Marion [...] pour faire le voyage de l'Isle Taïty ou de Cythère, en faisant la découverte des Terres Australes, passant à la Nouvelle Hollande, à la Nouvelle Zélande, &c. &c.*, par le S^r Jean ROUX, lieutenant sur *Le Mascarin*, [1776 ?] ; cahier in-fol. lié d'un ruban bleu de 64 pages. 1 500/2 000
- TRÈS INTÉRESSANT JOURNAL DE VOYAGE DU MASCARIN TENU PAR LE LIEUTENANT JEAN ROUX, du 18 octobre 1771 au 7 mai 1773, retraçant le périple du vaisseau *Le Mascarin*, depuis Port-Louis de l'Isle de France [Maurice], sous le commandement de MARION-DUFRESNE, qui laissera sa vie en Nouvelle-Zélande, jusqu'à son retour au port de départ. [On connaît deux autres copies de ce récit de Jean Roux, aux Archives nationales, série Marine 4JJ/142/18, et dans le fonds de la Société de Géographie conservé à la Bibliothèque nationale de France,

avec une lettre d'envoi de Jean Roux de mai 1776.]

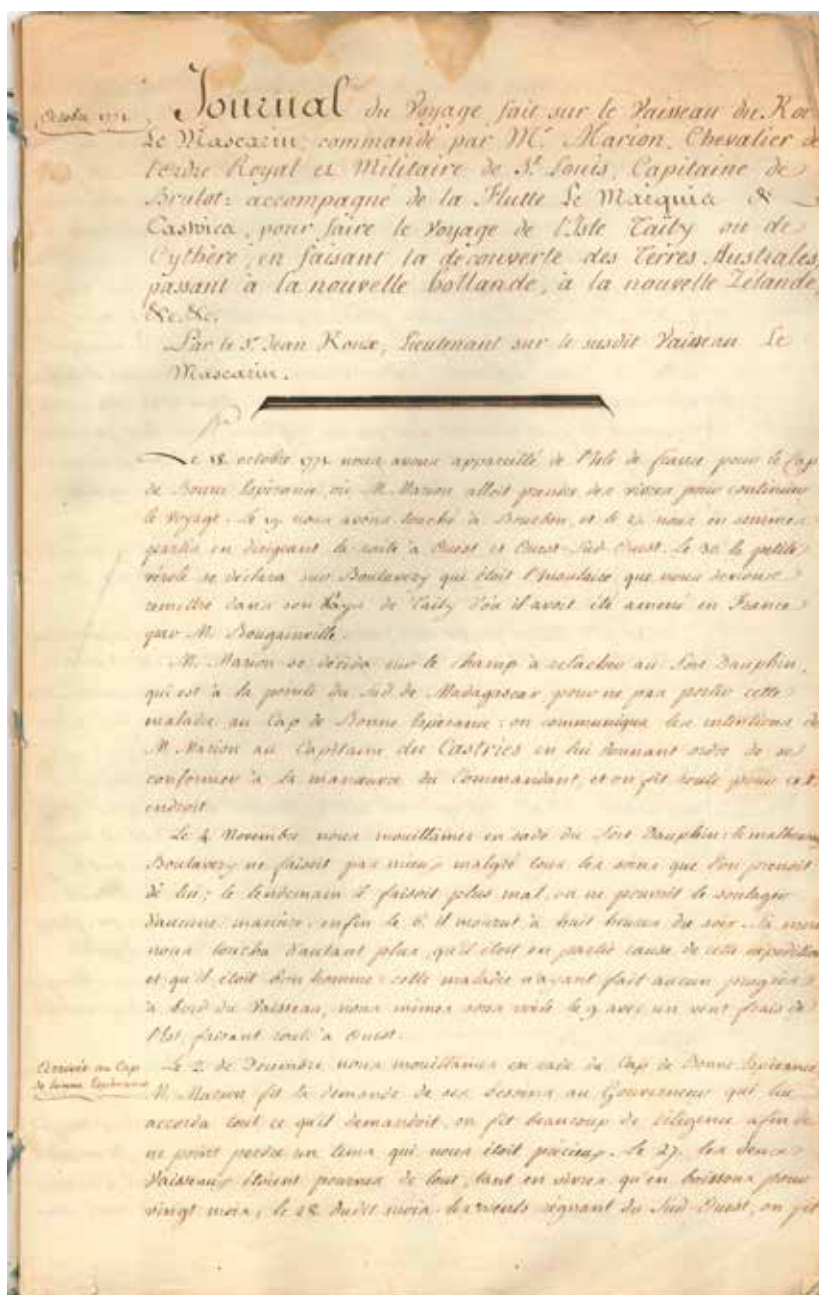
L'auteur y recueille des faits précis de la navigation (conditions climatiques, distances parcourues, repérages et baptême d'îles, observation d'oiseaux aquatiques, etc.) : arrivée au Cap de Bonne Espérance (2 décembre 1771), vue des Terres australes (3 janvier 1772), découverte et description de l'archipel que Marion nomme « Isles arides » [Crozet, 22-24 janvier], arrivée à la « Nouvelle Hollande ou Terres de Diemen » [Tasmanie, 3 mars], mouillage dans la baie de Frederick Henry (6 mars), départ de la Nouvelle Hollande (10 mars), arrivée à la Nouvelle Zélande (25 mars), exploration des côtes, réparation des bateaux, abattage des arbres pour faire des mâts, etc.

Roux raconte une première rencontre avec « les naturels » de la baie de Frederick Henry, qui tourne rapidement à la violence ; leur découverte de maisons admirables, ornées de sculptures, en Tasmanie (Nouvelle-Zélande) ; les échanges de cadeaux avec des individus peints en rouge et tatoués : « Nous ne pouvions refuser notre admiration à leur bonne constitution et à leur belle stature : ils se prêtèrent avec complaisance à notre curiosité. Nous examinions les figures qui étoient imprimées sur leurs visages, aux cuisses et en differens autres endroits du corps, ils tâchoient de nous faire comprendre par signes la façon dont ils se faisoient ces marques. À leur tour ils nous regardoient avec beaucoup d'attention, et considéroient notre blancheur comme quelque chose d'extraordinaire, alors il leur échappoit un cri de surprise, ils prenoient plaisir à regarder sous nos vêtemens si c'étoit la même couleur, ils restoient en extase, puis ils nous faisoient une infinité de caresses dans lesquelles on appercevoit cependant une espèce de férocité, souvent il leur échappoit d'appliquer leurs lèvres sur nos mains ou sur notre visage lorsqu'on le leur permettoit, ils serroient comme s'ils eussent voulu sucer » (3 mai 1772)... Témoin d'un combat entre indigènes, Roux détaille leurs armes : lances, flèches, massues, « une espèce de sagaie

à dents et fort aigue » et un casse-tête apte à faire sauter le crâne de l'adversaire... Anecdotes concernant des vols par les « naturels », la fuite de quatre esclaves noirs de M. Marion, une prise d'otages... Réflexions sur l'autorité des chefs, les apparences d'un culte, les femmes soumises (elles « font tous les travaux, les hommes ne s'occupent que de la guerre »), la nourriture, les coiffures de plumes, les outils, l'intérêt porté par les indigènes à la coupe de nouveaux mâts et à la réparation des vaisseaux...

Le 12 juin 1772, récit du MASSACRE DE MARION DU FRESNE, parti pêcher dans l'anse de Tacoury, avec quelques autres marins ; tous (sauf un matelot qui put s'échapper) sont massacrés par les « barbares », qui viennent ensuite auprès des marins pour s'en vanter : « ils prenoient leurs casse-têtes, en repétant Marion maté, et faisoient la démonstration de quelle façon ils l'avoient tué ». Les représailles ne tardent pas, et l'auteur constate : « Je fus entièrement convaincu que ces peuples n'avoient aucune connoissance antérieure des Européens, et qu'ils étoient conséquemment dans une parfaite ignorance de l'effet et de la portée de nos armes à feu, en ce qu'ils croyoient par le moyen de leurs manteaux se garantir de nos coups »... Les sauvages s'étant retirés dans les montagnes, Roux explore « l'Isle Marion » en vain à la recherche des corps de Marion et ses compagnons, mais ne trouve que quelques restes humains : « Il n'y a aucun lieu de douter d'après cela que ces naturels ne soient antropophages »...

Le 12 juillet 1772, les mâts réparés et ayant fait de l'eau, « on envoya enterrer une bouteille sur l'Isle Marion où étoient renfermées les armes de France et la prise de possession de tout ce pays, que nous nommâmes la France Australe »... Le lendemain, départ du Port Marion. 26 septembre, arrivée à l'île de Guaham, d'où l'on repart le 19 novembre (description de l'arbre à pain), pour Manille (séjour du 9 décembre au 19 mars 1773) ; le 7 mai 1773 « nous mouillâmes en rade du Port Louis à l'Isle de France d'où nous étions partis au mois d'octobre 1771 ».



434. **AFRIQUE. Louis ARCHINARD** (1850-1932) général, commandant supérieur du Soudan. P.A.S., Nioro [actuel Mali] 12 janvier 1891 ; 2 pages et quart in-8 (plis fendus réparés). 150/200

« Cinq cavaliers et cinq ou six fantassins ont été piller hier soir une dizaine de chefs de case du Boudou habitant Karsala. L'interprète du L' MARCHAND fils de Titi n^e Kausourou et une espèce de maure noir habitant Kamantigui et n^e Suraka Birahim faisaient partie des cavaliers. Ils auraient pris des femmes et des enfants en grand nombre. C'est absolument contraire aux instructions. Le capitaine Briquelot ou l'officier de la mission Marchand qui pourra faire restituer tout ou partie le fera. Le maure noir pourra être puni. Mais il faut songer que toutes ces plaintes sont sans doute exagérées et que les Toucouleurs cherchent à se faire donner la permission de tirer des coups de fusil »...

ON JOINT 2 L.A.S. d'un certain Mauger à un camarade, Saint-Louis du Sénégal juin 1888.

435. **ANCIEN RÉGIME.** 9 P.S. (une P.A.S), XVI^e-XVIII^e siècle (mouillures à qqs pièces). 250/300

Certificat de service auprès du maréchal de Biron, au siège d'Arras, etc., au nom d'Henri IV (1597). Laissez-passer pour 10 gentilshommes, cavaliers de la Compagnie du Général des galères, qui rentrent en France, signé par le prince d'ORANGE (Arnhem 1635). Laissez-passer à un tambour chargé de se rendre à Bapaume pour payer la rançon du S. d'Arras, signé par François de L'HOSPITAL (Corbie 1636). P.S. par Louis de VALOIS, comte d'Alès, concernant un déserteur (1637). Quittance de CHASTEaubRIANT pour le remboursement d'une rançon aux troupes de Piccolomini (Arras 1637). Certificat du marquis de CREIL-BOURNEZEau pour un conscrit à la convocation du ban et arrière-ban (Orléans 1690). 2 brevets de commission de cornette et de lieutenant signés Louis XIV (secrétaire, 1708 et 1713, le 2^e avec l.s. de service par le palatin de DYO). Certificat de service signé par le comte de LA CHÈZE (1773).

ON JOINT 3 imprimés : 2 requêtes *Au Roy et Mémoire des Princes du Sang, pour répondre au mémoire instructif des Princes légitimez...* (1717).

436. **Louis ANDRIEUX** (1840-1931) avocat, homme politique, préfet de police de Paris ; père de Louis Aragon. MANUSCRIT autographe signé, *Le 16 mai. Souvenirs d'un « 363 »* ; 5 pages in-4. 100/150

Souvenirs sur la démission du gouvernement de Jules SIMON, le 16 mai 1877, et le « manifeste des 363 » signé par des députés républicains, dont Andrieux, qui voteront la défiance contre la politique de MAC MAHON...

437. **Madeleine de SILLY, comtesse de Rochepot, dame d'ANGENNES du FARGIS** (†1639) dame d'atours d'Anne d'Autriche, femme du diplomate Charles d'Angennes, sieur du Fargis, elle intrigua contre Richelieu et fut exilée après la journée des Dupes. P.S. « Magdeleine de Silly », 31 décembre 1627 ; vélin obl. in-4. 100/120

« Madelaine de Silly dame du Fargis dame datour de la Roynne » reçoit de M. d'ARGOUGES « Tresorier general des maison et finances de ladite dame Roynne la somme de six cens livres a nous ordonnee pour nos gaiges de la presente annee a cause de nostre dite charge de dame d'atour de Sa Ma^{te} »...

438. **ANGOULÊME.** CHARTE, lundi après le deuxième dimanche après l'Épiphanie [16 janvier 1240] ; 10 lignes en bâtarde cursive gothique sur vélin (environ 8 x 12,7 cm), SCEAU de cire verte pendant sur queue (petites mouillures sur les bords) ; latin. 1 500/2 000

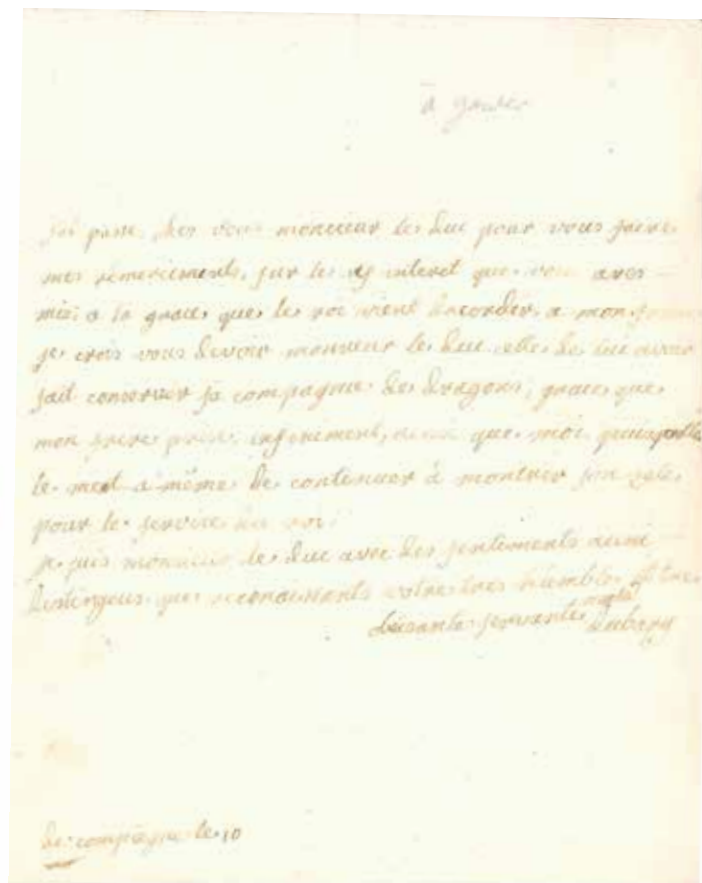
BELLE ET RARE CHARTE DU RÈGNE DE LOUIS IX (SAINT LOUIS) CONCERNANT UNE ABBAYE D'ANGOULÊME, AVEC SON SCEAU.

Confirmation par Willermus, abbé de Sainte-Croix d'Angoulême, de la concession perpétuelle faite par l'abbaye à Thomas Odet, sa femme Jeanne et leurs héritiers, d'une maison « *super murum nostrum* » (par-dessus notre mur) qui a appartenu au défunt chevalier Giraud Varuus, afin de faciliter la construction par Odet d'une maison sur la terre de l'abbaye, et en considération d'un cens annuel de deux deniers, payables à l'abbaye...

Sceau de cire verte, un peu rogné sur les bords, représente une grande croix verte avec les initiales D A ; une autre croix au contrescel, entouré d'une inscription dont ne restent que quelques lettres.



438



440

439. **Vincent AURIOL** (1884-1966) homme politique, Président de la République. 2 L.A.S., Alger 19 et 22 mars 1944, à un « cher ami » [Gaston PALEWSKI] ; 2 pages petit in-4, en-tête *République Française, Assemblée Consultative Provisoire*. 150/200

19 mars. Il prie lui renvoyer, si le Général [DE GAULLE] n'en a plus besoin, les pages qu'il lui avait confiées : « Je désire les revoir avant de les envoyer à mon éditeur de Londres. [...] je serais heureux de m'entretenir [...] avec vous, [...] vous dire combien nous nous félicitons d'être en complet accord avec le magnifique discours du Général : je crois que nous ne pourrions le dire plus nettement, plus simplement, ni le faire dire plus "purement", en confiant ce soin à ce camarade si sincère et de si belle fraîcheur d'âme que Jean Berard »... 22 mars. Il aimerait lui faire part de l'importante et intéressante conversation qu'il a eue hier : « il y a utilité à ce que le général la connaisse »...

440. **Jeanne Bécu, comtesse DU BARRY** (1743-1793) maîtresse de Louis XV. L.A.S. « Dubary », Compiègne le 10 [août 1769 ?], à un duc ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 1 000/1 500

« J'ai passé, ches vous monsieur le duc pour vous faire mes rémerciments, sur le vif intérêt que vous avez mis ; a la grace que le roi vient dacorder, a mon frere. Je crois vous devoir monsieur le duc celle de lui avoir fait conserver sa compagnie de dragons ; grace que mon frere prise, infiniment, ainsi que moi, puisquelle le met a même de continuer à montrer son zele pour le service du roi »...

441. **Jeanne Bécu, comtesse DU BARRY**. 2 P.A.S. « la comtesse du Barry », 1775-1782 ; 1 page et demie obl. in-12 (2 portraits gravés joints). 700/800

Pont-aux-Dames 22 janvier 1775. « Monsieur LE POT D'AUTEUIL donnera à la personne qui lui remettra le billiet la somme de deux milles vingt deux livres pour la femme Mahault dune autre part, sept cens quatreving cinq livre pour la femme Delcour »... Paris 27 octobre 1782. « Je reconnois avoir resus de Monsieur Buffault la somme de douze cent livre dont je lui tiendres compte »...

442. **Charles-Louis-Auguste Fouquet, duc de BELLE-ISLE** (1684-1761) maréchal de France ; petit-fils de Fouquet, il combattit l'Autriche et fut ministre de la Guerre. L.A.S., au camp de Nice 25 septembre [1747 ?] ; 1 page in-4. 100/120

Il était impatient d'avoir des nouvelles de son correspondant, qui a bien fait de relâcher à Monaco : « Je desire de tout mon cœur de vous en savoir bientôt party par un bon vent ». Il lui souhaite une heureuse arrivée à Gênes. « Les ennemis n'ont fait aucun mouvement et tout est icy en meme estat »...

443. **Jean BERNADOTTE** (1764-1844) maréchal d'Empire, puis Roi de Suède. L.A.S. « J. Bernadotte », 23 fructidor [1803], à son « cher CHAPPE » [probablement Ange CHIAPPE] ; 2 pages et quart in-4 (bords effrangés). 300/350

Il reçoit sa lettre, alors qu'il est « extrêmement pressé et dans les embarras d'un déménagement » ; elle lui a fait grand plaisir « en me donnant une nouvelle preuve de votre amitié ; je l'apprécie et j'en suis on ne peut pas plus sensible ». Il lui envoie un mandat de 10.000 francs sur Nicolas CLARY son beau-frère ; s'il répugne à le lui présenter, il lui enverra une lettre de change sur un autre banquier. « Adieu mon cher Chappe aimés toujours et croyez à toute l'étendue de mes sentiments pour vous »...

444. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. 4 L.A.S. et 2 L.S., dont une avec pièce jointe, 1806-1809, au général DUTAILLIS ; 9 pages et demie in-fol. ou in-4 (portrait joint). 400/500

Linz 16 janvier 1806. Il a parlé à l'Empereur du désir de Dutaillis du grade de général de division, de la Légion d'honneur et de l'ordre du Lion [de Bavière], « mais je dois vous dire que Léopold [Berthier] n'a pas encore la permission de le porter et que cette affaire a déplu à l'Empereur. Je ne sais comment cela finira. Ils ont l'ordre en poche sans pouvoir le porter »... *Eylau 13 juin 1807.* Il attend de ses nouvelles [Dutaillis eut le bras droit emporté à Guttstadt, le 9 juin] : « dites à votre medecin de m'en donner – [...] retablissez vous promptement – l'Empereur m'a dit des choses aimables pour vous »... *6 août 1807.* Il a appris le 2 la fatale nouvelle de la mort de son frère Léopold, et dans sa douleur il supplie son ami de lui en parler : « Ma douleur s'épanche – je m'en plains » ; toute la nuit il l'appelle : « je le serre dans mes bras – jusqu'à ce que le reveil dissipe mes illusions douloureuses que je regrette »... *30 avril 1809.* Nouvelles du Tyrol, où avancent le duc de DANTZIG et le duc de RIVOLI. « Nous faisons partout des prisonniers, bientôt nous serons à Vienne »... *Schönbrunn 15 juin.* L'Empereur approuve qu'on retire 1500 hommes de vieilles troupes bavaroises des places de Rosenberg, Forchheim et Rothenberg, « pour les remplacer en partie par des recrues »... *Schönbrunn 22 juin,* envoyant la copie de sa lettre au Roi de Bavière : « tâchez d'activer les dispositions qu'elle contient »... Berthier y invite MAXIMILIEN à remplir les intentions de l'Empereur en armant une dizaine de mille hommes de milice à Munich, en faisant envoyer au général LAROCHE des pièces de canon de campagne attelées et approvisionnées, en stimulant l'activité de recrutement et de réapprovisionnement des magasins militaires, en gênant la distribution des libelles et en faisant défendre les communications sur les frontières avec la Bohême. « Je vais donner des ordres pour prendre des otages qui répondent des sujets de Votre Majesté enlevés dans le Tyrol »...

445. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. P.S. et L.S., Varsovie 14 janvier 1807 ; 1 page in-fol. en partie impr. à en-tête *Commission d'aide-de-camp* avec VIGNETTE aux armes impériales, et demi-page in-fol. 150/200

COMMISSION D'AIDE-DE-CAMP pour « M^r de BOISTEL lieutenant au 16^e régiment de chasseurs à l'emploi d'Aide-de-Camp » auprès du général DUROSNE... – Avis à Boistel de l'expédition de cette commission de servir près de Durosnel : « Ce général vous la remettra »...

446. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.A.S. « Buonaparte », Corte 5 octobre 1792, à Ange CHIAPPE ; 1 page et demie in-4. 500/600

BELLE LETTRE À SON AMI QUI VIENT D'ÊTRE ÉLU DÉPUTÉ DE CORSE À LA CONVENTION NATIONALE. Il est parti sans qu'il ait pu lui souhaiter bon voyage ; il lui envoie quelques lettres : « n'oubliez surtout pas celle de James ; vous trouverez un bon ami et une charmante sœur : je vous en ai donné d'autres lettres, mais beaucoup de personnes que je connoissois sont ou émigrées, ou nourrissent des sentiments bien contraires à ceux d'un député à la Convention Nationale. Souvenez-vous que dans une assemblée dont tant de savans sont membres, c'est par la fermeté surtout, par le constant amour que vous aurez sans doute pour l'Egalité et la Liberté »...

ON JOINT 2 L.A.S. au même, par Julie BONAPARTE (née CLARY, Mortefontaine 22 fructidor, recommandation en faveur d'un jeune homme auprès de membres de la Cour de cassation), et Maurice-André GAILLARD (1825, pour arranger le mariage du second fils du duc d'Otrante [FOUCHÉ] avec Mlle de Villeneuve, nièce de la Reine de Suède Désirée Clary).

447. **Louise-Adélaïde de BOURBON-CONDÉ** (1757-1824) fille du prince de Condé, et tante du duc d'Enghien, elle devint religieuse et abbesse de Remiremont, puis émigra ; à son retour, elle fonda l'ordre de l'Adoration perpétuelle dans le monastère du Temple dont elle fut la prieure. L.A.S. « S^r M. J. de la Misericorde P^{re} de l'ad. P^{lle} », 24 juin 1821, à sa cousine ADÉLAÏDE D'ORLÉANS ; 2 pages in-8. 200/250

RARE LETTRE SUR LA MORT DE LA DUCHESSE DOUAIRIÈRE D'ORLÉANS, la veille, à Ivry-sur-Seine (elle était la mère du futur Louis-Philippe et de Madame Adélaïde). « Ma bien chere Cousine, C'est l'ame navrée de douleur que dans ce moment cruel je joins mes larmes aux vôtres. Rendez-moi la justice de croire que je sens tout ce que vous sentez. Pendant votre séjour à Yvry, (que je ne cessois de desirer, et qui m'a donné de la consolation dans les inquiétudes pénibles que j'éprouvois) j'ai souvent été tentée de vous écrire, la discrétion seule m'a retenue. C'est elle aussi qui me fait vous prier aujourd'hui d'être l'interprète de mes sentiments auprès de M. et de Madame la Duchesse d'Orléans »...

ON JOINT une L.A.S. de la Princesse Charlotte de ROHAN (1767-1841), 13 [février 1824, à Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon, princesse de CONDÉ] (1 page et demie in-4). Avant la mort au Temple de Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé (10 mars 1824), elle veut « contempler encore les traits chéris de cet ange qui va nous être enlevés, et dont les souffrances me déchirent l'ame »...

448. **Victor-François, duc de BROGLIE** (1718-1804) maréchal de France, ministre de la Guerre, un des chefs de l'armée des Émigrés. 2 L.A.S. et 4 L.S., 1793-1795, à la marquise et au marquis de ROCHEMORE, à Dettingen (Souabe) ; 10 pages et demie in-4, 2 adresses avec sceaux de cire rouge à ses armes. 400/500

À la marquise. *Düsseldorf 11 mars 1793*. Il saisira toutes les occasions pour contribuer à la fortune de son époux, mais il ignore « quand elles pourront se presenter, et ce que deviendront nos princes, et tous nous autres pauvres émigrés. Il semble bien difficile qu'on puisse rassembler des corps, il faudroit beaucoup d'argent pour cela, et les puissances sont si peu disposées a en donner que la Cour de Vienne disperse dans ce momment celuy de monsieur le prince de CONDÉ qui avoit été assés heureux pour échapper a la premiere reforme. [...] Il paroist par les succès qu'ont eû les autrichiens depuis le commencement de ce mois, qu'elle est moins favorable aux rebelles françois qui s'étoient portés presque jusques au Rhin »... *Pyrmont 2 avril 1795*. « Je ne connois que le regiment de M^r de DILLON qui se leve en Piedmont pour etre dit'on employé en Corse. Je crois que si Messieurs vos freres peuvent y obtenir des emplois d'officiers, ils feront bien d'accepter ce que M^r le baron de FLACHSLANDE vous propose, car comme tous les employs de mon regiment sont nommés, et qu'il y a beaucoup de premiers capitaines, et commandants d'escadron parmi les sergents, et les volontaires, et qui ont quarante trente-cinq, trente ans de service, il n'est gueres possible que j'en place quelques uns avant les jeunes gens. [...] je suis persécuté par des lieutenants generaux, et des marechaux de camp pour les nommer a des lieutenances que je ne puis leur donner »...

Au marquis. *Schwelm 1^{er} décembre 1794*. D'après l'agrément du Régent de France et du comte d'Artois, lieutenant général du Royaume, « je vous ai présenté à Sa Majesté Britannique pour occuper un emploi de Lieutenant, dans le Régiment dont Elle a bien voulu me confier le commandement »... *19 février 1795*. Il lui envoie M. de COURCY : « il partagera vos succès, qui doivent se multiplier actuellement que vous êtes bien secondé et que vous ne manqués pas de fonds »... *Château de Pyrmon 24 mars*. Instructions pour le prompt déplacement des recrues françaises à Constadt, suivant les ordres du duc de SAXE-TESCHEN... *4 juin*. Il approuve les dispositions à l'égard de MM. Desondes et de Casteras, et s'étonne que quelques sous-officiers cherchent « à éluder d'être chargés de la conduite des transports ; [...] il n'est jamais permis à un militaire de composer pour son service, et ils seront rayés de tableau »...

ON JOINT 7 L.A. de la marquise de ROCHEMAURE à son mari, 1792-1796.

449. **Victor-François, duc de BROGLIE**. 2 P.S., 1794-1795 ; la seconde contresignée par son secrétaire NICOLLE ; 1 page in-fol. chaque en partie impr. à son en-tête, sceau de cire noire à ses armes sur la 2^e. 200/250

Düsseldorf 3 septembre 1794. Certificat de service pour Jean-René de PARFOURU, lieutenant au Régiment de Languedoc, qui a fait campagne « en qualité de fourier, dans l'armée des Princes & oncles du Roi »... *Château de Pyrmon 17 août 1795*. Laissez-passer pour Mme de MARSAC, « née Du Pin de La Tour, veuve de M. le chevalier de Marsac gentilhomme de la Province du Perigord »...

450. **Henry Lytton BULWER** (1801-1872) diplomate et écrivain anglais. L.A.S., Alexandrie 14 mars 1865, à son Excellence CHÉRIF PACHA ; 3 pages et demie in-8 (petites répar. au scotch). 250/300

LUTTE CONTRE L'ESCLAVAGISME. Une dépêche de Lord RUSSELL au chargé d'affaires à Constantinople demande « que la Porte prenne de suite des mesures sérieuses pour supprimer l'exportation des esclaves des Ports de Massowat et Sawakim. Quant au désir exprimé par le Vice-roi que les Ports sus-mentionnés soient de nouveau soumis à sa juridiction, il paraît que notre gouvernement ne voudrait pas s'y opposer, si la Porte donne son consentement ; et Lord Russell a donné l'ordre à M^r Stuart de demander l'avis du gouvernement ottoman là-dessus »... Selon les déclarations du gouvernement égyptien, « les barques qui font la trafique en esclaves appartiennent pour la plupart à des propriétaires étrangers, je suis chargé par Lord Russell de vous demander sous quel pavillon les dites barques naviguent ; et en même temps quelles sont les Puissances européennes qui ont des agents consulaires dans le Soudan »...

... / ...

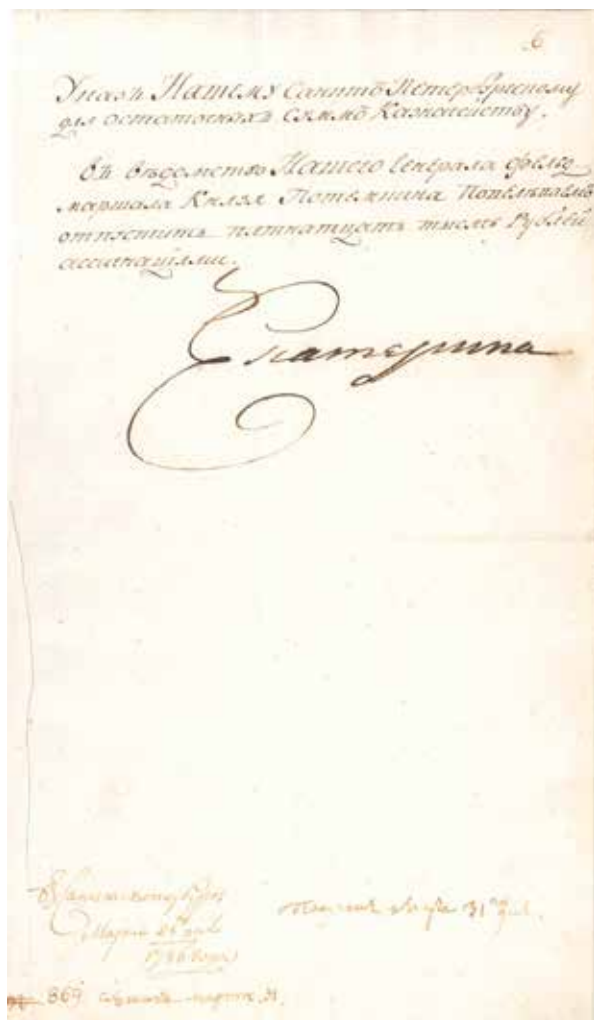
Enfin, si le gouvernement du Vice-roi a des renseignements constatant l'innocence de l'ancien consul d'Angleterre dans le Soudan, « il ferait un grand plaisir au gouvernement de la Reine en me les faisant parvenir »...

451. **Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. L.A.S., Écouen 6 août 1814, à l'une de ses filleules ; 1 page petit in-4 (portrait joint). 300/400

À UNE DE SES FILLEULES, ÉLÈVE DE LA MAISON IMPÉRIALE D'ÉCOUEN. « Ma chère enfant, chargée de votre éducation depuis vos plus tendres années, vous devez juger combien vos chagrins ajoutent à mes peines, une chose me console relativement à votre destinée, votre sincère piété, votre instruction. Les deux talents que vous possédez, celui du piano surtout, peuvent et doivent vous être utiles, lorsqu'il en sera temps j'aurai l'honneur d'écrire aux personnes qui désireroient vous avoir, et en leur rendant le service de leur faire connoître vos bonnes qualités et l'utilité dont vous devez leur être j'acquitterai un devoir bien doux envers une filleule qui m'est chère »...

452. **Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, marquis de CASTRIES** (1727-1801) maréchal de France, ministre de la Marine. 2 L.A.S., Eisenach 1795-1796, à M. de PERONNET, premier valet de chambre de Sa Majesté Très Chrétienne [Louis XVIII], à Vérone ; demi-page et 1 page in-4, adresses. 150/200

8 novembre 1795. « L'estime que vous m'avez inspirée [...] dans les différentes fonctions dans lesquelles nous avons eus des rapports ne peut vous laisser aucun doute, sur mes sentiments »... 4 avril 1796. « Votre conduite militaire comme celle que je vous ai vu tenir depuis, dans une carrière différente, m'inspire la plus grande estime pour vous. Je recevrai toujours avec plaisir de vos nouvelles »...



453. **CATHERINE II** (1729-1796) Impératrice de Russie. P.S., [28 mars 1786] ; demi-page in-fol. ; en russe (portrait gravé joint). 1 500/1 800

Ordre de payer 15 000 roubles en billets de banque au général maréchal prince de POTESKIN (son amant)...

454. **CAYLUS.** 28 CHARTES, 1335-1349, portant des sceaux manuels de notaires ; parchemins formats divers, la plupart in-fol. ou in-4 (quelques mouillures ou brunissures) ; en langue d'oc et/ou latin. 2 000/2 500

BEL ENSEMBLE DE CHARTES DU RÈGNE DE PHILIPPE VI, CONCERNANT LE CHÂTEAU DE CAYLUS (actuel Tarn-et-Garonne), ses terres et son fief.

1335, aveu de Grimal Guilhalmi, clerc, de tenir de Pons de Caylus, seigneur, un vignoble du fief de Caylus dans le territoire *dala costa*. 1336, vente d'un pré à *Felbinas*, dans le terroir du Colombier, par les frères Guiral et Johan Delapeira, à Ramon Eché, pour 100 sols tournois, devant rente à Guilhem Despiamon, marchand de Caylus. 1336, aveu de Guilhalma Bisba et son fils Johan Cambo, de tenir de Pons de Caylus une maison et un *caraire* (sentier) à Caylus dans le faubourg *de la fon de la fargua*. 1336, concession par Posat, « donsel » de Caylus, à Johan Rainal, habitant de Caylus, d'une vigne dans le terroir de la Costa, avec rente...

1337, vente par Ramon de Falguieyras à Guilhama Guiona, de trois *cestairadas* de terre dans le terroir dit *de Genebrieyras*, dans le fief de Posat seigneur de Caylus... 1337, aveu par Guilhem Grosset de tenir à rente de Posat, « donsel » de Caylus, un *airal* du château de Caylus au faubourg de la *fon de la fargua*... 1338, aveu par Galbarda Moyceta, femme de Johan de la Brossa d'Espinassas, de tenir de Pons de Caylus, seigneur, une terre dans le terroir dit *dela malandra* à Espinassas, et un jardin dans le terroir dit *al seguelbar*. 1338, aveu de Johan Bru d'Espinassas de tenir à bail un champ de chanvre de Pons de Caylus, dans le territoire dit *del seguelbar*. 1338, aveu par A. Despiamon, de Caylus, de tenir à bail de Posat, « donsel » de Caylus, un pré dans le terroir de *ginebrieras*. 1338, aveu par Johan Moychet de tenir à bail un champ de chanvre de Pons de Caylus, dans le territoire dit *del seguelbar*, dans les terres d'Espinassas, et aussi une terre dans le territoire dit *dela jabanada despinas*. 1338, aveu de Ramon Quersi d'Espinassas de tenir à bail de Pons de Caylus une maison à Espinassas et deux jardins dans le terroir dit *al seguelbar*. 1338, aveu de Durandus Castaneti, habitant d'Espinassas, de tenir de « Poncio Athonis », seigneur du château de Caylus, une terre et un vignoble dans le terroir d'Espinassas au lieu-dit *al claus*. 1339, cession par Pons Athonis, seigneur du château de Caylus, d'une terre dans le fief du château au lieu-dit *al seguelar*.

1340, vente par Hugo Gassionis et sa femme Bonassias de Caylus à Hugo de Piru (au nom de *magister* Johannes de Caylus) d'un certain *penu* d'une maison à Caylus près de la place du marché, dans le fief de Pons Athonis, seigneur de Caylus. 1342, vente par les frères Huc et Johan Decartayrada Dalacapela, à Ramon Demorenh, d'une ferme dans le territoire *de lalo*, touchant le chemin de *pueg de la roca*, pour 100 livres tournois. 1342, cession par Ramon Delhioro de Caylus à Ramon Andriou et sa femme Guilhalma, d'une chènevière... 1342, aveu par Bertolmieu Vesse de tenir à rente, de Pons seigneur de Caylus, une pièce de terre dans le terroir de Chayrols. 1343, aveu de Marinus de Piru, en son nom et en celui de son frère Gauffridus, de tenir à bail une partie d'une maison paternelle (*domus de codonh*), près de la place du marché, à rente de Pons Athon, seigneur de Caylus. 1343, jugement de Robbertus Gaymard, licencié en droit, conseiller du Roi et son juge ordinaire à Cahors et Montauban, au siège de Caylus, relatif à la vente d'un *boygne* avec un *ayrial* le jouxant, faite par Raimundus Manhani, tuteur de Geraldus Manhani, fils orphelin de feu Geraldus Manhani de Caylus. 1345, cession par Johana Pomareyta à Grimal de la Riba d'une maison à Caylus dans le faubourg de la *Salieia*, dans le fief de Pons de Caylus. 1345, acquisition par Gayraldus de Gresis à Petrus Bernardi d'un atelier (*operatorium*) dans la grande rue (*carrerria maior*) du château de Caylus. 1346, vente par Huc Gatio de Caylus et sa femme Nabonattas, à R. Petit, marchand de Caylus, d'un *solier de mayo* (fondation de maison) à Caylus dans le faubourg *del mercat*, dans le fief de Johan de Caylus, seigneur. 1346,

échange d'une maison à escalier à Caylus, dans le faubourg de la *fon de la fargua*, par les frères Devesset à Domesgna del Sanc. 1346, vente par Johan Domerc, ses filles et ses gendres, à Ramon Guilabert de Caylus, d'une terre et *devesa* dans le terroir de *vercantiera*, dans le fief de Pons de Caylus, seigneur, ainsi que de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. 1347, aveu par Mari de Caussada, marchand de Caylus, de tenir de Johan Athonis, seigneur de Caylus, fils et héritier de Pons de Caylus, un *ayrial* de maison bâti et à Bâtir près de la place où se tient le marché. 1349, trois proclamations de Johannes Campio, habitant et crieur public du château de Caylus, à la requête d'Imbertus de Montanea, tuteur de Galhardus Despiamonte, fils orphelin et héritier de Geraldus Despiamonte, héritier aussi de Petrus Pererii, pour la vente du *fort el bosc* dit *dela artiga* à la somme de cent livres tournois afin de payer les créanciers de Peire (Petrus)...



455. **Marie-Thérèse de MODÈNE, comtesse de CHAMBORD** (1817-1886) fille aînée de François IV de Modène, épouse (1846) du prétendant au trône de France Henri V, comte de Chambord (1820-1883) ; ils n'eurent pas d'enfant. L.A.S. « Marie Thérèse », Frohsdorf 7 janvier 1872, à M. VILLARET DE JOYEUSE, à Versailles ; 2 pages in-8, enveloppe avec cachet de cire rouge à ses armes. 300/400

La lettre l'a profondément touchée. « *Oui*, Dieu sauvera la France ; et vous assisterez au triomphe du droit, mon cher M. de Villaret. Je pense bien souvent à la bonne visite que vous nous avez faite à Bruges, mais je m'afflige que votre santé ait tant souffert depuis ! Veuillez être l'interprète de ma gratitude auprès de votre sœur pour ses vœux de bonne année, et dites-lui bien des choses affectueuses de ma part. On prie bien dans notre chère petite chapelle de Frohsdorf pour la France »...

456. **CHARLES X** (1757-1836). L.A.S. « Charles-Philippe », Edinburgh 29 juin 1796, à M. de BARENTIN ; 1 page in-4. 200/250

Il a reçu sa lettre avec l'ouvrage de M. de BLAIRE. « L'estime particuliere que j'ai pour ce magistrat, et le suffrage personnel que vous y joignés, ne peuvent que me donner l'opinion la plus avantageuse du travail auquel il vient de consacrer son tems. Je vais y donner toute l'attention que merite une matiere si importante »... Il le prie d'en remercier l'auteur, « l'activité des soins que je dois entendre a plusieurs objets a la fois, ne me laissant pas toujours le maître des moments que je puis donner a cette étude reflechie »...

457. **Isabelle-Angélique de MONTMORENCY-BOUTEVILLE, duchesse de CHÂTILLON** (1627-1695) fille de François de Montmorency-Bouteville, sœur du maréchal de Luxembourg, elle épousa en 1646 Gaspard IV de Coligny maréchal duc de Châtillon (1620-1649), puis en 1664 Christian-Ludwig von Mecklenburg-Schwerin (1623-1692) ; très belle et célèbre par ses intrigues galantes et politiques, elle fut la maîtresse du duc de Nemours, du duc de Beaufort, et du Grand Condé, et l'une des héroïnes de la Fronde. L.A.S. « Isabelle de Montmorancy », [septembre 1653, au cardinal MAZARIN] ; 4 pages in-4. 400/500

LETTRE DE SON EXIL APRÈS LE RETOUR DE MAZARIN. Étant retenue dans ses terres par une lettre de cachet du Roi, elle supplie le cardinal de la laisser se retirer à Paris pour échapper aux agitations : « Le danger y est si grand qua leur mesme que je me donne l'honneur descrire à Vostre Eminanse lon voit dunne des tours de ce chasto deux ou trois party fort proche disy et quy me donne une telle apreansion que sela me fait supplier tres humblement Vostre E. de trouver bon que je me retire dans quelque monastere de Paris nestans pas en estat ny mon fils de pouvoir aller plus loing »... Cette demande est une marque de son innocence : « je ne suis pas sy criminelle que mes ennemis me veule faire passer dans vostre esprit puisque je desire passionement de maprocher de leurs majesté [...] quelque traitement que lon mest fait je nay jamais changé un moment les santiment que jay toujours eu de faire quelque chose quy peut estre agreable a la reine »... Elle ajoute que le désordre de sa lettre vient de son accablement et de « lefroy que font les pauvre jean quy ce sove dans la cour »... Elle attend avec impatience les ordres du Cardinal, en espérant pouvoir obtenir de le voir et lui parler de ses affaires : « je suis acoutumée a tant de maleurs que la perte du bien ne me parait moing que rien et sans la considerasion que je suis obligee davoir pour mon fils la retraite que je vous demende serait peustestre pour toute ma vie ».

Ancienne collection Alfred MORRISON (2, II, p. 184).

458. **CHINE. Émile HOURST** (1864-1940) officier de marine et explorateur. L.A.S., [début 1901 ?], à son fils (« mon cher grand ») ; 4 pages in-8. 400/500

SUR SON PROJET D'EXPLORATION DU « FLEUVE BLEU », LE YANG-TSÉ. « MARQUIS est bien arrivé. Je l'ai mis tout de suite à lever les plans des points de Tchong King que je crois favorables à l'accostage et qui pourraient être réclamés comme concession ultérieurement. Il est excellent typographe et je suis bien content de ce qu'il fait. La chaloupe est en route depuis le 30 pour remonter. Je ne vivrai que le jour où j'aurai de ses nouvelles c'est bien dangereux pour elle »... Jusqu'au mois d'avril ils feront de l'hydrographie, le fleuve étant trop bas ; ensuite il compte remonter à Kia-Ting et Tchen Tou, puis aller voir les rapides de Peng Chang. « Je lâcherai Marquis sur Yunan Fou avec mission de rechercher la meilleure des routes pour aller de ce point au Yang Tsé supérieur. Je pense que si j'arrive à remplir ce programme je n'aurai pas trop mal employé l'année en y joignant au retour l'exploration de la rivière de Tchong King et peut-être du Fou »... Il espère l'arrivée à Tchen Tou de Frédéric HAAS, s'il n'est pas trop malade... « il faudrait que le Consul général eût un secrétaire-interprète et ne soit pas forcé d'emmener le Consul de Tchong King puis il lui faudrait un piquet de soldats annamites au lieu des poulleux que lui fournit le Taotai puis un majordome sérieux et entendu. Vis-à-vis les Anglais nous sommes piètres »...

459. **CHINE.** 2 L.A.S. d'officiers, Pao Ting Fou mai-novembre 1901 ; 10 pages in-8.

300/400

SUR LA RÉVOLTE DES BOXERS. 29 mai 1901, FOUQUES [au colonel Jean-Baptiste MARCHAND]. De longues marches et contremarches sous la conduite du colonel Guillet ont abouti à une arrivée d'urgence près du général Bailloud, « tranquillement installé au cantonnement avec son monde »... Il y a eu « 2 petits combats entre les troupes du général et des Chinois (on dit des Boxers, les pauvres) l'artillerie a tiré 278 coups dont plus de la moitié obus à la mélinite pour le 75 et l'Infanterie de marine seule (1 compagnie de 90 hommes) plus de 1800 cartouches. Mais c'est encore de la fumisterie », comme l'indique une lettre du capitaine disant que « le général a attaqué une position chinoise mais que MALHEUREUSEMENT les Chinois n'ont PAS RÉSISTÉ »... 8 novembre 1901. Le capitaine Bourguignon rend compte au général commandant la brigade d'occupation du Pé-Tchéli de la soumission de 1800 Boxers, désormais enrôlés dans l'armée chinoise, à la suite de pourparlers entre leur chef, Tchang Ju Long, et le préfet Tsao ; ce retournement inquiète des chrétiens et des mandarins, mais le pays est tranquille, les marchés animés et le chemin de fer sûr. « On fait courir le bruit que l'empereur sera de retour à Pékin dans une quarantaine de jours. On a réparé le yamen du vice-roi pour le recevoir. Il passe tous les jours des mandarins et des eunuques qui retournent à la capitale. [...] On dit dans les milieux officiels que le successeur de Li Hong Tchang comme ministre plénipotentiaire sera probablement Ouang Ouen Tchao qui a été vice-roi du Yunnan et ensuite du Tché Li »...

460. **César-Gabriel de CHOISEUL, duc de PRASLIN** (1712-1785) militaire, diplomate et homme d'État. L.S., Versailles 26 mars 1762, au comte de NOAILLES ; 1 page et demie in-4.

80/100

Il n'oublie pas sa recommandation en faveur de M. HENIN : « Je suis instruit de tout ce qu'il a fait pour se procurer des connoissances politiques et je le connois personnellement assés pour avoir jugé de tout ce qu'il vaut par lui-même. Je profiterai avec plaisir des occasions de le placer avantageusement pour sa fortune et utilement pour le service du Roy »...

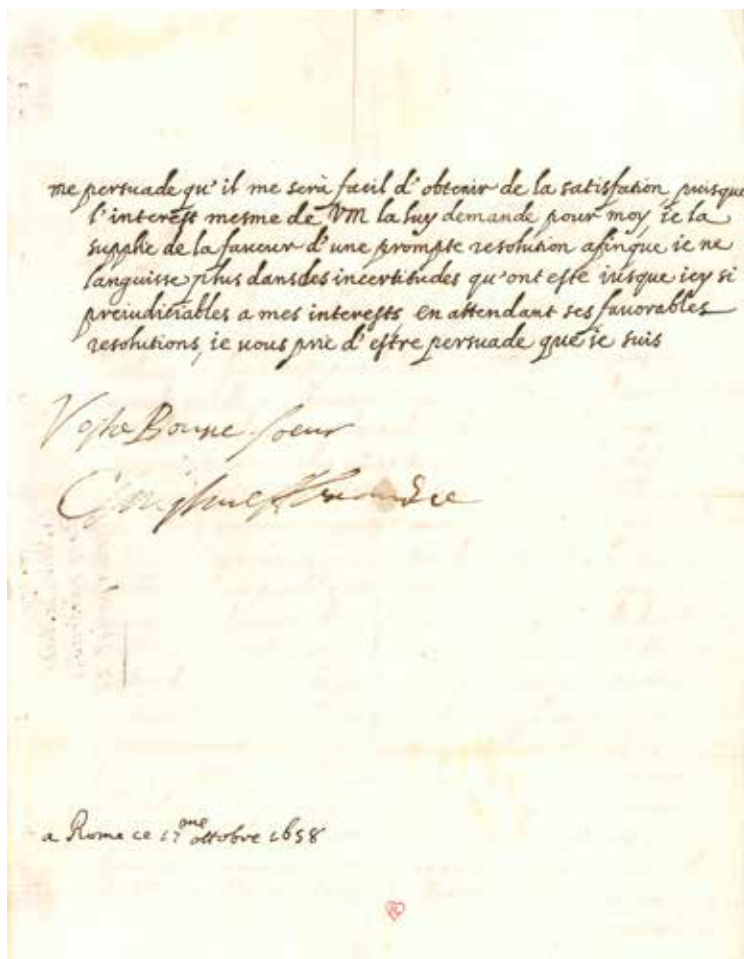
461. **CHRESTIENNE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1606-1663) fille d'Henri IV et Marie de Médicis, elle épousa en 1619 Victor-Amédée I^{er} de Savoie (1587-1637), et exerça la régence au nom de son fils le futur Charles-Emmanuel II. P.S. « Chrestienne », Turin 1^{er} janvier 1638 ; 1 page grand in-fol., trace de cachet cire.

700/800

INTÉRESSANT DOCUMENT en faveur de Jean PHILIPPIN « maistre juré es l'art de drapperie de leyne », citoyen de Genève. Il lui est accordé les privilèges et franchises nécessaires à l'INSTALLATION D'UNE FABRIQUE DE DRAPERIES À CHAMBÉRY dans le but d'employer « une infinité de personnes utilement, qui demeureraient en oysiveté, outre que plusieurs des sujets de S.A.R. Monsieur mon filz cherchant le gain font banqueroute a la S^{te} Foy Apostolicque Romaine, en s'adonnant a telz Artz parmy les Hereticques, ce qu'ilz ne feroient s'ilz estoient occupez dans les estatx de Sadite Altesse »...

Ancienne collection LE BLANC DE CERNEX (Bibliothèque d'un amateur savoyard, 2^e partie, 12 octobre 1999, n° 29).





462. **CHRISTINE DE SUÈDE** (1626-1689)
Reine de Suède. L.S. avec compliment
autographe « Vostre Bonne Sœur Christine
Alexandre », Rome 17 octobre 1658, à LOUIS
XIV, « Monsieur mon frere » ; 2 pages petit
in-fol. (traces d'onglet). 1 800/2 000

BELLE LETTRE DE LA REINE CHRISTINE APRÈS
SON ABDICATION, SA CONVERSION, ET SON
INSTALLATION À ROME, SUR SON ALLIANCE AVEC
LA FRANCE. [Un an plus tôt, Christine était en
France pour négocier avec Mazarin son projet
d'accession au trône de Naples ; convaincue
que son écuyer Monaldeschi la trahissait au
profit de l'Espagne, elle l'avait fait assassiner à
Fontainebleau le 10 novembre 1657, avant de
retourner à Rome en mai 1658.]

« La passion que j'ay pour le service de VM
et pour ses interests m'a fait souffrir longtemps
les mauvais traitements de ceste cour sans me
plaindre, et ce n'a este qu'après, qu'ils me sont
devenus insupportables, que je me suis disposé
d'en partir pour porter en des lieux moins
animés contre vostre service un'affection qu'icy
me cause mille desplaisirs, je fus arresté par
la lettre que VM m'a escrit et par les conseils
qu'elle a ordonné a mon cousin M. le cardinal
ANTHOINE [...], lesquels me firent sacrifier tous
mes resentiments et mes plus importants
interests a la deferance, que j'auray toute ma
vie pour les volonte de VM, après cela je crois
pouvoir esperer avec justice que VM aye la bonte
de s'interesser en ce qui me touche avec plus de

vigueur qu'elle n'a fait par le passe, et que vous ne m'aurez pas engagé à la demeure d'un lieu ou je reçois tant de desplaisirs pour m'abandonner a des ennemis, qui ne sont déclarés contre de moy, que depuis qu'ils me croient attachee inseparablement aux interests de VM [...] Je me suis explique a mon cousin M. le Cardinal MASSARIN sur ce que je souhaits que VM face en ma faveur et j'ay tant de confiance en la bonte de VM et a la prudence et affection de son ministre que je me persuade qu'il me sera facil d'obtenir de la satisfaction »... Elle supplie S.M. de la faveur d'une prompte résolution, « afin que je ne languisse plus dans des incertitudes »...

Ancienne collection Henri LEDOUX (1972, n° 25, avec son petit cachet).

463. **CLAUDE DE FRANCE, duchesse de LORRAINE** (1547-1575) fille d'Henri II et Catherine de Médicis, épouse (1559) de Charles III duc de Lorraine et de Bar (1543-1608). L.A.S. « Claude de France », au ROI [CHARLES IX] ; 1 page in-fol., adresse « Au Roy Monseigneur et ferere ». 600/800

BELLE LETTRE À SON FRÈRE LE ROI CHARLES IX.

« Monseigneur encore quil neni est que deus jour que jay escrit a votre magesté si ne lerege partir se porteur pour ne leser praidre une seule hocation sans fere mon devoir de vous ecrire et de tres humblemant me ramantevoir en votre bonne grace comme a un chose de qui ge desire avoir lonneur di etre continuee comme sele quil na autre volonte que toute sa vie fere tres heumble servise a votre magesté comme le devoir et aublicasion me le commande an coy gespere que quant monores de quelqueun de vos commandemens votre magesté conneteré que quele afesion ge vous aubeiré [...] Votre tres heumble et tres obeissante seur Claude de France ».

464. **COLONIES**. 8 imprimés, 1794-1811 (plus un incomplet) ; in-8. 100/150

Bulletins des lois concernant les troupes qui ont reconquis une partie de la Guadeloupe, les colons des Isles-du-Vent qui ont repoussé le fédéralisme et le royalisme, les déportés et réfugiés des îles du Vent et sous le Vent, le mode d'envoi des fonds destinés aux colonies (avec tableau), Saint-Domingue, l'organisation du Tribunal révolutionnaire, etc. ON JOINT 25 documents concernant Jean Dupuy (1762-1823), ancien colon propriétaire à Saint-Domingue et à la Tortue, et sa succession.

465. **Louise-Françoise de BOURBON, princesse de CONDÉ** (1673-1743) « MADEMOISELLE DE NANTES », fille légitimée de Louis XIV et de la marquise de Montespan, elle épousa (1685) Louis III de Bourbon prince de Condé (1668-1710). L.A.S. « Louise Françoise de Bourbon », ce vendredi [juillet 1732], au cardinal de FLEURY, à la Cour ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé ; petite déchirure par bris du cachet ; portrait joint). 200/250

« Quelque occupé que vous soyes monsieur des grandes affaires il faut que vous entendies parler des miennes. M^e DU BELLAY qui est devenue fort infirme et fort devotte veut se retirer. Je croy que le roy trouvera bon que je prenne M^e de COETLOGON pour ma dame d'honneur et je vous prie de luy en demander la permission »... Elle espère que le Roi lui laissera l'appartement que Mme du Bellay occupait à Versailles, et elle rappelle sa demande de l'agrément d'un régiment de cavalerie pour le comte de FERRIÈRE, « qui avec cette grace auroit epousé M^{lle} de CARAMAN. Vous me dittes que cela etoit impossible pour un regiment de cavalerie mais il me parut que vous ne le trouviés pas sy difficile pour un d'infanterie. Il est en etat d'en achepter un »...
Ancienne collection Alfred MORRISON (2, II, p. 288).

466. **Caroline de HESSE-RHEINFELS-ROTENBURG, duchesse de BOURBON, princesse de CONDÉ** (1714-1741) seconde épouse (1728) de « Monsieur le Duc » Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692-1740), elle eut une liaison avec le comte Jean-Baptiste de Sade (père du marquis). L.A.S. « Caroline de Hesse de Bourbon », Paris 9 mars 1741, [au cardinal de FLEURY] ; 1 page et demie in-4. 120/150

BELLE LETTRE ÉCRITE TROIS MOIS AVANT SA MORT. « Je ne puis exprimer à votre eminence la peine que je ressens du refus qu'elle ma fait d'une place de fermier general pour M^r de VILLETTE. Il seroit triste pour moy [...] et malheureux pour lui que [pour] s'estre attachée à moy il fut dans le cas de l'exclusion d'une de ses places quil merite à tous autres égards mais puisque M^r de Villette ne peut ressentir aujourd'hui les effets de vos bontés, il a un frere fort honeste homme et tres capable qui depuis plus de vingt ans a une place principale dans les postes de directeur general de la ville de Lyon »... Elle demande pour ce frère une charge de receveur général des finances ; cela flattera tout autant le premier : « il n'est rien de difficile pour votre eminence mais il est des choses plus faciles et qui éclatent moins ; l'agrement que je vous prie de macorder est de cette espece »...
Ancienne collection FOSSÉ-DARCOSSE (Mélanges curieux..., partie du n° 310 ; vente des 29-30 janvier 1883, n° 193).

467. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1736-1818) chef de l'armée des Émigrés. 2 L.A.S., 1796-1798 ; 1 page in-4, et 1 demi-page in-4 avec adresse et cachet de cire rouge aux armes (brisé). 300/350

Bübl 6 janvier 1796, [à François HÜE, ancien huissier de la Chambre de Louis XVI ?]. Il le prie de remettre une lettre à Madame [Marie-Thérèse de France, MADAME ROYALE, libérée du Temple quelques semaines auparavant] ; il s'en rapporte à lui pour d'éventuelles formalités nécessaires : « si par hasard, on ne remettoit a la P^{se} que des lettres ouvertes, même celles de ses parents, je ne m'y oppose en aucune manière ; j'ai seulement voulu lui faire connoître tout l'interêt, tout le dévouement, et tout le respect qu'elle m'inspire [...]. Nous voilà fixés ici pour tout l'hyver, qui paroît, tant par la treve, que par l'état de l'interieur, devoir amener des changements ; Dieu veuille qu'ils soyent, *selon notre cœur* »...
Dubno 25 mai/5 juin 1798, au comte de MELLET, officier général et premier colonel au Régiment noble à cheval. Le marquis de JAUCOURT lui mande « qu'effectivement S.M. vous a accordé la plaque de l'ordre de S^t Louis, et que vous pouvez en porter la decoration ; je suis fort aise de vous voir jouir d'une grace aussi bien meritée »...

468. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ**. 2 P.S., Q.G. d'Überlingen ou de Feistritz 1797-1801 ; contresignées par son secrétaire des commandements DROÛIN ; 1 page oblong in-fol. chaque en partie impr., sceaux aux armes sous papier (portrait gravé joint). 200/250

CERTIFICATS DE SERVICE MILITAIRE pour Charles Joseph GRAVÉ DE LA RIVE, « de la Province de Bretagne ». *Überlingen* 1^{er} octobre 1797. Émigré le 11 août 1791, il a servi sous les ordres du Prince depuis le 1^{er} mars 1792 « comme brigadier au Corps des Chevaliers de la Couronne [...], se distinguant par son zèle, son courage et sa bonne volonté »... *Feistritz* 28 février 1801. Brigadier en 1795, il est passé en avril 1798 dans le Régiment Noble à cheval d'Angoulême où il a servi jusqu'à ce jour, se trouvant « à toutes les affaires »...

469. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ**. L.S. et P.S., 1797-1801, à Joseph-Anne, marquis d'ANGLADE ; 1 page in-4 avec adresse et cachet de cire rouge aux armes, et 1 page oblong in-fol. en partie impr. à son en-tête avec sceau aux armes sous papier. 200/250

Mülheim 20 janvier 1797. Le Roi fait le marquis maréchal des camps et armées, et écrit « que “connoissant le peu de fonds dont je puis disposer pour l'armée et vû malheureusement le peu de troupes dont elle est composée, il veut que tous ceux à qui il accorde en
... / ...

ce moment des grades [...] remplissent les mêmes fonctions, et ne jouissent que des mêmes appointements dont ils jouissoient avant leur promotion a ce nouveau grade" »... *Q.G. de Feistritz 26 avril 1801*. Certificat de service pour le marquis, « gentilhomme françois de la Province de Guyenne », lieutenant colonel au régiment de Colonel Général Dragons, actuellement maréchal de camp : il « a émigré le 22 février 1792, a fait la campagne de 1792 à l'armée des Princes freres du Roi Louis XVI dans la coalition de Limbourg commandée par M. le Duc de Lorges et nous a joint au mois de juillet 1795 »... Il a fait toutes les campagnes depuis 1795 jusqu'à ce jour, « donné constamment les meilleurs exemples, et maintenu une discipline exacte, parmi les troupes »...

470. **Louis-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ**. L.A.S. et P.S., 1800-1801 ; la seconde contresignée par son secrétaire des commandements DROÛIN ; 1 page in-4, et 1 page oblong in-fol. en partie impr. à son en-tête avec sceau de cire rouge à ses armes. 200/250

Kupffenberg près Bruk 31 décembre 1800, à l'évêque de Nancy [Mgr de LA FARE, émigré à Vienne]. Il le prie de faire passer une lettre à Pétersbourg, et l'invite à lui écrire « franchement », par le retour du comte Alexandre de DAMAS, « ce qu'il pense sur tout ceci, tant pour le present, que pour le futur ; quels evenements ! et qu'on paye cher, l'aveuglement de l'egoïsme et de l'ambition ! Le Nord, et l'Intérieur ont toujours été, et seront toujours notre seule ressource ; ne desesperons pas »...

Q.G. de Feistritz 10 février 1801. Certificat de service militaire : François Jean du BUAT, de la Province de Normandie, a commencé à servir dans la coalition de sa province le 1^{er} août 1791, et « doit être reconnu Sous-lieutenant à la suite de l'infanterie »...

471. **Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de CONDÉ** (1756-1830) lieutenant-général, il se battit dans l'émigration ; père du duc d'Enghien. 2 P.S., septembre-novembre 1792 ; 1 page in-fol. en partie impr. à son en-tête avec cachet cire rouge, et 1 page oblong petit in-4 à son en-tête, sceau de cire rouge à ses armes (répar. au dos). 200/250

Empten 24 septembre. PASSEPORT pour M. Carere, « premier medecin de l'hopital militaire du corps de troupes qui est sous nos ordres allant à Namur pour y établir un hopital ambulant ».

Liège 19 novembre. CERTIFICAT, comme *commandant l'Armée Française, rassemblée dans le Pays de Liège*, attestant que Léon Dominique Dovergue, de la ville d'Hesdin, « a émigré au mois de fevrier dernier, qu'il a servi depuis ce temps jusqu'au vingt septembre dans la Compagnie franche de Laurétan avec honneur et zele, et que depuis il a été employé comme secrétaire du bureau des postes de notre armée »...

472. **Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'ORLÉANS, princesse de CONDÉ** (1750-1822) sœur de Philippe-Égalité, femme (1770) de son cousin Louis VI Henri de Bourbon-Condé (1756-1830), qui s'en sépara très vite ; elle est la mère du duc d'Enghien. L.A.S. « LMTB d'Orléans f Bourbon », « Marseille ce l'an 2^{me} de la République une et indivisible » [1794], aux Législateurs ; 1 page et quart petit in-fol. 300/350

LETTRE DE PRISON, OÙ ELLE ÉTAIT DÉTENUE COMME MEMBRE DE LA « FAMILLE DES BOURBONS », POUR PROPOSER SES BIENS À LA NATION.

« Je me détermine en ce moment, au moyen des remboursements échus et à échoir, à placer sur le champ toute ma fortune dans les mains de la nation. Je saisis avec empressement ce projet que mon cœur goute avec ivresse. Depuis longtems je soupire après la liberté et légalité. Mon ame est pure j'ose le dire, comme mes actions, et dans ma captivité, je jouis du bonheur de pouvoir m'assurer a moi-même que je nai rien fait qu'en faveur de mes concitoyens. Vous reconnoitez Législateurs, que je vous parle le langage de la vérité, lorsque vos grands travaux vous permettront de vous occuper de moi »... Ayant pris les moyens d'acquitter ses dettes et exécutant son propre testament, elle propose de se « retirer dans quelqu'endroit de la République » pour y vivre dans « une honnête médiocrité », « ignorée et tranquille avec quelques amis, que j'ai depuis la révolution, et dont le patriotisme est parfaitement connu », en prenant sur ses revenus le strict nécessaire, et en s'en remettant aux Législateurs pour distribuer l'excédent aux « veuves et orphelins, de ceux qui sont morts au service de la Patrie »... *Vente du 18 juin 1883* (Étienne Charavay, n° 45).

ON JOINT une L.A.S. de Louise-Françoise Maclovie de COËTQUEN, maréchale duchesse de DURAS (1724-1802), à l'avocat Loiseau (1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes), au nom de son mari, concernant une affaire en procédure, et répondant aux calomnies...

473. **Louise-Adélaïde de BOURBON, princesse de CONTI** (1696-1750) dite « MADEMOISELLE DE LA ROCHE-SUR-YON », fille de François-Louis de Bourbon 3^e prince de Conti (« le Grand Conti ») et de Marie-Thérèse de Bourbon-Condé ; célibataire, châtelaine de Vauréal et bibliophile. L.A.S. « Louise Adelaïde de Bourbon », Vauréal 29 septembre [1734], au cardinal de FLEURY, à la Cour ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (brisé) et marque postale ms *de Pontoise*. 120/150

Elle vient d'apprendre la mort de l'abbesse du PORT-ROYAL, et signale, à Chelles, « une religieuse fille de tres

bonne mésson qui s'appelle M^e de Lenfi que j'ay beaucoup connu dans le temp que M^e d'Orleans [l'abbesse Adélaïde d'ORLÉANS] étoit à Chelle. Elle étoit aimé et estimé de toute la comunoté. Je mi enterrèce fort et prie vostre éminence de luy donér labbéye de Pore royale. Je ne vous la demenderois pas pour elle si je ne l'en croyéy pas digne »...

ON JOINT une L.A.S. de Marie BRULART, duchesse de LUYNES (vers 1684-1763), Versailles 25 avril 1740 (2 pages in-4). En faveur de M. de CHASTENET, « homme de bonne maison qui sert depuis 30 ans et depuis 24 dans les gardes du corps où il est brigadier », pour un emploi à « la majorité de Philipeville »...

474. **Louise-Élisabeth de BOURBON-CONDÉ, princesse de CONTI** (1693-1775) dite « MADEMOISELLE DE BOURBON », fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), elle épousa en 1713 son cousin Louis-Armand de Bourbon prince de Conti, dit « le Singe vert » (1695-1727). 2 L.A.S. « Louise Elisabet de Bourbon », [1756 ? et s.d.], à Marc-Pierre de Voyer de PAULMY, comte d'ARGENSON ; 2 et 1 pages in-4, adresses. 200/300

23 mai [1756 ?]. En faveur du fils de Claude de CHAMBORANT, seigneur de LA CLAVIÈRE (1688-1756), qui fut gouverneur de Louis-François-Joseph de Bourbon, comte de La Marche : « Mon petit fils fut hier vous parler [...] pour M^r de Chamboran. M^r de La Claviere étoit un bon serviteur du roy il lesse son fils avec rien, que lespoir des graces de sa majesté, nous vous les demandons tous et moy en particulier qui avois beaucoup damitié pour luy. Il avoit bien servi. Je voudrois bien quil lui fut conté pour quelque chose d'avoir élevé mon petit fils. Si le roy donne le gouvernement a quelqu'un qui ait une pension mon petit fils vous a parlé de M^r de Frémur qui a mil ecus. Il les rendroit, si le roy les donnoit à M^r de Chamboran qui est fort honneste homme rempli de bonne volonté et fils dun lieutenant general »... – 30 août. « La lieutenance de roy du PORT LOUIS en Bretagne est vaquente par la mort de M^r Dechamps. Sil etoit possible [...] que le roy donna cette place à M^r de QUELEN cela me feroit grand plaisir. Il y a 25 ans quil sert. Il a été dans l'état major il est colonel reformé à la suite du regiment de Conty vous savés combien je souhaite de lui faire un sort plus convenable à sa naissance que celui quil a »... Plus 2 autres L.A.S., à M. d'Ossun et à M. Du Fort.

ON JOINT une L.A.S. de Louise-Henriette de BOURBON-CONTI, duchesse d'ORLÉANS (1726-1759, dite « MADEMOISELLE DE CONTI », mère de *Philippe-Égalité*), 29 mars 1754 (1 page in-4, portrait joint) : « Je remersie ma petite vérole puise quel ma atirée monsieur des chause aussi honneste de vous »...

475. **Famille de DAMAS-CRUX**. Environ 100 lettres, la plupart L.A.S., 1810-1830, à l'avocat Jean-Baptiste LESUEUR (fortes mouillures avec des manques dans le haut de certaines lettres). 400/500

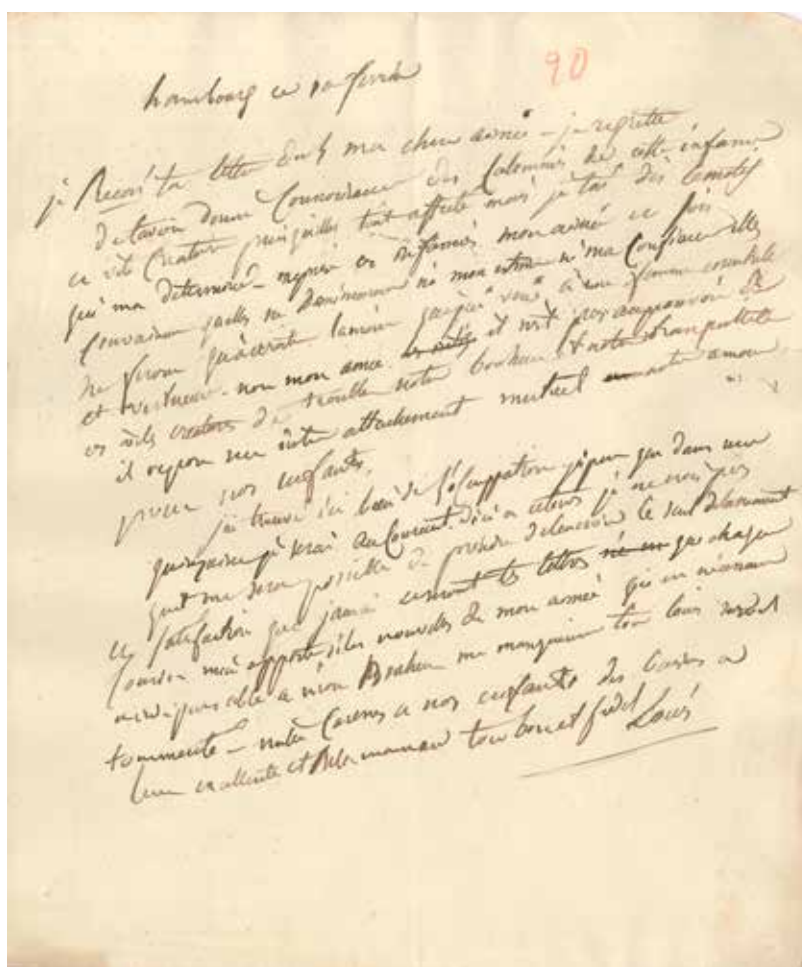
Correspondance d'affaires avec Jean-Baptiste LESUEUR, avocat et agent d'affaires : transferts de fonds, successions, démarches auprès du ministre des Finances, instructions diverses, etc.

Étienne-Charles de Damas de Crux, duc de DAMAS-CRUX (1751-1846), émigré, lieutenant général, pair de France (68, 1822-1830). Anne-Félicité-Simonne de Sérent, duchesse de Damas, sa femme (3, 1826-1830). François de Damas de Crux, abbé, frère aîné du duc (11, 1810-1819). Augustine Damas de Crux, sœur du duc, religieuse à la Visitation de Sainte-Marie (14, 1811-1818). Alexandre comte de Damas, émigré, lieutenant général, parent du duc et successeur désigné à sa pairie (1, 1827). Élisabeth-Charlotte de Damas-Crux, marquise de BIRON, nièce du duc (2, 1812). Raymond-Jacques-Marie, duc de NARBONNE-PELET, ambassadeur, ministre d'État, pair de France, beau-frère de la duchesse de Damas-Crux (3, 1827 et s.d.). Plus une l.a.s. (minute) de Lesueur au duc de Damas-Crux, et qqs lettres de tiers au nom des Damas-Crux.

476. **Louis DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. 25 L.A.S. « Louis », 1811-1812, à SA FEMME AIMÉE DAVOUT, « maréchale princesse d'Eckmühl » ; 47 pages in-4, 2 adresses. 3 000/3 500

BELLE CORRESPONDANCE À SA FEMME, COMME GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES VILLES HANSÉATIQUES À HAMBOURG. Davout témoigne d'un tendre intérêt pour la santé de sa femme, et pour l'éducation et l'avenir de ses enfants ; il s'occupe des finances familiales. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces lettres quasi quotidiennes.

Péronne 1^{er} février, sur la route, disant sa tristesse de quitter sa famille ; puis *Liège le 3, Juliers et Dusseldorf le 4. Hambourg 9 février*, il est arrivé à midi : « La Commission de gouvernement tient sa 1^{ère} séance ce soir dans une heure, je crains bien d'y dormir »... *10 février* : il assure sa femme de son amour et de sa confiance, malgré d'infâmes calomnies : « il n'est pas au pouvoir de ces viles créatures de troubler notre bonheur et notre tranquillité. Il repose sur notre attachement mutuel – notre amour pour nos enfants »... *11 février*, évoquant la santé de leur petit Louis (né le 6 janvier) ; puis, plus intime : « Espérons mon Aimée que le bouton de rose fleurira et aura des rejettons qui nous donneront ainsi que le bouton de rose beaucoup de satisfaction, je ne pense jamais à ce bouton de rose sans éprouver des tressaillements et des idées dont je ne suis pas le maître. Je me rappelle toutes les circonstances du besoin (certes cela a été le seul de ce genre que j'avois encore éprouvé) de retrouver ce petit bouton de rose et toute la suite de cet événement et alors je suis presque superstitieux »... *12 février* : sa maison est « très bien arrangée et assez commode »... *16 février* : « Nous attendons avec une bien vive impatience les nouvelles des couches de Sa Majesté l'impératrice »... *17 février* : « J'ai été faire à pied une assez longue promenade sur les remparts. Les environs sont très beaux ». *18 février*. Il réclame des lettres et la promesse de venir le rejoindre, afin de dissiper sa tristesse solitaire après « ces occupations de bureau auxquelles je me livre
... / ...



par devoir et par goût ». Il dit sa tristesse de se retrouver seul le soir dans sa chambre à coucher... « Deux passions me dominent le service de l'empereur la volonté de mériter tous ses bienfaits et lorsque son service me permet de me livrer à mon autre passion, c'est de m'occuper de toi et de mes enfants »... 19 février : « Je viens de passer un bail pour dix ans pour notre dotation du Hanovre », qui rapportera 62500 fr par an, et il espère faire un arrangement semblable pour la dotation de la Westphalie... 20 février. « Ce peuple ci ne ressemble pas à celui de Varsovie il n'y règne pas autant d'amour pour notre souverain, mais il est soumis et espérant dans l'avenir »... 21 février, conseils intimes à sa femme qui se plaint de son lait après le 38^e jour des couches, et de son manque de sommeil ; il faut qu'elle abandonne les enfants aux bonnes... 23 février. Il s'occupe de son dossier pour le Conseil du sceau des titres : « L'empereur ignore combien on apporte de lenteur et d'obstacle pour l'exécution de ses décrets »... 25 février, sur les projets de mariage du général COMPANS... Il se soucie de leurs « trop nombreuses dettes »... 26 février : « mon attachement pour toi est une passion depuis que tu m'as protesté de ta pureté, celle là et le service de l'empereur voilà ce qui m'occupe exclusivement »... Etc.

477. **DIVERS.** 10 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart signées, XVII^e-XVIII^e siècle.

100/150

Louis Auguste de Bourbon duc du MAINE (ordre de mission pour l'exécution du traité de Ryswick, 1697, mouill.). Charles-Louis HUGO, abbé d'Étival (1727, à l'archevêque de Césarée J.-Cl. Sommier). Giovanni Battista cardinal BARNI, archevêque d'Édesse, nonce apostolique en Suisse (Lucerne 1797, à C. L. Hugo, évêque de Ptolemaïs). Humbert BELHOMME, abbé de Moyenmoutier (à l'archidiacre de Marsal, 1759). 3 vélin notariés : bail, contrat de rente viagère, vente, Crépy-en-Valois 1767-1777. « Détail des dépenses que peut faire un curé de second ordre », fait par l'abbé Cadot pour l'évêque de Senlis, Crépy-en-Valois 1783 (copie). Etc.

478. **DIVERS.** 8 lettres ou pièces signées, la plupart L.S. ou P.S., 1818-1879.

80/100

Jean-Baptiste CAVAINAC, Otto de HABSBURG, cardinal MARTY, Pierre MENDÈS-FRANCE, Louis d'Orléans duc de NEMOURS (à un général), Henri d'Orléans comte de PARIS (photo dédicacée), Pierre-Paul ROYER-COLLARD (diplôme de bachelier en droit), cardinal Pierre VEUILLOT.

479. **DIVERS.** 3 L.A.S. et 1 L.S. 100/150

Michael BEER (2, Paris 1815-1822, à Martin Bossange, directeur du *Musée encyclopédique*, et l'autre, pour demander la neutralité des *Débats* et du *Drapeau blanc*). Jean-Philippe ROTHAAAN (à M. de Tessé, président du Conseil central de la Propagation de la foi, à Lyon, Rome 1842). Plus une carte a.s. d'« Otto », avec dessin à la plume.

480. **DIVERS.** 13 lettres ou pièces, XIX^e-XX^e siècle. 120/150

Documents concernant la famille de NANSOUTY (1869-1880). Circulaires ou prospectus d'Émile THOMAS, statuaire (*Buste officiel du prince Louis-Napoléon*, 1852), des généraux Boers, et de la *Ligue Anti-Béguine*. 4 belles l.a.s. politiques de Paul CASIMIR-PÉRIER (1870-1888). Diplôme de docteur en droit (griffe de Fallières, 1890). Louis de BOURBON duc de NORMANDIE (L.A.S. et photo, La Haye 1960).

ON JOINT une affiche, *Exercice académique sur les beaux arts* (au Mans 1764, vignette).

481. **DIVERS.** 8 L.A.S. et une L.A., fin XIX^e-début XX^e siècle. 80/100

Édouard Cadol, Henri Hillemacher (avec musique), Jules Lemire, Simone de Crussol d'Uzès duchesse de Luynes, Jean de Pontevès-Sabran, Jean de Reszké, Théodore Salomé (à Henri Büsser), etc.

482. **DIVERS.** 7 L.A.S., 1 L.S. et 2 cartes de visite autographes, la plupart à Maurice LEVAILLANT. 100/120

Louis Barthou (3), Albert Calmette, Lucien Lévy-Dhurmer, Jules Pams, Gustave Rivet, René Viviani, Maxime Weygand, etc.

483. **DIVERS.** 20 L.A.S., et environ 85 cartes autographes, la plupart adressées à Gaston PALEWSKI. 200/250

Lettres de Giulio Andreotti, Lucie Aubrac, Pierre de Bénouville, Nadia Boulanger, R.P. Carré, Doda Conrad, Robert Courier, Abel Hermant, Élisabeth de Miribel, Elvire Popesco, Pierre Rosenberg, cardinal Eugène Tisserant, Paul-Émile Victor, Jean Voilier, Étienne Wolff, etc.

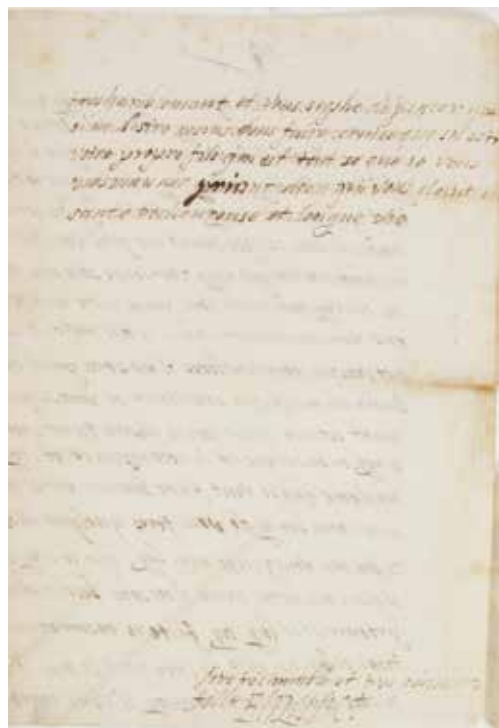
Cartes de vœux ou de visite autographes : G. Auric, G. Bauër, N. Boulanger, Mad. Castaing, duc de Castries, A. Chastel, Ph. Erlanger, Fernandel, F. Flohic, J. Foccart, Fl. Gould, Eugénie de Grèce, Albert Laprade, P. Lazareff, Louis Leygue, Jenny de Margerie, Rainier et Grace de Monaco, Marie-Laure de Noailles, R. Nungesser, Henri comte de Paris, F. Pietri, A. Poher, Simone, L. Survage, B. Zehrufuss, etc. Plus un lot de cartes en fac-similé.

484. **ÉLISABETH DE VALOIS** (1545-1568) Reine d'ESPAGNE ; fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, mariée en 1559 à Philippe II Roi d'Espagne, elle mourut en couches à 23 ans. L.A.S. « Elizabet », [vers 1560], à SA MÈRE CATHERINE DE MEDICIS ; 2 pages in-fol., adresse « A La Royné » (petite réparation au dos). 1 500/1 800

BELLE ET RARE LETTRE À SA MÈRE CATHERINE DE MEDICIS.

« Madame je vous lesse a pansser layse que jay eue dantandre par Marc Antoyne [SEGHIZO, sieur de Bouges, premier écuyer tranchant de la Reine] de votre bonne santé et de voir la bonne souvenance que il vous plect avoir de moy aussy ny atil rien que je desi[re] tant que davoir le moyen de vous faire cervice [...] quant ase quil vous plect me commander que jaye tousjours soin des affaires du roy mon oncle vous poves estre assurée que non seulement en sela mais en tout se que vous me commanderes il ne sera point de besoin de man faire souvenir et prinssipalemant estant chose que je desire tant que le roy monseigneur le recompance et croy madame que si veut faire bonnes eures que avec votre bon ayde vous feres quelque chose de bon »... Elle a donc fait à son mari « vos recommandations et luy ay dist de votre part se que vous maves commandé de quoy il vous remers[ie] tres humblemant et vous suplie de pancer que il ne desire moins vous faire cervice que s'il estoit votre propre fils »...

Ancienne collection Karl GEIGY-HAGENBACH (Marburg, 30-31 mai 1961, n° 755).



485. **ÉMIGRATION.** 17 lettres, la plupart L.A.S. ou L.A., 1791-1796 ; 50 pages la plupart in-4, adresses, qqs sceaux de cire aux armes et qqs marques postales. 300/400

Lettres de parents et amis, la plupart émigrés en Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche et Angleterre (écrites d'Hermée, Bruxelles, Gultz près Coblenz, Trèves, Bilhe, Küppenheim, Düsseldorf, Dortmund, Oirschot, Vienne, Aix-la-Chapelle, Hadley, Londres, Plombières, Oberustinen) évoquant les craintes du départ, l'éloignement, l'ennui, la pénurie et « l'inconstance des Français », les malheurs de Marie-Antoinette, le voyage du comte d'Artois en Russie, les carmagnoles, la scélératesse et la férocité sanguinaire des sans-culottes, des affaires militaires (Aix-la-Chapelle, les Autrichiens, la grande armée prussienne), et nommant Brissot, Robespierre, le général Clairfait, le prince de Condé, le prince de Saxe Cobourg, Mme de Polignac, le vicomte de Choiseul, le comte de Chalais, le prince de Salm, etc. Elles s'adressent au marquis de Clermont Mont Saint-Jean à Chambéry ; au comte de Maupeou, officier supérieur, près Coblenz ; à M. de Crouy-Chancel, capitaine d'infanterie à Aix-la-Chapelle et à Lausanne ; à M. Duchesne, volontaire dans la division du prince de Condé, armée de Wurmser au Q.G. près Spire ; à Ph. Fr. de Sausin, chanoine et vicaire général de Lisieux, à La Haye ; au comte Walsh Serrant, maréchal de camp de S.M.T.C., à Aix-la-Chapelle ; au vicomte de Rochelaure, à Bruxelles, à l'évêque de Lisieux, à Düsseldorf ; au marquis de Rougeat, « à l'armée de Broglie » ; M. Ogier d'Ivry, grand audencier de France, au château de Passay Bonnestable ; à MM. de la municipalité de Plélan-le-Grand...

ON JOINT la page de titre manuscrite d'une *Ode adressée à M. de Necker ministre secrétaire d'état directeur plenipotentiaire des finances de Sa Majesté Louis XVI glorieusement regnant* par un ancien épicier du régiment de la Reine cavalerie.

486. **ÉMIGRATION.** 5 L.A. adressées à M. BUSNEL au château du Plessis Chardel près Saint-Méen, ou à M. BUSNEL DE MONTORAY en son hôtel à Ploërmel, en Bretagne, 1791-1792 ; 14 pages in-4, sceaux de cire rouge ou noire (brisés, qqs défauts) 200/250

INTÉRESSANTES LETTRES D'UN BRETON ÉMIGRÉ (une précédée d'une lettre du neveu du destinataire) : échos de Coblenz, aveux d'incertitudes et de pénurie, communication d'une lettre de la noblesse française à l'Impératrice de Russie, texte d'un impromptu que les officiers ont fait à l'abbé MAURY (« Défenseur de ton Dieu, de ton prince et des Loix... »), évocation d'une visite au site de la bataille de Fontenoy (« on nous fit voir la place où étoit Louis quinze [...], le roy voyoit le feu de fort près »), rumeurs de l'insurrection du régiment de Béarn et de la marche des troupes suédoises, présentation de l'auteur au comte d'ARTOIS par M. de Kermadec... On rencontre les noms de Condé, Crussol, Vioménil, La Châtre, Mirabeau... Le neveu de Busnel de Montoray témoigne de la sympathie des habitants de Tournai : « Ils savent ici ce que c'est qu'un gouvernement démocratique, aussi ils fremissent au mot de nation et de liberté. [...] LÉOPOLD fait passer quantité de troupes sur ses frontières, de peur que les agents de la propagande ne se glissent dans ses états pour y semer le trouble »...

487. **ÉMIGRATION.** 11 lettres ou pièces, 1792-1806. 300/400

2 CERTIFICATS MILITAIRES signés par des officiers pour le lieutenant Augustin-Pierre QUIRIT DE COULAINES, Villingen novembre 1792 (complété en 1794), et Hirlingen novembre 1796. L.A.S. et L.S. au comte de VITTRÉ, capitaine en second de cavalerie dans la Légion de Mirabeau, puis capitaine au régiment des hussards de Rohan, 1794-1797, par le comte de VIOMÉNIL (Düsseldorf 25 avril 1794), et par le comte de BÉTHISY (Vienne 11 décembre 1797).

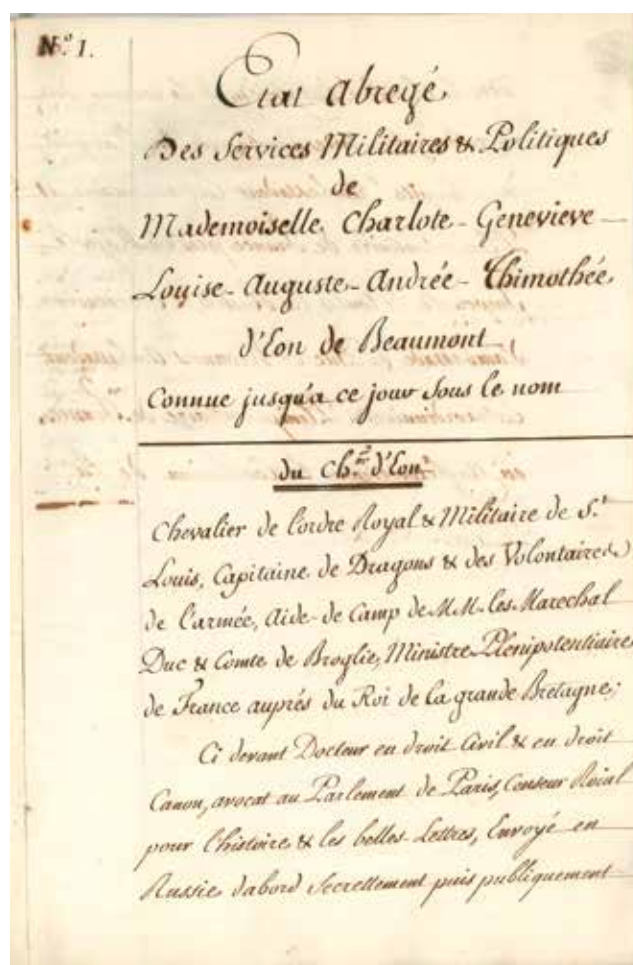
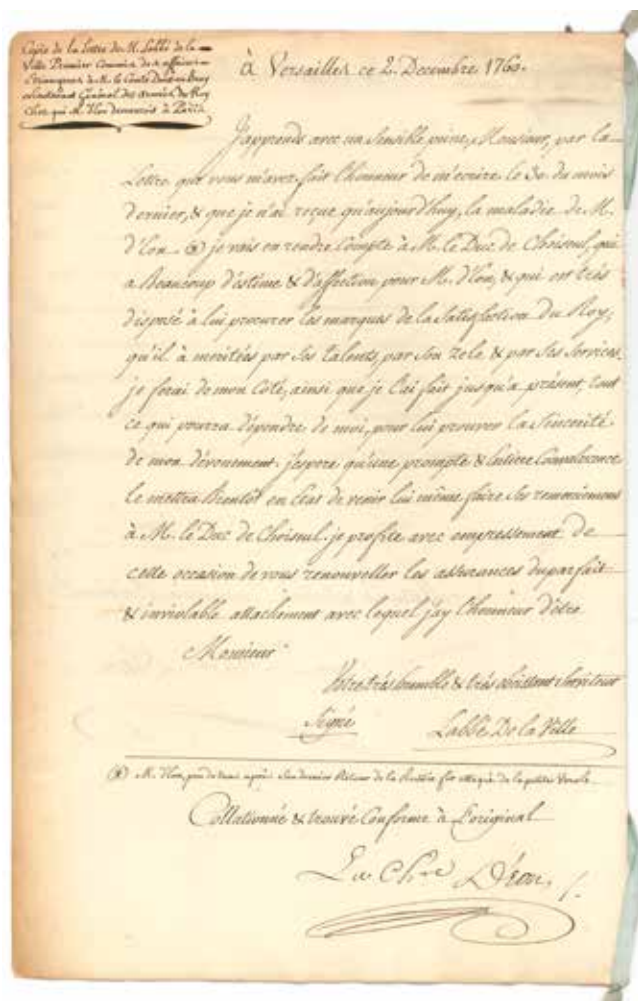
L.A.S. de Marie-Antoine Bouët de MARTANGE (1722-1806, lieutenant général, mort en émigration), Londres 29 janvier 1801, à son ami l'abbé C... ; longue lettre (6 p. in-4) sur son retour vers la religion, et le souvenir de Madame Élisabeth...

6 L.A. de l'émigré CHAMBRAY à son frère resté en France, Vienne en Autriche ou Liezing 1802-1806.

488. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON** (1728-1810) agent politique, espion et aventurier, travesti en femme. 7 lettres ou pièces, la plupart signées, 1778-1779 ; environ 75 pages in-fol. 1 500/2 000

IMPORTANT ENSEMBLE RELATIF À SON SOUHAIT DE QUITTER SON TRAVESTISSEMENT FÉMININ, AFIN D'ALLER SE BATTRE DANS LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE. [Selon l'accord conclu en 1776 avec le Roi, par l'intermédiaire de Beaumarchais, Éon devait rester en habit de femme, en échange d'une rente viagère.]

*N° 1. *Pour Mgr le Comte de Maurepas de la part de la Ch^e d'Eon de Beaumont, 1778* (titre autographe sur la couverture, cahier de 29 p. lié d'un ruban bleu). « Etat abrégé des Services Militaires & Politiques de Mademoiselle Charlotte-Geneviève-Louise-Auguste-Andrée-Thimothée d'Eon de Beaumont connue jusqu'à ce jour sous le nom du Ch^e d'Eon Chevalier de l'ordre royale & militaire de St Louis, Capitaine de Dragons & des Volontaires de l'armée, Aide-de-camp de MM. les Marechal Duc & Comte de Broglie, Ministre Plenipotentiaire de France auprès du Roi de la grande Bretagne », etc. Mémoire recueillant et commentant plus de 35 lettres de mission et pièces justificatives de diplomates, militaires et ministres français, russes ou anglais, témoignant de ses qualités et de son activité dans les services secrets, pendant vingt ans : mission de réconciliation auprès de la cour de Russie (1755-1756) ; mission à Vienne pour porter le plan de campagne de l'armée russe, révélation d'une correspondance secrète russo-prussienne, nouvelle mission en Russie (1757) ; secrétaire de l'ambassade de France à la cour de



Russie, après avoir contribué au succès de quatre traités (1757-1759) ; aide-de-camp du maréchal de Broglie en Allemagne (1760-1762) ; secrétaire de l'ambassade de France en Grande-Bretagne, pour la conclusion de la paix (1762) ; résident, puis ministre plénipotentiaire à Londres (1763) ; refus de propositions de communiquer des « particularités & papiers relatifs à la paix » aux opposants de la cour de Saint-James (1764-1765) ; suivi pour l'ambassadeur d'Espagne à Londres d'un plan franco-britannique pour le soulèvement du Mexique et du Pérou contre l'Espagne (1766-1768) ; combat contre des accusations de vénalité et de corruption par la Cour de France, contre la princesse de Galles et des ministres anglais (1769-1770) ; correspondances secrètes avec Louis XV, le prince de Conti, le comte de Broglie, etc., le tout aboutissant à une promesse de rente viagère de Louis XV, en attendant quelque nouveau poste...

* N° 2. *Memoire* de Mlle d'Eon de Beaumont, chevalier de Saint-Louis, « ancien capitaine de dragons & des volontaires de l'armée, aide-de-camp du Maréchal Duc & Comte de Broglie et Ministre Plénipotentiaire de France en Angleterre », au petit Montreuil près de Versailles 20 mai 1778 (cahier de 8 p. lié d'un ruban bleu), pour le comte de VERGENNES, ministre des Affaires étrangères, pour obtenir règlement de sa pension... ; avec copie de 5 pièces justificatives, toutes signées pour copie conforme « La Ch^{re} D'Eon ».

* N° 3. *Position presente de Mademoiselle la Chevaliere d'Eon de Beaumont en Angleterre*, en août 1778 (cahier de 7 p. lié d'un ruban bleu), sur des loyers dus à Londres, sur le lieu de dépôt de correspondances secrètes et chiffrées de la Cour, et sur son bien fort diminué en France. Éon accuse aussi ses vêtements et sa sédentarité féminins d'être cause d'un « Rhumatisme gouteux » fort douloureux : « honteuse & malade de se trouver en juppes au moment où l'on va entrer en guerre », la chevalière supplie le Roi et ses ministres de lui permettre de porter des habits d'hommes, et de se battre...

* L.S. de la chevalière d'Éon à M. de MIROMESNIL, Garde des Sceaux, Versailles 12 février 1779, avec copie de sa supplique au conseiller spécial du Roi, le comte de Maurepas, du 8 février (3 et 4 p.). Prière d'appuyer sa demande de servir comme volontaire sur la flotte du comte d'Orvilliers...

* L.S. de la chevalière d'Éon à la comtesse de MAUREPAS, Versailles 12 février 1779, avec copie de sa supplique au comte du 8 février (2 et 4 p.). Demande de protection auprès du comte de Maurepas, dans des termes similaires, mais avec appel à leur amour commun de « la gloire de notre sexe »...

489. **Gabrielle d'ESTRÉES** (1573-1599) maîtresse d'Henri IV, qui lui donnera trois enfants. P.S. « GDestrees », Paris au château du Louvre 15 avril 1597 ; 1 page infol. (portrait gravé joint). 800/1 000

Document concernant l'assignation d'une somme de dix mille écus sol sous le nom d'Albin de CARNOY, écuyer ordinaire du Roi. Gabrielle d'Estrées marquise de Monceaux offre toutes garanties à Carnoy qui prête son nom « pour lui faire plaisir » et sans intérêt. Suit un document signé par Mathurin de Castelnau, 20 avril 1597, à propos de bois sur la terre de Villeneuve-sur-Cher. *Ancienne collection Marseille* (30 octobre 2001, n° 194).

490. **Félicité FERNIG** (1770-1841) héroïne des guerres de la Révolution, attachée à l'État-Major de Dumouriez avec sa sœur Théophile, elle combattit à Valmy et à Jemmapes. L.A.S. « Félicité », 18 décembre [1832], à Mme CRÉPY, au château de Nefleyes ; 3 pages in8, adresse. 150/200

SUR LE SIÈGE D'ANVERS. Elle la remercie pour ses lettres, pour l'envoi de rosiers qu'elle a plantés elle-même et pour des échantillons de tissus. Puis elle parle du siège d'Anvers : « Le fameux siège de la citadelle est une fameuse lutte, mais la bravoure françoise vaincra j'espère dans quelque jours ». Elle a eu des nouvelles de son Arthur qui lui rend compte de son voyage « dans les tranchées, les boyaux, et les ouvrages les plus avancés [...] il en est toute admiration pour le courage de la brave nation françoise »...

491. **Sophie DAWES, baronne de FEUCHÈRES** (1792-1840) aventurière, maîtresse du dernier prince de Condé, elle fut mêlée en 1830 au scandale de son mystérieux « suicide » et de son héritage en faveur du duc d'Aumale. L.A.S., Chantilly 25 décembre 1829, [à LOUIS-PHILIPPE DUC D'ORLÉANS, le futur Roi des Français] ; 2 pages et demie in-4. 500/600

RARE LETTRE AU SUJET DE SON RETOUR EN GRÂCE, ET SON DÉPART DU PALAIS-BOURBON. [Le baron de Feuchères, ayant appris la nature réelle des rapports entre son épouse et le prince de Condé, quitta sa femme, lui restitua sa dot et obtint une séparation officielle en 1827, qui fit scandale. L'ex-baronne de Feuchères se vit interdire de paraître à la Cour et cessa également d'être reçue au Palais-Royal et dans les salons à la mode. Par ses intrigues avec la famille d'Orléans et le prince de Condé, notamment au sujet de l'héritage de ce dernier, elle espère des faveurs : ainsi la famille d'Orléans multiplia les démarches pour obtenir le retour en grâce de l'ex-baronne, ce qui fut fait en janvier 1830, Charles X l'autorisant à paraître de nouveau à la Cour.] « Je ne trouve point d'expression pour rendre à Vos Altesses toute la reconnaissance que j'éprouve pour les vives sollicitations qu'elles ne cessent de faire en ma faveur auprès du Roi. Je devais espérer en la justice de S.M. dès qu'elle avait été instruite, que je n'ai pas eu de torts envers mon mari, et je suis bien peinée que Vos Altesses n'ont pu réussir dans leurs démarches pour moi. Votre Altesse désire savoir une réponse positive sur la proposition de quitter le Palais Bourbon, s'il était jugé nécessaire : M^{se} le Duc de Bourbon a tant de déférence pour les volontés du Roi, qu'il consentirait à tout ce qui pourrait détruire les injustes préventions contre moi ; j'ai donc encore recours à Votre Altesse pour la supplier de faire connaître au Roi que je suis prête à quitter ma demeure du Palais Bourbon sur le champ, plutôt que de laisser planer sur moi une défaveur qui afflige tant toute ma famille, ainsi que toutes les personnes qui prennent intérêt à moi »...

492. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916). SIGNATURE autographe sur un livre : James Bertrand PAYNE, *England Russia, & Persia... L'Angleterre, la Russie et la Perse, esquisse historique, politique et prophétique, formant le résumé de trois lettres adressées au "Globe"* (Londres, imprimé pour circulation privée [par The Dryden Press, London], 1872) ; en français et anglais ; petit in-4 de [8]-36 p., cartonnage d'édition percaline verte, avec titre doré et armes de la Perse en rouge sur le plat sup. 500/600

RARE PLAQUETTE dédiée au SCHAH DE PERSE.

ENVOI autographe : « À Monsieur Monsieur Amédée de Roubin, Officier d'Instruction de l'Académie, etc. etc. etc. hommage de l'Auteur ce 6 Mars 1873 ».

Signature autographe de Charles de FOUCAULD sur la page de garde : « Ch. de Foucauld ».

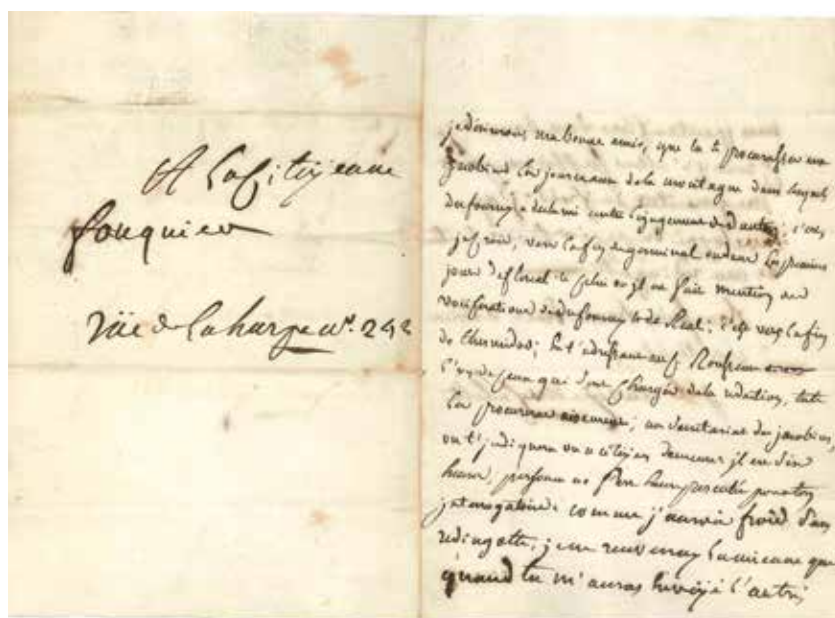
493. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal Révolutionnaire. L.A., [fin mars ? 1795], à SA FEMME « la Citoyenne Fouquier » ; 1 page et demie in-8, adresse. 1 500/2 000

LETTRE DE PRISON, ALORS QU'IL PRÉPARE SA DÉFENSE. [Le procès de Fouquier-Tinville, qui s'est constitué prisonnier après le 9 thermidor, et de ses 23 co-accusés du Tribunal révolutionnaire de la Terreur, aura lieu du 28 mars au 1^{er} mai ; condamné à mort le 6 mai, il sera guillotiné le lendemain.]

Il lui demande de se procurer « aux Jacobins les journaux de la Montagne dans lesquels DUFOURNY a declamé contre le jugement de DANTON ; c'est je crois vers la fin de germinal ou dans les premiers jours de floréal. Et celui où il est fait mention des vociférations de Dufourny et de REAL : c'est vers la fin de thermidor. En t'adressant au C. ROUSSEAU l'un de ceux qui sont chargés de la rédaction, tu te les procureras aisément ; au secretariat des Jacobins, on t'indiquera où ce citoyen demeure. Il est six heures, personne ne

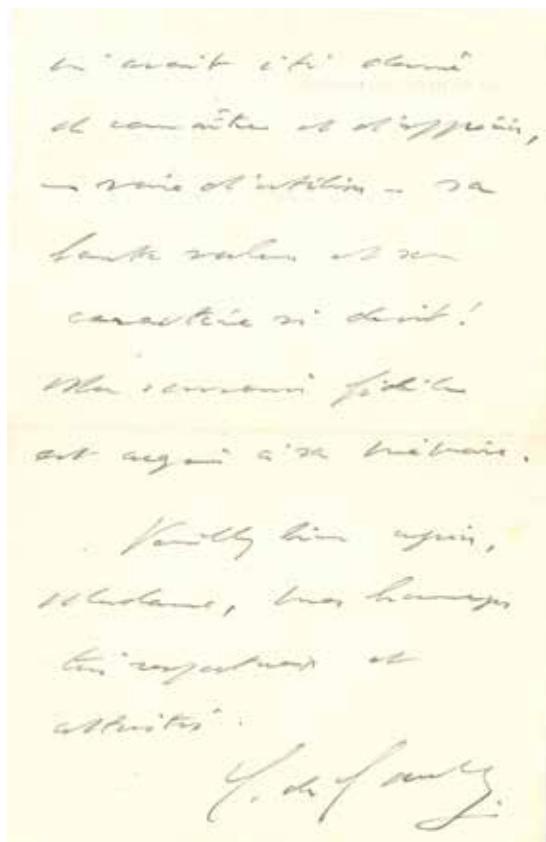
s'est encore présenté pour ton interrogatoire ». Il risque d'avoir froid sans redingote, et il ne la renverra que quand il aura reçu l'autre ; « mes pantoufles sont bonnes, je crois qu'elles suffisent à me garantir du froid... « Bon soir, bonne nuit, et bonne santé à tous. Je te renvoie ma culotte ».

493



494. **Charles de GAULLE** (1890-1970) général, Président de la République. L.A.S. « C.G. », Paris [1945 ?] ; demi-page in-8 à en-tête *Assemblée Consultative Provisoire*. 300/400

Court message : « Que font M.M. Giacobi et Pleven ? »... Il signe « Ch. G. »... [Paul GIACOBBI (1896-1951) et René PLEVEN (1901-1993), ministres de gouvernements de Gaulle (1944-1946).]



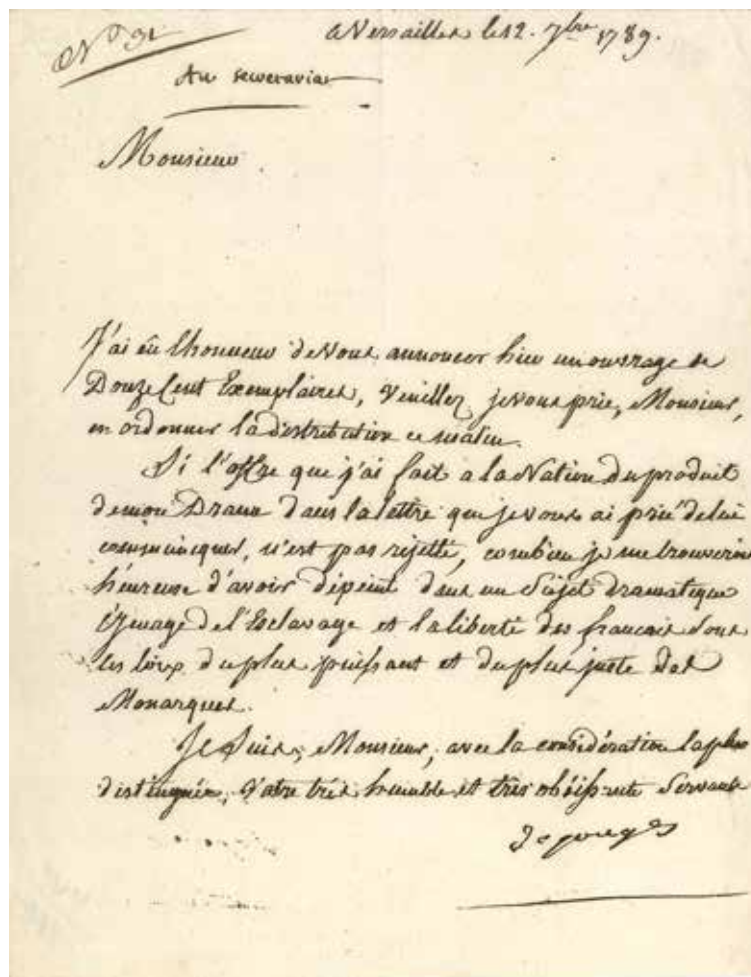
495

495. **Charles de GAULLE**. L.A.S., 9 août 1951, [à Mme Marcel RAY] ; 2 pages in-8 à son en-tête. 600/800

SUR MARCEL RAY, professeur d'allemand, historien de l'art et diplomate. « La nouvelle de la mort de M. Marcel Ray m'a vivement ému. Je vous demande de croire que je prends une part profonde au grand chagrin qui vous frappe dans sa personne. Il m'avait été donné de connaître et d'apprécier – voire d'utiliser – sa haute valeur et son caractère si droit ! Mon souvenir fidèle est acquis à sa mémoire »...

496. **Charles de GAULLE**. Carte de visite autographe signée « C.G. », [décembre 1954], avec un jeu d'épreuves du livre du lieutenant-colonel F.O. MIKSHE, *Tactique de la Guerre atomique* (Paris, Payot, 1954). 400/500

Il a pris connaissance « avec beaucoup d'intérêt » de ces épreuves : « Ce qui concerne l'avenir m'a paru plein de perspectives très dignes de considération. Quant au passé récent, il fera bien de ne pas trop se plier aux convenances et aux passions de Liddle-Hart ! »



497. **Olympe de GOUGES** (1748-1793) femme de lettres, militante féministe et révolutionnaire, elle fut guillotinée. L.S. « de Gouges », Versailles 12 septembre 1789 ; 1 page in-4. 1 200/1 500

RARE LETTRE AU SUJET DE SON DRAME *L'ESCLAVAGE DES NOIRS* (Comédie-Française, décembre 1789).

Elle prie d'ordonner la distribution de son ouvrage tiré à « douze cent exemplaires [...] Si l'offre que j'ai fait à la Nation du produit de mon Drame dans la lettre que je vous ai prié de lui communiquer, n'est pas rejeté, combien je me trouverois heureuse d'avoir dépeint dans un sujet dramatique l'Ymage de l'Esclavage et la liberté des français sous les loix du plus puissant et du plus juste des Monarques »...

498. **Catherine de CLÈVES, duchesse de GUISE** (1548-1633) fille de François I de Clèves duc de Nevers, et de Marguerite de Bourbon (sœur aînée d'Antoine de Navarre), elle épousa en 1570 Henri de Lorraine, duc de Guise, dit *le Balafré* (1549-1588), qui lui donna 14 enfants et fut assassiné à Blois ; elle fut un ferme soutien de la Ligue. P.S. « Katerine de Cleves » avec 3 lignes autographes, Blois 20 novembre 1588 ; contresignée par son secrétaire des commandements LESEURRE ; 1 page in-fol., avec des quittances au verso et au second feuillet (légère mouillure aux coins). 300/350

UN MOIS AVANT L'ASSASSINAT DE SON MARI À BLOIS. « La duchesse de Guise et de Chevreuse, Contesse d'Eu et pair de France » donne ordre au « Receveur ordinaire de notre duché de Guise » Jacques PERCEVAL de payer à la « damoiselle de MOLARD gouvernante de nostre treschere et bien aimée fille aînée [Renée de Guise (1585-1626), qui sera abbesse de Saint-Pierre à Reims] la somme à quoy se trouveront monter [...] les proffictz feodaux et droictz seigneuriaux appartenans et deuz à nostre trescher seigneur et espoux et nous à cause du fief de La Mothe assis au territoire de nostre bourg et village d'Oizy [...] En consideration des bons et agreables services que ladicte dam^{elle} de Mollard nous a et à nostredicte fille parcydevant faitcz, fait et continue chacun jour »... La duchesse ajoute DE SA MAIN : « Ne falles de bian deliverer la dite somme de qoit nous li avons fait don par se que nous an navons parsidevant siné de nostre main e feson a prisant Katerine de Cleves ».

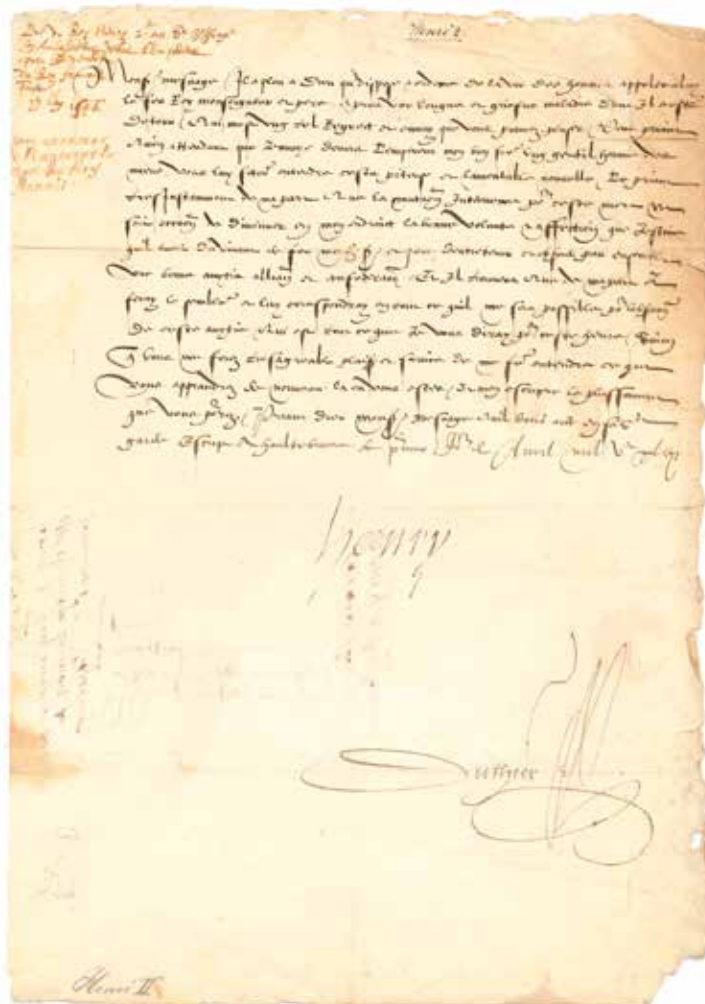
499. **Henriette-Catherine, duchesse de JOYEUSE, duchesse de MONTPENSIER, puis de GUISE** (1585-1656) fille d'Henri de Joyeuse (qui devint capucin), elle épousa en 1597 Henri de Bourbon duc de Montpensier (1573-1608), puis en 1611 Charles de Lorraine, duc de Guise (1571-1640). P.S. « HCatherine de Joyeuse », Paris 25 avril 1615 ; contresignée par son secrétaire des commandements LE RAGOIS ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier. 150/200

La duchesse de Guise, « dame d'Aigurande » désirant « favorablement traicter Charles ANDRÉ filz esné de feu M^e Claude André bailly de ladite seigneurie d'AIGURANDE luy a accordé et fait don dudit estat et office de bailly audit Aigurande que souloit tenir et exercer sondit feu père a present vaccant par sa mort pour dudit office jouyr et lexcercer par ledit Charles André lors et quand il aura attainct l'aage et cappacité à ce requise à la charge. Qu'en attendant ledit aage ledit office sera exercé par M^e Pierre André dict de La Chesnade »... ON JOINT une expédition d'acte concernant sa succession, 1654 (3 p. in-fol.).

500. **HENRI II** (1519-1559) Roi de France. L.S., « Hautebruere » [Haute-Bruyère] 1^{er} avril 1547, à Gilles MÉNAGE, « Ambassadeur devers l'Empereur mon bon frere » ; contresignée par DUTHIER ; 1 page in-fol., adresse. 1 500/1 800

POUR ANNONCER À CHARLES QUINT LA MORT DE SON PÈRE FRANÇOIS I^{er}. [François I^{er} est mort au château de Rambouillet le 31 mars ; son cercueil, ainsi que deux coffrets contenant son cœur et ses entrailles, furent portés en procession et déposés au prieuré de Haute-Bruyère, où des services religieux furent célébrés ; le 11 avril, la dépouille fut transférée à Saint-Cloud, pour être mise au tombeau à Saint-Denis le 23 mai. Le cœur et les entrailles restèrent à Haute-Bruyère, et furent mis en 1556 dans une belle urne funéraire, profanée à la Révolution ; l'urne fut installée en 1817 à Saint-Denis, près du tombeau.]

« Il a pleu a Dieu que dispose & ordonne de la vie des hommes appeler a Luy le feu Roy monseigneur et père, apres une longue et griefve maladie dont il a esté detenu, qui mest un tel regret et ennuy que vous pouvez penser, vous priant qu'en attendant que jenvoye devers l'empereur mon bon frere ung gentilhomme des miens, vous luy fetes entendre ceste piteuse et lamentable nouvelle, le priant tresinstamment de ma part que la mutation intervenue pour ceste mort ne soit occasion de diminuer en mon endroict la bonne volonté et affection que jestime quil avoit du vivant de feu mondit seigneur et pere dentretenir et observer par ensemble une bonne amytié alliance et confederation. Et il trouvera que de ma part je feray le semblable et luy correspondray en tout ce quil me sera possible pour lobobservation de ceste amytié, qui est tout ce que je vous diray pour ceste heure, sinon que vous me ferez tresagreable plaisir et service de me fere entendre ce que vous apprendrez de nouveau la ou vous estes et men escripie le plussouvent que vous pourrez »...



501. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. P.S., camp d'Aubervilliers 8 juillet 1590 ; contresignée par le secrétaire d'État Louis de REVOL (1531-1594) ; vélin oblong in-fol. (fente et petit manque dans le haut sans toucher le texte). 600/800

Confirmation d'un don fait par le feu Roi [Henri III] le 27 février 1589, au conseiller et trésorier général de France en la généralité de Tours, M^e Claude COTTEREAU, d'une somme de « mil escuz sol a prendre sur les deniers qui proviendroient des taxes ordinaires sur aucuns offices de ce Royaulme », qui n'a pas été payée ; avec ordre à François HOTMAN, trésorier de l'Espargne, de la payer sur les deniers « qui proviendront de la vente des biens meubles & terrains des immeubles de ceulx de la Ligue »...

502. **HENRIETTE-ANNE DE FRANCE** (1727-1752) « MADAME HENRIETTE », seconde fille de Louis XV, sœur jumelle de la future duchesse de Parme ; fille préférée du Roi, excellente musicienne, elle mourut de la petite vérole à 24 ans. 3 L.A.S. « Henriette Anne », [vers 1738-1739], au cardinal de FLEURY ; sur 6 pages in-4, 2 adresses avec cachets de cire rouge aux armes (dont un brisé). 400/500

CHARMANTES LETTRES DE JEUNESSE, ÉCRITES AUSSI AU NOM DE « MADAME » LOUISE-ÉLISABETH, SA SŒUR AÎNÉE ET JUMELLE, FUTURE DUCHESSE DE PARME.

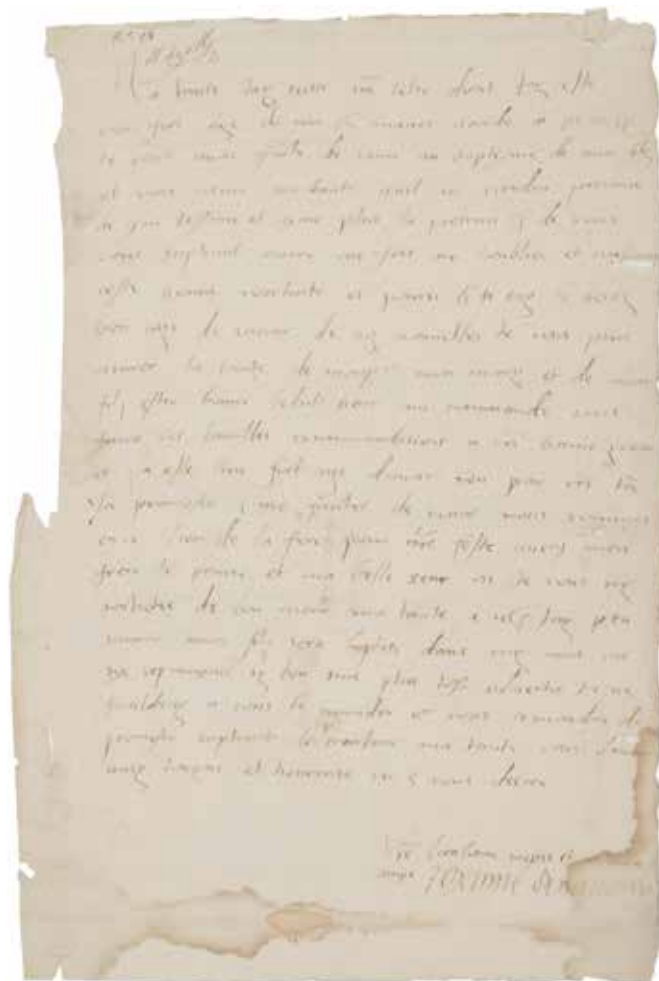
« Vous connoissez nôtre tendre amitié pour vous Monsieur nous l'éprouvons par notre inquiétude sur vôtre santé [...] menagez la bien cette santé utile au Roy et interessante pour moy dont vous connoissez les sentimens »... – « Vous vous êtes chargez de si bonne grace Monsieur de nos commissions que nous esperons que vous avez déjà bien voulu faire notre cour au roy »... – « Rendez moi justice Monsieur ma confiance en votre amitié a prevenu s'il se peut ma raison mais non pas mes sentiments pour vous. Je vous demande pour preuve de cette amitié [...] de faire valoir auprès du Roy et de la Reine ma tendresse infinie et dont il semble que leur absence nous rende Madame et moi plus occupées »...

ON JOINT une autre L.A.S., un peu plus tardive (demi-page in-4, adresse, petites fentes) : « je ne puis laisser partir ma Niece sans vous dire que l'absence ne diminue point mon amitié pour vous. Je m'ennuie beaucoup dans ma solitude, je vous prie de ramener bientôt mes parens et amis, ou dumoins leur parler souvent de moi »...

503. **HISTOIRE**. 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

200/300

Georges BOULANGER (2, 1885-1889), Étienne vicomte LAINÉ (à Louis-Aimé Martin, 1827), Princesse MATHILDE (2), Claude-François de MÉNEVAL (Boulogne 1805, à Monge), Xavier de RAVIGNAN (3, au Dr et à Mme Récamier, et à son neveu Maurice Exelmans), Narcisse-Achille de SALVANDY (2, à l'abbé Dupanloup sur l'éducation, 1852 au comte de Marcellus, avec pièces jointes).



504. **JEANNE D'ALBRET** (1528-1572) Reine de NAVARRE ; fille du Roi Henri II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, nièce de François I^{er}, elle épouse (1548) Antoine de Bourbon (1518-1562) et hérite du royaume de Navarre ; elle est la mère d'Henri IV. L.A.S. « Jehanne de Navarre », [La Fère fin 1551], à SA TANTE Antoinette de BOURBON, duchesse de GUISE ; 1 page in-fol., adresse (petite mouillure affectant la signature). 8 000/10 000

BELLE LETTRE POUR LE BAPTÊME DE SON FILS AÎNÉ, Henri de BOURBON, duc de BEAUMONT, né le 21 septembre 1551 ; il mourra en 1553, quatre mois avant la naissance d'Henri IV.

Elle a été fort aise de recevoir sa lettre et « de voir que maves accordé la priere que je vous avois faicte de venir au baptesme de mon filz et vous asure ma tante quil ni viendra personne de qui jestime et ayme plus la presence que de vous vous supliant encore une fois ne loublier et continuer ceste bonne voulonté et pour se que je say que serez bien aize de savoir de noz nouvelles je vous puis asurer la santé de monsieur mon mary et de mon filz estre bonne. Ledit sieur ma recommandé vous faire ses humbles recommandasions a vostre bonne grase et il a esté bien fort aize davoit veu par vostre lettre la promesse que me faictes de venir. Nous sommes en ce lieu de La Fere pour nostre feste avecq mon frere le prinse et ma belle seur ou je vous ay souhetée de bon cueur ma tante. A ce que jay peu scavoit mon filz sera baptisé dans ung mois ou six sepmaynes »...

505. **JÉSUITES.** P.S. par Alexandre Louis François Desmeure et Étienne-Charles Tournois, conseillers du Roi, notaires au Châtelet, 7 septembre 1740 ; cahier de 15 pages sur vélin in-4, cachets notariaux. 100/150

Donation par Françoise Jourdain, veuve d'Esprit BERENGIER, « petite-fille et seule heritiere de Ambroise Guis », à Jean-Baptiste de SAILLY, « chevalier seigneur de Bouglainval, Latouche, Desnoues, Danville » etc., de « la somme de cinq millions a prendre en celle de huit millions, a laquelle lad. veuve Berengier a déclaré que les Jesuites du Royaume ont été condamnés solidairement envers elle comme seule heritiere dud. Ambroise Guis son aieul maternel », par arrêt du Conseil d'État du 11 février 1736... Suivent d'autres dons à des hôpitaux, séminaire, collège, couvent de Paris, Chartres ou Maintenon, etc. [L'arrêt auquel fait référence cet acte sera invalidé comme faux par un nouvel arrêt du Conseil d'État du 30 mars 1759, mettant fin à une série de mémoires sur « l'affaire » Guis, et les prétendues « fourberies » des Jésuites.]

506. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice. L.S., Paris 10 janvier 1808, au Cardinal CASONI ; contresigné par Jean-Marie DESCHAMPS ; quart de page in-fol., adresse avec sceau sous papier (bords réparés). 700/800

« Mon cousin, rien ne peut m'être plus agréable que les nouveaux témoignages que vous me donnés de vos sentiments pour moi, à l'occasion du renouvellement de l'année ; je ne doute pas de leur sincérité, et je puis vous assurer du désir constant que j'ai de trouver des occasions de vous faire éprouver les effets de ma bienveillance »...

507. **Marc-Antoine JULLIEN de Paris** (1775-1848) homme politique et publiciste, ami de Robespierre, directeur de la *Revue encyclopédique*. 60 L.A.S., 1810-1847 ; 95 pages formats divers, la plupart à son chiffre ou à en-tête de la *Revue encyclopédique*, nombreuses adresses (qq's petits défauts). 400/500

BEL ENSEMBLE SUR SON ACTIVITÉ À LA TÊTE DE LA *REVUE ENCYCLOPÉDIQUE*, EN FAVEUR DE SOCIÉTÉS SAVANTES, DE L'ÉDUCATION ET D'AFFAIRES DE LA PRESSE.

Paris 29 juillet 1810, aux administrateurs de l'Athénée, ne pouvant coopérer à leurs travaux : « je vais être employé à l'Armée d'Italie »... Vérone 25 mai 1812, à Pierre-François TISSOT, envoi d'un diplôme de l'Académie Virgilienne de Mantoue, et félicitations sur ses succès littéraires et sa chaire du Collège de France « où j'ai entendu M. Delille [...] respectable patriarche du Parnasse français »... Paris 12 avril 1823, au marquis de BARBÉ-MARBOIS, envoi d'un rapport au comité de la Société pour l'amélioration du régime des prisons d'Angleterre, et d'extraits de « notre *Revue Encyclopédique*, journal central de la civilisation »... 20 janvier 1826, à César MOREAU, vice-consul de France à Londres, introduisant DELANGLARD, « inventeur du géorama, sphère colossale très utile pour l'étude des sciences géographiques, qu'il a établie avec succès à Paris, et qu'il désire transporter à Londres »... 18 novembre 1828, au conseil d'administration de l'Athénée royal de Paris, sur sa décision de céder son action dans l'Athénée, en rappelant ses services rendus : introduction de « plusieurs bons professeurs », dont le Dr GALL et M. Leuliette, et de souscripteurs... 21 février 1834, à Constant DUMÉRIL, sur le Dr WARWICK, « importateur en France d'un microscope nouveau perfectionné par lui, dont le grossissement est très considérable, – et d'une lumière tellement intense qu'à un certain volume elle perce d'épais brouillards, franchit de grandes distances et peut s'appliquer utilement aux télégraphes de nuit et aux phares »... 10-20 août 1834, questions proposées au Congrès scientifique d'Édimbourg, en tant que président honoraire de l'Académie de l'Industrie agricole, manufacturière et commerciale... 13 mars 1835, à Victor de MOLÉON, sur la vente du *Littérateur universel*, « affaire excellente à saisir au passage », et son désir de vendre rapidement *L'École* et *L'Asile*... 27 juillet 1839, à Mme BRANCHU, regrettant de n'avoir pas vu depuis longtemps Mme DESBORDES-VALMORE... 4 décembre 1840, à HIPPEAU, chef de l'Institut des sciences appliquées, rappelant les ouvrages qui doivent lui être rendus : *Essai sur l'Emploi du tems*, rapports faits à la Société d'éducation, etc. 18 août 1841, à Louis-Joseph CORDIER, député du Jura, recommandant un ex-membre du gouvernement provisoire de Gênes, ex-préfet en Piémont, « très occupé d'économie politique, qui serait un très bon et assidu collaborateur et même au besoin un directeur de votre *Revue d'économie sociale* »... 21 novembre 1841, à Sébastien BOTTIN, promettant de fournir des détails sur son travail de commission au Congrès scientifique de Lyon, et sur le catalogue du musée de Lyon en préparation... 14 septembre 1842, à Alexandre LENOIR et aux administrateurs de l'Athénée royal, sur les efforts des amis de l'Athénée, pour conserver « cet utile établissement » endeuillé par la disparition de MM. Aguado et Goujon ; il suggère notamment de s'adresser « à leurs A.R. le prince de Nemours, futur régent de France, le prince de Joinville et le duc d'Aumale, en leur rappelant que leur grand-père, le duc d'Orléans fut l'un des deux fondateurs de l'Athénée »... 21 septembre 1842, à Alphonse GRÜN, du *Moniteur*, présentation de son *Exposé de la méthode d'éducation de Pestalozzi*, et proposition d'articles sur le Congrès scientifique qui se tiendra à Strasbourg... 12 mars 1843, à GUILLERY aîné, président de la Société industrielle à Angers : questions proposées par M. MARQUET-VASSELLOT, professeur de sourds-muets, pour le programme de la 11^e session du Congrès... 28 février 1844, à Eugénie NIBOYET : la Société de l'Union des Nations prêterait un intérêt particulier à son nouveau journal, *La Paix des deux mondes*... D'autres lettres à Antoine Métral, Mathieu Villenave, Charles Monnard, Charles Romey, Albert Montémont, au prince de Chimay, aux libraires Paschoud et Levraut, à l'imprimeur Plassan, à Goujon, secrétaire général de l'Athénée, etc.

508. **Charles-Alexandre Le Filleul de Montreuil, comte de LA CHAPELLE** (1762-1808) maréchal de camp, conseiller de Louis XVIII pour l'Armée des Princes, et agent royaliste. L.A.S., Mittau 6 octobre 1799, au marquis de MAILLY, colonel, à Hambourg ; 3 pages et demie in-4. 100/150

Il expose les différentes raisons qui s'opposent à l'attribution de croix à MM. de Maucors et de Videlanges, disant les regrets de Sa Majesté de ne pouvoir récompenser par ses grâces, ses serviteurs zélés, courageux et fidèles. Puis il parle du comte d'ARTOIS : ils croyaient que « MONSIEUR alloit passer en Suisse, et nous pouvions esperer alors que son activité militaire le mettroit à portée d'employer les officiers qui se sont particulièrement fait connoître, dans les differens emplois qu'ils ont remplis pendant la guerre »... Mais cette mesure a éprouvé des difficultés, qu'il commente, avant de s'affliger de l'expédition anglo-russe en Hollande : « ils auroient pris plus facilement la Hollande en Bretagne que dans le nord Hollande. En faisant crouler la rep. française, la rep. batave tomboit necessairement d'elle-même, et en operant dans un pays si difficile, ils risquent des difficultés sans nombre. Voilà déjà un non succès dans une attaque générale »... Il analyse encore l'opération, qui va sans doute redonner confiance aux troupes qui jusqu'alors avaient toujours été battues par les Russes, et termine en l'assurant que Sa Majesté approuve son service dans l'armée anglaise, « puisque les russes et les anglois sont évidemment les plus solides alliés de sa Cause »...

509. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.A.S., Lagrange 1^{er} juillet 1811, à M. MARTHORY, à Chavaniac ; 2 pages et quart in-4, adresse. 600/800

LETTRE À SON CHARGÉ D'AFFAIRES AU CHÂTEAU NATAL. « Nos obligations actuelles envers vous sont à la suite de beaucoup d'autres dont le souvenir nous est bien cher, et parmi les services que vous nous rendés aujourd'hui nous n'oublierons pas de compter celui de nous renvoyer George [son fils George Washington de Lafayette (1779-1849)] le plutôt possible. Les mesures que vous avés déjà prises me paraissent excellentes ; vous sentés que si nous etions ensemble je m'en rapporterais à vos conseils et aux convenances de George [...]. La situation de mes affaires exige que je vende ma part de cette malheureuse succession : l'acheter en argent comptant est me rendre un grand et urgent service. Je prefere à toutes sortes de titres de le recevoir de mon fils, [...] je compte pour beaucoup la pensée que les portions de bien ne passeront pas en mains etrangers »... Cependant il ne voudrait pas demander à George des arrangements qui le gênent vis-à-vis de la dot de sa femme [née Destutt de Tracy], ni abuser de son influence sur ce couple très soudé ; il faudra vendre rapidement à d'autres ce dont son fils ne voudra pas ; il leur donne carte blanche, ayant toute confiance en eux. « Vous regrettés qu'il ait fait transcrire son contrat de mariage, et moi aussi puisque c'est dépense inutile. Mais nous y avons été poussés de telle manière, particulièrement par les donataires dont un des consultants a toute la confiance, qu'il était impossible de ne pas y mettre l'empressement dont vous avés la bonté d'etre fâché »...

510. **Louise Antoinette Guéheneuc, maréchale LANNES, duchesse de MONTEBELLO** (1782-1856) épouse du maréchal Lannes, Première Dame d'honneur de l'Impératrice Marie-Louise. P.S., Paris 31 janvier 1813 ; demi-page in-fol., en-tête *Maison de S.M. l'Impératrice, Service du Grand Chambellan*. 100/150

GARDE-ROBE DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE. Elle approuve le budget alloué à la « Garderobe et toilette de Sa Majesté » pour le mois de décembre 1812. Le traitement consacré à cette garde-robe est de 480.000 francs, ce qui fait 40.000 par mois...

511. **Émilie-Louise de BEAUHARNAIS, comtesse de LAVALLETTE** (1781-1855) fille de François de Beauharnais, nièce de Joséphine, femme (1798) d'Antoine-Marie Chamans, futur comte de Lavallette et directeur des Postes sous l'Empire ; elle favorisa en 1815 l'évasion de son mari condamné à mort. L.A.S., 27 août 1812, à M. RUELLE à Paris ; demi-page in-8 à bordure filigranée, adresse (légères rousseurs). 100/120

AU SUJET D'UN PORTRAIT DE SON GRAND-PÈRE. « Je reconnois bien Monsieur Ruelle à ce bon soin qui me prouve d'une manière très aimable son constant souvenir pour mon pauvre grand papa, je retrouverais ce portrait avec un vif plaisir et il me sera d'autant plus agréable par la manière dont il m'est procuré. [...] Les eaux m'ont jusqu'à présent réussi. Quoique la saison ait été peu favorable. La Reine y est venue un instant, elle ne s'en est pas trouvée aussi bien »...

512. **Alexandre-Auguste LEDRU-ROLLIN** (1807-1874) avocat et homme politique. L.A.S., Paris 4 juillet 1841, à un ami ; 3 pages in-4 à son chiffre. 100/150

LONGUE LETTRE POLITIQUE. Ledru-Rollin résume ce qu'ALTAROCHE lui a fait comprendre concernant la candidature de PAGÈS jeune, et les engagements de Trouvé ; il a été menacé d'une attaque dans *Le National* s'il ne se désiste pas en faveur de Pagès ! Puis Guisant est venu lui rapporter les paroles de M. Thomas, dans une réunion du *National*, au sujet de MICHEL DE BOURGES, « un grand homme & un grand citoyen » ; « pour la plus grande édification des assistans, ce colloque était assaisonné des grands mots : candidature *escamotée*, &c. »... Tout ce conflit et cette « confusion des langues » l'ont convaincu qu'il faut s'en « reposer sur notre cause, sur vous,

& sur le bon sens des électeurs. Comment ces MM. ne comprennent-ils point qu'avant d'imposer sa volonté aux autres, il faut commencer par s'entendre soi-même & ne pas vouloir blanc le matin & noir le soir. Enfant que j'étais, moi qui croyais qu'on devait avant tout laisser voter les électeurs en paix »... Sa candidature n'est nulle part annoncée dans la presse : « j'en suis enchanté, cela me prouve de plus en plus que je n'ai d'engagemens avec personne, que je ne marche sous aucune bannière, & que peut-être, les électeurs aidant, me sera-t-il enfin donné de parler au nom de cette jeune France, de cette France de mon âge, qui n'a été jusqu'ici, selon moi, représentée par personne »...

513. **LÉGIONS POLONAISES**. P.S. par 7 membres du Conseil d'administration de la 2^e Légion Polonaise, Mantoue 10 pluviôse VII (29 janvier 1799) ; 1 page in-fol., en-tête *Légions Polonaises. Auxiliaires de la République Cisalpine*, GRANDE ET BELLE VIGNETTE républicaine gravée par Giovanni MASI sous la devise *Amour de la Patrie*, cachet encre ; en italien. 120/150

Certificat de service pour le citoyen Vronalski, quartier-maître du 2^e bataillon de la 2^e Légion Polonaise, signé par 7 officiers : Lipinski, les lieutenants Milewski et Rozingana, les capitaines Wessel et Zymirski...

514. **Marie-Adélaïde LE NORMAND** (1772-1843) célèbre voyante et cartomancienne, amie de Joséphine de Beauharnais, et femme de lettres. L.A.S., Paris 28 février 1826, à Son Altesse Royale, Monseigneur, le duc d'ORLÉANS [futur LOUIS-PHILIPPE] ; 2 pages in-fol. 200/250

Elle lui présente son ouvrage sur la mort de l'Empereur de Russie ALEXANDRE I^{er} : « Cet auguste prince, si regretté et si digne de l'être, voulut bien dans les beaux jours de sa glorieuse carrière, honorer la mémoire d'une femme également célèbre par sa bonté, et par son étonnante fortune. En me faisant l'honneur d'accepter la dédicace des *Mémoires secrets et historiques de Joséphine*, souffrez auguste petit-fils de Henri, que la personne qui fut entourée d'une si grande protection puisse réclamer celle de Votre Altesse Royale !... J'ose la supplier de jeter un œil favorable sur les *Mémoires d'un Français en Russie*, que je vais publier, et de m'autoriser à placer votre illustre nom à la tête de mon épître dédicatoire. Déjà les premiers princes de l'Europe ont eu la bonté d'accueillir mes ouvrages. Déjà le prince et la princesse d'Orange à l'exemple de l'immortel Alexandre ont bien voulu permettre que l'une de mes productions parût sous leurs nobles auspices. Le prince Léopold de Cobourg ne m'a pas jugé indigne de la même faveur »...

515. **Alexandrine LE NORMANT D'Étiolles** (1744-1754) fille du financier Le Normant d'Étiolles et de la future marquise de Pompadour, elle mourut à neuf ans. L.A.S. « Alexandrine Lenormant », 31 décembre [1753 ?], à SON PÈRE Charles-Guillaume LE NORMANT D'ÉTIOLLES ; 2 pages et quart in-4. 400/500

TRÈS RARE ET CHARMANTE LETTRE DE LA FILLE DE LA MARQUISE DE POMPADOUR, morte à neuf ans. « Que dire a un cher bon Papa dans un renouvellement d'année que je ne lui puisse dire dans tous les jours qui la composent [...]. Ce sera donc pour prier ce cher Bon Papa de conserver à son Alexandrine cette tendresse dont il lui a donné tant de preuve et pour l'assurer qu'elle ne se console de son absence que par la part qu'elle se flatte d'avoir dans son cœur, et dans son souvenir. Je n'ai point été fâché Mon cher Bon Papa, que vous m'aïez épargné la peine de recevoir vos adieux ; vous m'eussiez certainement trouvé aussi attendrie que vous craigniez de l'être vous même ; j'ai été hier à Belle Vue rendre mes devoirs a ma Belle Maman [la POMPADOUR], elle m'a donné un nécessaire en argent des plus joli et des plus complet, je vous envoie les vers que je lui ai recité, j'ai aussi eü l'honneur de presenter mes respects au Roi et de lui offrir deux bourses ouvrages de mon couvent »...

516. **Michel LE TELLIER** (1603-1685) secrétaire d'État à la Guerre, puis Chancelier de France, il signa la révocation de l'Édit de Nantes. L.S., Paris 24 mars 1645, au maréchal de BRÉZÉ ; 1 page in-fol. 100/120

« J'ay fait agréer le changement que vous avez proposé du logement des Irlandois qui sont au pont de Cé, non seulement pour le lieu de garnison, mais pour la province, en quoy lon a entierement suivy vos advis puisqu'en les faisant sortir de l'Anjou, on les envoie en Poitou »...



517. **LETTRES DE CACHET.** 64 lettres ou pièces, la plupart signées, 1758-1790 (une déchirée). 1 000/1 200

ENSEMBLE RELATIF À LA TOUR DE CREST, la « Bastille du Sud », dans l'actuel département de la DRÔME.

* 45 LETTRES DE CACHET, d'assignation à résidence, de mise en liberté sous condition ou inconditionnelle, ou de révocation, et une défense d'approcher de la ville de Lyon, signées par Louis XV ou Louis XVI (secrétaires), contresignées par Phelypeaux, Bertin, Saint-Germain, Montbarey, Amelot, Gravier de Vergennes, Ségur, Versailles, Compiègne, Fontainebleau 1758-1781, la plupart adressées au commandant de la tour de Crest, plus 2 copies d'époque et 4 actes de soumission ou d'exécution d'ordres.

* 5 ÉTATS NOMINATIFS DE PRISONNIERS détenus en la tour de Crest par ordre du Roi, 1760, 1778, 1781, 1788, 1790, avec détail des signataires des ordres (Phelypeaux, De Voyer, Boyer, Choiseul, Bertin, Monteynard, Aiguillon, De Félix Du Muy, Lamoignon, Saint-Germain, Amelot, Breteuil...), l'origine des détenus (villes ou provinces), leur date d'entrée et éventuellement de sortie, d'évasion ou de décès.

* « Conterolles des troupes qui tiendront garnison a la ville et a la tour [...] ou qui passeront en cette ville », 1760-1788.

* 2 états de distributions de poudre à canon et de balles, 1762-1781, et 5 reçus donnés à Montrond, major de la place, pour des distributions.

ON JOINT 4 lettres ou pièces, la plupart relatives à M. de MONTROND, major et commandant à Crest, et une affiche relative à la chaîne des forçats (1775).

518. **Henri de LORRAINE, comte de HARCOURT, dit « Cadet la Perle »** (1601-1666) gentilhomme et militaire, grand écuyer de France, sénéchal de Bourgogne, vice-roi de Catalogne. P.S. « Henry de Lorraine comte de Harcourt », au camp du Mas d'Agenois 23 avril 1652 ; 1 page in-4. 120/150

« Chemin que tiendront les troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie levées soubz le nom de M. le Marquis de POYANNE pour venir joindre l'armée du Roy » : Tartas, Saint-Sever, Cazères, Castets et Maupas, Cugeron... Il leur sera fourni des vivres aux étapes, et les officiers devront « faire vivre leurs cavaliers et soldats en sy bon ordre et discipline que nous n'en recevions aucune plainte »...

ON JOINT un très intéressant MANUSCRIT : « Mémoire sur ce qui a fait letablissement solide de Henry de Lorraine comte d'Harcourt, surnommé Le Cadet la perle, dont la postérité fait la branche de Mr le Grand » (17 pages in-fol.).

519. **Marguerite de LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII. L.A.S. (monogramme), 26 octobre [1659], à SON FRÈRE Nicolas-François duc de LORRAINE ; 2 pages in4, adresse avec traces de cachets de cire rouge. 400/500

AU SUJET DE LA LIBÉRATION DE LEUR FRÈRE AÎNÉ CHARLES IV DUC DE LORRAINE, QUI AVAIT ÉTÉ PRISONNIER DES ESPAGNOLS PENDANT CINQ ANS. Elle dit à son frère de continuer à agir comme il l'a déjà fait ; « de mon cotez je feray tou ce que je pouray enverre laisnee, mais jan suis la qui faut que laisnee soit informez par quelqun qui ne luy soit point suspect, de touce qui cest passez depuis sa détention, car comme y na estay informez que par des gens qui naymoit point votre mestre cela nest pas estrange qui nayt pas sceut ce qui le justifiez, mais des qui sera sur la frontiere y faut qui trouve un homme qui luy die ce qui se peut dire la desus et que je scay bien qui le satisfera »... Elle ne désire que son intérêt et le servir. Il faut brûler cette lettre « et toutes celles quavez et mon frere de moy »...

520. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire) Paris 11 septembre 1660 ; contresignée par son secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Henri-Auguste de LOMÉNIÉ ; vélin in-plano, GRAND SCEAU de cire brune aux armes pendant sur cordelettes rouges et vertes présentant le Roi trônant en majesté, et au contrescel les armes royales (petit trou au milieu du parchemin). 800/1 000

LETTRES DE CONFIRMATION DE MESURES DE CONTRÔLE DES MARCHANDISES POUR LES CONSULS DE SMYRNE, Henry et Augustin DUPUY. Les marchands français et autres négociants sous la bannière de France « ayant tousjours receu de notables avantages des soings et de la protection desd. Consuls » ont cependant « perpetuellement fraudé les droicts attribuez audict consulat par le recellement quils ont faict et font journellement de la meilleure partie de leurs marchandises soit en entrant soit en sortant des ports et havres d'iceluy », ce qui avait amené à ordonner « que lesd. marchands mesmes les estrangers qui traffiqueroient et chargeroient pour lesd. marchands exhiberoient et mettroient entre les mains desd. consuls ou autres ayants charge d'eux l'inventaire general de toutes les marchandises dont leurs vaisseaux navires et bargues seroient chargés »... Mais cette précaution n'ayant pas été suffisante pour empêcher les fraudes, il est arrêté « qu'outre l'inventaire general que lesd. marchands françois et estrangers ou leurs commissionnaires continueront de bailler auxd. consuls une declaration de toutes les marchandises dont leurs vaisseaux navires et bargues seront chargés » sous peine de 1500 livres d'amende, et « donneront aussy auxd. consuls une declaration de l'argent et marchandises qui seront dans leurs vaisseaux navires et bargues quils affirmeront par serment estre veritable, et dont lesd. capp^{nes} et escrivains demeureront responsables en leurs propres et privés noms »...



non peschait pas que je nen cognoisse fort bien le véritable prix. Je les accepte avec grande joye et me tiens déjà tout assuré de les voir suivies deffets non moins glorieux pour elle quadvantageux au public et obligeans pour moy puisque je scai ce que peut le credit et l'aff[ect]ion que vous vous estes conservée et que je ne doute pas de la sincerité de vos sentimens. Aussi il m'estoit estre persuadée quil ny aura jamais pour elle le moindre changement au sien et que si j'en serai toujours avec une parfaite estime et la meilleur de mon coeur.

Machure manne Jeanne Louise
Saint-Germain-en-Laye
24^e de mai 1666

V.V.V.

521. **LOUIS XIV**. L.S., Saint-Germain-en-Laye 28 mai 1666, à la Reine CHRISTINE DE SUÈDE ; la lettre est écrite par le secrétaire de la main Toussaint ROSE ; 2 pages petit in-4, adresse « a la Reine Christine madame ma seur », 2 petits cachets de cire noire aux armes (brisés). 6 000/8 000

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE LETTRE, APPORTANT SON SOUTIEN À LA REINE CHRISTINE, QUI FAIT UNE NOUVELLE TENTATIVE POUR RETOURNER EN SUÈDE FAIRE VALOIR SES DROITS À LA COURONNE.

Il lui rend mille grâces et s'avoue très touché par l'amitié que la Reine lui témoigne en lui faisant savoir « la resolution quell'a prise de partir de Rome pour passer en Allemagne et peut estre en Suede. Je luy souhaite un heureux voyage et je mande a mes ambassadeurs non seulement de la respecter comme ma propre personne mais aussi de la servir en tout ce quelle pourra desirer de leur ministere et enfin d'avoir pour elle toute sorte de deference et une confiance entiere. Je me sens aussi fort touché des offres quella bien voulu me faire la modestie avec laquelle elle s'en est expliquée a mon cousin le Card^{al} de RETS et au S^r abbé de TOURLEMONT nempeschant pas que je nen cognoisse fort bien le veritable prix. Je les accepte avec grande joye et me tiens déjà tout assuré de les voir suivies deffets non moins glorieux pour elle quadvantageux au public et obligeans pour moy puisque je scai ce que peut le credit et l'aff[ect]ion que vous vous estes conservée et que je ne doute pas de la sincerité de vos sentimens »... Il l'assure que ses sentiments à son égard ne changeront jamais...

3^e juillet 1678

Balance des fonds et remises des galères 72

1677

Fait en	Fonds	Remises	Reste	Excédent
61. 1 ^{er} Entretien ord. ^{re}	573090.	573090.		
61. 2. Extraord. ^{re}	276061.	276061.		
62. 3. Dépenses extraord. ^{re}	100000.	100000.		
62. 4. Autres dépenses	85539.	85539.		
63. 5. Vivres	813268.	677733.	135745.	
65. 6. Nolis	60000.	72000.		12000.
65. 7. Autres dépenses	500071.	500071.		
66. 8. Fonds libellés	240605.	212862.	26743.	
67. 9. Vente de vieilles galères	6000.	2900.	3100.	
69. 10. Vente de quelques galères	106605.	86840.	19766.	
	2862090.	2688426.	173664.	12000.
		Surquoy déduit.	12000.	
		Reste.	173654.	

Plus attendu que les articles 5. et 10. seront deux ans
minués lors qu'ils auront compté des fournitures 1677.
moment ledit 2 articles 155311

Reste de revenant bon. 173654.

Vous salue et approuve nosse
des fonds faits en 1677 pour
les dépenses des galères. La
somme de dix huit mil trois cens

522. LOUIS XIV. P.A.S. « Louis », Saint-Germain-en-Laye
12 juillet 1678 ; 1 page et demie in-fol. 4 000/5 000

APPROBATION DU BUDGET DES GALÈRES AVEC 7 LIGNES
AUTOGRAPHES.

Balance des fonds et remises des galères pour 1677.
Ces comptes, faits le 3 juillet 1678, calculent la balance
entre les dépenses (vivres, matériel, etc.) et les bénéfices
(ventes de vieilles galères, etc.) faits autour des galères.
« Reste de revenant bon » un montant de 18.341 livres.

Au bas de la page et au verso, le Roi approuve DE SA MAIN :
« Veu calculé et approuvé reste des fonds faits en 1677 pour
les dépenses des galères la somme de dix huit mil trois cens
quarante une livres fait a St Germain le 12^{me} juillet 1678. Louis ».

Ancienne collection du baron de TRÉMONT (16-24 février
1853, n° 778).

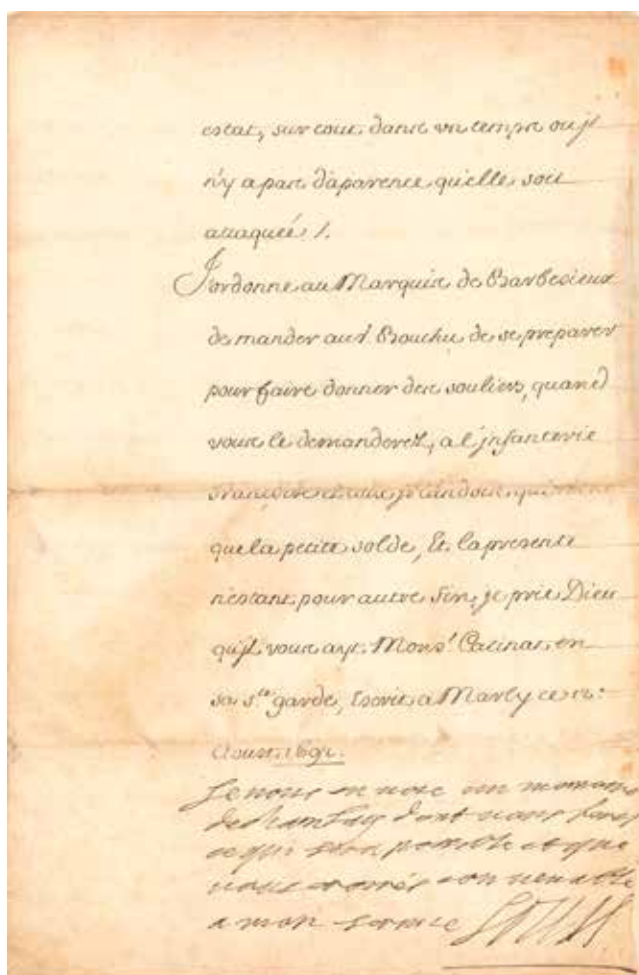
523. LOUIS XIV. L.S., Fontainebleau 29 septembre 1683, à
une « cousine » ; 1 page in-4. 5 000/6 000

SUR LA MORT DE SON ÉPOUSE, MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE
(30 juillet 1683).

« Ma cousine J'ai reçu la lettre que vous m'avés écrite sur la
grande perte que j'ai faite et quelque triste que soit le sujet je
n'ay pas laissé de sentir avec beaucoup d'agréement la part que
vous y prenés. Je sçai les sentimens distingués que vous aviez
pour la Reyne et je suis fort persuadé de ceux que vous avés
pour moy. Assurés vous que j'y repondrai en toutes rencontres
comme ils le meritent »...

Ma cousine j'ai reçu la lettre que vous
m'avez écrite sur la grande perte que
j'ai faite et quelque triste que soit le
sujet j'en ay pas laissé de sentir
avec beaucoup d'agréement la
part que vous y prenez. Je sçai
les sentimens distingués que vous
avez pour la Reyne et je suis fort
persuadé de ceux que vous avez
pour moy. Assurés vous que j'y
repondrai en toutes rencontres
comme ils le meritent et que
cependant je prie Dieu de vous
garder et de vous donner sa sainte
garde o font le 29 sep^r 1683

LOUIS XIV



524. **LOUIS XIV.** L.S. « Louis » AVEC 5 LIGNES AUTOGRAPHES, Marly 12 août 1692, à Nicolas de CATINAT ; 6 pages in-fol. 6 000/8 000

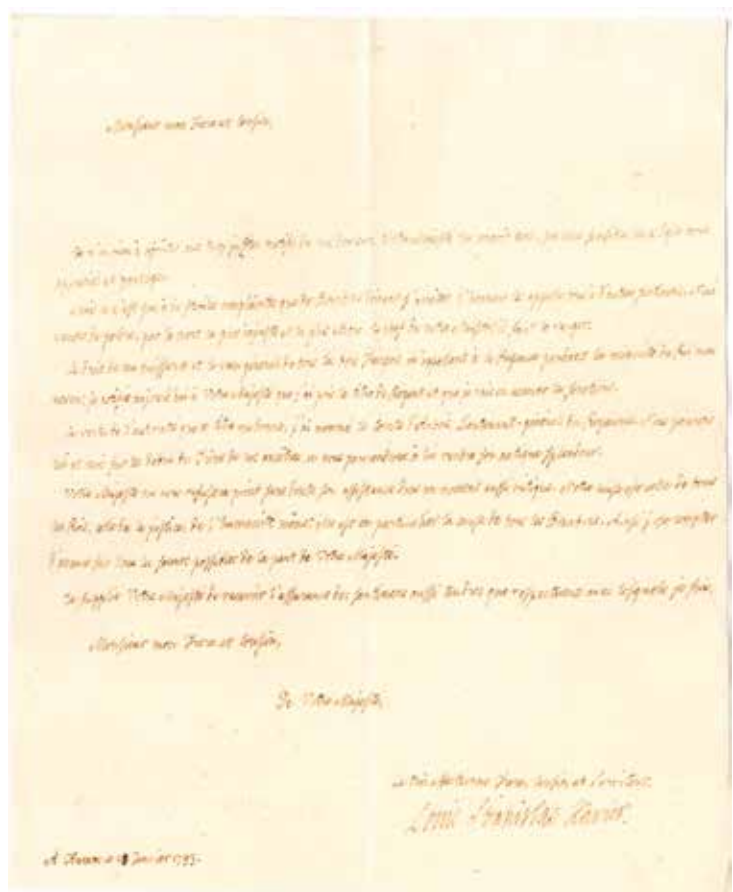
LONGUE ET IMPORTANTE LETTRE MILITAIRE ÉCRITE PENDANT LA GUERRE CONTRE LA LIGUE D'AUGSBOURG, ALORS QUE L'ARMÉE DE VICTOR-AMÉDÉE DE SAVOIE S'APPRÊTE À ENTRER EN FRANCE EN ENVAHISSANT LE DAUPHINÉ, à Nicolas de CATINAT, que le Roi fera maréchal l'année suivante. Catinat, seul et en force insuffisante, devant défendre un immense territoire, tente de résister à l'invasion des troupes du duc de Savoie, qui, profitant de cette faiblesse, entrent en Dauphiné et s'avancent jusqu'à Gap.

Le Roi félicite Catinat : « vous ne perdez aucune occasion de celles que vous croyez qui peuvent estre utiles au bien de mon service, je vois votre application continue par les ordres que vous donnez, et les detachements que vous faites pour occuper les passages par où les Ennemys pourroient venir, ou par où vous pouriez aller à eux. Il y a bien de l'apparence que le Comte de SCHOMBERG a voulu voir si le chasteau que Queiras se rendroit en passant, et qu'il a dessein de joindre l'armée du Duc de Savoye plustost que d'attaquer led. Chasteau de Queiras ». Il le félicite de sa décision de secourir le château de Queyras au cas où il serait attaqué : « plus l'on fera voir aux Ennemis de difficulté dans leurs entreprises, plus on leur otera l'envie d'en faire, il faudra leur rendre les chemins si difficiles qu'il ne leur soit pas possible d'entrer dans mon pays une autrefois »... Il pense que l'ennemi ne s'attendait pas « à trouver Embrun dans l'estat où il est, ny un commandant comme Larray [marquis de LARREY], avec une si forte garnison, cela pourroit bien les embarrasser, et les faire changer de resolution » [Embrun tombera après 10 jours de siège, le 16 août]. Il s'étonne toutefois de ne pas avoir plus d'information de sa part sur le siège d'Embrun, s'il a bien lieu : « vous devez songer à Pignerol et Suze, estant ce qu'il y a de plus capital du costé où vous me servez »... Quant au Fort Sainte-Brigitte, « il est important que les Ennemis qui sont de ce costé la voyent que l'on est en estat de les empescher de rien faire. Vous avez prevenu ce que j'avois eu envie de vous mander, en envoyant le Marquis de VINS avec votre regiment de dragons, sur les frontieres de Provence pour se joindre avec les troupes qui sont en Dauphiné. La proposition que j'avois faite de fermer des villages avec des palissades, ne me paroist pas mauvaise » ; cela servira à soutenir les petits postes en dissuadant les Barbets de les attaquer... S'il ne peut plus lui envoyer de troupes, il faut avoir des régiments de milice, « car je ne veux plus me trouver dans l'estat où j'ay esté au commencement du printemps »... La garnison de Suze semble en bon état ; il a donné des ordres pour envoyer des souliers à l'infanterie française et aux Irlandais...

Il ajoute DE SA MAIN : « Je vous envoie un memoire de Chamlay dont vous ferez ce qui sera possible et que vous vous croirés convenable à mon service »...



525



526

525. **LOUIS XIV.** P.S. avec apostille autographe « bon Louis », Versailles 2 septembre 1705 ; contresignée par Michel CHAMILLART ; 1 page in-fol. (défauts, plis, fentes et déchirure réparées, sous verre). 1 000/1 200

Ordre au Garde du Trésor Royal Pierre GRUYN de payer « comptant aux Administrateurs de l'Hopital Général des malades à Perpignan, la somme de mille livres que j'ay accordée pour être employée aux réparations nécessaires à faire à cet hopital ». Le Contrôleur général des Finances Michel CHAMILLART a écrit : « Comptant au trésor roial », et le secrétaire de la main a signé « Louis ». Au dessous, le Roi a confirmé DE SA MAIN : « bon Louis ». puis plus bas « Chamillard ».

La pièce a été en 1716 par visée par LE PELETIER ; au dos, le chevalier de BEAUSSANT a écrit, et signé : « Je certifie que la présente ordonnance mapartient pour mavoir estee donnee en paiement »...

526. **LOUIS XVIII** (1755-1824). L.A.S. « Louis Stanislas Xavier », Hamm 28 janvier 1793, à « Monsieur mon Frere et Cousin, le Roi de Naples » [FERDINAND IV] ; 1 page in-4, enveloppe avec cachet de cire noire aux armes. 2 000/2 500

IMPORTANTE LETTRE HISTORIQUE, UNE SEMAINE APRÈS L'EXÉCUTION DE SON FRÈRE LOUIS XVI, DANS LAQUELLE IL ANNONCE QU'IL SE NOMME RÉGENT.

« Je n'ai rien à ajouter aux trop justes motifs de ma douleur. Votre Majesté les connoit tous, son âme sensible les a déjà tous appréciés et partagés. Mais ce n'est pas à de stériles plaintes que des Bourbons doivent s'arrêter, l'honneur les appelle tous à d'autres sentimens. Nous venons de perdre, par la mort la plus injuste et la plus atroce, le chef de notre Maison ; il faut le venger. Le droit de ma naissance et le vœu général de tous les bons François m'appellent à la Régence pendant la minorité du Roi mon neveu [LOUIS XVII], je notifie aujourd'hui à Votre Majesté que j'ai pris le titre de Régent et que je vais en exercer les fonctions. En vertu de l'autorité que ce titre me donne, j'ai nommé le Comte d'ARTOIS [son frère le futur CHARLES X], Lieutenant-général du Royaume. Nous périrons lui et moi sur les débris du Trône de nos ancêtres, ou nous parviendrons à lui rendre son antique splendeur. Votre Majesté ne nous refusera pas sans doute son assistance dans un moment aussi critique. Notre cause est celle de tous les Rois, celle de la justice de l'humanité même ; elle est en particulier la cause de tous les Bourbons »...



527

527. **LOUIS XVIII.** L.A.S. « Louis Stanislas Xavier », Hamm 10 février 1793, [au duc de GLOUCESTER] ; 1 page petit in-4.
1 000/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE COMME RÉGENT, TROIS SEMAINES APRÈS L'EXÉCUTION DE LOUIS XVI, AU DUC DE GLOUCESTER, FRÈRE DU ROI D'ANGLETERRE GEORGE III, SUR L'AIDE DE L'ANGLETERRE À LA FAMILLE ROYALE FRANÇAISE.

« Monsieur mon Frere et Cousin, le S^r CANAVAS DE MOZANE s'est acquitté des différentes commissions dont Votre Altesse a bien voulu se charger pour mon Frere et pour moi. Je la prie de recevoir nos remerciemens des soins qu'elle s'est donnés pour nous et d'être l'interprète de la reconnaissance dont nous sommes pénétrés envers Sa Majesté Britannique pour les secours qu'elle a daigné nous accorder. Je sais aussi tout l'intérêt que Votre Altesse Royale et son auguste famille ont pris à la cruelle perte qui me plonge dans la plus vive douleur, la générosité de leurs sentimens m'étoit bien connue »... Il annonce un mémoire sur un projet d'« opération militaire », qu'il le prie de lire avec attention... Il lui sera toujours reconnaissant de s'occuper ainsi « des intérêts du Roi mon neveu » ...

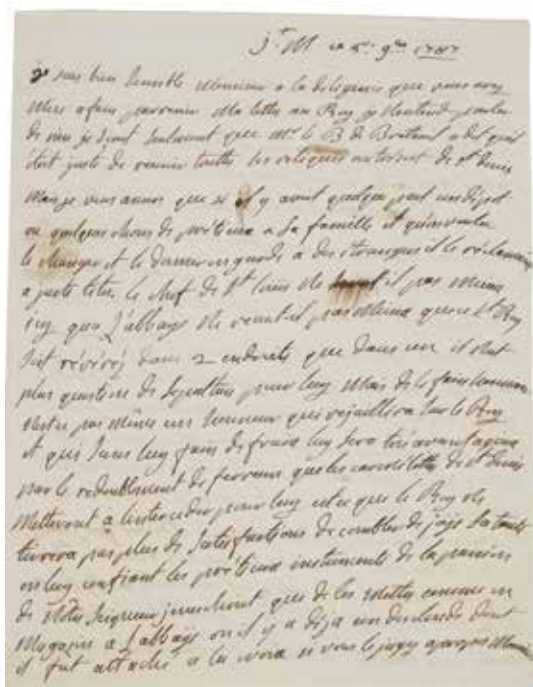
528. **LOUIS XVIII.** L.A.S. « Louis Stanislas Xavier », Vérone 11 mai 1795, [au comte MODWINOFF, ambassadeur de Russie à Venise] ; 1 page petit in-4.
800/900

INTÉRESSANTE LETTRE COMME RÉGENT, de son exil de Vérone, qui accompagnait une lettre de vœux à la Tsarine CATHERINE II, quelques semaines avant le décès du Dauphin dans les geôles de la République.

Il tient à profiter de la présence « d'une personne honorée, à aussi juste titre que vous, de l'estime et des bontés de CATHERINE II et de faire parvenir mes vœux à cette auguste Souveraine, par une voye directe et sûre ». Pour ce faire il lui envoie le Comte d'AVARAY, qui pourra répondre pour lui à toutes les questions : « Vous l'envoyer, c'est pour moi [...] la même chose que d'aller vous trouver moi-même, je lui dois la vie et la liberté, c'est le plus cher ami que j'aye au monde, il connoît mes pensées comme moi-même ». Il peut avoir une totale confiance en lui, et lui parler comme à lui-même...

529. **LOUIS DE FRANCE** (1661-1711) le Grand Dauphin, fils de Louis XIV. L.A.S., 18 décembre 1697 ; $\frac{3}{4}$ page in-4 (légères mouillures).
300/400

« L'Interest particulier que vous avez toujours pris a ce qui me regarde me fait esperer de partager avec Madame la Duchesse de Bourgogne la tendresse que vous avez pour elle. Je crois la meriter, par la veritable Amitié que j'ai pour vous, et par l'extreme desir de vous en donner des marques dans toutes les occasions qui s'en presenteront »...



530. **LOUISE-MARIE DE FRANCE** (1737-1787) « MADAME LOUISE » ; dernière fille de Louis XV, elle entra en religion en 1770 au Carmel de Saint-Denis, sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin ; déclarée Vénérable en 1873. L.A.S. « S^r Thérèse de S^t Augustin R. I. », [Carmel de Saint-Denis] 5 novembre 1787, à Charles-Henri FEYDEAU DE BROU, conseiller d'État ; 2 pages et quart in-4, adresse. 1 000/1 500

PLAIDOYER, À QUELQUES SEMAINES DE SA PROPRE MORT, SUR LE SORT DES RELIQUES DE LA SAINTE-CHAPELLE QU'ON VEUT DÉMOLIR, ET CONTRE LE REGROUPEMENT DE RELIQUES À LA BASILIQUE DE SAINT-DENIS.

« Je suis bien sensible Monsieur à la diligence que vous avez mise à faire parvenir ma lettre au Roy [LOUIS XVI]. Je n'entend parler de rien je sçait seulement que M^r le B[aron] de BRETEUIL a dit quil étoit juste de reunir toutes les reliques au trésor de S^t Denis. Mais je vous assure que si il y avoit quelque part un dépôt ou quelques choses de prétieux a sa famille et qu'on voulu le changer et le donner en garde a des étrangers il le réclameroit a juste titre. Le chef de S^t Louïs ne seroit il pas mieux icy qua l'abbaye ne veaut-il pas mieux que ce S^t Roy soit révérez dans 2 endroits que dans un. Il nest plus question de sepulture pour luy mais de le faire honnorer. Nest ce pas même un honneur qui rejaillira sur le Roy et qui sans luy faire de frais luy sera très avantageux par le redoublement de ferveurs que les carmélittes de

S^t Denis mettront à l'interceder pour luy. Est ce que le Roy ne tirera pas plus de satisfactions de combler de joye sa tante en luy confiant les prétieux instruments de la passion de Nôtre Seigneur Jesus Christ que de les mettre comme en magasin a l'abbaye où il y a déjà un des clouds dont il fut attaché à la croix ». Elle charge son correspondant d'en parler au baron de Breteuil : « Il me semble quil étoit tout naturel que jaille a vous puisque c'est vous qui etes chargez de l'affaire de la destruction de la S^{te} chapelle ». Elle est prête à « en écrire de grands pardons » au baron de Breteuil : « une carmélite ne rechigne pas a s'humilier. Mais seroije encor Madame Louïse je nésiterois pas pour avoir ces reliques dans une église ou jirois souvent et où je croirois quelles fussent plus honorées »... Si l'affaire venait au Conseil, elle est sûre que « le plus grand nombre des avis seroient pour moy et si le conseil y mettoit plus de raisons humaines que de religion il diroit que puisque le Roy ne les mest pas a sa chappelle comme St Louïs les y avoit mises il est juste quil les mette a légglise ou sa tante et la petite fille de St Louïs est Religieuse »...

531. **Michel Le Tellier, marquis de LOUVOIS** (1641-1691) secrétaire d'État à la Guerre. L.S., Versailles 29 janvier 1690 ; demi-page in-fol. 70/80

« Je vous adresse un estat des bleds ou farines que le munitionnaire general pretend avoir dans les lieux de vostre departement [...], je vous prie de vous informer si cette quantité de bled y sera effectivement au premier febvrier prochain »...

532. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 2 L.A.S., Thorey 7août 1933, à Émile BURÉ, du journal *L'Ordre* ; 3 pages in-4 (deuil), enveloppes. 200/300

SUR L'AFFAIRE DREYFUS, à propos d'un article où est rapporté son entretien de 1922 avec Maurice BARRÈS : il confirme qu'il a été « non pas "Dreyfusard", mais "Révisionniste", ce qui n'est pas la même chose ». Il a suivi l'affaire de loin, étant à Madagascar, s'en remettant aux juges ; mais lorsqu'il apprit « la découverte du "faux Henry", je fus surpris qu'il n'y ait pas spontanément accord unanime pour la révision du procès ». C'était aussi l'avis de Maurice Barrès, et l'article de *L'Ordre* ne dit pas tout-à-fait cela ; il fait donc une mise au point « qui me parait nécessaire aussi bien à l'égard de la mémoire de notre cher et grand Maurice Barrès que pour moi-même ». La lettre d'accompagnement demande l'insertion de cette lettre dans le journal.

ON JOINT une L.A.S. de 1928 à Buré ; plus 2 L.A.S. du général WEYGAND à Léon Treich, 1953-1955, une au sujet de l'espion britannique Edward Spears ; et un manuscrit a.s. du général Jean-Baptiste DEGOUY, sur le château d'Arques-la-Bataille en Normandie qu'il voudrait voir classé monument historique.

533. **LYON. MANUSCRIT**, Lyon 2 avril 1761 ; 5 pages et demie in-fol. 100/120

Expédition d'un jugement rendu par la Cour de la Conservation de Lyon, concernant un terrain sur les fossés et remparts, inféodé à la ville par le Roi en 1758, et depuis valablement acquis des marchands et échevins de Lyon par des entrepreneurs.

534. **LYON.** 4 lettres ou pièces, dont 3 L.S., 1789 et s.d. ; 8 pages in-fol.

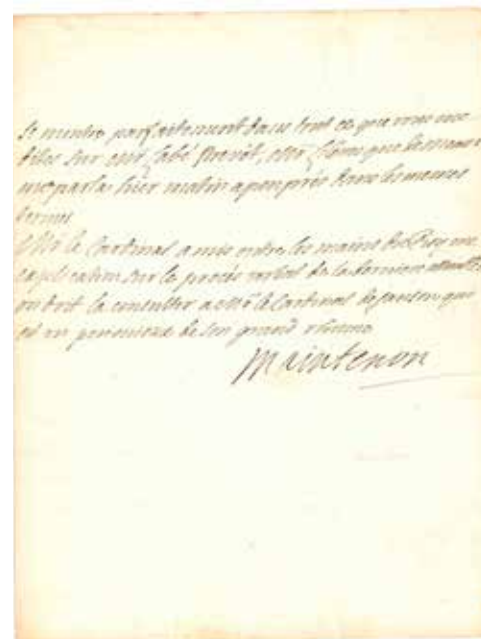
300/400

[Lyon janvier 1789]. « Rapport du départ des glaces à Lyon » (minute) détaillant les dégâts des 14 et 15 janvier : ravages de la débâcle, une fabrique de boutons, un moulin et divers bâtimens jetés dans le fleuve, certains coulés, d'autres rentrés dans le pont Saint-Clair, glaces charriées par le Rhône, etc. *Versailles 20 janvier 1789*, aux prévôt et marchands de Lyon. Le secrétaire d'État à la Maison du Roi, LAURENT DE VILLEDEUIL, a reçu leur rapport du départ des glaces : « j'ay vu avec peine le désastre ». Il ajoute de sa main : « je reçois votre nouvelle lettre qui m'annonce le danger où se trouve un de vos ponts »... *Versailles 23 janvier 1789* : Villedeuil voit avec peine les désastres causés par le départ des glaces de la Saône et la destruction du pont d'Alaincourt. « Il me semble que pour prévenir d'aussi fâcheux accidents, on pourroit établir sur les ponts des machines qui en brisant les glaces à coups de bélier les empêcheroient de s'amonceler »... Il suggère d'établir un bac dont les droits seraient perçus au profit de l'hôpital... – Requête des syndics, jurés, gardes et adjoints de la communauté des maîtres teinturiers, chineurs en soie, laine, fil et coton de Lyon ; quelques ouvriers rebelles « ont fait une cabale pour empêcher aux maîtres teinturiers de choisir eux mesmes leurs ouvriers »...

535. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.S. « Maintenon » avec un mot autographe, Saint-Cyr 25 janvier 1710, à l'évêque de CHARTRES [Charles-François des MONSTIERS DE MÉRINVILLE] ; lettre dictée à sa secrétaire Marie-Jeanne d'AUMAË (1638-1756) ; 1 page et demie in-4, adresse avec sceau de cire rouge. 700/800

BELLE LETTRE AU NOUVEL ÉVÊQUE DE CHARTRES, qui succède à Paul GODET DES MARAIS (décédé le 26 septembre 1709), ami proche de la marquise et directeur spirituel de l'École de Saint-Cyr ; Charles-François des Monstiers de Mérimville était son neveu et vicaire général.

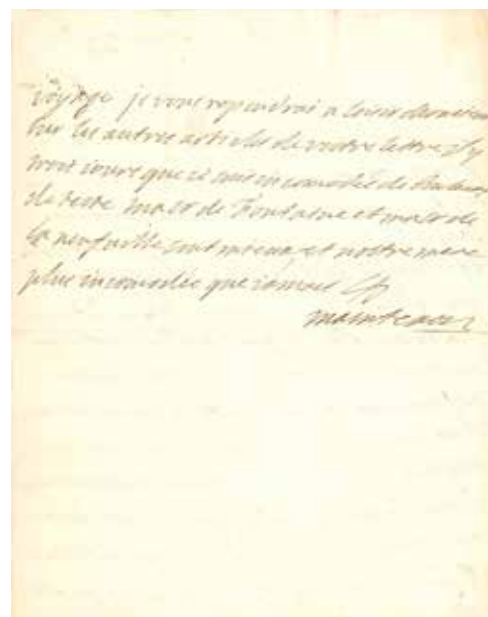
Elle l'assure qu'elle n'est pas « indifferente sur l'oraison funebre » de feu l'évêque de Chartres, et elle souhaite la lire ; elle demande que l'abbé PRÉVOST l'apporte lui-même : « ce seroit une grande consolation pour nos files et pour moy, il la prononceroit a la communauté a leglise ou au parloir [...] Je ne moffre pas à lentendre de cette manière, elle me couteroit des larmes que je ne pourois cacher et que je ne voudrois pas montrer à Versailles mais il m'en diroit en particulier les endroits qu'il voudroit ». Mais elle est embarrassée de « la peine de luy faire faire ce voyage, et secondement lincertitude des jours que je viens icy, j'y manque moins le mardy, jeudy, et le samedi, et je ny manque guerre deux jours de suite ». Le bon cœur de l'évêque transparait dans tout ce qu'il dit de l'abbé Prévost, dont l'évêque de Meaux lui a parlé dans les mêmes termes. « M^r le Cardinal a mis entre les mains du Roy une explication sur le procès verbal de la dernière assemblée, on doit la consulter à Mr le Cardinal de JANSON »...



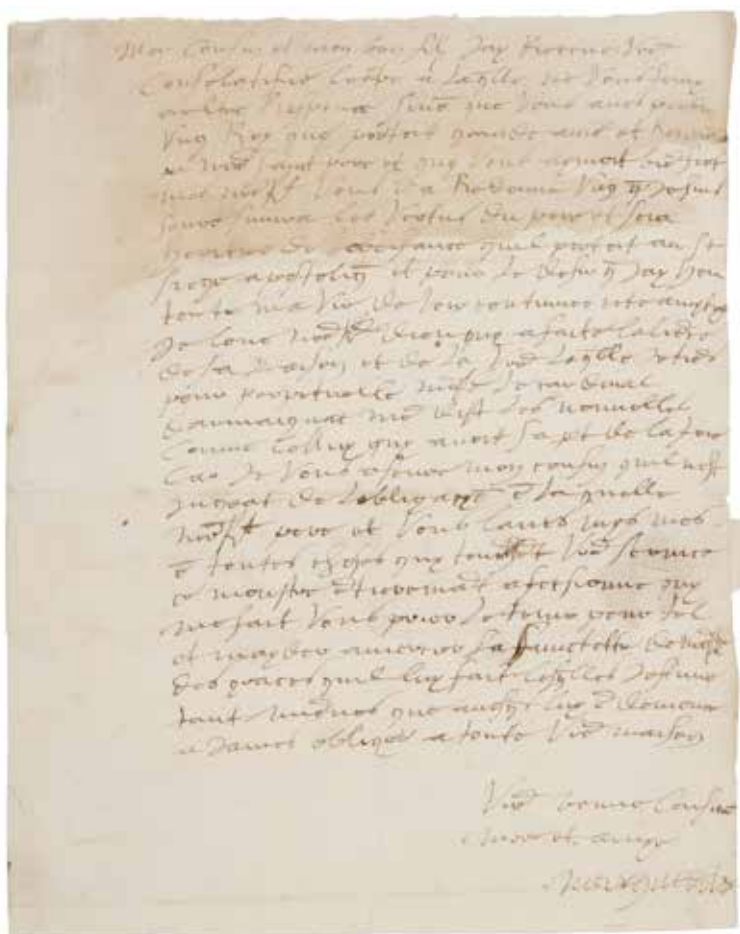
535

536. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON.** L.A.S., Saint-Cyr 13 novembre [1716] ; 1 page et demie in-4. 1 000/1 200

Elle a cru que son correspondant serait obligé d'aller à Paris, car elle a su qu'on devait l'y convier. « Je ne savois pas que lon ne donneroit point dordre et je croyois qu'il valoit mieux lattandre que daller de son bon gré. Cependant je vois la raison du REGENT qui ne veut rien de forcé. Il est tres certain qu'il desire ardemment la fin de cette affaire et comme il est tres naturel et mesme raisonnable de vouloir luy plaire je crains qu'on ne vous demande quelque chose qui ne soit desavantageux à la religion et desagreable au Pape. Je croy que Mr l'Archevesque de Rouen nest pas encore bien decider sur ce voyage »... Elle répondra plus tard aux autres points de sa lettre, car voilà trois jours qu'elle souffre de douleurs de tête. Elle donne des nouvelles des sœurs de Saint-Cyr, Sœur de FONTAINE et Sœur de NEUFVILLE qui sont mieux, « et nostre mere plus incomodée que jamais ».



536



537

537. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [avril-mai 1547], au cardinal Alessandro FARNESE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin et bon filz monsg^r le cardinal Farnesse », sceau aux armes sous papier (légère mouillure). 12 000/15 000

TRÈS BELLE ET RARE LETTRE APRÈS LA MORT DE SON FRÈRE FRANÇOIS I^{er}.

« Mon cousin et mon bon filz Jay receue vostre consolatifve lettre a laquelle ne vous feray aultre responce sinon que vous aves perdu ung Roy quy portoit grande amour et reverence a nostre Saint père [PAUL III, né Alexandre FARNESE] et quy vous aymoît bien fort. Mes nostre Sgr vous en a redonné ung [HENRI II] qui je suis seure suivra les vertus du pere et sera heritier de lobeissance quil portoit au S^t Siege apostolique et pour le desir que jay heu toute ma vie de voir continuer cete amytyé. Je loue nostre Sgr Dieu quy a faite lalience de sa maison et de la vostre laquelle je tiens pour perpetuelle ». Elle témoigne de la gratitude du cardinal d'ARMAGNAC pour les grâces reçues du Saint-Père « lesquelles j'estime tant miennes que avesq luy en demoure a james obligee a toute vostre maison »...

Ancienne collection du Président Robert SCHUMAN (avec transcription de sa main, II, 24-25 juin 1965, n° 178).

538. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII. L.A.S. « Marguerite de Lorraine », [février 1660], à LOUIS XIV ; 1 page in-4, adresse « Au Roy Monseigneur », cachets de cire noire (brisés). 700/800

BELLE LETTRE À LOUIS XIV APRÈS LA MORT DE SON MARI GASTON D'ORLÉANS (à Blois le 2 février 1660).

« Je nay point de parolles pour faire entendre à Vostre Majesté combien je luy suis obligée des sentimens quelle a eu pour Monsieur pendant sa maladie et davoit envoyé un gentilhomme pour en apprendre des nouvelles. Maintenant quil est arrivé toute autre chose que les Medecins n'avoient preveu je supplie les larmes aux yeux vostre Majesté de me donner et a mes filles qui ont lhonneur de luy estre si proches de parenté la protection et les assistances que nous esperons de sa bonté et de sa justice. Pour moy qui accablée d'afflictions ne respire que le Ciel je me propose de demander incessamment a Dieu par mes prieres quil comble vostre Majesté dautant de felicitez que luy en souhaite sa tres humble et tres obeissante servante et sujete »...

539. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS.** L.A.S. « Marguerite », cosignée par sa fille Isabelle duchesse de GUISE (« Isabelle Dorleans »), et par la tante par alliance de celle-ci Marie de LORRAINE Mademoiselle de GUISE (« Marie de Lorraine »), [fin 1671 ?], à LOUIS XIV ; 3 pages in-4, adresse « Au Roy Monseigneur » avec cachets de cire noire (brisés). 800/900

BELLE LETTRE À LOUIS XIV RELATIVE À LA TUTELLE DE SON PETIT-FILS, François-Joseph de LORRAINE, dernier duc de GUISE (1670-1675), dont le père, Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, était décédé le 30 juillet 1671. La lettre est cosignée par sa fille Isabelle d'ORLÉANS, duchesse de GUISE (1646-1696, mère de François-Joseph), et par la tante par alliance de la duchesse, Marie de LORRAINE, dite Mademoiselle de GUISE (1615-1688), qui deviendra à la mort de François-Joseph duchesse de Guise et Joyeuse et princesse de Joinville.

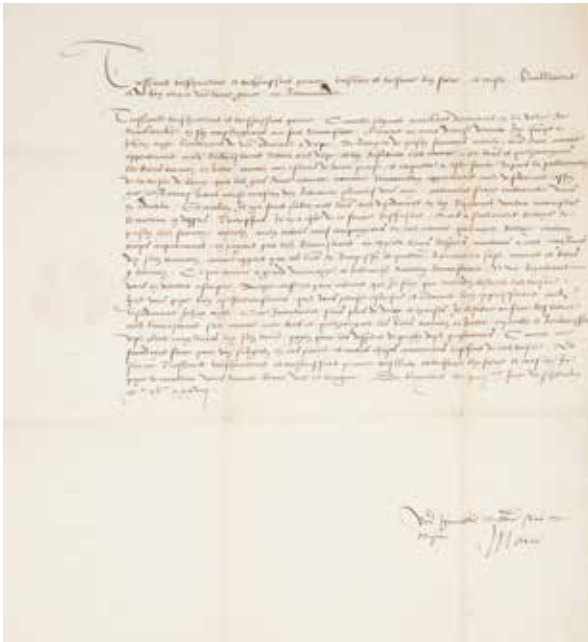
« Je suis tres obligee a vostre Majeste, de mavoir envoyez le s^r de COLBERT et a ma fille et a ma sœur de Guise nous luy avons expliques les raisons qui nous portent de suplier tres humblement V.M. de les nommer toutes deux tutrice de mon petit fils, et de faire agreer a V.M. qu'ils soit leurs adjoint pour les ayder de ses conseilles et demander a V.M. lhonneur de sa protection dans les rancontres, nous lavons priés aussi de faire cognoistre a V.M. le besoins que nous avons de mettre dans le conseilles de ma fille le s^r de Bracque chef de mon conseilles dont il scait la naissance la probitee et l'experience dans les affaires, nous estimons que pour tuteur oneraire lon ne peut faire un meilleur choix que de la personne du tresorier de feu Monsieur de Guise mon beauxfils qui a donnee toutes les preuves quon peut désirer d'un homme de bien dans son employ joint que cela quittera la multitudes dofficiers et de frais inutiles. Le sieur Colbert representera aussi a V.M. la qualitee des domaines et des petits gouvernements qui sont dans les terres de mon petit fils je la suplie de luy acorder la mesmes grace quel avoit faite a monsieur de Guise mon beauxfils en ayant encorre plus de besoins les dettes de la maison estant augmentee je luy en seray infiniment redevable avec ma fille, et ma sœur de Guise qui souscriront ceste lettre pour marquer a V.M. la conformitee de nos sentiments »...



540. **MARIE DE BOURGOGNE** (1457-1482) duchesse de Bourgogne, fille unique de Charles le Téméraire et d'Isabelle de Bourbon, épouse (1477) de l'Archiduc Maximilien d'Autriche (1459-1519, le futur Empereur Maximilien I^{er}) ; elle est la mère de Philippe le Beau, la grand-mère de Charles Quint. L.S. « Marie », signée aussi par son mari MAXIMILIEN, Bruges 26 avril 1478, à la duchesse de MILAN (BONNE DE SAVOIE, veuve de Galeazzo SPORZA et régente du duché) ; contresignée par GOUDEBAULT ; 1 page oblong in-fol., adresse. 5 000/7 000

BELLE ET TRÈS RARE LETTRE (Marie de Bourgogne est morte à 25 ans d'une chute de cheval en 1482).

Les « duc et duchesse d'Austeriche et de Bourgogne » rappellent à leur « treschiere et tresamée cousine [...] lalliance perpetuelle qui fut faicte entre feu nostre treschier Seigneur et pere [...] et feu nostre treschier et tresamé cousin le duc Galeas [...] Et sommes bien deliberez dicelle garder de nostre part esperans que vous et nostre treschier et tresamé cousin le duc de Milan vostre filz [Gian Galeazzo] le ferez ». Ils ont appris par leur oncle le Prince d'ORANGE qu'il leur avait envoyé « Pierre Francisque de Sennes [...] et pour ce que entendons vostre vouloir de ayder et survenir a noz presens afferes nostre entencion est de nous employer de tout nostre pouvoir envers la magesté de nostre Seigneur lempereur [FRÉDÉRIC III] a ce que vous et nostredit cousin vostre filz obtenies vostre desir ». C'est pourquoi ils lui envoient leur « conseiller et maistre dostel Philipon BUSQUET escuier » et ils la prient de vouloir « adjouster foy a ce quil vous dira et faire ce dont il vous requerra de nostre part »...



541. **MARIE DE HONGRIE** (1505-1558) Archiduchesse d'Autriche, Infante d'Espagne, Reine de Hongrie et de Bohême par son mariage avec Louis II de Hongrie, elle gouverna les Pays-Bas espagnols pour son frère Charles-Quint. L.S. avec compliment autographe, Bruxelles 13 septembre 1538, à FRANÇOIS I^{er} ; 1 page grand in-fol., adresse « A Treshault tresexcellent et trespuissant prince et mon treschier et tresamé bon frere et cousin, le Roy treschrestien ». 1 500/1 800

DEMANDE DE LIBÉRATION D'UN MARIN EMPRISONNÉ À DIEPPE.

Sur la plainte de Cornille Ployart, marchand à Dunkerque, elle a écrit en août à Jehan ANGO, lieutenant de l'amiral à Dieppe, de « relaxer de prison » François Meeulx, maître d'un navire appartenant à Ployart, détenu à Dieppe, et de « restituer ladite navire, avec tous et quelzconques les biens trouvez en icelle, comme non estant de bonne prinse, et laquelle a este faicte depuis la publication de la tresve de Bomy, par les gens d'une navire nommee l'Emereillon appartenant aud. Visadmiral, affin que led. remonstrant neust occasion den retourner plaintif vers moy »... On a seulement relaxé le prisonnier avec neuf compagnons de ce navire, le forçant à payer la somme de 105 livres 10 sols tournois,

mais on a retenu le navire et ses biens. « Ce que tourne a grand dommaige et interest duceluy remonstrant ». Elle somme le Roi d'observer les termes de la trêve, et d'ordonner au vice-amiral Jehan Ango de restituer « sans plus de delay et excuses » le navire et ses marchandises, et de rembourser la somme exigée « pour les despens de prison desdits prisonniers »... Elle termine en signant DE SA MAIN : « Vre humble et bonne seur et cousine Marie ».

542. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. L.A.S. (paraphe), Paris 13 août 1834, à SON FILS François d'Orléans, prince de JOINVILLE ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 200/250

BELLE LETTRE À SON FILS ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NAVALE, SUR LE POINT D'EMBARQUER SUR LA *SYRÈNE* SOUS LE COMMANDEMENT DU COMTE D'OYSONVILLE, POUR LISBONNE ET LES AÇORES. « Mon bien cher enfant, le télégraphe nous a annoncé hier au soir que tu avois passé un brillant examen à l'admiration d'un nombreux auditoire, je t'en félicite du fond de mon cœur, le Père est accouru [...] pour faire à haute voix la lecture de la dépêche télégraphique qui a causé une joie générale »... Suivent des nouvelles de la famille : CHARTRES est à Compiègne et au camp de Saint-Ouen ; NEMOURS arrivera le 20 ; le projet de voyage du Roi paraît abandonné ; la discussion à la Chambre sur l'Adresse pourrait se prolonger jusqu'au 22, « après cela je ne sais où nous irons, et si même nous irons du tout à la campagne. [...] Quant aux affaires de D. CARLOS il n'est pas dans une position avantageuse, il ne fait pas de progrès, mais cela pourrait bien traîner en longueur d'après les informations que j'ai reçu de Londres. J'hazarderai de t'écrire un petit mot à Madère et à Fayal [...] mais si tu es déjà sorti du port, bon voyage mon chérissime enfant que Dieu te bénisse et te préserve de tous les dangers de l'âme et du corps »... Elle multiplie des conseils de conduite ; le général MEYNADIER lui a fait un grand éloge de M. d'OYSONVILLE, « je serai bien heureuse lorsque le Père m'annoncera que la *Syrène* est entrée dans la rade de Brest »...

543. **MARIE-AMÉLIE**. 2 L.A.S. (paraphes) et 3 P.A., Tuileries 1835-[1843] et s.d., [à son secrétaire Nicolas OUDARD] ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, la plupart à son chiffre couronné. 300/350

27 février 1835, au sujet de reconnaissances du Mont-de-Piété, et d'une lettre à remettre à Mlle Joséphine d'ABRANTÈS... 11 août 1835. « Monsieur BOREL m'a parlé de votre désir d'aller à Neuilly j'approuve beaucoup que vous sortiez du bruit et de la chaleur » : comme la petite maison de Villiers est habitée par Mme de LA TOUR DU PIN, elle met à sa disposition le n° 8. Elle l'encourage à se tourner vers Dieu et la Religion pour trouver un secours à ses maux physiques et à ses peines morales... [13 octobre 1837]. Liste de personnes à prévenir de la prise de Constantine [à laquelle participa son fils Nemours] : Mme de Chabannes, le général Colbert, MM. Larnac, Auvity, Borel, la princesse de la Moskowa, Mme Dumas... [1843]. « Avances faites pour le Roi » : 1000 francs à AUMAËLE et MONTPENSIER pour leur fête ou anniversaire de naissance ; d'autres sommes à des domestiques et œuvres, et pour des cadeaux à sa fille Louise et à Charlotte... – « Le Roi désire qu'on prévienne les autorités des départemens de l'Orne, de la Mayenne, d'Ile-et-Vilaine, des Côtes du Nord, et du Finistère que le P^{re} de JOINVILLE passera dans leurs départemens entre le 7 et le 16 août et que le plus strict incognito en même temps que la protection convenable devra être assurée à son voyage »... ON JOINT la copie par le marquis de Flers (avant remise par lui à la Princesse Clémentine en 1887) d'une lettre de conseils de la Reine à sa fille Clémentine, Neuilly 16 mai 1843, à l'occasion de son mariage avec Auguste de Saxe-Cobourg et Gotha, avec note explicative (7 p. in-4).

544. **MARIE-AMÉLIE**. L.A.S., Compiègne 24 septembre 1841, à l'évêque d'Évreux [Nicolas-Théodore OLIVIER] ; 1 page et demie in-4 à son chiffre couronné, enveloppe à son chiffre. 150/200

APRÈS L'ATTENTAT DE QUÉNISSET CONTRE LE DUC D'AUMALE [13 septembre ; Aumale, à la tête du régiment d'infanterie qu'il ramenait d'Afrique, et accompagné de ses frères les ducs d'Orléans et de Nemours, rentrait dans Paris par la rue du Faubourg Saint-Antoine ; le coup de feu de Quénisset atteignit un cheval]. « Monsieur l'Evêque c'est au nom du Roi autant qu'au mien que je viens vous remercier de tout ce que vous m'avez exprimé avec autant de cœur que de piété au sujet du cruel événement du 13 de ce mois. Oui [...] c'est un nouveau miracle de la Divine Providence, c'est en Elle que je mets toute ma confiance »... Elle le suit avec intérêt dans ses travaux apostoliques [ancien curé de Saint-Roch, Olivier fut consacré évêque au mois d'août] : « Vous n'avez qu'à vous adresser à moi lorsqu'ainsi que le Roi nous pourrions soulager quelque malheur, contribuer à quelque bonne œuvre. J'espère qu'à Évreux comme à S^t Roch vous n'oublierez pas dans vos bonnes prières le Roi mes enfans et moi »...

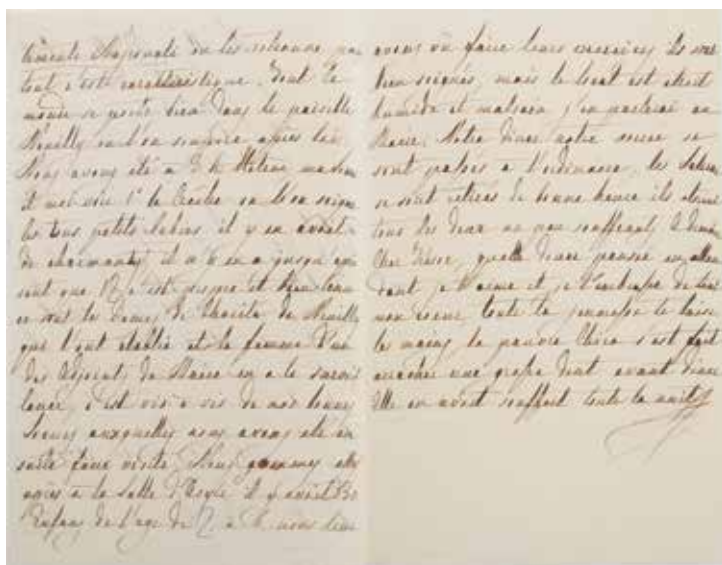
545. **MARIE-AMÉLIE**. L.A.S. (paraphe), Neuilly 10 juillet 1842, à son fils Louis d'Orléans duc de NEMOURS, à Toul ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné, enveloppe avec cachet de cire rouge. 200/250

NOUVELLES FAMILIALES ET POLITIQUES. Louis a manqué à la réunion de famille pour sa fête, où elle se croyait 27 ans en arrière en tenant « le gros Gaston » [fils de Nemours] dans ses bras. « Je regrette la course en Savoie mais j'en ai fait le sacrifice dans la crainte aussi qu'il n'arrivât quelque événement ici où j'aurais été désolée de ne pas me trouver. Chartres nous est arrivé hier au matin dans l'humeur la plus brillante, et la parole va son train. Il a annoncé que le camp comenceroit le 20 août et que le Roi devra se rendre à S^{te} Ménehould le 8^{bre}. Il a eu hier au soir un bouquet de son goût, le Pouce, le Prophète, la belle Sophie et enfin une colonie Napolitaine pour l'amuser. Les nouvelles qu'on a jusqu'à présent des bureaux des élections sont *so so* il me semble que nous ne gagnons pas, et le bouquet pour ma fête ne sera pas trop beau, mais Dieu nous aidera. M^r VAN PRAET est arrivé ici envoyé par le Léopish pour tacher de conclure la convention commerciale les clameurs en Belgique étant très fortes. LÉOPOLD et LOUISE vont aller à Liège et Spa et je crains bien que leur petite course ici n'aura pas lieu ; AUMALE m'a envoyé ce matin de bonne heure la musique et les tambours de son Rég^t me donner une aubade sous mes fenêtres. Le Piat [MONTPENSIER] travaille bien et a pris une teinte brune martiale qui lui sied bien. Nos succès en Algérie sont très beaux »...

ON JOINT une L.A. de Françoise-Caroline de BRAGANCE, princesse de JOINVILLE (1824-1898), Neuilly 23 juillet 1847, à SON MARI le prince de JOINVILLE (4 p. in-4 à son chiffre couronné). Elle souffre de ne pas avoir de ses nouvelles et de son absence « jusqu'à la fin d'août commencement de septembre loin de ta vieille qui soupire après toi quelle aime tant et tant »... Les enfants « ne font que parler de ton retour à Eu. [...] Les grands parents sont à Paris ou il y aura conseil probablement »...

546. **MARIE-AMÉLIE**. 3 L.A.S. (paraphes), Neuilly 22 mai-1^{er} septembre 1846, à LOUIS-PHILIPPE ; 1 page et demie, 3 et 1 pages in-8 à son chiffre couronné. 350/400

BELLES ET TENDRES LETTRES À SON MARI. 22 mai 8 h du matin. Elle a reçu à son réveil la bonne lettre de Dreux de son « chérissime trésor » : « J'aurais bien voulu entendre la grande messe avec toi et prier ensemble, ces belles cérémonies de Notre Sainte Religion font tant de bien à l'âme et le lieu étoit fait pour ajouter à la pieuse impression. [...] Le temps est toujours pluvieux, cela m'afflige pour tes tournées de propriétaire. [...] Je n'ai que le temps de t'embrasser de tout mon cœur comme je t'aime ». 22 mai 10 h ½ du soir. Elle est heureuse de le savoir bien rentré de sa promenade à La Ferté-Vidame, et raconte sa visite avec sa sœur [Adélaïde] et Hélène à la crèche établie par les Dames de Charité de Neuilly, où il y a de charmants « petits babies [...] la femme d'un des adjoints du Maire en a la surveillance, c'est vis-à-vis de nos bonnes sœurs auxquelles nous avons été ensuite faire visite. Nous sommes allées après à la salle d'asile il y avait 130 enfans de l'âge de 2 à 6. Nous leur avons vu faire leurs exercices ils sont bien soignés, mais le local est étroit humide et malsain, j'en parlerai au Maire. [...] A demain cher Trésor »... 1^{er} septembre 3 h. Mille grâces pour les papiers : « NEMOURS en a fait la lecture à ma sœur [Adélaïde] et à moi, et comme tous les Ministres le savent nous avons pensé qu'il étoit convenable que Nemours aille le communiquer à Hélène et il part pour S^t Cloud. J'expédie les papiers à MONTPENSIER, pauvre enfant il sera bien secoué. Toute à toi de cœur et d'âme mon cher Trésor »...





548

547. **MARIE-CLOTILDE DE FRANCE** (1759-1802) Reine de SARDAIGNE ; petite-fille de Louis XV, fille du Dauphin Louis, sœur de Louis XVI, « Madame Clotilde » épouse en 1775 le futur Roi de Sardaigne Charles-Emmanuel IV de Savoie (1751-1819) ; d'une grande piété, elle a été déclarée en 1808 Vénérable de l'Église catholique. L.A.S., Livourne 25 septembre 1799, à SON BEAU-FRÈRE le duc de MAURIENNE ; 1 page in4 (lég. tache). 400/500

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LEUR FUITE DU PIÉMONT DEVANT LES TROUPES FRANÇAISES. La lettre est écrite de la part de son époux « encore bien endommagé » par la traversée précipitée qu'ils viennent de faire en quittant le Piémont. M. WINDHAM est venu tout exprès de Florence « pour nous apporter des lettres qui ont été interceptées du Consul Coffin au Directoire, ou il projette une descente de la Corse, et une révolution en Sardaigne, quoique l'arrestation de Sullis nous persuade que tous leurs projets sont déjoués, néanmoins le Roy ayant heureusement trouvés icy, une petite flotte russe, a prié l'amiral [SOVAROW] de se porter en Sardaigne [...] mais comme il n'a que de gros vaisseaux, il ne peut pas se tenir aux bouches de Boniface, et il se partage entre Cagliari et Porto Conti »...

ON JOINT 3 l.s. par PAJOT et par le comte de TONNERRE, 6-8 septembre 1775, sur l'arrivée de la nouvelle princesse de PIÉMONT à Pont-de-Beauvoisin : compte rendu sur les cérémonies, les présentations, la première entrevue des nouveaux époux, l'arrivée de Monsieur et Madame [le comte de Provence et Joséphine de Savoie, sœur de Charles-Emmanuel IV], etc. (9 p. infol.).

548. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français ; Archiduchesse d'Autriche, seconde femme (1810) de Napoléon I^{er} ; elle fut après l'Empire duchesse de Parme. L.A.S. « Louise », Schönbrunn 1^{er} et 2 juillet 1836, à SON FILS GUILLAUME ; 4 pages in8. 1 000/1 200

À SON FILS GUILLAUME (Guillaume-Albert de MONTENUOVO, 1819-1895, qu'elle eut avec le comte Neipperg). Elle est charmée que son fils apprécie son séjour à Fontenallato, demande des nouvelles de sa fille Albertine et du petit Albert, ironise sur le goût pour le farniente de certaines dames qui restent dans leur salon du matin au soir... Elle s'inquiète des ravages causés par le choléra. Elle a vu le baron MARESCALL et le prince METTERNICH qui ira en Italie l'année prochaine pour fixer « tout ce qui concerne votre émancipation future car il veut vous connaître avant de rien décider, raison de plus mon cher pour bien vous perfectionner dans vos études, et pour faire sa conquête, et assurer par là votre départ pour un régiment »... Elle poursuit sa lettre le lendemain après avoir appris l'arrivée de Guillaume à Salò, et parle à nouveau du choléra qui continue très fortement ses ravages, surtout dans les faubourgs...

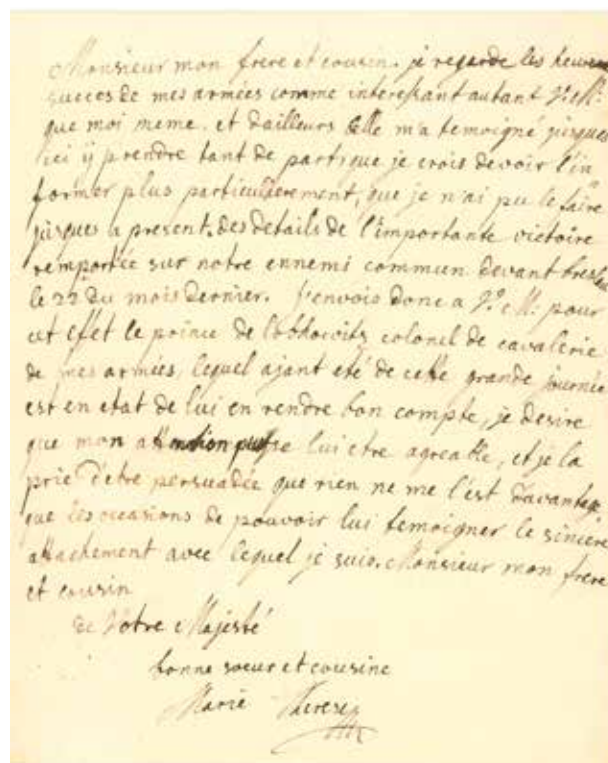
549. **MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE** (1638-1683) Reine de France ; Infante d'Espagne, elle épousa Louis XIV. L.S. « Marie Terese », Saint-Germain en Laye 6 février 1672, au cardinal Celio PICCOLOMINI ; contresignée par son secrétaire des commandements Guillaume de BRISACIER ; 1 page in-fol., adresse. 400/500

Elle remercie son « Cousin » de ses vœux : « La continuation de vostre souvenir a ces bonnes festes [...] m'est une marque agreable de vostre zele pour tout ce qui me touche et m'oblige de vous assurer que j'auray bien de la joye de vous pouvoir tesmoigner aux occasions ce que j'ay de consideration pour vous »... [Celio PICCOLOMINI (1609-1681), cardinal archevêque de Sienne, avait été nonce apostolique en France de 1656 à 1663.]

550. **MARIE-THÉRÈSE** (1717-1780) Impératrice ; mère de Marie-Antoinette. L.A.S. « Marie Therese », [décembre 1757], à son « frère et cousin » [LOUIS XV ?] ; 1 page in-4.
2 500/3 000

INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS DE LA VICTOIRE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE SUR LES PRUSSIENS DE FRÉDÉRIC II À BRESLAU, PENDANT LA GUERRE DE SEPT ANS.

« Monsieur mon frere et cousin. Je regarde les heureux succes de mes armées comme interessant autant V.M. que moi-même, et dailleurs Elle m'a temoigné jusques ici y prendre tant de part, que je crois devoir l'informer plus particulierement, que je n'ai pu le faire jusques a present, des details de l'importante victoire remportée sur notre ennemi commun devant Breslau le 22 du mois dernier ». Elle lui envoie « le Prince de LOBKOWITZ, colonel de cavalerie de mes armées, lequel ayant été de cette grande journée est en etat de lui en rendre bon compte ». Elle espère que cette attention lui sera agréable, car elle est ravie de cette occasion de lui témoigner son sincère attachement, et termine : « de Votre Majesté bonne sœur et cousine Marie Therese ».



551. **MARINE**. 8 P.S. et un imprimé, XVIII^e siècle.

250/300

Billet de rançon du vaisseau le *Jean de Libourne*, à bord du *Succès* de Guernesey (1709, défauts). Passeport pour le vaisseau *L'Espérance*, signé LOUIS XIV (secrétaire), contresignée par Phelypeaux et Louis-Alexandre de Bourbon comte de TOULOUSE, amiral de France (Versailles 1710). Mémoire de fournitures et main-d'œuvre : poulies, pompes, charpente etc. (Bordeaux 1731). *Projet d'armement en course, sous la direction de la Chambre de commerce de Normandie* (Rouen 1756). Billets à ordre pour la fourniture de clous au *Courrier d'Afrique*, à *L'Intime Société*, et à *L'Aventurier* (Bordeaux 1786).

552. **MARINE**. 3 L.S. ou P.S. et un imprimé, XVIII^e siècle.

150/200

Billet de rançon du vaisseau *Le Prince Vauba* appartenant à William Eairle de Liverpool, à bord de *L'Aimable Rose* (port de Bordeaux 1762). *Liste des Vaisseaux, Fregates, Corvettes, Chebecs & Galliotés à bombe, qui composent la Marine de France 1779*. Ordre d'embarquement et de service, à en-tête du comte d'HECTOR (Brest 1781, vignette). L.S. par LA LUZERNE aux officiers de l'amirauté de Granville au sujet d'un jugement (Versailles 1788).

553. **MARINE**. 17 pièces manuscrites, la plupart signées, XVIII^e-XIX^e siècle (qq's mouill.).

120/150

Quittance du chevalier de MASSILIAN au trésorier général de la Marine (Marseille 1757). Coordonnées géographiques journalières : « Point de partance des Tours de Chassiron et Baleine » (archipel charentais) en 1758. Cahier de mémoires de ferblantier pour fournitures et « ouvrage » à des navires (1785-1786). Bordereau de déclaration de parents ayant droit aux secours dus aux familles des défenseurs de la Patrie. Prospectus de transports. Certificat de vie. Procès-verbal de martelage des bois propres à la construction des vaisseaux, frégates et autres bâtiments de guerre. Congé pour sortir du port avec des navires. Lettres au préfet de l'arrondissement maritime du Havre, au capitaine de *L'Empereur* au Port-au-Prince, à l'amiral Truguet à Cadix. Numéro du *Corsaire*.

554. **MARINE**. L.S., L.A.S. et 2 imprimés, XVIII^e-XIX^e siècle (on joint une photo du *Richelieu*).

150/200

Maréchal de CASTRIES (l.s. à propos d'une procédure de baraterie qui s'instruit en l'amirauté de Dunkerque, 1786). Amiral TRUGUET (l.a.s. comme préfet maritime de Brest, à un lieutenant de police, 1815). *Observations de la Société des Amis de la Constitution, établie à Calais, concernant le Sloop l'Henrietta* (affaire de fraude, Boulogne 1790). *Le citoyen Alexandre CORRÉARD, ingénieur (dit de la Méduse), aux citoyens du département de Seine-et-Marne* (profession de foi électorale, 1848).

555. **Giuseppe MAZZINI** (1805-1872) patriote et révolutionnaire italien. L.A.S. « Giuseppe », 6 mars 1856, à son frère Filippo ; 2 pages et demie in-12, adresse « Filippo » ; en italien. 200/250

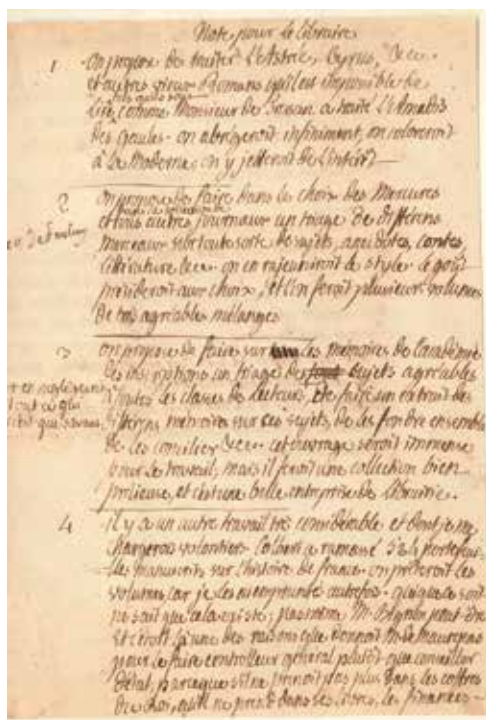
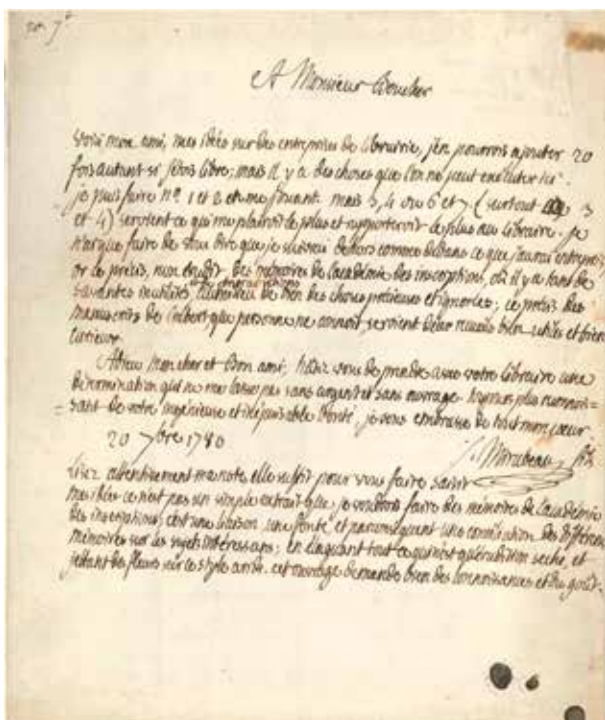
Il a le *spleen*. Il parle avec pessimisme de l'état de l'Italie, et de la jeunesse issue de 48 ; de la nécessité d'une union et des germes de désunion ; de l'exemple de la chute de la Pologne, etc.

556. **Anna de MEDICIS** (1616-1676) Archiduchesse d'Autriche ; fille de Cosimo II Grand-Duc de Toscane, sœur de l'Empereur Ferdinand II, épouse (1646) de l'Archiduc Ferdinand-Charles d'Autriche, comte de Tyrol (1628-1662). L.S. « Anna » avec compliment autographe, Innsbruck 22 janvier 1668, au comte Costanzo Maria ZAMBECCARI, à Bologne ; 1 page in-fol., adresse avec cachet de cire noire aux armes ; en italien. 100/120

Réponse à des vœux pour le nouvel an.

557. **MILITAIRES**. 15 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., XVIII^e siècle, formats divers. 250/300

Claude Antoine de Bésiade duc d'AVARAY (l.a.s., Metz 1775), Jacques maréchal de BESONS (1715, certificat avec sceau à ses armes), Louis de BOURBON comte de CLERMONT (1731), Louis-Marie comte de BRIENNE (Versailles 1787, brevet de récompense militaire), Louis-Georges maréchal de CONTADES (1788, arbitrage des maréchaux de France concernant le comte de La Poype), Victor-Marie maréchal duc d'ESTRÉES (p.s. avec Louis-Alexandre de Bourbon comte de TOULOUSE, au conseil de Marine 1716), Yves-Marie comte de MAILLEBOIS (Valenciennes 1777), Philippe comte de NOAILLES (camp sous Haguenau 1743) puis maréchal duc de MOUCHY (Bordeaux 1782), Jules comte de POLIGNAC (Strasbourg 1780), Charles marquis de SOMBREUIL (1792), Louis duc de VENDÔME (camp de Lowendeghem 1708), Claude-Louis-Hector maréchal duc de VILLARS (1718) ; et 2 certificats de services signés par les officiers du Régiment de Bourgogne (Neuf-Brisach 1774) et du Régiment du Perche (île de Ré 1789).



558

558. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. L.A.S. « Mirabeau fils » et NOTE autographe, [Vincennes] 20 septembre 1780, à M. BOUCHER ; 1 page in-4 et 2 pages in-8. 1 200/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE DE PRISON, AUTOUR DE PROJETS DE TRAVAUX LITTÉRAIRES ET HISTORIQUES, avec une « NOTE POUR LE LIBRAIRE », chargeant le « bon ami » BOUCHER de transmettre à un libraire ses projets de travaux qu'il pourrait effectuer dans la prison de Vincennes où il est emprisonné depuis trois ans. [L'officier de police Boucher a servi d'ami, conseiller et confident à Mirabeau, et d'intermédiaire pour sa correspondance avec Sophie Monnier, enfermée dans un couvent de Gien (leur fille est morte le 23 mai).]

Mirabeau envoie à son ami « mes idées sur des entreprises de librairie, j'en pourrais ajouter 20 fois autant si j'étais libre ; mais il y a des choses que l'on ne peut exécuter ici ». Ses deux premières propositions sont faciles, mais les 3^e, 4^e lui plaisent davantage et pourraient rapporter plus : ce « précis, non érudit, des mémoires de l'Académie des inscriptions, où il y a tant de savantes inutilités et de contradictions, au milieu de bien des choses précieuses et ignorées ; ce précis des manuscrits de Colbert, que personne ne connoit, seroient deux recueils bien utiles et bien curieux. [...] hâtez-vous de prendre avec votre librairie une détermination qui ne me laisse pas sans argent et sans ouvrage. Toujours reconnoissant de votre ingénieuse et inépuisable bonté, je vous embrasse de tout mon cœur ». Il recommande de lire attentivement sa note, et revient sur le projet académique, où il élaguerait « tout ce qui n'es qu'érudition sèche, et jettant des fleurs sur ce style aride. Cet ouvrage demande bien des connoissances et du goût ».

La « NOTE POUR LE LIBRAIRE » détaille ces projets en 7 points. 1^o Rééditer et réécrire de vieux romans, comme *l'Astrée*, *Cyrus*, etc., devenus impossibles à lire : « On abrégieroit infiniment ; on coloreroit à la moderne ; on y jetteroit de l'intérêt ». 2^o Une compilation de bons morceaux des *Mercur*es et autres journaux sur toutes sortes de sujets : anecdotes, littérature, contes, etc. en rajeunissant le style : « Le goût présideroit au choix, et l'on feroit plusieurs volumes de très agréables mélanges ». 3^o Un précis sur les « *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* » : compilation d'extraits, refonte des différents mémoires, etc : « Cet ouvrage seroit immense pour le travail ; mais il feroit une collection bien précieuse, et c'est une belle entre prise de Librairie ». 4^o Autre projet considérable : « COLBERT a ramassé 524 portefeuilles manuscrits sur l'histoire de France », qu'il pourrait se faire prêter, et dont tout le monde ignore l'existence, même BIGNON [garde de la Bibliothèque royale] que Maurepas voulait faire contrôleur général, « parce que s'il ne prenoit pas plus dans les coffres du Roi, qu'il ne prend dans ses livres, les finances seroient bien gardées. Je ferois le précis de tout cela. Eh quelle plus magnifique collection ! ». 5^o Il pourrait faire des traductions de l'allemand, de l'anglais, de l'italien, du hollandais, du grec et du latin. 6^o Traduction des *Mémoires de Harlem*. 7^o Il pense aussi à un projet autour d'un « recueil de machines avec la description hollandoise que M. PERRONNET a fait venir », et que TRUDAINE voulait traduire « sur les fonds des ponts et chaussées », mais qui n'a pas abouti : « Si Perronnet peut disposer de ses machines d'Hollande, l'entreprise est belle. Cela servirait de suite aux Arts de l'Académie. Ainsi toutes les bibliothèques l'acheteroient. Je serois le traducteur Hollandois »...

559. **Françoise de LONGUEJOU, baronne de MONGLAT** (†1633) gouvernante du jeune Louis XIII et des enfants d'Henri IV (« Maman-Guat »). L.A.S. « Monglat », 19 août [vers 1607-1609], à M. de VILLESAVIN, conseiller du Roi et secrétaire ; 1 page in-fol., adresse avec petits cachets cire rouge sur lacs de soie rose (quelques taches et légers défauts). 400/500

Elle le prie de lui mander souvent « des nouvelles du Roy de la Roynie et de Madame [CATHERINE DE NAVARRE]. Je suplie Dieu les bien conduire et bien hureusement en leurs voage. Je suis apres nostre dellogement et sommes a ceste heure Monseigneur [LOUIS XIII] a larcenal et Mesdames [Élisabeth et Chrestienne] chez Monsieur ZAMET nayant assez de logement a larsenal. Ils se portent tous fort bien Dieu mercy ». Elle le supplie de « dire a la Roynie et si par vostre moyen, et la priere tres humble que je fais a la Roynie de nous vouloir ayder de cinquante pere darmes de larsenal sela avanseroit bien la levee de la compaynie de chevaux legers de mon filz. Il nen trouve point de toutes faites en ceste ville »...

560. **Famille de MONTCALM**. 24 lettres ou pièces, XIX^e siècle. 100/150

Sabine comtesse de Montcalm, ex-chanoinesse doyenne de Saint-Martin de Troarn (faisant valoir ses droits à une indemnité en tant qu'émigrée, 1823). Gabrielle de Montcalm-Gozon, marquise de Montcalm (14, dont 13 à Louis Paris, évoquant la vente de la bibliothèque de Montcalm, 1858-1862, plus 6 de Paris, et 3 des Bermond relatives à la marquise). On joint 2 l.a.s. de J. LIEURE à M. Levaillant concernant ces documents vendus par G. Saffroy.

561. **Auguste, duc de MORNAY** (1811-1865) demi-frère de Napoléon III, homme politique du Second Empire. 2 L.A.S., [1853], à la marquise de CHAPONAY ; 1 page in-8 chaque à son chiffre couronné, une enveloppe. 150/200

6 février. « J'ai fait des recommandations pressantes au ministère de la Police et au ministère public dans un sens général de convenance et de discrétion à votre égard. Faites-moi donner la liste de vos juges je ferai encore individuellement ce que je pourrai pour vous »... 11 février. « Voici qui vous rassurera quant aux journaux. J'ai parlé à qq. uns de vos juges. J'espère mais je ne puis répondre de rien. On dit que vous avez pris de mauvaises conclusions dans votre intérêt, l'enquête entre autres. Mais j'ai demandé très vivement qu'on l'avertit. Enfin je voudrais bien vous éviter tous ces chagrins »... Plus lettre jointe du Directeur de l'Imprimerie, de la Librairie et de la Presse, Célestin LATOUR DU MOULIN, 10 février 1853, concernant la date du procès.

ON JOINT environ 60 lettres adressées à la marquise de CHAPONAY et principalement à la vicomtesse de COURVAL, correspondance familiale, amicale ou mondaine, la plupart du Second Empire.



562. **NAPOLÉON I^{er} (1769-1821) et Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS (1746-1830)** femme de lettres et romancière. P.S. « Napole » en tête d'une L.A.S. de Mme de Genlis « Ducrest Genlis », 19 pluviôse XIII (8 février 1805) ; 2 pages in-fol. plus une demi-page in-4. 1 500/2 000

MÉMOIRE DE MADAME DE GENLIS À L'EMPEREUR POUR FAIRE ANNULER SON INSCRIPTION SUR LA LISTE DES ÉMIGRÉS.

Elle raconte dans le détail ses pérégrinations : son départ pour l'Angleterre en 1791, pour prendre les eaux à Bath, avec Mlle d'Orléans et deux jeunes élèves, et ses vains essais de retour en France ; en novembre 1792, l'entrée sur le territoire lui est refusée, à cause des lois sur les émigrés ; elle se réfugie à Tournai, attendant qu'on la rappelle, puis, à la suite de l'invasion autrichienne, part pour la Suisse, où elle reste un an ; elle séjourne ensuite à Hambourg et à Berlin, et finit par rentrer en France, où elle est considérée comme « amnistiée », ce qui l'a empêchée d'être rayée de la liste et de rentrer dans ses droits. « Si elle eut été rayée de la liste sur le champ elle aurait pu alors prendre une inscription sur la terre de Sillery, qui n'était point encore vendue », et elle risque fort de perdre son procès contre M. de NOAILLES [qui doit lui payer son douaire]. « La perte de ce procès réduira Mme de Genlis dans la plus affreuse situation ; elle est dans sa soixantième année, les malheurs et un travail forcé ont détruit sa santé, elle a besoin d'un absolu repos et de l'air de la campagne et elle sera condamnée à travailler jusqu'au tombeau et à passer le reste de ses jours à Paris ! Une seule parole de sa Majesté l'empereur pourroit lui rendre la tranquillité, la santé, le repos et le bonheur. [...] Je gagnerois mon procès si par un arrêté particulier Sa Majesté daignoit déclarer que je suis point émigrée, et que je n'ai

jamais du être considérée comme telle. Dans ce procès, il ne s'agit que d'une rente viagère que M^r de Noailles doit payer à M^{me} de Genlis. [...] Si la voix d'un homme obscur (M^r OSSELIN) eut le pouvoir de faire passer une loi inique dont l'effet fut rétroactif, la voix bienfaisante de l'empereur peut plus facilement encore produire ce même effet rétroactif, pour effacer une injustice »... Elle signe : « Ducrest Genlis ».

Elle a rédigé le « projet de l'arrêté » (joint), dans lequel Napoléon doit déclarer « qu'à nulle époque et dans aucun cas quelconque la dite dame de Genlis n'a pu être assujettie aux lois concernant les émigrés auxquelles nous la reconnaissons entièrement étrangère ».

Napoléon dicte à MÈNEVAL une réponse, inscrite en tête de la lettre : « Je verrai avec plaisir qu'il se présente une occasion de faire quelque chose pour M^{de} Genlis. Mon intention n'est pas qu'elle soit exposée à l'indigence. J'ai des difficultés à intervenir directement ou indirectement dans une question particulière j'en ai aussi à discuter ces questions d'émigration, questions toujours difficiles, parce que dans la législation de la révolution est émigré celui qui est sur la liste ; à plus forte raison ceux qui ont quitté la France n'importe pour quelle cause ; ainsi l'a voulu la loi. L'objet de la demande de M^{de} de Genlis paraît être une simple rente viagère. M. Remusat la verra & me fera connaître ce qu'il serait convenable de faire pour elle ». Il signe « Napole ».

563. **NAPOLÉON I^{er} (1769-1821).** L.S. « NP », Porto Ferrajo 25 décembre 1814, au général comte BERTRAND ; la lettre est écrite par RATHERY ; 1 page in-4. 1 000/1 200

SUR LES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT À FAIRE SUR L'ÎLE D'ELBE. Il a « placé 12 grenadiers travailleurs à St Martin. Il faut que le S^r LOMBARDI continue à leur donner du travail, d'abord pour achever la route qui va du pont à la maison, et ensuite pour élargir celle qui du grand pont, va au petit pont et à la basse cour ». Il veut que cette dernière soit faite aussi solidement que la première. Il veut aussi que les travaux à Saint-Martin soient repris le 1^{er} janvier : « il est donc important que la chaux soit faite dans la semaine prochaine. Il faut aussi que l'atelier des ouvriers de Rio vienne travailler dès mardi, vu qu'il n'y a plus de pierres. L'officier du génie les fera travailler à prix fait, si cela est possible »...

564. **Adam Albrecht, comte NEIPPERG (1775-1829)** officier autrichien, grand-maître du Palais de Marie-Louise, qu'il épousa. L.A.S., Parme 22 mai 1822, à un comte ; 1 page in-4. 80/100

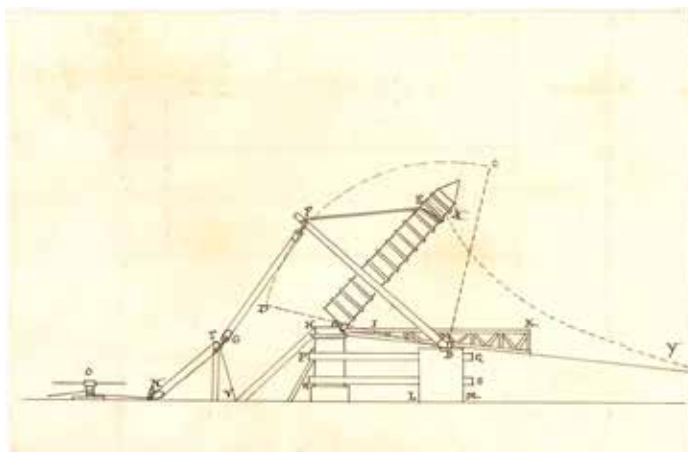
« Sa Majesté [MARIE-LOUISE] n'a encore eu aucune nouvelle directe du voyage de Son Altesse Madame la Duchesse de CHABLAIS. Elle en recevra apparemment plus tard l'avis par le Duc de MODÈNE. Il n'est pas décidé encore si on ira à Colorno à la fin de ce mois, ou les premiers jours de l'autre »...

565. **Louis, duc de NOAILLES** (1713-1793) maréchal de France. L.A.S., Marly 27 juin 1770, [au marquis de MARIGNY, directeur général des Bâtiments du Roi] ; 2 pages in-4. 100/150

À PROPOS DU MARIAGE DU FUTUR LOUIS XVIII, ET DU DERNIER LIT DE JUSTICE DU ROI, RELATIF À LA SUPPRESSION DU PARLEMENT DE BRETAGNE. ... « le Roy ne voudroit qu'une maison pour M^{re} le Comte et M^{re} la C^{tesse} de PROVENCE. [...] le D. de LA VRILLIÈRE desire qu'il y aye deux maisons ; l'on dit que tout s'arrangera à Marly ; comme le mariage est pour le mois de may, il n'y a pas de temps à perdre pour tous les arrangemens necessaires. L'on s'attendoit ce matin a une tres longue seance de 5 à 6 heures, le lit de justice a detruit tout ce qui s'est passé jusqu'à ce jour : vous croiés bien qu'il y aura demain un peu de bruit ; mais l'on dira comme du temps du C^{al} de Mazarin, laissons-les dire pourveu qu'ils nous laissent faire »...

566. **OBÉLISQUE. Jules ARNOUS** (1803-1865) général. L.A.S. et DESSIN original à la plume joint, Paris 26 octobre 1836, à son père Eugène ARNOUS, à Nantes ; 3 pages et demie in-4, adresse et 1 page oblong in-8. 600/800

RÉCIT DE L'ÉRECTION DE L'OBÉLISQUE DE LOUXOR SUR LA PLACE DE LA CONCORDE, la veille de cette lettre. La manœuvre fut exécutée « par les bras de nos canonniers et sous la direction de M^r LEBAS [...] Elle a parfaitement réussi ! » Des Anglais avaient parié sur l'échec ; « M^r Lebas avait ces jours-ci ses poches pleines de lettres anonimes qui lui annonçaient les plus graves accidents, la malveillance a même été jusqu'à faire couper un cordage [...]. Malgré tous ces pronostics M^r Lebas a commencé ses opérations hier à 11^h ½ en présence de plus de 100 mille spectateurs et à 3^h ¼ l'obélisque portait entièrement sur son piédestal »...



... Arnous fait un DESSIN DE L'OBÉLISQUE EN COURS DE LEVAGE, avec la rampe, les mâts, le système de câbles, les poulies, chaque élément étant désigné par une lettre, et commente en détail la manœuvre dans sa lettre avec des renvois aux lettres... « M^r Lebas a eu un moment d'inquiétude grave une demi-heure après le commencement de la manœuvre quand la tête de l'obélisque était à environ à 3 mètres du bas, l'acrotère s'est un peu soulevé à la partie antérieure, du côté du rouleau, on a arrêté et étayé, mais en reprenant la manœuvre l'acrotère a repris sa première position, et s'est appliqué sur la corniche, où il est bien maintenu par le poids du monolithe. Des pièces de monnaies et des médailles ont été placées dans un vide pratiqué au milieu de l'acrotère »...

567. **ORDRES DE CHEVALERIE. Andrea GUARINI.** *Origine, e Fondazione di tutte le religioni, e militie di cavallieri con le croci, et segni usati da quelle ; erette da principi diversi in vari tempi* (Vicenza, appresso Dominico Amadio, 1614), avec table manuscrite et 2 manuscrits ajoutés ; petit in-4 de 31 pages avec figures, plus 21 pages petit in-4 et 7 pages in-fol. manuscrites, cartonnage papier bleu (un peu usagé). 800/1 000

RECUEIL SUR LES ORDRES DE CHEVALERIE, COMPOSÉ D'UN RARE IMPRIMÉ COMPLÉTÉ PAR DEUX MANUSCRITS.

Étude de l'origine et de la fondation de tous les ordres de chevalerie religieux et militaires, avec leurs croix et insignes, établis par divers princes à diverses époques, par le Révérend Andrea GUARINI de la Riviera de Benaco, avec épître dédicatoire à l'illustre



Don Giovanni Andrea Angelo Flavio COMNENO, duc, prince de Macédoine, comte de Drivasto, grand-maître des chevaliers constantiniens de Saint-Georges... Cet imprimé est précédé d'une table manuscrite. Il est suivi d'un supplément manuscrit, de la première moitié du XVIII^e siècle, sur plusieurs autres ordres : delle Crociera, Croce stellata, di Livonia, del Giglio, etc. Suit une liste des principaux ordres classés par ordre alphabétique des pays, *Elenco de' principali Ordini Cavallereschi*, sous forme de tableau : pays, nom, année de fondation, fondateur, observations (jusqu'en 1834).

ON JOINT une gravure, *Delineation derer in Europa berühmtesten Ritter-Orden*, avec figures numérotées.

568. **[Louis duc d'ORLÉANS (1372-1407) frère de Charles VI, il participa au conseil de régence de son frère].** P.S. par Aubry LE RICHE et Jehan LE LIEVRE, « phisiciens » du duc d'Orléans, 1^{er} août 1404 ; vélin obl. in-4 (environ 10 x 31 cm). 400/500

MÉDECINE. « Aubry Le Riche et Jehan Le Lievre physiciens de mons^r le Duc d'Orleans » confessent avoir reçu de Jehan Poulain trésorier général dudit seigneur, la somme de 200 livres tournois due au terme de Pentecôte, sur les 400 livres de « gaiges ou pension que mondit sgr a ordonné a chacun de nous prendre et avoir chascun » en quatre termes : « Penthecouste, la miaoust, Toussains et quaresmeprenant »...

569. **Louise-Marie-Adélaïde de BOURBON-PENTHIÈVRE, duchesse d'ORLÉANS (1753-1821)** fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe. L.A.S. « L.M.A. Penthièvre », 18 messidor V (6 juillet 1797) ; 1 page petit in-4. 100/150

« Je voudrais bien que ma position me permit de témoigner à l'administration municipale du 8^{ème} arrondissement combien j'ai été et combien je suis sensible à ses procédés à mon égard et à tous ce que ma cousine d'ANTIN m'en a dit ». Elle envoie 240 francs « pour ma faible part de secours à accordé à ceux de notre arrondissement qui sont dans la gêne »... ON JOINT une L.A.S. de la Reine MARIE-AMÉLIE, Claremont 22 février 1849, condoléances à un père qui vient de perdre sa fille.

570. **Louise-Marie-Adélaïde de BOURBON-PENTHIÈVRE, duchesse d'ORLÉANS (1753-1821)** fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe. L.A.S., 27 avril 1818, [au comte CORVETTO, ministre des Finances] ; 2 pages in-4 (portrait gravé joint). 200/250

PROTESTATION AU SUJET DE SON HÔTEL DE TOULOUSE, SAISI COMME BIEN D'ÉMIGRÉ ET OCCUPÉ DEPUIS PAR LA BANQUE DE FRANCE. Son respect pour le Roi et son dévouement à sa personne lui imposent des égards pour le Conseil des ministres, mais son devoir ne lui permet pas de les étendre « jusqu'à croire que ce conseil puisse me dépouiller de ce que les révolutionnaires ont constamment respecté. Vous ne serez donc pas surpris [...] que je prenne tous les moyens compatibles avec ma dignité pour m'affranchir de l'arbitraire [...] La publicité de ma conduite notamment depuis l'instant où j'ai eu l'honneur d'écrire au Roi avant de sortir de l'isle de Minorque ma conduite *notamment* depuis cette époque jusques à ce jour [...] me conservera je l'espère auprès du Roi et dans l'opinion publique des droits dont je pense bien suspendre l'exercice mais non les sacrifier à aucune considération. J'aurais encore gardé le silence apres quatre années de circonspection si vous n'aviés pas affecté d'afficher au profit de la banque mon hotel Toulouse. De tous les dépouillés revolutionairement dans la classe desquels je ne peux pas m'honorer de me trouver il n'y en a pas un seul qui ne puisse sans difficulté se procurer dans les bureaux des administrations les actes qui constatent leur spoliation »... Cependant elle réclame en vain une expédition de l'acte. « Quant au droit je n'en suis pas en peine quelle que soit votre decision et je n'hesite plus a publier la mienne »... *Anciennes collections GILBERT, puis GAUTHIER-LACHAPELLE* (10 mai 1872, n° 1001).

571. **Marie d'ORLÉANS, princesse de WURTEMBERG (1813-1839)** fille de Louis-Philippe, remarquable sculpteur, épouse (1837) d'Alexandre de Wurtemberg (1804-1881), morte à 25 ans. L.A.S. « Marie », Gotha 24 janvier 1838, à SA MÈRE LA REINE MARIE-AMÉLIE ; 3 pages et demie in-4 (froissée et salie, fentes réparées). 150/200

LETTRE DE STRATÉGIE DIPLOMATIQUE. Elle raconte un entretien avec Polydore [de LA ROCHEFOUCAULD], chargé d'affaires de France dans le Grand-Duché de Saxe-Weimar : il l'engage vivement à aller à Weimar, « y voyant un avantage politique très grand pour son gouvernement et l'attitude de ce gouvernement en Allemagne »... Le diplomate s'est assuré qu'on lui rendrait tout ce qui était dû à sa naissance (« la G^{de} Duchesse avait été étonnée qu'il pût avoir un doute à cet égard ») et a aussi fait valoir l'importance politique de séparer la Grande-Duchesse de WEIMAR de la Grande-Duchesse de RUSSIE. « NICOLAS est insolent », mais la visite que sa sœur lui rendrait un mois après la sienne à Weimar prouvera « que nous ne craignons pas [...] ces impériales humeurs »... Le Grand-Duc y trouverait d'ailleurs un prétexte « irrésistible » pour faire une visite à Paris, visite à laquelle Alexandre s'est jusqu'à présent opposé ; la remettre les exposerait à paraître « craindre l'arrogante Russie et laisser passer les premières humeurs causées par mon mariage »... « J'ai dit à Polyd. 2 choses qui m'ennuaient les intentions du Roi je ne ferais cette course qu'avec son assentiment et le vôtre et que tant que ce froid durerait rien ne me ferait voyager. Il a appuyé sur la nécessité de ne pas perdre de temps la G^{de} Duchesse devant plus tard aller à Berlin »...

ON JOINT 2 L.A.S. de sa belle-sœur Hélène de MECKLEMBOURG-SCHWERIN, duchesse d'ORLÉANS (1814-1858), Saint-Cloud 12 août 1840 et s.d., à MARIE-AMÉLIE (5 pages in-8 à son chiffre couronné). Nouvelles familiales.

572. **PARIS.** PLAN gravé sur bois, *Le Vray Pourtraict de la Ville Cité & Vniversité de Paris*, [vers 1580] ; 37 x 47 cm, plus texte imprimé collé au dessous 20 x 47 cm (quelques légères fentes marginales). 1 000/1 200

RARE PLAN EN ÉLÉVATION, gravé sur bois, expliqué par 71 renvois dans une colonne à droite. Aux quatre angles, représentation figurée des vents ; dans le haut, armes de France (à gauche) et de Paris (à droite).

Le bois est identique à celui du plan d'André Thevet (*Le portrait de la ville de Paris...* 1568), avec quelques modifications, dont l'ajout du petit bras du Pont Neuf, dont les travaux avaient commencé.

Au-dessous, est collé un texte intitulé « Au lecteur salut », imprimé sur deux colonnes : « La Noble Ville, Cité, & Université de Paris, (Amy Lecteur) qui te sont au vray icy représentez, n'est pas seulement metropolitaine de France, mais de toute l'Europe »... Etc.

Jean Boutier, *Les Plans de Paris*, n° 19



572

573. **PARIS. Matthäus MERIAN.** *Prosp. der Statt Parys wie solche an ietzo an zusehen* 1654 [Francfort-sur-le-Main, 1655-1661] ; 27,5 x 80 cm, gravure à l'eau-forte et au burin, sur 3 ff. collés. 600/800

GRAND PANORAMA de Paris en 1654, expliqué par 44 renvois, et surmonté de 2 écussons : armes de France, et armes de Paris.

Jean Boutier, *Les Plans de Paris*, n° 88.



573

574. **PAUL I^{er}** (1754-1801) Tsar de Russie. L.S. avec compliment autographe, Gattschina 6 septembre 1795, à Christoph Friedrich von DERSCHAU ; 2/3 page petit in-4 ; en allemand. 400/500

Il se réjouit de la confiance que lui accorde Derschau quant au souci son fils, qui est déjà entré dans son régiment de cavalerie, et confié à la surveillance de l'Obrist-Lieutenant. Il prend plaisir à lui donner satisfaction, et l'assure de sa bienveillance. Il ajoute de sa main et signe : « Ihr wohlaffectionirter Paul ».

575. **Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de PENTHIÈVRE** (1725-1793) amiral, grand-veneur, gouverneur de Bretagne. P.S. (griffe), Paris 12 septembre 1780 ; contresignée par Ducoudray ; vélin oblong in-fol. en partie impr., grande VIGNETTE aux armes. 120/150

BELLE LETTRE DE COURSE pour Jean Éléonore ARNAUD, maître et capitaine de *La Bonne Henriette*, « étant de present au Port de La Rochelle de faire équiper en Guerre & Marchandise le dit navire, armer & munitionner de toutes choses nécessaires, le charger de telles marchandises que bon lui semblera [...] pour aller trafiquer a S^t Domingue »...

ON JOINT une L.S., Vernon 30 octobre 1792, à M. Beauvain de Beauséjour, concernant les Dominicains d'Aumale.

576. **PHILIPPE V** (1683-1746) petit-fils de Louis XIV, Roi d'Espagne. L.S., Marseille 29 novembre 1702 ; 2 pages et demie in-4. 400/500

Content des services rendus par les galères et les vaisseaux du Roi, il remercie son correspondant et lui recommande en particulier « les intérêts du s^r de TINCOURT qui mérite par luy même et par les services que son frère me rend que je me souviénne de luy. Je vous recommande aussi le Marquis d'ESPENNES, dont l'oncle m'a très bien servi a Cadix, et le fils du s^r d'AUTIGNY dont j'ay ouï dire beaucoup de bien, qui est le plus ancien garde éstandart, et qui me sêrt actüellement sur les galiotes. Vous m'obligerez fort aussi d'avoir soin des intérêts de MOYENCOURT dont je suis très content, et qui m'a servi fort utilement a Cadix »...

ON JOINT une pièce rédigée par son secrétaire, « Noms des officiers que je recommande particulièrement, et que je souhaiterois qu'on pût avancer » (3 pages in-4) ; plus 2 minutes de réponses.

577. **POLITIQUE**. Plus de 70 lettres, pièces ou cartes d'hommes politiques étrangers (ou par leur secrétariat, sans garantie), XX^e siècle. 150/200

Afrique du Sud (J.J. Fouché, John Balthazar Vorster), Allemagne (Walter Scheel, Helmut Schmidt), Arabie Saoudite (Ahmed Zaki Yamani), Argentine (Arturo Frondizi, Alejandro A. Lanusse), Australie (Malcolm Fraser), Belgique (Auguste Beernart, H. Carton de Wiart, Paul Crokaert, Pierre Daye, Ernest Demuyter, Jules Destrée, Albert Devèze, Jean Duvieusart, Gaston Eyskens, Eugène Flagey, W. Frère-Orban, Jules Guillaume, Pierre Harmel, Paul Hymans, Paul Janson, André de Kerchove, Edmond Leburton, Jules Le Jeune, Henri de Mérode, Paul Pastur, Charles Rogier, Georges Theunis, Léo Tindemans, Paul Vanden Boeynants, Paul Van Zeeland), Corée (Park Chung Hee), Danemark (Anker Jorgensen), États-Unis (Hubert H. Humphrey, George C. Wallace), Finlande (Urho Kekkonen), Grande-Bretagne (Henry Palmerston), Grèce (Adamos Androustopoulos), Inde (Varah v. Giri), Islande (Liam Cosgrave, Kristjan Eldjarn), Israël (Aryeh Eliav, Ephraïm Katzir), Italie (Bettino Craxi, Pietro Nenni), Kenya (D. T. Arap Moi), Luxembourg (Gaston Thorn), Mexique (Miguel Aleman), Pays-Bas (B. W. Biesheuvel), Portugal (Marcelo Caetano), Rwanda (Grégoire Kayibanda), Singapour (Benjamin H. Sheares), Suède (Tage Erlander), Turquie (Süleyman Demirel, Fahri Korutürk, Cevdet Sunay), Venezuela (Rafael Caldera), etc.

578. **Pierre Joseph PROUDHON** (1809-1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., Paris 25 novembre 1852, à M. PERRON, au Ministère d'État ; 1 page et demie in-4, adresse (bord droit froissé et effrangé). 400/500

IL S'ENQUIERT AUPRÈS DE SON COMPATRIOTE DE DEUX AMIS DÉTENUS À BELLE-ÎLE : « 1. Victor PILHES, ex-représentant du Peuple, condamné par la Cour de Versailles à la déportation, pour la tentative d'insurrection de juin 1849. M. Pilhes est d'accord avec moi des conditions mises à sa libération, savoir le renoncement à l'action politique, sous quelque forme et pour quelque parti que ce soit. Je produirai, s'il faut, ses lettres confidentielles. [...] 2. George DUCHÊNE, ancien gérant du *Peuple*, condamné pour délit de presse à cinq ans d'emprisonnement. Il lui reste à faire 15 ou 16 mois ». Duchêne devrait figurer dans la prochaine amnistie, mais Proudhon veut « prévenir un oubli malheureux, et j'ose dire honteux. Duchêne a donné pendant et depuis sa gérance, des preuves d'un talent littéraire tout à fait original »...Il se porte « garant et caution » de ses amis, « assuré comme je le suis de la nature de leurs idées, et de leurs vrais sentiments »... [Malgré l'intervention de Proudhon, Victor PILHES ne sera libéré qu'en août 1854.]

579. **RASTADT**. L.A.S. et 2 AFFICHES imprimées relatives à l'attentat, 17-24 floréal VII (6-13 mai 1799) ; 1 page in-4, en-tête *Département de la Seine. Canton de Paris*, vignette, et 2 pages grand in-fol. impr. 150/200

Proclamation du Directoire exécutif, sur l'Assassinat des Plénipotentiaires françois au congrès de Rastadt : « François ! Vos plénipotentiaires à Rastadt viennent d'être massacrés de sang-froid, par les ordres et par les satellites de l'Autriche »... – Affiche du *Manifeste* du Directoire, destiné aux gouvernements étrangers et à la plus grande publicité à l'intérieur (impr. à Fontenay-le-Peuple)... – Lettre de Georges DUCILLY, commissaire du Directoire près l'administration du 4^e arrondissement de Paris, pour faire part de la lecture sur toutes les places publiques de cette *Proclamation*, et du *Manifeste* du Directoire : « Cet acte a été fait avec toute la solennité que nous avons pu y mettre et avec tous les signes extérieurs capables d'exciter dans les esprits un profond sentiment de douleur et d'indignation »...

580. **RÉGENCE**. 1 P.A. et 2 L.A.S. de MAÎTRESSES DU RÉGENT. 400/500

Marie-Madeleine de LA VIEUVILLE, marquise de PARABÈRE (1693-1755). POÈME autographe, *Sur l'air des ennuyeux*, [1710] ; 1 page et demie in-4, avec quelques corrections d'une autre main. Chanson satirique sur le maréchal de VILLARS et sa femme, en 4 sizains : « Villars est party de Marly / Plus fier que le grand Artamène / Mais son courage s'est ralanty / Quand il a veu le prince Eugène »...

Louise Charlotte de FOIX-RABAT, comtesse de SABRAN (1693-1768). L.A.S., Toulouse 1^{er} juin 1734, à M. Deon chez M. Herot à Paris ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. Elle prie de chercher « une quittance

de 900 livres du sieur GALPEIN faite à Monsieur de SABRAN, que je luy remis parce que les créanciers de Galpein feset assigner Monsieur de Sabran. Je croyes cette affaire finie [...] ces créanciers ont fait sesir ma terre de la Nouaille »...

Marie-Thérèse d'HARAUCOURT, duchesse de FALLARI (1697-1782, le Régent décéda entre ses bras). L.A.S., Paris 29 janvier 1763, à M. BRONOD fils ; 1 page in4, adresse avec cachet de cire noire aux armes. À propos d'une affaire avec M. Bronod père : l'arrangement convenu a été différé « par ce que me doit M. de VAUVRAY dont le payement devait estre plus prochain que ce qu'il vous a dit et M. Gilet, j'aurai l'honneur de vous voir insesament, estant incomodé depuis un mois »...



581

581. **Jacques Balthasar de RELINGUE** (1716-après 1790) ingénieur en chef au corps du génie. MANUSCRIT autographe signé, *Ézéchiel, fiction historique, militaire, assez intéressante en ce moment, et qui pourroit très bien devenir véritable*, Montreuil-sur-mer 1778-1779 ; cahier in-fol. lié d'un ruban bleu de 35 pages, avec 6 planches dépliantes in-plano. 1 500/1 800

PROJET D'UNE DESCENTE EN ANGLETERRE, daté en fin de Montreuil-sur-mer le 1^{er} avril 1778. Il est précédé d'une épître dédicatoire « au respectable mentor de la France, Monseigneur le comte de MAUREPAS, ministre, &c. », daté du 1^{er} janvier 1779. L'écrit, « fruit de trente six ans de service », est dédié au comte de Maurepas, ancien ministre de la Marine, ministre d'État de Louis XVI. Un Discours préliminaire explique : « Lorsque nous avons imaginé le projet d'une descente en Angleterre, nous avons seulement voulu avoir un prétexte, pour détailler nôtre système de l'impulsion et égayer la matière sèche de la tactique par l'enjouement de la fiction »... Etc. L'affaire est narrée par le prophète Ézéchiel, appelé par le Seigneur le 24 juin 1778, « et la quatrième du Règne du Roi des Lys », pour mener l'assaut contre « le Roi des Léopards » (« le roi d'Angleterre », précise Relingue, dans une de ses nombreuses notes marginales). Cette mise en scène mêlant troupes et archanges amène la matière d'un essai de tactique militaire, avec détail de la composition de l'armée et ses manœuvres, référence aux précédents historiques et aux « lois et principes de la dynamique, de l'hydrostatique », etc. La « fiction » s'achève par l'invasion du royaume des Léopards, la débâcle des ennemis, la prise de Londres et le retour triomphal du prophète à Babylone, transporté par un ange...

Le manuscrit est illustré par des graphiques à la plume, et par SIX GRANDES PLANCHES DÉPLIANTES rehaussées à l'aquarelle : carte aquarellée du bras de la Manche avec les côtes françaises et anglaises, 3 planches de manœuvres militaires, une planche de canons, et une planche sur les manœuvres de la « Bataille de Dartford 1452/1778 ».

582. **RESTAURATION**. 4 L.S. ou P.S. par les ministres de l'Intérieur LAINÉ et DECAZES et le Secrétaire général du ministère MIRBEL (2), Paris 1818-1819, à M. CHAMBRY du Conseil général de la Sarthe ; 5 pages et demie in-fol., dont une en partie imprimée. 80/100

Sur l'organisation des Conseils généraux et la désignation du Président du Collège électoral de la Sarthe. ON JOINT une circulaire imprimée du ministre de l'Intérieur, 26 septembre 1818 (2 ex.).

583. **RÉVOLUTION**. 40 imprimés, 1790-1796 ; la plupart in-4. 150/200

Lois et décrets concernant l'armée, les militaires, les officiers, la paie, les congés, les fournitures aux armées, les réquisitions, les commissaires des guerres, les sapeurs, les prisonniers de guerre, les vivres et fourrages, les étapes, l'approvisionnement, les habillements, etc.

584. **RÉVOLUTION.** Environ 65 imprimés, 1782-1807 ; la plupart in-4.

200/300

Lois, décrets, proclamations, lettres patentes, et imprimés divers, concernant le culte, l'organisation de la justice, l'agriculture, la conservation des monuments des sciences et des arts, les assignats, l'Observatoire, la Banque de France, les canaux, la répression des conjurations, les débits de boissons, la peine de déportation, les émigrés, les emprunts de l'État, les étrangers, le fédéralisme, le rachat des droits féodaux, les fêtes décadaires et l'Être suprême, l'hôtel des Invalides, les journaux, la justice militaire, etc.

585. **RÉVOLUTION.** Environ 70 imprimés, 1789-1812 ; la plupart in-4.

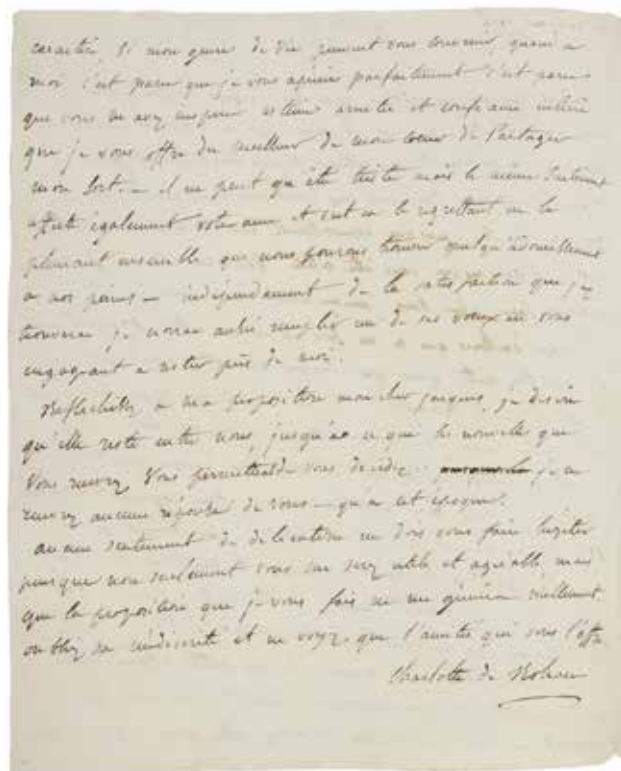
200/300

Lois, décrets, proclamations, et imprimés divers, concernant les « libelles inciviques », le mérite de la patrie, les poids et mesures, la formation d'un « Institut national de Musique », les douanes, les émeutes à Nîmes, les passeports, les prisons, la défense de Paris (proclamation de Roland en 1792), les sabres d'honneur, les sections révolutionnaires, les spectacles, les subsistances, l'agriculture, les successions, les droits sur les tabacs, etc.

586. **RÉVOLUTION.** 5 L.S. ou P.S.

200/300

Paul BARRAS (apostille a.s. sur une pétition, avec apostille a.s. de ROGER-DUCOS, 1797). Auguste BELLARD (l.a.s. au gouvernement central de Vicence, 1797). J.B. cardinal CAPRARA (l.s. à l'archevêque de Paris, 1802). Jean HARDY (longue l.a.s. à Bernadotte, 1799). Louis-Guillaume OTTO (l.a.s. à propos d'un échange de prisonniers de guerre avec l'Angleterre, 1793). Plus un n° des *Annales politiques et littéraires*, 1797.



587

587. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement. 4 L.A. et 1 L.A.S., [1804-1814], au chevalier JACQUES ; 17 pages in-4, une adresse.

600/800

BELLE CORRESPONDANCE À L'ANCIEN SECRÉTAIRE DU DUC D'ENGHIEN, PLEINE D'ALLUSIONS AU PRINCE ASSASSINÉ.

20 novembre [1804]. « Il n'est sûrement pas de dangers que je ne brave avec plaisir si je pouvais ou vous être utile, ou soulager votre cruelle position par l'expression du plus tendre intérêt »... Elle encourage le prisonnier à lui écrire, ou à confier au bon Roes..., tout ce qui le touche personnellement, et « tout ce que vous avez pu recueillir de cet objet si cher [le duc d'ENGHIEN] si profondément regretté – si il a désiré quelque chose de moi, si il a pu former un vœu que je puisse remplir ne me laissez rien ignorer »... Elle le rassure : « On

vous rend toute la justice que vous méritez et l'on est bien sensiblement occupés de vous, et de tous vos camarades d'infortune »... Il doit lui communiquer les noms sous lesquels elle peut faire passer des fonds pour lui et SCHMIDT (lieutenant à l'armée de Condé, arrêté en même temps que le prince) ; elle le prie de transmettre ses sentiments à M. de Verte pierre (le colonel baron de GRUNSTEIN)... 30 avril 1805. Très embarrassée d'offrir si peu à celui qui mérite tant, elle sait qu'il la plaindra de ne pouvoir faire plus. « J'exige d'ailleurs que ce ne soit qu'un pis aller, et qu'il n'en soit question entre nous que lorsque vous aurez reçu les propositions de M^r le duc de BOURBON »... Cependant elle précise les siennes, avec un traitement qui serait doublé à l'époque du décès de son père, ou plus tôt si ses revenus le permettent. « Vous voudriez bien vous occuper de mes petites affaires veiller à mes intérêts, et m'accompagner partout où les circonstances me forceraient à aller. – Vous me connaissez assez pour juger si mon caractère, si mon genre de vie peuvent vous convenir, quand à moi c'est parce que je vous apprécie parfaitement c'est parce que vous m'avez inspiré estime amitié et confiance entière que je vous offre du meilleur de mon cœur de partager mon sort. – Il ne peut qu'être triste mais le même sentiment affecte également votre âme, et c'est en le regrettant en le pleurant ensemble que nous pourrions trouver quelque adoucissement à nos peines »...

Presbourg 14 décembre [1813]. Elle l'entretient de Joseph, M. Roth... et M. Parent, à qui elle l'a recommandé ; si la demande réussit, elle lui donnera la croix de son père... Elle se plaint de la conduite de son frère Charles, de l'interruption depuis mai de sa pension de Russie, et de la nécessité de « solliciter comme grâce » la succession paternelle : « il faut employer le crédit des ministres d'Autriche, et de Russie pour l'obtenir », etc. ; puis elle fait l'éloge du général autrichien Jérôme COLLOredo, dont la conduite dans cette guerre a été brillante. « Il est plein d'âme, plein d'honneur, et d'après ce que j'en ai oui dire [...] je suis sûre qu'il aura éprouvé une profonde et douloureuse impression en se trouvant dans la chambre de cet objet si cher, si profondément regretté »... Depuis que leurs succès permettent d'espérer un retour dans leur patrie elle éprouve des sentiments contradictoires : « Je sentais mille fois moins la douleur de sa perte alors qu'une suite de malheurs ont pesé sur son existence que lorsqu'un éclair de bonheur a semblé nous luire »... *Presbourg 25 juin [1814]*. Elle lui envoie la croix de Saint-Louis par le premier de la colonie qui se met en marche ; elle-même suivra dès qu'elle aura vu l'Empereur de Russie ; elle a hâte qu'il sache à quoi s'en tenir sur la place que le Prince (duc de BOURBON) lui destine. « Le P^{ce} Louis que j'ai vu hier m'a dit qu'il était dans une profonde mélancolie, et que sans son père, sans les liens qui le retiennent il ne pourrait se décider à rester en France où tout lui rappelle si vivement cet affreux malheur. Chaque individu qu'il revoit, chaque lieu, chaque place, je conçois également qu'on puisse redouter, et désirer de les revoir. La douleur produit tant d'effets différents »... Elle aimerait voir le Prince, « mais je ne voudrais pas d'une consolation qui pourrait ajouter à ses peines »... Elle l'entretient encore d'une affaire à Carlsruhe, réclame des nouvelles d'Ettenheim, et confie son espoir de retrouver en France leurs bois, et la maison de la rue de Varenne : un « ordre du Roi » rend aux propriétaires des objets non vendus... *Presbourg 4 juillet [1814]*. Ce qu'il écrit de l'intérêt et de l'attachement que lui conservent les habitants d'Ettenheim l'a émue aux larmes. « C'est uniquement parce que j'ai crû qu'il pouvait vous être douloureux de revenir sur ce sujet que j'ai dit *n'en parlons plus* mais je dirais au contraire *parlons en* si vous croyez que cela puisse vous faire quelque bien, ou du moins quelque consolation »... Quant à ses propres affaires, « l'intérêt des créanciers doit passer avant tout mais [...] il y aurait peut être moyen d'entrer en accomodement avec la cour de Bade et d'accepter une pension au lieu d'argent comptant »...

588. **Charlotte, princesse de ROHAN**. 6 L.A.S. et 6 L.A., au Val sous Meudon et Paris 1816-1819, à M. FOUCHER, notaire à Paris ; 26 pages in-4 ou in-8, quelques adresses. 400/500

CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SUCCESSION DU PRINCE DE LORRAINE.

10 janvier 1816. Elle demande si le Domaine a restitué les papiers du prince de LORRAINE ; peut-être faudra-t-il voir M. de CHABROL [le préfet de la Seine] « pour activer la chose »... 13 janvier. Elle écrira à M. Barrairon à propos des papiers du prince... 24 avril [1817]. Instructions en vue de conclure un « arrangement conditionnel »... 14 mai. Elle a parcouru le paquet reçu du ministre des Finances « avec le regret de n'y trouver aucuns des noms qu'elle s'était flattée d'y rencontrer. Celui de M^r Accoyer la surprend, [...] il lui avait positivement dit ne point s'être fait liquidé... à moins que ce ne soit un objet étranger à sa créance sur la P^{esse} de Lorraine »... 7 mai. Rendez-vous au sujet de M. de CHEVREUSE : ce créancier « parle de billets que nous avions ignorés »... 18 octobre. Demande d'avis sur M. Riccard ; qu'il donne au prince les détails de la vente... 4 novembre. Ordre d'envoyer 5050 francs à des banquiers qui en transmettront 5000 au prince de Lorraine... Détails sur ses finances désastreuses, et ce qu'elle sait de M. Riccard... 8 novembre. Le ministre des Finances « ne fait pas ce que nous voulions comme nous le voulions, mais le résultat me paraît devoir être le même. M^r Didelot me donnerait sa manufacture [...]. J'aimerais mille fois mieux acheter quelques pièces de terres dans les environs »... 4 août [1818]. Réponse à la proposition de dédommager Mme de Lorraine du douaire... 12 juillet [1819]. À propos du transport d'une créance du prince de Lorraine, et d'une pétition dont le préfet a promis de s'occuper : « plusieurs des possesseurs actuels offriront de rendre aussitôt que les droits du P^{ce} auront été reconnus »... 30 juillet. Mme de VAUDÉMONT est furieuse que l'affaire ne soit jugée qu'après les vacances : le retard serait « uniquement dans l'intérêt des acquereurs »... 2 décembre. M. de MONTMORENCY lui a parlé du procès qui allait commencer et de son désir d'un accomodement des créanciers : « le sacrifice que chacun ferait n'équivaudrait pas encore aux frais d'avoués, d'avocats &c. [...] j'aimerais mieux cette attitude pour M^r de Lorraine que celle de soutenir un procès contre les créanciers de sa mère pour être payé de préférence... mais [...] je craindrais que M^{de} de Vaudémont ne voulut pas s'y prêter »... Etc.

ON JOINT 4 lettres de sa mère, Marie-Henriette d'Orléans-Rothelin, princesse de ROHAN-ROCHEFORT (1744-1820), parlant notamment de sa fille (1809-1819). Plus un dossier de 16 lettres ou pièces, dont 12 lettres d'un homme d'affaires de la princesse à l'homme de loi ACCOYER, un brouillon de procuration donnée à la princesse Charlotte de Rohan concernant le prince de LAMBESC (1816), une lettre adressée à la princesse par le comte de GOYON (1817), et deux généalogies manuscrites de la famille de FOLLIO.

589. **Manon Phlipon, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins, elle fut guillotinée. L.A., Lundi matin [14 août 1786], à SON MARI ; 4 pages in-4. 1 200/1 500

BELLE LETTRE INTIME... Elle lui écrit par tous les courriers... « Lyon est donc enfin tranquille ? je le serai davantage aussi. Tu sauras pour nouvelles qu'il n'a pas plu au Clos depuis trois mois, que la citerne est presque à sec, qu'on n'a de l'eau que pour boire, encore faut-il la ménager beaucoup ; [...] il n'y a que la vigne qui ne souffre guère encore de cette extrême sécheresse. [...] si le jardin n'est pas mieux fourni cet automne qu'il n'étoit ce printemps, nous ferons comme nous avons déjà fait et nous mangerons des pêches au lieu de fraises, des raisins en place de groseilles ». Elle s'inquiète de la santé de son mari, « très occupé » et qu'elle sent inquiet. Elle lui parle de leur fille : « Eudora, ange hier, est diable aujourd'hui ; la girouette a tourné, c'est un malheur. Mais comme on se fait à tout, je commence à n'avoir plus besoin de tant d'efforts pour être sévère [...] Il est, dans les mères, un degré de sensibilité, je n'ose croire d'attachement, qu'il faut qu'elles perdent après le 1^{er} âge des enfans, pour en être plus propre à les élever. Peut-être cela se fait-il de soi-même quand on a plusieurs enfans qui se succèdent ; le sentiment se modifie suivant l'âge et la foiblesse de ces petits êtres. Quand il n'y en a qu'un, qu'on n'a jamais éloigné, on croit toujours le porter dans son sein et l'on frémit à la nécessité de lui montrer un front rigoureux »... Elle a mis au net le discours du « bon frère [...] Le Doyen nous donnera l'éloge historique du Duc d'Orléans ». La lettre s'achève par des tendresses en italien...

590. **Manon Phlipon, Madame ROLAND**. L.A., Paris 27 mars 1792, à son ami Henri-Albert GOSSE neveu, à Genève ; 2 pages in-4. 1 200/1 500

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE POLITIQUE, ANNONÇANT LA NOMINATION DE ROLAND AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR (23 mars).
« La scène change rapidement dans ce pays ; j'écrivois, il y a peu de jours, à votre digne moitié et je lui peignois une situation qui ne ressemble guère à celle où nous sommes appelés. Je ne me croyois pas voisine d'un changement de cette nature, et il étoit permis, sans doute, de ne pas le prévoir. C'est un de ces tours de roue de la fortune qui élève ce que bientôt la continuité du même mouvement doit reporter à la place d'où il avait été tiré ». Elle annonce la nomination de son mari ROLAND au ministère de l'Intérieur : « Notre ami s'est dévoué par l'espoir de concourir au bien de son pays ; espoir fondé sur la conformité de principes des personnes qui composent actuellement le ministère et de leur concert avec la partie de l'Assemblée sincèrement attachée à la révolution. S'il ne peut réussir, il descendra comme il est monté, avec calme et courage, sans effroy alors comme il est aujourd'hui sans yvresse. [...] votre ami est nommé Ministre de l'Intérieur. Les circonstances sont tellement orageuses que je ne puis considérer sans une sorte d'effroy tout ce qu'il y a à faire et tous les obstacles à vaincre, pour opérer le bien. S'il est possible, nous sommes heureux ; s'il ne l'est pas, nous reprendrons les goûts paisibles, les habitudes douces et studieuses qui remplissoient nos loisirs. Maintenant il faut s'élever à la hauteur de sa destinée, ne respirer que pour la remplir et ne pas avoir une pensée qui ne tende efficacement au but qu'il faut atteindre ». Elle demande à Gosse de ne pas les oublier et de leur écrire : « Rien ne sauroit altérer des sentimens qui tiennent aux principes invariables de la justice et de la Liberté »...
Lettres de Madame Roland (éd. Claude Perroud, Imprimerie nationale, 1900-1902, t. II, p. 412).

591. **Manon Phlipon, Madame ROLAND**. L.A.S. (paraphe), [prison de Sainte-Pélagie mi-octobre 1793], à JANY [surnom du géographe Edme MENTELLE] ; 4 pages in-8. 3 000/3 500

TRÈS BELLE LETTRE, UNE DES TOUTES DERNIÈRES, OÙ MADAME ROLAND CONFIE LES CAHIERS DE SES MÉMOIRES ET LE SECRET DE SON AMOUR POUR BUZOT.

« Votre douce lettre, cher Jany, m'a fait autant de bien que votre aimable causerie. La tendre pitié est le vrai baume du cœur malade. Je sens la délicatesse qui vous fait répugner à l'idée de publier jamais mon secret ; cette délicatesse, pour autrui, m'auroit empêchée de le confier au papier s'il n'eût été deviné et travesti. Quant à moi, personnellement, je ne tiens absolument qu'à la vérité ; je n'ai jamais eu la plus légère tentation d'être estimée plus que je ne vaux ; j'ambitionne que l'on me connoisse ce que je suis, bien et mal, ce m'est tout un. J.J. [ROUSSEAU] ne m'a jamais paru coupable par ses aveux, mais seulement répréhensible de *deux faits*, qui ne sont point dans la nature, *l'attribution*, à la pauvre Marie, du vol du ruban ; et l'abandon de ses enfans à l'hôpital. Quant au blâme de la tourbe indiscrete et légère, on ne l'évite jamais dès qu'une fois on a excité l'envie ».

Elle en vient à son amour pour BUZOT et à la jalousie de son mari : « Sans prétendre m'excuser, je suis convaincue que la jalousie du malheureux R. [ROLAND] a seule fait percer mon secret par des confidences multipliées, en même temps qu'elle m'a inspirée, par momens, des résolutions violentes. Croiriez-vous qu'il avoit fait des écrits là-dessus, avec tout l'emportement et les faux-jours d'un esprit irrité qui déteste son rival et voudroit le livrer à l'exécration publique ? et que je n'ai obtenu, que depuis peu, que ces écrits empoisonnés fussent brûlés ? Concevez-vous combien leur existence m'enflammoit d'indignation d'une part, et alimentoit de l'autre le sentiment même dont je voyois maltraiter si injustement l'objet ? Oui, vous l'avez vu, vous le dépeignés bien ; vous trouverés son portrait *peint*, et aussi *écrit*, dans certaine boîte qu'on vous remettra ; c'est ma plus chère propriété, je n'ai pû m'en défaire que dans la crainte qu'il soit profané. Conservés-les bien, pour les transmettre un jour ».

Suit un passage encadré d'un trait concernant le manuscrit de ses *Mémoires* : « à propos de cette boîte, qui contient autant et plus de manuscrit que vous en avés déjà », elle la lui fera porter quand sa cachette sera prête : « Avisés à sa conservation pour tous les cas possibles, afin qu'un *protecteur* ne lui manque pas, s'il vous arrivoit quelqu'accident ».

... / ...

« Quant à moi Jany, tout est fini. Vous savés la maladie que les Anglois appellent *heart-breaken* ? J'en suis atteinte sans remède, et je n'ai nulle envie d'en retarder les effets ; la fièvre commence à se développer, j'espère que ce ne sera pas très long. C'est un bien ; jamais ma liberté ne me seroit rendue ; le ciel m'est témoin que je la consacrerai à mon malheureux époux ! Mais, je ne l'aurais point et je pourrais attendre pis ; c'est bien examiné, réfléchi, et jugé ».

Suivent des considérations sur les effets de l'amour sur le moral ; sa propre expérience des sentiments amoureux infirme les idées que l'on porte d'ordinaire sur la passion : « c'est par le *moral* qu'elles sont *passions* et qu'elles ont de beaux ou d'éclatants effets ; ôtées ce moral, tout n'est qu'appétit et se réduit aux besoins physiques. Si le moral de l'amour ne valait rien, il faudroit dire que l'état social où il se développe est le pire de tous »...

Elle termine en s'inquiétant du sort de BUZOT : « Je le crois perdu ; mais, s'il parvenoit jamais dans le monde heureux où votre fils est cultivateur [l'Amérique], ménagés-vous des renseignemens qui vous permettent de lui faire parvenir ce que vous saurés de moi. Je sais que ce sentiment inspire de se conserver pour qui nous aime ; mais je suis à d'autre avant lui, et je n'aurai jamais la faculté de me rendre, même à mes devoirs. Ainsi tout doit finir pour moi. Heureux quand la nature s'y prête ! Adieu Jany, adieu cher Jany, mon unique consolateur ».

Lettres de Madame Roland (éd. Claude Perroud, Imprimerie nationale, 1900-1902, t. II, p. 528, n° 551).
Ancienne collection du marquis de L'AIGLE (25 mai 1973, n° 85)

592. **Eugène ROUHER** (1814-1884) homme d'État, ministre. 2 L.A.S., 1877-1879, au baron ESCHASSÉRIAUX père, ancien député ; 5 pages in-8, enveloppes (deuil). 100/150

Paris 8 août 1877 : « il y a dans quelques-uns des nôtres des égoïsmes qui les dirigent plus volontiers vers le gouvernement et les préfets que vers les intérêts supérieurs du parti. [...] La division est plus que jamais dans le cabinet. La conjonction des centres est poursuivie par DECAZES qui reçoit des Débats des coups de pied au derrière, en même temps le ministre des affaires étrangères paralyse l'adoption de toute mesure énergique. Ainsi toutes choses nouvelles à la dérive »... Leur parti pâtiра des élections d'octobre, « mais les téméraires qui nous ont jetés dans des téméraires aventures en seront les victimes les plus maltraitées »... [27 septembre 1879] : « Je ne suis plus qu'un bonapartiste du passé, je n'appartiens plus au présent ou à l'avenir, non par indifférence mais par épuisement de mes forces. Je crois que la politique du Prince Jérôme est le silence et le louvoiment »...

ON JOINT 6 diplômes retraçant la carrière d'un avocat (1812-1842).

593. **Jean RUPIED** (1882-1974) général, il fut directeur de la Cavalerie au Ministère de la Guerre. 31 L.A.S., La Roche-Guyon mai 1942-septembre 1943, à son ami l'écrivain Jean GUIREC ; environ 230 pages in-4 ou in-8. 200/300

IMPORTANTE CORRESPONDANCE SUR LA DÉFAITE DE 1940, adressée par le général Rupied à son ami l'écrivain Jean GUIREC à propos de son dernier roman, *La Porte ouverte* (Albin Michel, 1941), sur la défaite française. Dans ces lettres, le général explique sa vision « des désastres que nous avons subi », et les causes de la défaite française de 1940 : « je voudrais, avec vous, tâcher de préciser quels furent nos sentiments au fur et à mesure que les événements se déroulaient dans cette période qui s'étend de la déclaration de guerre en septembre 1939 jusqu'à la conclusion de l'armistice en juin 1940 ». Il avait d'abord été très frappé de la violence avec laquelle, dès 1938, on poussait à la guerre l'opinion française. Il pointe ensuite du doigt la suffisance et des chefs militaires français, convaincus de l'inviolabilité des lignes françaises et de leur supériorité en équipement militaire, notamment en ce qui concerne les chars. Mais ils étaient surtout persuadés que l'aviation allemande, qui pourrait faire des dégâts sur les civils, serait impuissante sur les lignes bétonnées : « Que devient l'argument qui prétend que les français connaissant la tactique allemande, devaient agir autrement qu'ils n'ont fait. Fils de fer, bétons, fossés, rivières, canons sous casemates, et divisions d'infanterie immobiles et lourdement armées. C'était la thérapeutique défensive connue, et seule connue, des français en 1939 » [lettre III]... Cette question est à son avis « capitale pour comprendre notre erreur militaire du début de la guerre, et notre mise hors de cause tout de suite, et sans discussions. [...] Au point de vue strictement militaire, l'erreur a été complète, comme celle d'un baigneur qui irait dans l'eau couvert de plomb ». On n'ignorait rien de la tactique allemande, que les Allemands n'avaient pas cachée, mais on ne s'en était pas préoccupé, parce qu'on ne croyait pas à une attaque efficace de l'aviation : « bien que surpris par l'effort que faisait l'Allemagne pour son aviation militaire, le haut commandement français n'eut pas le sentiment que le Reich avait l'idée d'en faire son principal moyen de combat ». Rupied estime que c'est cela la principale cause de la défaite de mai-juin 1940 : « car c'est l'aviation qui a ouvert la porte aux chars, qui leur a permis de gagner les arrières, et de bouleverser tout notre système de défense » [lettre IV]... Il s'attaque ensuite à la question des chars, des blindés, qu'il estime être la seconde raison de la débâcle, sur laquelle il est plus documenté, car c'est sa partie. Il rappelle d'abord « la croyance ferme de l'immense majorité de l'armée à l'impossibilité d'agir avec des engins blindés au début d'une guerre contre des fronts fortifiés. [...] Rappelez-vous qu'on avait érigé en France une armée strictement défensive. [...] la Pologne avait bien été battue en septembre octobre par l'aviation et les chars, mais c'était un pays plat, à étendues immenses, sans fortifications [...] Et puis nous disions, avec un orgueil que nous avons payé bien cher [...] : ce sont des Polonais, ils n'ont ni notre armement, ni notre science. [...] Tout ceci explique la parole du Général WEYGAND [...] en juillet 40 : "Nous n'avons pas été battus". Elle semblait stupéfiante, mais voulait dire : Rien de ce que nous avons préparé n'a été dépensé »... Face à l'aveuglement et le trop plein de confiance des Français, il insiste sur le courage allemand, la résolution extraordinaire, presque mystique, de ces soldats, « et cette foi aveugle dans leur supériorité » [lettre V]... Etc. La plupart de ces très longues lettres sont numérotées ; nous n'en avons donné qu'un petit aperçu...

594. **Antoine Raymond de SARTINE** (1729-1801) lieutenant de police et ministre. L.S., Marly 22 octobre 1779, au constructeur de vaisseaux Antoine GROIGNARD ; 1 page et demie in-fol. 100/150

Le prince de MONTBAREY désirant faire établir à Cherbourg « deux chaloupes canonnières pour protéger les ouvrages qui s'exécutent sur l'Isle Pelée, il devient absolument nécessaire de construire deux bâtiments [...] Vous donnerez à ces chaloupes assez de stabilité et de force pour pouvoir tenir la mer dans les mauvais tems et pour pouvoir naviguer avec sûreté, parce qu'indépendamment du service qu'elles auront à rendre pour la protection de l'Isle Pelée, il faudra lorsque les circonstances l'exigeront, qu'elles puissent assurer la navigation des convois qui passeront par la déroute »...

595. **Ernest II, duc de SAXE-GOTHA et ALTEMBOURG** (1745-1804). L.A.S., Gotha 31 décembre 1794, à un comte ; 2 pages in-4. 200/250

REFUS D'ADMETTRE DES ÉMIGRÉS DANS SES ÉTATS. Il réitère sa recommandation de choisir Erford plutôt que Gotha comme lieu de retraite : « quelques égards que je doive à la nation malheureuse, qui se voit privée tout à la fois de ses biens, de son patrimoine, de son roi, de son culte, bien des réflexions politiques et locales, m'ont forcé au parti violent que j'ay pris, d'en recevoir – des émigrés – le moins que je le pouvois, avec toute l'humanité et la sensibilité dont mon cœur est rempli. En général [...] leur conduite en Allemagne, n'a que trop justifiée, le triste parti auquel je me suis vu réduit »... Il reconnaît des mérites individuels, mais « en déclinant le plus que je le pouvois ou le puis encor, l'admission des émigrés françois dans mes petits États, je prévenois ces inconvénients jusques dans leur premier germe »...

596. **Bernard duc de SAXE-WEIMAR** (1604-1639) général de la Guerre de Trente Ans, il conquiert avec ses Suédois l'Alsace sur les Impériaux. L.S. avec compliment autographe, au camp devant Salerne 13 juin 1636, au cardinal de RICHELIEU ; 1 page in-fol. 100/150

BELLE LETTRE ANNONÇANT LA PRISE DE SARREBOURG. Alors qu'il l'avait averti dans sa dernière de sa décision de traverser la Sarre pour se rapprocher du cardinal de LA VALETTE, ce dernier se rapprochant à son tour de HAGUENAU « pour estre plus prest de le joindre sil en avoit besoin », il annonce maintenant à Son Éminence « qu'en continuant mon dessein je me suis rendu icy par Sarrbourg dont j'ay chassé la garnison et men suis assuré nettoyant ce que j'ay laissé derrière d'ennemis, j'ay aussy appris leur mauvais estat ce qui ma donné le moyen d'entreprendre sur cette place et si heureusement que j'ay emporté la citadelle comme j'espere faire bientost la ville ». Pour les détails il s'en remet au rapport que le comte de GUICHE enverra à S.E.

597. **Carlo SFORZA** (1872-1952) diplomate et homme politique italien. 8 L.A.S., avec 4 pièces jointes, Bruxelles et La Baule mars-octobre 1939, à Marcel RAY ; 23 pages in-4 ou in-8, une enveloppe. 200/300

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DE L'ANCIEN AMBASSADEUR ANTIFASCISTE, À L'APPROCHE ET AU DÉBUT DE LA GUERRE. [Adversaire résolu du régime fasciste dans son pays, Sforza vivait en exil depuis 1927.] Il y est question de HITLER, de MUSSOLINI et « du Karageorgevic » [prince Paul de Yougoslavie, le régent], ainsi que de nombreuses autres personnalités politiques : Marcel Déat, Yvon Delbos, Pierre Laval, Neville Chamberlain, Stanley Baldwin, Robert Cecil, Herbert Hoover, etc.

Bruxelles 9 mars. « Que pense-t-on des "révélations" de Bernus dans les *Débats* d'hier soir [« Le Nouveau Plan de Hitler. Une action sur la Hollande et éventuellement sur la Suisse »] ? La révélation néerlandaise a été pour moi une nouveauté. Je savais par contre l'extrême terreur des Suisses »... Il joint le fragment d'une lettre de Lugano (anecdotes scabreuses sur la fille Charles-Roux, princesse Cipriana del Drago)... *1^{er} mai*, après le discours [de HITLER, 28 avril, au Reichstag] : « Je suis peut-être pessimiste : mais il me semble de voir par-ci par-là, dissimulés, pas mal de microbes munichois. Croyez-moi : un des signes les plus graves de défaitisme français est constitué par l'envie renaissante de voir des divergences entre les deux dictateurs »... S'il y a guerre, Sforza devra quitter la Belgique pour un endroit plus sûr... *8 mai*. Il se demande si « la folle situation actuelle ne va pas devenir une habitude », ni les peuples, ni les dictateurs, ni les démocraties n'ayant intérêt à brusquer les événements. Ses revenus diminuent : « le régime fasciste est bien plus satanique (et jésuitique) que le hitlérien : en Allemagne on m'aurait tout confisqué ; en Italie c'est plus sadique : on me détruit des terres magnifiques sous prétexte de *bonifica* et on rend absolument impossible toute sortie, même indirecte, de capitaux pour moi »... Réaction à l'article de DÉAT [*Mourir pour Dantzig*] : « j'en finis par me demander si "Munich" n'est pas aussi fort qu'en septembre »... Il joint copie d'une lettre au Comité Langevin (posant « le problème Paix et Liberté », dans le contexte du fascisme)... *24 mai*. Il est à nouveau fort inquiet pour l'été : « À Rome et à Berlin on ne croit pas au redressement des "démocraties". Ont-ils tellement tort ? »... Il joint des « miettes », nouvelles brèves sur Mussolini, et sur les progrès du fascisme... *6 juin*. Craintes pour l'automne 1940 : « probablement c'est alors que la danse nous menacera. Les intrigues du Pape – le résultat de la visite du KARAGEORGEVIC à Berlin – sont autant de signes que, moralement, l'Axe a encore le dessus. L'Entente a encore bien de coulevres à avaler. Et probablement elle se réveillera lorsque ce sera trop tard. Les certitudes de supériorité des démocraties sont en trop grande partie basées sur des préjugés petits-bourgeois (puissance de l'argent). Que de mal cette illusion a déjà fait à la France ! La grande découverte des deux dictateurs est le mépris de l'argent »... Il ira à Londres à la fin du mois pour une réunion confidentielle avec

... / ...

Baldwin, Cecil, etc. 24 septembre, lecture d'un livre de DRIEU LA ROCHELLE sur l'Allemagne : « Très inégal, il a de fortes pages »... L'invitation de HOOVER doit être « bien embarrassante pour LAVAL. Car, là-bas, il serait forcé d'apprendre un second mot anglais : yes »... 12 octobre. Sur l'Amérique, où la France a perdu bien des sympathies. « Laval verra : s'il ne va pas un peu à l'encontre des Américains, ils se vengeront. L'invitation est leur dernier essai. Hoover et Stimson sont typiques Américains en ceci : que chez eux le mélange est parfait (et pas du tout faux) entre *business* aride et idéalisme *protestant* »... La Baule 14 octobre. Il compte donner un aide-mémoire sur le service de radio en italien et pour l'Italie qui est insuffisant... Il signale son article « L'Espagne et la paix » dans la *Grande Revue* : « Très surpris que la censure l'ait fait passer »...

598. **François SUBLET de NOYERS** (1588-1645) homme d'État, ministre de Louis XIII. L.A.S., Chovillion 26 juillet 1632, à Monseigneur ; 1 page in-fol. 100/150

Félicitations pour un succès politique auprès de Louis XIII et de Richelieu : « Lon ne pouvoit attendre que de tres heureux succès d'une si genereuse et si prudente conduite dont le commencement a esté autant loué et estimé du Roy et de Son Éminence, que la fin l'est de tout le monde. J'en rends graces à Dieu [...] et pour l'Utilité Publique et pour la gloire qui en revient à V. E. Elle verra par la lettre du Roy combien S. M^{te} approuve ses sentiments, et tout ce que Mons^r ARNAULT a proposé de sa part »...

599. **TONKIN**. Environ 575 L.A.S. du capitaine Henri COLLOT (1866-1914) à sa fiancée, puis sa femme, née Anna PELTIER (plus quelques lettres à des proches), et plus de 200 PHOTOGRAPHIES, dont de nombreuses avec légendes ou commentaires autographes au dos, 1900-1914. 1 000/1 200

IMPORTANTE CORRESPONDANCE D'UN CAPITAINE EN SERVICE AU TONKIN, au 3^e régiment de tirailleurs tonkinois, à sa femme restée à Brest (et brièvement, en 1908, au Tonkin, elle-même). Les documents sont datés de Gahn Ray, Ky-Phu, Thai Nguyen, Vy Xuyen, Huong-Son, Mo Trang, Trung Khanh Phu, Haiphong, Pac Muong, Lang-Son, Quang-Uyen, Tra-Linh, Cao-Bang, Ban Houan, Hanoi, etc., mais principalement de Trung Khanh Phu et de 1912 (plus de 170) ou 1913 (plus de 210). Le capitaine raconte à son épouse des détails de la traversée ; ses missions militaires ou administratives dans les villages de haute montagne (décor « *dantesque* ») ; un premier coup de fusil, des embuscades et changements de commandement (« Pourvu que les Réformistes nous fichent la paix ») ; l'installation d'un poste à Yen Thé-Pagode, intermédiaire entre Chogo et Mo Trang ; des nouvelles et rumeurs concernant De Thám, chef de l'insurrection nationaliste, leurs embuscades et accrochages ; des attaques de partisans, et leurs prises (des prisonniers, le beau-père de De Thám) ; le scandale d'un massacre de lépreux ordonné par des mandarins chinois (« il y a fort peu de temps qu'on ne massacre plus les lépreux en Annam, probablement depuis notre arrivée ») ; l'exploration de routes et rivières ; la lassitude de la campagne et du climat énervant ; des souvenirs et cadeaux (dont un singe, avec laissez-passer pour le coolie)... En 1913, le capitaine commence le décompte des jours jusqu'à son retour en France, lequel a lieu en 1914, après délivrance, en mai, à Bac-Ninh, d'un certificat médical constatant qu'il est atteint de « fièvre et anémie paludéennes »... [Capitaine du 23^e R.I. coloniale, il périt à la première bataille de la Marne, le 6 septembre suivant.] On rencontre les noms du commandant Vautravers, du président Poincaré, du colonel Dehove, etc., et quelques esquisses de cartes...

PHOTOGRAPHIES représentant des militaires tonkinois ; des villages, marchés, montagnes et rizières ; des enfants, des commerçants et des paysans ; le poste de Trung Khanh Phu ; des détachements d'infanterie, des officiers français...

ON JOINT plus de 50 lettres ou pièces adressées à Anna Collot par divers (dont son fils Jacques), plus divers documents.



600. **BENJAMIN ULLMO** (1882-1957), officier de marine, dégradé et condamné en 1908 à la déportation à vie pour espionnage et trahison ; il finit ses jours à Cayenne. L.A.S., Montjoly-par-Cayenne, 7 juin 1957, à Léon TREICH, directeur de *L'Aurore* ; 3 pages et demie in-8. 200/250

À la suite de la publication du livre de René Delpêche, *Amour, crime, châtiment, la vie cachée de Benjamin Ullmo*, il remercie pour un article favorable, qui a provoqué en lui « une nouvelle crise de mon "mysticisme terre à terre" », et il demande que *L'Aurore* publie une lettre des Pères Jésuites qui montre qu'Ullmo a réussi « ce que, depuis près d'un siècle, tant de catholiques ont tenté vainement la "Synthèse de la Science et de la Foi" [...] En 1957, il faut que le message de Ben Ullmo – fils de David de la tribu de Juda pour satisfaire aux textes juifs, vrai savant face à face, que ce message – *Aurore des Temps nouveaux* soit présenté sous son vrai jour »...

601. **VALAIS. JOSEPH ESCHASSÉRIAUX** (1753-1823) conventionnel (Charente Inf.) et homme politique. 2 L.A.S. et 3 L.S. à lui adressées, Sion ou Saint-Maurice 1804-1806 ; 17 pages formats divers, une adresse avec cachet de cire noire *Respublica Vallesiae*. 500/600

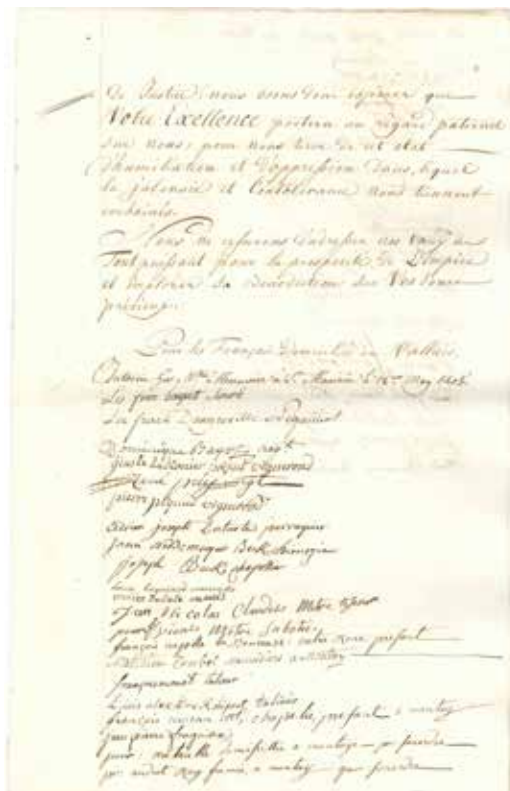
INTÉRESSANT ENSEMBLE DE DOCUMENTS SUR LA RÉPUBLIQUE DU VALAIS, ADMINISTRÉE PAR ESCHASSÉRIAUX EN QUALITÉ DE CHARGÉ D'AFFAIRES DE NAPOLEON.

* Jacques-Valentin SIGRISTEN (1733-1808) Président de la Diète de la République du Valais. L.S., contresignée par les Secrétaires Du Four et de Sepibus, Sion 17 novembre 1804, remerciant le « ministre philosophe » : « L'homme qui consacre ses veilles à méditer sur les principes conservateurs des sociétés politiques doit observer avec intérêt un peuple chez qui les idées primitives de religion et de bonne foi naturelle tiennent encore presque entièrement lieu de loix et d'institutions sociales et dont la liberté politique s'appuie paisiblement sur l'estime et la confiance de ses voisins »...

* Antoine AUGUSTINI (1743-1823) Grand Bailli de la République du Valais. Sion 18 novembre 1804, remerciant au nom du Conseil d'État pour son bel ouvrage : « Nous avons tous senti en cette occasion, combien ce Pays étoit heureux, de posséder un Chargé d'affaires de l'Empereur des français avec de si grandes connoissances et de si grands sentimens »... 12 février 1806, belle L.A.S. d'adieux au Résident et à son épouse...

* Charles-Emmanuel de RIVAS (1753-1830) administrateur suisse, député du département du Simplon au Corps législatif, il remplit diverses missions diplomatiques après la chute de l'Empire. L.A.S., Sion 27 novembre 1804, il méditera son livre : « j'y admirerai toujours soit l'homme qui a pénétré dans les secrets les plus cachés de l'économie sociale, soit le citoyen vertueux qui enseigne si éloquemment à la fonder sur les principes immuables de la justice »...

* Pétition des Français domiciliés en Valais, portant plus de 30 signatures. Saint-Maurice 18 mai 1805. Protestation contre la fiscalité discriminatoire et l'absence de droits politiques dont ils souffrent... ON JOINT : le *Tableau politique de l'Europe au commencement du XIX^e siècle* d'Eschassériaux (Paris, Baudouin, pluviose X-1802 ; in-8, rel. maroquin rouge, dos et plats ornés, dentelle int.), EXEMPLAIRE CORRIGÉ de l'édition originale en vue de la « nouvelle édition revue et augmentée » (1803), avec de nombreuses additions et corrections autographes, et plus de 20 feuillets d'additions, dont un « Discours préliminaire » inséré avant la préface ; plus 2 portraits gravés d'Eschassériaux.



602. **MAXIME WEYGAND** (1867-1965) général. 2 L.A.S., Paris 1931-1957, au capitaine de frégate MÜLLER ; 3 pages et demie in-8, en-têtes, une enveloppe. 100/150

17.I.1931 : « je n'ai pas oublié l'aide de camp de mon cher Amiral BOISSIÈRE [...] Votre petit livre est plein de vie, d'ardeur et de sincérité »... 20.XII.1957, évoquant les souvenirs « d'une période, déjà bien lointaine, et que paraissent reculer dans la nuit des temps les tristes événements qui ne cessent d'abaisser notre chère Patrie depuis trente années [...] dans un accomplissement loyal et fécond du Mandat français »... Plus une photographie et son livre *Le 11 Novembre*.

ON JOINT 12 livres dédiés, la plupart au commandant Paul Müller : Pierre BOURDAN, *Carnet des jours d'attente et Carnet de retour avec la Division Leclerc* (1945) ; André CHARMEL, *En chair et en os* et *Les Trois Langages* (1930), *La défaite de Don Juan* (Toulouse, 1936) ; Claude FARRÈRE, *La Bataille* et *Histoire de la Marine française* (1934, cart. éditeur) ; René FAUCHOIS, *La Veillée des armes* (1915), *L'Augusta* et *Vitrail* (1916) ; Henri JACOBET, *Comment le XVIII^e siècle lisait les romans de chevalerie* et *Les Romans de Stendhal* (Grenoble 1932, 1933).

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjudgé», ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue : 20€ dont TVA à 5,5% au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER. Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement «3D Secure» sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél.: 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche :
de livres anciens, rares & précieux.
Manuscrits & autographes.*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



